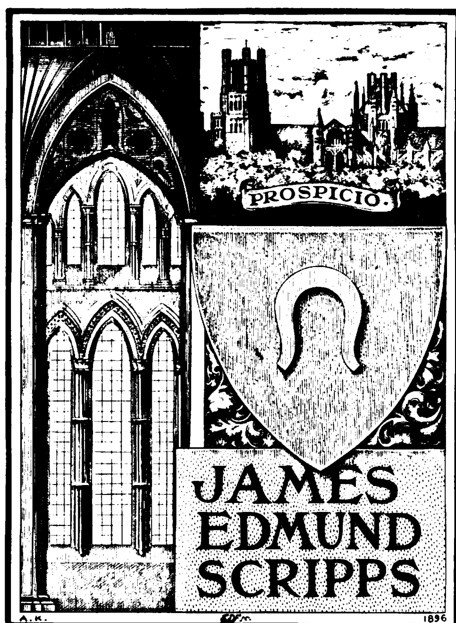

PROSPICIO.
JAMES
EDMUND
SCRIPPS
A.K.
1896

ANNALI

DELL' INSTITUTO

DI CORRISPONDENZA ARCHEOLOGICA

VOLUME QUADRAGESIMO.

ANNALES

DE L'INSTITUT

DE CORRESPONDANCE ARCHÉOLOGIQUE

TOME QUARANTIÈME.



ROMA
TIPOGRAFIA TIBERINA
A spese dell' Instituto.
MDCCCLXVIII.

ANNALI

DELL' INSTITUTO

DI CORRISPONDENZA ARCHEOLOGICA

ANNO 1868.

VOLUME UNICO.

ANNALES

DE L' INSTITUT

DE CORRESPONDANCE ARCHÉOLOGIQUE

ANNÉE 1868.

VOLUME ENTIER.

SUR QUELQUES INSCRIPTIONS INÉDITES DE VALACHIE ET DE BULGARIE (PROVINCES DE DACIE, DE MÉSIE ET DE SCYTHIE)

Lettre à M. Henzen.

Monsieur et très-honoré ami,

Pendant le séjour de cinq mois que je viens de faire dans la région du Bas-Danube, j'ai relevé les estampages d'une centaine d'inscriptions qui sont, pour la plupart, inédites.

Comme l'objet de la mission que j'avais reçue du gouvernement français était exclusivement géographique, vous me permettrez de considérer surtout à ce point de vue les monuments dont il s'agit.

La provenance première d'un certain nombre d'entre eux m'étant inconnue, je les répartirai, d'après les lieux où je les ai trouvés, en quatre groupes distincts:

1° Valachie (Dacie Inférieure);

2° Bulgarie (Mésies Supérieure et Inférieure);

3° Dobrudja (Scythie);

4° Pesth (en face de la Pannonie Inférieure).

I.

Les inscriptions relevées en Valachie sont présentement déposées en divers endroits; mais aucun d'eux

ne révèle les provenances exactes et primitives de ces monuments.

Je m'occuperai dabord de ceux qui appartiennent au Général Mavros et qui se trouvent aujourd'hui dans la cour de son habitation, à Bucarest. Ils y ont été apportés, pour la plupart, de Bulgarie et de Petite Valachie.

1 et 2. — Le premier a été publié plusieurs fois [1], mais toujours inexactement, et son importance m'engage à vous en adresser une copie faite d'après l'estampage.

Ce monument est en marbre et monolithe (hauteur: 1^{m}, 72; — largeur: 0, 82 et à l'entablement 0, 90; — épaisseur: 0, 60). La première ligne est gravée sur la plinthe, en caractères plus gros que le reste. La forme des lettres accuse l'époque des Antonins et, très probablement, celle de Marc-Aurèle.

Il ne doit manquer à cette première ligne qu'une lettre, le prénom de Julius Capito. Je pense qu'il manque peu de chose au début de la seconde. On voit, sur un fragment, épargné dans la cassure de la pierre, le haut d'une lettre, qui était sans doute un T. Au commencement de la troisième ligne, il y a place pour trois lettres et l'on distingue la fin de la troisième qui était certainement un L. À la quatrième ligne, il ne doit manquer qu'une lettre; après cette lacune, on reconnaît le bas de deux lettres, dont la première a dû être un E, et dont la seconde est, sans aucun doute, un N.

[1] La première copie fut envoyée à l'*Instit. de Corresp. Arch.* par Neigebaur en 1843. Lui même n'avait pas vu le monument qu'il publia p. 120 de son recueil. Voy. art. de M. Henzen, *Bullett.* de 1847, p. 157 et suiv., — et Henzen, n° 5280; — A. Treb. Lauriano, *Coup d'oeil sur l'hist. des Roumains*, Bucuresti, 1846, p. 15; — Mich. J. Ackner et Fr. Müller, *Die Römischen Inschriften in Dacien*, Wien, 1865, p. 177, n° 844.

n. 1.

IVL · CAPITONI · C · P · P · ILLYRIC

R · TE OMNIB · HONORIB · AB ORD

· FL · SIRMIATIVM · HONORATO · TE

NTENTIAE DICVNDAE · ITEM · SACERDOTAB

ABORDINE COL · VLP · OESC · TE · STATVAM · AERE · CO

DECRETIS IAM PRIDEM AB EODEM ORDIN

ORNAMENTIS · IIVIRAL · ITEM · DECVR ONA

LIB · ORNAMENTIS HONORATO · AB ORDNE

COLONIAR · VLPIAE POETOVIONENSIS .

EX PANNONIA SVPERIORE · VLP · RATAR ·

EX MOESIA SVPERIORE TRAIANAE SARM

ZEGETHVSENSIVM EX DACIA SVPER OR

ITEM · IIVIRALIB · ABORDINE MVNICIPI ·

ROMVLENSIVM BVLEVTAE CIVITATIS

PONTICAE TOMITANORVM · PATRONO

AVG · COL · VLP · OESC ·

ORDO · COL · VLP · OESC · STATVAM · ÆRE

COLLATO · CVM ORNAMENTS SACER

DOTALB · EX DECRETO ETORNAMENT ·

IIVIRAL · IAMPRIDEM HONORATO ·

OB EIVS ERGA SE MERITA · HONORE

CONTENTVS IMPENDIVM REMST

L · D · D D

La lecture de ces quatre premières lignes me paraît donc devoir être la suivante:

. ·IVL · CAPITONI · C · P · P · ILLYRIC*i*
*e*T · R · T · OMNIB · HONORIB · ABORD
*co*L · FL · SIRMIATIVM · HONORATO · ET
*s*ENTENTIAE DICVNDAE · ITEM SACERDOTALIB

Vous voyez que Julius Capiton était C. P. P, *conductor portorii publici* de l'*Illyricum* et de la *Rive de Thrace.* C'est le sens des lettres R. T, ainsi que cela ressort clairement de l'inscription que vous avez publiée et expliquée dans les *Annali* de 1859, p. 109 et qu'il est nécessaire de reproduire ici:

NVMINI AVGVSTOR
RT GENIO P P HERMES
IVLIORVM IANV
ARI CAPITONIS
EPAPHRODITI
CONDVCTORVM
PP ILLYRICI ET
RIPAE THRACIAE
SER VIL POSVIT

Il s'agit évidemment, dans cette dernière inscription, de trois frères, *Ianuarius*, *Capiton* et *Epaphroditus*, dont le *gentilicium* est *Iulii*, et qui étaient tous trois ensemble fermiers généraux des impôts indirects de l'*Illyricum* et du *Rivage de Thrace.* L'un de ces trois frères est précisément le Julius Capiton de notre inscription de Bucarest, qui se trouvait seul chargé de ce service à l'époque où ce monument fut gravé.

Mon ami, Guillaume Lejean, que j'ai quitté en Bulgarie, m'adresse une inscription inédite qu'il a relevée à Lom Palanka, l'ancienne *Almo* (Tav. Peu-

ting., VII, a., et Proc., *De Aedif.*, IV, 6) et qui est également relative à ces trois frères et un même esclave *Hermes*. Elle est ainsi conçue :

n. 2.

G L N I C I

ORVM · IANV

RICAPITONIS

EPAPHRODITINI

C P P

HERMES · SERVI

P

Ce qui se lit facilement :
Genio I[*uli*]*orum* : *Ianuari*[*i*], *Capitonis*, *Epaphroditini*, *C*[*onductores*] *p*[*ortorii*] *p*[*ublici*], *Hermes ser*[*vus*], *vil*[*licus*] *p*[*osuit*].

Vous pouvez encore rapprocher de ces monuments l'inscription n. 6262 (Henzen) qui commence ainsi :

D · I · M
EVTYCHES
IVLIOR
C · P · P · etc.

et nous aurons un ensemble de documents qui feront, si je ne me trompe, faire un pas à cette intéressante question. Mais je reviens à l'inscription de Bucarest.

Ce monument a certainement été élevé à *Oescus*, *colonia Ulpia Oescensium*. Qu'il provienne des démolitions de la forteresse de Turnu Magoreli (ville vala-

que située à quelque distance du confluent de l'Olto et du Danube, en face de *Nicopolis*), cela n'indique nullement sa provenance première, car les pierres épigraphiques de la région Danubienne sont tirées, presque sans exception, des forteresses byzantines et turques où elles ont été employées comme matériaux de construction. Or Turnu Magoreli est peu éloigné des ruines d'*Oescus*, dont j'ai relevé le plan, et qui sont de l'autre côté du Danube, sur la rive Bulgare, c'est-à dire en Mésie, tout près du village roumain de Ghighen. Ce village a été construit malheureusement avec les débris de la colonie Trajane. Le nom turc de l'Isker, rivière qui passe près de ces ruines, une lieue environ avant de se jeter dans le Danube, a même retenu quelque chose de l'ancien nom de la cité et du fleuve *Oescus* (*Tab. Peuting.* [1])

Outre les honneurs décernés par la colonie d'*Oescus* à Julius Capiton, l'inscription mentionne, comme l'ayant également honoré, quatre colonies, un municipe et une cité grecque.

Le nom de *Sirmium*, (*Colonia*) *Flavia Sirmiatium*, est connu par les inscriptions (Orelli 3617); mais aucune ne lui attribue la condition de *municipium*; et la troisième ligne de notre inscription lui confirme, comme vous le voyez, la condition de colonie [2]. Elle était, comme on sait, dans la Pannonie Inférieure, au II[e] siècle [3]. La condition et l'origine de la *Colonia Ul-*

[1] Mannert, *Segm.* VII, B.

[2] Le nom de *Flavia* ne permet pas d'attribuer la fondation de cette colonie à Septime Sévère, comme l'a fait M. Marquardt d'après Zumpt, *Comment. epigr.*, p. 430.

[3] C'est la moderne Mitrovitz, rive gauche de la Save, dans le district qui a conservé le nom de l'ancienne cité romaine, *Syrmien*, (Confins milit. de l'Autriche).

pia Poetovionensium de la Pannonie Supérieure ne sont connues que par cette inscription [1].

Il en est de même de la *Colonia Ulpia Ratiaria* dont j'ai levé le plan, et qui était dans la Mésie Supérieure; elle se retrouve aujourd'hui dans les ruines et dans le nom même d'Arzer-Palanka, pour Rzer-Palanka (forteresse de Rzer), orthographe hongroise du nom turc Akshar ou Akyar. Rzer est une syncope évidente de Ratser: Hieroclès écrit Ῥαζαρία (p. 655).

Je ne dirai rien de la *Colonia Trajana Sarmizegethusensium*, dont les noms complets sont *Colonia Ulpia Trajana Augusta Sarmizegethusa*, *Metropolis Daciae* [2], et dont la position aux ruines voisines de Várhely (Hongrois), Gradischte (Allemand), est depuis longtemps reconnue.

Quant à *Romula*, notre inscription est le seul monument qui en fasse connaître la condition, *municipium Romulensium*. Cette ville de Dacie Inférieure doit être cherchée près des rives de l'Olto, affluent de gauche du Danube, qui sépare la Petite de la Grande Valachie. M. Laurianu [3] la porte a Campu Lungu [4]; je préférerais l'identifier avec Rómnicu, Rimnic [5], où nous conduisent des vestiges de voie romaine. Ces vestiges sont visibles depuis le Pont de Trajan, et traversent les districts de Méhédin, de Craiova et de Romanaz, où il

[1] Orelli-Henzen, n. 5280. - C'est la moderne Pettau, sur la rive gauche de la Drave, en Styrie (Autriche).

[2] Ackner, *Die Römischen Inschriften in Dacien*, n. 65, 72, 154, 194, 202, 242, 466, 571, pour *colonia Dacica*; — 74, 86, 105, 112, 117, 122, 171, 274, p. *Metropolis*; — 88, 152, 167, p. *Colonia Ulpia Trajana Augusta Dacica Sarmizegethusensium*; — enfin tous ses noms figurent dans le n. 162 du même recueil.

[3] *Tabula Daciae Antiquae* Bucuresci, 1862

[4] Chef. lieu du District de Muscelu.

[5] Chef-lieu du District de Valcea.

n'est pas impossible, comme j'essaierai de le montrer plus loin, de retrouver les stations de *Drubetis*, d'*Amutria*, de *Pelendova* et de *Castris novis* de la *Tabula Peutingeriana* [1]; or cette dernière station précède immédiatement *Romula*.

Enfin la *civitas Pontica Tomitanorum* est identifiée aujourd'hui avec Kostendjé et n'aurait jamais dû être cherchée ailleurs, puisque Kostendjé n'est autre chose que le nom turc de *Constantia*, qui remplaça l'appellation de *Tomis* au IV[e] siècle.

Le mot *buleuta*, membre du conseil des décurions, se retrouve dans une autre inscription latine de *Tomis* [2]. Quant à l'épithète de *Pontica*, elle est confirmée et expliquée par un monument grec inédit que vous trouverez plus loin.

Le nom d'*Illyricum* est appliqué ici à une contrée très vaste, car il s'agit des deux Pannonies, de la Mésie Supérieure et des deux Dacies [3]; c'est à dire de

[1] Mannert, *Segm*. VII, A.

[2] Voy. *Explicat. des Inscript.* (de *Tomis*) par M. L. Renier, *La Bulgarie orientale* par le D. C. Allard, Paris, 1864, p. 290, n. 7.

[3] Après la conquête de Trajan, il y eut une seule province de Dacie gouvernée par un légat de l'Empereur (*Dipl. milit.* de l'an 110; voy. L. Renier, dipl. n. 39). En 129, nous trouvons deux provinces de Dacie: la *Dacia Superior* et la *Dacia Inferior*. (*Dipl. milit.* n. 40 de M. L. Renier). La chaine des Carpathes méridionales servait évidemment de séparation à ces deux provinces; la *Dacia Sup.* devait avoir pour capitale *Sarmizegethusa* et comprendre la Transylvanie, la Hongrie et le Bannat; la *Dacia Inf.* devait comprendre la Valachie et la Moldavie. En 168, ces divisions politiques n'ont pas dû changer, mais nous trouvons trois Dacies, répondant évidemment à des divisions financières (Dipl. du Musée de Naples: Avellino, Henzen, Borghesi, *oeuvres* III, p. 481, note de M. Henzen; et p. 482 note de M. L. Renier). Les noms de ces trois provinces sont: *Apulensis*, *Malvensis* et *Porolissensis*. Ce dernier nom avait été mal lu; M. Mommsen l'a restitué (Voy. note de M. L. Renier à la p. 264, du T. VI des *oeuvres* de Borghesi). Il est superflu d'insister sur le caractère purement financier de cette division en trois

cinq provinces, chacune représentée dans l'inscription par une cité. Quant à la Mésie Inférieure qui y est indiquée par les mots R. T., *Ripae Thraciae*, elle y figure pour deux villes.

Nous savions déjà que l'*Illyricum* comprenait, dans le langage usuel des Romains, la *Raetia*, le *Noricum*, les deux *Pannoniae*, la *Moesia Superior*, la *Dalmatia* et les deux *Daciae*. On peut affirmer d'après notre monument, que les Pannonies, les Dacies et les Mésies formaient, sous la désignation commune d'*Illyricum*, une sorte d'union douanière.

3 et 4 — Le monument dont je vous envoie copie, sous le n. 3, a été publié, plus inexactement encore que le premier [1].

Dacies: nous avons, d'une part, un légat: M. CL · FRONTO LEG.AVG· PR · PR · TRIVM · DAC (Neigeb., 156, 236), et, d'autre part, des procurateurs seulement, pour chacune de ces provinces en particulier : PROC · PROV · DAC · APVL (Ackner n. 171). On sait que les divisions d'une seule et même province politique ou la réunion de plusieurs provinces, pour les besoins du service des finances, se rattachent à un système à part qui n'a rien de commun avec l'administration civile et militaire. Nous voyons de même, en Gaule, un PROCVRAT·PROVINCIARVM· LVGDVNENSIS · ET · AQVITANICAE · ITEM · LACTORIAE; or il n'a jamais été question, avant la création de la *Novempopulania*, d'une province politique de Lectoure; tandis que son existence, comme province financière, apparait dès le règne d'Auguste (Voy. l'inscript., en vers, d'Hasparen, près Bayonne, relative aux NOVEM·POPVLI détachés de la Gaule). La *Gallaecia* n'a-t-elle pas été, de même, pendant longtemps, une province financière procuratorienne, avant d'avoir été détachée de la *Tarraconensis* comme province politique?

[1] Ferussac, *Bullet. des Sc. hist.*, 1828, t. IX, p. 377; — Orelli, n. 4984.

n. 3. *Monument du G.al Mavros.*

EXAVCTORI
TATE · IMP CAESARIS
DIVI · TRAIANI PARTHI
CI·FILIO DIVI NERVAE
NEPOTIS TRAIANI · HA
DRIANI AVG · PP PON
TIFICI MAXIMO TRIB
POTESTATIS XX · COSI · I·I·
ANTIVS RVFINVS IN
TER MOESOS ET THRA
CES · FINES POSVIT

n. 4. *Monument d'Hodnitza.*

EXAVCTORI
TATE IMP CAESA
RIS DIVI TRAIAN
PARTHICI FILII DI
VI NERVAE NEPO
TRAIANI HADRIA
NI AVG PP PONTI
FICIS MAXIMI TRI
BVNICIAE POTES
XX CoS II ANTIV
RVFINVS INTER
MOESOS ET THRA
CES FINES PO
SVIT

C'est un marbre monolithe. (haut.: 2^m, 03; — larg. 0, 57; — épaiss. 0, 28). Les caractères, assez semblables à ceux de l'inscription d'Hadrien, à Athènes, sont de forme allongée, ayant les barres horizontales des T, des F, des L et des E très courtes. Malheureusement on ignore la provenance de ce monument; or, comme c'était une des bornes de la délimitation nouvelle opérée, par ordre d'Hadrien, entre les provinces de Thrace et de Mésie, c'est précisément cette provenance qu'il importerait surtout de connaître. Mais, dans mon voyage de Bulgarie, j'ai trouvé un monument analogue dont vous avez la copie sous le n. 4. J'en dois la connaissance à M. Scheu, consul des Pays-Bas à Roustchouk.

La matière, les dimensions, la forme des lettres aussi bien que la conformité du texte de ces deux bornes frontières nous révèlent dabord qu'il s'agit d'une seule et même opération, faite dans le même temps, par le même personnage, et, fort heureusement, ce second monument a été trouvé en place, à 70 kilomètres au S.-O de Roustchouk, à 55 au S.-E. de Sistova, dans le village bulgare d'Hodnitza, sur la rive gauche de la petite rivière Rouchitza, à 7 kilomètres au dessus de son confluent avec l'Iantra qui porte leurs eaux réunies au Danube. Hodnitza n'est qu'à une heure, à l'E., de Nikup, où sont les ruines de la *Nicopolis* des Itinéraires, et à 2 h^{res} environ, au N., de la ville de Tirnova. Notre monument a été transporté au monastère grec de Troïstzki, situé entre ces deux dernières localités.

Vous remarquerez quelques variantes dans le texte et dans la coupure des lignes de ces deux inscriptions. Malgré ces différences, il est certain qu'elles sont de la même date (135 de J. C) et il est très probable qu'elles sont dûes à la même main.

On avait cru, jusqu'à ce jour, que la crête du Bal-

kan (ancien *Haemus*), dominant le plateau de Tirnova, formait la limite des deux provinces de Thrace et de Mésie. Il devait en être ainsi dabord; mais la découverte, en place, de l'inscription d'Hodnitza prouve que la rectification ordonnée par Hadrien reculait vers le nord de l'*Haemus* la limite de la Thrace. La nouvelle limite devait gagner cette chaine de deux côtés, en partant du point où la borne frontière a été trouvée, c'est à dire en remontant la Rouchitza, d'une part, et le Slatar, de l'autre, jusqu'à leurs sources, et en attribuant ainsi à la Thracc tout le bassin supérieur de l'Iantra, l'ancien *Iatrus*. Je dois me borner aujourd'hui à cette indication.

Si je parviens à me procurer, à Bucarest, les informations que je sollicite sur la provenance de l'autre monument, elles améneront un résultat plus satisfaisant, et nous aurons probablement alors un élément de plus pour déterminer la frontière des deux provinces.

5. — Ce numéro se rapporte à un fragment d'inscription gravée en belles lettres du troisième siècle, larges et profondément creusées. Le bas-relief qui se voit à gauche de l'inscription, et qui représente un sanglier au dessus de deux couronnes, me parait être l'insigne d'un corps militaire. C'est là probablement ce qui fait le principal intérêt de ce monument, que je crois inédit.



(La hauteur de ce marbre est de 0, 75 ; sa largeur de 1m, 20)

6. — La cour du G[al] Mavros m'a fourni encore le petit autel élevé à *Liber Pater* par C. Julius Carianus, primipile de la légion 1[ère] Italique et ancien *eques romanus.*

LIBERO · PA
TRI · C · IVL · CA
RIANVS · P · P
LEG · I · ITAL · EX
EQ · ROMANC

(Ce marbre monolithe mesure 1[m], 15 de hauteur, 0, 50 de largeur et 0, 42 d'épaisseur. Sa provenance est inconnue)

7. — Le petit monument de pierre, élevé pour le salut de Septime Sévère et de ses fils, présente les noms de Géta martelés à la 5[e] et à la 6[e] ligne, mais il est possible de distinguer, sous le martelage, le second G du mot

PRO · S · IMPP · L · SEPTI
MI · SEVERI · PII · PER
ΓINACIS · ET · M · AV
RELIO · ANTONINI A/
G G[redacted]
C A [redacted]MA
PONTICVS
ŒMV
VLPI

AVGG et la conjonction ET. Au commencement de la 6[e] ligne on peut lire CAE; or l'emplacement qui occupe la plus grande partie de la ligne précédente permet de restituer, en toutes lettres, NOBILISSIMI. Je

suis tenté de voir un nom géographique dans la fin de l'inscription (haut. 0, 50: larg. 0, 40. Provenance inconnue).

8. — Cette ligne grecque, gravée dans le creux d'une pierre plate et carrée pouvant servir de socle à un autre monument, ne présente qu'un faible intérêt. (Mesures: haut. 0, 15; larg. 0, 85; épaiss. 0, 80. Provenance inconnue.)

ΑΓΑΘΗ · ΤΥΧΗ · ΑΥΡ[redacted]ΘΕΟΔΟΥ

J'en ai fini avec la cour du Gal Mavros. J'aborde la seconde série des monuments existant en Valachie. C'est celle du Musée de Bucarest.

---

9. — Ce marbre monolithe est sculpté avec un grand luxe; il représente, à sa partie supérieure, le buste portrait, en relief plein, du personnage défunt, accosté des lettres D · M et de deux génies funèbres sculptés en demi-relief, le tout surmonté d'un double arc en moulure, ménageant extérieurement, dans les deux angles supérieurs, deux lions de profil, couchés, qui se

D M
AVR · GRATVS
VIXIT ANNIS·
LXXXV RGRAV
FILIVS·PATRI
BMP.OSVIT
·BONAS VI
AS · VIATOR

détachent également en plein relief. L'inscription, gravée avec soin, est dans un cadre entouré d'un enroulement de pampres artistement fouillés. Les deux N d'ANNIS, à la troisième ligne, sont liées. Elle ne présente pas dailleurs un grand intérêt; il faut noter toute fois la formule du souhait adressé au passant: *Bonas vias, viator*!

10. — Ce monument, monolithe, d'un art un peu grossier, mais accusant un certain luxe, est très mutilé. La pomme de pin qui surmonte le fronton en forme de triangle équilatéral, était flanqué de deux lions scul-

D M
AEL · VALER
IANO · VET ·
EX DVPLI ·
VIXT AN · LX
ET AEL · TITI
ANO · VET ·
VIXIT · AN · LX
ET Æ · VALERE
VIXT · AN L
AEL CANDIDIANS
TES · LEG XIIII G
E · AEL · VETERAN
FIL · P

ptés de face, dont on voit encore les pattes. Le cadre qui entoure l'inscription, assez mal gravée, en caractères irréguliers du troisième siècle, est orné d'un enroulement de pampres. A la neuvième ligne la barre infé-

rieure de l'E de Æ est très allongée de manière à figurer — le bas d'un L: AEL.

Ce tombeau a été élevé à trois personnes: Aelius Valerianus, vétéran, *ex duplicario*; Aelius Titianus, vétéran, et Aelia Valeria, — par leurs fils, Aelius Candidianus, *tesserarius* de la légion XIII[e] *Gemina* et Aelius Veteranus. (hauteur 1, 95; larg. 0, 75, épaiss. 0, 33.)

11. — Ce fragment d'inscription, gravée sur marbre et à demi-effacée, mesure, en hauteur 0,80; en larg. 0,32 et en épaisseur: 0, 40.

IMISI VL
IVL · CANI
[redacted]I VOCA[redacted]
[redacted]V[redacted]I[redacted]

12. — Cet autre fragment de colonnette en marbre est un reste de monument votif élevé à une divinité inconnue, par une femme, au nom de son mari, Heren-

KO · HEREN
GEMELLINO
VE · PROC
AVGG N N
AGENTE · VP
MARITO · SVO
LIBENSSOLVIT

nius Gemellinus, *vir egregius*, procurateur des deux empereurs (on ne sait lesquels [1]) et faisant les fonctions de *praeses* (V. P.). Cette colonnette mesure, en hauteur, 0, 48; et en diamètre, 0, 20.

[1] À en juger par la forme des caractères, ce serait Marc-Aurèle et Lucius Verus.

18. — Ce petit monument votif élevé à Jupiter par un certain M. Disius G(eminus?), augustal d'une colonie dont le nom doit être cherché, est en pierre, assez

I · O · M
M · DISIVSG
AVG · COL ·
C VL POICI
BOTVN P

grossièrement gravé et mesure en hauteur 0, 75, en largeur 0, 42.

Cette inscription me paraît avoir un véritable intérêt géographique.

Il faut remarquer, à la quatrième ligne, que l'écartement qui sépare la 1ère lettre de la 2e a dû être motivé par un creux naturel de la pierre, car ce n'est pas une cassure, et certainement ce creux n'enlève aucun caractère, aucun signe intermédiaire, si ce n'est, probablement, un point séparatif. La première lettre de cette ligne est ou un C, ou un G. Elle ne paraît pas devoir faire partie du mot suivant: VLP. Ce mot s'applique nécessairement à une colonie de Trajan. Quelle est la colonie de Trajan dans ces contrées dont le nom se rapproche de OICI?

Si nous considérons la barbarie du monument, nous ne serons pas surpris des irrégularités de l'orthographe. *Oici* me paraît être pour *Oesci.* En effet, le nom de la cité d'*Oescus* est évidemment grec, Οἶσκος; [1] or il devait être fréquent d'employer la prononciation et l'orthographie grecques dans une contrée où l'usage de cette langue était très répandu, comme dans toute la région du Bas Danube. La suppression de l's devant

[1] Οἶσκος Τριβαλλῶν, Ptol., III, 8, 10.

le c n'est pas un fait sans exemple dans les transcriptions des noms grecs en latin, le c ayant par lui même la prononciation de l's plutôt que celle du k grec. D'autre part, la diphthongue *oe* est l'équivalente régulière de *οι*.

Quant à la première lettre, je propose d'y voir un C suivi d'un point et de l'expliquer par *Copia*. Les colonies romaines du 1er siècle portaient quelque fois ce nom, Lyon entre autres [1]. Je lirais donc: *augustalis Coloniae Copiae Ulpiae Oici* (pour *Oesci*). Ce serait le seul texte qui nous ferait connaître le nom de *Copia* donné à *Oescus*. Nous aurons occasion de voir plus bas que l'orthographe du nom de cette colonie était très variable sur les bords du Danube et dans le voisinage même de cette cité.

L'explication de la dernière ligne de notre inscription ne présente pas une moindre difficulté.

Le P final signifie certainement *posuit*. Reste à expliquer BOTVN.

Je crois que ce mot exprime la patrie de M. Disius et doit se lire BOTVN(*ia*) ou BOTVN(*io*), sous entendu *natione*.

L'itinéraire d'Antonin n'est pas le seul monument de l'époque romaine [2] qui mentionne, sur la rive droite du Danube, en Mésie supérieure, une ville du nom de *Bononia* [3]. Hiéroclès l'appelle Βηνονία [4]; Théophylacte Βονωνεια [5]; la *Notitia* l'écrit *Bononia* [6] comme l'itinéraire.

[1] C · C · C · AVG · LVGVD · *Colonia Copia Claudia Augusta Lugudunensium.*

[2] Pour l'époque Byzantine Procope écrit Βονωνία. *De Aedif.* IV, 6.

[3] 219, 2. p. 103 Parthey et Pinder.

[4] XV, p. 655.

[5] VI, 4.

[6] « Cuneus Equitum Dalmatarum For[t]ensium Bononia. » (Böck., I, p. 107). Il s'agit du Dux *Daciae Ripensis*, province qui avait été prise en partie dans l'anc. Mésie Supérieure.

Enfin, vous trouverez une *Bononia* mentionnée plus bas dans une inscription inédite (n. 31); mais, quoique cette inscription provienne certainement de la région du Danube inférieur, rien n'autorise à croire que le militaire qu'elle concerne soit originaire de ces contrées. Il est très probable au contraire que ce nom désigne *Bononia* en Italie.

Les mesures de l'itinéraire d'Antonin nous obligent à porter la *Bononia* de Mésie Supérieure à la moderne Vidin dont le nom est turc. Les Hongrois l'appellent encore aujourd'hui *Boduny*; et je lis, à la marge de la grande édition de Ptolémée, publiée au commencement du XVII[e] siècle, le nom de *Trajectum Budini*, inscrit par le commentateur, non pas, il est vrai, en face du mot *Bononia*, puisque ce nom ne se trouve pas dans Ptolémée, mais, à côté d'*Oescus Triballorum*, ce qui est certainement une attribution fausse. C'est évidemment à l'emplacement de la moderne Vidin qu'il faut appliquer le nom du *gué* indiqué sur le Danube, par l'annotateur, sous le nom de *Trajectum Budini*. Tout me porte à croire que Vidin, au moyen-âge s'appelait *Bodunum* et que le nom populaire, le vrai nom ancien de cette ville, était *Botunia*, qui est le même, le *t* et le *d* étant identiques. On remarquera dailleurs que *Vidin* est la transcription turque du même nom, le *v* et le *b* étant, de même, identiques et les orientaux ne tenant aucun compte de la valeur des voyelles.

Enfin, si Disius était augustal de la colonie d'*Oescus*, il est probable qu'il était originaire d'un pays assez rapproché de cette colonie; or la distance qui sépare *Oescus* de Vidin est très peu considérable, puisque la ville ancienne, représentée par la moderne Vidin, était vraisemblablement un *vicus* de la colonie de *Ratiaria*.

Si ma conjecture était juste, notre inscription nous aurait donc conservé le nom populaire ancien de Vidin, et l'on pourrait lire dans l'Itinéraire d'Antonin, dans Hiéroclès, dans la *Notitia* et dans Procope: *Botunia* ou *Botonia* au lieu de *Bononia*. On comprend d'ailleurs que les copistes aient changé ce nom, qui leur paraissait barbare, pour celui de *Bononia* qui leur était familier ; ce ne serait pas la seule faute de ce genre à relever dans les manuscrits. Ajoutons encore que les *t* des manuscrits, de l'Itinéraire entre autres, se rapprochent beaucoup plus de l'*n* que dans notre écriture moderne; le second jambage seul aurait été omis, car la barre verticale des *t* ne dépasse pas la barre horizontale du sommet et cette barre elle même présente une légère inflexion à gauche qui fait ressembler cette lettre à un *n* inachevé.

Je propose donc la lecture suivante pour l'inscription entière : I[*ovi*] O[*ptimo*] M[*aximo*], M. *Disius* G[*eminus*] *Aug*[*ustalis*] *Col*[*onice*] C[*opiae*] *Ulp*[*iae*] *Oici*, (*natione*) *Botun*[*ia*], *p*[*osuit*] *.

14. — Ce fragment termine la série du Musée des antiques de Bucarest.

ERANIA
IRIVS CHR
SANTHVS PATRO
O B M P O S
H S E

Je n'ai pu voir les débris de monuments qui se trouvent chez le Major Pappazolo. Je vous envoie donc les copies qui m'en ont été communiquées, sans pouvoir garantir leur exactitude. Ces fragments d'inscriptions ne

* N'est-ce pas plutôt *botum* = *votum posuit* ? G. H.

me paraissent présenter dailleurs qu'un assez faible intérêt.

15, 16, 17, 18, 19, 20. — Les deux premiers fragments (15 et 16) proviennent, assure-t-on, des ruines

LI · APOLLONI	IV I\ LI
VS · ET · HEL	NENCETVS
PIS · LIBERTI	ANN · LX IITER
P · B · M · PO	AVICTORIACON
SVERV	ARREN · VICTC

d'une ville de Moldavie que l'on est convenu, dans le pays, d'appeler *Caput bovis*, je ne sais sur quelle autorité. Ces ruines, ou plutôt cet emplacement, que j'ai visité avec soin, est à une heure au sud de Galatz et près de l'endroit, où le Danube reçoit le Seret, rivière qui forme la frontière de la Valachie et de la Moldavie. On a tiré de ce lieu des monnaies, des bas-reliefs, des anneaux appartenant aux époques romaine et byzantine. J'y ai reconnu de plus les débris d'une forteresse du moyen âge qui doit avoir été construite par les Génois. Mais je ne connais pas d'autres inscriptions payennes provenant de cet endroit que les deux fragments ci-dessus.

Les deux suivants (17 et 18) proviennent d'une bourgade de petite Valachie, appelée Retsca, à 8 kilomètres au nord-est de Caracal, dans le district de Romanaz, où l'on voit de nombreux vestiges de voies romaines et d'où l'on peut espérer d'obtenir d'autres mo-

[redacted]L A C I D A E
R E G I N A E
E Q V L P[redacted]
PERP R CVL°
PRNCET[redacted]
[redacted]A I O O P T

D M
D E E N S O
E T V T A T O
TVI · SER
V I A N V S
V E R V F I
[redacted]O N I V C
V L P &

numents. La seconde (n. 18) a déjà été publiée [1] dans un recueil peu répandu en Occident et qu'il est même difficile de se procurer aujourd'hui à Bucarest.

Le n. 19 nous offre une empreinte sur un fragment de terre cuite; le n. 20 une inscription gravée au revers d'un miroir. Ils proviennent tous deux de Celei bourgade

A P O L I N
X R I S E A

Τ Η Κ Α Λ Є
Π Ι Κ Λ Λ ω

de petite Valachie, sur le Danube, à 40 kilomètres au S. de Caracal, district de Romanaz, près de l'endroit où Procope place *Sicibida* et un des camps des Huns [2].

21. — Peu de temps avant mon départ de Valachie on a envoyé à Bucarest le dessin d'un monument funéraire que l'on venait de découvrir dans le même

[1] Laurianu. *Magazinu* I, 93.
[2] *De Aedif.*, IV, 6.

district. Ce tombeau, sculpté avec un luxe tout à fait inusité dans ces régions [1], provient de Rusănesti, situé

D M
A H N E E S [redacted]
O V I D I E S [redacted]
B E N V S V I X
[redacted] X X X
[redacted] X I V
E F O R V N A
[redacted] R T
V S P A R O N
B M F C

Λ

sur la rive droite de l'Olto, à 20 kil. au N.-E. de Celei et à 30 au S.-E. de Caracal. Malheureusement l'inscription a été très mal copiée. Je vous l'envoie telle que je l'ai reçue. —

La série suivante est d'un tout autre intérêt. Elle comprend les monuments dont j'ai copié et estampé les inscriptions dans la villa de Móra Domnéscă. Cette villa, située à 12 kilomètres à l'O. de Bucarest, appartenait, il y a quelques années, au Général Mavros qui l'a cédée à un de ses gendres, M. Kotzebue. Les monuments qui se trouvent dispersés aux abords de l'habitation y ont été apportés par les soins du Général, au temps de la première guerre des Russes et des Turcs, en 1827. Ils proviennent presque tous de la petite Valachie. Je commencerai par le plus important de tous.

[1] Le fronton, à crénelures intérieures renversées, est surmonté de deux lions de face couchés et posés sur une plinthe ornée de crénelures également renversées. L'inscription est entourée d'un cadre orné d'un magnifique enroulement de pampres.

IMPERATORES · CAESS · GAIVS · AVR · VAL · DIOCLETIANVS
ET · M · AVR · VAL · MAXIMIANVS · PII · FELICES · INVICTI · AVGG · ET · FL · VAL ·
CONSTANTIVS · ET · GAL · VAL · MAXIMIANVS · NOBB · CAESS · GERMANI
CI · MAXIMI · V · SARMAT · MAX · IIII · PERSICI · MAX · II · BRITTANICI · MAXIMI
POST DEBELLATIS HOSTIVM GENTIS · CONFIRMATA · ORBI · SVO
tranquillitate · in · aeternum · constituere · PRAESIDIV

22. — Ce monument monolithe ne mesure pas moins de 3m de larg. sur 0,80 de hauteur. Il provient de Turtukaia, sur la rive danubienne de Bulgarie, où il décorait la fontaine principale de cette petite ville turque. Les hommes chargés par le général Mavros de l'enlever pour le transporter en Valachie, comme butin de guerre, le cassèrent ; la partie inférieure resta en place et figura longtemps le couronnement mutilé de la fontaine. Il est aujourd'hui enlevé et a probablement été détruit. Cette partie inférieure comprenait la dernière ligne presqu'entière et la moitié des lettres d'une partie de l'avant dernière. Le mal du reste est réparable, car le Gal Mavros a confié à sa mémoire, très fidèle, comme vous allez en juger, la portion du texte qui nous manque ; or, en l'adaptant à ce qui nous en reste, vous remarquerez que le haut des lettres de la 5e ligne s'accorde parfaitement avec les mots que le Général avait retenus. J'ai donc pu suppléer la partie du texte que nous n'avons plus, convaincu de la parfaite exactitude de la restitution qui nous est proposée.

Les lettres ont la forme allongée et empâtée aux extrémités, qui caractérise les inscriptions du temps de Dioclétien.

Je n'insisterai pas sur l'importance de ce document historique; cette importance ressort de la simple lecture. La date en est postérieure, comme me le fait remarquer M. Renier, à l'an 293, où Constance et Galère reçurent le titre de *Césars*; mais elle est antérieure à l'an 301, car, dans le préamble de l'édit de Dioclétien [1], cet empereur porte le titre GERM·MAX·VI· et notre inscription GERMANICI · MAXIMI · V. Je remarquerai le terme de *praesidium* employé dans le sens de *munimentum*. Cette forteresse, élevée par Dioclétien sur le Danube, très vraisemblablement dans la localité même où l'inscription a été trouvée, me parait devoir être identifiée, d'après les mesures, avec *Tramarisca* de la *Tabula Peutingeriana* [2] ou, plus correctement, *Transmarisca*, d'après la *Notitia* [3] et l'Itinéraire d'Antonin [4], ou bien Τρομάρισκα de Ptolémée (III, 10). Cette défense de l'Empire fut restaurée par Justinien [5]; Procope nous apprend que Constantin, ayant voulu protéger, sur ce point, les deux rives du Danube, avait fait élever la forteresse de *Daphne*, en Dacie, en face de *Tramarisca*; ce qui fait supposer que cette dernière l'avait été peu auparavant, comme semble en témoigner, en effet, notre inscription: *μεθ' ὃ δὴ τὸ Τραμακαρίσκας ὀχύρωμά ἐστιν. οὗπερ καταντικρὺ ἐν τῇ ἀντιπέρας ἠπείρῳ Κωνσταντῖνός ποτε Ῥωμαίων βασιλεὺς φρούριον οὐκ ἀπημελημένως ᾠκοδομήσατο, Δάφνην ὄνομα, οὐκ ἀξύμφορον νενομικὼς εἶναι φυλάσσεσθαι ταύτῃ τὸν ποταμὸν ἑκατέρωθεν* (*De Aedif.* IV, 7. p. 83.).

Nous voyons à *Transmarisca* un corps d'auxi-

[1] Waddington, *Comm. sur l'édit de Dioclét.* p. 4.
[2] Mannert, *segm.* VII, C.
[3] Böck., I, p. 102, 103.
[4] 223, 1, p. 104, Parthey et Pind.
[5] Procop. *De Aedific.* IV, 7.

liaires au temps de la *Notitia*: les *milites novenses Transmariscae*, et deux cohortes de la légion XI *Claudia* (Böck., I, p. 103).

23. — Ce monument, d'une forme assez bizarre, avec son couronnement en pyramide hexagonale, n'est pas d'une lecture facile. La copie que je vous envoie est faite d'après l'estampage. La largeur d'une de ses quatre faces, qui sont égales entre elles, est de 0, 43.

Θ K

ΧΡΗΣΤΙΙΑΚΑΙΝΕΙ
ΙΚΑΝΔΡΙΟ ΑΔΕΛΦΟΙΣ
ΧΡΗΣΤΗΣΖΗΙΛΟΥΡΙ
ΑΡΟΠΟΣΑΡ ΕΜΙΣΙΑΔΕ

A la seconde ligne je crois voir, après le T, de χρηστ, un I et un N liés ensemble. W.

24. — (Mesures: h. 0, 90; l. 0, 60; marbre.)

DONATVS GAL
MIL LEG I ITAL
VIX ANN XXXII
MIL ANN XIIII
H S F C

L ATTIVS MAX
SIMVS IVLI
VERECVNDI
HER
F C

Le soldat de la légion 1ère italique auquel le Centurion L. Attius Maximus fit élever ce monument, était originaire d'un pays dont le nom commence soit

par GAE, peut-être *Gaetulus* en Afrique, soit par GAB, de *Gabala* en Syrie, ou des *Gabali* en Gaule (Gévaudan).

25. — Autel de marbre à quatre faces inégales (haut. 1, 25; larg. de la face *a*: 0, 56, de la face *b*: 0, 66).

DIS · MILITARIBVS ·

(a)	(b)
GENIO · VIRTVTI · A	DEDIC · XII · KAL
QVILAE · SANC · SIGNIS	ÞCT · IVLIANO
QVE · LEG · I · ITAL · SEVE	II · ET · CRISPINO
RIANAE · M · AVRELIVS	COS · II
IVSTVS · DOMO · HOR	[illegible]R · ANNIVM · FELICEM
REI · MARGENSIS · M ·	LEG · AVG · PR · PR
MOESIAE · SVPERIO	
RIS · EX · CCC · P · P	

D D

(*a*) (*b*)

Les parties enlevées par la cassure de la pierre peuvent être facilement suppléées. Ce monument votif est consacré aux Dieux Militaires, au Génie, au Courage, à l'aigle sainte et aux enseignes de la légion *Prima Italica Severiana*, par un primipile *ex trecenario* du nom de M. Aurelius Justus, dont la patrie, malgré la double cassure qui entame le premier des deux mots qui composent ce nom géographique est facile à lire, à cause du second (*Margensis*): *Horrei Margensis*. Cette ville est mentionnée dans Ptolémée simplement sous le nom d'Ὀῤῥέα [1]; dans l'Itin. d'Antonin sous celui

[1] VIII, 5.

d'*Horreo Margi* [1], dans la *Tabula Peutingeriana* [2] sous celui d'*Horrea Margi*, et dans l'Itinér. de Bord. à Jérusalem sous celui d'*Oromago* [3]. Dans notre inscription, le mot *Margensis* est suivi d'un M, et après cet M l'estampage ne donne qu'un point; or, comme on lit, à la ligne suivante, *Moesiae Superioris*, cet M me semble ne pouvoir signifier que *Municipium*. Outre ce détail géographique nouveau et les particularités du commencement, le monument de Móra Domnéscă nous fait connaître qu'en l'année 224, de J.-C., 977 de Rome (20 7bre, date de la dédicace) *C. Bruttius Crispinus*, le collègue d'Appius Claudius Julianus, consul pour la seconde fois, l'était aussi pour la seconde fois; enfin elle nous donne le nom du légat propréteur de Mésie Supérieure à cette époque, Annius Felix.

26 et 27. — Des deux fragments suivants, le second (n. 27) renferme peut-être un nom géographique. À la seconde ligne, je crois voir, après le C, un A lié

· GEN	SARAPID
TOR · PR	C·AN OBP
SCRIPTOCAAT	
VALE	

avec l'N; nous aurions alors CANOB · P[*osuit*]. Le personnage qui a consacré ce monument a Jupiter Sérapis (car il y avait certainement I · O · M · avant SARAPID) aurait donc été égyptien, ce qui n'est pas nécessaire d'ailleurs pour justifier le culte de cette divinité dans

1 134, 3, p. 63, Parth. et Pind.

2 Mannert, *segm.* VI, C.

3 La position de l'*Horreum Margense* n'est pas parfaitement déterminée. Elle doit être cherchée sur les bords de la Morava (qui est l'ancien *Margus*) en Servie, et ne saurait être éloignée de la moderne Jagodina.

ces contrées. D'autres monuments s'y rapportent encore, comme vous le verrez plus bas.

28 et 29. — Ce cippe, haut de 0, 65, large de 0,34, est un des plus intéressants de la série au point de vue géographique. Il nous apprend que C. Valeria[nus] Lon-

n. 28.

H O N O R E
C · VALERIA
LONGINIA
NO · FLAMIN
Q · AD · IIVIRo
MVTR · IVL · HE
RCVLANVS ·
AED · OP · SOCRO

ginianus avait été flamine, questeur, édile et duumvir d'une cité dont le nom est représenté par un sigle dans le quel on distingue M, V, T, R, I. Or la seule mention que nous ayons d'un nom de ville présentant de l'analogie avec *Mutrium*, est celle de la station de la *Tabula Peutingeriana*, en Dacie Inférieure (transdanubienne), *Amutria* [1], entre *Drubetis* et *Pelendova*, à 36 milles de la première, à 35 de la seconde, dont le nom a certainement été mal écrit par le moine de Colmar et qu'il faut lire *Pelendava* [2]. Il serait possible qu'il existât dans le sigle en question une barre horizontale joignant les deux premiers jambages de l'M. Nous aurions alors le même nom que celui de la Table. Mais mon estampage ne porte pas de trace visible de cette barre. L'identifica-

[1] Mannert, *segm.* VII, A.

[2] Voy. tous les noms d'origine aryenne et de terminaison sanscrite en *dava*, dans Ptolémée, III, 8.

tion ne m'en parait pas moins certaine, car je trouve, en petite Valachie, dans le district de Craiova, et à 37 kilom. au N.-O. de cette ville, la petite bourgade de Motru, au confluent de la rivière du même nom avec le Jiul, affluent de gauche du Danube. Il importe donc de déterminer l'emplacement de l'une au moins des deux stations de la Table entre lesquelles *Amutrium* était située. *Drubetis*, ou plutôt *Drobetae*, est connue, outre la mention de Ptolémée [1], celles de la *Table*, et de la *Notitia* [2], par trois inscriptions dont deux ont été publiées et la troisième est encore inédite. La première se trouve présentement à Vienne, encastrée dans la paroi Nord du grand escalier de l'Hofbibliothek. Elle donne à cette cité le titre de *municipium* [3]. La seconde lui attribue la condition de Colonie : COL·DROB [4]. La troisième a été copiée, en 1865, par M. Boissière a *Turnu Severinu*, dans le district de Méhédin, en petite Valachie, et elle parait provenir de l'endroit même où elle se trouve encore, parmi les nombreux débris et les importantes constructions romaines que l'on voit, précisément en face des piles du fameux Pont de Trajan sur le Danube [5]. M. Boissière l'a lue ainsi:

[1] Δρουφηγίς. III, 8, 10.

[2] *Cuneus Equitum Dalmatarum Divitensium Drobeta* Böck. I, p. 108 et not., p. 495; — *Auxilium Primorum Daciscorum Drobeta* (Ibid. id.)

[3] Neigeb. 11, 14; — Ackner, 38, p. 8.

[4] Neigeb. 161, 229; — Ackner, 523, p. 109.

[5] C'est bien à Turnu Severinu, d'après cela, qu'il faut placer *Drobetae*, l'ancienne *Druphegis* de Ptolémée. Un poste avancé, sous les ordres du *Dux Daciae Ripensis*, se trouvait donc, au IV[e] siècle, à la tête du Pont de Trajan, sur la rive gauche du fleuve (*Notitia*, loc. cit.). Au IV[e] siècle, cette localité portait simplement le nom de *Pons* (Proc. *De Aedif.* IV, 6, p. 81).

n. 29.

IMP CAES DIV
HADRIANI FIL
DIVI TRAIAPART
NEPOTDIVINERV
PRONEPTAELIOHA
DRIANO ANTONI
NO AVG PIO PONTIFI
CIMTRIBPOTIIII
IMPII COS IIII
RESPVBLICMVNI
HADRIANIDROBET
DEC DEC

Sous Antonin, *Drobetae* était donc municipe. En mesurant la distance qui sépare Motru de Turnu-Severinu nous trouvons 36 milles, comme le veut la *Tabula Peutingeriana*, entre *Drubetis* à *Amutrium*.

En suivant la direction des fragments de voie qui se remarquent aux environs de Craiova, et, en mesurant la distance qui sépare Motru de ce chef-lieu, nous avons 30 milles environ. Ce serait donc à 5 milles au S.-E. de Craiova qu'il conviendrait de chercher *Pelendava*.

À 20 milles plus loin, dans la direction de l'Est, nous sommes aux environs de Caracal, de Resca de Rusenesti qui abondent en antiquités et que j'ai eu déjà l'occasion de citer plus haut. C'est là que la tradition plaçait, au temps de Procope, un des camps des Huns [1],

[1] *De Aedif.*, IV, 6, p. 82

vers Sicibida, qui est Celei moderne, et je ne serais pas surpris que la station mentionnée dans la *Tabula Peutingeriana* sous le nom de *Castris Novis* [1] n'y eût été ajoutée vers la fin du IVe siècle ou le commencement du Ve, au temps d'Attila et de Thèodose II, c'est à dire au temps de la révision dont parle Dicuil [2]. Quant à l'emplacement de ces *Castra Nova* vers Caracal, il me paraît d'autant moins douteux, que nous avons précisément, comme le veut la même Table, 70 milles entre Caracal et Romnic, où j'ai placé le municipe des *Romulensium* de l'inscription de Capiton (voyez plus haut, n. 1) [3].

Il résulterait de tout ce qui précède que *Drobetae*, tour à tour, municipe et colonie, devrait être identifiée avec Turnu-Severinu; et *Amutrium* ou *Mutrium*, sans doute colonie romaine ou tout au moins municipe, ayant des duumvirs, des édiles, des questeurs et un flamine, avec Motru, sur la rivière du même nom.

Il faut remarquer encore dans notre inscription SOCRO, barbare, pour SOCERO; la syncope SOCRO étant probablement déjà usitée en Dacie (beau-père se dit aujourd'hui *socro* en roumain).

30. — Ce petit autel votif, en marbre, haut de 0,70, large de 0, 30, et portant une patère sculptée de face

[1] Mannert, *segm.* VII, A.

[2] Mannert, *Tab. It. Peut.*, p. 10.

[3] Il est assuré, d'autre part, qu'il existait un campement militaire important à *Sicibida*, la moderne Celei. Il en subsiste encore des substructions de l'époque romaine, relevées en 1865 par M. Ambroise Baudry. — Un passage de Procope (*De Aedif.* IV, 6, p. 82) nous oblige à voir à cet endroit également un camp des Huns, restauré par Justinien: Παρὰ δὲ τοῦ ποταμοῦ τὴν ὄχθην φρούριον παλαιὸν, Οὔννων ὄνομα, ἐπιμελείας ἠξίωσε τά τε ἄλλα καὶ ἀμφὶ τῷ περιβόλῳ πολλῆς. Il y aurait donc eu deux campements de ces peuples dans la petite Valachie.

I · O · M
PALERNO
SACRVM
IVLIVS ·
MENOPILVS
POSVIT

à son sommet, nous fait connaitre un surnom, probablement local, de Jupiter; malheureusement je n'ai pu être renseigné sur la provenance de ce monument.

31. — Ce fragment d'inscription, d'un déchiffrement difficile, nous permet seulement de voir qu'il faisait partie d'un monument élevé à l'empereur Caracalla, avec l'intérêt provenant d'une certaine somme inconnue (marbre. haut. 0, 75; larg. 0, 50).

IMP CAES · M · AVRE
R · ANTONIN
T · P · F · AVGAI
RAB · PART · BRIT
MAX · EX · VSVR
RIAN PEC · TEI
GR · CLEVAN [redacted]
INVM TE N [redacted]
N · EIVS D [redacted]

32. — Ce petit monument de marbre heptagone, élevé au *Bonus Eventus* de la légion Ière Italique (mesurant 0, 50 de haut.) porte l'inscription suivante gravée sur deux côtés et divisée par l'arète d'un des angles.

BONO
EVENTVI
LEG · I · ITAL ♡
M · MAESIVS
GEMINVS ♡
BONONIA · P · P
DDM [redacted] TERV P

Il doit provenir, ainsi que le n. 25, concernant la même légion, de la côte danubienne de Bulgarie, et probablement des environs de Sistova, où se trouvait *Ad Novas*, campement de cette légion, au troisième siècle, dans la Mésie Inférieure, (ruines de Stéklen). Le principal intérêt de ce monument est dans la date consulaire. Il faut suppléer ainsi ce qui manque à la dernière ligne:

DD M[AM] ET RVFO

année 182 (935 de Rome): M. Petronius Mamertinus et Q. Tineius Rufus.

Quant à la patrie du primipile M. Maesius Geminus, rien ne nous autorise à penser qu'il s'agisse d'une autre *Bononia* que de celle d'Italie [1].

33. — Je ne vous envoie le dessin de ce petit piedestal cylindrique de marbre que pour l'élégant motif d'ornementation qui entoure le fût. Il a les mêmes dimensions que le précédent.



[1] Il en existait encore une autre en Pannonie: *Notitia*, Böck. t. II, p. 90, 91 et 92.

C · NOL
NIVS · A
MANDVS
EX 7 M H M

34. — Ce cippe funéraire, qui mesure seulement 0, 45 de haut sur 0, 20 de large, est brisé à la partie supérieure, mais la brisure n'a dû enlever qu'une lettre de la première ligne. L'inscription se lit donc sans difficulté : *C. Nol[a]nius Amandus ex Centurione, m[issus] h[onesta] m[issione]*.

35. — Ce monument votif, élevé par l'affranchi Junius Hermès à *Bivia*, a 0, 43 de haut sur 0, 25 de large.

IVNIVS · HRMES
BIVIEDEB · VOTA
/NII BES · ■
■OLBI · I■

Les deux dernières lignes sont difficiles à lire. Peut-etre renferment-elles des noms géographiques. BES, qui figure aussi sur le monument suivant, parait être l'abréviation de *Bessus* ou *Bessicus*, de *Bessi* peuple de Thrace [1] voisin de la Mésie. *Olbia* est un nom commun à plusieurs localités: on trouve, sur le Pont Euxin, la colonie grecque d'*Olbia*, aux bouches du Borysthène.

36. — Ce monument funéraire, qui mesure 0, 20 de haut sur 0, 60 de large, a été élevée à Flavius Victor, originaire de la nation des *Bessi*, ayant 24 ans de service, car la brisure qu'on remarque à la se-

D ■ FL · VICTOR · BES · M
ᶜTI P · XXIIII · VIVVS · SIBI F
ET · FLAVIÆ · VIVIÆ · F · ET · LV
LONGINÆ · CONIVG · E · FLAVIIS
V■O · ET · VALERIO · ET · VITALI · LIB·M

[1] Plin. IV, 11; - T. Liv. XXXIX, 53; - Eutrop. VI, 8; - Strab. VII, p. 220.

conde ligne permet de voir le haut d'un S (STIP*en-diorum*). Il l'a élevé pour lui même, pour Flavia Vivia, sa fille; pour Lu[cilia] Longina, sa femme; enfin pour les trois Flavii, V[ivi]us, Valerius et Vitalis, ses affranchis, qui avaient bien mérité de lui.

— Ce fragment (haut 0, 35 large 0, 27) ap-

A L L I N V S
P R Æ P O S I T

T I O N VM E X V O T O P
E I L P A T E T

partenait à un monument votif élevé par un certain [G]*allinus*, *praeposit*[*us*] *Vexilla*]*tionum*.

II.

La série de monuments dont l'examen fera l'objet de la seconde partie de cette lettre, provient de mon excursion sur la côte Danubienne de la Bulgarie depuis Vidin (*Bononia* ou *Botunia*) en Mésie Supérieure, jusq'à Silistrie (*Durostorum*), à l'extrémité orientale de la Mésie Inférieure.

Je m'attendais, je vous l'avoue, à faire dans cette région, une plus abondante moisson épigraphique, car les facilités qui m'étaient offertes m'ont permis de m'arrêter, sur un espace de plus de cent lieues de rivage, partout où j'avais quelques recherches géographiques ou archéologiques à faire; j'ai pu relever, de concert avec mon ami Guillaume Lejean, des plans de villes anciennes et de camps romains; mais j'ai eu le regret de constater, presque partout, que les monuments épigra-

phiques avaient eu deux grands ennemis en ce pays : la population turque et bulgare, et le Danube; les premiers, par suite des constructions et des cimetières où ils les ont employés comme matériaux ou comme sépulture après en avoir soigneusement enlevé jusqu' aux moindres traces de caractères payens ; d'autre part, le fleuve qui, depuis des siècles, couvre annuellement la rive et les monuments romains que le temps avait respectés.

Pour grouper dans un certain ordre les inscriptions que j'ai relevées, je descendrai la rive droite du Danube depuis Vidin. Cette ville forte, résidence d'un pacha, est dominée par une citadelle qui date du règne du Sultan Achmet. Parmi les pierres qui ont été employées dans la construction de cette défense militaire, il s'en trouve qui proviennent, soit de l'ancienne *Botunia*, *Bononia* de l'Itinéraire d'Antonin [1], soit de la colonie d'*Ulpia Ratiaria* (Arzer–Palanka), située 18 milles plus bas, sur la même rive et dont les matériaux de démolition ont pu être facilement transportés par le fleuve. La ville ancienne, dont Vidin occupe l'emplacement, ne paraît pas d'ailleurs avoir eu une grande importance. Marsigli n'y a pu découvrir aucun vestige romain [2] et, en cela, il n'a pas bien vu; mais c'était probablement un *Vicus* de la colonie de *Ratiaria*. La route romaine qui conduisait de l'une à l'autre et suivait le Danube dans toute la Mésie, se voit en divers endroits, notamment au sud de Vidin, dans une plaine autrefois épargnée par le fleuve, mais annuellement inondée aujourd'hui, par suite du surexhaussement continu du lit, effet du dépôt des alluvions.

Au sommet de la forteresse d'Achmet, à 20 mètres

[1] Voy. plus haut, la dissertation et les notes sur l'inscription de *Disius*.

[2] Tab. VII, sect. XV.

environ au dessus du sol, se trouve, disposée horizontalement, dans la construction même d'une des tours, une pierre tombale dont j'ai pu relever l'inscription.

38. — Il m'a été impossible de l'estamper, mais la lecture en est certaine:

L ANATINIO
L LIB PHOEBO
AVG COL VLP
RAT ORNATO
ORNAMENTIS
DECVRIONAL
IMMVNITATE
MVNER PVBLIC
CONCESSA AB OR
DINE COL EIVSD
AVGVSTAL COLE
AERE CONLATO
D D

L[ucio] Anatinio, L[ucii] lib[erto], Phoebo, Aug[ustali] col[oniae] Ulp[iae] Rat[iariae], ornato ornamentis decurional[ibus], immunitate muner[um] publicorum] concessa ab ordine col[oniae] eiusd[em], augustali col[oniae] E—; aere conlato. D[ecreto], d[ecurionum].

La seule difficulté que présente ce texte est le nom de la colonie qui n'est indiqué que par la lettre E. Je l'ai vérifiée; cette lettre n'est suivie d'aucune autre et la ligne suivante commence bien par les mots AERE etc. L'inscription n'offre pas de points séparatifs. Il est certain qu'il s'agit de deux colonies distinctes puisque la qualité d'*Augustalis* figure deux fois dans les titres d'Anatinius. Je ne vois que la colonie d'*Oescus* à la

quelle cette initiale E puisse s'appliquer. Non seulement c'était la colonie la plus voisine de *Ratiaria*, mais cette orthographe par un E simple pour OE n'est pas inusitée. La *Tabula Peutingeriana* écrit le nom de cette ville *Esco*, et celui du fleuve *Escus* [1] et d'autres inscriptions donnent aussi cette orthographe [2]. D'autre part, le lapicide n'avait pas la place suffisante à la fin de la ligne, pour écrire OESC, véritable abréviation d'*Oescus*. Vous remarquerez en outre que la lettre E représente, en latin, le son de la diphthongue OE [3]. C'est donc E et non O qui est la veritable initiale du nom *Oescus*; or cette abréviation, par la seule initiale, du nom d'une ville, abréviation d'ailleurs fort intelligible pour tous ceux qui la lisaient dans une localité aussi rapprochée de la ville en question, n'est pas sans exemple. Nous la trouvons employée en Gaule, dans les *pagi* dépendants de Vienne C. V., *C*[*olonia*] *V*[*iennensium*]. Je lis donc ainsi la 11e ligne de notre inscription: AVGVSTALI COL[*oniae*] E[*scensium*]; ce qui ferait une nouvelle orthographe pour le nom d'*Oescus* *.

Nous aurions ainsi:

Οἶσκος Τριβαλλῶν,
Colonia Ulpia Oescensium,
Colonia Copia Ulpia Oicus,
Colonia Escensium,
enfin *Iscus* au VIe siécle.

Après avoir relevé plusieurs vestiges romains et byzantins en suivant la voie antique qui conduit de Vidin à Arzer-Palanka, j'ai été heureux de retrouver dans

[1] Mannert, *segm.*, VII, B.

[2] Grut., p. 566, n. 9. NATVS·MESIA INFERIORE·DOMV·ESCVM.

[3] E est la 2e lettre d'OE, comme I en grec est la 2e lettre d'OI: l'ortographe de Procope Ἰσκός (*De Aedif.* IV, 6, p. 82) est donc identiquement la même qu'*Escus*.

* Pourquoi pas E*x*AERE CONLATO? G. H.

cette dernière localité les murs de la *Colonia Ulpia Ratiaria* [1], avec la forteresse du VIe siècle, dont Justinien avait relevé les ruines [2] et de pouvoir emporter un plan de cet ensemble, parfaitement visible sur le sol, encore aujourd'hui; mais j'ai été déçu dans mes espérances du côté de l'épigraphie ; le cimetière turc et les habitations ont tout absorbé, tout détruit. J'ai vu, dans les maisons, d'immenses sarcophages monolithes convertis en citernes et dont les inscriptions avaient été martelées. Je n'ai trouvé que les deux fragments suivants assez insignifiants l'un et l'autre.

39 et 40. — Le premier se lit sur un morceau de marbre qui sert de marche d'escalier à une habitation située dans le village turc, en face du corps-de garde; le second, également en marbre, sert de support au toît d'une étable dans le village bulgare qui est de l'autre côté du petit torrent appelé également le Rzer. Ils se lisent l'un et l'autre sans difficulté:

E
N O
I · O · M
AVR · SVRIA
NVS EXVO
TORENOVA
VIT

[1] Voy., plus haut, le n. 1, dissertation et notes; Ptolem., 'Ραιτιαρία Μυσῶν, III, 9; — au IVe siècle, la *legio XIV Gemina* campait à *Ratiaria*, *It. Ant.*, p. 219; — *Tab. Peut.*, Mannert, *segm.* VII, A. — Theophylact., 'Ρατηρία, I, 8; — Hieroclès en fait la métropole de la *Dacia Ripensis*: 'Ραζαρία μητρόπολις, p. 655. — Elle était encore très peuplée au temps de Théodose II:... μεγίστη καὶ πολυάνθρωπος (Prisci *Excerpt. de leg.*, ed. Bonn., p. 141). — *Notitia*: *Praefectura legionis XIII Geminae Ratiaria* (Böck., I, p. 109) et *Praefectura Classis Ratiariensis* (ibid.).

[2] Καὶ 'Ρατιαρίας πόλεως ὅσα καταπεπτώκει. Proc., *De Aedif.* IV, 6, p. 82.

[*Ce*]*leno. I*[*ovi*] *O*[*ptimo*] *M*[*aximo*]; *Aur*[*elius*] *Surianus ex voto renovavit.*

C O E L
I N G E N [redacted]
H A S T A T O [redacted]
H · S · E S T
S A T V R N [redacted]
E T L E P I D I A [redacted]
N V A E · M A T [redacted]
L I A E · S A T V R [redacted]
S O R O R I T E S [redacted]
F I E R I I V S [redacted]

. . . .

COEL · *io* · · *fil* INGENuo · HASTATO · H · S · EST SATVRN*ino* · *fr* . ET · LEPIDIA*e* · *inge*NVAE · MAT*ri et coe*LIAE · SATVRN*inae* · SORORI TES*tam* · FIERI · IVS*sit*

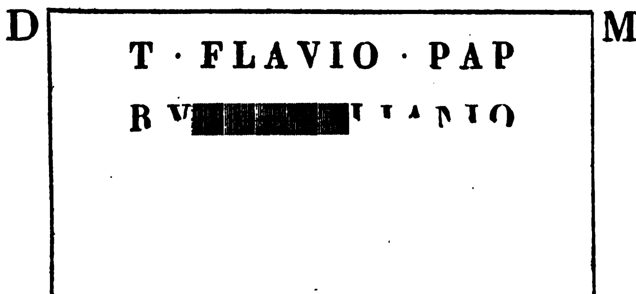
C'est de Lom Palanka, l'ancienne *Almo*, que provient l'inscription des trois frères *Julii* que vous avez vue plus haut à propos du n. 1, relatif à Julius Capiton.

Oescus, dont Lejean et moi avons dessiné les monuments et relevé le plan en entier près du petit village roumain de Ghighen, a présenté à nos yeux tout le système de défense d'un double camp transformé en ville [1]. Mais j'y ai éprouvé une déception plus

[1] *Oesco leg. V Mac.* (*Itin. Ant.*, p. 220); — *Auxilium Mariensium Oesco.* (*Notit.*, Böck., p. 108); *Praefectura legionis quintae Macedonicae* (Ibid. id.). — Justinien aurait fait entourer de fortes murailles la ville d'*Oescus*, *Iscus*, suivant Procope. Je n'en ai pas trouvé de traces. (*De Aedif.* IV, 6, p. 82.)

grande encore qu'à *Ratiaria.* Pas une seule inscription historique! des centaines de monuments funéraires convertis en tombes bulgares, ou employés dans les fondations de l'église grecque qui se trouve malheureusement placée à l'origine de la voie principale; de grands sarcophages de marbre jonchant le sol, mais toujours martelés.

41. — La seule pierre gravée que j'aie rencontrée se voit dans le mur d'une habitation de paysan roumain qui y a pratiqué un trou pour le passage de ses chiens. Mais l'unique ligne qui en reste est encore intéressante. Elle nous donne à penser que la *Colonia Ulpia Oescensium* était inscrite dans la tribu *Papiria.*



(Marbre. Hauteur: 0, 50, larg. Id.)

On jette, en ce moment, les fondations d'une ville turque nouvelle sur les bords du Danube, à une lieue au dessus de Nicopolis. On lui a déjà donné le nom officiel de Sultanieh; mais les gens du pays l'appellent *la nouvelle Nicopolis.* Le petit village qui en est le plus voisin est Sercovitza (Petite-église, en bulgare). On reconnaît parfaitement, sur l'emplacement projeté de Sultanieh, les ruines d'une ville romaine et d'une forteresse du VIe siècle, cette dernière, à pic sur le Danube. Les matériaux des constructions futures sont

donc à portée, il suffit de remuer la terre pour les tirer du sol et le chef des travaux m'a assuré que, dans l'édification du Connak, il avait employé déjà trois *pierres écrites*. Un fragment insignifiant d'inscription, dont j'ai pris le dessin, à cause des jolis euroulements qui en formaient le cadre, a été seul épargné à cause de l'ornementation, et il figure, encastré, dans la face Nord de ce Connak.

Cette ville romaine et la forteresse byzantine qui en complétait la défense, me paraissent devoir être identifiées avec la *Securispa* de la Tabula Peutingeriana [1], ou plus correctement *Securisca* de l'Itinéraire d'Antonin [2], de Procope [3] et de la *Notitia* [4].

D
T · CALP
MAR · F
H · F · M · C

42. — Au dessus d'une des fontaines de Nicopolis [5] se trouve une magnifique plaque de marbre cou-

[1] Mannert, *segm.* VII, B.

[2] 221, 2. p. 104, Parth. et Pinder.

[3] De *Aedif.*, IV, p. 83: Σεκούρισκα τὸ φρούριον ᾠκοδομήσατο Ἰουστινιανὸς βασιλεύς.

[4] Sous les ordres du Dux de *Moesia II*, nous trouvons: un *Cuneus Equitum Scutariorum Securisca* Böck., 1, p. 101.

[5] Il s'agit ici de la *Nicopolis* de Procope (*De Aedif* IV, 2, p. 68) située sur le Danube et non de celle des Itinéraires, qui est aux ruines voisines de Nikup, dans l'intérieur du pays, à 70 kil. du fleuve. C'est donc par erreur apparemment que la *Tabul. Peuting.* appelle cette dernière *Nicopolistro*. Comme elle est sur les bords de l'Iantra, ancien *Iatrus*, je proposerais de lire *Nicopoliatro* pour *Nicopolis ad Iatrum*, car *Nicopolis ad Istrum* n'a aucun sens justifiable.

verte par une inscription de 26 lignes. La largeur de cette plaque est de 2 mètres, sa hauteur d'1, 20. Elle a été publiée trois fois déjà [1]; mais d'une manière tellement inexacte que vous pouvez considérer presque comme inédite la copie que je vous en adresse d'après mon estampage. Pour ne citer qu'un exemple de ces inexactitudes, lors qu'on lit ainsi la première ligne gravée sur le cadre du monument:

F T·B·M · FRONTO · AVGG NN · DISPENS · MOES · INF

ce qui s'entend facilement: *F*[*ecit*] *t*[*ibi*] *b*[*ene*] *m*[*erenti*] *Fronto*, *Aug*[*ustorum*] *n*[*ostrorum*] *dispens*[*ator*] *Moes*[*iae*] *Inf*[*erioris*]: vous trouvez dans le recueil d'Akner, le dernier et par conséquent celui qui doit être le plus exact des éditeurs de ce monument: **TIB·MERONIO AVGG····PENS·MOES·INF** et ainsi du reste. Des 25 vers latins dont se compose l'éloge d'Aelia, femme du dispensateur Fronton, le texte d'Akner en passe deux et en reproduit infidèlement un grand nombre.

Dans l'estampage que j'ai levé, il n'y a que quatre mots dont la lecture soit incertaine, mais il n'est pas impossible de les suppléer. Ce qui rend le déchiffrement de quelques unes des lettres du milieu difficile, c'est que l'ouverture de la fontaine se trouvait d'abord à la partie supérieure du cadre, au dessous de la 1ère ligne et que l'eau a usé le marbre dans cette direction verticale. Aujourd'hui l'émissaire se trouve placé à la partie inférieure du monument.

[1] Laurianu, *Magaz.*, II, 2, 77; — Neigeb. 108, 1 f.; — Akner n. 843, p. 176.

F T · B · M · FRONTO · AVGG NN · DISPENS · MOES · INF ·

FLORIBVS · VT · SALTEM · REQVIESCANT · MEMBRA · IVCVNDIS
AELIAE · CARAE · MIHI · NVNC · HOC · II OLVTAE · SEPVLCRO
REGINA · DITIS · MAGNI · REGIS · PRECOR · HOC · TE
NAM · MERVIT · HAEC · MVLTA · SVIS · PRO · LAVDIBVS · A · ME
IN MERITAE PROPERE · SOLVENTEM · FILA · DEARVM
QVAE · GLOBO · PARCARVM · REVOLVTA · CVNCTA · GVBERNANT
QVALIS · ENIM · FVERIT · VITA · QVAM · DEINDE · PVDICA
SI · POSSEM · EFFARI · CITHARA · SVADERE · EGO · MANES
HAEC · PRIMVM · CASTA · QVOTI · AVDIRE · LIBENTER
ET · MVNDI · SPATIA · DITIS · QVOQVE · REGIA MVNDI
HANC · PRECOR · ELYSIIS · IVBEAS · CONSISTERE · CAMPIS
ET · MYRTA · REDIMIRE · COMIS · TIBI · TEMPORA · FLORE
LAR · MIHI · HAEC · QVONDAM · HAEC · SPES · HAEC · VNICA · VITA
ET · VELLET · QVOD · VELLEM · NOLLET · QVOQVE · AC · SI · EGO · NOLLEM
INTIMA · NVLLA · EI · QVAE · NON · MIHI · NOTA · FVERE
NEC · LABOS · HVIC · DEFVIT · NEC · VELLERVM · INSCIA · FILA
PARCA · MANVS · ET · LARGA · MEO · IN · AMORE · MARITI
NEC · SINE · ME · CIBVS · HVIC · GRATVS · NEC · MVNERA · BACCHI
CONSILIO · MIRA · CATA · MENTE · NOBILI · FAMA
CARMINI · POSSESSOR · FAVEAS · PRECOR · AC · PRECOR · VT · TV
HANC · TITVLISEDEM · VELLES · DECORARE · QVOD · ANNIS
ET · FOVEAS · AEVI · MONVMENTVM · TEMPORE · GRATO
ROSCIDA ♁ SI ROSVLASEMERA POTIORE · AMARANTHI
ET · MVLTIS · GENERVM · POMIS · VARIISQVE NOVISQVE
VT · POSSIT · TOTO · REFOVERI · TEMPORIS · ANNO

43. — Cette autre inscription funéraire, qui se trouve placée, en saillie, près de la même fontaine, a été

gravée dans la paroi intérieure d'un sarcophage de marbre beaucoup plus ancien, scié aux deux angles des côtés et à la base. Ce monument mesure 1, 20 de hauteur sur 0, 95 de largeur. Il a été publié dans les mêmes recueils [1]; mais pas plus exactement que le precédent.



BONAE MEMORIAE
AVRELIAE MARCEL
LINAE OESCPIENTISSIMAE
F HABENSIVSLIBERORVMFILIAE
QDMARCELLINIEXPRAEFLEGIII
GALLICAEDANAVAE DAMASCO
QVAEVIXITANN·L
TVRRANIVSLEONTIVSPRAESBY
TER CONIVGI BENAEMERITAE
MEMORIAMETSIBI VF

Il se lit ainsi:

Christus.

Bonae memoriae Aureliae Marcellinae, *Oesc[ensi domo]*, *pientissimae f[eminae]*, *habens* (sic, pour *habentis*) *jus liberorum*, *filiae Q[uinti] D[omitii]* * *Marcellini*, *ex praef[ecto] leg[ionis] tertiae Gallicae Danavae Damasco*, *quae vixit ann[os] Quinquaginta.*

Turranius Leontius, *praesbyter*, *conjugi benae* (sic pour *bene*) *meritae*, *memoriam*, *et sibi*, *v[ivus] f[ecit]*.

Ce monument, très curieux, moitié payen, moitié

[1] Laurianu, *Magaz.*, II, 76; — Neigeb., 109, 2; — Akner, 842, p. 178.

* Plutôt Q[*uon*]D[*am*]. G. H.

chrétien et qui porte en tête le Christ, touche à plusieurs questions intéressantes. Je signalerai seulement la résidence de la légion *tertia Gallica*, dans la ville de Syrie *Danava Damasco*, pour *ad Damascum*; car *Danava* était à peu de distance au N. de Damas. On lit dans la *Notitia Dignitatum*: *Praefectus legionis tertiae Gallicae Danaba* [1].

44. — À Sistova, j'ai trouvé, dans la cour de l'école bulgare, deux monuments qui y avaient été apportés de Stéklen, élévation couverte de ruines, à une lieue à l'ouest, surplombant le Danube. C'est la station *Ad Novas* des Itinéraires [2], de la *Notitia* [3] et de Procope. Là était campée la légion Ière Italique au temps de la *Notitia* et de l'Itinéraire d'Antonin.

DIS MANIBVS
L · METELLVS · PAPRI
AE · IVSTVS · TICINO
VIX · AN · LXV · ET · METELLA
FELICIA · VIX · AN · VL · N
H · S · S
FILI · PARENTBVS · BENE
MERENTIBVS
F . C

Le premier de ces monuments est en pierre, haut de 2, 08; large de 1, 16. Il est surmonté des deux bus-

[1] C. XXXI, Böcking, t. I, p. 85.

[2] *Novas* leg. I Italica (*It. Ant.* p. 221); — *Tab. Peuting.*, Mannert, *segm.* VII, B.

[3] Parmi les *legiones riparienses*, figure, en premier lieu la *Praefectura legionis Primae Italicae, Novas.* Böck., I, p. 102; — et en second lieu, la *Praefectura Ripae legionis Primae Italicae Cohortis Quintae Pedaturae Superioris, Novas.* (Id.).

tes, se détachant en plein relief dans un arc cintré, de L. Metell[*i*]us Justus, de la tribu *Papiria*, né à Pavie, et de sa femme Metell[*i*]a Felicia. La seule difficulté que présente la lecture de cette inscription résulte vraisemblablement d'une faute du lapicide qui, à la cinquième ligne, a transposé deux lettres. Il faut sans doute la lire ainsi :

Felicia vix[*it*] *ann*[*os*] *LV*

45. — Marbre, large de 0, 97; haut de 2, 69, d'un dessin élégant et de bon goût avec deux têtes de boeuf en relief et de face, aux angles supérieurs; une couronne de lauriers accostée de fleurons, dans l'arc cintré du sommet, et de légers enroûlements de pampres dans le

❧ D ❧ M ❧
L · CORNELIO
MAMPSALA
CHANO · VIXIT
ANNOS · VI · L · CoR
NELIVSFRONTO
VET · EXIMAG · LEG
TiTAL · PATER·ET·VI
BIA · MARCIA · MA
TER · FILIOPIENTIS
SIMO · HONORIS
CAVSA · BENEME
RENTI · POSVE
RVNT ❧ VIATO
RIS · HAVETIS ❧

cadre. La forme des lettres accuse la fin du IIIe siècle; l'orthographe de l'inscription est fautive. C'est la tombe d'un enfant de six ans appelé L. Cornelius Mampsalachanus, fils de L. Cornelius Fronto, vétéran et *exi-*

maginifero de la légion 1ère italique (le lapicide a gravé par erreur TITAL pour I ITAL) et de Vibia Marcia. Le souhaît final au passant se lit *viatoris havetis!* pour *viatores avete!* Le nom carthaginois de Mampsalachanus donné à l'enfant rappelle certainement la patrie du père qui devait être africain [1]. Ce monument provient de Stéklen, *Ad Novas*, campement de la légion 1ère italique, dans la quelle Cornelius Fronto avait précisément servi, en qualité de porte-image des empereurs.

Entre Sistova et Silistrie, je n'ai rencontré d'autre inscription que celle d'Hodnitza que j'ai donnée plus haut (voyez n. 4.). A Silistrie même, l'ancienne *Durostorum* [2], on retrouve, sur les bords du Danube, la voie antique avec une partie des monuments qui la bordaient et des murs construits de leurs débris sous Justinien [3]; le fleuve, en couvrant de ses eaux la base de ces édifices a effacé les inscriptions qui se lisaient sur les cippes dont le sol est jonché. Une seule pierre, engagée dans la construction du VIe siècle, présente des caractères visibles :

46. — C'est un fragment très mutilé, mais cependant intéressant en ce qu'il nous fait connaitre un centurion de la cohorte II [*Flavia*] *Brittonum* (peuple de Germanie). Nous connaissions déjà la Ière et la IIIe cohorte de ce nom; nous n'avions pas de monuments de la seconde (0, 50 de haut sur autant de large).

[1] M. L. Renier a retrouvé en Algérie un L. Cornelius Fronto.

[2] Campement de la 1ère italique, au temps de Ptolémée: Δουρόστολον λεγίων πρώτη Ἰταλική (III, 10, 10), — de la *leg. XI Cl[audia]* au temps de l'Itin. d'Ant. (p. 223) et de la *Notitia dign.*: *Praefectura legionis Undecimae Claudiae, Durostoro*. Böck. I, p. 102 et *milites Quarti Constantiani, Durostoro*. (Ibid., id.).

[3] Procop., *De Aedif.* IV, 7, p. 83.

D M
A N T O N I O
V A L E R I O · 7 · C
I I [redacted] B R I T [redacted]
[redacted] A T V S [redacted]
[redacted] A · M [redacted]

Guillaume Lejean m'adresse quelques inscriptions qu'il a relevées en Mésie et en Thrace ; je dois les placer ici avant de m'occuper de celles de la province de Scythie.

47. Copiée dans le cimetière d'Hissar, petite localité de Roumélie, au pied de l'Haemus, à 6 milles géographiques au N. de *Philippopolis*.

D · M S
A V R E L I O · S E
V T I · V E T E R
A N O · E X E Q V T I
ᴰV S I C V L A R E S I P P
N V I X I T A N N O S X X X

Il doit manquer une lettre, indiquant le prénom, au commencement de la 2ᵉ ligne; une au commencement de la 3ᵉ, peut-être un B ; le T d'EQVTI doit être surmonté d'un I, ⊤ ; l'I qui précède les deux PP, à la fin de la 5ᵉ ligne, doit être lié avec le 1ᵉʳ P au moyen d'un M, de manière a figurer ꟽPP, IMPP. Il doit enfin manquer un N au commencement de la dernière ligne. L'inscription peut se lire: *D*[*is*] *M*[*anibus*] *s*[*acrum*].. *Aurelio Se*[*b*]*uti veterano, ex equit*[*i*]*bu*[*s*] *si*[*n*]*gulares* [pour *singularibus*] *i*[*m*]*peratorum nostrorum*; *vixit annos triginta* *.

* Pourquoi pas *Aurelio Seuti*? G. H.

48. — Provenant des environs de Filibe, *Philippopolis*, à une heure ½ au sud de cette ville:

DEO·MHDYZEI MENSAM
C · MINVTIVS LAETVS VETRAN
LEG · VII · C · P · F · PRO SE ET SVIS
V · S · L · M
IMP VESPASIANO VII COS
ANTIOXEOC THC ΠPOC ΔAΦNHN
TOΔE ΔωPON

Cette inscription bilingue, dont M. Renier avait reçu une copie fautive, et qui est, je crois, encore inédite, est gravée sur une grande table carrée en granit, longue de 2 m., large de 1, 43, épaisse de 0, 19. Elle doit se lire ainsi: *Deo* Μηδύζει *mensam C. Minutius Laetus vet*[*e*]*ranus leg*[*ionis*] *septimae C*[*laudiae*] *P*[*iae*] *F*[*idelis*], *pro se et suis v*[*otum*] *s*[*olvit*] *l*[*ibens*] *m*[*erito*], *imp*[*eratore*] *Vespasiano septimum co*[*n*]*s*[*ule*], [*natione*] Ἀντιόχεος, τῆς πρὸς Δάφνην, τόδε δῶρον.

Il est probable qu'il y a un E lié avec le T dans le mot VETERAN[VS]; à part cela, la lecture de cette inscription est certaine. Le VII[e] consulat de Vespasien est de 76. A cette époque la *legio VII[a] Claudia Pia Fidelis* était en Dalmatie. Ce vétéran, C. Minutius Laetus, est d'Antioche près de Daphné, en Syrie. C'est ce qui me porte à croire que cette divinité inconnue à laquelle il offre une table de granit pour acquitter son voeu, pourrait bien être une variété de *Mithra*, ou *Mithra* lui même, qu' une inscription désigne sous le nom de MEDRV (Orelli 1910); il se pourrait que le D latin intercallé dans le mot grec Μηδύζει fût un Δ et un P grecs liés ensemble.

49. — Provenant de Kapoudjik, *Porta Traiana*, dans le Balkan, sur la route de Sophia à *Philippopolis*.

)ΕΟΦΙΛΕϹΤΓ
ΥϹΤΗΕΡΕΝ
ΥϹΚΙΛΛΑϹ
ΥΠΡΟΤΑΤΗ
ΠΟΛΙϹ

Λ ΥΙΓ

50. 51 — Je vous envoie enfin, pour les deux suivantes, le dessin de Lejean tel que je l'ai reçu.

[redacted]ϹΑΙWΝΑΤΟ
[redacted]ΑΡΕΤΑΝ
ΚWΜΑΡΧΙΑΔ
[redacted]ΙΚΑΙΚWΚΑ
[redacted]ΟΒΑϹΤΗΜΗ
ΕΤΟΥΜΕΝΔ
ΒΡΕΝΤΟΠΑ
ΜWϹΥΝΗΝΗ
ΕΤΟΥΜΕΝ[redacted]
ΚΑΡΔΕΝΘΗ
ΓΕΝΟΜΕΝW
ΦΥΛΗϹΕΒΡΕ
ΑΡΧΑΝWΜΕΝ
WϹΚΑΙΕΤΟΙΕΙ
ΝΟΜ[redacted]

Partie engagée dans la maçonnerie

à Hissar

Entre Kadova (3 heures) et Philippopolis (7h.). Sources thermales.

Pierre encastrée dans la porte ouest de l'enceinte romaine.

[redacted]Α[redacted]ΤΥΧΗΙ
[redacted]Ρ[redacted]ΙϹΑΥΤΟ
Ο[redacted]ϹΙΟΥΛΙW
[redacted]Ι[redacted]Ε ΙΝW
[redacted]ΟΥΥΙWΘΥΗ
[redacted]ΙΕΑΡΙ
[redacted]ΟΙΤΗΓ[redacted]ΡΑ
[redacted]ΤΟ[redacted]ΑΜ
[redacted]Μ Π ΟΝΙΟΥ
[redacted]ΗΛΑ ΜΠΡΟ
[redacted]ΕΡΔΑΝΤΘΑΝ

Sophia (Serdica)

Tronçon de colonne dans un pâturage, près Iokari Bagno.

Il doit y avoir une lettre ou deux mal copiées dans la dernière ligne; la minute porte ΕΡΔΧΝΤΘΑΝ).

III.

Dans la troisième partie de cette lettre, j'examinerai les monuments qui proviennent de la province de Scythie (Dobrudja moderne). Je les diviserai en divers groupes et je commencerai par ceux de *Troesmis*. M. Léon Renier a déjà publié et expliqué 23 inscriptions provenant de cette localité. Cette position militaire dont les plus anciennes mentions sont celles d'Ovide [1] et de Ptolémée [2], dominait la rive droite du Danube. Deux campements [3] avaient été placés sur deux mamelons rattachés au plateau qui forme lui même un contrefort des Balkans orientaux. L'importance du *municipium* de *Troesmis* avait été considérable, à en juger par l'étendue des ruines apparentes qui en restent. La ville se groupait, au III[e] siècle [4], au sud et à l'est de ces deux camps, fortifiés d'une façon formidable par l'art et plus encore par la nature. Il est certain que deux légions occupaient simultanément ces deux camps; que la ville

[1] *Pontic.*, IV, 9, v. 79.

[2] Τρισμίς, III, 10, 11.

[3] Il est donc possible de supposer que la légion V[e] macédonique et la légion I[ère] italique ont occupé simultanément *Troesmis* (Voyez L. Renier, *Inscr. de Troesm.* p. 5 et 6). — On trouve, au temps de l'*Itin. d'Ant.*: *Trosmis, leg. I Jovia* (*Scythica*) (p. 225) dont je n'ai pas trouvé de trace. — Au temps de la *Notitia*: *Milites Secundi Constantini, Trosmis* (Böck. I, p. 99) ; *Praefectura legionis Secundae Herculianae, Trosmis* (Ibid. id.); *Praefectura* (Ripae?) *legionis* (Secundae?) *Herculiae Cohortis Quintae Pedaturae Inferioris, Trosmis* p. 99). Il n'est pas surprenant qu'aucun souvenir de ces corps de troupes ne soit encore sorti des fouilles de *Troesmis*, car ils appartiennent à l'époque chrétienne et les matériaux employés par Justinien dans les forteresses dont la démolition a seule produit les monuments que nous possédons, sont tous, bien entendu, d'époque payenne.

[4] Voy. L. Renier. *Inscr. de Troesmis*, p. 14, à propos des *Canabenses*.

et les défenses romaines furent détruites de fond en comble vers la fin du III[e] et dans le cours du IV[e] siècle, probablement par les Goths; de telle sorte que, sous Valens, ils furent abandonnés ainsi que toute la province septentrionale de Scythie. Lors de la nouvelle organisation des frontières danubiennes de l'empire par Justinien, les deux défenses de *Troesmis* furent relevées [1] et les murs furent construits, en partie, avec les matériaux anciens. Il faut savoir qu'on n'obtient les monuments romains qu'en procédant à la démolition des deux forteresses qui ont remplacé les anciens camps légionnaires. C'est à l'industrie d'un français propriétaire d'Iglitza, M. More, qui exploite depuis 1861 cette carrière de matériaux tout préparés, que l'on doit la plus grande partie des monuments épargnés et publiés par M. Renier. En 1865, M. Engelhardt, alors secrétaire de la Commission européenne du Danube, et aujourd'hui consul de France à Belgrade, et M. Ambroise Baudry, architecte, chargé d'une mission en Orient par l'Empereur, ont eu part, le premier surtout, à la découverte de ces inscriptions; mais, depuis lors, M. More, en continuant les démolitions, en a trouvé d'autres, et je viens, moi même, d'en mettre au jour de nouvelles. J'ai dû m'occuper d'abord d'assurer la conservation de tous les monuments de Troesmis et, pour y parvenir, j'ai passé avec M. More un contrat en vertu du quel il consent à livrer à la France tous les monuments découverts et à découvrir. M. Engelhardt, de son côté, a bien voulu, avec un désintéressement dont on ne saurait assez le louer, faire le même abandon pour ceux

[1] *Troesmis* est seulement mentionnée par Procope (*De Aedif.* IV, 11, p. 92), sous le nom de Τροσμὶς, dans la liste des forteresses, de Thrace situées le long du Danube. L'archéologie, comme on voit, peut compléter ici le témoignage de Procope.

dont il était possesseur et qu'il avait découverts à ses frais.

Toutes les inscriptions que M. L. Renier a publiées proviennent des copies que M. Engelhardt a envoyées. De cette série, je reproduirai celles dont mes estampages m'ont permis de rectifier le texte. Mais je commencerai par les monuments inédits provenant, 1° des démolitions de M. More postérieures à 1865 : 2° de mes fouilles personnelles.

52. — Les cinq fragments *a*, *b*, *c*, *c'*, *d*, proviennent d'une démolition partielle de la porte principale (nord) de la forteresse du sud. S'ils faisaient partie de la même inscription, nous l'ignorons; du moins trois d'entre eux sont des débris de lignes différentes, car la grandeur des lettres n'est pas la même:

XOR — *a* hauteur des lettres 0, 19

GEN — *b* Id. 0, 18

RBAN — *c* et *c'* disparue. MAC disparue

G ♡ XICL · PF — *d* hauteur des lettres: 0, 16

53. — Diverses variantes d'inscriptions sur briques de la légion V° macédonique:

LEG · V̄MC

LVM

54. — Briques, assez rares, de la légion 1ère italique.

LIITAL

55. — Une brique de l'aile de cavalerie 1ère pannonienne.

ALAEĪPAN

56. — Monument de forme ovale (pierre gélive), très mal conservé et difficile à lire, même sur l'estampage. Il mesure 0, 68 de haut, sur 0, 45 de diamètre et provient du mur méridional de la forteresse du sud (fouilles de M. Baudry). Les caractères, très grossièrement gravés, sont bien ceux de l'époque de Constantin. J'ai déchiffré avec peine cinq lignes dont la lecture est

[redacted] IA N o
[redacted] IIII A N o
P ❧ F ❧ INVIC AVGVsTo
E T ❧ F L ❧ V A L ❧
C O N S T A N T I N O
P F ❧ I N V I C ❧ A V G ❧
F I L I O A V G G ❧ [redacted]
L E G · Q [redacted]

certaine. Je crois lire à la dernière: LEG·; mais le Q qui suit est douteux. Les fragments qui subsistent de la fin des deux premières lignes me paraissent appartenir aux noms *maximi*IANO et *licini*ANO [1].

57. — Inscription inédite des bas temps, grossiè-

[1] Depuis que cette lettre a été envoyée à Rome, les *Archives des missions scientif.* de Paris (2e Série, t. IV, p. 181-221) ont publié le *Rapport* de M. G. Boissière, chargé d'une mission en Orient avec M. Ambr. Baudry, en 1865. Ce *Rapport* renferme 44 inscriptions ou fragments d'inscriptions provenant de Troesmis. Parmi les 44 monuments, figurent les 23 que M. Renier a publiés d'après les copies de M. Engelbardt, presque toujours, il faut le dire, meilleures que celles de M. Boissière. Sur les 21 qui restent, il y a 13 fragments insignifiants dont quelques uns sont inexactement copiés. Restent 8 inscriptions inédites. De ces 8, très infidèlement reproduites, j'en ai retrouvé et estampé 5 que vous verrez plus bas; les 3 autres ont disparu. Le n. 56 de ma série figure sous le n. 27 de celle de M. Boissière qui l'a donnée très incomplètement, en supprimant la seconde et la dernière lignes, et très inexactement, n'ayant pu bien lire les autres.

rement gravée et mal conservée, sur pierre gélive (haut. 0,62; larg. 0, 46; épaisseur 0, 33), provenant de la forteresse sud. Elle me paraît devoir se lire ainsi:

D M

IVLIVS · DIZ
ZACE · POSVI
FIL · PIENTIS
VAL Ꝺ VÆ MILIT
L · M · DEFVCT
IN EXPED PART
MIL ANNIS V I
IC AN X V ET MA
TI I ATTIEA EA
D Z

Le second mot de la cinquième ligne se lit VALE, (A, L, E liés ensemble).

D[*iis*] *M*[*anibus*]. *Julius Dizzace posui fil*[*io*] *pientis*[*simo*] *Val*[*erio*] *Vale*[*nti*], *milit*[*i*] *l*[*egionis*] *quintae m*[*acedonicae*], *defu*[*n*]*ct*[*o*] *in exped*[*itione*] *part*[*hica*]; *mil*[*itavit*] *annis quinque*, *v*[*i*]*c*[*sit*] *an*[*nis*] *viginti quinque*, *et matri Atti*[*a*]*e ea......*

58. — Ce monument inédit, élevé en l'honneur d'Antonin par un primipile de la légion V^{e} macédonique, provient du mur méridional de la forteresse du sud (haut de 1, 05; large de 0, 50).

IMP CAESARI
T AEL HADRIANO
ANTONINO
AVG PIO P P
TI CL CELSVS
Ꝺ P P LEG V MAC

59. — Ce petit cippe funéraire provient de la forteresse du nord et mesure 0, 70 de haut, sur 0, 25 de large et 0, 18 d'épaisseur. Le lapicide y a commis deux fautes, dans la gravure du T de *Saturninus* dont le bas se prolonge à droite comme s'il était lié à un L, et de l'I *d'eiusdem.*

Cette inscription nous permet de compléter le collége de *Troesmis* dont nous connaissons déjà, comme vous le verrez bientôt, les duumvirs et les édiles; voici les deux questeurs.

[redacted]V[redacted]IO[redacted]
[redacted]O·DEC·Q·I[redacted]
N · T R O E S M
IVL · S A T V R N I
N V S · Q · M V N I
CIPI · ELVSDE sic
M · Q · COLLEGE

Elle se lit sans difficulté:
. . . . . *co dec*[*urioni*] , *q*[*uaestori*] *m*[*u*]*n*[*icipii*] *Troesm*[*ensium*]. *Jul*[*ius*] *Saturninus*, *q*[*uaestor*], *municipi eiusdem*, *q*[*uaestori*] *colleg*[*a*]*e*.

D
A E L
A R
N V
M E D
S A I
N[redacted]
A E L ♡ M
L B ♡ I[redacted]

60. — Ce fragment est trop incomplet pour pouvoir être restitué. Il mesure 1, 20 de haut, sur 0, 38 de large et 0, 25 d'épaisseur. Il provient du mur méridional de la forteresse du sud. C'est la seconde inscription de *Troesmis* relative à un médecin; voy n. 19 de la série de M. Renier.

61. — J'ai trouvé ce fragment dans le chambranle de la porte intérieure de l'est de la forteresse du sud :

L r. n
ICL 6 MA
VS 6 TE 6 VLPI 6 GL
D 6 NCTVS 6 PAT
M 6 P

62 et 63. — Ces deux monuments proviennent, le premier des fouilles de M. Engelhardt en 1865, et le second, de mes fouilles du 6 octobre 1867 au mur oriental de la forteresse du sud.

ANTISTIVS · ZO
TICVS · VIX · ANN
XXXVI · H · S · E · AN
TISTIA · ANTONI
NA · MARITA · EI
VS · TE · STELEATILIA
FORTVNATA · MA
T · HEREDES · PRMI

n. 63.

C · ANTISTIVS · *c · f · quir*
ANCYR · VALE*ns* · *mil*
LEG · V · MAC · VI*x* · *post*
MISSION · AN · X · · · *men*
SES·XI·DIES·XV·F*ilius* · *c*
ANTISTIVS · ZOT*icus*
PATRI · BENEME*renti*
ETATILIA FORT*una*
TA · PIO · CONIV*gi* · *et*
SIBI
F *c*



Le n. 62 a été publié par M. Renier [1], d'après une copie tellement inexacte, qu'on peut considérer ce monument comme étant encore inédit [2].

Le personnage à la mémoire du quel il a été élevé est le fils de celui qui figure dans le n. 63. Ces deux inscriptions se prêtent donc une mutuelle lumière et autorisent la restitution que je propose pour le monument du père au quel il manque les fins de lignes. L'espace à remplir est indiqué par la largeur de la base taillée en bizeau et qui a conservé, à la partie inférieure, sa dimension première.

Les dimensions du n. 62 sont: haut. 1,40; larg. 0,62; épaiss. 0, 54. Celles du n. 63 sont: haut. 1, 27; larg. 0, 37 (0, 50 à la base); épaiss. 0, 51.

La lecture de ces deux monuments ne présente aucune difficulté:

Pour l'inscription du père:
C. Antistius, C. f[ilius], Quir[ina] (tribu) [3] *Ancyr[a] Valens, mil[es] leg[ionis] quintae mac[edonicaë], vix[it] post missioni* (pour *missionem*) *an[nos] decem . . . [men]ses undecim, dies quindecim. F[ilius C.] Antistius Zo[ticus] patri beneme[renti] et Atilia Fort[una]ta pio coniu[gi et] sibi f[aciendum] c[uraverunt].*

Pour celle du fils, M. Renier l'avait lue et expliquée autant que le lui permettait la copie qu'il avait sous les yeux. D'après le texte que nous possédons maintenant, il est facile de la restituer ainsi: *Antistius Zoticus vix[it] ann[os] triginta sex; h[ic] s[itus] e[st]. An-*

[1] *Inscript. de Troesmis dans la Mésie Infér.* (Extr. de la *Rev. Arch.*) p. 27, n. 20.

[2] Il vient de l'être une seconde fois par M. Boissière (*Arch. des miss. scient.* IV, n. série, p. 210), mais pas plus exactement.

[3] Ancyre était inscrite dans la tribu Quirina.

tistia Antonina marita ejus et Stelea Atilia Fortunata mat[er], *heredes primi* (pour *primae*).

Il faut remarquer que la mère de Zoticus prend, dans l'épitaphe de son fils un troisième nom, *Stelea*, qu'elle n'a point dans le monument de son mari.

64. — Provenant des fouilles de M. Baudry et publiée par M. Boissière (*Archives des Miss. scient.*, *n. série*, IV, p. 217), mais inexactement. Elle avait été enfouie sous les décombres dont je l'ai dégagée dans mes fouilles du 8 octobre 1867, au mur oriental de la forteresse du sud; ce monument mesure h. 1, 45; larg. 0, 46; épaiss. 0, 49.

D M
MEMORIAE
CLAVDIAE · HE
DISTES · CLAV
DIA · AGLAIS · MATER

65. — Même provenance (h. 1, 42; larg. 0, 50, épaiss. 0, 40). La partie brisée se supplée facilement et toute l'inscription doit se lire ainsi:

D[is] M[anibus Ju]liae Urbi[cae f]iliae. . . Antonini, centurionis leg[ionis] duodecimae ful[minatae], *G[aius] Julius Theseus liber[tus] Antonini op* (pour *ob*) *pietate[m] facere curavit.*

D M
...AE · VRBI
...I L A E
...N T O
NI · 7 LEG · XII
sic FVL · G · IVLVS ·
THESEVS · LBER
ANTONN · OP · P
ETATE · FACERE
CVRAVIT

66. — Même provenance (h. 1, 30; larg. 0, 31 épaiss. 0, 52).

La lacune à droite est facile à remplir; son étendue est indiquée par la base du monument.

M E M O R I A *e*
I V L I A E · HERMI*di*
VIX · ANN · IIII · C · *iul*
MARINVS · PATR · *f* · *c*

67. — Même provenance (h. 1, 50, larg. 0, 53; épaiss. 0, 58).

D M

L · I V V E N T I O
L · LIB · MARCEL
LO · QVI · ET · FA
V S T V S · V I X I T
A N · L X

68. — Ce monument, transporté d'Iglitza (*Troesmis*) à Braïla, où il se trouve encore parmi les pierres destinées à la construction de la nouvelle église, a été vu par M. Engelhardt qui n'a pu lire que les mots ORDO MVN TROESM. Mon estampage permet de déchiffrer toute la portion de l'inscription épargnée par le temps.

I M P [redacted]
NOBILISSIMO CAE[redacted]
ORDO·MVN·TROES[redacted]
DEVOTI · NVMINI · MI[redacted]
[redacted]TI · QVE · EORVM

Ce qui fait l'intérêt de ce monument, c'est qu'on y lisait, m'a assuré M. More, le nom *Traiano*; or, d'après la forme des lettres et la formule finale, qui est du 3e siècle, ainsi que l'a remarqué M. Renier pour un monument analogue (n. 13 de sa série), il ne peut s'agir ici que de Trajan Dèce. Comme on lit, à la fin, *Eorum*, le monument devait être élevé à *C. Messius Traianus Decius* et à son fils *Quintus Herennius Etruscus nobilissimus Caesar*. D'après cela, il doit manquer une ou deux lignes avant celle qui commence par IMP.

69. — Je dois rapprocher du monument précédent celui qui a été publié par M. Renier (n. 13 de sa série) d'après une copie très inexacte [1], mais qu'il a su corriger en rétablissant le texte avec autant de pénétration que de sûreté. Il a supposé le nom de l'empereur Philippe comme étant celui qui avait été martelé. Mon estampage permet de lire en effet, à la seconde ligne, PHILIPPO. On peut, d'après cela compléter l'inscription et rétablir avec une grande probabilité le texte primitif.

IMP · CAE
PHILIPPO F
INVICTO · AV
P · P · P · CoS · PRO
ORDOMVN · TR
DEVOTI · NVMI
ESTATI · QVE E

Imp[eratori] *Cae*[sari] M[arco] Julio *Philippo P*[io] Fe-l[ici] *Invicto Au*[gusto], p[ontifici] m[aximo], tr[ibuni-

[1] M. Boissière l'a publiée, p. 207 du t. IV (*n. série*) des *Archiv. des miss. scientif.*, mais d'après la restitution de M. Renier et non d'après le monument.

B ❧
❧ MIORE ❧ LEG
❧ PR ❧ PR ❧
LIANO ❧ LEG ❧

LENS · EX
IRMVS · S
· LONGN[redacted]
.XIM[redacted]
ALE · S
NVARIVS
VALE · S
.XIMVS
HEPVS
[redacted]VALE · S
[redacted]

[redacted]
NTIANVS
O II
· LONGINVS
NONCIANVS
· BASSVS
VICTOR
LONGIN
ACRINVS
LVS · EX · B
CAPITO
· PVDENS
OSCIVS
MAXIMV
[redacted]V[redacted]
· SEVE · EXEQ
LONGINVS
[redacted]LIBO
· VALER

b

· ARCHITECT ·
BARB · CANT[redacted]
COH · III[redacted]
LVCIVS · PV[redacted]
IVL · LICIN[redacted]
VAL · VAL[redacted]
HELV · CANT[redacted]
DOM · DO[redacted]
IVLI · F[redacted]
CENI[redacted]

[redacted]
NEM · VALENS
VAL · RVFVS EXEQ
VAL · VALENEX
VAL · MAXIMVS
BAEB · SEVERVS
SEM · RVFVS
IVL · VALENS
COH · IIII
IVL · AQVILA
CASSI · GERMAN
P · B · M · P · F · VALENS
GELLI · GERM · EXEQ
CLAV · CRISPVS
P · MAI · SEVE · EX · CO
VERV · BASSV
[redacted]LEONTIA
VELLEI · CAPITO
AVFON · VALEN

c

APONI · MOE
VALERI · MA
[redacted]APIRI · MES
VALERI · FRO[redacted]
IVLIVS · ALEX[redacted]
VALERIVS · MAX[redacted]
IVLIVS · LVN[redacted]
[redacted]

[redacted]
NII[redacted]
IVL · IVB[redacted]
ME[redacted]E[redacted]S[redacted]
MEONIVS VAL
SEVERVS · AM[redacted]
[redacted]LEONATVS[redacted]
IVL · VAL · VALENT[redacted]
IVL · CANDI[redacted]
IVL · NOB[redacted]
D · GEMINVS[redacted]
RELIQ · V[redacted]
ANTONI · ELEV
GRATTI · ITAL ·
VALERI · BR[redacted]
AVFID · IVL[redacted]
ANTON · GE[redacted]

d

VLIO
AVG
ET · PLOTIO · IV.

R	TRVC · SECW	CoH · I · SEMPRONIVS ·	VAL
	ATIS·VALENS	PESCENNIVS · I[redacted]	VAL · F
oP	IVLI · VALENS	FL · ANTONIN[redacted]	CASSIVS
BI	SVLP · VALENTI	VALERIVS · VALEN[redacted]·S	CL · MA
S	IVLI · BALER	IVL PROCVLVS · EXIMNI	MEMI · V.
M	IVLI·SEVER	VIBIVS · PRISCVS · S	VAL · IA
ER	IVLI·LONG	ANTI[redacted]TIVS · VETVS	CASSI ·
N	IVLI·GENIAV	IVL[redacted]T MVS[redacted]	VL · MA
S	COH·VIIII·	[redacted]	[redacted]L P
ES	IVLIV[redacted]	[redacted]	[redacted]
	[redacted]V[redacted]	[redacted]	[redacted]
		[redacted]	[redacted]L[redacted]
		[redacted]	M · POI
	VAL·LONG	[redacted]TENIVS	·C H
	ANTO·PRO	[redacted] · LVPVS	SOSIVS
	AEM·GEMIN	[redacted]SABINVS · S	FERA ·
S	[redacted]AT PHIL·EX·B	[redacted] VL · VALENS FX IMAG	CORNEL
	VAL · SEVERVS	IVL · LONGIAVS · S	VAL ·
CI	IVL·SABIN	P · ML VP · BP·L VAEV·	VAL·I
S	IVL·PROC·	VAL · PROCVL · B	IVL · M.
	CAE · SECVR	ATTIVS·ALEX·EXOPN	P · ATA
R	IVL·LONGI	TIB · CAP[redacted]TO[redacted]	MEM ·
L	IVL · VITVL[redacted]	POMP · MAXIMVS ·	NAEVIV
	T[redacted]M A G N	CAESONIVS · NIGER	IVL · R
V	COH · X ·	IVL · VALEN · S	VAL ·
	LVCR · STATV	IVL · VALENS · S	ROSC[redacted]
[redacted]I	VAL · FRONTO	SEPTIMIVS · CELER	IVLIVS
EN	FL · VALENS	ANT·SILVAN·EX·CORN	CASS ·
ER	MESS · VALENS	FONTEVS · CAPITO	VAL[redacted]
M	PVBL · TERTIV	CL · MAXIMVS	EGNA

f a

tiré ce monument (forteresse du sud, mur méridional). Les faces de droite et de gauche portent des caractères gravés. Celle de droite continue la liste commencée sur la face principale, et celle de gauche l'achève, puisque nous y trouvons une partie des soldats de la 8e de la 9e et de la 10e cohorte. Ce piédestal devait être carré et gravé sur trois côtés. Il était sans doute adossé à un mur. D'après cela, il nous manquerait seulement, outre les lacunes du milieu, quatre colonnes: deux sur la paroi de droite et deux sur celle de gauche. Il est probable que l'énumération des soldats de la 5e cohorte commençait au milieu de la 1ère colonne de la paroi de droite, dans la portion du milieu dont la cassure nous a privés. Nous avons donc les soldats des cohortes 1ère, 2e, 3e, 4e, une partie de ceux de la 5e, une partie de ceux de la 7e; enfin ceux de la 9e et de la 10e. On remarque sur la paroi de droite, en caractères plus gros: RELIQ·V *reliqui veterani.*

Les mesures démontrent que les fragments reproduits sons les n. 71, 72 et 73 n'appartiennent pas au monument précédent. En effet les inscriptions *a* et *b* du n. 71 sont gravées sur deux faces de la même pierre; or l'épaisseur qui les sépare est de 0, 65 lorsque l'épaisseur qui sépare les deux parois de la liste du n. 70 est de 0, 71.

Le fragment n. 72 est gravé sur une pierre qui a 0, 62 d'épaisseur. Il serait possible, à la rigueur de rapporter ce fragment au monument n. 71, et de considérer le fragment n. 73, qui dailleurs n'a aucun intérêt, comme s'y rapportant également, si la forme des lettres et la disposition des colonnes le permettaient. Mais je vois, quant à moi, dans ces cinq fragments, les restes de trois listes distinctes. L'intérêt du n. 70 a été signalé par M. Renier, quoiqu'il n'en eût sous les yeux qu'un fragment

[1] *Inscript. de l'Algérie*, n. 100 et 102.
[2] p. 9 du Rapport (Extr. de la *Rev. Archéol.*).

lenier, quoiqu'il n'en eût sous les yeux qu'un fragment

très incomplet. « Ce monument, dit M. Renier, a été élevé par les sous-officiers et les soldats qui y sont mentionnés, suivant l'ordre des cohortes aux quelles ils avaient appartenu, en reconnaissance de l'*honesta missio* qui venait de leur être accordée. J'ai trouvé à Lambèse, poursuit le savant épigraphiste, plusieurs monuments semblables [1], élevés, pour le même motif, par des sous-officiers et des soldats de la légion IIIe *Augusta* » [2].

Le titre du monument portant le nom de Julius Major, légat propréteur de la Mésie Inférieure, et celui de Plotius Julianus, légat de la légion, a été expliqué par M. Renier. Je ferai remarquer qu'après le mot LEG, à la dernière ligne du titre, on voit, non un A, comme le porte la copie de M. Engelhardt, mais l'extrémité de la pointe inférieure d'un jambage, le quel peut avoir aussi bien appartenu à un L qu'à un A: LEG·[LEG] *legato legionis* ou LEG·[AVG], *legato* Augusti.

Ces divers fragments viennent d'être publiés par M. Boissière, sous les n. 12 et 13; mais très incomplètement et très inexactement (*Arch. des Miss.* IV, ii. sér. p. 202, 205).

Nous trouvons donc les titres particuliers suivants donnés, dans nos trois listes à quelques uns des sous-officiers ou des légionnaires :

EX · ARCHITECT[*o*]

EX IMNI (*immuni*), soldat exempt des corvées.

S. (peut-être *secutores* , soldats de la suite des officiers.

EX · IMAG[*inifero*], portant les images des empereurs.

B, B, EX · B, EX·B·LEG, EX BL, EXB PROC

[1] *Inscript. de l'Algérie*, n. 100 et 102.

[2] p. 9 du Rapport (Extr. de la *Rev. Archéol.*).

(*beneficiarius*, *ex beneficiario*, *ex beneficiario legati*, *ex beneficiario procuratoris*; – ordonnance d'un officier supérieur, d'un légat, d'un procurateur, etc. et recevant, à ce titre, une indemnité).

EX ORNA. (inconnu).

EX CORN[*iculario*], (greffier du tribunal du tribun).

EX AC(*tario*).

EX SIG[*nifero*] – (porte-enseigne).

EXEQ[*uite*] (cavalier).

75, 76, 77, 78, 79, 80, 81. — De ces sept fragments inédits, les deux premiers sont encore à Iglitza; les cinq autres, qui en proviennent aussi, se trouvent à Galatz dans la cour de M. Mornand, beau-frère de M. Engelhardt. Je m'arrêterai seulement au n. 81 qui renferme une indication géographique, le nom de la patrie de Decimus, centurion de la légion V^e^ macédonique. Il ne reste de ce nom que la terminaison RIA; mais, comme ce centurion est inscrit dans la tribu CL*Audia* et que la lacune à remplir est indiquée par le nom de la légion dont il reste, à la dernière ligne, le haut des lettres DONICA, il ne doit y avoir que quatre lettres à suppléer avant la terminaison RIA. Il est donc très probable que ce nom est *Sabaria* ou *Savaria*, ville de Pannonie que nous savons avoir été inscrite dans la tribu *Claudia* [1]. On peut donc proposer la restitution suivante:

IILI..VS.....
FILIVS · CL*audia*
DECIMVS · *saba*
RIA ⊘ 7 LEG·V·*mace*
d o n i c a e

[1] *Imper. Rom. tribut.* Grotefend Hannov. 1863.

n. 75.

F I E R
D V C
F A C I
C V

n. 76.

I S S
M E R
S V I · F

n. 77.

L · S I I D V ·
F R I V S ·
N D V M
A V I T ·

n. 78.

D I V
R I V I
S V B F
P R · P R
A B O

n. 79.

N S · V I X · A
E L L I C I V S
I V L N O
C I E T E I

n. 80.

C A E · E I · S · L ·
R I V S · P V ·
S · 7 · L E G I O ·
E I V S D E M

n. 81.

I I L I [redacted] V S
F I L I V S · C L A
D E C I M V S
R I A · 7 L E G · V
D O N I C A

Toutes les inscriptions de la série de *Troesmis* qui précèdent sont inédites ; quelques unes seulement viennent d'être publiées tout récemment, d'une manière très insuffisante par M. Boissière. Les suivantes ont été publiées par M. Renier, mais j'ai du les estamper et j'ai pu m'assurer que les copies de la plupart d'entre elles étaient fautives. Je suivrai les numéros de sa publication.

Le n. 1, monument funéraire de *Tib. Veturius Mauretanus*, de *Fundi*, n'est plus à Galatz. Il a été

remis par M. More à M. Meurville, commandant la *Meurtrière* en 1865, et il se trouve présentement en Normandie, dans la campagne de cet officier. Je ne l'ai pas vu.

82. — Le n. 2. a été inexactement copié. Je le reproduis ici avec les points séparatifs qui avaient été omis, ce qui change le nom du personnage historique qui figure dans ce monument et en fait M. Pontius L. *Aelianus*, au lieu de *Laelianus*. Ce monument se

M · PONTIO ·
· AEL·IANO ·
V · PATRI · PON ·
· AEL·IANI
EG · AVG · PR · PR
D · TROESM

trouve aujourd'hui à Galatz, rue Trille; il mesure 1, 42 de haut, sur 0, 55 de large et 0, 48 d'épaisseur.

83. — Le n. 3 a été reproduit d'après une copie qui a omis les points séparatifs. Ce monument, découvert par M. More, dans les démolitions de la forteresse du nord, en 1861, se trouve encore à Iglitza. Il mesure 1. 60 de haut sur 0, 55 de large et 0, 50 d'épaisseur.

P · VIGELLIORA
IO · PLARIO · SA
TVRNINO · ATLIO
BRADVANOCA
CIDIO · TERTVL
LO · LEG · AVG ·
ORDO · TROESMEN
EX · DECRETO · SVO

84. — Je crois devoir reproduire le dessin fidèle, d'après mon estampage du monument n. 4 de la série


IMP·CAESARI·M
AVRELIO·
PIO·FEL· AVG
DIVI·SEVERI·
DIVI·ANTONINI · DDI
CAE·T·FL·NOVIO·RVFO
LEG·AVG·PR·PR·M·VL·PATIPÆR
SACERD·PROVIN·ET·BIS·DV
VMVIRA·OB·HON·PONTIF

de M. Renier. Car l'inscription qu'on y lit a été l'objet d'une intéressante discussion entre les deux savants épigraphistes de Paris et de Berlin. La reproduction ci-jointe met fin a toute contestation. Ce monument dédicatoire, en forme d'autel carré, est en marbre, il mesure 1, 20 de haut sur 0, 71 de large et 0, 57 d'épaisseur. Il se trouve encore au moulin de Braïla, mais il appartient à la France. Il provient des démolitions faites par M. More en 1861 à la forteresse du nord. On distingue parfaitement, sous le martelage, le nom d'ANTONINO et (ce qui importe et suffit même pour terminer le débat) les trois dernières lettres de *nep*OTI à la 4[e] ligne; enfin le bas de l'I et de l'L du mot FIL[*io*] à la cinquième. C'est donc bien d'Elagabale et non de Caracalla qu'il est question dans ce monument, intéressant dailleurs à d'autres titres.

85. — Le n. 5 de M. Renier est reproduit d'après une copie qui omettait les points séparatifs. Ce monument, qui provient des démolitions de la forteresse du nord par M. More en 1861, se trouve présentement à Galatz, rue Trille. Il mesure 1, 53 de haut, sur 0, 63 de large, et 0, 60 d'épaisseur.

TIB ❦ CL ❦ POM▓
PEIANO ❦ C ❦ V ❦
BIS ❦ CONSVL̄ ❦
C ❦ VAL ❦ FIRM^{V}S
7 ❦ LEG ❦ Ī ❦ ITAL ❦

86. — La copie du n. 6 de M. Renier est très inexacte. A la 3[e] ligne on lit sur mon estampage le mot AVGGG avec trois G, quand la copie n'en offrait qu'un seul. Ce monument provient des démolitions de la forteresse du nord par M. More en 1861 et se trouve au-

jourd'hui à Iglitza. Il mesure 1, 64 de haut sur 0, 60 de large et 0, 60 d'épaisseur.

L · IVLIO · FAV
TINIANO · LE
AVGGG · PR ·
ORDO · MV
[redacted] PI · TR
SM ❦

87. — Le n. 7 ne présente que de légères inexactitudes dans la copie envoyée à M. Renier (haut. 1, 60; larg. 1; épaiss. 0, 65). Ce monument a été le premier découvert à *Troesmis*, par M. More, en 1861, dans les démolitions de la forteresse du nord. Il est encore à Iglitza.

L ❦ ANTONIO
L ❦ FIL ❦ ARNENSI
FELICI ❦ KARTHA
GINE ❦ 7 ❦ LEG ❦ III ❦
AVG ❦ 7 ❦ LEG ❦ X ❦ GEM ❦
LEG ❦ $\overline{I}$ ❦ ITAL ❦ VIXIT ❦
ANNIS ❦ LVIIII ❦ DIDIA
MARCELLINA ❦ CoN
IVNX ❦ CVM ❦ ANTONIS
MARCELLINA ❦ ET ❦ DI
DIANO ❦ FILIS ❦ ET ❦
HER ❦ B ❦ M ❦ FACERE
❦ CVRAVERVNT ❦

Les n. 8 et 9 de M. Renier sont des empreintes de briques de la légion V[e] macédonique, variantes de celles que j'ai données plus haut.

Le n. 10 est le fragment de la liste légionnaire dont j'ai reproduit l'ensemble plus haut.

88. — Le n. 11 de M. Renier est la reproduction, par la photographie, du monument élevé pour le salut de l'empereur Hadrien par C. Valerius Pudens, vétéran de la Ve macédonique, par M. Ulpius Leontius magister *Canabensium* de *Troesmis* et par Tuccius Aelius, édile. L'épreuve n'avait pas reproduit exactement la cassure ni le bas des lettres des deux lignes supérieures. Ce monument, découvert par M. Engelhardt dans ses fouilles de 1865, se trouve encore à Iglitza; il mesure 0, 86 de haut sur 0, 50 de large et 0, 33 d'épaisseur.

[illegible]
I M P · C A E S
T R A · H A D R ·
A V G · C · V A L ·
P V D · V E T · L E · V ·
MC · ET · M · VLP · LE
ON · MG · CANABE · TE
TVC · AEL · AED · D · D
VET · TE · C · R · CONS · AD
CANAB · LEG · V · M

Publiée récemment par M. Boissière, mais très inexactement, p. 201, n. 11.

89. — Ce monument a été si imparfaitement rendu par la photographie envoyée à M. Renier (n. 12 de sa série) que vous pouvez considérer la copie faite d'après mon estampage comme donnant un texte nouveau.

[redacted]RO · SAL · IMP · ANT
ET · VERI · AVG LEG · V · MAC
IALLI · BASSI · LEG · AVG ·
PR · PR · MARTI · VERI · LEG
AVG · P · AEL · QVINTIANVS
MAGNI FIL 7 LEGV MAEL
Q V I ... A N ... O T S C
C[redacted]M E T[redacted]P O S V I T

Ce monument, découvert par M. Engelhardt dans ses fouilles de 1865, provient de la forteresse du sud. Il se trouve encore à Iglitza. Il mesure 0,88 de haut sur 0,76 de large et 0,55 d'épaisseur.

Les n. 13 et 14 de M. Renier, relatifs aux empereurs Philippe et Trajan Décius, sont reproduits plus haut, dans leur état actuel, d'après mes estampages.

90. — Le n. 15 reproduit une copie inexacte que M. Renier d'ailleurs a corrigée et restituée. Ce monument, aujourd'hui à Iglitza, provient des fouilles de M. Engelhardt en 1865, à la forteresse du sud. Il mesure 1,40 de haut sur 0,55 de large et 0,57 d'épaisseur.

D M
· TIBERIA · CLAVD
VIXIT · ANN · L · P[redacted]
BLICIVS · VIATO[redacted]
AVG · MW · CONI[redacted]
B M

91. — Le n. 16, bien que reproduit d'après une photographie, ne donne ni les points séparatifs ni les sigles, enfin une lettre de la 8ᵉ ligne est omise [1]. Ce mo-

[1] Boissiere, p. 208, n. 18, très inexacte.

D M
TIB · CLAVDIVS
TIB · F · QVIRINA
VLPIANVS · DOM
LAOD · SYRIAE
7 LEG · X · GEM · ET
IIII · FL · ET · XII · FVL ·
ET · III · CYR · ET · X · FR
ET · II · ADIVT · ET · V · M
VIXIT · ANNIS · LVI
H · S · F · C

nument provient des fouilles de M. Engelhardt, en 1865, à la forteresse du sud. Il se trouve présentement à Galatz dans la cour des ateliers Hartmann, sur le quai du Danube. Il mesure 1, 58 de haut sur 0, 54 de large et 0, 56 d'épaisseur.

Les originaux des n. 17 et 18 relatifs l'un à *Aulus Antonius Valens* de la tribu *Papiria*, né à *Oescus*, et l'autre au vétéran *C. Julius Saturninus* du même pays, ont disparu. Je soupçonne qu'il ont été employés dans la construction du moulin de Galatz dirigé par un jeune Lyonnais du nom de Labbé, chez lequel j'ai pu estamper une pierre des soubassements. Cet estampage m'a donné la moitié de l'inscription du n. 19 de M. Renier.

92. — Cette moitié ne nous offre que des fins de lignes : elle présente assez peu de différences avec la copie envoyée à Paris, et provient, comme les n. 17 et 18 disparus, des fouilles de M. Engelhardt en 1865 à la forteresse du sud. Elle mesure 1, 20 de haut sur 0, 32 de large et 0, 55 d'épaisseur. Il est facile de rétablir le texte complet sauf pour la dernière ligne qui ne présente plus de vestiges visibles de lettres.

*diis m*ANIBVS
*tras*CANIVS
*fort*VNATVS
*polli*AFAVENTIA
*medic*VS·AN·L·H·S·E
*cui mon*ENTVM
*rascani*A·PHOEBE·ET
*rascani*VS·EVTYCHV
heredes

M. Boissière donne pour la dernière ligne qui n'est plus visible et qu'il parait avoir mieux lue que M. Engelhardt:

HEREDES · F · C · H · M · HN · S ·

p. 209, n. 21.

Le n. 20 de M. Renier relatif à Antistius Zoticus, a été reproduit plus haut.

93. — Le n. 21, quoique reproduit d'après une photographie, renferme plusieurs omissions de points; la dernière lettre manque et c'est un E, non un S, comme il le faudrait [1]. Ce monument provient des fouilles de M. Engelhardt, en 1865, à la forteresse du sud, il se trouve présentement à Iglitza et mesure 1, 68 de haut sur 0, 75 de large et 0, 65 d'épaisseur.

QII
DIAECONIVGISVA
VIX · ANNIS · XXX · ET
CLAVDIAEIVLIA
NE · FILIAE · SVAE VI
XIT · ANNIS · V · ET · DO
MITIAE · MATRO
NAE · FILIAE · SVAE
VIX · ANNIS · III · H · S · E ·

[1] Boissière, p. 210, n. 23, inexacte.

« C'est à Braïla, dit M. Renier, à propos du n. 23, relatif à *Valerius Thiumpus*, que M. Engelhardt a trouvé ce monument, mais on lui a affirmé qu'il provenait d'Iglitza. » Il en provient en effet et a été extrait des murs de la forteresse du nord par M. More en 1861. Il a été donné par lui à M. Borghetti qui l'a placé dans la serre qu'il possède en commun, au moulin de Braïla, avec M. Gerbolini. La reproduction de cette photographie par la gravure sur bois dans le Rapport de M. Renier est exacte.

94. — Le n. 24 et dernier de la série de M. Renier ne provient pas de *Troesmis*. « M. Engelhardt l'a copié, dit le savant auteur du *Rapport*, dans l'enceinte d'une forteresse romaine qu'il a découverte près de Matschin et dont il nous envoie un plan levé à la hâte. Il pense que cette forteresse est l'ancien *Aegisus*, station romaine qui, suivant l'Itinéraire d'Antonin était située à 62 milles à l'est de *Troesmis*; mais comme il ne nous fait pas connaître quelle distance sépare la forteresse dont il s'agit, des ruines de *Troesmis*, il est impossible de vérifier l'exactitude de cette conjecture. »

V I X I T A N [redacted]
C · IVLIVS · PR[redacted]
DEC · ALAE · II · AT[redacted]
ET · C · IVLIVS · PRIMV
S · PROC · PATRI · BE
NEMERENTI · PO
SVERVNT ·

Publiée par M. Boissière (p. 212, n. 25) d'après la copie de M. Engelhardt.

Le monument dont il s'agit provient de la forteresse romaine et byzantine qui domine Matschin, chef lieu du

district de la province de Toultcha dont dépend Iglitza. Cette forteresse a toujours été connue, car la ville moderne de Matschin est entièrement construite avec les matériaux qu'on en a tirés. Il ne peut y avoir aucun doute sur le nom ancien de cette imposante défense militaire. C'est *Arrubium*, mentionnée par l'Itinéraire d'Antonin [1] et la Tabula Peutingeriana [2] comme étant à 9 milles de *Troesmis*. C'est précisément la distance qui sépare Iglitza de Matschin, en contournant les marais. La *Notitia dign.* cite *Arrubium* comme garnison d'une aile (cuneus) d'*equites catafractarii* [3], sous les ordres du *dux Scythiae*; quant à *Aegysus* (Itin. d'Anton. [4]) ou *Accisus* (*Notitia dignitatum* [5]) ou *Aegistum* (Procope [6]), ville placée par le premier de ces documents à 62 milles de *Troesmis*, en suivant la rive droite du Danube, c'est à dire en contournant la partie nord-ouest de la province de Scythie, c'est très probablement Toultcha, résidence actuelle du pacha gouverneur de la Dobrudja [7].

Le monument se trouve présentement dans la cour d'une habitation bulgare de Matschin. La copie envoyée à Paris est très inexacte. Mon estampage permet de voir, à la 3e ligne, après l'A initial du nom de l'aile de cavalerie dans laquelle C. *Julius Pr*[*imus*] servait

[1] P. 225. *Arrubio.*

[2] Mannert, *segm.* VIII, A; l'orthographe de la Table est *Arubio.*

[3] C. 36, p. 99 T. I Böcking.

[4] P. 226, 2, p. 106. Parth. et Pind.

[5] *Praefectura Ripae legionis primae Joviae cohortis quintae pedaturae inferioris, Accisso.* Böck., T. I, p. 100.

[6] *De Aedificiis*, IV, 7, p. 84: Φρούριόν τε δεδημιούργηκε νέον αὐτὸς μετ' αὐτὴν ὅπερ Αἴγιστον ὀνομάζουσι.

[7] Ce qui a trompé M. Engelhardt, c'est ce passage du commentaire de Böcking (vol. I, p. 453) : « Krusius autem oppidum *Matschin* olim Accissi nomen gessisse opinatur. »

en qualité de décurion, le bas d'une lettre qui a peut-être été un T. Or un monument de *Tomis*, qui doit être du même temps et que vous trouverez plus bas, (n. 195) nous révèle l'existence d'une *ala I Atectorum* qui tenait garnison dans la province de Scythie. Il s'agit probablement ici de l'aile IIe du même corps. Vous pouvez remarquer d'ailleurs que la lacune à combler, d'après la cassure de la pierre, s'accorde avec le nombre des lettres qui forment l'abréviation naturelle d'*Atectorum*, ATECT; il est donc possible de suppléer ainsi à ce qui manque dans notre monument.

Ce monument mesure 0, 97 de haut sur 0, 57 de large et 0, 53 d'épaisseur.

95. — Je vous signale comme digne de l'attention des archéologues ce chapiteau de pilastre dont le dessin est inédit et qui porte une inscription votive à Jupiter Sérapis. Ce qui fait, outre l'inscription gravée sur ce chapiteau, la rareté de ce monument, c'est que les feuilles d'acanthe y sont remplacées par des roseaux entremêlés de feuilles de chênes qui ombragent une rangée



d'oves tronqués. Ce monument, qui provient des fouilles de M. Engelhardt, en 1865, à la forteresse du sud de *Troesmis*, est présentement à Galatz, dans la cour des ateliers Hartmann. Il mesure 0, 26 de haut, sur 0, 35 de large et 0, 14 d'épaisseur.

96. — Je vous envoie, pour terminer la série de *Troesmis*, la copie de l'estampage que j'ai pris, à Iglitza, d'un fragment d'inscription publié depuis dans la *Revue archéologique* de Paris, par M. Promis [1]. Le nom géographique de *Planina*, très justement identifié par le savant de Turin avec les *Pleninenses* de Pline, dans le Picenum, fait le seul intérêt de ce fragment dont une copie, assez exacte dailleurs, avait été envoyée à

VS ⱺ T ⱺ F
VEL ⱺ CLAV
DIANVS ⱺ
PLANINA ⱺ
VIXIT ⱺ ANN
VM ⱺ I ⱺ MESI
BVS ⱺ IIII ⱺ DI
Γ VI I

M. Mommsen, par M. Blücher, vice-consul de Prusse à Galatz. Il mesure 0, 42 de haut, sur 0, 33 de large et 0, 30 d'épaisseur.

Après un long séjour à *Troesmis* j'ai traversé les montagnes élevées qui séparent ces ruines des villes modernes d'Isaaktcha et de Toultcha. Cette excursion, à travers des forêts incultes, m'a conduit à une inté-

[1] Juillet, 1867, p. 47.

ressante découverte. C'est celle d'une ville et d'un camp romains convertis en forteresse byzantine au temps de Justinien, comme *Troesmis*, *Arrubium*, *Durostorum* et toutes les anciennes défenses de l'empire romain dans la région danubienne; ce fait est, pour moi, sans exception. La longue énumération de Procope dans le *De Aedificiis* doit en effet le donner à penser. Il m'est encore difficile de dire quel était le nom ancien de cette position.

Ces ruines, dont j'ai relevé le plan, sont au milieu des bois, tout près du petit monastère grec de Taïtza. La démolition d'un des fortins byzantins, entreprise par les sept ou huit pauvres moines de Taïtza pour la construction de leurs habitations, a dégagé deux monuments également importants. L'un est mis au jour depuis plusieurs années; l'autre, extrait plus récemment, a été transporté, à une journée de là, au grand monastère de Koukosch dont Taïtza est la succursale et qui est situé à une heure de cheval d'Isaaktcha. Quand j'y suis allé, la pierre venait d'être martelée et employée dans la construction de l'église neuve du couvent de Koukosch. Fort heureusement M. More en avait pris une copie à l'aide de la quelle il ne sera peut-être pas impossible de rétablir le texte primitif en entier.

97. — J'ai estampé celui qui se trouve encore à Taïtza. Sa position, à plat, a gravement compromis sa conservation. Mais ce qu'il est possible de déchiffrer sur mon estampage devait être la partie la plus intéressante de l'inscription. J'ai tracé au pointillé les lettres

DIANAE ◊ REGINA
SACRVM ◊ PRO
SALVT ◊ IMP ◊ M
AVR · SEVERI · AL
EXANDRI[redacted] · P · F · AVG[redacted]
[redacted]EIQ
[redacted]ERESIVS · MA
ESIANVS[redacted]
[redacted]S · P · F · MAX[redacted]
MO · ET · ÆLIAN[redacted]
C[redacted]S

dont la lecture présente quelque doute. On distingue un M à la fin de la troisième ligne et on lit parfaitement ERI un milieu de la quatrième; or comme nous avons la date consulaire: MAX*si*MO et ÆLIANo COS (L. Marius Maximus et L. Roscius Aelianus, cos. l'an 223 de J.-C), il n'y a aucune incertitude possible sur le nom de l'empereur *M. Aurelius Severus Alexander* (longueur de la pierre 1., 54, larg. 0, 82 épaiss. 0, 25).

98. — La copie faite par M. More du monument de Taïtza qui a disparu nous a conservé presque intacte la date consulaire. Ce consulat d'Elagabale et d'Adventus tombe en 218. Il est donc évident que le nom

DIANE · ET[redacted]NAE
PRO · SALVTE · IM
PERATO[redacted]
[redacted]AVRELIANO[redacted]N
O · PII · FELICIS ·[redacted]
FL · ANTONIVS
[redacted]OMANVS
[redacted]COS · LEG · XI[redacted]GEM
[redacted]NININE · IMP · D · N · ANT
[redacted]NINO · ET · ADVENTO
II · COSS

de l'empereur a été mal lu, mais il est possible de restituer le monument de la façon suivante:

DIANE · RE*gi*NAE
PRO SALVTE · IM
PERATO*ris* · *caesaris*
m · AVRELI · ANTO*ni*N
I · PII · FELICIS · *aug*
FL · ANTONIVS
*r*OMANVS
b · COS · LEG · XI*ii* GEM
*anto*NINIANE · IMP · D · N · AN
*o*NINO · ET · ADVENTO
II · COSS

M. More avait lu à la première ligne ET après DIANE, mais la lacune à remplir après ce mot ne permet pas d'y inscrire FORTVNAE, ce qui dailleurs serait sans exemple. Comme il n'y a place que pour deux ou trois lettres, on est autorisé, par l'autre inscription de Taïtza, datant de la même époque, à restituer comme je l'ai fait la première ligne. A la quatrième, il y a une faute de lecture évidente, car jamais Elagabale n'a porté le nom d'*Aurelianus*. Ce nom doit donc être divisé, d'autaut plus que l'N final de la ligne et la lacune qui le précède demandent la restitution du nom ANTONIN. L'O brisé qui figure sur la copie au commencement de la 5[e] ligne est peut-être une cassure de la pierre qui aurait enlevé la lettre I; mais la faute de latin qu'entraînerait la présence d'un O n'aurait rien qui dût nous surprendre. M. Renier croit que FL. An-

tonius [R]omanus ne pouvait être que le *beneficiarius* du légat consulaire. C'est donc un B et un point séparatif qu'il convient de rétablir au début de la 8e ligne. Ce personnage servait dans la légion XIIIa *Gemina Antoniniana.* Il faut restituer les deux chiffres, II, qui manquent au n. de la légion et à la ligne 9, rétablir la barre horizontale d'un A entre les deux premiers jambages du dernier N d'[Anto]NINIANE. Nous avons donc la lecture suivante de l'inscription entière: *Dian[a]e Re[gi]nae; pro salute imperato[ris Caesaris] M. Aurelii Antonin[i] Pii Felicis [Augusti], Flavius Antonius [R]omanus, [beneficiarius] co[n]s[ularis] leg[ionis] decimae [tertiae] Gem[inae] [Anto]nini[a]n[a]e. Imp[eratore] d[omino] n[ostro] Ant[o]nino et Advento iterum co[n]s[ulibus].*

99. — Je ne donne le fragment d'inscription que j'ai estampé à Toultcha que parce qu'il est le plus ancien de tous ceux qui ont été trouvés jusqu'à ce jour dans la province de Scythie, puisqu'il est de l'époque de Titus. La provenance de ce monument m'est incon-

IMP · T · CAES
P ONTIF · MAX · TRIBIUI
P F

nue, mais il doit venir, ou de *Troesmis*, ou de la forteresse romaine, puis byzantine, dont j'ai levé le plan au nord du Bech-Tepeh. Il y a là des ruines sur un mamelon dominant le bras de S. Georges; ce sont, je crois, celles de *Salsovia* des *Itinéraires*. D'autres inscriptions ont été tirées des démolitions récentes de la forteresse, détruites au fur et à mesure, du sixième siècle, construite elle même, comme toutes les autres, avec des débris romains. Malheureusement, les monu-

ments qui proviennent de ces ruines ont été employés ou même cachés par les habitants du village nouveau de Mahmoudieh. L'on m'a assuré que quelques unes avaient été portées à Toultcha, par le Danube, pour être employées à diverses constructions. Il se pourrait enfin que l'inscription de Titus provînt de Toultcha même que j'identifie avec l'ancien *Aegysus* des Itinéraires et de la *Notitia*. Ce fragment est en marbre et mesure 0, 40 de hauteur sur 0, 82 de large et 0, 08 d'épaisseur. On voit que l'inscription a été mutilée anciennement, la pierre ayant été taillée pour les besoins de la construction dans la quelle on l'a utilisée au VIe siècle.

Après avoir exploré toute la région des embouchures du Danube, je me suis dirigé vers *Tomis* par la Dobrudja orientale en relevant jusqu'aux moindres vestiges de défenses militaires, de routes romaines et de constructions anciennes. J'espère pouvoir, dans un autre travail, rétablir la topographie ancienne de cette contrée, mais je dois me borner à vous entretenir aujourd'hui des monuments épigraphiques et à indiquer les points modernes où je les ai relevés, sans donner aucune explication touchant l'identification de ces localités avec les positions anciennes, car cette discussion m'entraînerait beaucoup trop loin.

A deux heures de cheval, à l'est de Babadag, sur les escarpements rocheux qui dominent le lac Raselm et dans la direction indiquée par une des voies romaines qui se croisent dans ce chef-lieu de district, est l'imposante ruine d'un chateau byzantin au dessous du quel se trouve le petit village roumain d'*Ienissaleh* à mi-côte. Devant la porte de l'église grecque de ce village est un monument en marbre blanc portant une inscription grecque d'un déchiffrement difficile.

100. — J'ai tracé au pointillé les lettres dont la lecture présentait quelque doute. Comme l'inscription

ΙϹЄΙΤΑΝΙΚЄΤΑΙΟΥΡΑΝЄΙΟΝΒΙΟΝ
ЄΞΩЄΤΝΗ
ΗΤΙϹЄΗΝΤЄΡΟΖΑΤΟΥΝΟΜΑΠΑΤΡΙΔΟϹ
ΑΜΗϹ
[redacted]ΑΝΥϹЄΙ[redacted]ΟΘΑΛЄΡΑΙϹΟϹΟΜΟΥΟΚΙΝ
ΑΚΟΥΙΗϹ
ΠΑΤΡΑΜΟΙΠЄΛЄΤΑΙΜΑΤΡΟΠΤΟΛΙϹ
ЄΥΞЄΝΟΙΟ
ΑϹΤΥΠЄΡΙΚΛΗΙϹΤΟΝЄΥΜΜΕΛΙΑΟΤΟΜЄ[redacted]
ΤΟΥΝΟΜΑΔΗϹΚΑΛΜΟϹΤЄΧΝΑΝΔЄΔΑΗ[redacted]Ι[redacted]
ΑΝΑΚΤΟϹ
ΙΠΠΟΚΡΑΤЄΥϹΘЄΙΟΙΟΚΑΙЄϹϹΟΜΙΝ[redacted]
ΑΚΟΥΗΝ

est en vers doriens, il pourra être suppléé à ce qui manque. Ce qui est certain c'est que le personnage qui avait composé sa propre épitaphe était un médecin, et qu'il était né a *Tomis*; que cette ville y est qualifiée, pour la première fois, dans les inscriptions, de métropole du Pont Euxin, μετρόπτολις Εὐξείνοιο, fait déjà connu par les monnaies [1]. Le mot Εὔξεινος sans Πόντος n'est pas inusité [2].

Les détails que renferment ces quelques vers sur *Tomis* me paraissent avoir encore un autre intérêt: le 5e vers, qui peut se traduire ainsi, en mot à mot: *La ville illustre du héros coupé en morceau*, est une allusion évidente à la fondation de Tomis et au meurtre d'Absyrte par Médée (Ovide, *Trist.*, III, 9.).

[1] ΤΟΜΕΩΣ ΜΗΤΡΟΠ. ΠΟΝΤΟΥ; Eckhel *Doctr. Num.* vol. II, p. 18, 19.

[2] M. Miller me signale le passage de Pausanias: Καππάδοκες οἱ τὸν Εὔξεινον οἰκοῦντες.

M. Miller au quel j'ai communiqué ce monument a bien voulu m'aider de ses conseils; je proposerai la lecture suivante pour la partie assez bien conservée de l'inscription:

(πως) . . . . οὐράνιον βίον ἕξω ἔτλη[ν];
Ἦ τίς ἔην . . . . . τοὔνομα πατρίδος ἁμῆς [1]
. . . . θαλεραῖς ὅς ὁμοῦ . . . ἀκούης [2]
Πάτρα μοι πέλεται Ματρόπτολις Εὐξείνοιο,
Ἄστυ περικλῄϊστον [3] ἐϋμμελίαο [4] Τομε[ίτου] [5].
Τοὔνομα δὴ Σκάλμος . . Τέχναν δ'ἐδάην[μέγ'] ἄνακτος [6]
Ἱπποκράτευς [7] θείοιο καὶ ἔσσομ' ἴν . . . ἀκούην [8]

Ce monument mesure 0, 90 de haut sur 0, 40 de large et 0, 20 d'épaisseur. Les Σ lunaires fixent sa date approximative au second siècle de notre ère.

101. — Dans un cimetière turc situé à une demi-heure au sud du petit village bulgare de Karanasou,

[1] Dorien, pour ἐμῆς.

[2] Dorien pour ἀκούεις.

[3] Cette forme, περικλῄϊστος n'est connue que par Coluthus 266, 285.

[4] ἐϋμμελίαο doit s'entendre dans le sens de guerrier. Dans Homère (*Il.*, IV, 47): καὶ λαὸς ἐϋμμελίω Πριάμοιο; on traduit *hastae fraxineae periti*; Hesych. explique ainsi ce mot: τοῦ εὖ ποτε τῇ μελίᾳ χρησαμένου, οἷον πολεμικοῦ.

[5] C'est évidemment ici un nom propre qui remplace poétiquement celui d'Absyrte, le héros déchiré.

[6] Restitution à peu près certaine. D'après la mesure il nous faut un mot formant un anapeste ou un spondée. Σκάλμος satisfait à cette dernière condition. Τέχναν δ'ἐδάην est une expression homérique (*Od.* VI, 234; *Hym. Merc.*, V. 483). il manque un monosyllabe pour compléter le vers: μέγ' serait justifié par Hésiode (*Theog.* 486): οὐρανίδῃ μέγ' ἄνακτι θεῶν προτέρῳ βασιλῆι (Miller).

[7] Ἱπποκράτευς, gén. dor.

[8] ἀκούην, infin. Dorien pour ἀκούειν.

ΚΑΡΠΟΣΑΡΤΕΜΙΔ ΡΟΥ ΕΡΕΩ
ΕΥΘΗΝΙΑΡΧΟΥΚΑΙΠΟΛΛΑΚΙΣΕΝ
ΚΟΥΝΤΑΣΞΕΝΟΥΣΘΡΕΨΑΝΤΟ
ΙΜΟΣΑΡΞΑΝ ΟΣΚΑΙΠΡΕΣ
ΡΥ ΤΡΟ

tout près de la rive occidentale du lac Raselm, au milieu de ruines qui sont, pour moi, celles d'*Histropolis*, une des cités grecques de la Pentapole, j'ai trouvé ce monument; il peut se lire ainsi:

Κάρπος Ἀρτεμιδ[ώ]ρου [ἀρχι]ερέως
εὐθηνιάρχου καὶ πολλάκις ἐν[οι]
κοῦντας ξένους θρέψαντο[ς]
. . . . ιμος ἄρξαντος καὶ πρεσ
[β]εύ[σαντος] . . . . [Ἰσ]τρο[πολέως] . . .

Carpos, fils d'Artémidore, grand prêtre, euthéniarque (directeur des approvisionnements) *et ayant souvent nourri les étrangers* fixés dans la ville, ... ayant administré [la ville] et ayant été envoyé en ambassade pour: [His]tro[polis](?) . . . Le mot εὐθηνιάρχης est nouveau: ἐπ' εὐθηνίας s'emploie, comme on sait, pour désigner un édile. Ce monument mesure 0, 60 de haut, sur 1, 50 de large et 0, 80 d'épaisseur.

102. — Près du petit golfe où s'élèvent les deux bourgades de Grand-Gargalik et de Petit-Gargalik, tout près de la Mer Noire, sont des ruines considérables. J'ai trouvé, dans le cimetière turc établi au N. de Grand Gargalik, au milieu de ruines de temples et de monuments de toute sorte, cette inscription, gravée sur un bloc de marbre servant de tombe musulmane. Elle

est facile à comprendre et peut se passer de commentaire:

ΘΑΛΩΝΙΣΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΣ
ΘΥΓΑΤΗΡΑΡΣΙΦΡΟΝΟΣΓΥΝΗ
ΕΛΥΤΗΝΔΗΜΗΤΡΙ
ΕΠ + ΙΕΡΕΓΕΡΩΝΟΣ ΤΟΥ
ΑΝΤΙΑΝΑΚΤΟΣ

Thalonis, fille d'Artémidore [1], *épouse d'Arsiphron a acquitté son voeu à Cérès, sous le pontificat de Géron fils d'Antianax.* — Ce monument mesure 0, 30 de haut sur 0, 68 de large et 0, 70 d'épaisseur.

Tomis m'a fourni plusieurs monuments d'un grand intérêt.

103. — Je commencerai par une inscription, aujourd'hui encastrée dans la paroi extérieure du magazin Enidymia, à peu de distance du phare.

La hauteur de cette pierre est de 0, 90, et sa largeur de 0, 72.

L'inscription est complète, sauf qu'il manque un B au commencement de la seconde ligne, un O à la fin de la neuvième et un Δ au commencement de la dernière. Elle se comprend sans peine.

[1] Remarquez Ἀρτεμίδωρος pour Ἀρτεμιδώρου.

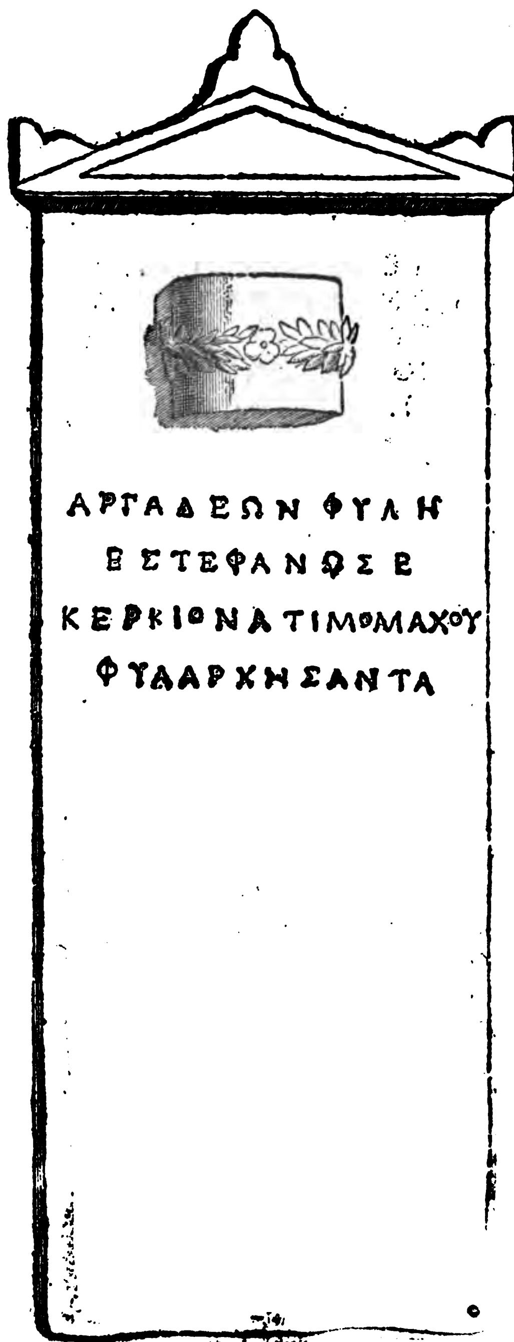
ΑΓΑΘΗΙ ❦ ΤΥΧΗΙ
■ΟΥΛΗΔΗΜΟΣΤΗΣ
ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ
ΤΟΜΕΩΣ · Π · ΑΙΛΙΟΝ
ΓΑΙΟΝΑΡΞΑΝΤΑΕΠΙ
ΦΑΝΩΣ ΕΚΔΙΚΗΣΑΝΤΑ
ΠΙΣΤΩΣΠΡΕΣΒΕΥΣΑΝ
ΤΑΕΙΣΡΩΜΗΝΠΑΡΑ
ΤΟΝΘΕΙΟΤΑΤΟΝΑΥΤ■
Κ■ΡΑΤΟΡΑ · Τ · ΑΙΛΙΟΝΑΔΡΙ
ΑΝΟΝΑΝΤΩΝΕΙΝΟΝ
■ΑΠΑΝΑΙΣ · ΙΔΙΑΙΣ

A la Bonne Fortune. Le sénat et le peuple de la métropole Tomis, [pour honorer] *P. Aelius Gaius ayant administré splendidement et ayant rendu la justice avec bonne foi, ayant été envoyé en ambassade à Rome auprès du divin empereur T. Aelius Hadrien Antonin.* (Ce monument a été élevé) *aux propres frais* (du sénat et du peuple).

Cette inscription nous apprend que l'administration de *Tomis* était restée toute grecque, quoique la cité eût été incorporée à l'empire dans la province de Mésie Inférieure. En effet les fonctions de juge et de gouverneur, confondus dans les municipes et les colonies sous le titre de *duumviri juridicundo* ou de *quattuorviri*, paraissent ici distinctes. Les inscriptions, d'ailleurs si intéressantes, de *Tomis*, publiées par M. Renier, ne nous apprenaient que peu de chose touchant l'administration de cette cité [1].

Le nom de *métropole* donné à *Tomis* parait ici pour la seconde fois dans les monuments épigraphiques (*Voy.* plus haut, n. 100).

[1] *La Bulgarie Orientale* par le D. C. Allard, (suivie de l'*Explicat.* des *Inscriptions* par M. L Renier, p. 281-295). Paris, in-12, 1864.


ΑΡΓΑΔΕΩΝ ΦΥΛΗ
ΕΣΤΕΦΑΝΩΣΕ
ΚΕΡΚΙΘΝΑ ΤΙΜΘΜΑΧΟΥ
ΦΥΛΑΡΧΗΣΑΝΤΑ

104. — J'ai trouvé, encastrée dans la paroi postérieure, donnant sur la cour, de la maison du docteur Lorenzoni, ce joli monument élevé par une des tribus de la cité de *Tomis*, la tribu *Argadéon*, à Cercion, fils de Timomachos, son phylarque; auquel elle a décerné une couronne. L'inscription est, en effet, surmontée d'un petit autel cylindrique sculpté en plein-relief et autour duquel est enroulée une couronne de lauriers.

105. On voit, à l'angle de la maison d'un épicier du nom de Vondiziano, sur la place principale de Kostendjé, une pierre encastrée horizontalement dans le mur, et portant cette inscription, une des plus importantes de celles qui ont été trouvées jusqu'à ce jour dans la Mésie Inférieure:

L · ANNIO · L · F · QVIR · ITALICO
HONORATO · COS · SODALI
HADRIANALI · LEG · AVG · PR · PR
PROV · MOES · INF · CVR · OPER ·
PVB · CVR · NEAP · ET · ATELL · PRAEF
AER · MILIT · LEG · LEG · XIII · GEM ·
IVRID · PER · FL · ET · VMBRIAM ·
CVR · VIAE · LAVIC · ET · LAT · VETER
PRAETORI · QVI · IVS · DIXIT · INTER
CIVES · ET · CIVIS · ET · PEREG · TRIB ·
P · Q · PROV · ACHAIAE · SEVIR
TVRMAR · EQV · IIII · VIR · VIAR
ꝯ CVRANDARVM
FL · SEVERIANVS · DEC · ALAE
I · ATECTORVM · SEVERIANAE
CANDIDATVS · EIVS

L'estampage que j'en ai levé avec soin nous permet de considérer la copie que je vous en adresse comme

tout à fait exempte de fautes. Il ne manque pas une seule lettre entière, mais plusieurs sont incomplètes par suite de diverses cassures. On lit, au commencement de la dixième ligne, quoique la brisure enlève le haut des lettres, CI; puis, probablement le bas d'un V, puis la partie inférieure d'une lettre qui a dû être un E; enfin le mot ET très visible.

Elle nous permet de compléter le *cursus honorum* de *L. Annius Italicus Honoratus* dont le commencement de la carrière nous est connu par deux inscriptions conservées à l'*Hofbibliothek* de Vienne et publiées par Maffei (*Mus. Veron.* p. 236, n. 2 et p. 240, n. 6). Ces deux inscriptions ne mentionnent, ni son consulat, ni ses curatelles qui figurent sur celle de *Tomis*, et s'arrêtent au grade de *légat* de la *XIII Gemina.* Sa préture n'y figure pas non plus.

Elle nous apprend en outre l'existence et le nom d'une voie jusqu'à présent inconnue dans la campagne romaine; c'est la *via Latina Vetus.* D'après cette épithète, il est certain qu'un embranchement de la voie latine primitive avait reçu le nom de voie latine proprement dite, tandis que l'ancienne direction avait été désignée sous celui d'*ancienne voie Latine.* Enfin cette inscription nous fait encore connaître l'aîle I *Atectorum Severiana* (*Voy.* plus haut, n. 94). Ce *cursus honorum*, doit se lire ainsi:

L[ucio] *Annio*, *L*[ucii] f[*ilio*], *Quir*[*ina tribu*], *Italico Honorato*, *co*[*n*]*s*[*uli*], *sodali* [1] *Hadrianali*, *leg*[*ato*] *Aug*[*usti*] *pr*[*o*] *pr*[*aetore*] *prov*[*inciae*] *Moes*[*iae*] *Inf*[*erioris*], *cur*[*atori*] *oper*[*um*] *pub*[*licorum*], *cur*[*atori*] *Neap*[*olitanorum*] *et Atell*[*anorum*], *praef*[*ecto*]

[1] L'I était sans doute lié avec l'L dont la partie supérieure manque.

aer[*arii*] *milit*[*aris*], *leg*[*ato*] *leg*[*ionis*] *decimae tertiae Gem*[*inae*], *jurid*[*ico*] *per Fl*[*aminiam*] *et Umbriam*, *cur*[*atori*] *viae Lavic*[*anae*] *et Lat*[*inae*] *Veter*[*is*], *praetori qui jus dixit inte*[*r*] *cive*[*s*] *et civis et pere-g*[*rinos*], *trib*[*uno*] *p*[*lebis*], *q*[*uaestori*] *prov*[*inciae*] *Achaiae*, *sevir*[*o*] *turmar*[*um*] *equ*[*estrium*], *quat-tuorvir*[*o*] *viar*[*um*] *curandarum*; *Fl*[*avius*] *Severia-nus*, *dec*[*urio*] *alae primae Atectorum Severianae*, *candidatus ejus*.

Ce monument mesure 1, 30 de haut sur 0, 59 de large et 0, 52 d'épaisseur.

108. — Dans le mur extérieur du magazin Christo Economo, se trouve encastrée une inscription dont la partie supérieure détache en plein-relief le buste du défunt, portant, sur son épaule droite, une enseigne sculptée avec grand soin et présentant des accessoires intéressants au point de vue archéologique. Comme T. Flavius Martialis ne porte pas dans l'inscription le titre de *signifer* ni celui d'*imaginifer*, ce dessin en forme le complément nécessaire.


D
T·FLAVIO
MARTIALI
ET
VLPIAE ·VALEN
TINAE
T FL MANSVETVS
PARENTB POSVIT

La hauteur de ce monument est de 1, 40; sa largeur est de 0, 70.

107. — Cette pierre se voyait dans la gare du chemin de fer de Kostendjé à Czerna-Voda. Les sculptures qui la décorent sont d'une exécution assez barbare. Les mesures sont 2, 05 de haut sur 0, 85 de large et 0, 20 d'épaisseur.

Mon estampage permet de la lire sans difficulté:

D M
CATILLAE RESPE
CTAE DOMORATIA
RA OB MEMORIAM
SENPRONIAE RVFINÆ
FILIAE EIVS ET ALLIDI SE
CVNDINI NEPOTIS EIVS
GAI ALLIDI RVFINVS ET
RVFVS AVIAE SVAE ET
MATRI ET FRATRI DVL
CISSIMIS PER ALLIDIVM RV
FVM PATREM S M FACIVNDVM CVRAV
ERVNT

108. — Fragment d'une inscription monumentale, gravée sur marbre, en lettre de 8 centimètres de haut et encastrée dans le mur d'un magazin situé au dessus du chemin de fer:

RI · L · SEPTIMIO · SEV
ONTIF · MAX · TRIB · PO

109. — Fragment d'une inscription bilingue, encastré dans le mur postérieur de la maison du D.r Lorenzoni, et relatif à un tribun, χιλίαρχος, de la légion dixième (ι) *Gemina.*

\ · VICTORIA

P

IO · X · ΛΕΓΙΓ Γ

110. — Pour terminer la série des monuments provenant de la province de Scythie, je vous envoie, telle que je l'ai reçue, la copie d'une inscription historique dont nous n'avons malheureusement que la partie de droite, la moitié environ ou les deux tiers du texte, donnant la fin des lignes. Le monument original existe près de Doian, dans la Dobrudja occidentale, sur les bords du bras droit du Danube, à 18 milles au sud de *Troesmis*, et à 25 milles, en contournant les marais, par la route de la montagne, ce qui m'a permis d'identifier les restes importants d'antiquités romaines et byzantines qu'on trouve en cet endroit, avec le *Bereum* [1] ou *Beroe* [2] des Itinéraires et le *Bireum* de la *Notitia* [3].

Convaincus qu'ils avaient découvert un trésor, les Turcs et les Bulgares l'ont enterré et tiennent secret l'endroit où il est déposé; c'est à grande peine et très mystérieusement que M.More a pu obtenir pour moi la copie qui en avait été faite par un paysan bulgare. Les recherches, les sollicitations, les menaces, les offres mêmes pour obtenir la vue du monument original sont demeurées sans effet. Il faut donc se contenter de la co-

[1] *Tab. Peut. Mannert segm.* VIII, A, 25 milles.

[2] *Itin. Ant.* p. 225, 18 milles.

[3] cap. 36, § 1, t. I p. 99 de Böcking: *cuneus equitum Stablesianorum, Bireo.*

IEIIVSVICIORMAXIMVSIRIVMFAIOR
RICOVICTISSVPERAIISOVE GOIIIIS
IEMPORIFELICIIEROVIA OVINNALIORVM
OBDEFFENSIONEMREIPVBLICAE EXTRVXII
AORVMMILIIVMSVORVMPRIMANORVM
VMCVRIMARCIANIIRIBETVRSICINIPPSEMPVESTRI
RCORIO VIROCIAI ⁝ I SSIMODVCE

pie barbare que nous avons entre les mains; mais, grâce à M. Renier, j'ai pu la lire en entier et suppléer, en partie à ce qui nous manque. Il m'avait été facile de voir d'abord qu'il s'agissait d'une grande victoire remportée par les Romains sur les *Goths* dans l'*Illyricum* et je comprenais que j'avais entre les mains une page de l'histoire impériale du troisième siècle. En effet deux passages de Capitolin m'avaient mis sur la voie:

1. « Gallienus interea vix excitatus publicis malis GOTHIS *vagantibus* PER ILLYRICUM *occurrit et* FORTITER PLURIMOS INTEREMIT. Quo comperto *Scythae* FACTA CARRAGINE *per montem Gessacem fugere sunt conati.* Omnes inde Scythas Marcianus varia bellorum fortuna . . . . quae omnes Scythas ad rebellionem excitarunt.» (*Gall.*, 13, p. 83, t. II *script. Hist. Aug.* Berlin 1863).

2. « De annis autem Gallieni et Valeriani ad imperium pertinentibus adeo incerta traduntur, ut, cum quindecim annos eosdem imperasse constet, id est Gallienus usque ad quintum decimum pervenerit, Valerianus vero sexto sit captus, alii novem annis, decem alii etiam Gallienum imperasse

in litteras mittant, cum constet et *decennalia* Romae ab eodem *celebrata* et POST DECENNALIA GOTHOS AB EO VICTOS . . . , (*Saloninus Gallien.* 3, T. II, p. 89). A l'aide de ces renseignements on peut tenter la lecture et la restitution suivantes :

*imp·caes·p·licinius·galli*ENVS · VICTOR · MAXIMVS · TRIVMFATOR
*p·f·semper·aug·in·illy*RICO · VICTIS · SVPERATISQVE · GOTHIS
. . . . TEMPORE · FELICI · TER · QVINQVENNALIORVM
. . . . . *praesidium* · OB · DEFENSIONEM · REIPVBLICAE · EXTRVXIT
manu . . . . . *fidelissi*MORVM · MILITVM · SVORVM · PRIMANORVM
. . . . VM·CVRA·MARCIANI·TRIB·ET·VRSICINI·P·P·SEMP·VESTRI
. . . . *ste*RCORIO · VIRO · CLARISSIMO · DVCE

Vous remarquerez que l'avant-dernière ligne est plus longue que les autres ; elle doit se lire : *Cura Marciani tribuni, et Ursicini primipilaris semper vestri.* Ces deux derniers mots, empruntés par la vanité du primipile Ursicinus aux formules impériales, ont dû être ajoutées par lui après coup.

Cette inscription fixe la date de la victoire de Gallien sur les Goths après la célébration des troisièmes fêtes quinquennales, en 268. Elle nous apprend en outre que la forteresse de *Bereum* fut élevée ou reconstruite en 268, la dernière année du règne de Gallien. Enfin elle nous montre qu'un détachement de la légion 1ère [Italique], sans doute, campait en ce lieu à la même époque.

IV.

Dans la dernière partie de cette lettre je n'ai à vous entretenir que de trois inscriptions provenant de la Pannonie Inférieure et que j'ai trouvées toutes

les trois à Pesth, sur la place de la Bourse, dans la maison des Bains modernes de Diane. Ces trois monuments proviennent certainement de la rive droite du Danube, et, très probablement, de Bude, qui est l'ancienne *Aquincum*.

103. — Le premier a été publié, mais très inexactement, par Sestini [1]: c'est une borne milliaire qui devait indiquer la distance entre *Aquincum* et une station voisine de Pannonie. Il est probable qu'il faut restituer ainsi la dernière ligne conservée:

A B · A Q · M P

et cette ligne devait être suivie d'une autre donnant, en chiffres, la distance par milles. Tib. Claudius Claudianus est déjà connu. Ce monument, se rapportant à la sixième puissance de Septime Sévère, fixe la date du commandement de Claudianus en Pannonie. On peut y voir que les noms de Géta sont martelés; ils l'étaient donc aussi bien dans les provinces danubiennes que dans les autres parties de l'empire.

Ce monument mesure 1, 30 de haut, sur 0, 42 de diamêtre.

[1] *Viaggio per la Valachia, Transilvania ed Ungheria*, p. 205-207.

IMP CAES L SEP
TIMIO SEVERO PIO PERTA
RAB ADIAB PART MAX AVG
DIVIMFILDIVICOMMODIFR
DIVIANTONINIPINEPOTI
DIVIHADRIANIPRONEP
DIVITRAIANIPARTABNEPOTI
DIVINERVAEADNEPIMPXI
TRIBPOTESTVICOSIIPROCOSET
IMPMAVRELIOANTONINOAVG
LSEPTSEVERIPIPERTAVGNFILIO
DIVIANTONININEP
DIVIANTONINIPIPRONEP
DIVIHADRIANIABNEP
DIVITRAIANIPARTHET
DIVINERVAEADNEP
ET
[redacted]
CVRANTE
TIBCLCLAVDIANOLEGAVGGPRPR
[redacted] M P

112. — Ce petit autel est consacré a Bacchus par un personnage d'un nom barbare et difficile à déchiffrer sur la pierre. Mais ce qui fait l'intérêt de ce monument, c'est la magistrature qu'il a exercée à *Aquincum* dont la condition de colonie est en outre clairement indiquée ici. Nous ne connaissions pas encore de *décemvirs* dans l'administration des cités en dehors de l'Italie [1]. Tout dailleurs est singulier dans ce petit mo-

[1] A *Ferentinum*, Henz. 7128 et à *Falerii*, *id.* 7129.

LIBEREI
AVCCI
S E CASE
XVIRCoLA$_{Q}$
PROSIBETSV
IS·V·S·L·M

nument : le nom, la dignité du personnage, le latin *pro sibi* et la forme même qui le ferait prendre de loin pour une tombe turque.

Il mesure 0, 75 de haut, sur 0, 32 de large et 0, 18 d'épaisseur.

113. — Je termine par le fragment d'inscription gravé sur une plaque haute de 0, 32, large de 0, 80 et épaisse de 0, 06 centimètres seulement.

LIEVIXIT
NEINE FILIÆ VIX AN I
ASVETÆ CONIVGI
E SATVRNINE FILIÆ
NISET GE R[redacted]NIS

Croyez, cher Monsieur et ami, à mes sentiments les plus affectionnés et les plus dévoués.

I TEMPII DI GIOVE E DI GIUNONE NEI PORTICI DI METELLO E DI OTTAVIA.

In Tito Livio si legge, che Marco Emilio Lepido e Caio Flaminio, essendo consoli l'anno di Roma 567, combatterono contro i Liguri. Il secondo di questi consoli bruciò e mise in preda tutti i villaggi di quei popoli che erano in piano o nelle valli, tenendo eglino due monti, Balista e Suismonzio: poscia assaltando quelli dei monti, prima li andò stancando con leggiere scaramuccie e poi li vinse in campagna aperta, avendoli costretti a venire a giornata, ed in tal circostanza fece voto di erigere un tempio a Diana. Avendo assestate le cose di Liguria menò l'esercito nelle terre dei Galli; fece una strada da Piacenza fino ad Arimino, per congiungerla con quella aperta dall'altro console Flaminio, e nell'ultimo fatto d'arme ch'egli ebbe coi Liguri, venne a battaglia con tutte le forze unite, e votò un tempio a Giunone Regina [1].

Tornato in Roma innalzò questi due tempii, e l'uno e l'altro presso il circo Flaminio, e divenuto censore l'anno 575 li dedicò, come dal citato Livio si apprende dicendo, che esso chiese al senato che gli fosse assegnato il denaro per celebrare i giuochi della consagrazione di essi, i quali otto anni avanti aveva votati nella guerra di Liguria, per il che gli furono decretati ventimila sesterzi. Così diede gli spettacoli scenici tre giorni dopo la sagra del tempio di Giunone, e due dopo quella dell'altro di Diana, ed esibì tali giuochi ciascuno nel suo giorno e nel circo suddetto [2]. Da tutto questo si

[1] Liv. lib. XXXIX. c. 2.
[2] Liv. lib. XL. c. 5.

rileva, che i tempii eretti da Emilio furono vicinissimi al circo Flaminio, dicendoli Livio *in circo*, e quantunque quello di Giunone poscia divenisse tempio di Giove, come vedremo in appresso, e quello di Giove che gli stava accanto, fosse cangiato in tempio di quella dea, nondimeno furono egualmente prossimi al nominato circo, e la loro vicinanza con esso anche oggidì si osserva, poichè gli avanzi del tempio di Giunone ancora rimangono presso la via di s. Angelo in Pescheria, la quale sbocca innanzi la chiesa di s. Caterina de' Funari che è fabbricata sopra le rovine delle sostruzioni inarcate che sostenevano i sedili del suddetto circo. Giulio Ossequente nel suo libro dei prodigi nomina il tempio di Giunone Regina, allorchè narra che sotto il consolato di Lucio Cornelio Lentulo e di Caio Marcio Figulo l'anno di Roma 596 un forte oragano percosse un portico che allora era vicino al circo Flaminio, fra il detto tempio e quello della Fortuna [1]. Dopo tale epoca, cioè circa 33 anni appresso all'innalzamento del tempio di Giunone, Quinto Metello soprannominato il Macedonico dalle sue conquiste, accanto gliene fabbricò un altro dedicato a Giove Statore circa l'anno di Roma 606. Narra Vellejo Patercolo, parlando del detto Metello, che egli aveva circondato con portici quei due tempii privi d'iscrizioni, i quali poscia si trovavano compresi nei portici di Ottavia; ed aggiunge il medesimo che lo stesso Metello aveva trasportato dalla Macedonia quella turma di statue equestri che erano avanti alla fronte dei detti tempii, e che formavano anche al tempo suo il più bello ornamento di quel luogo; della qual turma si diceva, che Alessandro il Grande avesse otte-

[1] *L. Lentulo C. Marcio coss. . . . . in circo Flaminio porticus inter aedem Iunonis Reginae et Fortunae tacta et circa aedificia pleraque dissipata* (Giul. Oss. de prodigiis. c. 78).

nuto da Lisippo insigne scultore di opere di tal genere di fare le statue di quei cavalieri della sua schiera che erano morti nella battaglia da lui data vicino al fiume Granico, e fra esse fosse compresa anche quella dello stesso Alessandro. Osserva finalmente Vellejo, che Metello fu il primo in Roma a dare l'esempio di magnificenza e di lusso coll' innalzare un tempio di marmo fra gli stessi monumenti [1]. Sopra la notizia espostaci da questo scrittore dei tempi dell'imperator Tiberio intorno alle nominate opere di scultura, a suo tempo e luogo ne torneremo a parlare, allegando le altre autorità che loro riguardano, e però soltanto ora ci giova osservare che nel fine del riportato passo di Patercolo ci vien dichiarato essere un solo tempio quello eretto da Metello nei portici anzidetti, e quantunque tale tempio fosse perittero, e forse quello di Giunone del genere dei prostili, nondimeno quest'ultimo si dovette dal medesimo con marmi abbellire in modo che la sua fronte almeno fosse simmetrica all'altro di Giove disopra indicato. Non scrisse Metello in quei tempii il suo nome, come gli edificatori di simili monumenti erano soliti di fare, e tal modestia fu imitata da Augusto e da qualche altro imperatore.

Varrone, riportato da Macrobio nei Saturnali, ragionando sulla etimologia della parola *delubrum*, narra

[1] *Hic est Metellus Macedonicus, qui porticus, quae fuere circumdatae duabus aedibus sine inscriptione positis, quae nunc Octaviae porticibus ambiuntur, fecerat, quique hanc turmam statuarum equestrium, quae frontem aedium spectant, hodieque maximum ornamentum eius loci, ex Macedonia detulit. Cuius turmae hanc causam referunt: Magnum Alexandrum impetrasse a Lysippo, singulari talium auctore operum, ut eorum equitum, qui ex ipsius turma apud Granicum flumen ceciderant, expressa similitudine figurarum faceret statuas et ipsius quoque iis interponeret. Hic idem primus omnium Romae aedem ex marmore in iis ipsis monumentis molitus, vel magnificentiae vel luxuriae princeps fuit* (Vell. Pat. Hist. Rom. lib. I c. 11).

che il detto tempio edificato da Metello era dedicato a Giove Statore, e che esisteva in prossimità del circo Flaminio [1]. E Vitruvio parlando dei tempii peritteri lo cita ad esempio, dicendo così essere il tempio di Giove Statore fatto da Ermodoro nel portico di Metello [2]. Tale architetto fu quell' Ermodoro Salaminio che diresse il tempio di Marte pure in vicinanza del circo Flaminio, come apprendiamo dall'autorità di Cornelio Nepote esposta da Prisciano [3]; e gli avanzi di questo tempio si vogliono riconoscere in alcune colonne tronche ed ancora esistenti al loro posto entro una cantina della casa di cantone tra la via di s. Salvatore in Campo e quella degli Specchi, le quali reliquie chiaramente dimostrano essere stato anch'esso di forma perittera. Anche Plinio parla del tempio di Giove asserendo, che quel Pasitele che aveva descritto in cinque volumi le più nobili opere di tutto il mondo, essendo nato in Magna Grecia e fatto cittadino romano per l'acquisto di alcune terre in Italia, fece dono di un Giove di avorio per il tempio di Metello che stava lungo la via che metteva al Campo Marzio [4]. Tutti i documenti che abbiamo fin qui riportati,

[1] Varro libro octavo rerum divinarum: *Delubrum* ait *alios aestimare in quo praeter aedem sit area assumpta deum causa, ut est in circo Flaminio Iovis Statoris; alios in quo loco dei simulacrum dedicatum sit*, et adiecit *sicut locum in quo figerent candelam candelabrum appellatum, ita in quo deum ponerent nominatum delubrum* (A. Macrob. Sat. lib. III. c. 4).

[2] *Peripteros autem erit, quae habebit in fronte et postico senas columnas, in lateribus cum angularibus undenas; ita autem sint hae columnae collocatae ut intercolumnii latitudinis intervallum sit a parietibus circum ad extremos ordines columnarum, habeatque ambulationem circa cellam aedis, quemadmodum est in porticu Metelli Iovis Statoris Hermodori, et aedes Marcelliana Honoris et Virtutis sine postico a Mutio facta* (Vitruv. De Arch. lib. III. c. 2).

[3] Prisc. lib. VIII. c. 4. ss 17.

[4] *Admiratur et Pasiteles qui et quinque volumina scripsit nobilium operum in toto orbe. Natus hic in Graeca Italiae ora et civitate Romana*

valgono a distruggere tutto ciò che erroneamente espose il Canina nell'*Indicazione topografica di Roma antica* 4. edizione, ove mentre nel testo a pag. 377 per tante ragioni che allega, attribuisce al tempio di Giunone Regina le reliquie di quello rotondo esistenti nel monastero di s. Nicola a Cesarini, nelle note poi della stessa pagina dice ch'era insieme con quello di Giove Statore nel portico di Ottavia. Altro forte documento consiste in un frammento di antico calendario edito dal Fabretti nel quale si legge *Apollini Latonae ad theatrum Marcelli Felicitati in Campo Martio Iovi Statori Iunoni Reginae ad circum Flaminium* [1].

Da questo marmo si vede chiaramente che il notissimo tempio di Apollo fu presso il teatro di Marcello, e Plinio riferisce che tra le statue vi era quella di Latona [2]. Che poi quel tempio fosse ove ora è quella isola di case circoscritta dalla piazza e via Montanara, dalla piazza di Campitelli, e dalla via de' Sugherari, moltissime prove se ne hanno. Indi si registra nel riportato frammento il tempio della Felicità nel Campo Marzio, e finalmente si notano i tempii di Giove Statore e di Giunone Regina al circo Flaminio.

Cesare Augusto l'anno di Roma 721 distrusse le opere di Metello, riedificò i due tempii e li chiuse entro un ampio e magnifico portico eretto con le spoglie riportate dalla guerra di Dalmazia, e le impose il nome di Ottavia ad onore di sua sorella. Dietro i tempii eresse una grande aula o luogo di trattenimento istruttivo denominato scuola, e dopo di essa due biblioteche con la curia nel mezzo che era una sala per adunarvi il senato.

donatus, cum iis oppidis Jovem fecit eboreum in Metelli aede, qua Campus petitur (Plin. Hist. Nat. lib. XXXVI. c. 5).

1 Fabr. Inscript. pag. 455. C. I. L. I p. 330.

2 Plin. Hist. Nat. Lib. XXXVI. c. 5.

Riguardo gli architetti del tempio è interessante di osservare lo sviluppo d'un mito in un tempo tanto recente. Racconta Plinio essere stati Sauro e Batraco, Laconi. Questi essendo assai doviziosi, avevano fatto a loro spese la costruzione dei tempii, sperando che gli fosse concessa l'iscrizione nei medesimi, ma venendo loro negata, nondimeno trovarono il modo di usurparla, giacchè in tempo di Plinio vedevansi nelle basi delle colonne scolpiti i loro nomi sotto i simboli di una lucertola e di una rana, poichè in greco σαῦρος significa lucertola, e Batraco, βάτραχος, rana. Ma s'intende tale storia non aver fondamento, ma essersi sviluppato nella bocca del popolo romano appunto per quelli simboli visibili nelle colonne. — Esisteva nel tempio di Giove una pittura con tutti gli abiti e le forme di donna appropriate all'effigie di quel nume; imperciocchè era fatta a Giunone, ma nel collocare le statue coloro che ne furono incaricati del trasporto le avevano scambiate, e ciò erasi custodito con religione, come se a quei numi fosse piaciuto che in tal modo si ponessero. Così nel tempio di Giunone praticavasi il culto che si doveva a Giove [1]. Festo parlando dei portici Ottavî dice che erano due e che si chiamava portico di Ottavia quello che stava collocato più da vicino al teatro di Marcello, il quale era stato fatto da Ottavia sorella di Augusto, e di Ottavio l'altro situato presso

[1] *Nec Sauron atque Batrachum obliterari convenit qui fecere templa Octaviae porticibus inclusa, natione ipsi Lacones. Quidam et opibus praepotentes fuisse eos putant, ac sua impensa construxisse inscriptionem sperantes, qua negata, hoc tamen alio modo usurpasse. Sunt certe etiamnum in columnarum spiris insculptae nominum eorum argumento, lacerta atque rana. In Iovis aede extitisse picturam, cultusque reliquos omnes femineis argumentis constat; erat enim facta Iunoni, sed quum inferrentur signa, permutasse geruli traduntur, et religione custoditum velut ipsis diis sedem ita partitis, ergo in Iunonis aede cultus est qui Iovis esse debebat* (Plin. Hist. Nat. lib. XXXVI. c. 5).

il teatro di Pompeo che venne edificato da Cn. Ottavio edile curule, proconsole, decemviro per le cose sacre e che sul re Perseo ebbe trionfo navale; il qual portico poi essendosi incendiato fu rifabbricato da Augusto [1]. Questo filologo del IV secolo erra nel dire, che il portico vicino al teatro di Marcello erasi innalzato da Ottavia, mentre in Suetonio si legge che fu fabbricato da Augusto sotto quel nome [2], e parlando dell'altro prossimo al teatro di Pompeo, lo distingue col semplice nome del primiero edificatore, come è notato nella iscrizione ancirana [3], ma non riferisce che si diceva pure *corinzio* dai capitelli di bronzo situati sopra le colonne, come si contesta da Plinio [4]. Nell'area innanzi ai tempii di Giove e di Giunone erano collocati i due gruppi dei cavalieri di Alessandro, come vedemmo nel passo di Patercolo disopra riportato; e Plinio trattando delle statue di bronzo riferisce soltanto che queste insieme a quella di Alessandro si scolpirono da Lisippo, e che furono trasportate da Metello dalla Macedonia in Roma [5]. Non so com'egli taccia, che tali opere a suoi giorni si trovassero nel portico di Ottavia, poichè parla di molte altre statue insigni di scultura greca, le quali a suo tempo vedevansi in quel luogo.

[1] *Octaviae porticus duae appellantur quarum alteram, theatro Marcelli propiorem, Octavia soror Augusti fecit; alteram theatro Pomp. proximam Cn. Octavius Cn. filius qui fuit Aed. cur. Pr. Cos. decemvir sacris faciendis, triumphavitque de rege Perseo navali triumpho: quam combustam reficiendam curavit Caesar Augustus* (Festo in *Octaviae porticus*).

[2] *Quaedam etiam opera sub nomine alieno, nepotum scilicet et uxoris sororisque, fecit, ut porticum basilicamque Cai et Luci; item porticus Liviae et Octaviae, theatrumque Marcelli* (Suetonio in Augusto c. 29).

[3] Iscr. Anc. Tav. IV.

[4] Plinio lib. XXXIV. c. 3.

[5] *Alexandrum amicorumque eius imagines summa omnium similitudine expressit. Has Metellus Macedonia subacta transtulit Romam* (lib. XXXIV c. 8).

Ma che allora pure i gruppi suddetti rimanessero nel portico, è cosa indubitata, poichè Plinio morì l'anno settantanove dell'era nostra e nell'ottanta avvenne quel grande incendio che in Dione si legge [1], nel quale arsero le biblioteche del portico di Ottavia unitamente a tutti gli altri nominati edifici. Mediante tale asserzione, s'inclina a credere che quei gruppi in tal circostanza perissero, ed Arriano scrittore del tempo degli Antonini che visse fino all'epoca di M. Aurelio, facendo menzione di esse statue, tace pure che a suoi dì si vedessero nel portico di Ottavia.

Egli dice che erano di metallo, ed in numero di venticinque circa, e che Alessandro le commise a Lisippo, e le collocò in Dio città della Macedonia [2]. Il Canina credette di riconoscere che avessero appartenuto ad una di tali statue equestri il cavallo di bronzo di bellissima scultura greca, ed il piede con calzare e parte di gamba umana trovati in uno scavo nel vicolo delle Palme in Trastevere, e che ora si conservano nel Museo capitolino. Egli notò la vicinanza di questo luogo coi portici di Ottavia, e cita il parere dei più illustri artisti e conoscitori dell'arte antica, i quali giudicarono quelle sculture per opere dei migliori tempi dell'arte in Grecia. Disse anche che tali cose furono trasportate colà dopo la caduta dell'impero romano per il modo come fu rinvenuto il cavallo, ma sopra queste congetture niun fondamento si può fare [3]. Plinio nel libro disopra citato,

[1] Dione lib. LXVI c. 24.

[2] Μακεδόνων δὲ τῶν μὲν ἑταίρων ἀμφὶ τοὺς εἴκοσι καὶ πέντε ἐν τῇ πρώτῃ προσβολῇ ἀπέθανον καὶ τούτων χαλκαῖ εἰκόνες ἐν Δίῳ ἑστᾶσιν, Ἀλεξάνδρου κελεύσαντος Λύσιππον ποιῆσαι ὅσπερ καὶ Ἀλεξάνδρου μόνος προκριθεὶς ἐποίει (Arriano Spedizione di Alessandro lib. I c. 16).

[3] Il Canina pubblicò queste sue opinioni in due articoli che inserì nel Bullettino dell'Instituto di Corrispondenza Archeologica degli anni 1849 a pag. 161 e 162, e 1850 da pag. 108 e 112 in tempo che si eseguiva il nominato scavo.

parlando sempre delle statue di bronzo, riferisce che nei portici di Metello e di Ottavia vi fu quella di Cornelia madre dei Gracchi, dicendo che Catone nella sua censura si querelava, che nelle provincie alle donne romane s'innalzassero statue, e che pur tuttavia non si puotè inibire che anche in Roma gli si ponessero, siccome fu alla nominata Cornelia, la quale fu figlia dell'Africano maggiore, e che a questa donna fu eretta una notevole statua seduta, con i coturni senza guiggie nel pubblico portico di Metello, la quale a suo tempo si trovava fra le opere di Ottavia [1]. La statua di Giove nel suo tempio fu un capolavoro di Policle e di Dionisio figlio di Timarchide; ma oltre questa quel tempio racchiudeva un gruppo insigne di Eliodoro che rappresentava il dio Pane ed Olimpo lottanti, una Venere in atto di lavarsi, altra stante scolpita da Policarmo, ed il Giove d'avorio donato da Policle di cui parlammo disopra. Nel tempio di Giunone la statua principale della dea era opera del suddetto Dionisio, e l'altra di Giunone medesima era lavoro di Policle; ma oltre di esse vi furono una Venere di Filisco [2], e le statue di Esculapio e di Diana, opere di Cefisodoto [3]. Plinio nell'altro passo

[1] *Extant Catonis in censura vociferationes mulieribus statuas Romanis in provinciis poni; nec tamen potuit inhibere, quominus Romae quoque ponerentur, sicuti Corneliae Gracchorum matri; quae fuit Africani prioris filia. Sedens huic posita, soleisque sine amento insignis, in Metelli publica porticu quae statua nunc est in Octaviae operibus* (lib. XXXIV c. 14).

[2] *Intra Octaviae vero porticus in aede Iunonis ipsam deam Dionysius et Polycles aliam, Venerem eodem loco Philiscus, cetera signa Praxiteles. Item Polycles et Dionysius Timarchidis filius Iovem qui est in proxima aede fecerunt; Pana et Olympum luctantes eodem loco Heliodorus, quod est alterum in terris symplegma nobile: Venerem lavantem, sed et aliam stantem Polycharmus* (Plinio lib. XXXVI c. 5).

[3] *Praxitelis filius Cephisodotus et artis heres fuit . . . . Romae eius opera sunt Latona in Palati delubro, Venus in Pollionis*

sopra riportato, dopo di avere indicate le statue della dea, dice che le altre le aveva scolpite Prassitele, e qui sembra che voglia accennare quelle al difuori di questo tempio. Fra le belle sculture che ornavano i nobili edifici di cui trattiamo, vi era una Venere di Fidia di rara bellezza, come apprendiamo dall'autore citato [1]. Dentro la scuola vi furono pitture di Antifilo, le quali rappresentavano Esione, Alessandro, Filippo, e Minerva, come vien riferito da Plinio [2], e il medesimo parlando delle sculture dice che di mano di Prassitele era la statua del Cupidine rinfacciata da Cicerone a Verre, quella per cui tante persone andavano in Tespia per vederla, la quale a suo tempo si trovava nella scuola di Ottavia [3]. Ma Cicerone però, arringando su i furti intorno a statue e pitture commessi da Cajo Verre, mentre era pretore della Sicilia, dice che era in casa di un tal Cajo Ejo in quella provincia un sacrario molto antico, in cui si custodivano quattro bellissime statue, cioè tre di metallo, ed un Cupido di marmo scolpito da Prassitele, la quale statua egli distinguendola dall'altra che a suo tempo rimaneva nella città di Tespia, si rende inesatta l'asserzione di Plinio [4]. Il celebre simulacro del Cupido nella scuola di Ottavia fu donato da Prassitele a Glicera di lui cortigiana, e da costei a Tespia sua patria come attesta Strabone [5]; ma la storia più completa di

Asini monimentis et intra Octaviae porticus in Iunonis aede Aesculapius ac Diana (Idem lib. cit. c. cit.).

[1] *Et ipsum Phidian tradunt sculpsisse marmora Veneremque Romae in Octaviae operibus eximiae pulchritudinis* (Plin. lib. cit. cap. cit.).

[2] *Nam et Hesionam nobilem pinxit et Alexandrum ac Philippum cum Minerva, qui sunt in schola in Octaviae porticibus* (lib. XXXV c. 10).

[3] *Eiusdem est et Cupido obiectus a Cicerone Verri ille propter quem Thespiae visebantur, nunc in Octaviae scholis positus* (lib. XXXVI c. 4).

[4] Act. II in Verr. lib. IV c. 2, e 60.

[5] Strab. lib. IX c. II parag. 25 e 26.

tal monumento la fa Pausania, dando all'amica dell'artefice il nome di Frine e non di Glicera [1]. Dopo di essere stato donato da Frine alla città di Tespia vi rimase fino ai tempi di Caligola che lo portò in Roma, e poi Claudio lo restituì a quella città, dalla quale Nerone lo ricondusse in Roma, e lo collocò nei portici di Ottavia, dove perì nel nominato incendio dell'anno 80 dell'era volgare, come nello stesso Pausania si legge [2].

Ateneo anche parla di questa statua e di come la famosa meretrice lo prescelse fra le altre sue opere [3]. In detta scuola furono anche molte altre sculture che piacevano, ma di esse ignoravansi i nomi degli artisti; fra queste erano quattro Satiri; uno di loro presentava Bacco coperto col manto nelle braccia, l'altro similmente presentava Libera o Arianna sposa di quel dio, il terzo stava in atto di consolare un bambino che piangeva, ed il quarto col cratere di un'altro estingueva la sete. Vi furono pure le statue di due Aure, ossiano Venticelli; divinità rappresentate con lunghe vesti, e veli ondeggianti [4]. Dietro la scuola, come si disse, rimaneva la curia e Dione riferisce, che Tiberio nelle calende di gennaro in cui prese il consolato in compagnia di Cn. Pisone l'anno di Roma 747, vi convocò il senato [5].

Giuseppe Flavio racconta parlando di Vespasiano e Tito, che questi principi la sera innanzi del loro trionfo giudaico pronottarono nel tempio d'Iside, e che appena

[1] Paus. lib. I c. 20.

[2] lib. IX. c. 27.

[3] Aten. lib. XIII. c. 6.

[4] *Multa in eadem schola sine auctoribus placent: satyri quattuor, ex quibus unus Liberum patrem palla velatum ulnis praefert, alter Liberam similiter, tertius ploratum infantis cohibet, quartus cratere alterius sitim sedat, duaeque Aurae velificantes sua veste* (Plinio lib. XXXVI c. 5).

[5] Dione lib. LV. c. 8.

si fece giorno, coronati di alloro di là sortirono, e si avviarono verso i portici di Ottavia, dove nella curia si era adunato il senato per riceverli [1]. Da questa narrazione si vede chiaramente che dove esiste l'odierna piazza di Pescheria, vicina transitava la via trionfale, la quale, come è noto ai topografi, a poca distanza da quel sito entrava nel recinto di Servio per la porta da cui prendeva nome tal via. Riguardo alla curia poi ci dice Plinio, che vi era una statua di Cupido colla saetta in mano o piuttosto un Alcibiade giovinetto sotto di quelle forme, lavoro da alcuni attribuito a Scopa, e da altri a Prassitele [2]. Ai lati della curia, come vedemmo, furono due aule, una contenente i libri greci, e l'altra i latini e costituivano queste la biblioteca dei portici di Ottavia. E che essa si aggiungesse al portico, allorchè fu eretto con le spoglie riportate dalla guerra di Dalmazia, si accenna da Dione [3]. Di tale biblioteca ne fa parola anche Plutarcò, asserendo che Ottavia la dedicò ad onore e memoria di Marcello suo figlio [4]. E Suetonio parlando del grammatico C. Melisso da Spoleto, dice che Augusto gli commise di ordinare le biblioteche nel portico di Ottavia [5]. Ma che queste fossero una greca

[1] Giuseppe Flavio Guerra Giudaica lib. VII. c. 16.

[2] *Similiter in curia Octaviae quaeritur de Cupidine fulmen tenente; id demum affirmatur Alcibiaden esse principem forma in ea aetate* (Lib. XXXVI c. 5).

[3] Ἐπειδή τε οἱ Δαλματαὶ παντελῶς ἐκεχείροντο, τάς τε στοάς ἀπὸ τῶν λαφύρων αὐτῶν, καὶ τάς ἀποθήκας τῶν βιβλίων, τὰς Ὀκταουιανὰς ἀπὸ τῆς ἀδελφῆς αὐτοῦ κληθείσας, κατεσκεύασεν (Dione. lib. XLIX. c. 43).

[4] Εἰς δὲ τιμὴν αὐτοῦ καὶ μνήμην Ὀκταβία μὲν ἡ μήτηρ τὴν βιβλιοθήκην ἀνέθηκε, Καῖσαρ δὲ θέατρον ἐπιγράψας Μαρκέλλου (Plutarco in Marcello c. 30).

[5] *Caius Melissus, Spoleti natus, ingenuus, sed ob discordiam parentum expositus, cura et industria educatoris sui altiora studia percepit: ac Maecenati pro grammatico muneri datus est . . . . . . quare cito manumissus, Augusto insinuatus est. Quo delegante, curam ordi-*

e l'altra latina, lo rileviamo da varie iscrizioni in cui si leggono i nomi di servi pubblici addetti alla biblioteca greca del portico di Ottavia, laddove altre epigrafi fanno menzione della biblioteca latina di esso [1].

Plinio parlando delle pitture eseguite da Artemone, riferisce essere famose quelle che fece nei portici di Ottavia. Di questo artista che visse nell' epoca dei diadochi esistevano negli edifici di cui trattiamo, due celebri dipinti: Ercole che bruciata la mortalità col consenso degli dei dal monte Oeta salisce al cielo, e l'istoria di Laomedonte intorno ad Ercole e Nettuno [2]. Tutte le dette pitture certamente perirono nell'incendio avvenuto ai tempi di Tito l'anno 80 dell'era volgare, ma riguardo alle sculture descritte niente di positivo si può asserire. È certo però che ogni avanzo che si osserva delle fabbriche del portico di Ottavia, rimonta all'epoca di Settimio Severo, il che mostra chiaramente che le opere di Augusto furono quasi dall'incendio interamente distrutte. Che nel gran spazio di tempo fra l'impero di Tito e quello di Severo, tal portico si restaurasse, o che di nuovo si bruciasse, se ne trova il silenzio in tutti gli scrittori, e non evvi altro di sicuro che Settimio Severo, e l'imperator Caracalla suo figlio lo ristabilirono l'anno 203, come apparisce dall'iscrizione ancora esistente sulla fronte della parte media del portico presso la piazza di Pescheria, la quale in quattro linee dice:

nandarum bibliothecarum in Octaviae porticu suscepit (Suetonio De illust. gramm. c. 21).

1 Fabretti Inscript. p. 337 n. 506. Orelli-Henzen 6270-73.

2 *Artemon Danaen, mirantibus eam praedonibus, reginam Stratonicem, Herculem et Deianiram, nobilissimas autem, quae sunt in Octaviae operibus, Herculem ab Oeta monte Doridos exuta mortalitate consensu deorum in caelum euntem, Laomedontis circa Herculem et Neptunum historiam* (Lib. XXV. c. 40).

IMP · CAES · L · SEPTIMIVS · SEVERVS · PIVS · PERTINAX · AVG · ARABIC · ADIABENIC · PARTHIC · MAXIMVS | TRIB · POTEST · XI · IMP · XI · COS · III · P · P · ET | IMP · CAES · M · AVRELIVS · ANTONINVS · PIVS · FELIX · AVG · TRIB · POTEST · VI · COS . PROCOS | · · · · · · INCENDIO CONSVMPTAM · RESTITVERVNT |

Fu rifatto adunque nell'indicato anno, in cui coincidono la undecima tribunizia potestà di Settimio Severo e la sesta di Antonino Caracalla. Sotto tali imperatori venne incisa la grande pianta marmorea di Roma, i di cui preziosi frammenti ora sono incassati nei muri della scala del Museo capitolino. Uno di essi ci dà quasi per intiero il disegno di questo portico, e benchè con poca precisione, come vedremo in appresso, nondimeno però ne fa conoscere ai più recenti architetti ed archeologi la forma dell' edificio e gli avanzi che ne rimangono i quali nei tempi andati erano ritenuti come spettanti ad altri edifici. Dal tempo di Settimio Severo in poi non resta più memoria del portico di Ottavia, e neppure vien registrato dai regionari nella regione IX. Scrisse il Nibby, che l'indicata parte media del portico, ossia il propileo che rimane su la piazza di Pescheria, qualche rovina soffrisse, o per terremoto o per incendio, giaccchè nella faccia dove si legge la riportata iscrizione, fu sostituito un arco alle due colonne presso l'angolo meridionale, e che tale arco tanto per la costruzione laterizia, come per le modinature delle sue imposte marmoree, apparisce lavoro del quarto o quinto secolo. Quindi soggiunse, che se si volesse assegnare una epoca un poco più determinata a questo restauro, come pure alla causa che vi diè luogo, dovesse ascriversi tal guasto all'anno 442 dell'era volgare, quando secondo l' autore del Miscella Roma fu scossa da un terribile terremoto, per il quale moltis-

sime case ed edifici caddero a terra [1]: e finalmente citò ad esempio l'iscrizione di Rufo Cecina Felice Lampadio prefetto di Roma l'anno 442, la quale si legge dentro l'anfiteatro Flavio, dicendo che se questa ci ha conservata la memoria che in tale occasione soffrì grandemente quel monumento solido e colossale, non dovesse sorprenderci, che anche il propileo suddetto ne risentisse gran danno [2]. Posto che ciò sia, dopo quel tempo questo luogo non vien più ricordato fino all'ottavo secolo, allorchè fu edificata la chiesa di s. Paolo sulla platea del portico; venne appoggiata alla faccia interna del propileo, ed in tal circostanza io ritengo, che fosse tolta la colonna all'angolo meridionale da questa parte per fare più larga e comoda la porta maggiore di detta chiesa. L'edificatore di questo tempio, poi dedicato all'arcangelo s. Michele, fu un certo Teodoto, già duca, poi primicerio della santa sede, e diacono di tale chiesa. Egli stesso la dedicò all'apostolo s. Paolo nel primo di giugno dell'anno 770 sotto il pontificato di Stefano III, come apparisce dalla iscrizione di quella epoca posta allato della nominata porta della chiesa di s. Angelo. Oltre le reliquie che ivi si venerano, leggesi in quel marmo la data dell' anno del mondo 6263, la quale, secondo il calcolo greco-romano, combina coll'anno 770, in cui pur cade l' indizione VIII, ed il pontificato di Stefano III. L'anonimo Einsiedlense ricorda il portico di Ottavia col semplice nome di *porticus*, e tale anonimo che era un viaggiatore che scrisse sul fine del secolo VIII, lo indica confusamente, parlando della strada da s. Pietro a s. Paolo, dopo di aver nominato la chiesa

[1] *Tam terribili terrae motu Roma concussa est, ut plurimae aedes eius et aedificia corruerint* (Presso il Muratori R. I. S. Tom. I Part. I pag. 96).

[2] Nibby Roma nell' anno MDCCCXXXVIII. Part. II antica pag. 604.

di s. Lorenzo in Damaso e il teatro di Pompeo [1]; poi nomina la chiesa di s. Angelo, il tempio di Giove presso di lei, il teatro di Marcello, il portico medesimo e l'Elefante erbario che era nel foro Olitorio [2]. Verso la metà del secolo XII si diceva portico Severino o Severiano, per l'iscrizione che ivi si legge, e così vien chiamato nell'*Ordo Romanus* di Benedetto canonico di s. Pietro diretto a Guido da Castello, il quale poscia fu papa col nome di Celestino II l'anno 1143 [3]. Pure per l'iscrizione suddetta il propileo si denominò *templum Severianum* da Martino Polono che viveva nel secolo XIII [4]. Nel secolo XIV si ricorda questo luogo dall' anonimo scrittore della vita di Cola di Rienzo al cap. 4, il quale

[1] L' anonimo suddetto, che qui appresso riporteremo, colla sola parola *porticus*, dopo registrato il teatro di Pompeo, vuole esprimere i portici di Pompeo, di Filippo, e di Ottavia, che nella strada fra il suddetto teatro e la chiesa di s. Angelo allora in gran parte rimanevano e l'uno altro succedevano. Forse non distinguendoli, oppure non sapendo, come si denominassero, chiama quel tratto di strada che si faceva sotto i portici per *porticum*, conducendosi così alla chiesa di s. Angelo. Dopo di questa dice *iterum per porticum*, cioè per il medesimo portico di Ottavia, e per quelli del foro Olitorio fino all' Elefante erbario nello stesso foro.

[2] *In sinistra sci Laurentii et Theatrum Pompeii, et per porticum usque ad scm̃ Angelum et templum Iovis. In dexteram Theatrum: iterum per porticum usque ad Elephantum* (Anonimo presso il Mabillon Vetera Analecta, Tom. IV pag. 502).

[3] *Mane dicit Missam ad Sanctam Anastasiam* (parlando del Papa) *qua finita, descendit cum processione per viam iuxta porticum Gallatorum inter templum Sybillae, et inter templum Ciceronis et porticum Cimorum; et progrediens inter basilicam Iovis et arcum Flamineum deinde vadit iuxta porticum Severinum* (*Ordo Romanus edito dal Mabillon nel Museum Italicum Tom. II pag.* 125).

[4] *In Elephanto fuit templum Sibyllae et templum Ciceronis, ubi nunc est domus filiorum Petri Leonis. Ibi etiam est carcer Tullianus, ubi est ecclesia sancti Nicolai* (*in carcere*). *Ibi etiam conditum fuit templum Iovis, ubi fuit pergula aurea. Ad sanctam Angelum fuit templum Severianum* (Martino Polono Chronicon et in Lib. I De quatuor Majoribus Regnis pag. 47, e seg.).

benchè non conoscesse a quale edificio appartenessero gli avanzi delle fabbriche di cui trattiamo, dice però che questo sito era famoso a tutto il mondo. Tale biografo varie volte parla della chiesa di s. Angelo, e sempre col nome di *santo Agnilo Pescivennolo*, poichè già da molto tempo la contrada in cui si trovava era stata destinata al vile uso di mercato del pesce, al quale serve tuttora. Prima della metà del secolo XV il propileo suddetto si credeva un tempio di Mercurio, e così vien chiamato da Poggio Fiorentino nel primo libro *De Varietate Fortunae*. I topografi posteriori alcuni per tal tempio lo ritennero: altri colsero nella verità e lo giudicarono portico di Ottavia, ma la maggioranza però volle riconoscere in esso altre fabbriche ricordate dagli antichi scrittori, ed ingannata dalla denominazione *in porticu* che ebbe la chiesa di s. Maria dove oggi è quella di s. Galla, cercò di collocare in quella parte il portico di Ottavia. Si osserva nella pianta di Roma del Bufalini edita l'anno 1551 che ancora non era stata fabbricata nella parte interna del propileo quella casipola che fu ultimamente atterrata, per il che oggi rivediamo qualche cosa di più di questa parte del portico, ed in tal pianta viene indicato per un arco di Settimio Severo. Narra Pietro Sante Bartoli nelle sue memorie al n. 108, essere fama che la Venere de' Medici fu ritrovata fra le rovine del portico di Ottavia e presso della Pescheria. Dopo il Bartoli che viveva nel secolo XVII, non trovo altra memoria fino all'anno 1836 in cui fra il muro di una casa posta in via della Catena di Pescheria al n. 11 si scoprirono in piedi e al loro posto quelle due colonne che ivi si veggono, come è riferito dal Nibby [1]. Dopo quel tempo da alcuni studenti di architettura an-

[1] Nibby op. cit. Part. II. antica pag. 605.

tica, che credo che appartenessero alla Accademia Reale di Francia di Belle Arti, fu disotterrata la colonna presso l'angolo settentrionale della facciata interna del propileo fino al piano antico, ed allora si osservò che aveva sotto la base quel piedistallo, come venne disegnato dal Canina nella sua opera su gli Edifizi di Roma antica [1]. Quindi altre ricerche si fecero nei portici di Ottavia l'anno 1861 dall'architetto sig. Contigliozzi, e di esse ora ne verremo a parlare, trattando dell'intera architettura del portico. Il propileo, come già abbiamo detto più volte, è nella piazza di Pescheria, ed è quello che dal volgo si chiama il portico di Ottavia, benchè altro non sia che l'ingresso principale di questo. Le quattro colonne di marmo della sua fronte e le altrettante simili dell'altra faccia interna hanno circa 3 piedi e ½ di diametro. Sono d'ordine corintio, e nella parte anteriore e posteriore dell'abaco dei capitelli è nel mezzo un'aquila accovacciata con fulmini negli artigli, mentre nelle facce laterali si osserva il solito fiore dell'ordine suddetto. Le basi sono sovrapposte a graziosi piedistalli, i quali per lo scavo già indicato, come si disse, furono conosciuti dal Canina, ed ora però essendosi disotterrato quasi tutto il propileo fino al piano antico, restano visibili per sempre. Le *antae* o pilastri non hanno scanalature, e sono di marmo lunense come le colonne indicate, ed insieme ad esse reggono due frontispizi. All'estremità di questi, e nel lato destro di tale vestibolo, dove era formata una delle due gronde, rimangono ancora al loro posto le antefisse di marmo in cui sono scolpite aquile a bassorilievo. Queste sono una prova di fatto che il propileo era coperto, e tolgono qualunque dubbio, che volle insinuarsi dal Milizia nella Roma delle Belle Arti a pag. 43. L'area esterna

1 Tav. CXL e CXLI del Tom. II.

del portico per essere più bassa, da questa vi si saliva per mezzo di due gradini. Dal propileo si passava ai portici laterali per due archi aperti nei fianchi; essi ancora esistono, e sono pure dell'era settimiana. Per gli scavi e le ricerche fatte in questi dintorni l'anno 1861 [1] si puotè precisare con le più scrupolose misure l'intera sua latitudine, la quale è assai maggiore di quella che fino a quel tempo si riteneva. Avevano ciascuno dei suddetti portici laterali quattro colonne di più nella loro fronte di quelle assegnategli dal Canina, e sette di più di quelle segnate nel frammento della pianta marmorea capitolina. Ma non bastò questo per conoscere quanto fosse più grande la larghezza del portico, poichè mentre io ed il sig. Contigliozzi andavamo visitando le case e le cantine della via della Catena di Pescheria, ci avvedemmo che entro la bottega di una casa segnata col numero civico 4 era dal pavimento al solaro il fusto di una colonna di granito bigio, e simile alle due indicate nella prossima casa al n. 11, meno che una di queste è di granito dell'isola del Giglio. Avendone prese analoghe misure in quanto al diametro, e confrontato il piano del *sommoscapo* di questa con le due altre nominate, si trovò in perfetta relazione ed al medesimo livello. Sopra di essa si fece scrostare un poco d'intonaco ed apparve il capitello a suo posto, con foglie conformi agli altri, ma troncato per la metà con scarpello a fine di appoggiarvi una scala che mette ad una camera superiore. Era da una parte del pavimento di detta bottega una imposta di una cateratta, e per essa avendo disceso nella sottoposta cantina si osservò che il fusto della colonna continuava fino al suolo. Non contenti pertanto, e per me-

[1] Riguardo a questi scavi ne pubblicai un articolo nel Bullettino dell'anno 1861 a pag. 241 e seg.

glio assicurarsi, se realmente posava sul piano antico, si fece intorno sterrare, e dopo meno di un metro si scoprì la base ed il plinto in perfetta conservazione e bianchezza. Dopo fu fatto rompere su la strada, e precisamente sotto la casa incontro, per vedere se vi esisteva la compagna, ed infatti, appena fu aperto il cavo, s'incominciò a scoprire la metà circa di altra colonna simile addossata ad un piedritto formato di grandi pezzi quadrilateri di travertino, del quale buona porzione sopra terra, benchè sporcato di calce ed imbiancato ancora si discerne nel suddetto luogo. In questo cavo si rinvennero belli pezzi di lastre di marmo che rivestirono il piedritto, ed un gran pezzo di cornicione di ordine corintio, con buone modinature ed intagli, quantunque della epoca di Settimio Severo. Vi si trovarono alcune cornici eguali a quelle che adornano l'imposte degli archi laterali al propileo, e vi fu estratta anche una bella antefissa con la fronte ornata di un vaso con fave, la quale insieme al cornicione appartenne indubitatamente all'edificio di cui trattiamo, ed ai portici laterali, poichè sono diversi gli ornati di questi da quelli della parte media. Approfondandosi di più, si pervenne al piano antico, ed allora si vide che anche questa mezza colonna era al suo posto, ed aveva una base simile all'altra disopra indicata. Intorno al piedritto ricorreva il suo stilobate o zoccolo di marmo, ancora nitido e nel più ottimo stato, con tori, astragalo, plinto e scozie eguali alla base, il quale piantava sopra un lastricato marmoreo. Poco più oltre un altro piedritto si venne a scoprire, e facendosi un tasto vicino alla prima colonna osservata, se ne trovò il terzo. Da tutto questo ne risultò, che i portici laterali al propileo invece di finire con le colonne angolari, terminavano con nobili ingressi formati da archi quadrifronti, ornati di due colonne e frontespizio in ciascuna

faccia. Precisata così la latitudine del portico si puotè ricavare, che i portici laterali alla parte media avevano ciascuno quattro colonne di più di quelle assegnategli dal Canina nell'opera citata, e sette di più del frammento della pianta marmorea capitolina, senza comprendere però le colonne di due delle facce degli archi quadrifronti. È da notarsi, che gli avanzi di tali archi in parte furono conosciuti da Giuliano da Sangallo, come si può osservare nel disegno che si ritrova presso il suo codice nella biblioteca Barberina [1]. Esso però non bene ne concepì la forma, avendo proposte perfino le colonne e dato a ciascun portico due colonne di più di quelle che risultano dalle esatte misure. L'arco da noi scoperto si vedeva precisamente infilare con quello del propileo, che è vicino all'oratorio di S. Angelo in Pescheria, benchè fosse di proporzione minore, ed era tanto prossimo al teatro di Marcello, che lo veniva quasi a toccare. Dopo fatta questa bella scoperta seguitammo ad indagare i sotterranei, ma con niente frutto fino a che si entrò in un cortile prossimo ad una stalla di vaccaro in via di S. Angelo in Pescheria n. 8, ov'era in terra una specie di chiusino, il quale fu alzato. Sotto rimaneva una cantina abbandonata, e dopo di esservi discesi con scala a piroli, si viddero i residui della cella del tempio di Giunone, con un bello avanzo dello stipite della sua porta, ornato di cornici ed ancora al suo posto. Certo però è che tali reliquie già erano state osservate dal Canina, come apprendiamo dal volume II, Tavole della sua opera su gli Edifizi di Roma Antica alla Tav. CXXXIX. Di essi nel testo non affatto ne parla, ma li ha segnati in pianta con tinta più scura. I suddetti residui consistono in muri di opera laterizia che in tempo antico erano rivestiti di

[1] Codice membranaceo 822 a facce 35, e 36.

marmo, scorgendovisi di tratto in tratto i buchi dei perni. I muri restano a buona altezza, ed è opera dei tempi di Settimio Severo, il quale, come si disse, rifece tutti questi edifici, poichè fra un mattone e l'altro è tanta la calce, che uguaglia la grossezza del mattone stesso, come se ne ha esempio nelle terme di Caracalla, ed in altre fabbriche spettanti a quell'epoca.

Dopo qualche tempo s'incominciò a pensare alla longitudine del portico, e perciò fu aperto un cavo nella via de' Delfini fra i palazzi Righetti e Cavalletti. In questo luogo a circa venticinque palmi di profondità si rinvenne il piano antico formato di lastre quadrilunghe di giallo e di africano con in mezzo una grande rota di granito bigio consimile a quelle che si vedono nel pavimento dell'interno del Panteon. Giacevano su di esso due rocchi di colonne scanalate di giallo venato ed altri frammenti di esse. Quindi proseguendosi lo sterro verso il portone del palazzo Righetti si scoprì al suo posto una grande base di colonna, e vicino ad essa era rovesciato un rocchio di marmo africano [1], con imoscapo, e dello stesso diametro. Fra le terre poi appariva una colonna di cipollino rotta in due pezzi, striata fino alla metà del diametro, ed il resto rimaneva grezzo. Alcuni rocchi simili a questa furono cavati, mentre l'intiera fu ricoperta di nuovo. Di tali colonne se ne ritrovò il capitello d'ordine composito, il quale nello stile era conforme a quelli dell'arco di Settimio Severo. Si rinvennero finalmente un pezzo di trabeazione, e

[1] Sembra che gli edifici del portico di Ottavia assai abbondassero nell'interno di tale marmo, poichè più volte fra le loro rovine ve lo ho veduto trovare, e ad esempio citerò un grande rocchio di colonna rinvenuto ultimamente nel risarcire i fondamenti di una casa allato del pronao del tempio di Giunone in via di s. Angelo in Pescheria.

molti frammenti di ornati [1]. Considerate esattamente queste cose, si vede chiaramente aver quivi corrisposto una delle aule della biblioteca, e che era retta da grosse colonne di africano, mentre le altre minori di cipollino rimanevano per la metà incassate nei muri ed ai lati delle grandi nicchie che contenevano i libri.

Da tuttociò che abbiamo detto, può stabilirsi: 1. che la fronte del portico laterale al propileo verso mezzodì principiava coll'arco quadrifronte che abbiamo riconosciuto presso la bottega in via della Catena di Pescheria al n. 4, e che da qui andava a raggiungerlo presso l'oratorio di s. Angelo: dall'arco del fianco sinistro del propileo si entrava nell'altro portico laterale, il quale partendo dal punto suddetto formava l'angolo di rivolgimento col secondo arco quadrifronte. 2. Che da qui prendeva verso la chiesa di s. Ambrogio, e la traversava poco prima dell'altar maggiore, e quindi andava a lambire il palazzo Righetti presso la piazza di s. Caterina de' Funari, ove faceva angolo di nuovo: il lato settentrionale da qui si staccava, e ricorrendo lungo questo palazzo formava una finta faccia di altro propileo presso l'angolo del palazzo Cavalletti su la via de' Delfini, ove ne viddi scoprire i gradini, e troncando questo palazzo e quello aderente degli Altieri, terminava coll'angolo orientale presso il palazzo Capizucchi: di là

[1] Sopra le esposte notizie degli scavi fatti dal sig. Contigliozzi, come dissi, ne pubblicai un articolo sul Bullettino dell'anno 1861 a pag. 241-245. Ciò che per la parte artistica fu riconosciuto da noi, venne confermato dal ch. architetto comm. Luigi Poletti che fece pure alcuni studi sul nostro edificio. Riguardo poi alle cose trovate nelle indicate escavazioni, meno l'antefissa, si portarono tutte nella vigna Nusiner presso s. Teodoro, dal qual sito non so dove poi venissero trasferite. Vi è rimasto soltanto il pezzo del cornicione descritto, il quale però da tanto conservato che era, non conosco come possa essere stato mutilato nel modo come oggi si vede.

rivolgeva verso il convento dei chierici regolari della Madre di Dio, il quale è annesso alla chiesa di s. Maria in portico su la piazza di Campitelli, e così andava a raggiungere l'arco quadrifronte presso la via della Catena di Pescheria, di cui abbiamo bastantemente parlato. 3. Che le tre colonne che rimangono in piedi entro la piccola casa in via di s. Angelo in Pescheria n. 11, le quali sono di marmo bianco scanalate, e di ordine composito, pure dell'era settimiana, appartengono al pronao del tempio di Giunone, e precisamente all'angolo occidentale di esso. 4. Che gli avanzi del tempio di Giove esistono sotto la chiesa di s. Maria in portico, onde la strada che oggi si chiama via della Tribuna di Campitelli, conserva ancora l'andamento della intercapedine che separava i due tempii, e perciò vi spicca da terra una parte di uno dei muri laterali della cella del tempio di Giove, la qual reliquia si vede dal canto della chiesa di s. Maria in portico. 5. Che la scuola era rivolta a tramontana e cominciava verso la metà di questa via. Rimaneva addossata alle parti posteriori dei suddetti tempii, come si può osservare nel notissimo frammento della pianta marmorea capitolina, e quindi dopo un piccolo spazio una fila di colonne chiudeva il portico, formando così il lato settentrionale. 6. Che dietro questo dovette necessariamente stare la curia nel mezzo con ai lati le biblioteche, come si puotè comprendere per gli scavi eseguiti dall'architetto Contigliozzi, rimanendo così veramente in modo opportuno e corrispondente alle nozioni esposte dagli antichi scrittori. Nel più volte nominato frammento dell'antica pianta marmorea di Roma veggonsi segnati i due basamenti che ressero i gruppi di bronzo dei cavalieri di Alessandro nell'area innanzi alle fronti dei due tempii, e così avanti al propileo nella parte esterna vi si osserva una specie di edicola, che

il Canina volle credere un giano [1]. Vi si scorge pure il principio del portico di Filippo che corrispondeva vicino a quello di Ottavia, ed intorno al tempio di Ercole delle Muse, di cui qui non è scopo di parlarne. Attualmente, come fu detto, si è gettata a terra una casina che era addossata alla parte interna del propileo, la quale serviva di abitazione al chierico di s. Angelo, e ad altri usi, e così ancora si è tolto il campanile nel mezzo del timpano che non poco danno gli arrecava. Si demolirono una sordida tabernetta posta fra le due colonne a mezzodí, alcuni muri, ed altri che reggevano varie pietre per la vendita del pesce. Tuttociò si fece d'ordine di S. S. papa Pio IX, sotto la sopraintendenza del Rm̃o capitolo di s. Angelo, e con la direzione dell'architetto ingegnere cav. Alessandro Bettocchi, il quale assiste ai restauri della chiesa, e che per essere addossata al propileo ha cercato da isolare le colonne per quanto si poteva, e le ha dissotterrate comprensivamente a quasi tutto il piano di questa parte del portico, in cui rimangono tracce del lastricato di marmo. Da tuttociò ne risulta, che rivediamo due colonne di più nella parte interna del propileo, ovvero tutta la facciata al di dentro del portico, meno che manca la quarta colonna la quale, come dissi, fu tolta nei tempi andati per fare più larga la porta della chiesa. La parte esterna finora è rimasta com'era, a riserva però che l'arco che nel quinto secolo fu sostituito alle due colonne mancanti, è stato riaperto, poichè rimaneva semichiuso da un muro, a cui era addossata una grande pietra che serviva per il mercato del pesce.

A. Pellegrini.

[1] Canina Edifizi di Roma antica Vol. II. Tav. CXXXVII.

NOTE SUR UNE STÈLE EN MARBRE.

Dans le cabinet de feu M. Jomard se trouvait une petite stèle en marbre de 0, 27 de hauteur sur 0, 13 de largeur, dont la provenance originaire n'est attestée par aucune note du savant académicien, par aucun souvenir que sa famille [1] ait pu nous transmettre, quand elle a bien voulu nous communiquer ce petit monument, en nous autorisant à le faire connaître au public. Un bas-relief de travail assez grossier y représente un cavalier galopant, de gauche a droite, presque nu, relevant de la main droite sa chlamyde, qui ne couvre guère que le haut de la poitrine; à gauche et en avant du cheval est figuré un arbre qu'un serpent entoure de ses replis. Au dessus et au dessous du bas-relief, huit vers, en quatre distiques, et une date consulaire, fort grossièrement gravés, avec beaucoup de ligatures, se lisent en douze lignes ainsi qu'il suit:

ΤΟΝΠΡΟΠΥΛΑΙCΗΡωΑ
ΤΟΝΑΛΚΙΜΟΝΕΝΤΡΙΟΔΟΙΣΙ

(Ici est sculpté le bas-relief)

ΤΟΝΚΛΕΙΝΟΝΝΑΕΤΟΥΘΗΚΑΝΕΡΙ
ΣΘΕΝΕΟΣΚΛΑΥΔΙΑΝΟΥΠΡΟΔΟΜΟΙΣΙ
ΣΟΦΟΤΕΧΝΗΙΕΣΑΝΔΡΕΣΤΕΥΞΑΝΟΜωΣ
ΓΛΥΦΙΚΗΣΑΜΦΙΚΑΙΕΥΓΡΑΦΙΗΣΚΛΕΙΤΟΣ
ΟΣΟΣΚΑΠΙΤωΝΓΛΥΨΑΣΓΡΑΨΑΣΔΕΦΙΛΟΣ
ΣΟΙΙΑΝΟΥΑΡΙΟΣΘΕΡΑΠωΝΕΙΝΕΚΕΝΕΥΣΕΒΙ
ΗΣΖωΓΡΕΔΕΣΠΟΤΑΝΑΞΤΟΝΣΟΝΝΑΕΤΗΡΑ
ΜΕΘΗΜΩΝΚΛΑΥΔΙΑΝΟΝΘΡΗΚωΝΠΡωΤΟΝ
ΕΝΕΥΣΕΒΙΗΟΡΦΙΤωΚΑΙΣΟΣ
ΣΙωΠΡΕΙΣΚωΥΠΑΤΟΙΣΕΙΔΟΙΣΝΟΕΜΒΡΙΟΙΣ

Ces douze lignes doivent être restituées en les huit vers que voici, avec la date consulaire en prose:

[1] Madame Boselli, fille de M. Jomard, et M. Boselli, son gendre, juge au tribunal de la Seine.

Τὸν πρὸ πύλαις ἥρωα τὸν Ἄλκιμον ἐν τριόδοισι
τὸν κλεινὸν Ναέτου θῆκαν ἐρισθένεος
Κλαυδιανοῦ πρὸ δόμοισι σοφοτεχνήιες ἄνδρες
τεῦξαν ὁμῶς γλυφικῆς ἀμφὶ καὶ εὐγραφίης.
Κλεῖτος ὁ σὸς Καπίτων γλύψας, γράψας δὲ φίλος σοι
Ἰανουάριος θεράπων, εἵνεκεν εὐσεβίης.
Ζῶγρε, δέσποτ' ἄναξ, τὸν σὸν ναετῆρα μεθ' ἡμῶν
Κλαυδιανὸν, Θρηκῶν πρῶτον ἐν εὐσεβίῃ.
Ὀρφίτῳ καὶ Σοσσίῳ Πρεισκῳ ὑπάτοις, εἴδοις
νοεμβρίοις.

Le tout paraît devoir être traduit en ces termes:

« Le héros qui est là devant la porte, dans le carre-
« four, Alcimus, illustre fils du valeureux Naétas, d'habiles
« artistes l'ont dressé devant la maison de Claudianus, unis-
« sant l'art de sculpter à l'art de peindre. — Ton fidèle
« Clitus Capiton est le sculpteur, et le peintre est ton cher
« serviteur Januarius; par motif de piété. — Puissant maître,
« sauve Claudianus qui, avec nous, habite près de toi,
« [Claudianus] le plus pieux d'entre les Thraces. — Orphitus
« et Sosius Priscus étant consuls, aux ides de Novembre ».

Pour commencer par la date, qui heureusement est certaine, le consulat d'Orphitus et de Sossius Priscus, étant bien connu par d'autres inscriptions, ne permet pas de douter que celle-ci se rapporte à l'an 149 de notre ère [1]. Par conséquent les fautes de quantité, les fautes d'orthographe et la mauvaise écriture qu'on y remarque, doivent être attribuées à l'ignorance ou à la maladresse d'ouvriers provinciaux; il n'y faut pas voir un signe de l'extrême décadence de la langue et des arts. J'ai déjà eu occasion de remarquer ailleurs, combien d'altérations ont défiguré la langue grecque, dès le premier et le second siècle de l'Empire, dans les pays où elle n'était pas l'idiome national [2]. Or Claudianus dont la piété est célébrée dans le dernier vers de l'inscription ci-dessus, est un Thrace; et nous pourrons plus bas, conjecturer, sans trop de hardiesse, que le monument provient de quelqu'une de ces villes de Thrace, fondées ou co-

[1] Orelli *Inscr. lat.* n. 1541, 4379, 5748 et 7215 (supplément de Henzen).

[2] *Mémoire d'Histoire ancienne et de philologie* (1863) n. XVIII.

lonisées en pays presque barbare par les Grecs qui n'ont jamais pu y faire dominer la culture savante de l'hellénisme [1].

Les deux artistes qui se sont unis pour rendre cet hommage à leur patron Claudianus, personnage romain, au moins à en juger par son nom, portent eux-mêmes des noms moitié grecs (Clitus) moitié romains (Capiton et Januarius). Leurs vers contiennent deux latinismes πρὸ πύλαις pour πρὸ πυλῶν, et πρὸ δόμοισι pour πρὸ δόμων. Leur prose en contient un troisième dans l'emploi du datif au lieu du génitif absolu pour la date consulaire [2]. Πρὸ δόμοισι pour πρὸ δόμοις, ce qui allonge le vers d'une syllabe parasite; ζῶγρε pour ζῶγρει (ζῶγρεε), impératif du verbe contracte ζωγρέω; σοφοτεχνήιες forme inadmissible, à quelque déclinaison qu'on rapporte le composé σοφοτεχνεύς ou σοφοτέχνης qui d'ailleurs paraît ici pour la première fois; enfin Ἰανουάριος, ou Januarius, en quatre syllabes, dont les trois premières sont prises pour un dactyle; une faute semblable dans la quantité attribuée à Κλαυδιανὸς ou *Claudianus* [3]: tout cela montre un versificateur qui ne savait pas mieux le latin que le grec et qui mêlait maladroitement les deux langues.

Ce versificateur pourrait-il être le Januarius qui se vante de son habilité, εὐγραφίη, dans l'inscription même? Le mot γράφειν a certainement les deux sens de *peindre* et d'*écrire*: εὐγραφὴς τέχνη désigne l'habileté du calligraphe et εὐγραφέες κάλαμοι, « les calames d'un calligraphe habile » dans deux épigrammes de Paul le Silentiaire [4]. Εὐγραφία n'est d'ailleurs connu jusqu'ici que comme nom propre [5]; mais la belle écriture, καλλιγραφία, était un talent fort estimé en Grèce, que

[1] Voir, sur ces colonies en général, la dissertation de B. Nicolas, *de ingenio atque fortuna graecarum apud Thraces coloniarum* (1862).

[2] Dans le senatus-consulte sur Asclepiade de Clazomène (tables d'Héraclée, *Corpus inscr. graec.* n. 5879) la date est au génitif; elle n'est écrite au datif que dans les monuments du temps de l'Empire, *Ibid.* n. 3163, 3175, 3516, 3517.

[3] Par une erreur semblable *Jovianus* compte pour deux longues et deux brèves dans l'épigramme 298 de l'*Appendice* à l'Anthologie; *Flavianus* commence un hexamètre dans l'épigramme 381 du même recueil.

[4] *Anthol. Pal.* VI. 65, 66.

[5] Exemple cité par Dindorf, dans la nouvelle édition du *Thesaurus*, d'après les lettres de Théodoret.

non seulement on récompensait dans les écoles [1], mais qui obtenait, même à côté de la peinture des couronnes dans les concours publics, comme cela se voit par un monument agonistique de Téos [2]. Enfin il n'est pas sans exemple que l'auteur d'une inscription s'y mentionne lui-même, soit par simple vanité [3], soit, dans les monuments chrétiens [4], pour se recommander aux prières du lecteur. Une épitaphe du cimetière de Sainte-Agnès à Rome dit en propres termes : « Souvenez-vous de nous aussi. . . . . et de celui qui a gravé et de celui qui a écrit », *μνήσκεσθε δὲ καὶ ἡμῶν . . . καὶ τοῦ γλύψαντος καὶ γράψαντος* (le second *τοῦ* manque sur la pierre) [5], ce qui répond tout juste au vers cinquième de notre inscription. Malgré ces rapprochements, j'ai peine à croire que Capiton et Januarius se soient partagé la besogne d'*écrire* et de *graver* ces huit vers et qu'ils s'attribuent si fastueusement l'honneur d'y avoir réussi. Une autre conjecture me paraît plus vraisemblable.

La stèle nous offre un bas-relief de travail médiocre assurément, moins mauvais pourtant, en son genre, que les vers qui l'accompagnent, et ce bas-relief laisse voir encore quelques traces de peinture. Voilà de quoi faire la part de deux artistes *σοφοτέχνεες ἄνδρες*, dont l'un a sculpté (*γλύψας*) — et l'autre peint (*γράψας*) ce petit bas-relief. Peut-être n'est il pas inutile de remarquer que, dans cette hypothèse, *γλύψας* (la sculpture) et *γράψας* (la peinture) sont mentionnées selon un ordre plus naturel que s'il s'agissait de l'écriture et de la gravure. L'ordre, il est vrai, se trouve renversé dans l'inscription chrétienne des catacombes que nous avons citée plus haut, mais une inscription latine des temps barbares récemment retrouvée dans le duché de Nassau [6] nous offre

[1] *Anthol. Pal.* VI, 308: Νικήσας τοὺς παῖδας ἐπεὶ καλὰ γράμματ' ἔγραψεν.

[2] *Corpus inscr. graec.* n. 3008: καλλιγραφίας, ζωγραφίας.

[3] Orelli, *Inscr. lat.* n 4594, 4636, 7370, 7383, 7401; Inscription latine de Philippes en Thrace, dans Lebas, *Voyage archéol.*, II, n. 1435; (plus correcte dans Heuzey, n. 33-36); Le Blant, *Inscr. chrét. de la Gaule*, n. 222, 224; C. I. Gr. 2415.

[4] Inscription chrétienne d'Arles dans le Recueil d'E. Le Blant, n. 512 T. II p. 246.

[5] *Inscriptions chrétiennes des Catacombes de Rome*, ed. L. Renier, planche XLIV n. 3 (dans le grand ouvrage de Perret).

[6] Publiée par M. Becker dans les *Annalen des Vereins für nassauische Alterthumskunde*.

l'ordre naturel, c'est à dire l'écriture avant la gravure, dans le vers suivant:

SIJFRIDVS SCRIPTOR SCRIPSIT SCVLPSITQVE LAPILLO

L'usage de peindre les bas-reliefs, comme les statues, est aujourd'hui démontré non seulement pour l'art égyptien, mais pour l'art grec par de si nombreux témoignages [1] que j'aurais à peine besoin d'y insister ici, s'il n'y avait lieu de noter que ces témoignages sont presque tous de date bien antérieure à l'an 149 de notre ère, et qu' ainsi la stèle du cabinet de M. Jomard apporte à l'histoire de l'art un renseignement digne d'interêt, en montrant, et cela sous une date précise, la continuité de cet usage postérieurement à l'ère chrétienne. Les monuments de l'Asie gréco-romaine offrent d'ailleurs des exemples de sculpture peinte qui concordent avec le témoignage de notre stèle. Telles sont deux têtes de marbre, provenant de Palmyre et de Chypre qui figurent aujourd'hui dans la salle du Louvre où sont réunies les antiquités sémitiques.

La peinture en tableau pouvait aussi décorer une chapelle ou un tombeau [2]; on en a des preuves même parmi les monuments de la Thrace [3]. Mais il n'y a guère moyen de croire que l'inscription de la stèle du cabinet Jomard, qui est parfaitement intacte, se puisse rapporter en même temps et au bas-relief et à une peinture qui en fut distincte et voisine, dans la chapelle du héros Alcimus.

[1] Voir L. Ross, *Archäologische Aufsätze*, I p. 45. Beulé, *Acropole d'Athènes*, I p. 10, 11, 34, 54-60, 93, 136-137, 271, 287, et surtout le grand ouvrage de M. Hittorf sur l'architecture polychrome (Paris 1851 pl. XV et XV). Le célèbre portrait en bas-relief d'Aristion par Aristoclès, connu sous le nom de guerrier de Marathon, est, je crois, le plus ancien exemple qui nous soit parvenu de cette alliance de la sculpture avec la peinture; les fouilles récentes du Céramique, à Athènes, en ont fourni d'autres exemples; voir le Journal *Eunomia* du 31 Mai et du 4 Juin 1863.

[2] Pausanias, VII, 22 § 4; VII, 25 § 7; *Anthologie Pal.* VI, 315, 316 (cf. 352, 355); VII, 279 et 589. Sur les pièces de l'Anthologie qui concernent les arts, voir la dissertation intéressante, quoiqu'elle soit encore incomplète, de Benndorf (Leipzig, 1862 in 8°).

[3] Inscription d'Olynthe dans Le Bas, *Voyage archéol.* II, 1409, où la dédicace d'un autel est nettement distinguée de celle d'un tableau: τὸν δὲ πίνακα ἀνέστησεν ὁ γαμβρὸς αὐτοῦ Ἀσινάρης· Autre exemple dans une inscription latine de Philippes, *Ibid.* n. 1435.

Si l'on tenait à écarter l'idée d'une peinture proprement dite, il faudrait, tout au plus, admettre que Januarius avait seulement fait le dessin du groupe sculpté ensuite par son ami Capiton. C'est la distinction qui se trouve dans une épigramme fort ancienne, écrite au sujet d'une coupe que le sculpteur Mys avait ciselée d'après les dessins de Parrhasius [1].

Quelque parti que l'on prenne sur ce dernier point, si notre opinion en général est admise, elle aura toujours pour conséquence d'ajouter le nom d'un peintre et celui d'un sculpteur au catalogue des artistes anciens; car je n'ai trouvé ni dans Sillig, ni dans les divers suppléments que les antiquaires, comme Raoul-Rochette, le comte de Clarac et M. de Witte y ont ajoutés, les noms de Capiton et de Januarius. Un certain *Januaris* (abréviation hellénique du nom *Januarius*) avait ciselé la coupe de bronze décrite sous le n. 308 de la Collection Beugnot par M. de Witte; un M. Ulpius Capiton, affranchi de la famille de Trajan, figure comme *adjutor* du conservateur des pinacothèques impériales dans une inscription de l'an 153 de notre ère [2]: mais ces deux artistes ne sauraient être identifiés avec les auteurs du monument que nous examinons. Au reste les noms de ces deux derniers ne décoreront pas beaucoup la liste qu'ils viennent augmenter; mais ce n'est pas le premier exemple des injustices du sort, qui, dans les arts comme dans les lettres, a laissé vivre tant de noms obscurs, tandis qu'il a effacé tant de noms dignes d'un souvenir durable.

Quelques traits particuliers du monument que nous examinons s'expliquent sans peine ou s'éclairent par le rapprochement de textes analogues. Ainsi la présence d'une inscription sous une stèle à bas-relief répond tout juste à ce vers qui commence l'épitaphe d'une jeune femme sur un marbre du musée de Verone:

Σῆμα μὲν ἐν στήλῃ γλυπτῇ θέσαν, κ. τ. λ.

« On a mis mon image sur une stèle sculptée » ou « l'on a sculpté mon image sur une stèle » [3].

La place de l'inscription, qui est gravée, sauf le premier vers, sous le bas-relief, rappelle ces expressions de

[1] Γράμματα Παῤῥασίοιο, τέχνα Μυός, dans Athénée, *Banquet des savants*, XI p. 782, et dans l'*Appendice* de l'Anthologie, n. 141.
[2] Orelli, *Inscr. lat.* n. 2417.
[3] *Anthol.*, *Appendix*, n. 315.

l'épitaphe descriptive rédigée par un mari pour sa jeune épouse: « Voici ce que j'ai écrit au bas de sa stèle »,

Στήλαις τοῦθ' ὑπέγραψα 1.

Les locutions πρὸ πύλαις et πρὸ δόμοισι nous rappellent des vers conservés sous le nom d'Anacréon dans l'Anthologie Palatine 2

Εὔχεο Τιμώνακτι θεῶν κήρυκα γενέσθαι
ἤπιον, ὅς μ' ἐρατοῖς, ἀγλαΐην προθύροις
Ἑρμῇ τε κρείοντι καθέσσατο, κ. τ. λ.

« Souhaite que le héraut des dieux se montre bienveillant envers Timonax qui m'a consacré, pour embellir ses élégants portiques, au puissant Hermès » etc.

Elles rappellent aussi ces mots d'une épigramme de Léonidas de Tarente qui nous montre une jeune fille déposant maint hommage de sa piété devant les portiques du sanctuaire de Cybèle: κατὰ πολλὰ προνήϊα 3.

Les mots εἵνεκεν εὐσεβίης, ou leur variante dialectique εὐσεβείας ἕνεκα, sont moins usités dans les inscriptions dédicatoires que dans les décrets honorifiques, où ils désignent ordinairement une des vertus de la personne q'on honore 4; mais ils paraissent bien avoir ici le même sens que la locution ἐπ' εὐσεβίῃ, « à titre d'hommage pieux » que je lis dans une épigramme de Quintus Maeius 5 exprimant l'offrande d'un vieux pêcheur à Apollon près d'un promontoire de Bithynie.

L'expression ἐν τριόδοις est toute semblable à celle qu'on trouve pour la dédicace d'une statue d'Artémis dans une épigramme d'Hegesippus 6:

Τάνδε παρὰ τριόδοις τὰν Ἄρτεμιν.....
εἵσατο, κ. τ. λ.

1 *Anthol.*, *Appendix*, n. 247.

2 VI, 143 parmi les Ἀναθηματικά.

3 *Anthol. Palat.* VI, 281 où je suis la leçon adoptée par Dübner, κατὰ, au lieu de καί qui offrait un sens peu satisfaisant; cf., dans l'*Anthologie* (IX, 336), une épigramme de Callimaque, dont le texte est en partie incertain, mais où, du moins le vers ἵδρυμαι μικρῷ μικρὸς ἐπὶ προθύρῳ offre une analogie certaine avec le texte de notre inscription.

4 Voir des exemples dans le *Corpus inscr. graec.*, n. 214, 395, 432, 2220, 2221, 2286, 3657, etc.

5 *Anthol. Palat.*, VI, 230.

6 *Anthol. Palat.* VI, 266.

Seulement l'identité d'Artémis, ou Diane, avec la déesse des carrefours, Hécate, nous explique plus naturellement cette dédicace que celle qui se lit sur la stèle du Cabinet Jomard; car cette dernière n'est pas dédiée à un dieu, mais à un mort divinisé, comme dans le n. 381 de l'Appendice de l'*Anthologie*:

Φλαβιανῷ ἥρωι πατὴρ Δῶρος τόδε σῆμα
ἕξ ἐπὶ τοῖς δέκ' ἔτη μοῦνα βιωσαμένῳ.

L'Alcimus de notre inscription, le fils du valeureux Naëtès, était probablement quelque héros d'une célébrité toute provinciale, devenu, après sa mort, le génie protecteur de Claudianus et des siens qui avaient consacré son image sous un portique, devant leur maison. Ainsi s'expliqueraient bien: 1° les mots ἥρως et δέσποτ' ἄναξ, les deux derniers étant de même rapprochés dans une allocution comique d'Aristophane [1]; 2° la locution un peu bizarre τὸν σὸν ναετῆρα μεθ' ἡμῶν, « ton cohabitant avec nous » adressée au héros protecteur de cette habitation; ou l'expression plus bizarre encore τὸν σὸν ναετῆρα, s'il faut joindre par la syntaxe μεθ' ἡμῶν avec le verbe ζῶγρε qui commence le vers. Ναετὴρ n'est pas un simple synonyme de γείτων, et il a pour complément ordinaire un nom de lieu mis au génitif. On trouve, par exemple, 'Ρόδου ναέται dans une épigramme anonyme de l'Anthologie [2] en l'honneur de la statue colossale du soleil. Quant à l'idée de ce voisinage pieux, elle est plus directement exprimée dans une autre épigramme provenant de Sinope, où, parlant aux passants, suivant l'usage épigraphique, la statue d'une jeune fille se dit « la voisine de Sarapis ».

Εἰμὶ δε γείτων
'Ρειπάνη (c'est son nom) καθαροῖο Σαράπιδος [3].

De tout temps, la superstition rattacha ainsi au voisinage d'un monument consacré aux dieux l'idée d'une protection plus spéciale de leur part.

On est ainsi amené à comprendre et à justifier, tant bien que mal, le voeu exprimé par l'impératif probablement

[1] *Nuées*, vers 264. cf. 314, où le mot ἡρῷναι rappelle aussi le ἥρωα de notre inscription.

[2] VI, 171 on trouvera d'autres exemples, notamment avec la forme ναετήρ, pour ναέτης, dans le nouveau *Thesaurus linguae graecae*, au mot Ναιέτης.

[3] *Corpus Inscr. graec.* n. 4159.

barbare ζώγρε, *sauve*, *conserve*, [1] et par extension *protège*, Alcimus étant, nous ne savons plus à quel titre le héros, le dieu protecteur de Claudianus et de ses deux clients.

Ce Claudianus était, nous disent les deux artistes auteurs de la dédicace, « le premier des Thraces par sa piété ». Son nom romain cachait donc peut-être une origine barbare, comme cela se voit et devait arriver souvent au temps de l'Empire, lorsque tant de causes contribuaient à confondre les diverses nationalités soumises au gouvernement romain. Ainsi une inscription de la ville d'Olynthe, en Thrace, nous présente en trois lignes un nom grec *Nicon*, trois noms romains *Aelianus*, *Vibius Antoninus* et un nom d'origine barbare *Asidares* appartenant tous à des personnages de la même famille [2]. Peut-être aussi Claudianus était-il un de ces κολωνοὶ Θρᾶκες, ou « Colons thraces », que l'on trouve avec l'épithète géographique Λύκιοι sur deux monuments d'Apollonie et de Pisidie [3]. Mais, dans l'absence de tout renseignement contraire, il semble plus naturel de chercher en Thrace même la patrie de Claudianus. Les inscriptions de ce pays dans les recueils de Boeckh et de Lebas, et plus encore dans ce qui a paru du voyage de M. Heuzey [4], nous montrent les Thraces comme un peuple livré aux superstitions les plus variées et les plus bizarres. Si donc c'est dans ce pays qu'il faut chercher l'origine de Claudianus et le lieu de son séjour, sans vouloir donner, sur ce sujet, à mes conjectures plus de précision qu'elles n'en comportent, j'inclinerais volontiers pour la ville Périnthe. On n'y a retrouvé qu'un petit nombre de monuments épigraphiques [5]; mais parmi ces monu-

[1] Le sens propre de ζωγρεῖν, mot déjà usité dans Homère, est *garder vivant* (ζωὸν αἱρεῖν, en dialecte dorien ἀγρεῖν), *sauver la vie à un ennemi vaincu*.

[2] Le Bas, *Voyage archéologique*, II, n. 1409.

[3] Le Bas, *Voyage archéologique*, V, *Inscr*. n. 747, 748 (cette dernière est plus complète sous le n. 1195, où M. H. Waddington a nettement expliqué, dans son commentaire, l'origine de cette dénomination).

[4] *Mission archéologique en Macédoine*, etc. (avec M. Daumet, architecte). Voir aussi les morceaux qu'il a détachés de son travail dans les *Comptes rendus* de *l'Académie des Inscriptions*, 1865 p. 372-378, et dans la *Revue archéologique* de 1865, I p. 449.

[5] *Corpus Inscr. graec*. n. 2020 - 2029; (Le Bas *Voyage archéol*. Partie II, Inscr. n. 1460 - 1470) aux quelles il faut ajouter une in-

ments on lit l'épitaphe d'un mosaïste, mort à quatre-vingts ans et qui atteste avoir laissé en ce monde, au moment de sa mort, un fils attaché à la même profession et parvenu au rang de sénateur [1]. C'est là l'indice d'un certain goût pour les arts chez les Périnthiens. Parmi d'autres inscriptions de leur ville, récemment publiées dans le recueil d'une société littéraire à Constantinople [2], une épitaphe nous montre la corporation des tailleurs de pierre λιθουργοί (peut-être faut-il dire des sculpteurs) exerçant, de concert avec l'autorité municipale, une certaine surveillance pour la protection des tombeaux [3]. Un peu de vanité pouvait ou devait même se mêler à de telles prérogatives. Cela nous ramène par une sensible analogie de sentiments et d'idées, aux deux artistes Clitus Capiton et Januarius dont le petit orgueil s'étale si naïvement dans la dédicace que nous nous sommes proposé d'éclaircir. Il est difficile de ne pas leur trouver un air de famille, comme l'on dit, avec les artistes qui formaient à Périnthe de si puissantes corporations.

Peut-être n'est il pas non plus sans intérêt de remarquer, à ce propos, que les Périnthiens, sur leurs monnaies du temps de l'empire, attestent leur origine *ionienne*, ce qui concorde avec plusieurs formes ioniennes employées par l'auteur de notre inscription.

Le nom même de Claudianus me séduit à une conjecture qui semblera trop hardie sans doute et que j'exposerai néanmoins, ne fût-ce que pour exciter des recherches qui

scription publiée d'après Cyriaque d'Ancône, dans les *oeuvres épigraphiques* de Borghesi, T. I p. 274. Cf. Orelli *Inscr. lat.* n. 6823 qui mentionne un légionnaire romain et qui est postérieure tout juste d'une année à notre monument.

[1] Il s'intitule ψηφοθέτης, synonyme assez élégant du mot ψηφοθέτης que, jusqu'ici, nous trouvions seul dans les lexiques pour désigner un artiste en mosaïque. *Corpus* n. 2025, texte pour lequel Le Bas (l. c. n. 1466) fournit la variante dorienne ψηφοθέτας. C'est l'art que les romains désignent par *musivarius*. V. Orelli, *Inscr. lat.* n. 4238.

[2] ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἑλληνικὸς φιλολογικὸς Σύλλογος, Σύγγραμμα περιοδικόν· Mai-Juillet 1864 p. 257 et suiv. Huit inscriptions inédites de Périnthe (avec fac-simile) précédées d'un bon résumé de l'histoire de cette ville par M. S. Aristarchis.

[3] Ἐὰν δέ τις τολμήσει ἕτερον καταθέσθαι, δώσει τῇ πόλει δηνάρια φ' καὶ τῇ τέχνῃ τῶν λιθουργῶν δηνάρια φ'.

pourraient n'être pas sans utilité pour l'histoire ancienne des villes thraces.

L'inscription grecque de Périnthe publiée par Borghesi d'après Cyriaque d'Ancône [1], est une dédicace à Jupiter [2] et à Domitien, l'an 88 de notre ère, par « Tibérius Claudius, affranchi de l'empereur, par Zénas, capitaine de la flotte de Périnthe et par les quatre fils de Ti. Claudius, à savoir Maximus, Sabinus, Lupus, Futurus, tous quatre inscrits dans la tribu Quirina ». Voilà bien des Claudius à Périnthe et qui, une fois devenus citoyens romains, comme le montre pour les fils de Ti. Claudius leur inscription dans une tribu romaine, ont pu tenir un grand état dans leur ville natale; ils ont pu y avoir eux mêmes des affranchis. Or les affranchis d'un Claudius, ou ses anciens esclaves, affranchis par un autre maître, prenaient volontiers le surnom de Claudianus qui devenait par l'usage un nom propre [3]. Il n'y a que soixante-dix ans environ entre l'inscription de notre stèle et la dédicace faite par Ti. Claudius l'affranchi impérial. C'est donc peut-être à la puissante famille de ce dernier, c'est au moins à sa clientèle d'affranchis, qu'il faudrait attacher le Claudianus célébré pour sa piété par les artistes Clitus Capiton et Januarius. Ce rapprochement appuierait par de notables vraisemblances l'attribution que nous avons essayé d'établir.

E. Egger.

[1] *Oeuvres épigraphiques*, I p. 274.

[2] Quel Jupiter? un dieu thrace sans doute, car il est désigné par les mots : ΔΙΙΒΕΛΣΟΥΡΡΔΩ, ce qui semble indiquer l'assimilation d'un dieu local à Jupiter, selon un usage dont il y a beaucoup d'exemples sur les marbres.

[3] Voir les observations d'Orelli sur le n. 2993 de sa collection d'Inscriptions latines, et celles de G. Henzen sur le n. 6248.

RICERCHE TOPOGRAFICHE SULLA CITTÀ DI PORTO

(*Mon. dell'Inst. vol. VIII tav. XLVIIII.*)

I. È veramente notevole come a tutti i moderni illustratori delle antichità portuensi sia potuto sfuggire un documento d'alta importanza per le loro ricerche; documento publicato fino dall'anno 1616, e nuovamente inserito nel 1685 dall'Olandese Cornelio Meyer in quella piccola enciclopedia che chiamò « navigatione del Tevere » 1 Intendo parlare della descrizione di Porto ricchissima di misure ed altri dettagli pubblicata in Colonia da Giorgio Braun nell'indice del suo « *Theatrum Urbicum* » dedicato all'arcivescovo Gebardo. La semplice lettura di questo passo basta a dimostrarci di quanto soccorso possa riuscire a chi si accinge alla non facile restituzione della topografia di Porto: e ciò che diremo nel corso di questo ragionamento darà splendida conferma all' esattezza delle notizie conservateci dal Braun. Dice egli così:

« *Portus romanus ad Ostiam veterem Latii civitatem a Clau-*
« *dio imperatore factus est......* (*cuius*) *stupenda et incredi-*
« *bilis magnificentia fuit – muris veluti brachiis erat circum-*
« *datus* (*in quibus habitationes variae*) *in arcus extructis, quo*
« *mare fluxu arenas expelleret: – praeter quos muri alii erant*
« *turriculis distincti qui totum portum ambiebant: – portas*
« *habuit quarum primaria Romam ducebat larga cannam et*
« *palmos sex cum dimidio: – templum forma rotundum:*
« *– aquaeductum: – portam secundam largam cannam unam*
« *palmos tres cum dimidio: - viam circum interiorem murum*
« *minoris portus – murum interiorem cum annulis ferreis,*
« *alligandis navigiis, quanto et spatio* (sic) *eidem muro in-*
« *fixae erant columellae: – domus in quas* (sic) *exponebantur*
« *merces super columnas extructas, quae columnae distabant*
« *inter se cannas duas palmum unum cum dimidio: – por-*
« *ticum excipiendis minoribus navigiis cannarum XXV: – os*
« *parvi portus* (cioè del Trajano) *largum erat cannas LVIII.*
« *Canalis a fluvio* (cioè il Fiumicino) *portum usque largus*
« *cannas XVII in quo duo parietes strati erant. Os inte-*

1 Cornelio Meyer l'arte di restituire a Roma la tralasciata navigazione del suo Tevere. Roma MDCLXXXV (Parte II fig. 2).

« *rior* (sic) *parvi portus* (cioè della darsena detta di sopra « porticus) *largum cannas V. Palatium erat ipso in portu* « *regium a Traiano imperatore olim extructum. Maiori por-* « *tui moles erat obiecta...... Hoc in portu fuit aedes Por-* « *tumni....... Portus idem auctus est undique aedificiis et* « *rerum maritimarum conditoriis. Os portus maioris orientem* « *versus largum erat cannas L: os autem occidentale lati-* « *tudinis eiusdem. A porta romana versus ad molem portus* « *maioris longitudo cannae MCCCLVIII: latitudo autem* « *eiusdem portus cannae DL circiter. Cannae et palmi men-* « *surae sunt quarum architectis usus Romae est.* » Fin qui il Braun.

Ora gli scavi intrapresi da parecchi anni in Porto per cura del Principe Alessandro Torlonia, benchè non diretti ad uno scopo scientifico, pure riuscirono feraci di numerose scoperte. Una piccola parte di queste venne già divulgata nelle publicazioni di questo Istituto [1]: altre notizie apparvero nel Bullettino d'archeologia cristiana: [2] altre finalmente negli atti dell'accad. rom. d'archeologia [3]. Ora avendo io avuto soventi volte occasione di visitare quegli scavi negli ultimi due anni, nè avendo mancato ad ogni volta di prendere quei rilievi topografici che l'incomodo sistema adottato nello scavare mi consentiva, gli ho ora riuniti e collocati in una grande pianta della città [4] da me eseguita sul luogo nel decorso mese di maggio con la gentile ed intelligente assistenza del sig. Luigi Crostarosa.

E benchè tal pianta sia stata preceduta da quelle del du-Perac, Ligorio, Serlio, Santini, Labacco, Canina e Texier, pure, se mal non m'appongo, può dirsi del tutto nuova, anche prescindendo dai risultati dei recenti scavi: in quanto che mentre da una parte tutti i citati autori eccetto il Canina ed il Texier caddero nell'errore di supporre amendue i porti collocati su d'uno stesso asse: d'altra parte il Canina benchè immune da questo errore già segnalato dal P. Volpi [5]

[1] Henzen: Bull. dell'Istit. 1864 p. 12 sq. — Lanci ibid. p. 151 — Cavedoni, ibid. p. 219 — Henzen: Bull. dell'Ist. 1866 p. 135 — de Rossi: Bull. dell'Ist. 1867 p. 123.

[2] G. B. de Rossi: l. c. anno IV n. 3; n. 6.

[3] P. E. Visconti: Giornale di Roma 10, 23 dic. 1863; 20 genn. 1864.

[4] La mia pianta abbraccia il solo perimetro murato della città escluso il porto esteriore o claudio.

[5] Volpi: Vetus Latium prof. v. VI p. 162.

pure è d'una incredibile inesattezza nel resto. Così p. e. egli fa largo non meno di 80 m. il moletto che separa il fondo del porto claudio dal canale di comunicazione col traiano, mentre la sua larghezza non eccede i *nove*, come potei costatare il giorno 17 dicembre 1866 dopo un diboscamento quivi eseguito. Taccio dei dettagli dei fabricati dei quali la quasi totalità è parto della sua feconda imaginazione [1], difetto comune anche al Texier. Ma benchè difettosi pure importantissimi sono i disegni e le descrizioni degli autori summentovati e tanto più degni d'attenzione quanto più antichi, precedendo d'anno in anno con istraordinaria velocità la distruzione degli avanzi di Porto; onde giustamente in una pianta esistente al Ministero de' lavori publici il sito di questa città è indicato col titolo di « cava della tevolozza ». Ed ora che appena l'un terzo sussiste delle ruine da essi vedute confesso d'aver tratto dai loro lavori, e specialmente dalla bella pianta del Labacco considerevole soccorso per completare possibilmente la mia. Io m'accingo ad illustrarla con quella brevità che può accordarsi con l'abbondanza della materia.

II. Porto ostiense nei periodi reale e republicano. Nella prima metà del 2° secolo di Roma gli abitanti di questa metropoli omai sicuri dal lato di terra volsero gli sguardi al vicino mare: e nello scopo di agevolarsi il commercio con le straniere nazioni [2] gittarono alla foce del Tevere le fondamenta di una colonia che loro servisse di porto a simiglianza di quelli onde erano fornite parecchie città mediterranee della Grecia e dell'Oriente [3]. Però a ben poca cosa debbono ridursi i lavori idraulici allora eseguiti in Ostia per vantaggiare la navigazione: nè gli scrittori del periodo republicano, e dei primordii dell'imperiale col nome di « *porto ostiense* » intendono indicare un bacino artificiale difeso da moli o gettate: poichè fino al regno di Claudio tal porto non fu costituito che dalla naturale foce del fiume: onde Dionigi parlando del fondatore della colonia dice espressamente che si servì per porto αὐτῷ τῷ στόματι τοῦ ποταμοῦ [4]

[1] Canina: v. Monum. di R. ant. v. 6 tav. 181 sq.

[2] Isidoro, Etym. XV, 56 — Floro, Epit. I, 4.

[3] Atene, Corinto, Ferea di Tessaglia, Megara, Filippi, Antiochia di Siria ed altre.

[4] Hist. l. III c. 44.

ed Erodiano ripete che il gomito formato ad Ostia dal fiume servì a Roma ἀντὶ λιμένων [1].

Secondo un espressione del citato Dionisio (l. c.) sembra che Anco Marcio vi costruisse qualche cosa di simile ad un arsenale « ἐπίνειον »: lo stesso potrebbe dedursi da quei noti versi di Ennio [2].

Ostia munita est: idem loca navibu' pulchreis
Munda facit, nautisque mare quaesentibu' vitani:

ma queste parole mi sembrano indicare piuttosto un assettamento qualunque dell'alveo tiberino e delle sue sponde lungo il fabbricato della colonia, che costruzione di un bacino regolare.

III. Navigazione ostiense fino all'impero di Claudio. I navigli che approdavano ad Ostia o erano da guerra o mercantili. Se da guerra potevano liberamente imboccare la foce del fiume [3] attesa la loro debole linea d'immersione [4]: se mercantili, o la loro portata non superava le 3000 moggia, cioè le 30 tonnellate incirca [5] e in questo caso anche essi agevolmente valicavano la barra del fiume: ma se avevanò capacità maggiore dell'accennata, allora, dice Strabone [6], postisi alla levata lontano dal lido allegerivano il carico, mediante i brulotti o navicelli fluviali, la qual misura li poneva in grado di guadagnare senza difficoltà il porto-canale ostiense.

Queste notizie dimostrano evidentemente che la foce del Tevere non fu punto armata di passonate come suppose il Canina [7]; poichè allora sarebbe stata di leggieri navigabile anche per le grandi navi sotto carico, siccome avviene oggidi alla piccola bocca di Fiumicino accessibile mediante un artificiale restringimento perfino ai bastimenti di 150 tonnellate, come io stesso ho potuto osservare nel decorso mese di Maggio (1867).

È probabile che la maggior parte dei legni non oltrepassassero lo scalo di Ostia la quale riusciva veramente op-

1 Hist. l. I c. 11.
2 Ennianae poes. reliq. e rec. Vahlen p. 24.
3 Dionisio l. c.
4 Livio XXX. 10
5 Rasi, Porto rom. p. 31, 32. — De Fazio, Nuove osserv. p. 83.
6 Strabone, III. 3.
7 Atti Acc. Rom. d'arch. v. VIII p. 259 sq.

portuna per le operazioni commerciali atteso il grande numero dei suoi magazzeni ed il comodo che offriva ai navigli di riparare le sofferte avarie. È ancora recente colà la scoperta di un grandioso edifizio archeggiato coi piedritti che scendono sotto il livello del pelo magro del vicino fiume, il quale edifizio dal ch. C. L. Visconti fu giudicato [1] 1° avanzo dei navali ostiensi 2° opera del V o VI sec. di Roma. L'esattezza di amendue queste proposizioni mi sembra confermata dai seguenti fatti.

Il soprastante dei lavori idraulici del Tevere, Giovanni Gaudenzi, il quale da oltre 40 anni frequenta le ripe della « *Fiumara grande* » [2] mi asseriva di aver veduto in epoca non lontana nel muraglione che sostruiva la ripa lungo l'edifizio in questione due grandi aperture con la soglia posta molto al disotto delle acque del fiume e con gli stipiti solcati da incastri. Queste aperture così regolate da chiuse converrebbero esattamente con la destinazione d'una darsena servendo al doppio scopo di regolare il livello delle acque nel suo interno, e di offrire il passaggio se non altro alle barche fluviali. Di queste aperture però ora non ne esiste vestigio forse perchè nascoste dalla folta vegetazione, forse perchè distrutte in seguito di qualche corrosione, quivi frequentissime ad avvenir nella ripa.

Che poi il navale ostiense risalga al V. o VI. sec. di Roma, credo possa dimostrarsi a questo modo [anche prescindendo dalla sua costruzione evidentemente republicana]:

Fra i quattro questori italici aggiunti ai primitivi urbani per la legge Tizia [3] l'anno di Roma 487 [4], va annoverato, come propose il Pighio [5], C. Marcio Censorino il quale sortì la pretura ostiense, cioè di quella medesima colonia che avea fondato il suo avo Anco Marcio [6]. Ora esiste una moneta famigliare di costui [7] la quale nel diritto ha due protome con l'epigrafe NVMAE POMPILI = ANCI MARCI, nel rovescio poi un edifizio archeggiato basato su tre piedritti; fra i due primi apparisce una Vittoria alata sostenuta da una

1 Ann. dell'Istit. 1857. p. 337.
2 Il ramo meridionale del delta tiberino.
3 Cicer. pro Mur. VIII.
4 Mommsen. Epig. anal. 5 (*Berichte d. S. Ges.* 1849. p. 295).
5 Ann. Rom. v. II p. 15.
6 Livio I. 33.
7 Cohen *Monnaies de la rép.* p. 233 tav. LVIII.

colonnina; fra il 2° ed il 3° la prora d'una nave rostrata; nel campo la scritta C CENSO ROMA. Ora chi dubiterà riconoscere in quest'edifizio i navali ostiensi?

La moneta di Censorino essendo un asse semiunciale non può essere anteriore alla guerra sociale: fù quindi coniata per ricordare qualche onorevole fatto della gente Marcia. Resta a vedere se vi sia rappresentato l'ἐπίνειον di Anco ovvero un navale dovuto alla munificenza di Censorino. La perfetta somiglianza del monumento del nummo coi ruderi trovati ad Ostia di costruzione affatto republicana rende più probabile la seconda opinione: e la rende certa il riflettere che all'epoca di Anco Marcio la foce del Tevere trovavasi circa un chilometro distante dal luogo in cui sorgono gli avanzi del navale, ove per conseguenza in luogo di terra ferma non vi era nel periodo reale che aperto mare. Torniamo alla navigazione del Tevere.

Non ostante i vantaggi che Ostia offriva per le transazioni commerciali, grande era il numero delle navi che risalivano fino a Roma, ove presso i navali [1] il censore M. Fulvio avea fatto costruire l'anno 574 un porto ossia scalo fluviatile [2] abbellito cinque anni dopo dai censori Flacco ed Albino [3]. Queste navi che rimontavano il Tevere o eran da guerra: e allora con la sola forza dei remi superavano la foga della corrente: se mercantili, erano tratte a ritroso per mezzo di funi [4] legate probabilmente alle corna dei buoi [5], il quale fatto oltre alle testimonianze di Dionisio e di Ovidio è confermato dal bassorilievo scolpito nella base del Tevere gigantesco trasportato a Parigi il 22 sett. 1802, ove veggonsi le navi risalire il Fiume nell'uno o nell'altro modo [6]. Sembra che nella notte si sospendesse la navigazione:

Nox aderat: querno religant a stipite funem,
Dantque levi somno corpora functa cibo.
Lux aderat; querno solvunt a stipite funem [7].

[1] Livio VIII. 14.
[2] Id. XL. 51.
[3] Id. XLI. 27.
[4] Dionisio III. 44 — Ovidio Metam. XV. 735.
[5] Procopio Guerre Got. I. 26.
[6] Fea: Viaggio p. 30.
[7] Ovidio Fast. IV.

dalle quali parole potrebbe dedursi che lungo le ripe fossero allora disposti, siccome oggidì, dei pali di quercia analoghi alle nostre crocette o colonne d'ormeggio. — Il Tevere non era sempre navigabile: nell'inverno, perchè talora l'acuto freddo facea congelar le sue acque [1]: nell'estate, a cagione delle eccessive magre.

Sicca diu fuerat tellus: sitis usserat herbas
Sedit limoso fessa carina vado [2].

La stagione più opportuna per la navigazione nei paraggi ostiensi era, come in generale, dagli idi di marzo a quei di novembre [3]: però non è a credere che col verno cessasse ogni commercio: poichè i mercatanti per avidità di guadagno sfidavano anche le procelle invernali [4], cioè quelle traversie di ponente-libeccio frequentissime lungo la costa suburbana [5], ove ben rare erano le calme piatte dette *μαλακία* dai greci, *malacia* o *flustra* dai latini [6].

L'ora nella quale i navigli lasciavano l'ancoraggio di Ostia era il mattino [7] essendo a parere di Livio [8] il levare del sole il momento nel quale i nocchieri fanno le loro osservazioni onde giudicare dallo stato del cielo, qual prometta riuscir la giornata. La vera cagione però di questo uso, anche oggi in vigore, dee ripetersi dalla regolarità somma con cui nelle nostre marine spirano nel mattino i venti di terra o apogei, nelle ore pomeridiane gli altani o tropei [9] contrarii alla uscita dal porto.

Aggiungerò che con vento in poppa le navi che salpavan da Ostia potevano guadagnare in undici giorni Alessandria d'Egitto [10]: in sette il freto gaditano [11]: in cinque quel

1 Livio V. 13.
2 Ovidio l. c.
3 Enciclop. mat. voc. Kalend. — Plinio H. N. II, 47.
4 Dione LX. 11 — Plinio l. c.
5 Dionisio III. 44.
6 Caes. de B. G. III. 15 — Festo in Flustra — Seneca Ep. 67 — Plin. Ep. II. 17.
7 Polibio Excerp. leg. CXIV.
8 XXXVII. 12.
9 Plin. H. N. II. 44.
10 Plinio H. N. XIX, proem. — Polyb. Excerpt. leg. CXIV.
11 Plinio l. c.

di Sicilia [1], ed anche Epidamno d'Epiro [2]: in quattro gli scali della Spagna citeriore: in tre la Narbonese [3]: in men di due la costa africana [4].

IV. Interrimento della spiaggia d'Ostia. Ma col volger degli anni le condizioni del porto-canale ostiense, e quindi dell'approvvigionamento della capitale incominciarono a deteriorare velocemente in seguito della continua protrazione della foce tiberina prodotta dalle deposizioni del fiume veramente *multa flavus arena* [5]. Mi permetto alcune osservazioni su questo argomento 1° perchè quasi totalmente nuovo; 2° perchè utile a risolvere parecchie questioni sulla topografia ostiense, come vedemmo testè rispetto al navale; 3° perchè necessario, onde conoscere le condizioni fisiche della spiaggia in cui furono aperti i porti claudio-traiano.

Al cadere del periodo pliocenico o subapennino avevamo lungo le nostre spiaggie un golfo quasi triangolare, il cui perimetro da Maccarese fino al di la di Torre-Paterno è chiaramente indicato dalle colline quaternarie di Castel-di-Guido, Malnome, Chiesuola, Pisciarello, Dragoncello, e Decimo. La foce del Tevere trovavasi sotto le mura di Ficana, edificata, cred'io, dai prischi Latini per l'istesso scopo pel quale i Romani edificarono Ostia.

Nel secolo XIII a. C., allorchè Enea o un emigrazione asiatica qualunque giunse nel Lazio, troviamo già il lido lontano da Ficana e dalla sua primitiva foce quaternaria: anzi potremmo precisare il suo avanzamento, se meritassero fede le parole di Aurelio Vittore là ove racconta [6] che Enea *cum paullulum e litore processisset* incontrò *duo maria* cioè quei due stagni di acqua salsa che in seguito da Anco Marcio furono ridotti a saline [7].

Scendendo al VII secolo ci si presenta un terzo caposaldo per seguire l'avanzamento del lido, cioè l'Ostia reale: conviene quindi determinarne esattamente la posizione.

Dionisio scrive essere stata fondata la colonia ἐν… τῷ

[1] Polibio: l. c.
[2] Procopio: G. G. III, 18.
[3] Plinio: l. c.
[4] Plutarco: in Cat. 16 — Bianchini: annot. ad Anast. in S. Corn.
[5] Virgilio Eneid. VII. v. 31.
[6] c. 12.
[7] Fea storia delle Saline d'Ostia.

μεταξὺ τοῦ τε ποταμοῦ καὶ τῆς θαλάττης ἀγκῶνι [1]: cioè in un gomito che il fiume formava poco prima di sboccare nel mare [2]: il che è confermato da Ovidio, dicendo che Ostia trovavasi *fluminis ad flexum* [3]. Rintracciamo, ove fosse questa risvolta del fiume.

A prima vista parrebbe che la curva descritta dal Tevere sotto il *Casone-del-sale* [ora Museo] possa essere il *cubitus* ed il *flexus* degli antichi: e come tale la considerarono infatti il Nibby ed il Fea; ma potenti argomenti dimostrano aver quivi il fiume cangiato di letto assai dopo la distruzione d'Ostia imperiale. Infatti 1 l'alveo attuale da Capo-due-rami al museo attraversa suolo già occupato da antiche fabbriche di cui esistono ruine troncate dalle acque lungo le sponde [4]: 2 a partire dal museo nella direzione della fortezza di Sangallo troviamo traccie di due linee parallele di fabricati disposti lungo le ripe primitive, le quali ci conducono ad una grande cavità paludosa curvata precisamente in guisa di cubito e chiamata dagli abitanti *fiume-morto*. Ora siccome il *fiume - morto* lambe il piede della moderna rocca ostiense, presso la quale si rinvennero le più vetuste vestigia della colonia, dovremo in esso riconoscere il cubito dionisiaco vicino il quale correva nel VII sec. a. C. la linea della spiaggia.

Tuttociò è contradetto dal Fea, il quale nella *storia delle saline ostiensi* [5] scrive: « *il cosidetto fiume-morto nacque* « *per una rotta mentovata da Pio V in un motu proprio, per* « *la quale il corso nuovo del fiume s'accostò a 50 passi dalle* « *saline e convenne variare alquanto la strada.*

Non so spiegare, come a questo insigne scrittore sia potuto sfuggire il vero senso del passo di Pio V: ecco le precise parole del motu-proprio del 9 maggio 1567 « *Et quia* « *praefati nautae ipsi Rocchae sive arci antiquae Hostiae* « (la fortezza di Sangallo) *anchoragium...... solvere consue-* « *verunt, ac modo stante huiusmodi ruptura et nova via iam* « *per Tiberim procul a dicta roccha Hostiae intentata arcem* « *huiusmodi omnino inutilem reddi......* » ordina che i diritti d'ancoraggio passino dal castellano d'Ostia a quello di tor-

[1] l. III c. 44.
[2] Cedreno: in Corp. H. Byz. vol. 19 p. 260 lin. 13.
[3] Ovidio Fasti IV.
[4] Canina, Atti acc. rom. arch. v. VIII. p. 259 sq.
[5] P. 25.

San-Michele. Dunque la rotta mentovata da Pio V non produsse, come vuol Fea, il *fiume-morto*, ma costrinse invece le acque ad abbandonarlo e ad allontanarsi dalla fortezza, la quale essendo in questo modo divenuta inutile per la difesa delle navi che rimontavano il fiume, fù costretto il pontefice ad innalzarne una nuova più a valle che denominò S. Michele.

Passando al periodo republicano abbiamo una prova del continuo avanzamento del lido dalla disposizione cronologica degli edificii ostiensi: poichè dalle successive maniere di costruire, e molto più dal trovarsi sepolcri di più antica data frammisti ad abitazioni più recenti è facile dedurre che la città andò continuamente estendendosi verso il mare che sembrava fuggire. La darsena di Censorino può indicarci press' a poco la posizione della spiaggia sul cadere della republica.

Finalmente la distanza che corre da questa darsena a tor-Bovacciana, ove sursero le ultime fabbriche ostiensi sotto Settimio Severo, ci dà la misura della protrazione del lido in quello spazio di tempo.

Computando l' interrimento del delta tiberino durante gli 840 anni trascorsi da Anco a Severo in m. 1026 col Rasi [1], avremo una media annua di m. 1,221: questa media aumenta a m. annui 1, 847, se col Canina computiamo la medesima protrazione in m. 1552 [2]. Questi risultati sono immensamente cresciuti ai giorni nostri a misura che diminuisce la caduta delle acque del fiume. Nell'ultimo triennio ho trovato dietro accurate misure alla bocca di Fiumicino m. 3. 10 d'annuo interrimento, alla bocca d'Ostia m. 9, 025 ! [3]

V. Fondazione dei porti claudio-traiano. Evidentemente grandi correzioni erano necessarie al primitivo porto-canale ostiense posto in condizioni geologiche cotanto avverse, se pur bramavasi qualche sicurezza riguardo l' annona urbica. Così tenue era divenuta la profondità delle acque alla foce del fiume che Caligola, per recare con solenne pompa dalle isole Ponzie a Roma le ceneri della madre e del fratello, fù costretto a valersi d'una bireme [4]: e Claudio si adirò con gli Ostiensi *quia sibi subeunti Tiberim scaphas obviam non*

[1] Rasi: sul Tevere p. 18.
[2] Canina, Edif. di Roma Ant. v. V p. 199.
[3] cf. Rozet, *Comptes rendus de l'Inst.* 27 Déc. 1852.
[4] Suet. in Calig. 15.

miserint segno che il suo vascello difficilmente avrebbe valicato la barra [1]. Da ciò è chiaro, perchè le grandi navi egiziane dette σιταγωγοὶ da Luciano [2] facessero scala a Pozzuoli donde o con navi minori ovvero per terra il frumento era recato a Roma.

Giulio Cesare fù il primo ad imaginare la costruzione di un grande bacino artificiale ad Ostia: ma questo progetto dopo alcuni leggieri tentativi [3] fù *propter difficultatem omissus* [4] siccome ancora l'altro suo curioso disegno di immettere l'Aniene ed il Tevere in un profondo canale che di Roma giungesse a Terracina; nello scopo, credo, di liberare i navigli dal doppiare il capo Circeo [5]. L'onore della grande impresa era riserbato a Claudio cui non valsero a distogliere dalla fondazione del porto nè l'enormità della spesa, nè le difficoltà fisiche che presentava la costa, nè l'opposizione dei più insigni idraulici chiamati a consiglio [6]. Non intendo far qui la storia dei lavori eseguiti da Claudio, perchè i passi di Suetonio [7], e Dione [8] che ad essi si riferiscono sono stati le cento volte analizzati dal Volpi, Lucatelli, Fea, Rasi, Linotte, Nibby, Canina, de Fazio, Texier ed altri: quindi mi limiterò a brevi osservazioni sfuggite in massima parte a questi scrittori.

In primo luogo è da accennare la contradizione esistente fra il racconto di Suetonio [9] e quello di Plinio [10] intorno al luogo, ove fù affondata per uso di cassone idraulico la nave che aveva recato a Roma l'obelisco vaticano [11]. Dice il primo: « *quam* (insulam cioè l'antemurale) *quo stabilius fundaret*, « *navem ante demersit*, *qua magnus obeliscus ex Aegypto* « *fuerat advectus* , *congestisque pilis superposuit altissimam* « *turrim in exemplum Alexandrini phari*.... » il secondo in-« vece narra: « *longitudo* (*navis*) *spatium obtinuit magna ex*

1 Id. in Claud. 30.
2 Dialog. Navig. 1 vota.
3 Plutarco: in Caes. 58.
4 Suetonio: in Claud. 20.
5 Plutarco: l. c.
6 Quintiliano Inst. Orat. II. 21. III. 8. — Dione LX. 11.
7 Suetonio: in Claud. 20.
8 Dione LX. 11.
9 Suetonio: l. c.
10 Plinio: H. N. XVI. 76.
11 Ibid. XXXVI. 14.

« *parte Ostiensis portus latere laevo: ibi namque demersa est* « *a Claudio principe cum tribus molibus turrium altitudine* « *in ea exaedificatis* » Il Nibby crede conciliare tale divergenza « *supponendo che Plinio riguardasse la isola come un* « *proseguimento del corno sinistro del molo, dal quale infatti* « *non veniva separata* » dice egli « *se non da un picciolo tratto di mare* » 1. Questa spiegazione è vaga e debolissima, e varrebbe all' istesso modo pel molo destro essendo uguale lo spazio che li separava ambedue dall'antemurale 2. Noi osserveremo in primo luogo che il passo pliniano è grandemente inesatto: poichè ammettendo per minimo che il suo *magna ex parte* voglia dire due terzi, avremmo una nave lunga più di mezzo chilometro, essendo la lunghezza del molo sinistro m. 800 circa 3: il che è assurdo: d'altronde le 120,000 moggia che Plinio le assegna di zavorra equivalgono alla capacità di circa 1000 tonn. ossia alla capacità di una nostra fregata da 30 cannoni. La questione credo possa risolversi a questo modo: Suetonio dice, che Claudio *congessit pilas* sull'artificiale platea formata dalla nave ripiena di muratura: ora tutti gli scrittori delle antichità portuensi che videro i moli ancor conservati, concordano col celebre nummo neroniano nel dimostrarci il molo sinistro o di sopravvento continuo, solido, e non costruito ad archi e piloni, siccome l'opposto di sottovento: dunque non può al sinistro riferirsi l'affondamento della nave sulla quale furono innalzati piloni. Può opporsi, non esistere memoria che l'antemurale, come il molo destro, fosse traforato da archi: però esaminando la citata medaglia neroniana, ove l'antemurale col faro è rappresentato da un colosso, veggiamo la base di questa retta da tre piloni: d'altronde Plinio giuniore ci descrive l'antemurale di Centocelle come traforato da archi 4. Tutto ciò credo sia una splendida conferma del narrato da Suetonio, e valga a risolvere la quistione in favore di questo scrittore.

È da notare in secondo luogo, come, non ostante che Nerone nella più volte citata medaglia siasi in certo modo arrogato tutto l'onore della grande opera di Claudio, pure a ben poca cosa debbono esser ridotti i lavori di compimento da esso eseguiti nel porto; anzi la massima parte dei pro-

1 Nibby: Analisi II p. 611.
2 Labacco: archit. p. 32.
3 cf. infra.
4 Plinio: Epist. VI, 31.

getti da esso immaginati per aumentarne le dipendenze non ebbero effetto veruno. « *Destinarat ostia tenus moenia pro-* « *movere atque inde fossa mare veteri urbi inducere* » [1] imitando in parte ciò che gli Ateniesi avean fatto coi tre porti [2], i Corinzii col Lecheo [3], quei di Megara con la rada di Nise [4], ma nulla di tutto ciò fù eseguito. Parimente [inchoavit] *fossam* « *ab Averno Ostiam usque ut navibus, nec tamen mari, iretur,* « *longitudinis CLX m. p: latitudinis qua contrariae quin-* « *queremes commearent* [5]; progetto da Tacito attribuito ai famosi architetti Severo e Celere [6]: ma l'unico frutto dei lavori intrapresi a questo scopo nell'agro cecubo fù di far perdere al vino di questo nome le sue eccellenti qualità mediante il profondo taglio aperto nel suolo [7]. Ricorderò finalmente l'ordine da esso dato di colmare le paludi ostiensi coi ruderi dell'incendiata Roma [8], perchè è universale la speranza di vedere ai giorni nostri recato a compimento questo progetto in occasione dei grandi scavi che si eseguiscono ad Ostia.

Dopo i lavori o meglio i progetti neroniani abbiamo memoria di magazzeni olearii costruiti attorno il porto da Galba [9]: quindi delle gigantesche costruzioni di Traiano il quale scavò un secondo porto ed una nuova fossa circondandoli di ampii magazzeni i quali incominciarono a dare al luogo l'aspetto di nascente città. La sua popolazione andò sempre più aumentandosi a spese della vicina colonia [10] — le corporazioni di questa in gran parte vi posero stanza — altri collegi essenzialmente portuensi furono costituiti — nuove abitazioni si aggrupparono attorno al palazzo imperiale ed alle interminabili linee di magazzeni. La città in tal modo costituita fù prima in parte fortificata da Settimio Severo [11]; e finalmente cinta affatto di mura verso il regno di Costan-

[1] Suetonio in Ner. 16.
[2] Tucidide: Hist. II. 13.
[3] Senofonte: Hist. graec. IV.
[4] Tucidide: ibid. IV. 109.
[5] Suetonio: in Ner. 31.
[6] Tacito: Ann. XV, 42.
[7] Plinio: H. N. XIV, 18.
[8] Tacito: Ann. XV, 43.
[9] Fea: Viaggio: p. 50
[10] Döllinger: Hippol. und Kallist. p. 106-114.
[11] Nibby: Porto p. 53.

tino [1]. Noi ci accingiamo in questa memoria a restituirne l'esatta topografia. Incominciamo dal porto claudio.

VI. Porto Claudio. Gli scavi eseguiti nel perimetro di questo porto ora ridotto a malsana palude consistono in un taglio trasversale sul molo destro che ne pose a nudo l'ossatura a sacco ed in varii tasti eseguiti sulla collinetta chiamata *Monte delle Arene* la quale ricuopre il vecchio antemurale ed il faro. In uno di questi fù scoperto un basamento laterizio di miserabile costruzione, alto e largo m. 1,50, accanto il quale si rinvenne una grande pigna di marmo, forse spettante all'asta che impugnava il colosso d'Augusto posto sull'antemurale. Questo colosso misurava secondo il P. Volpi [2] 120 piedi di altezza; il che ne sembra bastantemente esagerato.

Da queste insignificanti scoperte niuna luce risulta per la topografia della grande opera di Claudio: noi cercheremo di trarla da documenti non ancora posti ad esame, almeno sotto questo aspetto dagli scrittori.

Primieramente ciò che Plinio il giovane narra a Corneliano della fondazione dei moli di Centocelle, ci manifesta, qual fosse il sistema adottato dai Romani in cosiffatti lavori e quindi anche nella costruzione del porto ostiense. « *Ingentia saxa*, egli dice [3], *latissima navis provehit: con-* « *tra haec alia super alia deiecta ipso pondere manent, ac* « *sensim quodam velut aggere construuntur..... Saxis deinde* « *pilae adiiciuntur* ». Questo è il nostro sistema di fondazione a *pietra perduta* , anche oggi in pieno vigore nelle grandi opere idrauliche, non avendo la moderna scienza nulla trovato di preferibile all'antichissimo sistema romano. I due moli claudiani furono diversamente decorati: il Braun dice solamente che su di essi trovavansi *habitationes variae*: ma il P. Volpi afferma [4] che soltanto *in sinistro latere* v'erano « *magnificentissima..... aedificia..... longaeque atque eximiae* « *structurae porticus quae australes impetus exciperent simul* « *ac frangerent* ». Lo stesso risulta dalla pianta esistente nelle gallerie vaticane [5]: lo stesso dalla più volte mento-

[1] Ibid. p. 86.
[2] Volpi. V. L. P. XI, 2.
[3] Plinio: Epist. VI, 31.
[4] Volpi: V. L. P. XI, 2.
[5] Cf. Fea: Viaggio p. 32.

vata moneta neroniana. Ecco come il Donaldson nella sua *architettura numismatica* [1] ne descrive lo stupendo esemplare del museo britannico:

« *Questa moneta*, egli dice, *mostra sulla destra un molo* « *semi-circolare archeggiato nello scopo di lasciar libero il* « *passaggio alle onde del mare, e ad amendue le sue estre-* « *mità si veggono indicazioni di più basse gittate...... alla* « *più lontana di queste era assicurato un capo delle catene* « *con le quali chiudevansi a piacere le bocche del porto....* « *Una corrispondente massa, benchè di forma differente e* « *simile ad un argano, vedesi all'estremità del molo sini-* « *stro forse per lo stesso fine. Vicino a questo sorge un tem-* « *pio perittero con stilobate peristilio e tetto; le due estreme* « *colonne distano fra loro abbastanza per far vedere la sta-* « *tua del Dio.... innanzi il tempio sorge evidentemente un* « *ara.... e appresso altri due fabricati con stilobate peri-* « *stilio e tetto.... i quali probabilmente non sono che ma-* « *gazzeni* ». Fin qui il Donaldson [2].

Le indicazioni della medaglia neroniana concordano con quelle di altri documenti. Mi limito a citarne due soli.

Nel primo ripiano della scala del palazzo Alberghini è infisso nella parete di fronte un bassorilievo sepolcrale spettante ad un fanciullo Filocirio come dimostra l'epigrafe: D · M · || IVLIO · FILOCYRIO || FILIO · BENE · MERENTI · || DVLCISSIMO Q · B · ANN · || VII · D · V · IVLIVS FILOCY || RIVS · PATER · FECIT ·

Di qua e di là della protome è scolpita la scena di un porto marittimo animato da genietti sollazzantisi con la pesca, col nuoto e col vogare i burchielli. Ora questa scena non allude nè alla professione, nè alla patria del defunto, ma simboleggia allegoricamente, come può dimostrarsi col confronto di altri monumenti [3], la quiete che offre la morte dopo le tempeste della vita. Però se l'idea astratta del bassorilievo è allegorica, non ne son tali i particolari: anzi la disposizione e la decorazione dei moli, dell'antemurale e del faro sono talmente identiche a quella del porto claudio che io non esito punto a credere che l'artista incaricato di ritrarre su quel marmo un porto di mare non vi rappresen-

[1] P. 332 sq.

[2] Cf. Sir John Rennie: The theory, formation, and construction of British and foreign harbours p. 321.

[3] Raoul-Rochette: Mem. Acad. Inscr. et belles lettres v. XIII. p. 219.

tasse quello che avea per dir così sotto gli occhi, cioè l'ostiense. Infatti un osservatore collocato nel centro del porto claudio con la faccia rivolta al s. o. non avrebbe avuto dinanzi agli occhi scena diversa da quella ritratta nel monumento di Filocirio, a sinistra cioè il molo di sopravvento, quindi la bocca di levante, infine l'antemurale col faro. A siffatta determinazione del monumento sembra opporsi la palma dactilifera che vi si vede scolpita, e nella quale potrebbesi riconoscere una caratteristica topografica della Giudea [1]. Ma piuttosto che ricercare lungo le coste di Palestina il porto ritratto nel bassorilievo (al che si oppongono sì le notizie geografiche di quella contrada conservateci dagli scrittori, sì l'indole generale e la provenienza del monumento) non è più naturale ammettere che realmente esistesse in Porto un albero di quella specie? [2] I dettagli della scena che andiamo ad esaminare ci dimostreranno, quanto sia preferibile questa seconda opinione.

Il primo fabricato che sorge sul molo partendo dalla sinistra, è identico a quelli del nummo neroniano e potrebbe descriversi con le parole istesse del Donaldson, *quadrangolare con stilobate, peristilio, e tetto*, solamente in luogo di peristilio ha un portico a pilastri : ma avvertasi non esser certo che la moneta accenni decisamente ad un peristilio piuttostochè ad un portico di pilastri. Segue nel bassorilievo un piccolo edifizio circolare lapideo, la cui destinazione mi è ignota : ed appresso una specie di arco trionfale composto di 3 arcate di uguali dimensioni e coronato da un gruppo di tritoni.

Ora esisteva realmente un tal monumento sul molo sinistro del porto claudio? Non esito a crederlo ed eccone la ragione. Nel celebre bassorilievo Torlonia illustrato dai ch. Henzen [3], C. Cavedoni [4], P. E. Visconti [5] e Padre A. Guglielmotti [6] verso la metà del molo destro sorge un grandioso arco trionfale sormontato da una quadriga tratta da elefanti, su cui sta il simulacro di Augusto [7]. Il ch. Carlo

[1] Cohen: *Médailles imp.* v. II p. 364 n. 194.

[2] Il monumento essendo pagano non vi si possono ricercare allusioni ovvie nel simbolismo cristiano.

[3] Bull. dell' Ist. arch. 1864 p. 12.

[4] Ibid. pag. 219.

[5] Giorn. di Roma 10, 23 Dec. 1863 — 20 Genn. 1864.

[6] Sulle due navi etc.

[7] Henzen l. c. p. 15.

Texier esaminando le rovine del porto claudio [1] ci narra di aver ritrovato nella precisa posizione dell'arco di Augusto un grandissimo numero di frammenti marmorei sparsi sopra una specie di piattaforma larga e lunga 45 m. ; nè potendo egli avere avuto notizia dell' arco giudicò quei frammenti avere appartenuto ad un piccolo tempio. Il bassorilievo Torlonia venne però opportunamente ad indicarcene l'esatta provenienza.

Ora il Texier passando al molo opposto ritrovò in posizione corrispondente la medesima piattaforma ; onde quivi pure gli parve dover delineare un tempio nella sua pianta [2]. Non sarà egli più probabile, più consentaneo con la disposizione del molo destro collocarvi l'arco dei tritoni scolpito nel bassorilievo Alberghini? Aggiungerò che un consimile arco sormontato dai tritoni, si vede anche ritratto su quella pittura murale romana edita dal Falconieri e dal Bellori [3], della quale mi lusingo dimostrare in appresso non solo l' autenticità, ma la precisa applicazione al nostro porto.

Segue nel bassosilievo Alberghini una colonna monumentale: or questa vedesi anche nel bassorilievo Torlonia sormontata dall'aquila imperiale [4], vedesi nella pittura murale sunnominata [5], ma quivi il numero ne è accresciuto fino a quattro. Anche il molo puteolano era decorato di cosifatte colonne, come ci mostra il celebre graffito del vasetto di Populonia [6].

Per finirla coi moli ostiensi aggiungerò che ad ambedue le loro estremità il bassorilievo Torlonia colloca due statue colossali nelle quali alcuni riconobbero il Genio del porto ed il *Bonus Eventus* [7]; altri i *Genii* del *Portus* e del *Commeatus* [8], altri finalmente l' *Annona* navale ed il Genio dell' abbondanza [9]. Passiamo al Faro.

Il faro sorgeva nel centro dell' antemurale il quale a differenza degli altri porti non trovavasi, come pretende il

1 Revue gen. d'architect. v. XV. p. 306 sq.
2 Ibid. planches 31. 32.
3 Cf. de Rossi: Bull. arch. Nap. Maggio 1854.
4 Henzen l. c. p. 17.
5 Bellori Ichn. Vet. U. R. in princ.
6 De Rossi l. c.
7 Henzen l. c. p. 17.
8 Cavedoni: l. c. p. 221.
9 Guglielmotti: l. c. p. 16.

Texier [1], qualche centinaio di metri più a largo della foce, ma invece corrispondeva lungo la linea che unisce le estremità dei moli [2]. L'esame accurato che ho fatto della località oggi chiamata *Monte delle Arene*, non mi permette dubitare di questo fatto, comechè contrario alla perfetta sicurezza del porto. Sappiamo infatti da Tacito, come sotto Nerone vi perissero in una sol volta duecento navi annonarie [3]: però l'essere stata la foce del porto aperta direttamente verso maestro-tramontana [4], vento innocuo e sereno nel nostro litorale [5], diminuiva grandemente il pericolo che la men retta collocazione dell'antemurale poteva cagionare alla sua interna tranquillità: di più rammentiamo il porto Claudio essere stato il primo χειροποίητος dai Romani in aperta spiaggia [6]. L'errore in cui è caduto il Texier e avanti a lui anche du-Perac, Labacco, Meyer e Santini (in una pianta autografa esistente al casino degli ingegneri in Fiumicino) si può spiegare dall'aver costoro creduto ruine del faro di Claudio gli avanzi di quello eretto, credesi, da Teodorico [7] rimasto in piedi fin verso il principio di questo secolo nella posizione indicata dal Texier, e dagli altri [8].

Il faro Claudio specialmente per l'immensità delle proporzioni fù monumento di grande magnificenza: Giovenale fin dall'anno 86 cantava.... *positas inclusa per aequora moles Tyrrhenamque Pharon* [9]. Similmente Valerio Flacco celebra *portus, Tiberine, tuos, claramque serena Arce Pharon* [10], dimodochè troviamo in epoche posteriori designato il porto romano col nome di *Portus Phari* [11]. Il Canina alla tav. 184 vol. VI dei suoi Monumenti di Roma e Campagna propone una restituzione architettonica di questo edifizio, la quale non è appoggiata da nessun documento, anzi

1 L. c. p. 307.
2 Nibby: Analisi etc. v. 2 p. 642.
3 Ann. XV. c. 18.
4 Rasi sul porto r. p. 24.
5 Nibby: l. c. p. 76.
6 De Fazio: Nuove osserv. p. 85.
7 Nibby: l. c. p. 57.
8 Biondo Rom. rest. II. 91.
9 Sat. XII. v. 75.
10 Argon. l. V.
11 Eutrop. Paol. in carm. XI de lib. Mart. 366.

è combattuta dai molti che mi è avvenuto raccorre: ne accenno i principali.

Nel *prothyron* d'una casa ostiense posta fra le terme maggiori ed il Tevere esiste un rozzo mosaico, il quale in mezzo a pesci ed animali marini (chiamati nell' epigrafe FELIX FAMILIA), reca l'immagine di un faro composto di quattro piani diminuenti gradatamente di dimensione in modo di dare all'edificio un aspetto piramidale. Il primo nel quale dovea trovarsi la porta, è quasi totalmente scomparso: due grandi finestre appariscono nel secondo: due feritoie nel terzo: il quarto regge la grande fiamma che doveva *nocturno navium cursu ignes ostendere ad praenuntianda vada portusque introitum* [1]. Or non potrebbesi descrivere con queste istesse parole il faro portuense delineato nel bassorilievo Torlonia?

Aggiungo che questa forma di faro è solenne in tutti i monumenti romani, i quali o realmente o allegoricamente ne recano l'effigie: la si vede ripetuta nel bassorilievo suddetto sul capo del simulacro dell' *Annona* navale: ricorre nel bassorilievo Alberghini: ricorre in una lapida cristiana del chiostro di S. Paolo: in una seconda del cimiterio di Gordiano: in una terza del cimiterio di Ciriaca (entrambi al museo lateranense): ricorre in un piombo descritto dal ch. Garrucci [2]: ricorre infine in quei medesimi monumenti riportati dal Canina nella tav. succitata benchè con leggere alterazioni. Ora la concordia di tanti monumenti diversi ci mostra tale veramente essere la forma del faro portuense posto in certa guisa sotto gli occhi dei cittadini romani, se pur non era materialmente visibile dall'istessa metropoli.

Le dimensioni del porto Claudio secondo gli esatti rilievi del Texier [3] erano le seguenti. Lunghezza della parte rettilinea dei moli m. 420 — lunghezza della parte curvilinea m. 389 — larghezza del porto fra le due parti rettilinee dei moli m. 960 — superficie 69 ettari 795 centiari, cioè m. quad. 690,795 — profondità primitiva delle acque circa 5 m. — larghezza di ciascuna delle due bocche m. 80 [4] — piantato dell'antemurale m. 180 × 90 [5].

[1] Plinio H. N. XXXVI. 18.
[2] Garrucci: I piombi etc. p. 46. tav. II. n. 9.
[3] Texier: l. c. p. 372, 306, 307, 312.
[4] Nibby: Porto p. 77.
[5] Id. Ibid. p. 78.

VII. Porto Trajano. Da questa serie di dimensioni apparisce, quanto estesa fosse la superficie gallegiabile del porto di Claudio: eppure in breve esso divenne angusto pel sempre crescente sviluppo della navigazione. Tuttociò che con uguale ardore reclamavano o il bisogno o il lusso della popolazione romana, era disceso a Porto. Il solo Egitto spediva ogni anno a Roma 80 milioni di moggia di frumento, cioè 690 milioni e mezzo di litri [1]: lo stesso avveniva per le derrate della Sicilia, della Numidia, dell'Africa propria, della Cirenaica, e fin dell'estrema Mesia [2]. Se a questo commercio aggiungiamo quello dei marmi così attivo [3] che anche Tibullo lamentavasi di veder le strade di Roma sempre ingombre di carri carichi di pellegrine colonne [4]: se rammentiamo aver quivi stazionato non solo le numerosissime barche fluviali destinate alla comunicazione fra Roma ed il mare, ma anche talvolta le armate navali [5], non ci recherà meraviglia la determinazione presa da Traiano di raddoppiare la superficie del porto con lo scavarne un secondo nell'interno delle terre.

Non meritano discussione le follie accumulate dal Lucatelli [6] per dimostrare Claudio essere stato l'autore del porto Traiano, perchè già vigorosamente combattute dal Fea [7] e quasi con le istesse parole dal Nibby [8], ai quali scrittori unitamente al Rasi ed al Canina rimetto chiunque bramasse notizie generali su questa grande opera di Traiano; intendendo qui limitarmi a qualche breve e speciale osservazione.

Il porto Traiano ebbe forma di un esagono regolare tanto evidente anche oggidì che stento a comprendere come il Bonstetten [9] ed il Desjardins [10] l'abbian potuto supporre pentagono. Il suo diametro maggiore misura m. 715,54 — ciascuno dei lati m. 357,77 — l'apotema è di m. 150 —

[1] Aur. Vict. Epit. c. 1 — Heyne: Opusc. acad. I. p. 261.
[2] Orelli: 750.
[3] Cf. Corsi: Pietre ant. p. 45.
[4] Cf. Corsi: Pietre antiche p. 20.
[5] Sueton. in Ner 47.
[6] Saggi Acc. Cort. v. VI. n. 1.
[7] Viaggio p. 33.
[8] Porto p. 51.
[9] Voyage p. 109.
[10] Essai p. 130.

la superficie totale m. q. 391,993 [1]. Immediatamente al disopra della linea delle acque sorgeva uno scalo composto di pochi ampii gradini [2] della larghezza complessiva di circa m. 6: ne ho rinvenuto traccie all' angolo dell' esagono prossimo all' episcopio. Questo scalo era fiancheggiato verso terra da un grosso muraglione costruito tanto per sostenere il terrapieno circostante, sul quale correva una delle vie principali della città, tanto per togliere ogni comunicazione fra questa ed il porto onde riuscisse impossibile ai mercatanti defraudare l'amministrazione delle dovute imposte introducendo clandestinamente le merci nei magazzeni. Ma questo muraglione il quale superando di molto al livello della strada toglieva agli abitanti la vista del sottoposto bacino, non fu recato a tanta altezza contemporaneamente alla costruzione del porto, poichè esaminandone gli avanzi verso i lati sud e sud-ovest ove è meglio conservato, si vede la parte superiore al livello del terrapieno spettare ad un periodo di decadenza, mentre l' inferiore apparisce di buona epoca. Ciò dimostra che il muro costruito primitivamente da Traiano fu poscia elevato in modo da rendere più agevole ai πράκτορες o doganieri la riscossione dei dritti d'ancoraggio, ἐνόρμιον, ovvero d' esportazione e d' importazione, ἐξαγωγικὸν s. εἰσαγ. τέλος [3], come pure la sorveglianza sui contrabbandi. Questa conseguenza è confermata dal fatto seguente: Il padre Volpi [4] ci narra di aver osservato lungo il perimetro del porto una serie di colonnette d' ormeggio poste a distanze uniformi. Anche il Labacco [5] ripete d' averne vedute parecchie in piedi tutte numerate, i quali numeri, egli dice, « *eran un segno ai mercanti del porto con gli altri di fuori:* « *perciocchè ognuno di coloro che veniva con la nave pie-* « *na, sapeva a qual tronco aveva da attaccar la sua nave:* « *similmente ogni padrone del magazzino sapeva a qual* « *tronco veniva la sua nave* ». È evidente essere state queste colonne innalzate sul muro di cinta all' epoca della sua prima costruzione sotto Traiano, come può dedursi anche dall' eleganza della loro forma [6]: ora udiamo nuovamente

[1] Texier l. c.
[2] Labacco archit. p. 32.
[3] Froehner: Revue Arch. Juin et Juillet 1860.
[4] Vet. Lat. prof. XI c. 2.
[5] Archit. p. 32.
[6] Canina: Mon. di Roma etc. v. VI. tav. 134.

il Labacco: « *ma per quanto s' è potuto comprendere, non* « *si vede che questi tronchi di colonne siano stati adope-* « *rati a tale effetto: anzi si vede che furono rimurati den-* « *tro un grosso muro il quale andava seguitando intorno le* « *faccie del porto, lasciando certe entrate non molto di-* « *stanti l' una dall' altra, e questo muro sopravanzava le* « *colonne di buona altezza* ». Le porte aperte in questo muro di cinta furono secondo il Texier cinque per ogni lato e cinque infatti se ne veggon segnate nelle piante del Meyer e del du-Perac.

Si potrebbe ora dimandare, come e dove potessero i bastimenti dar volta ai canapi dopo tolto loro l' uso delle colonnette d' ormeggio. Il bassorilievo Torlonia risolve questo problema mostrandoci il *pronexium*, o canape di quella nave che il Guglielmotti chiamò *la Lince*, legato ad un anellone di pietra, *dactylium*, simile a quelli che si veggono al molo di Nisida [1], a Terracina, ed in Roma medesima sulla ripa del Tevere a Ponte-rotto [2].

Il porto Traiano si mantenne pulito e spurgato fino al principio di questo secolo: ma avendovi il possessore di quel fondo sig. Pamfilo di Pietro introdotte per mezzo di un canale le torbide del Tevere, il letto incominciò a colmarsi di melma, onde al presente la massima profondità delle acque vi giunge appena ai m. 1. 50. Però introducendo in quel fango una pertica sottile ed appuntata alla profondità di 4 ai 5 m. si incontra in ogni luogo (come mi assicurarono quei pescatori) l' antico letto del porto pavimentato di grandi lastre probabilmente poligoni silicei. I medesimi pescatori affermano che questa platea selciata la quale conserva lungo cinque lati dell' esagono la medesima profondità, lungo il lato di tramontana incomincia pian piano a salire di guisa che sotto lo scalo raggiungerebbe appena la profondità di un metro. Io non ho potuto ancora verificar da me stesso questo fatto, del quale non saprei in modo alcuno render ragione.

Il porto Traiano non cedeva punto al Claudio per la magnificenza della decorazione. In primo luogo nel centro del lato che prospetta l' ingresso del porto, sorgeva una colossale statua di Traiano alta m. 5. 57 sopra un basamento

[1] De Fazio: Nuove osserv. tav. I fig. 3.

[2] Anche ai recenti scavi alla Marmorata si rinvenne uno di questi anelloni di travertino.

di m. 4. 46 in quadro. I molti frammenti di essa ritrovati l' anno 1794 dal p. Casini furono bentosto dispersi fra varii amatori, siccome racconta il Fea [1]. Il medesimo scrittore narra [2] essersi « *trovata nel detto anno* 1794 *sulla sponda* « *del Traianello* (cioè del porto Traiano) *nell' angolo per* « *andare alla chiesa catedrale una iscrizione incisa in belli* « *caratteri sopra un piedistallo in marmo quadrato di pal-* « *mi* 5 $^{3}|_{4}$ *per tutti i versi con cornice attorno base modi-* « *nata alta p.* 1 $^{1}|_{2}$ *fissata alla base con quattro perni di* « *metallo. Sopra vi stava la colonna di cui si parla nell'* « *iscrizione* » che è del seguente tenore: *Imp* · *Caes* · *Divi* || *M* · *Antoni*NI · PII · GERMANIC*i* || *Sarmati*CI · FILIVS · DIVI · || COMMODI · FRATER · || DIVI · ANTONINI · PII · NEPOS · DIVI · HADRIANI || PRONEPOS · DIVI · TRAIANI · PARTHICI · || ABNEPOS · DIVI · NERVAE · ADNEPOS || L · SEPTIMIVS · SEVERVS || PIVS · PERTINAX · AVG · || ARABICVS · ADIABENICVS · P · M · || TR · POT · IIII · IMP · VIII · COS · II · P · P · || COLVMNAM · VII · TEMPEST..... || CONFRACTAM · RESTITVI.... Che cosa è quella *columnam septimam tempestate confractam*?

Se l'iscrizione non fosse imperiale, e incisa in buoni caratteri, se fosse lecito negar fede all' occhio esercitato del Fea, saremmo tentati di leggere non *columnam septimam*, ma *columnam vi tempestatis confractam*. Ora non essendo questo possibile, è chiaro che intorno al porto Traiano doveva esistere una serie di colonne nella qual serie quella descritta dal Fea occupava il settimo posto. — Alle colonnette d' ormeggio non si può assolutamente pensare conoscendosene la forma e la piccolezza: nè il ristabilimento di una di esse era opera tanto grande da meritare un iscrizione monumentale. Conviene quindi ricorrere ad altra soluzione, e ce la fornisce la moneta di Traiano coniata in occasione dell' apertura del porto, nella quale ai due angoli distintamente visibili dell' esagono sorgono due colonne monumentali sormontate da statue [3]: una di esse corrisponde esattamente all' angolo, ove fu veduta dal Fea. Quanto al loro numero totale non saprei definirlo: forse otto ponendone

1 Viaggio p. 33.
2 Ibid. p. 52.
3 Donaldson: Archit. numism. p. 338.

una per ogni angolo e due all' imboccatura del canale di comunicazione; ma confesso come anche in questo caso il numero d' ordine della colonna restaurata da Severo non potrebbe essere il settimo.

Del porto Traiano è menzione nel seguente frammento che ho veduto nei magazzeni Torlonia.

*port*VS · TRAI*ani*

al quale pure inclinerei a riferire due altri frammenti di una iscrizione monumentale a grandi e belli caratteri; il primo dei quali legge

*daci*CO ? P*ont* · *max*

COS

il secondo SVA · PECVNIA

VIII. Prima di passare a descrivere i principali monumenti della città, compiremo l' esame del sistema idrografico dei porti Claudio-Traiano, sistema cotanto vasto che il ch. Texier giudice competente in siffatta materia non esitò a proclamarlo *le plus magnifique ouvrage maritime qui ait jamais été entrepris et accompli* [1]. Incominciamo dal canale di comunicazione fra i due porti principali.

Questo canale unitamente alla darsena ad esso parallela e vicina non sono che avanzi delle fosse di Claudio, le quali dipartendosi dal Tevere qualche centinaio di metri a monte di Capo due rami venivano a transitare lungo la base del porto di Claudio [2]. Allorchè Traiano *portum Augusti restauravit in melius et interius tutiorem nominis sui fecit* [3], soppresse necessariamente quel tratto di fosse compreso fra il Tevere ed il nuovo bacino: del tratto poi compreso fra questo ed il mare si servì dopo opportune modificazioni per aprire una comunicazione fra i due grandi bacini. Questa scoperta è una delle molte dovute alla giustezza del colpo d' occhio del Canina, non ugualmente felice però quando scende ai particolari.

Il Meyer ed il du-Perac nella crepidine destra di quest' istesso canale segnano un ampio rincasso quadrangolare destinato a non saprei quale scopo, del quale non esiste sul terreno il menomo indizio, che anzi quivi appunto più evidenti appariscono le traccie del muraglione rettilineo che sostruiva la ripa. Tanto più difficile riesce ad intendere come

[1] l. c. p. 327.
[2] Canina: Monum. di Roma e Camp. v. VI. tav. 181, 182.
[3] Schol. ad Juv. Sat. XII. v. 75.

il Serlio [1] abbia quivi potuto collocare un ampio bacino ottagono con dettagli del tutto immaginarii, i quali trassero in inganno anche il p. Volpi, che scrive [2]: « Jam vero ad « dextrum sinus sive alvei marini latus, locus erat sexan« gularis aut octo angulorum figurae, quod plane stabiliri « nimiis ex ruinis.... minime potuit ».

Osservando la pianta vedesi come il canale di comunicazione sia diviso dal porto Claudio da una specie di penisola che contiene i due fori e le terme marine. Al di là di quest' ultima la penisola viene immediatamente a restringersi sotto forma di una diga lunga m. 160 circa e larga non più di nove. Negli scavi quivi eseguiti nel dicembre 1866 essa apparve composta di due muraglioni paralleli con in mezzo un angusta strada, la quale ci condusse ad un piccolo edifizio posto all'estremità della diga, ma talmente ruinato da non potersene determinare la destinazione. Forse fu analogo alle moderne *capitanerie di porto*, destinate cioè al controllo dell' entrata ed uscita dei bastimenti, alla riscossione delle imposte etc. Accanto ad esso si rinvenne una colonna giacente di marmo bianco lunga m. 5,85 grossa all'imoscapo m. 0.75, nella cui superficie inferiore, là ove dovè aderire alla base, apparvero le seguenti sigle malamente graffite.

FLSTLC
RLVC

La prima linea ci indica avere il monolite appartenuto a Flavio Stilicone: le sigle della seconda si riferiscono ad una *ratio* che è difficile a determinare.

Ritornando verso il centro del canale troviamo due diramazioni, cioè la darsena, ed il braccio che lo poneva in comunicazione con la fossa Traiana.

Il Labacco parlando della darsena scrive [3]: « *il ricet*« *tacolo d'acqua segnato* M *il quale ha dalle bande le logge* « *e li gradi che scendono sott' acqua, aveva una sola porta* « *di larghezza di canne due la quale essendo così piccola* « *denota che per essa non passavano se non piccolissimi na*« *vigli, e per questo non si può pensare che qui dentro si* « *facessero navi, nè si racconciassero le vecchie e conquas*« *sate, ma più presto poteva essere un luogo, ove si ridu-*

[1] Serlio. Antichità di Roma l. III. p. 88.
[2] Vet. Lat. prof. l. XI c. 2.
[3] Arch. p. 32.

« *cessero i piccoli navigli a scaricarsi, li quali portassero* « *robe da mercato e per l' uso quotidiano degli abitanti* ». Ben diversa è l' opinione del ch. Texier : esso narra [1] d'aver osservato lungo i lati della darsena , profonda 8 m. al disotto del circostante terreno, una serie di camerette a volta, quadrate, accoppiate due a due, senza accesso veruno e simili a quelle che sostengono i gradini dei circhi. Tuttociò, egli dice, indica una naumachia ; nè si può pensare ad una darsena , perchè rimarrebbero inesplicabili quelle camere cieche.

Non credo esatta l' opinione del ch. Texier , perchè essendomi riuscito di penetrare in una di quelle celle da lui descritte siccome cieche, dopo rimosso leggermente il terreno che le ingombrava , apparve immediatamente l' arco della porta d' ingresso : la qual cosa distrugge l' argomentazione del Texier e fa rientrare le celle da esso giudicate sostruzioni di naumachia nell' ampia serie dei magazzeni portuensi. Del resto anche il Nibby [2] esaminando questo *ristagno* vi riconobbe *a prima vista l' antico cantiere*, d'accordo col Braun che lo chiamò *porticum excipiendis minoribus navigiis*, cioè un terzo piccolo porto, forse stazione delle barche fluviali , come fa supporre la sua vicinanza alla fossa Traiana. Perciò Filostorgio descrive Porto siccome *tribus portubus constans* [3] cioè del Claudio , del Traiano , e della darsena.

La superficie gallegiabile che presentavano questi tre porti può essere rappresentata da un bacino quadrangolare lungo 1100 m. largo 1000.

Intorno al braccio che poneva in comunicazione i porti con la fossa Traiana, il Braun ci dice *canalis a fluviolo portum usque largus erat cannas XVII in quo duo parietes strati*, avea cioè le sponde sostruite da muraglioni : di quello sinistro non rimangono traccie : il destro fu quasi totalmente sterrato ed apparve risarcito in epoca ben posteriore a Traiano, e rinfiancato mediante speroni grossi m. 100 larghi 0.6 e distanti m. 2. 50. Due ponti cavalcavano il canale , nel delineare i quali ho seguito il Labacco che ne segna mobile la parte centrale, come richiedeva il continuo passaggio di bastimenti alberati. Secondo il medesimo architetto la gros-

[1] l. c. p. 308, 309.
[2] Porto p. 84.
[3] Hist. Eccl. l. XII.

sezza dei piloni d'ambedue i ponti era di m. 6.02: l'interpilastro del primo a partire dalla fossa Traiana m. 5.57 (?): l'interpilastro dell'altro m. 12.73.

Per ciò che spetta alla fossa Traiana, osservo come l'opera dei muraglioni che ne sostruiscono la ripa, sia laterizia soltanto all'esterno: l'ossatura interiore è formata con masso a sacco di scheggie di selcee. Il fondo della fossa inoltre sarebbe formato da una platea artificiale di grandi massi, secondochè mi assicurarono tanto il soprastante Gio. Gaudenzi, quanto altri individui quivi impiegati all'estrazione di due barchini sommersi. Anche i marinai del piroscafo l'*Archimede* mi narrarono, come allorchè le acque sono in piena anche mediocre, torna impossibile superare la foga della corrente sotto le mura dell'episcopio, estendo quivi l'alveo interamente murato. Questa platea sembra sia stata costatata soltanto fino al *Voltone*, punto ove secondo le misure del Rasi avea foce la fossa Traiana.

IX. Palazzo imperiale. Nella posizione più centrale e più bella della città, cioè nella penisola che separa il porto Claudio dal Traiano, sorgono imponenti ruine superiori a tutte le altre per altezza e per estensione, e quindi più delle altre osservate dagli antiquarii. Il Nibby [1] parlando di esse scrive « *forse questo è il palatium quod vocatur praegesta* « *che leggesi rammentato nella bolla di Benedetto VIII come* « *aderente ai balnearia* » Anche il Braun prima di lui avea detto « *palatium erat ipso in portu regium a Traiano imp.* « *olim extructum* » ma non ne determina la posizione, forse perchè evidente dal semplice confronto delle diverse ruine. Più preciso è il Labacco il quale dichiarando la sua pianta scrive: « *il palazzo il quale è segnato* P, *era del Gover-* « *natore per la sua abitazione: al presente lo chiamano le* « Cento Colonne, *e penso che s'abbia riservato questo nome* « *per le molte reliquie delle colonne che ci si veggono sotto* « *terra: è certo che questo era luogo da magistrato, per-* « *ciocchè egli è posto nel più bel luogo* [2] ». Finalmente il Fea dopo narrato, come framezzo a queste ruine si fossero rinvenuti gli avanzi di un tempio d'Ercole e molti condotti con l'iscrizione di Messalina, aggiunge, *ciò fa credere che quella imperatrice.... vi avesse fabbricato qualche delizia* [3].

[1] Analisi etc. v. II. p. 652.
[2] l. c. p. 32.
[3] l. c.

I recenti scavi hanno risoluto questo quesito ben importante per la topografia portuense: essi ci hanno mostrato un palazzo imperiale di grande magnificenza ed estensione comprendente nel suo perimetro bagni, atrii, portici, tempii, giardini e fin'anco un teatro; dei quali monumenti ben poche traccie appariscono nella mia pianta, non avendo avuto la ventura di trovarmi presente agli scavi che furono in breve ricoperti in modo da rendere impossibile qualunque rilievo topografico. Ciò non ostante ecco alcune notizie che mi fu dato raccogliere sul luogo.

Il palazzo imperiale è limitato al nord da una piccola via che lo divide dai magazzeni, all'est dal porto Traiano, al sud da un altro diverticolo che lo separa dal foro, all'ovest dal porto di Claudio. Quasi tutta la superficie ne venne sterrata nelle stagioni lavorative 1864-67, e la mia guida (22 Maggio 1866) non riusciva ad esprimere l'ammirazione provata alla vista di così imponenti costruzioni. La decorazione principale del palazzo consisteva in un lunghissimo portico di colonne posto dalla banda del porto Claudio, lungo il quale comunicavano gli appartamenti principali. Il portico apparve disposto a questo modo: a m. 2.50 d'altezza sull'attuale livello dell'acque della palude aggettano, dal vivo del muro di prospetto, mensoloni di travertino per circa m. 0.60, sui quali poggiano archetti di 3 m. di corda. Un elegante cornice laterizia risalta per m. 0.22 sulla sommità degli archetti, al disopra della quale dovè sorgere il parapetto del terrazzo, ora quasi totalmente distrutto. La linea generale del fabricato è interrotta di tratto in tratto da piccole torri che aggettano per m. 3. — Al di là del parapetto corre la via, o terrazzo largo m. 6, sotto del quale corrisponde un lunghissimo corridoio, di cui parleremo in appresso. Nello spessore della volta, mi assicurarono corresse un condotto anepigrafo di circa 0·15 di diam. che in seguito rivolgevasi nella direzione delle terme marine.

Sul lato del terrazzo opposto al parapetto sorgeva il portico a colonne, le cui basi furono trovate in massima parte al posto, mentre i fusti giacevano spezzati al suolo. Forse a cagione degli avanzi meglio conservati di questo portico nacque ne' secoli decorsi la denominazione di *palazzo delle cento colonne* conservàtaci dal Labacco. La fronte laterizia del fabricato distava circa m. 3 dal mezzo delle colonne ed era interrotta da porte corrispondenti alle sale

principali, sulla disposizione delle quali ho potuto rilevare le seguenti notizie:

Partendo dalla fronte sud del palazzo e seguendo la direzione del portico si scorgono tuttavia sul terreno traccie d' una sala quadrangolare, terminata da un abside: ripete cioè in proporzioni minori la forma della basilica attigua al palazzo imperiale del Palatino; e tale forse fu la sua destinazione. Dal racconto dei cavatori sembra che avesse pavimento tessellato, e rappresentante una centauromachia. Circa quattro camere dopo gli stessi mi segnalarono un grande salone con absidi semicircolari ai lati, e decorato di nicchie, e colonne di cipollino: forse fu sala da bagno, se è vero che avesse il pavimento marmoreo incassato e chiuso da gradini con sotto stufe ed ipocausti. Seguiva appresso una sala circolare dalla mia guida chiamata tempio, dopo la quale sembra si ripetesse disposizione analoga alla descritta fin qui.

Il ch. cav. Lanci [1] narra essersi quivi intorno scoperto un atrio con nicchie, innanzi alle quali erano giacenti statue di squisito scalpello, la prima rappresentante forse una Musa alta m. 2.12: la seconda Esculapio alta m. 2.23. Furono pure rinvenuti uno stupendo busto di atleta, una mezza figura di Settimio Severo, una Leda, un filosofo, uno schiavo, ed un piccolo Esculapio. — Anche il tempio di Ercole chiuso nel perimetro del palazzo fu nuovamente sterrato nel passato marzo, ritraendone rocchi di colonne, capitelli di fino intaglio e tre basi di m. 0.90 di diametro.

Scoperta più importante è quella del teatro esistente dentro i medesimi limiti del palazzo, non altrimenti che nel Neroniano di Anzio. Non lo credo ancora scavato, ma le traccie esistenti al disopra del suolo sono così evidenti che non so spiegare come abbia potuto fino ad oggi sfuggire l'attenzione degli archeologi e specialmente del Canina e del Texier. Benchè di mediocri proporzioni, il teatro imperiale di Porto è in tutto simile agli analoghi antichi edificii: ne rimangono parte della scena decorata di nicchie, e parte delle sostruzioni dei cunei, le quali, siccome avviene ordinariamente ne' teatri greci, non convergono nel centro della scena, ma ad un punto che le è anteriore di alquanti metri. Dietro la medesima scena apparve una scala perfettamente conservata, ma tutta ingombra da liane e da rovi,

[1] Bull. Ist. p. 150. 151.

scesa la quale dopo non mediocre fatica trovammo un piccolo andito con una sol porta a sinistra : ma le macerie giungendo fin quasi all'archivolto ci riuscì impossibile penetrare più innanzi: d'altronde la perfetta aereazione del luogo ci facea travedere la possibilità di penetrare in quei sotterranei per altra parte. È così avvenne essendoci imbattuti in una apertura a metà allagata dalla palude e lontana un centinaio di metri dalla scala poc'anzi descritta, per mezzo della quale avemmo adito ad un vero labirinto di sale e corridoi sotterranei, dei quali è impossibile determinare l'estensione, essendone la maggior parte invasa dalle acque , ingombra dalle macerie, senza luce e quasi senz'aria. Senza entrare in minuti dettagli osserverò intorno a questi sotterranei ciò che segue:

1. Le camere e gli anditi attualmente pratticabili sono non meno di 35. Non ne do descrizione nè pianta, perchè entrambi già pubblicate dal cb. Texier nell'opera più volte citata che è venuta in mie mani soltanto in questi ultimi giorni, dopo che aveva compito l'una e l'altra con considerevole fatica. Nella pianta data dal celebre topografo appariscono alcuni grandi vani, nei quali non ostante ripetuti tentativi mi è stato impossibile penetrare: così pure non rammento d'aver ritrovato traccie nè dei caloriferi nè delle pitture da esso osservate.

2. L'opera dei muri è parte reticolata, parte laterizia di perfezione veramente incredibile e tale che dubito possa ritrovarsi in qualunque altro antico edificio.

3. Gran parte delle pareti e specialmente le volte sono rivestite di fino intonaco. Non vi ho osservato graffite che alcune cifre numeriche.

4. Ciascheduna delle camere riceveva primitivamente luce ed aria da alcune feritoie alte 0.65 larghe 0.14, corrispondenti sia in cortili interni sia lungo il prospetto esteriore. Il Texier partendo da questo fatto ha voluto dedurre da quella del sotterraneo la pianta del piano superiore dell'edificio: ma i recenti scavi hanno mostrato essere ben diversa nell'uno e nell'altro piano la disposizione dei muri: e ciò senza che ne venisse nocumento alla solidità del fabricato, poichè lo spessore dei muri e delle volte dei sotterranei è tale che sulla platea salda ed uniforme da esse formata l'architetto potè senza tema innalzar muri con diverso disegno. Soltanto un lungo corridoio trovasi corrispondere al disotto del portico a colonne mentovato di sopra.

Resta a determinare l' autore e l'epoca della costruzione del palazzo imperiale.

Innanzi tutto è d' uopo notare, come l' insieme delle sostruzioni dei sotterranei costituisce due corpi di fabrica posti sotto un angolo di 120° : cioè paralleli a due lati consecutivi dell' esagono di Traiano: la qual cosa indica il palazzo essere o contemporaneo o posteriore allo stabilimento del porto. Ma altri documenti chiariscono viemeglio il quesito. Ecco due frammenti d' epigrafi da me veduti fra le ruine del palazzo:

	....TRAIANO
........TRAIAN......	......NT · MAX
........VI COS DE....	........*cos*VI · PP
	........NI · FELIC

amendue con la data del sesto consolato di Traiano, cioè dell' anno 112 E. V. Ora benchè la massima parte delle monete di quel principe con l'epigrafe PORTVM TRAIANI SC [1] rechino il suo quinto consolato, non ne mancano esemplari autentici con la data anche del VI [2], la quale diversità credo si riferisca alla durata dei lavori del porto incominciati forse nel 103 e condotti a termine verso il 112. Apparisce quindi che compiti appena quei lavori richiesti dai bisogni della navigazione si incominciò la costruzione del palazzo imperiale. I bolli estratti dalle sue ruine confermano questo fatto. Eccone i principali:

BRVT MRL HAST · VOP · COS (Cane)
BRVT MRL MESSAL ET PEDON || COS (Cane)
.......LAMIA · ET · VET........ || ....RVTI.....
PLOTINAE · AVG · QVIN

I tre primi ci danno le date di tre anni consecutivi, cioè del 114, 115, 116 E. V. durante i quali fu proseguito il lavoro incominciato nel 113, cioè sotto il VI consolato di Traiano. Il terzo bollo è sopratutto interessante pel rarissimo nome di Lamia che dà al collega di Antistio Vetere notato finora nelle serie consolari coi soli nomi di Emilio Eliano. Quel nome non è apparso, ch'io sappia, che in un frammento di latercolo publicato prima dal Marini [3] e quindi dal Kellermann [4] e che fornì al sommo Borghesi l' oppor-

[1] Donaldson. l. c. p. 334 sq.
[2] Cohen: Monn. imp. Trajan. n. 366.
[3] Lettera al P. Rosini 1796.
[4] Vigiles p. 44.

tunità di emendare i fasti di quell' anno sostituendo [1] al-l'Emilio Eliano, i nomi più esatti di L.....L · F · LAMIA AELIANVS.

Alcuni restauri al palazzo debbono essere stati eseguiti sotto l'impero di Adriano, secondo che indicano i bolli seguenti quivi pure rinvenuti:

EX PR.......E SABINV || PAET ET APRO COS
TRP · EX · FI · GLI · AR · FA · CAE || · PI · O · NI · A · NI (Fiore?)

Il primo ha la data dell' anno 123: il secondo spetta al seguente, come può dedursi dal confronto di quest'altro bollo publicato dal Fabretti [2]:

EX PRAED ARRIAE FADILLAE CAEPIONIAN || GLABRION ET TORQVAT || COS

Nuovi e più importanti abbellimenti ricevette il palazzo sotto gli Antonini, specialmente nella parte meridionale dove ho trovato molti esemplari dei seguenti bolli:

IANVARIVS || DOMIT LVCILLÆ
ACTEARINI · LVCILLAE · VERI || DOL.
OP.......EPAGAH || MAXIM · ET · AVIT · COS Anno 144.
EX PRÆDIS L VERI AVG OP DO || LIA C NVNIDI FELIC (Due palmette)
OP DO CLO CLETI MART || *ex* PR DOM LVC (Globo)
op do ex FIG FORTVNA*ti* || DOMT LVCIL (Globo)
OPVS D*ol ex p l li*CI*n*....NC || COMMOD ˊE LATERANO COS (tridente) Anno 154
C · NVNIDI FELICIS OP FIG DOLIA || L AVRELIO · COMMOD (gallo)
EX PR FLAVI APRI FIG PVBLIL || OP RVSTI FELIC (pigna)
EX PR FLAVI APRI || OD FAD EVHE (ruota)

I due ultimi spettano all' anno 157 incirca, come può dedursi da un bollo riportato dal Fabretti [3] in cui l'officina di Flavio Apro apparisce sotto il consolato di Barbaro e Regulo.

X. Terme. Le terme portuensi scoperte e scavate nel 1824 alla base della diga che separa il porto Claudio dal canale di comunicazione, sono state ampiamente descritte dal Nibby e dal Texier [4]. Altre notizie men conosciute trovo nelle *Memorie romane* del Guattani [5]: « *Alcuni gradini*, egli dice,

[1] Nei fasti tuttavia inediti.
[2] Inscr. p. 506 n. 124.
[3] Inscript. p. 504 n. 112.
[4] Nibby: l. c. p. 92 — Texier l. c. p. 319.
[5] Mem. rom. d'antich. v. I. p. II. p. 22.

« *restati al loro luogo mettevano nell'interno di una camera* « *che si trovò rivestita in parte di marmi. Il pavimento si* « *vide formato di due grandi lastre di verde antico larghe* « *palmi 4 lunghe 9. Si estrassero da questo luogo un bu-* « *sto maggiore del vero di soggetto incognito, ed un altro* « *della stessa grandezza, ma frammentato : la statua d'un* « *Nettuno alta intorno ad 11 palmi* (ora al museo Latera- « nense) *e similmente acefali una figura virile stante ed il* « *simulacro d'una lionessa* », Furono nell'istessa occasione rinvenuti un altra statua feminile acefala alta palmi 11, quattro colonne di marmo greco, ed un rocchio di colonna di nero. Tuttociò dal Guattani : dal Texier poi sappiamo che i pavimenti delle sale erano di mosaico ben conservato, e che i muri (tagliati tutti ad un altezza uniforme di m. 3) mantenevano tuttora traccie delle pitture onde erano stati decorati.

Sull'epoca alla quale dee riferirsi la costruzione di questo elegante edifizio, ecco quanto mi è avvenuto raccogliere:

Ho nominato di sopra una pittura murale romana pubblicata dal Bellori e recentemente anche dal Canina, la quale, come ben dimostrò il ch. cav. de Rossi [1] contro l'opinione del Mercklin, rappresenta non la ripa subaventina, ma un porto di mare e facilmente, come egli dice, una scena della marina di Baia. Ora da alcuni si è mosso dubbio sulla sua autenticità, perchè tanto lo stile generale dei fabricati quanto i dettagli architettonici, i costumi delle persone, la forma delle navi, etc. accusano una mano seicentistica e mancano affatto dell'impronta d'antichità. Ma prescindendo dalla grave autorità del Falconieri e del Bellori a cui si appoggia, tralasciando d'osservare come in un fresco dell'estrema decadenza non possa richiedersi il brio, la verità, l'eleganza dei dipinti delle epoche anteriori, la prova della sua autenticità ci è fornita dalle denominazioni istesse quivi attribuite ai diversi edificii, sembrandomi ben difficile che un falsario del XVI secolo abbia potuto immaginare il *Portex Neptuni*, i *Bal. Faustines*, le *Aquae pensiles*, etc. Io credo pertanto questa pittura autentica, benchè malamente copiata.

Ciò posto, invece di riconoscervi effiggiata una scena del golfo Partenopeo (nel quale non ricordo esistesse porto fornito di antemurale distintamente visibile nella nostra pittura) io son d'avviso che l'artista incaricato di decorare la parete di un bagno romano [2] con la rappresentanza di un

[1] Bull. Arch. Nap. nuova serie n. 46.
[2] Falconieri: Ep. ad Heins. nella Syll. Ep. di Burmann V. 527.

porto marittimo vi ritraesse quello che aveva innanzi gli occhi, cioè l'ostiense. Infatti i titoli dati nella pittura ai singoli edificii sono specialmente proprii dei monumenti portuensi. Abbiamo HORREA · AQVAE PENSILES · FO·BOAR· FOR·OLITOR ·PORTEX NEPTVNI ·T·APOLLINIS·BAL· FAVSTINES.

Ora 1. Gli HORREA in Porto costituiscono i due terzi dell'intero fabbricato della città, ed eran tali da destare l'ammirazione universale per le loro straordinarie proporzioni. Alcuni infatti raggiungono la lunghezza di circa 360 m.

2. Nelle AQVAE PENSILES riconosceremo l'aquedotto portuense arcuato, il quale traversava gran parte della città e giungeva pensile ad un vasto serbatoio accennato dal Labacco nella sua pianta.

3. Segue il FO*rum* BOAR*ium* forum boarium. Da Procopio [1] sappiamo, come il rimurchio delle infinite barche che rimontavano il fiume, fosse eseguito per mezzo di buoi. Or non è naturale ritrovare in Porto la stazione de' buoi?

4. 5. Il FOR*um* OLITOR*ium* è stato riconosciuto dal Labacco nelle vicinanze della darsena e ne farò parola a suo luogo. Quanto al T*emplum* APOLLINIS il P. Volpi ne fa espressa menzione nella descrizione della città e lo colloca non altrimenti che la pittura lungo le sponde del canale Traiano.

6. Quanto al PORTEX NEPTVNI rammenterò ciò che dice Libanio [2] parlando dei porti in generale e di uno specialmente da esso veduto *στοαὶ δὲ ἐφ᾽ ἑκατέρας πλευρᾶς τοῖν προσόδοιν ἀναπαυστήριοι. καὶ Ποσειδῶνος ἐγκατῳκοδόμητο τέμενος.*

7. Rimangono i BAL*nea* FAVSTINES ed in essi debbono a mio avviso decisamente riconoscersi le terme sopra descritte: infatti attraverso i varii restauri quivi eseguiti nel 3 e 4 il Nibby riconobbe traccie della loro primitiva costruzione propria a suo giudizio dell' epoca degli Antonini. Tale congettura è confermata dall'epigrafe del dipinto romano la quale ci mostra essere state tali terme edificate o per munificenza o sotto gli auspici di una delle Faustine.

Il seguente frammento di buona paleografia esistente nei magazzeni dell'Episcopio mi assicurarono provenisse da scavi eseguiti in prossimità delle Terme. Esso legge:

[1] De B. G. I. 26.
[2] Enarr. Var. 8.

. . . .
Imp. Caesaris . T . Aelii
HADRIANI · *Antonini*
AVG · PII · P · P · ET · M *aurelii*
CAESARIS · CAN
ANAPTOTERIVM
AVG · LIB · APPIANV
SVO · ET · VLPIAE · N
FILIAE · SVAE · *nomine*
CIVIBVS · *Coloniae* (?)
DONVM · *Dat.*

Se quell' *anaptoterium* potesse credersi derivato da ἀνάπτω. come *apodyterium* da ἀποδύω, *baptisterium* da βαπτίζω etc. potrebbe ritenersi come una parte qualunque delle terme destinata ad appender le vesti dei bagnanti; ovvero come un ambiente analogo agli ipocausti, se vogliasi attribuire ad ἀνάπτω l'altro significato di *incendo*. Però siffatta etimologia è irregolare ed inammissibile.

XI. Magazzeni. Ho detto poc'anzi, come i magazzeni portuensi costituiscano almeno i due terzi dell'intero fabricato della città: basta osservare la pianta per convincersi della verità di questa asserzione.

La loro forma è ovunque la stessa, composta cioè di tre lunghe mura parallele intersecate ad angolo retto da un numero più o meno grande di muri divisorii. Topograficamente se ne possono distinguere tre gruppi: i magazzeni posti sulla sponda destra della fossa Traiana (quasi totalmente scomparsi), quelli che circondano i fori; e quelli che sorgono in doppia e tripla fila lungo le sponde del porto Traiano. Il Labacco che vide quest'ultimi un po meglio conservati che non oggidì, ne parla a questo modo (l. c.): *I magazzeni.....*
« *di presente son tanto distrutti che ancorachè in un luogo*
« *ci si vegga certi segni di cortile, e in un altro certi segni*
« *di scale, nondimeno essendo tanto ruinati non si possono*
« *avere perfettamente.... La grossezza dei pilastri fra l'uno*
« *e l'altro magazzeno è p.* 4 $^1|_8$; *fra l'uno e l'altro pilastro la*
« *distanza p.* 21 $^1|_2$.

In generale constano di due piani destinati, a mio av-

viso, a due scopi diversi: nell'inferiore *annona publica iuxta veterem consuetudinem erat recondita* [1]: il superiore doveva servire d'alloggio a quelle numerose corporazioni d'operai sì spesso mentovate nei marmi e nel codice teodosiano. Infatti lo spazio che i magazzeni lasciano ai privati edificii nell'interno della città, è talmente ristretto che sì gran turba d'artefici non avrebbe in modo alcuno potuto trovarvi ricovero a meno che non voglia ammettersi la loro residenza in Ostia. Ma se ciò potè avvenire nel periodo da Claudio a Traiano, mentre Porto trovavasi tuttavia sotto la dipendenza immediata della colonia [2], non può ammettersi, dopochè gli fu concessa separata amministrazione [3]. Ciò, credo, risulti eziandio dagli epiteti che le lapidi e gli scrittori attribuiscono successivamente a quelle corporazioni. Nel I sec. fino alla metà del II esse sono semplicemente OSTIENSES: poi divengono COLONIAE OSTIENSIS PORTVS VTRIVSQVE: ed in fine decisamente PORTVENSES

Riguardo alla destinazione i magazzeni portuensi si possono dividere in frumentarii, vinarii, olearii, e marmorarii. I primi, e son la massima parte, si distinguono per maggiore spessezza dei muri, e pel grosso strato d'intonaco che li riveste, onde prevenire l'umidità naturale in luoghi siffattamente bassi e paludosi. Tale precauzione permetteva risparmiar l'uso dei grandi dolii, del quale ci fornisce un bell'esempio la vicina colonia in un ampio magazzeno posto vicino le terme d'Antonino Pio nel cui piano inferiore si veggono ancora al loro posto 30 grandi dolii in 6 file di 5 ciascuna.

Dei magazzeni vinarii posti presso il tempio di Bacco sul lato N. E. dell'esagono dà alcuni ragguagli il ch. P. Guglielmotti nella sua dotta dissertazione sul bassorilievo Torlonia e che non giova qui nuovamente ripetere. Quanto agli olearii mentovati nella ben nota iscrizione di C. Pomponio Turpiliano PROC · AD OLEVM IN GALBAE || OSTIAE PORTVS VTRIVSQVE, il Texier pretende averli ritrovati nell'angolo dell'esagono prossimo all'Episcopio per aver creduto di leggere la parola OLEARIA in un bollo proveniente da alcuni magazzeni quivi sterrati: ma è chiaro che vi si allude ad un qualunque OPVS DOLEARE

1 Filostorgio H. E. l. 12.
2 Cf. Fea Viaggio p. 37.
3 Doellinger Hippolytus und Kallistus p. 106-114.

e non ai magazzeni olearii di Galba. Di più essendo questi anteriori alle costruzioni di Traiano, è chiaro che non possono riuscir paralleli ad uno dei lati dell'esagono (come lo sono quelli descritti dal Texier), ma piuttosto debbono aver relazione con linee direttrici del porto di Claudio o delle sue fosse. Due sono i grandi magazzeni che rispondono a questa condizione : il primo prossimo e parallelo alla darsena (antica fossa di Claudio) che circonda il foro olitorio: il secondo sterrato nel 1867 fra l'Episcopio ed il fosso dell'Incastro parallelo alla base del porto esteriore : ma in quale di essi debbansi riconoscere i magazzeni olearii, non credo possibile definire.

Di un edificio destinato particolarmente alla custodia dei marmi non ho ritrovato traccie, benchè il P. Volpi scriva [1]: « *Porro in portu ostiensi erat locus publicus ubi marmora....* « *quae Romam deferenda erant deponi et asservari consue-* « *verant.... Eodem loco vectigal lapidum advectorum publi-* « *canis solvebatur* ». Io stimo che il *locus publicus* accennato dal Volpi altro non fosse che una zona di terreno lungo la sponda destra della fossa Traiana, cioè nell'isola sacra. Leggo infatti nel Biondo [2]: « *su quell'isoletta palustre.....* « *si veggono anco insino ad hoggi tra quelle spine et herbe* « *e mezzi atterrati dai fanghi e dall'acque pezzi di marmi* « *grossissimi et in tanta quantità che se ne potrebbe facil-* « *mente edificare una città* ». Sappiamo inoltre dal Melchiorri [3] come sul cadere del 1839 fossero quivi rinvenuti circa 50 grandi massi quasi tutti d'Africano, uno dei quali con la data dell'anno 82: di più è noto le fontane delle piazze Colonna ed Agonale essere state fatte da Gregorio XIII con la *porta Santa* raccolta presso di Fiumicino [4]. Anche nei recenti scavi s'incontrarono qua e là alcuni di questi rocchi di marmo: due soli recavano le seguenti sigle:

EX ROP CAES
NCDXXXIIII

CCCI
L'' DCCCLVI ☧

In un frammento di cattiva paleografia rinvenuto alla Poledrara leggesi :

[1] l. c. l. XI c. 2.
[2] Roma rest. p. 79.
[3] Bull. Ist. 1840 p. 44.
[4] Fea Bull. Ist. 1830 p. 139.

......HORREOΓ......
.....ANTIQVITVs.....

ove è fatta certamente allusione a qualche restauro eseguito nel III e IV sec. a magazzeni caduti in ruina.

XII. Tempi. « *Plurimis templis ornatissimum* (portum) « *fuisse accepimus quorum dedicationes multae repertae* : » infatti, prosegue il Volpi [1] « *praeter Portumni templum alia* « *quoque fuere Fortunae Tranquillae, Spei, Felicitati, Cereri,* « *Libero Patri, Vulcano, Mithrae, et Apollini in sacra in-* « *sula dedicata.* » Ora benchè la maggior parte delle *dedicationes* da lui allegate sieno da rifiutare come merce Ligoriana, non per questo possiam dubitare dell'esistenza di parecchi di quei sacri edificii portuensi.

Così p. e. del tempio di Portuno esistono belle ruine descritte dal Canina e dal Nibby [2]. Anche il tempio di Bacco è stato rinvenuto nei recenti scavi al N. del casino Torlonia, là dove vedemmo avere esistito i magazzeni vinarii. Esso apparve rotondo, perittero corinzio, rilevato su d'un alto stilobate e risarcito in periodo di massima decadenza. In un frammento dell'architrave curvilineo era scritto a pessimi caratteri:

AVR · RVTILIVS CAECILIA*nus*

Nella istessa escavazione fu rinvenuta l'epigrafe riferita dal ch. Lanci nel Bull. del 1864 p. 82 in cui il nume è chiamato *Liber Pater Commodianus*. La sua statua (così bene rappresentata nel bassor. Torlonia) fu scoperta fino dal XVI secolo: « *hanc...... Bessarion Trapezuntius card. Nicaenus* « *cum sui iuris fecisset, profani cultus impietatem detestatus* « *in mare demergi iussit* [3] ».

Traccie del culto mitriaco appariscono in un bassorilievo conservato all'Episcopio. L'iscrizione di cui ho smarrito l'apografo, conteneva la dedica fatta del monumento *Soli Invicto Mithrae*. Tale culto (diffuso anche nella vicina colonia) è ben naturale in un porto che manteneva vivissime le relazioni commerciali con l'Oriente, talchè vi vediamo perfino venerato il I · O · M · ANGELVS · HELIOP*olitanus*,

[1] l. c.
[2] Cf. Varrone Voc. Portumnalia.
[3] Volpi l. c.

il cui culto evidentemente vi fu trasportato non altrimenti che a Pozzuoli da mercatanti d'Eliopoli o di Berito [1].

Ho già fatto parola di sopra dei tempii d'Apollo e d'Ercole. — L'esistenza di quel di Vulcano si può stabilire a priori conoscendosi, quanto diffuso fosse in Ostia il culto di quel nume, tal che lo chiamaron *Deus Patrius*. — Una *aedes* di Cibele apparisce dall'iscrizione di Salonia e Rustico, l'una sacerdotessa, l'altro tibicine M · D · M · PORTVS || AVG · ET· TRAIANI · FELICIS — [2] e forse una *aedes Vestae* dal seguente frammento esistente al casino Torlonia:

······TVMVLIS
······VENVSTVS
······IDEM CVRA
······VESTAE
······PORTV·GI
······ENSATOR
······ERITO VICTVS
······T DOMINO
······ATIONE ·
······BVS E PROPRIIS
······MOQVE·PARAVI
······HAS · SVPPRE
······TOR · QVI
······OLVI · DE

Questo frammento leggesi in una base di semplice modinatura segata a metà nel senso della lunghezza.

XIII. Portico Placidiano. L'esistenza di un portico Placidiano nella città di Porto fu conosciuta in seguito d'una base onoraria rinvenuta l'anno 1822 e posta da Flavio Alessandro Cresconio:

PRAEF · ANN · VRB · ROME (sic)
AD · oRNATVM · PORTICvS
PLACIDIANAE ······

[1] Henzen Ann. Ist. 1866 p. 135.
[2] Grutero p. 308 n. 10. 11.

Il Nibby il quale pubblicò l'intera epigrafe [1], non ne determina affatto la posizione, benchè in seguito descriva alcune ruine da lui vagamente chiamate *taberne* le quali sappiamo avere appartenuto a quel monumento. Egli pure parla di un frammento d'architrave in cui leggevasi la parola PLACIDIANAM. Questo frammento da me veduto nell'atrio dell'Episcopio, è opistografo: nella parte anteriore leggesi

· · · · *porticu*M PLACIDIANAM · · · ·
nella posteriore in una linea · · · · · · VALORE · · · ·
nella seconda · · · · · · · · · VRISSIMO · · · ·

Più importanti notizie intorno quest'edificio ci conserva il Texier, le quali trovandosi in un opera abbastanza difficile a rinvenire meritano di essere qui recapitolate.

Il portico di Placido Valentiniano fu costruito in quella zona di terreno posto fra le mura portuensi ed il mare, fra il porto Claudio e la fossa Traiana. Ricercandosi quivi materiali per la costruzione del fabricato di Fiumicino fu aperta una lunga trincea, la quale mise a nudo una serie di grandi blocchi o dadi di travertino di m. 1, 25 in quadro, 1 d'altezza, distanti m. 2.50, estendentisi in una linea lunga m. 537, parallela alla fossa Traiana, e da essa distante m. 20. Su questi dadi sorgevano le colonne di travertino d'ordine dorico e foggiate a bugna, come al monumento delle acque Claudia ed Aniene novo.

Circa 8 m. dietro la linea delle colonne sorgeva un grosso muraglione, lungo il quale di tratto in tratto si riconobbero le immorsature dei muri divisorii delle taberne corrispondenti agli intercolunnii del portico.

Tale muraglione apparve diversamente costruito: a partire dalle mura della città l'opera è reticolata e di rimarchevole precisione: poi divien laterizia: poi mista di mattoni e di tufi: finalmente irregolarissima e formata di materiali tratti da monumenti più antichi. Ciò dimostra, dice il Texier, che il portico non fu costruito tutto ad un tratto, ma che a misura che l'interrimento del lido richiedeva una prolungazione della fossa Traiana anche il portico veniva protratto sulle sue sponde. Gli ultimi restauri in esso eseguiti sembrano contemporanei a quelli fatti da Teodorico tanto al faro quanto al molo di sopravvento.

XIV. Stazione de Vigili. L'istituzione augustea del corpo

[1] Porto p. 55.

dei vigili [1] fu primitivamente ristretta alla sola Roma. Scrive infatti Seneca [2]: « *sub Tiberio Caesare cohortes in auxilium* « *Ostiensis coloniae cucurrerunt tamquam conflagrantis, cum* « *caeli ardor fuisset* », le quali parole dimostrano che Roma sola godendo in quell'epoca del beneficio dei vigili questi all'uopo eran mandati a soccorrere le vicine città.

Ora la cagione istessa che avea spinto Claudio alla gigantesca impresa del porto, cioè la sollecitudine dell'annona urbana [3], lo determinò a stabilire ad Ostia una coorte di vigili [4]: poichè siccome le difficoltà della navigazione lungo la costa suburbana οὔτε κατάρσεις ἀσφαλεῖς, οὔτε λιμένας ἐπιτηδείους ἔχουσα [5] impedivano sovente l'approdo delle flotte annonarie, così gli incendi spesso distruggevano il frumento già chiuso nei magazzeni ostiensi: da ciò la venerazione di quei coloni verso Vulcano.

Claudio adunque « *Puteolis et Ostiis singulas cohortes* « *ad arcendos incendiorum casus collocavit* » [6]. Però con la voce *Ostiis* da Svetonio adoperata io credo non debbasi intendere solamente la vecchia colonia, ma piuttosto il suo porto da Claudio aperto sulla sponda destra del Tevere. Infatti 1 lo scopo principale dell'impianto dei vigili ad Ostia essendo la tutela dei granai, questi sursero più vasti ed in maggior numero che non gli ostiensi attorno il nuovo bacino. 2 Stante la frequenza in Porto di tanti marinai, carpentieri, fabbri, calafati e simile genía spettante a diverse contrade, non mancava ai vigili l'occasione di esercitare l'altra parte del loro ufficio, cioè « *fures indagare turbasque no-* « *cturnas opprimere* » [7]. 3 Non dee produrre difficoltà la voce *Ostiis* essendo comunissimo agli scrittori l'uso di chiamar Porto ora con l'aggettivo d'*Ostiensis* [8], ora semplicemente *Ostia* [9]. D'altronde Porto non ebbe amministrazione indi-

[1] Suet. Aug. 30.

[2] Seneca Quaest. nat. I. 15.

[3] Suet. in Claud. 18 — Pagi, crit. ad ann. Baron. an. 42:

[4] Suet. in Claud. 25.

[5] Dione LX. 11, Plutarco in Caes. 58, Strabone V. 3.

[6] Suet. ibid.

[7] cf. Kellermann, Vigiles p. 2.

[8] Plinio H. N. XVI. 76. Quintil. Inst. II. 21, Eckhel D. N. V. Parte II v. VI. p. 276.

[9] Plinio H. N. XXXVI. 9. 18. Suet. Claud. 20, Ner. 47. Procopio G. G. II. 5.

pendente almeno fino a Traiano. 4 Finalmente niuna memoria dei vigili è venuta in luce dalle tante ricerche eseguite in Ostia, essendo dubbio che il frammento di latercolo publicato dal Fea [1] debba veramente attribuirsi a quel corpo; molte invece ed importanti furono rinvenute nei recenti scavi di Porto. Eccone le principali:

In un ara di marmo lunense alta m. 0, 90 × 0, 41 × 0, 32 apparve l'epigrafe seguente:

FORTVNAE
DOMESTICAE · SAN
CTAE·ARA·PRO·SALVTE
TE REDITV · L · SEPTIMI
SEVERI · PERTINACIS
A V G*usti* . *et* . *p* . S E P T
Getae . *nobiliss* . *caes*
L·VALERIVS·FRONTINVS
7 COH II VIGIL SVA PECVNIA
POSVIT CVM SVIS
A · L · ET · V · F · I
FL·IVLIÀNVS·CEN
COR · IIII · VIGIL

In questa epigrafe troviamo nominati ufficiali di due diverse coorti, della 2 cioè, e della 4. Ora la coorte dei vigili posta alla custodia di Porto, il vero granaio di Roma [2], fu affatto distinta dalle sette coorti urbane, ovvero altro non era che un distaccamento di queste spedito per turno alla difesa del luogo? Esaminiamo le ragioni che militano per l'una e l'altra parte.

Svetonio parlando della severità di Vespasiano, racconta che avendogli domandato i « *classiarii qui ab Ostia et Pu-* « *teolis pedibus Romam per vicem commeant, constitui aliquid* « *sibi calcearii nomine* » [3], egli non solo loro lo diniegasse, ma li obbligasse a camminare a piedi nudi ed aggiunge che tale costume mantenevasi anco ai suoi giorni. Guglielmo Baumgarten a queste parole commenta « *classiarios h. e.*

[1] Viaggio p. 40.
[2] Zosimo l. VI. c. 6. Filostorgio l. c.
[3] Suet. in Vesp. 8.

« *cohortes remigum quae Puteolis et Ostiis ad arcendos in-* « *cendiorum casus erant collocatae ad eundem usum Romam* « *per vicem commeabant* ». Credo che difficilmente il dotto commentatore avrebbe potuto provare coi fatti la sua affermazione: ciò non ostante è d'uopo rammentare che gli archeologi hanno ravvisato dovere esistere qualche relazione tuttavia incertissima fra vigili e marinari. Parecchi fatti li condussero a questa supposizione. Così p. e. nella iscrizione che rammenta i ludi scenici dati dall'edile Claudio Gnorimo insieme a molti nomi di vigili se ne trovano alcuni di classiarii della flotta misenate [1]. Così pure fra molti titoletti di marinai delle navi di Miseno e di Ravenna rinvenuti fondandosi la nuova darsena di Civitavecchia apparve anche quello di un vigile della I coorte urbana [2]. Le coorti pertanto collocate da Claudio ad Ostia e Pozzuoli sarebbero state formate da un distaccamento di fanteria di marina? Per decidere di ciò conviene esaminare altri fatti.

Primieramente non v'è esempio che una colonia o municipio qualunque avessero più di una coorte di vigili: ora essendo nominate nei marmi portuensi la II, la IV, e la VII, è chiaro che in essi non può parlarsi che delle urbane. Vero è che una iscrizione che il Gudio asserisce « *sub Paulo V* « *detecta inter rudera in via portuensi* » e nella quale è nominato un Gn. Domizio Brossofo MIL·COHORT·II·VIGIL || PORTVENS · sembrerebbe opporsi a quest'opinione: ma epigrafi tratte da schede ligoriane non meritano affatto fede [3]. D'altronde se in Roma la cui popolazione stabile non fu certo inferiore ai 2. 500. 000 abitanti [4], una sola coorte bastava alla tutela di 360. 000 cittadini, manifesta sarebbe stata l'inutilità di più coorti a Porto la cui popolazione forse non superò mai i 10, 000 individui [5].

Conchiudo essere mio avviso che la custodia di Porto (e di Ostia) fosse affidata a una o più centurie di vigili urbani spedite per turno alla tutela dei magazzeni annonarii. Se poi ed in qual proporzione entrasse l'elemento navale nell'organizzazione dell'intero corpo, è questione che richiede maggiori studii e nuove scoperte per essere risoluta.

1 Orelli 2608; Kellermann. Vig. 14. 48.
2 De Rossi: Bull. Ist. 1865 p. 42-46.
3 Or. Henzen 5138.
4 Canina, Indic. topog. di Roma ant. in fine.
5 Biondi, Atti d. Acc. R. d'Arch. v. IX.

Una prova evidente della verità di quanto fino ad ora si è detto, ci è fornita dalle due ultime linee dell'iscrizione stessa che commentiamo. Poichè dopo compiuta l'accurata incisione dell'epigrafe di Frontino e probabilmente dopo che la base istessa fu collocata al suo posto, una mano diversa vi graffì con caratteri profondi sì, ma incerti e sottili FL · IVLIANVS · CEN || COR · IIII · VIGIL · Questo Flavio Giuliano il quale volle avere anche egli la sua parte di merito verso Severo coll'incidere il suo nome appresso la dedica di Frontino, appartiene non alla II ma alla IV coorte. Or non è probabile essere egli l'ufficiale venuto coi suoi uomini a surrogare la centuria di Frontino nella custodia di Porto?

Ecco un altra iscrizione venuta a luce dal luogo istesso in cui fu trovata l'antecedente e che presenta il medesimo fatto, le stesse coorti e in parte ancora i medesimi personaggi:

· · · · · · ·HERCVLI
*ca*SSIVS · LIGVS
TRIB · COH · IIII
VIGIL
D D
CVRAM · AGENT*e* · *Lucio*
VALERIO · FRONTIN*o* · 7 · *coh* · II
VIGIL · ET · VARIO · FVFICIA*no*· · IO
LEONE · AEMILIO · CATVLLI*ano*
AGENTIBVS

La statua di Ercole di cui è parola nella iscrizione fu realmente rinvenuta a poca distanza; e benchè ridotta in frantumi, pure si ricompose quasi per intero, ed ora si crede, formi uno dei migliori ornamenti del nascente museo Torlonia.

Gli stessi nomi son ripetuti nel seguente frammento:

· · · · · · · · · · · · · · ·
· · · · ·LAT· · · · ·
*cur*A M A G E*nte* *Lucio*
valerio · *fro*NTINO · 7 · *coh* · *II*
vigil · *et* · *v*ARIO FV*ficiano*· · · · ·
*Leo*NE AEMI*lio* *Catulliano*
AGEN*tibus*·

Forse anche questo secondo frammento dee riferirsi al medesimo Frontino: egli però sarebbe passato dalla 2 alla 5 coorte.

L · VALERIVS · *frontinus*
CEN · COH · V · AGENTI*bus* (?) · · ·
· · · · EA · CASTRA · VI · · · ·
· · · · OB · EA PRO· · · · ·

Riporterò finalmente anche il seguente titoletto già publicato dal ch. cav. De Rossi [1] e da esso giudicato spettare ai vigili posti alla custodia di Porto:

FL · HONORIO · NP · ET FL
EVBODIO · CONSS · FAVIIS
ADEODATO · CENT COH VII
ET CRI*spin*O (?) COH II A CIV
*ita*T OSTIA ON

Quasi tutte le iscrizioni testè mentovate si estrassero dalle ruine di un considerevole edificio diviso in celle e spettante all'epoca degli Antonini. In esso pertanto non dubiterei riconoscere la stazione dei vigili, molto più che vi si rinvenne altresì una grandissima tavola lusoria, solito passatempo dei soldati, e di cui fu trovato un esemplare anche nella stazione militare ostiense, anche essa divisa in celle all'uso dei *castri* [2]. La stazione dei vigili in Porto, se è vera la mia congettura, troverebbesi sulla sponda destra della fossa Traiana, fra la cittadella (ora Episcopio) e le mura della città. Ad essa probabilmente spetta il seguente frammento trovato fra le ruine dello Xenodochio di Pammachio [3]:

*d. n. antoni*NO AVG FELIX · STATIO
*vot.x.f vigilum. 7. victo*RINI·(?)AVRELIVS·HILARVS VOT·XXF
*cu*RATOR · EIVS

XV. Vie, isole, fori. Tre erano le vie principali della città: la prima dipartendosi dal tempio di Portuno e dalla porta romana, e seguendo la direzione della portuense esteriore giungeva all'esagono attraverso una zona di terreno occupata esclusivamente da edificii particolari. Il Volpi la

1 Bull. Arch. Crist. a. IV p. 51.
2 C. L. Visconti: Ann. Istit. 1857 p. 308.
3 Bull. Arch. Crist. a. IV p. 101.

dice talmente larga da presentare *longissimi fori speciem* [1]: il Texier poi la riconobbe decorata da doppia fila di portici, ai cui intercolunnii corrispondevano altrettante taberne con retrocamera, alla quale, sembra, si ascendesse mediante una scaletta di legno [2]. La seconda via principale era quella che seguiva il perimetro dell'esagono larga secondo il Labacco c. 17 p. 7. La terza finalmente correva lungo la destra sponda della fossa Traiana [3].

Quanto ai diverticoli o vie secondarie moltissime furono scoperte negli ultimi scavi disposte ordinariamente ad angolo retto, in modo da dare alla città l'aspetto il più regolare. In questa occasione apparve, quanto piccolo fosse lo spazio che i grandi stabilimenti publici lasciavano alle abitazioni dei privati che si trovarono riunite in due gruppi. Il primo si estende su quella specie di triangolo compreso fra le mura della città ed i lati N-E, E del porto Traiano: il secondo occupa l'area limitata dal medesimo porto, dalla cittadella (ora Episcopio), dalla fossa Traiana e dal canale di comunicazione. Le fabriche del primo gruppo apparvero, se non di buonissima epoca, anteriori almeno alla divisione dell'impero; laddove quelle riunite nel secondo sono generalmente posteriori alla prima metà del sec. IV [4]. Non è quindi meraviglia vederle in gran parte costruite con avanzi di più antichi edificii e decorate con frammenti e lastre marmoree tratte anche da sepolcri. Alcune di queste ultime conservavano le loro iscrizioni: eccone le principali:

BAEBIA · VICTORIA · FECIT · SIBI · ET
ANTONIO TIMOCRATI · E · Q · R · MARI
TO . SVO · LIBERTIS · LIBERTABVSQVE
VTRORVMQVE · POSTERISQVE · EO
RVM · CONCESSAM · SIBI · PARTEM
MONVMENTI · A · CORNELIIS · ZOTICO
ET · EPICTETIANO · ET · CORNELIAM · DRAV
CEN · PORTICVM · CVM · AEDICVLIS · SV
IS · ET · CVBICVLVM · QVOD · EST · SVPRA
MEMORIAM

[1] l. c.
[2] l. c. p. 326.
[3] Id. ibid. p. 320.
[4] Bull. Arch. Crist. Ann. 4 p. 100.

· · · · ·*a*NTONIVS · VALENS · ET · LICINIA ·
*calvi*SIA(?)CONIVX · QVANDONE · IN
*hoc sar*COPHAGO CONDITI · ERIN · NE
*quisqua*MALIVT·CORPVS·INICERE·VELIT·QVOD
*ubi. fe*CERIT POENA NOMINE · INFERET
·······HSXXXMN·NEQVECORPVS·EIVS·RECIPIETV*r*

A · ATINIVS · VALENS
VIX · AN · XLV
A · ATINIVS · COMMWIS
PATRONO · B · M ·

M · AVR · ELLICIANVS
ET · VLPIA · ATTICILLA
FECERVN·SIBI·ET·SVIS

In un urna elegantissima.

M · MEVIO · · · · · ·
M · MEVIVS · · · · ·
FIL · PATRI · O*pt.fec. et*
SIBI·POSTER*isque. suis*

CONIVGE · ET · III · FIL
VLLO · QVOD
ECI · VOLVNTATI
FLORES FOLEVMQ
NIM
QVI · LEGITIS
ONIVNX · FEC

d. M
*iu*LIA AFRODITE
IVLIAE HERMIONÆ
FILIAE·Q·V·A·II·M·III·
D·VIIII·LOCVM DON*a*
BIT D PVBLICIVS·PH*i*
MVS

d M
· · · · · · ·FILIA · CONCESSA
*hoc · mon*IMENTVM · DONA
*vit · conc*ESSITQVE · Q · AEM
*ilio · euty*CHO · ET · ANTO
*nio . pal*MAE(?)ET · Q · AEMI
*lio · satur*NINO · QVOD · FV
erat · · ·I · SATVRNINI

D · M
AVRELIO
VALENTI

d· m· S·
VALE*ri*VS
VETVRIVS
CIVIS AFERCO
*l*ONICVS VIX
ITANNIS IXX
MESIS II DIES
VIIII

P · MARIVS · P· · · · · · ·
PARENTIBVS · · · · ·

· · · ·DOMITIA · A · · · · ·
· · · ·ORA FECIT · · · · · ·
· · ·*a*VRELIO PO · · · · · ·

Frammenti di grandi e belli caratteri.

ΘΕΟΙϹ · ΚΑΙ · ΔΑΙ
ΜΟϹΙΝ· · · · ·ϹΙΗϹ
DΙΟΝΥϹΙΟϹ · ΥΙΟϹ
ΜΗΤΡΙ·ΓΛΥΚΥΤΑΤΗ
ΕΠΟΙΗϹΕΝ
ΕΖΗϹΕΝ · ΕΤΗ · Μ

Un importante colonia ebraica dove' essere stabilita in Porto, come può dedursi dalle molte epigrafi che ad essa si riferiscono. Eccone due conservate nell' Episcopio :

ΕΝΤΑΔ (candelabro) Ε ΚΙΤΕ
ΤΥΓΑΤΕΡ ΕϹDΥΟ
ΠΑΤΡΟϹ ΤΩΝ
ΕΒΡΕΩΝ ΓΑ
ΔΙΑ ΤΟϹΚΑ
ΡΑ ΕΝΙ
ΡΗΝΗ

ΕΝΤΑΔΕ
ΚΕΙΤΑΙ
ΔΩΡΕΙϹ
ΕΝ ΙΡΗΝΗ ΗΚ
ΜΗϹΙϹ ΑΥΤ····
(candelabro)

Secondo il P. Volpi esistevano « *circa portum sexangularem....* « *fora quinque totidem ad angulos* » con attorno « *porti-* « *cus*, *apothecae*, *horrea*, *telonia*, *diversoria....arae* ». Di questi cinque fori non esistono vestigia ; bensì dei monumenti che li decoravano, ma sparsi per l'intera superficie della città. Delle *apothecae*, degli *horrea*, dei *telonia* parlammo di sopra : un *diversorium* può riconoscersi in quell' edificio che sorge isolato all' estremità della grande via di Portuno sulla sponda del porto, la cui disposizione ricorda quella descritta da Tucidide [1] per una locanda di Platea di Beozia. Quanto alle are, molte si ritrovarono nei recenti scavi, molte in epoche anteriori la cui memoria ci è conservata dagli epigrafisti [2]. Parlammo di sopra delle are poste da L. Valerio Frontino alla Fortuna Domestica, da Cassio Ligo ad Ercole, da Gaiona a Giove Eliopolitano, da Giunia Marciane a Bacco Commodiano: una quinta rinvenuta nel 1865 dice:

[1] l. III c. 68.
[2] Fea Viaggio p. 50, 53. De Rossi B. A. Cr. IV. 39.

SYLVANO · SAC ·
T · FLAVIVS
AVG · LIB
PRIMIGENIVS
TABVLARIVS
ADIVTOR

I seguenti frammenti di basi scritte esistono presso il casino Torlonia:

*d. he*RENNI*us.d. f.* · · · [1]
*d.n.se*EVERI · *aug. a. fru*
*mento.*DISPE*nsator*· · · ·
DD

· · · · ·SERVI ET N · · · ·
· · · · · ·TE PROC · ANN · · · · ·
· · · · · ·SVA PECVNIA FECERVNT · · · ·
· · · · ·NEN · CVR QVAE DEDICATA · · · ·

I fori portuensi la cui esistenza sia stata confermata dalle ultime scoperte, son tre: i due primi trovansi lungo il canale di comunicazione fra il palazzo imperiale ed i bagni « *ibique* « *olim crateras sive labra tria marmorea effossa fuisse di-* « *dicimus quae nunc fontibus ad Citatorii in urbe montis* « *aedes inserviunt* ». I frammenti di una di queste vasche di bel granito orientale trovansi tuttora accumulati verso il centro di uno di questi fori. Sul condotto di piombo che serviva ad alimentarle si lesse: EX OFFICINA · MARTINI PLVMBARI.

Il terzo non è separato dalla darsena che da un semplice ordine di taberne. Questo « *recinto quadrato oblongo....* scrive il Labacco [2] *è opinione d'alcuni che fosse un anfitea-* « *tro..... io lo stimai per un luogo di mercato*, cioè pel foro

[1] Questo nome di Herennius mi ricorda un frammento esistente in una maceria al XII miglio della via Tiburtina che legge:

D HERE*nnius*
DF
HERENN*ianus*
MAX*imus*
· · · · · · · ·

[2] l. c.

olitorio che vedemmo rappresentato nella pittura murale del Falconieri.

Il Texier ci parla di un quarto grande foro posto fra l'Episcopio ed il fosso dell'incastro sulla sponda del canale di Fiumicino: e narra di averne trovato la platea formata da enormi massi di cipollino, porta-santa, africano ec. Restringendo a più giuste proporzioni la scoperta del Texier, credo essersi egli imbattuto semplicemente in quella piccola area scoperta nel 1827 attorno ad un tempietto incognito, il cui pavimento è descritto dal Nibby [1] quasi con le stesse parole usate dal Texier.

Sembra certo che in uno dei fori sopra descritti si ritrovasse la famosa iscrizione di P. Lucilio Gamala [2], sulla cui età a lungo disputarono gli archeologi, essendo incerti se debba riferirsi piuttosto all'epoca augustea, ovvero a quella degli Antonini. Una osservazione non ancor fatta ch'io sappia da alcuno m'invita ad ascrivere decisamente quell' insigne monumento all'età d'Augusto: poichè leggendovi nominato nella linea 34 il tribunale questorio ostiense, ciò solo basta se non altro a rendere anteriore l' epigrafe ai tempi di Claudio, il quale tolse al collegio dei questori la provincia ostiense ad essi attribuita fino dal 487 di R. È evidente pertanto che nel *bellum navale* nominato nel cippo di Gamala devesi riconoscere la guerra aziaca o le susseguenti fazioni navali combattute da Augusto [3].

XVI. Conchiusione. Dallo squallore e dalla nudità che ora circonda il delta tiberino, difficilmente potremmo formarci un idea della sua antica floridezza: eppure gli scrittori sono concordi nel celebrarla. *Varia hinc atque inde facies,* scrive Plinio del territorio ostiense, « *nam modo occurrentibus silvis via coarctatur, modo latissimis pratis diffunditur atque patescit: multi greges ovium; multa ibi equorum boumque armenta, quae montibus hieme depulsa herbis et tepore verno nitescunt* [4] ». Ciò deve intendersi per quella parte del territorio che maggiormente distava da Ostia e da Porto, poichè le immediate vicinanze di queste due città chiamate da Cassiodoro *duo lumina* [5] eran tutte rivestite di

[1] Nibby Porto p. 75.
[2] Volpi l. c. Orelli n. 3882 etc.
[3] Cf. C. L. Visconti Ann. Ist. 1857 p. 323 sqq.
[4] Plinio. Ep. II. 17.
[5] Var. VIII. 9.

giardini e ville e vigneti. In questi poderi [1] fiorivano quei gelsi e quei porri celebrati da Plinio [2] ed eziandio quei famosi meloni, dei quali Clodio Albino mangiava ben dieci alla volta [3]. Traccie dei vigneti portuensi rimanevano ancora verso la metà del sec. IX e *vineae*, *terrae*, *prata* ricche d'armenti son mentovate in Porto nell'852 dal Liber Pontif. in Leone IV. Quanto alla frequenza delle ville ecco le parole di Plinio [4]: « *Litus* (ostiense) *ornant varietate gratissima* « *nunc continua nunc intermissa tecta villarum quae praestant* « *multarum urbium faciem sive mari sive ipso litore utare* ». Le vestigia di queste ville ritrovate e cerche sulla fine del secolo passato sono ampiamente descritte dal Fea [5]. Tutto ciò rendeva gratissima agli abitanti della capitale la spiaggia tiberina [6], specie di oasi lungo la costa etrusca e laziale chiamata da Plinio *gravis et pestilens* [7] d'accordo con Strabone, il quale fra i luoghi malsani di queste spiaggie è ben lungi dal nominare Ostia. Ed ora che le condizioni igieniche e fisiche dell'estrema valle del Tevere son tanto cangiate, duriam fatica ad ammettere per vera l'espressione di Plinio, là ove afferma che la salubrità e giocondità del soggiorno d'Ostia era anche maggior nella state che non nell'inverno.

Le acque portuensi non erano molto pescose, *mare non sane pretiosis piscibus abundat* [8]. Però oltre il pesce *lupus* (Labrax. Cuv.) che pescavasi alla foce del Tevere [9] davano quelle acque eziandio *soleas et squillas optimas* [10] ed anche i celebri scari i quali originarii del mar carpazio non solevano mai oltrepassare il capo Lecton di Troade : « *inde advectos Tiberio Claudio principe Optatus Elipertius* « *praef. classis inter Ostiensem et Campaniae oram sparsos* « *disseminavit* [11].

[1] Frontino: de colon. p. 119.
[2] H. N. XV. 27-XIX. 9.
[3] Capitol. in Alb. 11.
[4] Ep. II. 17.
[5] Viaggio p. 57.
[6] Gioven. Sat. II v. 46 sq.
[7] Ep. V. 6.
[8] Plinio Ep. II. 17.
[9] Oraz. Sat. II. 2. v. 32 sq.
[10] Plinio l. c.
[11] Plin. H. N. IX, 62.

Qui mi arresto: nella lusinga di aver raggiunto in qualche modo lo scopo propostomi, cioè di dichiarare la pianta della città da me rilevata, conservare qualche memoria degli scavi in essa eseguiti, dare infine una languida idea di ciò che fu una volta la ora desolata spiaggia tiberina, quella spiaggia famosa ove Aulo Gellio filosofava con Favorino, ove Ottavio e Cecilio discutevano questioni religiose, ove avvenne l'ultimo colloquio di Monica e d'Agostino.

Rodolfo Amedeo Lanciani.

LA STATUE COLOSSALE DE BRONZE REPRÉSENTANT HERCULE, TROUVÉE AU THÉATRE DE POMPÉE.

Discours prononcé au Capitole, le 26 *avril* 1867 (*).

(*Monuments inédits tom. VIII pl. L*; *pl. add. A*.)

C'est aujourd'hui que nous célébrons dans une séance solennelle l'anniversaire de la fondation de Rome, fête populaire qui rattache le présent aux antiques traditions des origines romaines. Après vingt-cinq ans d'absence, je me sens heureux de me retrouver au Capitole, au milieu de cette brillante assistance, au milieu de mes confrères de l'Institut de correspondance archéologique qui m'ont fait l'honneur de m'appeler au fauteuil de la présidence. Ce n'est pas sans émotion que je prends la parole au nom de cet Institut, fondé il y a maintenant trente-neuf ans par des hommes dont les noms

(*) Voir *Bull.* 1867, p. 135. A la suite du discours, on a inprimé des notes additionnelles qui complètent et modifient dans certaines parties quelques unes des observations de l'auteur.

sont chers à la science, et parmi lesquels on peut citer avec orgueil Bunsen, Carlo Fea, Gerhard, Panofka, Welcker; ces hommes, Messieurs, ont rendu d'immenses services à nos études, c'est à eux qu'on doit attribuer une grande part dans les progrès que l'archéologie a faits depuis un demi-siècle; plusieurs ont disparu de la scène du monde; M. Welcker, à cause de son grand âge, se repose de ses brillants travaux, mais notre secrétaire général, mon illustre ami, M. le professeur Édouard Gerhard, continue toujours avec un zèle et une persévérance infatigables ses vastes et savantes publications [1]. Tout le monde connaît ses beaux ouvrages, parmi les quels je citerai ici son *Choix de vases peints*, ses *Miroirs étrusques* et sa *Gazette archéologique* dont la renommée est européenne.

L'usage, établi depuis de longues années, veut que, dans cette circonstance solennelle, un monument remarquable soit illustré et communiqué à la Société. Il y a au Musée du Vatican, ce Musée unique au monde et qui renferme tant de merveilles de l'art, un monument antique d'une grande valeur, un de ces monuments sans prix que le temps et la barbarie des hommes ont épargné, qui attire tous les regards, qui, lors de sa découverte, a produit dans le monde savant une vive sensation. Vous avez nommé, Messieurs, la statue colossale de bronze doré représentant Hercule, trouvée il y a deux ans, au théâtre de Pompée. Les circonstances de cette découverte sont connues [2]. Aussi n'ai-je

[1] Hélas! le 12 Mai 1867, Édouard Gerhard était enlevé à la science et mourut à Berlin, à la suite d'une longue et douloureuse maladie, dans la soixante-douzième année de son âge.

[2] *Bull. de l'Inst. arch.* 1864, p. 227. — Cf. ce qu'a dit M. L. Grifi, dans le *Giornale di Roma* du 27 sept. 1864, et les articles de la *Correspondance de Rome* des 24 sept., 15 octobre, 5 nov. 1864

l'intention de les rappeler ici qu'en peu de mots. Au mois de septembre 1864, à la place Biscione, pendant qu'on était occupé à creuser la terre pour poser les fondements d'une construction nouvelle au palais Pio, aujourd'hui la propriété du chevalier Righetti, on trouva, à environ huit mètres de profondeur, dans une fosse entourée d'un mur et sous de larges dalles de péperin qui formaient une espèce de voûte, une statue de bronze, remarquable non-seulement par ses dimensions colossales, mais encore par l'excellente conservation de sa dorure. Il y manquait certaines parties, entre autres le pied gauche. La hauteur de la statue est d'environ 4 mètres (3 mètres, 83 centimètres). Elle représente Hercule jeune, la peau de lion suspendue sur le bras gauche, tenant dans la main droite la massue et dans la gauche les pommes du jardin des Hespérides [1]. La tête est légèrement inclinée vers la gauche; la bouche est entr'ouverte. Aux tempes paraissent les poils d'une barbe naissante. Lors de la découverte, les avis furent partagés; les uns voulaient reconnaître dans les traits du dieu soit le portrait de Pompée, soit celui de Domitien [2]; d'autres prétendaient que la statue appartenait au IV[e] siècle de notre ère et cherchaient à y découvrir de la ressemblance avec les empereurs de cette époque. Mais un examen attentif de cette remarquable œuvre

et 21 Janv. 1865, où l'on trouvera les observations de M. le commandeur Visconti et celles de son neveu, M. le chevalier Charles-Louis Visconti.

[1] La massue dont on a retrouvé quelques débris et les pommes des Hespérides ont été rétablies, quand on a restauré la statue, d'après les modèles antiques.

[2] On doit convenir, qu'à la première vue, la tête du colosse d'Hercule rappelle tant soit peu les traits de Domitien, mais après un examen attentif on revient de cette idée et je suis porté à croire que cette ressemblance est purement fortuite et que par conséquent, il ne faut pas s'y arrêter.

d'art y fait reconnaître un type grec. Les cheveux courts ceints d'une bandelette [1], l'absence de barbe, le caractère juvénile de la figure, toutes ces circonstances réunies rappellent le type d'Hercule, tel que nous le montrent les monnaies frappées dans la Macédoine au IV[e] siècle avant J.-C [2]. Tout porte a croire que nous avons sous les yeux une statue faite par un artiste romain qui s'est inspiré d'un excellent modèle grec de l'école de Lysippe. Cette opinion semble assez généralement admise par les archéologues tant romains qu'étrangers. Mais pour développer les motifs sur lesquels elle se fonde, il faudrait entrer dans des détails qui prendraient trop de temps dans ce moment. Qu'il me soit seulement permis d'ajouter que les œuvres de la sculpture exécutées sous l'influence du grand artiste contemporain d'Alexandre, abondent dans les Musées et que l'opinion de ceux qui reconnaissent dans le colosse d'Hercule la copie d'un original grec repose sur des données solides [3].

Maintenant quant à savoir à quelle époque ce colosse de bronze a pu être érigé, il me semble que le lieu où la découverte a été faite doit nous guider dans nos recherches. Ce lieu est l'emplacement du temple de Vénus Victrix qui dominait l'immense théâtre, édifice d'une rare magnificence, ou plutôt assemblage de plusieurs édifices, accompagnés de portiques et de jardins que Pompée avait fait élever pour perpétuer le souvenir de ses victoires. Or, les travaux entrepris pour

[1] On a dit que la tête avait été entourée d'une couronne rapportée: je ne le crois pas. La partie postérieure du crâne manque; elle avait été fondue séparément et rajustée après coup. C'est par cette ouverture, qu'après la fonte, on avait retiré le noyau de la statue.

[2] Voir la note additionelle A.

[3] Voir la note additionelle B.

la construction du théâtre de Pompée et de ses dépendances se placent en l'année 696 de la fondation de Rome [1]. On possède des ouvrages de sculpture du VII[e] siècle de Rome et entre autres la célèbre statue de Pompée conservée au palais Spada [2]. Tout en tenant compte de la différence qui existe, quant au travail, entre des ouvrages de bronze et des sculptures de marbre, on ne manquera pas de remarquer certains rapports, certaines analogies entre le colosse et la statue de Pompée, surtout dans la manière dont sont traités les muscles. Je serais donc disposé à croire que nous avons sous les yeux une œuvre d'art des derniers temps de la République.

Si l'on admet que le colosse de bronze est un ouvrage contemporain de la construction du théâtre de Pompée, il reste à rechercher à quelle époque et dans quelles circonstances il a été renversé et mutilé et pourquoi ensuite il a été caché et dérobé aux regards. Ce sont là, Messieurs, deux questions qui donnent a réfléchir et qui offrent plus d'une difficulté.

Il est évident que le colosse a été brutalement arraché de sa base et qu'en tombant sur le dos, la tête a été fendue, ce qui explique la déformation du front et les fractures qu'on y observe, effets produits par une commotion violente.

Il est positif aussi que la statue, après avoir été renversée et mutilée, a été ensuite emportée et cachée avec soin, sans aucun doute, dans l'intention de la sous-

[1] Voir L. Urlichs, *Beschreibung der Stadt Rom.* III, 3, p. 4 et suiv. — La dédicace du théâtre n'eut lieu qu'en 699, lors du second consulat de Pompée. Dio Cass. XXXIX, 38. — Cic. *Epist. ad Fam.* VII, 1. — Ascon. Pedian., *In Orat.* Pison., p. 2, et 15. ed. Orell. — Plin. *H.N.* VIII, 7, 7.

[2] Maffei, *Raccolta*, tav. CXXVII. — Visconti. *Iconographie romaine*, pl. V, n. 1 et 2. — Clarac, *Musée de sculpture antique et moderne*, pl. 911, n. 2316.

traire aux outrages et avec la pensée de la relever un jour. On se rappellera aussi les circonstances qui ont accompagné la découverte de la Vénus du Capitole, cachée, comme le colosse d'Hercule, sous des décombres et dans un abri disposé exprès pour servir de cachette [1].

Trois suppositions se présentent à l'esprit en présence de ces faits. Après la bataille de Pharsale, les monuments élevés par l'illustre rival de César auraient-ils été exposés aux outrages et aux insultes des vainqueurs? Dira-t-on qu'au IV[e] siècle les chrétiens ont renversé l'idole? Ou bien encore prétendra-t-on que le colosse a été brisé à la suite d'un mouvement politique, en haine du tyran qui l'avait dédié?

La première hypothèse ne semble pas admissible, car rien dans l'histoire n'indique des violences de cette nature après la défaite de Pompée [2]. Quant à la seconde, elle n'est peut-être pas plus fondée, car d'après des documents publiés par M. le chevalier de Rossi [3], il est positif que longtemps après la suppression du culte public, les images des divinités païennes ont été épar-

[1] Emil Braun, *Ruinen und Museen Roms*, p. 220.

[2] Dion Cassius (XLII, 18) dit que quand la nouvelle de la défaite de Pompée à Pharsale parvint à Rome, on renversa ses statues ainsi que celles de Sulla qui étaient aux Rostres, et l'historien ajoute : *mais on ne fit rien de plus*. Τὰς μὲν εἰκόνας τοῦ τε Πομπηΐου καὶ τοῦ Σύλλου τὰς ἐπὶ τῷ βήματι ἑστώσας ἀνεῖλον, ἄλλο δὲ οὐδὲν τότε ἔπραξαν· — Plutarque. *César*, 57. Καὶ τὰς Πομπηΐου καταβεβλημένας εἰκόνας οὐ περιεῖδον, ἀλλ' ἀνέστησαν. Et Plutarque ajoute que Cicéron louait César d'avoir fait relever les statues de son ennemi, disant que César en érigeant des statues à Pompée s'en érigeait à lui-même. — Cf. Plutarque., *Apophthegm.* tom. VI, p. 774, ed. Reiske. — Sueton. *César*, LXXV. *Sed et statuas L. Sullae atque Pompei, a plebe disjectas*, (Caesar) *reposuit*. Voir la note additionnelle C.

[3] *Bull. di archeologia cristiana*, anno III, 1865, p. 5 sq.; anno IV, 1866 p. 53 seg.

gnées. Et comment admettre que des chrétiens aient osé abattre un colosse exposé à tous les regards dans un édifice public, tel qu'était le théâtre de Pompée ! Ces objections ont une grande valeur, surtout quand elles sont faites par un savant dont je respecte l'autorité et dont j'admire la prodigieuse érudition [1].

Il me reste à dire un mot de la troisième supposition. Hercule tenant la massue et les pommes des Hespérides est souvent représenté sur les monnaies de Maximien-Hercule. On se rappellera que sous le règne de ce prince, associé a l'empire par Dioclétien, un portique fut élevé près du théâtre de Pompée [2]. Il faudrait admettre qu'une statue beaucoup plus ancienne a été transportée au nouveau portique par ordre de Maximien Hercule et qu'après sa mort ses ennemis, en haine du tyran, l'ont renversée et mutilée! Cette supposition, on le comprend, offre encore des difficultés dans l'examen desquelles il m'est impossible d'entrer en ce moment. Quoi qu'il en soit, ce sont des païens, des partisans de l'ancien culte qui ont dû chercher à cacher le colosse d'Hercule, pour le soustraire aux outrages et dans l'intention de le rétablir un jour à sa place [3].

Hercule, Messieurs, vous le savez, était honoré à Rome d'un culte particulier, dès les temps les plus reculés. Le souvenir du fils de Jupiter se rattache aux origines de cette antique cité. Au Forum Boarium, au bord du Tibre, le héros, à son retour des extrémités de l'Espagne, avait fait paître ses bœufs enlevés à Géryon [4]; au mont Aventin, Cacus avait cherché à dé-

[1] Voir la note additionnelle D.

[2] Fabretti, *Inscript.* p. 683, 71. Orell. *Inscript. lat. select.* n. 1047 — On a retrouvé deux bases de statues qui portent l'une l'inscription: GENIO HERCVLEI, l'autre: GENIO IOVII.

[3] Voir la note additionnelle E.

[4] Ovid. *Fast.* I, 543 sqq.

rober les troupeaux amenés par Hercule, mais il avait subi la peine de ses brigandages [1]; Évandre avait reçu le vaillant héros et après sa victoire sur Cacus lui avait dressé un autel, l'*Ara Maxima*, ou bien Hercule s'était élevé à lui-même cet autel [2]. Les monuments anciens montrent quelquefois Hercule se posant une couronne sur la tête; tel est le type de quelques monnaies d'argent d'Héraclée de Lucanie [3]. Virgile [4] dans des vers admirables, a célébré les exploits d'Hercule aux bords du Tibre. D'autres traditions parlent de l'hospitalité reçue par Hercule dans l'endroit même où plus tard Rome fut fondée; il avait été accueilli par deux vieillards, Potitius et Pinarius [5], et ce fait est rappelé au revers d'un rare médaillon de bronze à l'effigie d'Antonin le Pieux, où l'on a représenté Hercule assis à un festin [6]. En mémoire de cette hospitalité une cérémonie religieuse avait été instituée, cérémonie qui se renouvelait tous les ans et à laquelle présidaient les descendants de Potitius et de Pinarius [7].

Le Forum Boarium était plein de souvenirs qui se rapportaient à Hercule. C'était là que près de l'*Ara Maxima* s'élevait son temple, sur lequel M. le chevalier de Rossi a publié une notice remarquable [8]. C'était là

[1] Ovid. *loc. cit.* 550 sqq. — Cf. Virg. *Aen.* VIII, 193 sqq.

[2] T. Liv. 1, 7. — Ovid. *Fast.* I, 580 sqq. — Macrob. *Saturn.* III, 6. — Solin. *Polyhist.* I, 10.

[3] Eckhel. *Numi anecd.* p. 36, tab. VII, 12. Mionnet, t. I, p. 153, n. 506. et Suppl. t. I, p. 296, n. 644.

[4] *Aen.* VIII, 185 sqq.

[5] Serv. *ad Virg. Aen.* VIII, 269. Diodor. Sicul. IV, 61. — T. Liv. I, 7.

[6] Eckhel, *D. N.* VII, p. 30. — Mionnet, *Rareté des médailles romaines*, tom. I, p. 214. — Cohen, *Impériales*, t. II, p. 338, n. 435.

[7] Serv. *loc. cit.*

[8] *Annales de l'Inst. arch.* 1854, p. 28 et suiv. *Dell'ara massima e del tempio d'Ercole nel Foro Boario.*

qu'un certain Hersénius lui avait consacré un sanctuaire, à la suite d'un songe dans lequel le fils de Jupiter lui avait apparu [1]. C'était aux mêmes lieux, dans le voisinage du grand cirque, que Pompée, probablement après son dernier triomphe, avait fait bâtir un temple à Hercule [2]. Pline [3] parle d'une statue d'Hercule, apportée de Carthage, qui se trouvait au portique des Nations, dépendance du théâtre de Pompée; mais une statue apportée de Carthage, devait représenter le dieu phénicien Melcarth; rien dans le colosse de bronze n'indique une origine africaine, bien au contraire, c'est d'après les principes des écoles grecques, je l'ai dit, que ce monument a été exécuté.

Plusieurs empereurs romains ont pris les attributs d'Hercule [4], le dieu de la force, le dompteur des monstres et des brigands, le bienfaiteur de l'humanité qui, à juste titre, pouvait être regardé comme un des héros tutélaires de la forte et vaillante Rome.

On peut donc considérer, comme une bonne for-

[1] Macrob. *Saturn.* III, 6. — Serv. *ad Virg. Aen.* VIII, 363.

[2] Plin. *H. N.* XXXIV, 8, 19, 3. — Vitruv. III, 2. — La statue qu'on voyait dans ce temple était, au dire de Pline, un ouvrage du célèbre Myron. Pompée à cause de ses grands exploits était comparé à Hercule. — Plin. *H. N.* VII, 26, 27. *Verum ad decus imperi romani, non solum ad viri unius pertinet victoriam, Pompei Magni titulos omnis triumphosque hoc in loco nuncupari, aequato non modo Alexandri Magni rerum fulgore, sed etiam HERCULIS prope ac Liberi Patris.* — Il rendait à Hercule un culte tout particulier. On se rappellera qu'à la bataille de Pharsale, il avait donné pour mot d'ordre à ses soldats: *Hercules Invictus*, tandis que César avait donné aux siens celui de: *Venus Victrix.* — Appian. *Bell. civ.* II, 76. Καὶ τὰ συνθήματα ἀναδιδόντες, ὁ μὲν Καῖσαρ, Ἀφροδίτην Νικηφόρον, ὁ δὲ Πομπήϊος, Ἡρακλέα Ἀνίκητον. — Cf. C. Cavedoni, *Annales de l'Inst. arch.* t. XI, 1839, p. 301.

[3] *H. N.* XXXVI, 5, 4, 12.

[4] Voir *Revue numismatique* 1844, p. 351 et suiv.; *ibid.* 1845, p. 266 et suiv.; *ibid.* 1862, p. 33 et suiv.

tune, l'occasion qui s'offre de présenter à notre Société, dans une réunion aussi solennelle, et qui a pour objet de rappeler l'anniversaire de la fondation de Rome, de présenter à notre Société, dis-je, l'image d'un héros que les anciens Romains se plaisaient à mettre au nombre des protecteurs de la République.

Le colosse d'Hercule porte avec raison le nom d'Hercule-Mastaï, car c'est grâce à la munificence du Souverain Pontife Pie IX que ce précieux monument est resté à Rome où il brille parmi les plus beaux ornements du Vatican. Tous les archéologues, tous les amis des arts ne peuvent qu'applaudir à l'idée qui a présidé à cette haute munificence; car les monuments acquièrent une importance plus grande, en raison des souvenirs qui s'y rattachent et des lieux où ils ont été découverts. Rome, Messieurs, sera toujours un centre pour ceux qui aiment l'étude de l'antiquité, et l'accumulation des monuments anciens dans les Musées de la ville éternelle ne saurait qu'ajouter à la gloire, au lustre et à la splendeur de cette capitale.

Jusqu'à ce jour l'Hercule du théâtre de Pompée était resté inédit. C'est par une grâce spéciale de Son Éminence le Cardinal Antonelli qu'il m'est permis, Messieurs, de vous en soumettre aujourd'hui une photographie. Je sens tout le prix de cette insigne faveur et je saisis avec empressement l'occasion de remercier ici publiquement le Souverain Pontife et l'éminent Secrétaire d'État.

Je ne terminerai pas ce discours, Messieurs, sans offrir un tribut de reconnaissance et de profonde gratitude à la noble ville de Rome, à cette cité aux antiques, aux mémorables souvenirs, où nos paisibles études sont honorées, et dont les citoyens accueillent les

étrangers avec tant de libéralité et de courtoisie, accordant à tous, n'importe notre origine, la plus large, la plus cordiale hospitalité.

I. DE WITTE.

NOTES ADDITIONNELLES.

A.

Les monnaies d'Alexandre le Grand et de Philippe Aridée montrent la tête du conquérant macédonien plus ou moins idéalisée sous la forme d'Hercule imberbe, coiffé de la dépouille du lion. Mais avant Alexandre le Grand, on trouve déjà la tête d'Hercule sous un aspect juvénile sur les monnaies d'Amyntas II et de Perdiccas III.

J'ai réuni sur la *tavola d'aggiunta A* quelques types de médailles qui peuvent servir de points de comparaison.

N.° 1. Tête d'Hercule jeune coiffé de la peau de lion. — AR. Tétradrachme d'Alexandre le Grand.

N. 2. Même tête. — AR. Tétradrachme de Philippe Aridée.

N. 3. Même tête. — Æ. (Philippe Aridée).

N. 4. Même tête.

℞. AMYNTA. Aigle à gauche, la tête tournée à droite. — AR. Obole de poids babylonien, d'Amyntas II.

N. 5. Même tête.

℞. AMYNT. Aigle à droite dévorant un serpent. — Æ. Amyntas II.

N. 6. Même tête.

℞. ΠΕΡΔΙΚΚΑΣ. Cheval marchant à droite; dans

un carré creux; dessous massue. — AR. Didrachme de poids babylonien, de Perdiccas III.

Aux monnaies frappées dans la Macédoine, tétradrachmes, didrachmes, drachmes et fractions de la drachme, pièces de bronze etc., on comparera la tête juvénile et nue, les cheveux entourés d'une bandelette, et caractérisée comme Hercule par la massue, tête empreinte sur les monnaies frappées en Campanie, au nom des Romains, et celle qui figure, mais sans bandelette, sur les deniers de la gens Cornélia.

N. 7. Tête imberbe d'Hercule à droite, les cheveux ceints d'une bandelette; sur le cou la massue.

℞. La louve allaitant les jumeaux. À l'exergue ROMANO. — AR. (Cohen, *Monnaies de la République romaine*, pl. XLIV, n. 18).

N. 8. Buste nu d'Hercule à droite, avec la peau de lion et la massue. Derrière un bouclier; devant la lettre Θ, à l'exergue ROMA.

℞. Soldat debout vu de face couronné par le Génie du Peuple romain qui porte une corne d'abondance. Dans le champ la lettre Θ; à l'exergue: LENT. MAR. F. — Denier d'argent: (Cohen, *l. cit.* pl. XIV Cornélia n. 5 et 6).

On joindra à ces types d'Hercule ceux de l'Apollon macédonien, adoré à Ichnae dans la Piérie [1]. Cet Apollon à large cou et à cheveux courts entourés d'une bandelette se voit sur les monnaies royales d'Archélaüs, de Pausanias et de Philippe II, ainsi que sur celles des rois de Péonie [2].

[1] Herodot. VII, 123. — Hesych. *v.* Ἰχναίην. — Suid. *v.* Ἰχναίη. — Steph. Byzant. *v.* Ἴχναι.

[2] On trouve aussi la tête de l'Apollon Ἰχναῖος sur les monnaies d'Amphipolis. Voir *Revue numismatique*, 1864. p. 98.

N. 9. Tête nue d'Apollon, à cheveux courts ceints d'une bandelette, à droite.

℞. ΑΡΧΕΛΑ. Cheval à droite, dans un carré creux. — AR. Didrachme de poids babylonien, d'Archélaüs.

N. 10. Même tête à droite. — AR. Triobole de poids attique, de Philippe II (L. Müller, *Numismatique* d'Alexandre le Grand, pl. XXIII, n. 14, 15, 23).

N. 11. Même tête à droite.

℞. ΦΙΛΙΠΠΟΥ. Cavalier à droite. — Æ. (Philippe II) [1].

B.

On peut supposer, avec toutes sortes de probabilités, que les monnaies d'Alexandre le Grand, surtout les tétradrachmes de fabrique macédonienne, reproduisent un type de Lysippe, bien que la tête d'Hercule jeune paraisse déjà sur la monnaie des rois de Macédoine avant le règne d'Alexandre. Mais sur les pièces les plus anciennes cette tête n'a pas tout à fait le même caractère; tout au plus reconnaît-on dans ce type de l'Hercule imberbe, aussi bien que dans celui de l'Apollon à cheveux courts, un type national.

Il n'existe aucun ouvrage qui indique d'une manière générale le caractère distinctif des œuvres de Lysippe et de son école. Je suis en conséquence obligé de ne signaler ici que les points les plus saillants, ce qui pour ainsi dire saute aux yeux de tout le monde. En même temps, je m'empresse d'avertir le lecteur que je dois ces remarques à mon savant confrère et ami, Wolfgang Helbig, avec lequel je suis souvent allé étudier les statues antiques, pendant mon dernier séjour à Rome.

[1] Les trioboles portent au revers le même type de cavalier.

On remarquera d'abord, dans la statue d'Hercule, la *proéminence* de l'os frontal, particularité qui n'apparait d'une manière sûre et incontestable dans aucune création idéale avant Lysippe. Je dis création idéale, parce qu'on peut rencontrer cette particularité dans certains portraits exécutés avant l'époque de ce grand artiste. La proéminence de l'os frontal se retrouve en effet dans toutes les statues qui peuvent être attribuées à Lysippe, à ses élèves et aux sculpteurs d'un âge plus récent qui ont suivi ses traces. Les ouvrages de sculpture de l'époque romaine dans lesquels on reconnaît l'influence de Lysippe, sont très nombreux dans les musées de Rome et ailleurs. Je me contenterai de citer ici l'Apoxyomenos, le Méléagre d'Euthycrate [1], l'Hermés du Vatican, l'Arés de la Villa Ludovisi. Cette bosse frontale se remarque au Jupiter d'Otricoli, et abstraction faite de toute autre considération, ceci suffit pour regarder cette magnifique tête, non pas comme un type idéal pur du Jupiter Olympien de Phidias, mais comme une œuvre d'art exécutée d'après l'inspiration de Lysippe et de son école.

Il faut aussi considérer dans l'Hercule Mastaï la manière dont est traité le nu. Là on reconnaît parfaitement, et sans qu'il soit possible de le mettre en doute, le faire de Lysippe et ce faire qu'on reconnaît au premier coup d'oeil s'accorde avec ce que nous avons constaté dans les statues citées plus haut et dans l'Alexandre de Munich qui sans aucun doute est la copie d'un original de Lysippe. Dans tous ces chefs d'œuvre de la statuaire, la surface du marbre, quant aux chairs, est soigneé avec une perfection, ou raffinement qui leur assure une place à part parmi les statues antiques. La

[1] Cf. *Arch. Zeitung*. 1865, p. 15.

recherche pour rendre l'épiderme du marbre aussi semblable que possible à la nature est poussée non seulement jusqu'aux dernières limites, cette recherche s'étend encore à faire ressortir ce que cette surface recouvre. Ce ne sont pas seulement les plis, les ondulations de la peau qui sont indiquées d'une façon particulière et pour ainsi dire individuelle, on cherche également à faire sentir par des renflements ces couches grasses des chairs qui sont sous la peau. On retrouve ce procédé d'une manière frappante dans l'Hercule Mastaï, surtout au cou et au bas ventre. Sur ces deux points caractéristiques, je suis arrivé, en présence de l'original, au même résultat que M. Helbig qui a fait d'excellentes études sur les statues antiques et qui, je l'espère, développera un jour, dans un ouvrage spécial, ce que je ne peux indiquer ici qu'en peu de mots. Mais ce que j'ai dit suffit pour faire apprécier deux des points les plus caractéristiques de l'art de Lysippe.

C.

M. le commandeur Visconti [1] fait remonter à l'époque de la défaite de Pompée le renversement du colosse d'Hercule, en faisant observer que les partisans de César se portèrent à des violences et à des insultes contre le dieu, parce que la statue avait été érigée par Pompée et parce qu'elle était en quelque sorte le symbole de ce grand homme.

J'ai moi-même cherché à soutenir et à développer cette thèse devant l'Académie des inscriptions et belles lettres, dans sa séance du 25 Octobre 1867 [2] et voici les considérations que j'ai fait valoir:

[1] Dans le séance du 12 Janvier 1865 de l'Académie pontificale d'Archéologie. Voir *Correspondance* de Rome du 21 Janvier 1865.

[2] *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles lettres*, 1867, p. 293 et suiv.

1. Les violences exercées contre les statues de Sylla et de Pompée, après la bataille de Pharsale;

2. Le culte particulier que Pompée avait voué à Hercule, sous la protection duquel il s'était placé;

3. Le temple élevé au dieu de la force et de la valeur au Forum Boarium;

4. Le mot d'ordre: *Hercules invictus*, donné aux soldats le jour de la bataille de Pharsale [1]. J'ajoutais: « Quand le colosse ait été renversé, les partisans « du vaincu de Pharsale en auraient recueilli les dé« bris, les auraient cachés avec soin, dans l'espoir de « le rétablir un jour à sa place, quand des temps plus « propices auraient permis de mettre ce projet à exé« cution. Les citoyens qui rêvaient ce rétablissement « auraient péri pendant la guerre civile; l'Hercule aurait « été oublié. Ceci rendrait compte de l'étonnante con« servation de la dorure, le colosse n'aurait décoré les « approches du théâtre de Pompée que pendant six « ou sept ans. »

En se plaçant à ce point de vue, on expliquerait d'une manière satisfaisante le renversement et la mutilation du colosse, les précautions prises pour le cacher et toutes les particularités qu'on a observées, lors qu'on l'a retrouvé.

Mais il faut bien le dire, plus d'une objection peut être fait contre cette hypothèse.

1. Les passages de Dion Cassius, de Plutarque et de Suéton cités dans la note où je parle des violences exercées par le peuple, à la nouvelle de la défaite de Pompée à Pharsale, font connaître que l'on renversa quelques statues. Mais Dion Cassius (XLII, 18) a soin

[1] Tous les textes relatifs à ces faits sont rassemblés et cités dans les notes de mon *Discours*.

d'ajouter: *On ne fit rien de plus* (Ἄλλο δὲ οὐδὲν τότε ἔπραξαν).

D'abord, si dans un premier moment, le peuple a pu se porter à des violences en renversant les statues de Sylla et de Pompée, on peut se demander si, à cette époque, on se serait porté à insulter et à mutiler d'une manière outrageante les statues des divinités, même quand ces divinités étaient celles honorées de préférence par l'illustre rival de César et sous la protection desquelles il s'était placé?

2. Le théâtre de Pompée a brûlé plusieurs fois et notamment sous Tibère qui le fit rebâtir [1]. L'histoire a conservé le souvenir de plusieurs autres incendies. Sous Dioclétien, il brûla de nouveau et ce prince le fit restaurer avec une grande magnificence [2].

3. On pourra difficilement admettre qu'une statue colossale qui aurait été enfouie à très peu de profondeur à l'époque de la guerre civile entre César et Pompée, n'eût pas été retrouvée, après l'un des incendies et quand on fut obligé de déblayer le sol pour rétablir les constructions.

D.

Attribuer aux chrétiens le renversement du colosse ainsi que les mutilations qu'il a subies ne m'a pas semblé probable, lors de la rédaction de mon Discours. Cependant il existe des témoignages anciens qui donnent à connaître que les chrétiens, dans certaines circonstances, ont brisé et mutilé des idoles, et M. le chevalier de Rossi lui-même a publié une peinture [3] qui repré-

[1] Tacit. *Ann.* III, 72. — Cf. *Ann.* VI, 45. — Sueton. *Tib.* XLVII.

[2] Vopisc. *Carinus*, 19 — Cf. Nardini, *Roma antica*, édition de Nibby, Rom. 1819, t. III, p. 31 et suiv.

[3] *Bull. di archeologia cristiana*, anno III, 1865, p. 4.

sente un homme s'efforçant de renverser une statue au cou de laquelle il a attaché une corde; un autre homme veut lancer une pierre à la tête de la statue qui représente une divinité payenne, probablement Jupiter. Je me contenterai de citer ici quelques textes dont je dois la connaissance à mon savant confrère et ami M. Edmond Le Blant qui connaît à fond tout ce qui se rattache aux antiquités chrétiennes.

Voici d'abord un passage d'Eusèbe, dans lequel il est question des portraits de Maximien et de ses enfants que l'on salissait à dessein et des statues de ce tyran brisées et mutilées que l'on exposait aux insultes et à la risée du peuple :

Euseb. *Hist. Eccl.* IX, 11. *Γραφαί τε ὅσαι εἰς τιμὴν αὐτοῦ* (Maximini) *καὶ τῶν αὐτῶν παίδων κατὰ πᾶσαν ἀνέκειντο πόλιν αἱ μὲν ἐξ ὕψους εἰς ἔδαφος ῥιπτούμεναι συνετρίβοντο, αἱ δὲ τὰς προσόψεις ἠχρειοῦντο, σκοτεινῷ χρώματι καταμελανούμεναι ἀνδριάντων τε ὁμοίως ὁπόσοι εἰς τὴν αὐτοῦ τιμὴν διανεστήκεσαν, ὡσαύτως ῥιπτούμενοι συνετρίβοντο, γέλως καὶ παιδιὰ τοῖς ἐνυβρίζειν καὶ ἐμπαροινεῖν ἐθέλουσιν ἐκκείμενοι.*

Dans plusieurs inscriptions il est fait mention de statues retirées d'endroits où elles avaient été cachées (*ex abditis locis*) pour les soustraire aux insultes et à la destruction. Dans une inscription de Bénévent, il est question d'un personnage consulaire de la Campanie, faisant relever une statue retrouvée dans un lieu caché: *Statuam in abditis locis reppertam* (sic) *ad ornatum publicum loco celeberrimo constituendam curabit* (sic) [1]. Un curateur de la même ville de Bénévent fait placer aux thermes publics une statue retrouvée de la même manière: *Ex locis abditis usui atque splendori thermarum dedit* [2]. Une inscription

[1] Mommsen, *Inscript. regni Neap. lat.* n. 1417. Lips. 1852.
[2] *Ibid.* n. 1428.

de Capoue rappelle un fait analogue: *Signa translata ex abditis locis ad celebritatem thermarum Severianarum Audentius Aemilianus v. c. cons. Camp. constituit dedicarique precepit* (sic) [1].

A ces inscriptions on joindra les textes suivants qui m'ont été également signalés par mon savant confrère et ami M. Edmond Le Blant:

Euseb. *Vita Constantini*, III, 54. Αὐτούς τε τοὺς ἱερομένους, σὺν πολλῷ γέλωτι καὶ σὺν αἰσχύνῃ παράγειν εἰς φῶς ἐκ σκοτίων μυχῶν τοὺς αὐτῶν Θεοὺς ἐγκελευόμενοι.

Dans ce passage, il est question de prêtres payens obligés de retirer de lieux cachés les images de leurs Dieux pour les exposer à la risée et aux outrages.

Incerti auctoris *Liber de Promissionibus*, lib. III, cap. 38, 5 (Sancti Prosperi Aquitani *Opera omnia*, Parisiis 1711, in folio): *Novi quoque ipse in quadam parte Mauritaniae provinciae, de spaeleis et cavernis ita antiqua producta simulacra quae fuerunt abscon-sa, ut omnis illa cum clericis in sacrilegio perjurii civitas teneretur.*

Dans ce texte il est encore question d'antiques simulacres qui dans la province de Mauritanie avaient été cachés et qu'on retira de cavernes et de lieux ténébreux pour les exposer au jour.

Les inscriptions citées plus haut ainsi que les textes qui précèdent relatent des faits où il est question de statues cachées dans les lieux secrets, ce qui rappelle les circonstances dans lesquelles on a retrouvé le colosse d'Hercule, caché sous une espèce de voûte qui servait à l'abriter.

[1] *Ibid.* n. 3612. — Cf. B. de Rossi, *Bull. di archeologia cristiana*, anno III 1865, p. 7.

E.

Dans les notes précédentes, j'ai cherché à établir l'époque à laquelle peut appartenir le colosse de bronze. Rien n'est plus difficile que de fixer d'une manière rigoureuse l'âge d'un monument ancien, car dans tous les siècles, dans l'antiquité aussi bien que dans les temps modernes, on a tenté d'imiter des œuvres d'art devenues célèbres. Malgré les défauts qu'on y observe, surtout dans la trop grande élévation des hanches et dans les jambes, je persiste à croire que le colosse peut avoir été exécuté vers les derniers temps de la République par un artiste romain qui s'est inspiré d'un excellent modèle grec de l'école de Lysippe. On ne peut pas affirmer d'une manière absolue que le colosse d'Hercule est de l'époque de Pompée; quelles que soient les considérations que j'ai fait valoir en faveur de cette opinion, il serait possible qu'il eût été exécuté sous l'Empire, car on rencontre encore de très belles statues au siècle des Antonins et jusque vers les règnes de Septime Sevère et de Caracalla.

Je ne crois pas que l'Hercule Mastaï offre le portrait de quelque empereur; j'ai cité cette opinion, mais pour la combattre. Aux princes que j'ai nommés, il faut ajouter Caracalla dont, sans aucune raison, on a cru reconnaître les traits. Le modelé et l'exécution de l'Hercule me paraissent supérieurs à l'époque de Caracalla.

Maintenant les savants qui pensent avec M. Beulé [1] que le colosse d'Hercule est un ouvrage de la fin du troisième siècle de notre ère, citent le piédestal sur lequel parait avoir été placée la statue: c'est un grand

[1] *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles lettres*, 1866, p. 102.

cube sans moulures ni ornements, ajouté après coup et échancré de façon à s'appliquer sur la courbe des colonnes engagées qui forment pilastres. On a un exemple de cette disposition aux Propylées à Athénes, où la statue d'Athéné-Hygie était placée sur un piédestal échancré devant une des colonnes [1].

Mais à mon avis, il n'est pas possible de reconnaître ici un ouvrage de la fin du troisième siècle après J. C.; l'époque de la tétrarchie est une époque de complète décadence pour les arts. Et si Hercule tenant la massue et les pommes paraît quelquefois sur les monnaies de moyen bronze de Maximien-Hercule, avec la légende: HERCVLI VICTORI [2], ce même type, quoique moins fréquent aux commencements de l'Empire, se trouve déjà sur les monnaies d'Hadrien [3] et sur celles d'Albin [4].

La dorure était appliquée aux statues de bronze à une époque ancienne et si l'histoire fait mention de statues qui ont été dorées longtemps après leur exécution, Vitruve [5] parle déjà de ce luxe: *Ornanturque signis fictilibus aut aereis inauratis earum fastigia tuscanico more; uti est ad Circum Maximum Cereris et Herculis Pompeiani.* Néron avait fait dorer une statue d'Alexandre, faite par Lysippe [6]. Je ne citerai que ce seul exemple, mais rien ne serait plus facile que d'en citer d'autres. Qu'une statue de bronze ait été dorée, cela ne peut aucunement servir à déterminer l'époque à laquelle elle a été faite.

[1] L. Ross, *Arch. Aufsätze*, I, p. 189.
[2] Cohen, *Impériales*, t. V, p. 475, n. 278.
[3] *Ibid.* t. II, p. 132, n. 267.
[4] *Ibid.* t. III, p. 224, n. 15.
[5] *De Architect.* III, 2.
[6] *H. N.* XXX, 8, 19.

Quant à savoir d'une manière sûre et positive la date à laquelle il faut reporter le renversement et la mutilation du colosse, et dans quelles circonstances on a cherché à le cacher et à le dérober à la fureur populaire, c'est, comme on a pu le voir par ce qui est dit dans les notes précédentes, une question des plus difficiles et des plus ardues. En écartant l'hypothèse de voir dans cette œuvre de destruction la main des partisans de César après la bataille de Pharsale, on peut attribuer au zêle des chrétiens ou bien aux ravages des barbares ou bien encore à la haine du peuple les violences remarquées lors de la découverte du colosse. M. le chev. de Rossi [1] dit que surtout à Rome les violences exerçées par les chrétiens contre les idoles et les temples payens ne furent que passagères, que la plupart des statues de divinités furent épargnées. Il serait possible que le colosse d'Hercule eût été au nombre quelque restreint qu'on le suppose des idoles renversées et mutilées. Mais on ne peut rien dire de précis à cet égard. Rome a été à plusieurs reprises saccagée et pillée par les barbares. Si l'Hercule n'a pas été renversé à l'époque du triomphe de Constantin, il a pu l'être dans l'un ou dans l'autre des sacs auxquels la ville de Rome a été exposée.

I. DE WITTE.

[1] *Bull. di arch. cristiana* anno III, 1865; p. 5. — Cf. C. Fea, tome III, p. 267 de l'*Histoire de l'art* par Winckelmann, traduction italienne, Rome 1783-84.

SOPRA IL GIUOCO DEL COTTABO.

Lettera al signore Giovanni Jatta.

(*Mon. dell'Inst. vol. VIII tav. LI, tavv. d'agg. B.C*)

Allorquando nel novembre dell' anno scorso ebbi l' agio di esaminar il ricco Suo Museo delle antichità ruvesi, gloria perpetua della famiglia Jatta e della città patria di Ruvo, m'imbattei in una bellissima stoviglia, nella cui pittura credei di riconoscere il celebre giuoco del cottabo finora non con tutta la certezza ritrovato nei monumenti antichi. Fui lietissimo che Ella ne approvasse la mia spiegazione e m'accordasse gentilmente di pubblicare l'importante vaso relativo. Ritornato poi nella città eterna ne proposi il disegno nella tornata dell' Istituto de' 20 Dicembre, e viddi là ben accolta la mia spiegazione. Nell' intenzione comunicatale peraltro di esaminare di nuovo tutte le notizie che abbiamo sul *cottabos*, fui intanto prevenuto dal ch. Jahn, il quale poco fa, ne pubblicò un discorso [1] come sempre completo; ma siccome il mio riverito maestro non avea conoscenza di quel vaso del di Lei Museo inciso ora sulla tavola LI, 1 de' nostri Monumenti, così non gli è riuscito di sciolgere tutti gli enimmi, i quali ci offrono le rappresentanze del cottabo nelle pitture dei vasi fittili — le sole fonti contemporanee, onde possiamo e dobbiamo formarcene una giusta idea, perchè tutti gli autori antichi, che ne parlano [2], non avendo veduto

[1] Nel *Philologus*, XXVI, 2 p. 201 ss. con 4 tavole.

[2] Principalmente Athen. X p. 427 D ss. XI p. 479 C ss. 487 D ss. XV p. 665 D ss; Poll. VI, 109 ss; Schol. in Aristoph. Pac. 343. 1242. 1244. Schol. in Lucian Lexiph. 3 etc.

giuocare il cottabo od avendolo veduto solamente di volo, ne hanno essi medesimi una idea più o meno confusa. Io però mi contento di riassumere qui i risultamenti delle ricerche finora istituite, rimandandola all'articolo dello Jahn per tutte le specialità relative ed aggiungendone quanto di nuovo ci offre il dipinto vasculare del Suo Museo.

Il giuoco del cottabo fu una invenzione siciliana; siciliane furono anche le parole usatevi λάταξ [1] — colle sue derivazioni λατάγη λαταγεῖον λατάσσω — e κότταβος, col quale ultimo nome è stato chiamato non solamente tutto il giuoco, ma anche il rimanente del vino, il bicchiere, la mira ed il premio [2]. Quanto i Siciliani amassero quel giuoco, risulta dal fatto mentovatoci da Aristotele [3], che Gelone per una spedizione presto e bene finita ricevette da Enesidemo il premio del cottabo. Importato esso nella Grecia, se ne trovarono in breve tanti amatori [4], che si fabbricavano espressamente case rotonde per esercitarlo, e se pur vuolsi ritenere che per retorica esagerazione si dicesse [5] esservi stato tempo in cui si faceva maggior conto d' una elegante perizia nel cottabo, che dell'abilità nello scagliare le lancie di

[1] Così chiamavasi il rimanente del vino; cf. Athen. XI p. 479 E; XV p. 666 B etc.

[2] Cf. per il rimanente del vino Schol. Arist. Pac. 343. Suid. κοτταβίζειν etc ; per il bicchiere Egesandro presso Ateneo XI p. 479 D; per la mira Athen. XV p. 666 D. Schol. Arist. Pac. 1244; per il premio Athen. l. c. Poll. VI, 111. —

[3] Aristot. Rhet. I, 12, 23 p. 1373 a. — È un caso fortuito, che finora per quanto mi sappia un solo vaso (pubbl. da Politi, Slancio artistico all'ombra di Flaxman Girg. 1826; Maggiore, Mon. sicil. d'ant. fig. III; Gerhard, *Ant. Bildw.* 71; Jahn. l. c. IV, 4) colla rappresentanza del cottabo siasi trovato in Sicilia.

[4] Cf. Athen. XI p. 479 D. XV p. 668 A; Aristoph. Pac. 340 ss; Nub. 1072 s.

[5] Egesandro presso Ateneo XI p. 479 E.

guerra, le spessissime rappresentanze però su' vasi fittili ci manifestano apertamente la predilezione de' Greci per questo giuoco del simposio che fu in voga specialmente in tutto il mondo greco nell'epoca della antica commedia attica [1]. Il premio del vincitore consisteva in uova, confetture, torte [2] ed altra cosa, come secondo la graziosissima storietta di Nonno [3] i due giuocatori Imeneo ed Erote propongono quello una palla, questo una collana, mentre più spiritosamente nella commedia *Ζεὺς κακούμενος* del comico Platone [4] una donna dà in premio le sue scarpe. Siccome poi il giuoco spesso era erotico — *ἀφροδισία λάταξ* canta Sofocle [5] — ed il suo premio perciò consisteva in baci e carezze [6], così il giuocatore chiamava nel momento dello scagliare il nome d'una persona amata, ed il suono consideravasi allora come oracolo d'amore. Una gittata felice annunziò amore reciproco, mentre un suono debole indicava il contrario. La condizione dunque fondamentale ed originaria del cottabo fu quella di scagliare da un bicchiere picciola quantità di vino contro un segno con tal sicurezza e forza che se ne destasse un qualche suono:

πολὺς δὲ κοσσάβων ἀραγμός
Κύπριδος προςῳδὸν ἀχεῖ
μέλος ἐν δόμοισιν [7].

Egli è nella natura di ciascun giuoco dipendente dalla volontà inventrice degli uomini, di modificarsi e

[1] Veda Jahn l. c. p. 219 s; 240, 159.

[2] Cf. Athen. XV p. 666 F; 667 D; 668 C.

[3] Nonn. Dionys. XXXIII, 64 ss.

[4] Presso Athen. XV p. 666 D; cf. Meinecke, fragm. com. gr. II, 2 p. 630 ss.

[5] Soph. fragm. 257 (Athen. XV p. 668 B).

[6] Soph. fragm. 492 (Athen. XI p. 487 D); Plat. com. l. c. (cf. Cobet, *obs. crit. in Plat. com. fr.* p. 96 ss.); etc.

[7] Eurip. fragm. 632 (Athen. p. 668 B); cf. Welcker, *Gr. Trag.* p. 689.

cambiarsi: anche il cottabo fu soggetto alla moda e soffrì molte variazioni. Parmi il più convenevole di distinguere tre principali classi del cottabo secondo il segno che deve esser toccato per dare quel rumore fatidico, combinandosi così più chiaramente le sue rappresentanze colle menzioni confuse del giuoco negli autori antichi.

La prima classe consiste nella più semplice maniera del cottabo, vale a dire nel ferire con eleganza e forza [1] un dato punto nel suolo col rimanente del vino scagliato dal vaso potorio, che era per lo più una tazza [2]. Quando Teramene, fin all'ultimo momento della sua vita commediante perfetto, fu costretto da Critia a bere il veleno, egli ne scagliò *ἀποκοτταβίσας* secondo Senofonte [3] il resto a terra, chiamando ironicamente: *Κριτίᾳ τῷ καλῷ*, cioè alla salute del bello Critia; e Callimaco [4] accenna questa guisa semplicissima del cottabo nel distico riserbatoci della sua Cidippe: *πολλοὶ καὶ φιλέοντες ἀκόντιον ἧκαν ἔραζε οἰνοπόται σικελὰς ἐκ κυλίκων λάταγας*. Troviamo spesso questa maniera del cottabo dipinta sui vasi; essa si riconosce facilmente dal modo singolare di afferrare il manico della tazza coll'indice della mano destra, quell'*αὐλητικῶς δεῖ καρκινοῦν τοὺς δακτύλους*, come il comico Antifane [5] rispondendo alla questione: *ᾧ δεῖ λαβεῖν τὸ ποτήριον δεῖξον νόμῳ*; descrive

[1] Athen. XI p. 479 E: *οὐ μόνον ἐφιλοτιμοῦντο βάλλειν ἐπὶ τὸν σκοπόν, ἀλλὰ καὶ καλῶς ἕκαστα αὐτῶν*; XV p. 666 C: *συνεστραμμένῃ τῇ χειρί*; Poll. VI, 111: *ὑγρᾷ τῇ χειρί*· Cf. anche Schol. Luc. l. c. Plat. com. l. c.

[2] Dionys. Chalkus fragm. 3 (Ath. XV p. 668 E); Callim. l. c; cf. Jahn, l. c. p. 214. —

[3] Xen. hist. gr. II, 3, 56; Cic. Tusc. I, 40, 96; Val. Max. Memorab. III, 2, 6 (che non ne capisce niente affatto); Stob. flor. V, 67 (dove erroneamente Socrate tiene il luogo di Teramene!). —

[4] Athen. XV p. 668 b; cf. Dilthey, *de Callimachi Cydippa* p. 35 ss.

[5] Presso Ateneo XV p. 666 F; cf. Meinecke, com. gr. fragm. III p. 29 ss.

la manipulazione che precede allo scagliare; la parola tecnica ne è ἀπ' ἀγκύλης [1], onde Eschilo ha chiamato il giuoco stesso ἀγκυλητός [2]. Dove manca questa particolarità caratteristica, non si tratta di cottabo [3], e sbagliano tanto Winckelmann, il quale lo volle vedere in una gemma Stosciana, oggi nel Museo di Berlino [4], quanto Millingen riguardo ad un vaso di Girgenti della già collezione Coghill [5].

Fra i molti vasi rappresentanti questa semplice maniera del cottabo — il ch. Jahn ne annovera circa trenta, numero che ben facilmente potrà aumentarsi — è senza meno il più importante il ceretano già della collezione Campana [6] ora in Pietroburgo, che ci rappresenta quattro femmine nude, coricate su cuscini con capezzali, coronate le cuffie con pampani; l'una (Σεκλινε) soffia due tibie, la seconda (Αγαπ[ημα?]) tiene nelle mani due bicchieri, così anche la terza (Παλαιστο) che beve dall'uno, mentre l'ultima chiamata Smicra (Σμικρα),

[1] Cf. Poll. VI, 109: ἀπ' ἀγκύλης βάλλειν etc.

[2] Aesch. frgm. 173 (Athen. XV p. 667 C); Eustath. ad Il. B, 774. p. 344, 21 ed. Rom.

[3] Questo modo di afferrare come nel cottabo una patera vedesi anche praticato da un Satiro, ripetuto del tutto eguale in due bassirilievi di marmo (1) nella villa Albani: *Beschr. Roms* III, 2 p. 517, 13; spesso pubblicato, daprima da Winckelm. Mon. ined. 60; (1) nel Museo Lateranense: Benndorf-Schöne, n. 441, pubbl. da Garrucci, 43, 1; ma come lo stesso Satiro, tenendo coll'indice della destra invece della patera una corona, trovasi in un cratere di marmo provenuto da Ostia (nel Museo Pio-Clem: Beschr. Roms, II, 2 p. 273; pubblicato da Gerhard, Ant. Bildw. 106 [4]), quel motivo pare anche a me più artistico e convenzionale che un segno del giuocare il cottabo. Cf. Jahn, l. c. p. 237 ss.

[4] Winckelmann, Mon. ined. 201 p. 263 s; cf. id. Descr. des Pierres gr. V, 83; Toelken, Berl. Gemmen VI, 69.

[5] Millingen, Vas. Cogh. 8; Ingh. Vas. fitt. 356.

[6] Pubblicato dal Jahn, l. c. I, p. 221 ss, dove la pittura vedesi in senso contrario; cf. Catal. Camp. XI, 110. Arch. Anz. 1859 p. 144*, 159; Panofka, Berl. Akad. 1848 p. 208 s. 1850 p. 33 s; Brunn, Bull. dell'Ist. 1859 p. 126 ss; Gesch. der gr. Künstl. II p. 685, 9.

volgendo la faccia a Palesto, alza colla destra una tazza profonda nel modo usitato nel cottabo e tiene un scifo nell' altra mano appoggiata sul gomito: accanto vi si legge « τὶν τάνδε λατάσσω, Λέαγρε », epigrafe che ci ha riserbata l'intera acclamazione del cottabo, la quale troviamo ripetuta in abbreviazione (τοὶ τήνδε col nome) su tre [1] altri vasi; spesso basta il solo nome della persona amata, come ci insegna [2] la sopramentovata storia di Teramene. Giustissima è l'osservazione dello Jahn, che il tenere tranquillamente un altro bicchiere nella mano sinistra, loche si ripete alcune volte [3], sembri esser stato una condizione aggiunta al cottabo per renderlo più difficile; ma più spesso vediamo [4] senza dubbio le dita della mano manca battere la misura, perchè ἀγκαλοῦντα δεῖ σφόδρα τὴν χεῖρα πέμπειν εὐρύθμως τὸν κότταβον (Athen. XV p. 667 B).

La seconda maniera del cottabo chiamavasi ὁ κότταβος δι' ὀξυβάφων [5]. Ivi il segno non era un punto del suolo, ma piuttosto una o più piccole scodellette (ὀξύβαφα) che galleggiavano in un bacile pieno di acqua e dovevano, ferite ed empiute dal rimanente del vino,

[1] Cf. Jahn, l. c. p. 223 ss:

1. ibid. II; cf. *Münch. Vasenk.* 6; Bull. 1859 p. 219 s: τοὶ τήνδε Εὐθύμιδες·

2. Cat. Campana IV, 862; cf. Bull. 1859 p. 128: τοὶ τήνδε Λυκίῳ.

3. Jahn, l. c. III, 12; cf. *Münch. Vasenk.* 272: τοὶ τήνδε.

[2] Cf. anche Pindar. frgm. 105 (Athen. X p. 427 D); Achaei frgm. 24 (Athen. XV p. 668 A).

[3] Cf. Jahn, l. c. p. 239. Oltre il vaso citato nella n. 6 della p. 221 veda p. e. Millin, Peint. de vas. II, 63; Gerhard, Aus. Vas. II, 145; Münch. Vasenk. 596; etc.

[4] Ai vasi citati nella n. 1, 1 e 3 aggiunga Ingh. Vasi fitt. 133; *Brit. Vasens.* 740*; 851; etc.

[5] Cf. Athen. XV p. 667 E; Schol. Luc. Lexiph. 3. Schol. Arist. Pac. 1244; Eustath. Il. T. 49 p. 1170, 56 ed. Rom.

andare a fondo; finora, per quanto io sappia, non se ne è trovata alcuna rappresentazione.

L'ultima classe del giuoco formava ὁ κότταβος κατακτός, la cui denominazione spiegherassi fra breve; ne facciamo due suddivisioni, la prima delle quali, più semplice, ha come segno un cottabo senza Manes, l'altra al contrario non manca di quella figura. Mentre del cottabo col Manes, al mio sapere, finora non si conosce esempio — l'unica sua supposta rappresentanza non fu bene spiegata, come più tardi vedremo —, il cottabo *catactos* senza Manes, mediante la pittura qui edita del di Lei Museo può riconoscersi su non pochi vasi non intesi finora. Adoprossi un gran bacile (λεκάνη λεκανίς λεκάνιον) di bronzo — ecco perchè chiamavasi anche χαλκίον —, paragonato ora con un teschio [1] ora con un orologio solare [2], coronato spesso del mirto simposiaco [3], nel cui centro alzasi una lunga e svelta pertica (ῥάβδος κοτταβική) [4], la quale poteva venire allungata od accortata secondo la volontà dei giuocatori e lo spazio della camera; ciò che dava il nome sopra lodato κατακτός [5] a questa maniera del cottabo. Sopra quella pertica fu messo in bilancio una piccola tavoletta (πινακίσκιον), chiamata anche metaforicamente bi-

1 Phot. Lex. s. v. λάταγες.

2 Poll. VI, 110; cf. Minervini, Bull. arch. nap. N. S. III p. 34 ss.

3 Schol. ad Arist. Pac. 1244. — I tre mirti (τρεῖς μύῤῥιναι) menzionati da Polluce l. c. non possono ben essere stati niente altro che un premio della vittoria nel cottabo, locche pare così anche al Jahn l. c. p. 204, 21.

4 Questa pertica trovasi non di rado formata in linea ondeggiante; cf. il cottabo dei vasi citati nelle note 3 d, e di p. 227 e 1 di p. 228. — La stessa pertica si conoscerà probabilmente anche su d'un vaso ateniese (Stackelberg, *Gräber* XXVI — Panofka, *Bilder Ant. Leb.* XII, 1), ben chè vi manchi il bacile di bronzo. —

5 Athen. XV p. 666 E; Schol. Arist. Pac. 1242.

lancia (πλάστιγξ), loche fa ben capire il dialogo Antifaneo sopramentovato:

A. ὃς ἂν τὸν κότταβον
ἀφεὶς ἐπὶ τὴν πλάστιγγα ποιήσῃ πεσεῖν —
B. πλάστιγγα ποίαν; A. τοῦτο τοὐπικείμενον
ἄνω τὸ μικρόν — B. τὸ πινακίσκιον λέγεις;
A. τοῦτ' ἔστι πλάστιγξ κτλ.

Toccata quella tavoletta dal vino scagliato, essa cadeva sul bacile sottoposto producendo il suono fatidico. Tutto l'apparato avea dunque una grande rassomiglianza, rilevata anco dagli autori antichi [1], col licnuco o candelabro: e quella rassomiglianza indusse in errore ancora il mio riverito maestro Jahn, il quale, benchè vicinissimo alla scoperta della verità [2], parla ancora d'un licnuco. Egli è piuttosto lo stromento del cottabo *catactos*: il bel vaso del di Lei Museo (Mon. dell'Ist. VIII, LI, 1) [3] ce ne offre la certezza tanto desiderata. Vediamo due Satiri nudi, ballanti e molto giulivi, tenendo ciascuno la tazza afferrata al manico coll'indice destro e pronti a scagliare il rimanente del vino; in mezzo fra essi sta il cottabo, rassomigliante davvero ad un candelabro: sopra un alto fusto, sormontato da un ornamento di fogliami, alzasi nel centro di un bacino la svelta pertica, sulla cui cima una donna vestita, con

[1] Poll. VI, 109: ὥσπερ λυχνίου τὸ ἐπίθεμα; Schol. Arist. Pac. 1244: ξύλον λυχνίῳ παραπλήσιον.

[2] l. c. p. 239: senza dubbio quel licnuco spesse volte rappresentato, mancandovi la lucerna, è destinato per il cottabo; ma disgraziatamente non ne possiamo guadagnare niente per questa maniera del giuoco. Supposto che la πλάστιγξ fosse messa in bilancio sul ben alto spino che alzasi sopra il bacile del candelabro, sarebbe da capirsi che essa toccata dal cottabo cadesse nel bacile? cf. anche Becker, *Charikles* II p. 298.

[3] Mus. Jatta 1291. — Sul rovescio vedonsi tre giovani ammantati, che discorrono, quello in mezzo è munito d'un bastone.

grande avvedutezza pone la piccola tavoletta chiamata bilancia. I Satiri aspettano con attenzione impaziente il momento, quando la donna l'avrà messo in bilancio; scagliato poi il vino, feritane la tavoletta, questa cadrà sul bacile e produrrà il suono vincitore. Che il bacile qui, come spesso, è concavo, mentre il suo confronto con un orologio solare lo suppone piuttosto convesso o piatto, come infatto sovente trovasi figurato, sarà fatto per renderne più chiaro il suono, effetto aumentato talvolta mediante campanelle al di sotto aggiunte. La nostra pittura dichiara forse la comparazione già accennata del bacino del cottabo con un cranio?

Il Suo vaso mi condusse a riconoscere lo stesso stromento e la stessa azione in due pitture vascularie, meno chiaramente disegnate, del Museo Nazionale di Napoli, le quali vedonsi incise per la prima volta sulla tavola annessa. L'una (M. d. Inst. VIII tav. LI, 3) [1], rozzamente dipinta, mostra Bacco sedente su d'una sedia e tenente la patera nel modo de' giuocatori del cottabo, mentre una donna, sia una Baccante ossia Arianna, mette in bilancio la tavoletta, che il dio s'apparecchia a toccare col resto del vino. L'altro vaso (M. d. Inst. VIII tav. LI, 4) [2] è di più fino disegno, ma disgraziatamente molto guasto, di maniera che vi manca il bacile, sul quale la tavoletta debbe cadere; ma è interessante perchè ci mostra quel *πινακίσκιον* nella forma di una piccola scodella, laddove nelle altre rap-

[1] N. 2042. Sul rovescio vedonsi rozzamente dipinti due giovani ammantati, portando l'uno un bastone, l'altro uno strigile, che discorrono; nel mezzo sta una piccola stele, sopra la quale pende una patera (? od una palla ?).

[2] N. 1857. Sul rovescio, meno bene dipinto e parimente molto rovinato, stanno discorrendo tre giovani ammantati, dei quali quello in mezzo tiene un bastone.

presentazioni essa ha la forma d'una semplice linguetta. Anche qui la donna prepara il cottabo; il giovine giuocatore, coricato sulla cline, volgesi prima di scagliare il vino al suo compagno, il cui nome amato forse suonerà dalle sue labbra.

Del tutto la stessa rappresentazione trovai, passando poco fa per Chiusi, presso il signor Remigio Mazzetti nell'interno di una tazza provenuta da Montepulciano [1]. Quanto rozzi ne sono i dipinti esterni, dove troviamo due volte ripetuto un giovine nudo tenente uno strigile dirimpetto ad una donna vestita che porta una grande cornucopia, tanto più fino e bello ne è il disegno interno, il quale, favoritomi dalla gentilezza del ch. possessore ed inciso sulla tavola d'aggiunta B, farà richiamare anche a Lei subito lo stile di Puglia [2]. Vedesi Bacco con lunga barba e lunghi capelli, vestito di chitone e nebride, il quale un po' ubbriaco s'appoggia colla sinistra sulla cervice di un Satiro che lo sostiene; il figlio di Semele, tenendo nella destra la tazza nella guisa del cottabo, fissa amorosamente gli occhj su d'una donna riccamente adornata e con ampio manto, la quale mette in bilancio colla destra il *πινακίσκιον* qui in forma rotonda. Essa porta nell'altra mano due tibie.

Più spesso trovasi nei dipinti vasculari il momento posteriore, quando, posta la tavoletta in bilancio, i giuocatori sono sul punto di scagliare il vino. Così lo stesso di Lei Museo ce ne dà un esempio nobilissimo

[1] Questo luogo, secondo Cluverius (*Ital. ant.* I p. 569) forse la stazione *ad novas statuas* della via Cassia, non ancora si trova nel catalogo di Jahn riferibile alle provvenienze dei vasi fittili. —

[2] L'un e l'altro si sono già osservati non di rado nelle tazze fittili figurate della vicina città di Chiusi; cf. Jahn, Einl. in die Vasenk, p. 80 s.

nella stupenda pittura ruvese [1], ora per la prima volta pubblicata sulla tavola LI, 2 dei nostri Monumenti. Vi miriamo Bacco, in giovanile bellezza, offrendo ad una donna timpanistria, la quale siede ai suoi piedi, un frutto bianco o probabilmente un uovo, premio materiale della vittoria in questo giuoco, mentre la tenia che sventola dalla pertica del cottabo, ce ne accenna il guadagno ideale. Altre frutta od uova giacciono insieme con due pomi granati per terra. Dietro Dionisio trovasi coricato su' cuscini, appoggiandosi sul gomito sinistro, un uomo barbato, il quale, afferrato il vaso in guisa usitata nel cottabo, fissa attentamente il segno: sono lieto di consentire con Lei, che debbasi riconoscere in questo giuocatore del cottabo probabilmente Ercole, tante volte aggruppato insieme con Bacco in monumenti greci e romani di ogni genere. Vicino ad Ercole, che qui si rappresenta non inabile, come il comico Platone nella sua già lodata commedia l'avea caratterizzato nell'imparare il cottabo, sta un fanciullo coppiere, pronto a riempire all'eroe giuocatore la tazza vuota dopo lo scagliare e colpire la linguetta, che mediante due campanelle [2] appese sotto il bacile, farà uno strepito sonoro e chiaro.

Ai vasi annoverati dal ch. Jahn [3], nei quali troviamo rappresentato lo stesso momento collo stromento

[1] Mus. Jatta 1495. Sul rovescio meno esattamente disegnato mirasi un giovane ornato di tenia e clamide, tenendo nella destra una patera, nella manca il tirso, il quale, seguito da un Satiro che porta face e secchia, volta gli occhj ad una donna vestita che lo segue battendo il timpano e ballando.

[2] Più di due campanelle sembrano esser aggiunte sotto il bacile del cottabo sul vaso citato nella nota che segue, n. *c*.

[3] Jahn, l. c. p. 234 ss.

a. D'Hancarville, IV, 53; Inghi. Vasi fitt. 177; Jahn, l. c. IV, 3.

b. Il vaso citato nella nota 3 sulla p. 218.

medesimo più o meno ben caratterizzato, aggiungo oltre una pittura vascularia esistente nella biblioteca Vaticana [1], un dipinto della ricca collezione del di Lei concittadino il reverendo signore primicerio Giuseppe Caputi, la cui gentilezza me ne ha favorito il disegno (tav. d'agg. C) [2], importantissimo perchè ci offre una variazione umoristica della guisa di colpire la tavoletta posta in bilancio. Dice dunque lo scoliasta di Luciano e lo ripete il secco Tzetze [3] che, invece dello scagliare dal bicchiere, il vino siasi non di rado sputato dal giuocatore: la stoviglia Caputi ci mostra questa maniera poco decorosa del giuoco, che fa supporre sempre senza dubbio un poco di ubbriachezza. Un giovane μεθυσοκότταβος [4], tenendo nella destra mano il vaso vuoto, empiuta e gonfiata la bocca, è pronto a sputare il vino sulla tavoletta, mentre un compagno barbato e non ancora ubbriaco alza la patera nella solita guisa del cottabo. Un terzo cessa di suonare la chitarra per guardare meglio chi dei due toccherebbe il cottabo ; il quarto

c. Cratere, già nella collezione di Mengs: Winckelm. Mon. ined. 200 p. 260 ss,

d. Moses, *Ant. Vases* p. 43 n. 12, dove manca la tavoletta.

e. Tischbein, Vas. III, 11 (52). —

[1] Sul lato principale giace sulla cline un giovane, tenendo nella destra in guisa di cottabo una patera; avanti di lui sta vicino al cottabo un Satiro con orcio e secchia, dietro di lui una donna pronta di coronarlo subitochè egli avrà toccato la tavoletta. Nello spazio superiore vedesi una maschera ed una finestra. Rv. tre giovani ammantati attorno ad una stele· Figure gialle; disegno molto leggiero.

[2] Sul rovescio trovansi due giovani ammantati e muniti di bastoni che discorrono, mentre un terzo, il quale tiene urceo e patera, s'allontana. —

[3] Schol. Luc. Lex. 3: τὸ δὲ λαταγεῖν τὸ στόμα πληροῦν ἢ ὕδατος ἢ οἴνου καὶ τῇ πλάστιγγι ἐναποχέειν κτλ· Ἄλλως ὁ κοτταβίζων τοίνυν λαβὼν εἰς τὸ στόμα ὑγρὸν ὁτιοῦν οἴνου ἢ ὕδατος, καὶ πλήσας τὰς γνάθους, ἀφίησι διὰ τῶν χειλέων ὑπὸ μίαν σταγόνα τοῦ ὑγροῦ κατὰ τῶν πλαστίγγων; cf. anche Tzetz. Chil. VI, 872 ss. —

[4] Aristoph. Acharn 525: νεανίαι μεθυσοκότταβοι·

scherza con uno dei cani τραπεζῆες [1], — pittura la quale, presa completamente dalla vita quotidiana, ci conduce avanti gli occhi il fine d'un simposio giulivo.

Propongo in ultimo al di Lei giudizio la spiegazione d'una pittura vasculare [2], trovata a Fasano e conosciuta già da molti anni, ma, al mio parere, non ben dichiarata; essa miravasi una volta presso Raffaele Barone in Napoli. Vi vediamo un giovane che sta guardando una donna giocaliera, la quale, appoggiando le mani sul suolo, muovesi avanti ad un *cottabo*: perchè mancandovi la lucerna, niente ci costringe di veder in esso istromento un candelabro, come vuole il Minervini; la giocaliera è nel momento di prendere colla destra mano uno di que' due globi che sono presso alla base « del cottabo e sembra poi voler toccare » con quella palla scagliata, sia colla mano ossia col piede, in luogo del vino la tavoletta posta in bilancio, imitando così nella cibestesi [3] il giuoco del cottabo tanto amato dal suo pubblico.

Avendo illustrato, come vorrei sperare, con tutta la certezza il cottabo κατακτός nella più semplice forma, quella cioè senza il Manes, passiamo alla sua seconda maniera in cui adopravasi quella piccola figura, tante volte mentovata dagli autori antichi. Non possiamo farci un' idea giusta di tutte le variazioni, che rendevano più difficile la vittoria in questo genere del giuoco, descritte in modo assai confuso da Ateneo e dagli scoliasti di Aristofane e Luciano. Sole due maniere se ne distinguono facilmente; una ce la descrive Nonno nella storietta sopra-

[1] Cf. Benndorf, Ann. 1866 p. 269, 5.

[2] Minervini, Mon. ant. posseduti da Barone III p. 16 ss. cf. id. nel Bull. arch. napol. di Avellino V p. 94 ss. —

[3] Si confronti anche un candelabro etrusco nel Museo Gregoriano, il cui fusto mirasi bilanciato sopra la testa da un Satiro, che tiene nella destra la tazza nella guisa usitata nel cottabo: Mus. Greg. I, 55, 7. —

lodata. Sulla pertica, che alzasi nel centro del bacile, stava invece del πινακίσκιον la figurina del Manes, la cui testa il giuocatore avea da ferire col rimanente del vino che doveva poi riversarsi con rumore nel bacile. Per tal cattivo trattamento quella figura portava il nome tanto comune d'uno schiavo [1]; presso Nonno essa ha il sembiante di Ebe,

— ἀργύρεος δὲ
κεῖτο λέβης ἐν ἀγῶνι καὶ οἰνοχόοιο βρέτας Ἥβης
μεσσοφανὴ σκοπιὴν εἶχε κτλ.

Deciso pel giuoco alla morra [2],

— φιλακρήτων δὲ βολάων
λαχμὸς ἔην, μεθέπων ἑτερότροπα δάκτυλα χειρῶν·
καὶ τὰ μὲν ὀρθώσαντες ἀνέσχεθον, ἄλλα δὲ καρπῷ
χειρὸς ἐπεσφήκωτο συνήορα σύζυγα δεσμῷ —

Imeneo incomincia il cottabo, ma egli non tocca il segno e nissun suono se ne intende; altro Erote, il quale scagliando con destrezza il rimanente del nettare contro il cottabo, ferisce la faccia di Ebe —

ἴαχε δ' ἁβρὸν ἄγαλμα καὶ υἱέϊ Κυπρογενείης
ἀργύρεος σμαράγησε λέβης ἐπινίκιον ἠχώ.

Meno chiara è la costruzione del cottabo, quando vi sono unite la figurina di Manes e la tavoletta, la qual' ultima, toccata dal vino, deve cadere dapprima sulla testa del Manes ed indi nel bacile per produrre il suono, cosa intelligibile, se la cosidetta bilancia (πλάστιγξ) pendeva in giù dalla soffitta sopra il Manes, come Polluce ci descrive un apparato pel cottabo.

[1] Schol. Hom. Il. E, 185: Μάνης γὰρ δουλικὸν ὄνομα παρὰ τοῖς παλαιοῖς, ἐξ οὗ μετῆκται καὶ εἴς τι παικτικὸν πρόσωπον, ὃ καὶ αὐτὸ μάνην ἐκάλουν. — Cf. anche Aesch. frgm. 163 Eur. frgm. 566 (Athen. XV p. 667 C); etc.

[2] Cf. Jahn, Ann. 1866 p. 326 ss.

Passando sotto silenzio, perchè mi è impossibile di apporvi qualche cosa di nuovo, le altre variazioni [1] del cottabo col Manes molto confusamente serbateci dagli scoliasti anzidetti, ripeto non essersi finora scoperta alcuna sicura rappresentanza del Manes, conciossiachè la congettura di Becker [2] accettata dallo Jahn, di vedere il Manes nella erma sul bassorilievo spesso ripetuto, che ci offre Bacco barbato onorando colla sua visita la casa d'un mortale, probabilmente Icario, è tanto piacevole quanto debole. Nella pubblicazione di varj esemplari di quel bassorilievo votivo sembra esser posto il fusto della erma nel centro del bacile di marmo, ma secondo l'autopsia di Combe [3] nell'esemplare principale del Museo britannico l'erma in discorso sta non dentro ma dietro il bacino [4], e nel bassorilievo napolitano vedonsi sicuramente due [5] teste, fatte qui per significare più chiaramente una erma con doppie teste —, ciò che rende, com'Ella bene conosce, l'opinione di Becker e Jahn più che incerta.

Ed ecco, stimatissimo signore, finite le risultanze dateci da un confronto esatto degli autori e dei monumenti antichi sopra il giuoco del cottabo; sarei lietissimo se esse non Le dispiacessero.

Gradisca di nuovo i miei profondi rispetti.

Roma, li 24 marzo 1868.

H. HEYDEMANN.

[1] Cf. Jahn, l. c. p. 210 s.

[2] Becker, *Charikl*, II. p. 298.

[3] *Anc. Marbles of the Brit. Mus.* II, 4: « on the left side are two columns; a vase is placed on one of them, and on the other is a terminus of Mercury ».

[4] Cf. una rappresentanza rassomigliante assai presso Campana, opere in plastica 94.

[5] Cf. Gerhard, *Neap. Ant. Bildw.* p. 136, il quale con torto in esso riconosce una erma tricipite. —

UN FRAMMENTINO DEL VASO FRANÇOIS.

(*Tav. d'agg. D*)

È ben noto che il celebre vaso chiusino conosciuto sotto il nome del suo scopritore François, sommo ornamento della collezione vascularia di Firenze, venne fuori fracassato in molti pezzi [1], i quali, messi insieme colla massima diligenza sotto gli auspicj dello stesso François e del Migliarini, sfortunatamente ci hanno lasciate alcune lacune; una delle quali sono lieto di poter ora riempire. Imperocchè cinque o sei anni sono, nello stesso luogo onde nell'anno 1844 venne fuori il ridetto vaso, un campagnuolo ne trovò fortunatamente un altro pezzettino, conservato ora nella collezione del sig. Remigio Mazzetti in Chiusi; che ha ben voluto permettermi di prenderne durante il mio soggiorno in quella città un disegno che vedesi inciso sulla tavola d'aggiunta D.

Il nuovo frammento, abbastanza piccolo e disgraziatamente molto guastato da chi si sforzò troppo di ripulirlo, appartiene alla striscia principale del lodato vaso [2] rappresentante la processione degli Iddj che recasi da Peleo e Tetide, e più specialmente al quinto carro, la cui parte inferiore già conosciuta abbiamo fatto ripetere sulla stessa tavola d'aggiunta. Impariamo adesso per le iscrizioni serbateci, che i genitori di Tetide, Nereo (NEPEVϟ) [3] e Doride (ΔOPIϟ retr.), ac-

[1] V. François, Ann. 1848 p. 299 ss; Fiorelli, Scop. archeol. p. 19 s.

[2] Pubblicato dapprima nei Monumenti dell'Istituto IV, 54 ss.

[3] Di questo nome trovansi le prime tre lettere sul pezzo nuovo, le due ultime si leggevano già sempre; Gerh. Arch. Ztg. 1850 p. 262, 25, ne congetturò Τηθ]ύς.

compagnano quella quinta quadriga, in cui stanno due figure caratterizzate come donne dal color bianco che, ora sparito meno debolissime traccie, una volta ne distingueva il volto. Secondo alcune lettere ovvie vicino alla testa, l'una n'è Minerva (AΘENAIA) [1], senza alcuna armatura, come la vediamo rappresentata sullo stesso vaso sì nella persecuzione di Troilo, e sì nel ritorno di Vulcano nell' Olimpo [2]. Il nome dell' altra donna, che tiene nelle mani i redini ed il pungolo, non ci è serbato; ma dovrà probabilmente chiamarsi Nike, nella quale la mancanza delle ali è rarissima, ma possibile [3], dove anche Iride si mira senza ali [4].

Empita così la lacuna del quinto carro, restano ancor prive d'appellazione le persone del quarto e dell'ultimo carro; ma sebbene Catullo [5] o piuttosto il suo

[1] Gerhard (Bull. 1845 p. 212) e Braun (Ann. 1850 p. 316 s.) giustamente lo congetturarono, sbagliando solamente nel credere che essa sia accompagnata da Ercole.

[2] La rappresentanza di Troilo trovasi ripetuta presso Overbeck, Sagenkr. XV, I p. 345 ss; Welcker, Ann. 1850 tav. d'agg. E. F, 2 p. 80, 9 (*Ztschr. f. Alterth. Wiss*. 1850 p. 37 s. *Alte Denkm*. V p. 453,9).

[3] Cf. Schol. Arist. Aves. 574: Νεωτερικὸν τὸ τὴν Νίκην καὶ τὸν Ἔρωτα ἐπτερῶσθαι· Ἄρχερμον γὰρ τὸν Βουπάλου καὶ Ἀθήνιδος πατέρα (così parmi doversi leggere cf. Plin. 36, 11. 12; vulgo: Ἀρχένους γάρ φησι καὶ τὸν Βουπάλου κτλ. veda Welcker, kl. Schr. III p. 484. Brunn, *Gesch. gr. K*. I p. 38 s; Dindorf legge: Ἄρχεννον γάρ φασι, τὸν Βουπάλου κτλ.), οἱ δὲ Ἀγλαοφῶντα τὸν Θάσιον ζωγράφον (cf. Brunn, l. c. II p. 13 s), πτηνὴν ἐργάσασθαι τὴν Νίκην, ὡς οἱ περὶ Καρύστιον τὸν Περγαμηνόν φασιν. — Su monete della città Terina di Sicilia mirasi una Nike senza ali certificata per l'iscrizione (Millingen *Anc. coins*. II, 2 p. 23 = Ghd, Akad. Abh. 1, 11, 6); parimente coll'iscrizione in un vaso già della collezione Durand (n. 307); cf. anche il vaso pubblicato da Inghirami, Vas. fitt. I, 1 = Braun, Tages II, 6, dove la piccola Nike è senza ali. — Veda Welcker, Ann. 1845 p. 174; altri Ghd, l. c. I p. 163 ss.

[4] Cf. anche il vaso del Museo di Berlino 1640 (Ghd, *Etr. Camp. Vas*. 14. Jahn, *Tel. und Troil*. 3. Overb. *Sag*. 9, 7); etc.

[5] Cat. 64, 298 ss.

originale Callimaco, trascurando Omero [1], canti dell'assenza delle divinità delfiche, nondimeno per l' una di queste quadrighe tutti a ragione hanno rivendicato Apolline ed Artemi, accompagnati forse dalle Cariti. Più incerte restano le figure poste sull'altro carro. Il Gerhard che prima erroneamente le chiamò Crono e Rea, accettò poi la congettura di Braun che volle vedere in esse i genitori di Tetide [2]. Ma siccome Nereo e Doride ora vedonsi presso il quinto carro, non saremo forse lungi dal vero supponendo che l'ultima quadriga abbia mostrato l'altro fratello di Giove colla sua moglie Persefone, accompagnato da Eaco ed Endeide, genitori di Peleo — quattro persone che, al mio parere, non debbono mancare nella solenne processione degli iddj diretta a salutar la sposa divina il terzo giorno [3] dopo le nozze, quando essa per la prima volta si presenta ad essi svelata (ἀνακαλυπτήρια), come il ch. Stephani [4] ha dichiarato la rappresentanza in discorso. La figlia di Nereo, levando già il velo, trovasi ancora nella casa sia per pudore ossia per sdegno per aver dovuto prendere un marito mortale [5], mentrechè Peleo, fuori del Tetideo, si fa incontro agli iddj che arrivano. Chirone, che accompagnato da Iride incomincia la divina processione, ha pigliato la mano di Peleo alla giuntura — χεῖρ' ἐπὶ καρπῷ [6] — per assi-

[1] Hom. Il. Ω, 62 s; cf. anche Pind. Nem. 5, 22 ed. Bergk; Eur. Iph. Aul. 1040 ss. —

[2] Ghd, Bull. 1845 p. 212; *Arch. Ztg.* 1850 p. 264, 31; Braun, Ann. 1848 p. 317.

[3] Cf. Becker, *Charikl.* III p. 312 s; Hermann, *Griech. Privatalterth.* § 31, 34 ss.

[4] Stephani, *Compte rendu* 1861 p. 92. Cf. anche Overb. l. c. p. 199, 107.

[5] Hom. Il. Σ, 432 ss. Cf. Apoll. 3, 13, 5; Apoll. Rhod. 4, 790 ss.

[6] Stephani, *Compte rendu* 1861 p. 70 ss.

curargli di nuovo la sua amicizia tante volte provata; egli apporta pei ἀνακαλυπτηρίων non la lancia [1] rinomata; ma *advenit portans silvestria dona* [2], alcune lepri cacciate da lui medesimo, motivo che si ripete nel Dioniso, il quale apporta non senza fatica sulle spalle una grande anfora vinaria, e che i pittori del nostro vaso hanno adoprato anche nel rappresentare il ritorno di Vulcano nell'Olimpo. Gli altri iddij, secondo Omero e Stasino [3], gli regalarono le armi, e Nettuno, oltre di ciò, i cavalli immortali; qui all'opposto vengono senza quei regali, solamente per presentare le loro felicitazioni. Speriamo, il Museo di Firenze voglia far acquisto del frammento qui descritto per completar sempre più il vaso François, saggio più importante di stile arcaico nell'arte ceramica.

H. Heydemann.

L'ASSASSINIO DI NEOTTOLEMO PITTURA VASCULARE DEL MUSEO CAPUTI A RUVO.

(*Tav. d'agg. E*)

Il sig. Caputi di Ruvo, che possiede già una importantissima collezione di antichi vasi fittili dipinti, verso la fine di gennajo del corrente anno 1868 ha avuto

[1] Hom. Il. Π, 143; T, 390; Schol. Pind. Nem. I, 55.

[2] Cat. 64, 279 ss.

[3] Hom. Il. Π, 866 s. Σ, 84 ss. Ψ, 276 ss. Schol. ad Il. Π, 140; Welcker, Ep. Cykl. II p. 113. — Così anche Esiodo avrà cantato nel suo poema chiamato Ἠοῖαι, a cui appartengono i due versi serbatici da Tzetze (Proleg. ad Lykophr. Cass.; Gaisf. Hes. fragm. 57) che cita questa parte del gran poema sotto il titolo speciale: ἐπιθαλάμιον εἰς Πηλέα καὶ Θέτιν.

il piacere di scoprire un bel sepolcro greco in un fondo suburbano di sua ricca famiglia. Con la gentilezza, che gli è propria, il signor Caputi non solamente mi permise di vedere e ammirare le antichità recentemente uscite dal seno di questa classica terra, ma concessemi ancora di prendere il disegno di due vasculari dipinti, che a me sembrano di non lieve interesse per l'archeologica scienza. Noto ciò nel fine di rendere pubbliche e sentite grazie al signor Caputi della cortesia onde accolse le mie preghiere, e d'accennare ch'io nel prendere quei disegni meditava già d'inviarli al benemerito Instituto di corrispondenza archeologica di Roma, il quale, avendo accettato gentilmente di pubblicarli con poche mie parole di testo, mando per ora la sola rappresentazione dell'assassinio di Neottolemo, e mi riserbo di spedire in appresso il disegno dell'altra pittura. Spero poi che la bellezza e la importanza di questi antichi dipinti facciano tollerare dai dotti, e compensino la povertà della mia illustrazione.

Non è certamente ovvio il soggetto rappresentato dal vaso del signor Caputi in quanto che su pochi monumenti ch'io sappia è stato finora riprodotto [1]: ma quand'anche si trovasse molte volte ripetuto, avrebbe sempre un'importanza maggiore di ciascun altro, in quanto che, fornite come sono le principali figure di epigrafi greche, non lasciano alcun luogo al dubbio, anzi danno alla scena tutto il carattere della certezza.

Nell'ordine superiore delle figure occupa il centro della composizione il tempio delfico d'Apollo, che appare circondato di colonne d'ordine jonico, e *peristilo* fu anche detto da Euripide nel luogo ove narra l'av-

1 R. Rochette M. I. pl. 30 et 40 — Wicar, IV, 24, ap. Müller Man. d'archeol. § 422 n. 2.

venimento rappresentato dal nostro dipinto [1]. Oltre gli *antefixa* ai tre angoli della cornice del fastigio, vedesi il nostro tempio fornito di una porta *biforis* di solido legno, come mostrano le lineette nel disegno della tav. E, le quali più chiaramente esprimono nell' originale le venature del legname, avendo il diligentissimo pittore adoperata una gradazione più carica del medesimo color giallo-rosso onde è pinta la porta. Che questa sia solida e a doppia fodera lo mostrano poi i chiodi *muscarii* o *capitati* [2] i quali di tratto in tratto ne dividono e punteggiano la lunghezza de' *timpani*.

A sinistra del tempio vedesi Apollo nudo e sedente sul proprio pallio, che graziosamente gli si ripiega in forma di pulvinare sotto il destro braccio e gli circonda la parte superiore delle cosce. Il nume in attitudine calma e di riposo, mentre dà le spalle al tempio, volge il capo guardando in direzione della *Pizia* ch'è dall'altro lato del tempio medesimo. Egli quasi negligentemente sostiene colle dita della mano destra un arco dipinto di bianco, che richiama il celebre arco d'argento ricordato da Omero [3], lascia poi poggiare il braccio sinistro disteso sulla gamba corrispondente. Copiosa ed inanellata la chioma discende, come suole, sulle spalle del nume, che simile a *forte uomo* ed a *grazioso giovanetto* con quei capegli *pendenti sull' omero* trova eziandio un riscontro nella citata Omerica poesia [4]. Sul capo di lui è graffito il nome: ΑΠΟΛΛΩΝ; e graffite non dipinte sono ancora le altre due epigrafi del vaso del sig. Caputi; la qual cosa, per quanto la mia propria esperienza mi accerta, anche essa singolarissima in siffatto genere

[1] Eur. Androm. v. 1099.
[2] Vitruv. De R. A. lib. VII. c. 3.
[3] Homer. Hymn. in Apoll. v. 140 et 178.
[4] Idem ibidem v. 499 et seg.

di pittura, ci chiama a fare una osservazione sul modo tenuto dall'antico artefice per formarle. Imperciocchè il fondo delle lettere graffite è rosso non già nero, tal che pare che le medesime sieno state incise sul vaso già dipinto di rosso, dopo che la creta ebbe ricevuta una prima cottura nella fornace e prima che vi fosse passato il color nero. Tuttavia resta sempre degna di ammirazione la somma diligenza usata dall'artefice per non macchiare il fondo delle lettere, il quale è nettissimo infino ai bordi superiori.

Un grosso albero di palma, i cui rami fanno ombrello sul capo di Apollo, sorge maestoso dal suolo e mostra al finire del tronco ove cominciano i rami tre dattili biancodipinti. A' piedi dell'albero è un tripode assai più piccolo dell'altro, di cui parlerò in appresso, e più sopra delle gambe del nume uno scudo rotondo. Non parmi che si possa menomamente dubitare, che tanto il tripode quanto lo scudo esprimono degli ἀναθήματα; ma io tengo che la palma istessa altro non sia che una sacra offerta ad Apollo. Imperciocchè mi fondo su ciò che racconta Pausania degli Ateniesi, i quali dedicarono al nume nel delfico tempio una palma di bronzo, ricordata eziandio da Plutarco [1], per due vittorie nel medesimo dì riportate al fiume Eurimedonte [2]. In una mia operetta, la quale è sotto i torchi e contiene il catalogo della collezione Iatta, spero aver dimostrato fino all'evidenza l'origine attica della città di Ruvo: or in questa convinzione io sono inchinato a riconoscer più volentieri nella palma del nostro dipinto una tradizione dell'istoria patria non trascurata, anche a costo di un anacronismo, dal pittore di Ryba qual documento di gloria che riverberava al certo sulla lontana colo–

[1] Plut. in Nic. Op. tom. 1 pag. 531.
[2] Paus. X. cap. 15

nia della Magna Grecia. Non ignoro che sulla palma dedicata dagli Ateniesi erano espressi in oro e dattili ed altri simboli ricordati dagli autori innanzi citati; ma oltre che non è da pretendere tanta precisione di corrispondenza in siffatto genere di artistici lavori, sarebbe facile eziandio rispondere che i rostri de' corvi avevano di già strappate quelle piccole imagini di oro, secondo il racconto che Pausania attinse da Clitodemo [1]. A ogni modo, quando la palma del nostro dipinto non volesse credersi un *ἀνάθημα* ma un albero vivo e vero, chi mai ignora le relazioni di Apollo con questa pianta, a cui Latona si afferrò nel partorirlo e presso la quale in conseguenza egli nacque [2]? Da dotti antiquarî inoltre fu già notato il costume di coloro che per cercar l'oracolo entravano nel delfico tempio col capo coronato di lauro, e con un ramo di palma nella destra [3].

A destra del tempio vedesi su sferico piedistallo il gran tripode de' vaticinî assai più magnifico dell'altro già notato, perciocchè non esprime come quello un'offerta. Segue immediatamente la Pizia, la cui figura non è intera. Ella guarda atterrita il tripode, perciocchè il pittore ha voluto esprimere la conoscenza ch'era in lei dell'assassinio di Neottolemo, essendo ne' Fati, al dire di Pindaro, che un re della stirpe degli Eacidi doveva trovar la morte in quel sacro luogo [4]; e forse non ad altro allude l'attitudine calma di Apollo.

La sacerdotessa stringe col braccio sinistro ripiegato contro il proprio petto un lungo chiavistello, *μοχλός*, fornito in punta d'una bianca tenia di lana. Il *μοχλὸς* serviva a fermare le due chiudende d'una porta *biforis*

1 Paus. et Plut. ll. cc.
2 Hom. Hymn. cit. v. 18. et 118.
3 Van-dale degli Orac. pag. 114 ap. Barth. Anac. IV. 35.
4 Pind. Nem. Od. VII v. 60.

com' è appunto quella del tempio nel nostro dipinto. Polluce cita Tucidide che racconta essersi uno avvalso dell'astile del giavellotto per chiudere la porta [1], nel qual caso l'astile dovè far le veci del catenaccio, non della chiave. Euripide dice che Oreste e Pilade nel fermare le porte della reggia in Argo adoperarono il μοχλός [2]. Virgilio per dinotare i ferri che chiudevano il tempio di Giano si serve della parola *vectes* e si sa che il *vectis* corrisponde in questo senso al μοχλός [3].

Il μοχλὸς del presente dipinto e d'altri molti, mentre eccede la lunghezza ordinaria d'una chiave, è in tutto simile alla forma che il chiavistello conserva ancora in queste meridionali province, che molti usi hanno ritenuti e molte voci de' primi abitatori. Veggasi Polluce in tutto il capitolo citato ed il ch. archeologo cav. Giulio Minervini, che riconobbe anche esso il μοχλὸς in un simile ferro [4].

Ora venendo all'ordine inferiore delle figure, in direzione del tempio e nel centro della composizione vedesi una ara fornita di ripari laterali e di quei fori, da cui soleano scorrere le libazioni [5] o l'adipe delle vittime consumate dal fuoco: anzi delle lineette indicano appunto la sortita d'un liquido, lo che in vero sarà spiegato dal considerare che Neottolemo fu aggredito, mentre faceva un sagrificio ad Apollo. Col ginocchio destro poggiato sull'ara, colla spada nuda nella destra, colla guaina vuota sospesa al *balteo* che gli attraversa il petto, colla clamide avvolta in parte intorno al braccio sinistro in quella guisa che suol vedersi l'egida intorno al braccio

1 Poll. Onomast. lib. X. cap. 4. per tot.
2 Eur. Orest. v. 1553 et 1573.
3 Virg. Aeneid. lib. VII. v. 609.
4 Minerv. Bull. arch. nap. an. II pag.
5 Winckelm. M. I. n. 181.

di Giove e di Minerva o la pelle del leone nemeo intorno a quello di Ercole, col petaso infine sulla testa: scorgesi Neottolemo già ferito nel fianco sinistro, dalla cui piaga corre lunga una striscia di sangue. Sul capo dell'eroe è graffito: ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

A sinistra dell' ara è l' *omphalos* delfico coverto da tre lunghe tenie con tondi fiocchi di lana e da zone orizzontalmente avvoltegli intorno o probabilmente dall'ἀγρηνόν, poggiante su d'un piedistallo e circondato in basso da una corona di foglie piegate in volute; ma di ciò parleremo più innanzi. Dietro l' *omphalos* e quasi nascosto, tal che la figura non ne apparisce intera, mirasi Oreste colla clamide affibbiata sul petto, col *pileo* riversato sulla sinistra spalla, colla spada nuda nella destra e colla guaina vuota nella manca. La sua chioma scomposta lo rappresenta come agitato dalle furie; e sul suo capo è graffito ΟΡΕΣΤΑΣ, nel qual nome è a notare come l'A sia sostituita all'H, in quella guisa che nel nome di Creonte nel vaso della collezione Jatta vedesi posta l'A in luogo dell'E, leggendosi ΚΡΑΩΝ.

A destra dell' ara è un giovine nudo in atto di lanciare un giavellotto e colla clamide ravvolta intorno al braccio ed al pugno. Sotto i suoi piedi al suolo son dipinte delle pietre ammucchiate.

Varie sono le tradizioni degli antichi scrittori intorno a questo tragico avvenimento. Pindaro che avea meritato un seggio d'onore appo i Delfici, volendoli certamente blandire, racconta che Neottolemo venne al grande *ombelico della terra* per sagrificare ad Apollo, ma che essendo insorta una rissa nella spartizione delle carni fattosi casualmente incontro al ferro dei contendenti ne restò ucciso; di che i Delfici sempre cortesi cogli ospiti provarono indignazione grandissima [1]. Pausania si con-

[1] Pind. Nem. od. VII. v. 52 a 65.

forma alla tradizione che vuole Neottolemo ucciso in Delfo da un sacerdote d'Apollo, e parla del sepolcro dell'eroe a cui *parentavano* ogni anni i delfici [1]. Strabone non fa motto del sacerdote d'Apollo, ma chiama Macareo l'uccisore di Neottolemo e lo dice cittadino di Delfo [2]. Euripide fa anche predire da Apollo la uccisione dell'Eacide per la mano d'un delfico cittadino [3]. Or tra gli autori, che attribuiscono direttamente ad Oreste la uccisione di Neottolemo, o che almeno ci lasciano in dubbio, sono da ricordare Eliodoro [4]; Giustino che parlando di Neottolemo lo dice *morto tra gli altari di Apollo in Delfo colto dalle insidie di Oreste* [5]; Velleio Patercolo [6] ed Eusebio che lo dicono ucciso da Oreste, se non che l'ultimo soggiunge: per *tradimento del sacerdote Macareo* [7]; Igino che narra avere Oreste per gelosia della rapitagli Ermione ucciso il rivale in Delfo, mentre sacrificava ad Apollo [8], e Virgilio il quale racconta che Oreste per amore e gelosia della rapita donna

Excipit incautum patriasque obtruncat ad aras [9].

Or prima di domandarci quale di queste tradizioni abbia seguitata il pittore ruvestino, non sarà inutile confrontare alquanto il nostro dipinto col racconto che fa il nunzio nell'Andromaca d'Euripide. Dopo aver narrato che Oreste andò susurrando nelle orecchie de' Delfici Neottolemo esser venuto in Delfo in apparenza per

1 Paus. lib. X cap. 24.
2 Strab. lib. IX pag. 421.
3 Eur. Orest. v. 1658 et Androm. v. 1099 e seg.
4 Heliod. lib. II. ap. Casaub. in Strab. l. c.
5 Justin. Hist. lib. XVII cap. 3.
6 Vellej. Pat. lib. I. cap. 1.
7 Euseb. Chron. ad an. DCCCLIV.
8 Hygin. Fab. CXXIII.
9 Virg. Aeneid. lib. III v. 330 e seg.

sacrificare ad Apollo, ma in realtà per spogliarne il tempio, e che in tal guisa incitò contr' esso tutto il popolo a segno che molte guardie furono collocate nel tempio, soggiunge che l' Eacide inoltrossi infra il suggesto del tempio per sacrificare. E qui mi sia lecito osservare, come il nostro dipinto illustri bellamente le parole del tragico κρηπῖδος ἐντὸς, malamente interpretate nella versione letterale latina *intra fastigium*, e non meglio intese dal Bellotti, peraltro felicissimo traduttore italiano delle greche tragedie, il quale interpetrò: *Egli s' inoltra nel più addentro del tempio*, come se Pirro avesse dovuto sacrificar nella *cella* o nell'*adito*, quando il poeta accenna al vestibolo del pronao, in cui soleano sorger le are come si vede nel vaso del signor Caputi.

Segue a raccontare il nunzio che colà era un drappello di guardie subornate da Oreste, armate di spade colle quali λάθρα, *di nascosto*, ferirono Neottolemo: ed appunto Oreste nel dipinto del signor Caputi vedesi armato di spada e nascosto dietro l'*omphalos*. Il ferito Neottolemo per difendersi corse a prendere le armi appese nel portico e dedicate ad Apollo: ed il tragico rammenta particolarmente lo scudo col quale parava i frequenti colpi de' giavellotti, pietre e spiedi lanciatigli contro. Tuttavia il pittore, benchè abbia dipinto uno scudo d'appresso alla palma, non lo ha messo però nelle mani dell' eroe, per convenienza artistica certamente non volendo collo scudo nascondere la bellissima figura di Neottolemo. Ei peraltro l'ha dipinto conforme alla descrizione del poeta (vv. 1130. 1131), cioè in atto di parare i colpi, mentre stringe nella destra la spada, la quale probabilmente avrà tolta da qualche chiodo del portico a cui era sospesa pel *balteo* come dedicata ad Apollo (v. 1122). Il pittore poi ebbe certamente in

vista le parole del tragico εὐσεβεῖς ὀδοὺς ἥκοντα (v. 1125) nel dipingere Neottolemo col cappello viatorio sulla testa. Euripide finalmente mostra l'eroe ferito a morte da acuto ferro nel fianco, ed il cadavere di lui innanzi all'ara del nume (vv. 1150 et 1156); e nel vaso di Ruvo Neottolemo appare mortalmente ferito nel fianco, e vivo ancora tiene l'ara di Apollo presso cui dovrà cadere.

La figura giovanile armata di giavellotto con mucchio di pietre ai piedi (armi che Euripide ricorda come usate dai Delfici contro Neottolemo) non ammette alcun dubbio e debbe ritenersi per quella di Macareo, il quale nella composizione e nel concetto del nostro dipinto rappresenta appunto il popolo di Delfo.

Tuttavia qual tradizione ha seguita il vasculario pittore di Ryba? Non sarebbe strano al certo il pensare che Oreste nascosto dietro l'*omphalos* e colla spada nuda in mano sia piuttosto un simbolo che un personaggio in azione; perciocchè egli potrebbe esprimere per avventura gli orditi lacciuoli e le tese insidie contro il figliuolo di Achille, di che si vanta presso Ermione nella citata tragedia di Euripide; tanto più che Macareo è visibilmente in atto di ferire ed Oreste sembra starsene in agguato. Ma questa interpretazione io non l'accolgo, bastandomi d'averla accennata per lasciarla a chiunque vorrà seguirla. La ferita del fianco di Neottolemo in corrispondenza del lato in cui si trova Oreste per me pone fuor di dubbio che la fu prodotta dalla spada di costui; e benchè inoltre io sia convinto che grande fantasia ed imaginativa dimostrino talora gli antichi pittori ne' vasculari dipinti, tuttavia senza l'autorità di simili esempi ripetuti su d'altri monumenti non potrei certo riconoscerle ed ammetterle infino a questo punto. Se Oreste dunque è un personaggio in azione (di che spero converrà ciascuno agevolmente meco),

la sua fu quella di ferir Neottolemo a tradimento nascosto dietro l'*omphalos*. E se ciò è vero, con questo importantissimo monumento potrebbe spiegarsi sicuramente il citato verso di Virgilio:

Excipit incautum patriasque obtruncat ad aras.

Sul valore del verbo *excipit* è facile acquetarsi nella interpretazione di Servio, cioè *dolo interficit* [1]: ma è noto che molte opinioni furono prodotte e dal medesimo Servio e da altri per spiegare le parole *ad patrias aras*; tanto che il dottissimo Pierio non peritò di ravvisare in *patrias* un sinonimo di Patroas [2]. Ora col confronto del vaso del sig. Caputi parmi che sia non meno facile che chiaro lo intendere Virgilio, e vedere come nel verso citato la voce *patrias* debba derivarsi da *pater* e spiegarsi *paterne*. Il poeta infatti volle esprimere la coincidenza delle istessissime circostanze nella morte del padre e del figlio, perciocchè come Achille fu morto in Troja sull'ara di Apollo timbreo, così Neottolemo cadde in Delfo su quella di Apollo pizio; e come Paride si nascose dietro il simulacro del nume per ferire il padre, così Oreste per uccidere il figlio si celò dietro l'*omphalos*: nelle quali circostanze vi è tanta corrispondenza da giustificare pienamente la espressione Virgiliana *patriasque obtruncat ad aras*.

Non mi resta che dir poche parole sull'*omphalos*. Molti antichi scrittori ricordano l'ombelico della terra [3]; ma quelli che ne danno maggiori particolarità sono Pausania, che lo dice formato di marmo bianco [4]; Stra-

1 Serv. in Aeneid. lib. III. v. 332.

2 Pier. Valer. in Virg. l. c.

3 Cic. de divinat. lib. II cap. 56 — Pind. l. c. et Pyth. IV, v. 130 et VI v. 3 — Eur. Orest. v. 331 — Plut. De Def. Orac. in princ. et alii.

4 Paus. lib. X. cap. 16.

bone che ne parla come d'un monumento mostrato nel delfico tempio, coverto tutto di tenie e contenente due imagini della nota favola delle aquile spedite da Giove [1]; e Varrone che lo crede un forame nel tempio [2].

Su molti monumenti antichi illustrati dai moderni è stato già riconosciuto l'*omphalos* [3]. Tuttavia avendomene il ch. sig. Heydemann dietro mie preghiere trasmessi non pochi disegni ricavati da publicazioni, che in questo paesetto della Puglia sfornito di biblioteche io non poteva consultar direttamente, e avendone anche molti altri riscontrati io stesso in alcune opere che posseggo, parmi di poter francamente asserire che niuno si rende tanto importante per la scienza quanto quello offertoci dalla vascularia pittura del sig. Caputi. Imperciocchè notandosi quasi un'artistica convenzione di rappresentar sempre Oreste abbracciato all'*omphalos*, ne avviene che questo sia anche sempre coverto in gran parte dalla figura del matricida inseguito dalle furie e ognora circondato dalla Pizia e da Apollo. Ma l'*omphalos* del vaso del sig. Caputi essendo perfettamente isolato, poichè Oreste è dietro, non avanti al medesimo, ci si appalesa in tutta l'integrità della forma; talchè lungi dal prender lume dagli altri monumenti finora da me conosciuti, serve anzi ad illustrarli e completarli. Tra gli *omphalos* a me noti più rassomiglia a quello del vaso del sig. Caputi il riportato dal Millin [4]; ma essendo monco nella parte inferiore, or potrà al certo completarsi colla nostra figura. Tra i disegni favoritimi dal ch. sig. Heydemann ve n'ha uno in cui

[1] Strab. lib. IX pag. 420.

[2] Varro De L. L. lib. VI: Umbilicus est quod vocant Delphis in aede foramen.

[3] V. ap. Mueller Man. d'arch. §. 367 v. 5.

[4] Millin. Vas. II, 68.

alla base notasi come una foglia di giglio volutata in fuori [1]: or quella foglia sarebbe rimasta inesplicata senza l'importantissimo monumento del sig. Caputi, che ci presenta l'*omphalos* circondato alla base da una intera e bella corona di foglie piegate in volute.

In quanto poi alla natura delle foglie medesime, quantunque io da principio mi era fermato nella credenza che rappresentassero delle *palmette*, tuttavia meglio e ripetutamente osservato l'originale e confrontatolo altresì col disegno sopra menzionato della publicazione dell' Instituto, ho avuto ragione di convincermi alfine, che esse non esprimono che un giglio, dal cui calice l'*omphalos* si eleva. Niuna relazione invero io saprei trovare tra questo fiore e l' ombelico della terra, o il mito di Apollo in generale; ma credo che la sola forma del fiore in qualche modo simile a quella dell'*omphalos* abbia consigliato il pittore. Imperciocchè nel passo di Strabone innanzi citato dalla reggenza della preposizione ἐπὶ seguita dal dativο αὐτῷ è agevole il raccogliere che le due imagini di cui parla il geografo si contenessero nell'*ombelico*; la qual cosa importa che esso dovea esser concavo, e aver la forma d'un calato o d'un bacino. Ora si ponga mente alla luculenta descrizione che Plinio fa del giglio: *Candor ejus eximius, foliis foris striatis et ab angustiis in latitudinem paulatim sese laxantibus, effigie calathi resupinis per ambitum labris, tenuique filo et semine stantibus in medio crocis* [2]. Non dubito punto che messe in relazione tra loro questa descrizione, le parole del geografo e l'*omphalos* del vaso del sig. Caputi, non abbia ciascuno ad acquistare un più chiaro concetto non solo del mo-

[1] Annal. dell'Inst. XIX tav. d'agg. X.
[2] Plin. Hist. nat. lib. XXI cap. 5.

numento ma del luogo ancora di Strabone. Chè se mi è lecito esporre una congettura, proporrei che l'*omphalos* avesse avuto appunto la forma di un *calathus*, tal che nel nostro dipinto fosse rappresentato fino alle volute delle foglie del giglio; e che il disopra poi, cioè il grosso ovale da cui è sormontato, non esprimesse che un coperchio, col quale potea covrirsi l'*omphalos* a sembianza di ghianda nel suo cappuccetto, e il tutto poi circondarsi di tenie e vesti di lana. Questa non è che una congettura; ma in ogni modo credo che niuno almeno vorrà sconoscere la importanza del monumento del sig. Caputi, che insieme all'altro publicato dall'Instituto nel tomo XIX degli Annali tav. d'agg. X innanzi ricordati può servir per avventura ad illustrare il riferito passo di Strabone, non che a renderci un più spiccato concetto dell'*omphalos*, che forse a torto si è creduto fin qui ravvisare in molti antichi dipinti.

Dovrei parlare in fine del sommo magistero delle pieghe, del bellissimo atteggiamento delle figure, della nettezza e sicurtà de' contorni, della espressione ed altri infiniti pregi artistici che si ammirano in questa vasculare pittura: ma il fedele esemplare, che se ne offre al publico, basterà, senza che io dica altro, a far sì che ciascuno ne giudichi coi proprj occhi. Certamente il pittore del vaso dovè ispirarsi nella rappresentazione del medesimo soggetto trattato da uno de' più valenti artisti della Grecia, come certamente il dipinto del sig. Caputi va annoverato tra i più belli usciti dal seno della classica Ryba, che ancora è larga de' suoi favori alla scienza.

G. F. Iatta.

SUI SARCOFAGHI CON RAPPRESENTANZE DELLE DODICI FATICHE DI ERCOLE

(*Tavv. d'agg. F. G.*)

Il sarcofago che si vede inciso sulle tavole d'agg. F e G è stato trovato nell'estate dell'a. 1866 a Genzano dietro il palazzo Lepri-Cellani presso la via Appia antica nelle ruine di quello stesso sepolcro, che originariamente ornava : circostanza cui si deve in gran parte la sua conservazione perfettissima. Trasportato quindi in Roma, ora si conserva nei magazzeni del signor Corvisieri.

La spiegazione dei rilievi scolpiti in esso non offrendo grande difficoltà, l'interesse da lui eccitato consiste principalmente nella conformazione artistica dei gruppi, la quale, perchè si scosta dai concetti usati, è degna d'esser confrontata con questi. Già il ch. Kluegmann [1] nel suo discorso sopra l'ordine e l'accoppiamento delle fatiche di Ercole ha distinto due classi di monumenti riferibili a tal'argomento ponendo nel primo luogo quei, in cui si vedono i singoli gruppi posti fra colonnette, nel secondo quei, che mostrano le figure succedersi in un piano non interrotto. Questa divisione pertanto si trova insufficiente per chi volesse classificare il nostro monumento. Ma prima di costituire una terza classe, fa d'uopo notare le particolarità più rimarchevoli dei due generi già riconosciuti dal Kluegmann.

Prendendo ad esame la prima classe [2], basta gettare un colpo d'occhio sui monumenti che la compon-

[1] Ann. dell'Inst. 1864 p. 304 sgg.

[2] Non ho veduto se non di cinque o l'originale o una pubblicazione; sono i seguenti:

gono per vedere, che l'artefice cui si deve attribuire l'originale altro non intese se non presentare una serie di vere statue disposte fra nicchie e colonne [1]. Non solamente le figure si scostano quasi pienamente dal fondo in modo di un rilievo molto alto, ma tutta la loro conformazione fa vedere un concetto statuario; ciò che diviene ancora più evidente dal confronto delle statue rappresentanti quelle fatiche, statue delle quali le quattro più importanti si trovano poste negli stessi angoli della Galleria degli animali del Vaticano [2]. In questi gruppi se l'artefice avesse eseguito il Gerione ed i cavalli del re di Tracia in una grandezza proporzionale a quella del Cerbero e del cinghiale erimantino, in primo luogo si scorgerebbe una difformità nel complesso della serie; ed inoltre Ercole stesso divenendo talora uguale o inferiore ai mostri che atterra, non produrrebbe necessariamente quell'impressione, che come protagonista della rappresentazione deve arrecare all'occhio dell'osservatore. Formando perciò l'artista molto più piccoli del vero il Dio-

I. Il sarcofago Orsini ora Torlonia presso il Vitali Marmi Torl. II, 2.

II. Due lastre di un sarcofago Borghese: Nibby mon. sc. XIX, XX.

III. Sarc. incastrato nel cortile del Belvedere: Visc. Mus. Pio Cl. IV, tav. 42.

IV. Sarc. fiorentino, presso il Gori Inscr. III, 8 ora perduto.

V. Frammento del giardino della Pigna, cf: *Beschr. Roms.* II, 2 p. 108 n. 38. Kluegmann Ann. p. 316.

[1] Nei sarcofaghi III e IV ammirasi un certo studio di simmetria di modo che corrispondono fra se il primo ed il quinto gruppo; ed altresì il secondo e quarto. Ecco la causa, perchè Ercole nel secondo e quinto luogo si vede voltato verso la sinistra di chi guarda. Traccia di tale simmetria, che è totalmente negletta nella lastra Borghese e nel frammento del giardino della Pigna, si osserva ancora nella prima coppia del sarcofago Torlonia.

[2] Sono pubblicate dal Visconti Mus. P. Cl. II tav. 5-8 ed ancora dal Clarac. *Mus. de sc.* IV. pl. 797 N. 2001, 798, 2009; 800, 2000; 800, 2010. Che appartengano allo stesso ciclo all'infuori della grandezza ed il marmo in tutto uguali, vien provato da ciò che sono state trovate insieme

mede coi suoi cavalli feroci, non che il tricipite gigante ed i suoi giovenchi, si attenne espressamente ad una delle somme leggi dell'arte.

La stessa osservazione si può fare nei sarcofaghi sopra mentovati, in nissuno dei quali vien danneggiata la figura del protagonista da una pretenziosa evidenza di quanto è secondario; l'eroe inoltre colla belva o coll'uomo da lui combattuto forma sempre gruppi d'un' estensione e d'un complesso quasi uguale.

Ma come si vedono nei sarcofaghi di questo genere concetti simili a quelli che si osservano nel ciclo delle statue rappresentateci principalmente dai gruppi vaticani, così è chiaro non poter essi riferirsi agli stessi originali. Non è di grande importanza che le rappre-

nell'anno 1788 sul luogo della antica Ostia in una calcara per fortuna non incendiata, come riferisce il Fea (Relazione di un viaggio ad Ostia p.43). Il marmo di granella grossa permette facilmente di distinguere le ristorazioni numerose, le quali sono notate esattamente presso il Clarac. Aggiungo solamente che, non essendo antiche le basi se non nelle rappresentazioni del Gerione e del Diomede, anche il Cerbero si deve al ristauro moderno. Oltre a ciò non mi pare sciolta la quistione sopra un intoppo che sembrava aver tolto lo Zoëga (Bassor. II p. 71 n. 85), cioè che Ercole imberbe (Visc. II tav. 5) non avesse portato il tripode ma il cinghiale erimantino. Conosco bene le difficoltà che si offrono a chi non approva la spiegazione dello Zoëga, non trovandosi il ratto del tripode - eccettuato il tanto rinomato sarcofago di Colonia - se non sui monumenti dello stile cosidetto geratico, neppure appartenendo questa fatica al ciclo solito: ma non mi è riuscito attribuire al ristauro un pezzo di un manico con capo di griffone coerente colla pelle di lione, la quale pende dalla spalla sinistra dell'eroe, onde l'artefice moderno ha preso il motivo della base del tripode che si vede adesso in siffatto gruppo. Inoltre sono queste statue d'un lavoro grossolano, e che esse non furono fatte per vedersi da ogni parte ma piuttosto per esser poste in nicchie nella stessa guisa, che si ammirano sui nostri sarcofaghi, provano indubitatamente le parti deretane a bella posta ancora più neglette. Manca per esempio nella rappresentazione di Ercole atterrante il Diomede tutta la parte posteriore del cavallo giacente a destra di chi guarda. Le pupille degli occhi sono espresse come nei marmi della decadenza.

sentazioni riferibili alla fatica della cerva [1], del lione [2], degli uccelli [3], del Cerbero [4], dell'idra [5] mostrano concetti molto somiglianti a quelli di statue serbateci, ma è da considerare che queste stesse fatiche già in tempo molto rimoto dagli artisti hanno ricevuto tipi certi e quasi invariabili, seguiti nelle opere di ciascuna epoca e di ciascun genere.

Al contrario nel combattimento contro Diomede e contro Gerione dove l'artista non venne obbligato da alcuna convenienza, il confronto colle statue vaticane mostra non esservi rassomiglianza tale da far supporre uno stretto rapporto fra questi monumenti. Nel toro e nell' Amazone essendo noi privi del tutto di statue riferibili a cotale argomento, la circostanza che i fabbricanti dei sarcofaghi hanno seguito tradizioni totalmente diverse, fa ben vedere la maniera eclectica solita nei rilievi di questo genere. Imperciocchè la lastra seconda della villa Borghese mostra Ippolita che s' inginocchia, mentre nel sarcofago Torlonia essa è strappata dal cavallo. La stessa incertezza di tradizione osservasi nel

1 Cf. il nobile bronzo di Palermo: Clarac *M. de sc.* pl. 794 n. 2006A.

2 Cf. Clarac IV. pl. 785 n. 1977 e pl. 792, 1977A.

3 Cf. la statua di marmo greco più piccola delle statue ostiensi trasportata nel Museo lateranense (cf. il catalogo dei sigg. Benndorf e Schoene p. 181 n. 285).

4 Al di fuori della statua ostiense si debbono attribuire a questa fatica secondo il ch. Brunn i frammenti di una statua trovata in Anzio (cf. Bull. dell'Inst. 1857 p. 67).

5 Cf. la statua che ornando un tempo l'impluvio del palazzo Verospi (cf. Maffei Racc. p. 127 seg. Foggini Mus. Cap. III p. 71) ora si trova nel fondo del corridore di sotto del Museo Capitolino (Fogg. l. l. tav. 27 e Clarac. *M. de sc.* IV pl. 797 n. 2006) la cui grandezza cocolossale sembra vietare di attribuirla ad un ciclo. Inoltre si osserva che la idra sui nostri sarcofaghi priva di tutti i capi secondarj mostra una forma ancora più adatta ad un concetto statuario. Infine non esito di attribuire ad un simile ciclo la piccola statua frammentata che si trova nello stesso corridore, pubblicata dal Righetti pl. CCLXXXVI.

gruppo riferibile al mito dell'Esperidi, che si vede raffigurato in uno dei fianchi del sarcofago Torlonia mediante l'eroe coronato, che porta nella sinistra le mela d' oro, mentre nel rilievo Borghese Ercole squarcia il serpe per la bocca [1]. La stalla, per quanto io sappia, nei rilievi di questa classe — i fianchi del sarcofago Borghese sono distrutti, meno traccie assai meschine negli angoli della prima lastra — non si vede accennata se non nel sarcofago Torlonia, cioè nella figura corrispondente al portatore delle mela, il quale nella destra abbassata tiene la zappa, strumento caratteristico per il mito di Augia. Che questa figura sia una riproduzione di una opera statuaria, si scorge non meno facilmente che nell' altra [2], solamente rimane dubbioso, se appartenessero ambedue ad un ciclo di gruppi che mostrano l'eroe nello stesso atto delle sue fatiche. Ciò posto, si dovrebbe supporre che per una squisita disposizione sia tolta l'inuguaglianza rimarchevole fra queste e le altre statue.

In fine il sarcofago Borghese nella domazione del Centauro si scosta pienamente dalla tradizione volgare del mito che non ricevette nel numero delle dodici fatiche tanto rinomate il combattimento coi Centauri. La disposizione simmetrica però la quale non sfugge a chi paragona questo gruppo con quello che si trova nell'altro angolo della stessa lastra, è più grande da non dare luogo al sospetto che lo stesso studio di simmetria fosse per l'artefice il motivo principale per introdurlo nel suo rilievo [3].

[1] Sembra con ragione riferire il ch. Nibby a questa parte del mito il combattimento col dragone, che vien attaccato dall'eroe sulla tavola Borgia (Mill. G. M. CXVII, 453) e sulla tazza Albani. Cf. una moneta di Pergamo coniata sotto l'imperio di Geta (Mionn. II, 614 n. 644) pubblicata dallo Spanheim de usu et praest. num. I, 331.

[2] Cf. per esempio la statua presso il Clarac 789 n. 1970.

[3] Un esame dello stesso originale ha mostrato mal fondate le dub-

Rivolgendoci poi alla seconda classe [1] lasciamo naturalmente da banda quei gruppi che come tipici sono comuni ad ambedue, considerando solamente quelli che si staccano dai concetti del primo genere.

Tale particolarità si scorge già in quella scena, che secondo la tradizione volgare, occupa il primo luogo di tutta la serie, vuol dire nel soggiogamento del lione. Imperciocchè l'eroe non si vede rappresentato nell'atto di soffocare l'animale, ma è raffigurato come vittore dopo il combattimento. Stando in piedi egli tiene nella mano destra la mazza, mentre la sinistra alza per la zampa il corpo della belva spirante [2].

Non meno si scostano dai concetti della prima classe le rappresentazioni dell'Amazone che vien privata del cingolo, e quella del soggiogamento del toro: giace a terra la valorosa Ippolita, mentre l'eroe avendo posto il piè destro sul corpo di lei, strappa il cinto domandato dal re di Micene. All'incontro il toro che è sul punto di saltare innanzi, vien ritenuto da Ercole, il quale con grande stento della sua forza lo tiene pel corno o per il muso: concetto che è stato adoprato similmente dall'artista dei metopi del tempio di Olimpia [3], e da cui dobbiamo derivare il fregio incastrato nel gabinetto delle maschere del Vaticano [4]. Curioso poi è il gruppo

biezze esternate dal Kluegmann sopra l'origine antica dei due ultimi gruppi. Oltreciò si vede il combattimento col Centauro anche sulla tazza Albani e sulla base Fejervari (Ann. dell'Inst. 1854 p. 95), monumenti che hanno molto di singolare.

[1] V. la lista fatta dal Kluegmann l. l. p. 318 sq.

[2] Lo stesso concetto si vede in una piccola statua portata nella galleria degli animali sotto il pontificato di Pio VI (Clarac. *Mus. de sc.* IV, 791 n. 1981), onde si potrebbe conchiudere che almeno questo concetto sia trasferito da un gruppo statuario, il che si vedrà non esser accaduto nelle altre rappresentanze della classe seconda.

[3] Cf. Müller-Wies. *D. A. K.* I pl. XXX, n. 130.

[4] Visconti Mus. Pio Cl. IV, 41.

riferibile al mito di Gerione. Nel frammento lateranense che appartiene senza dubbio a questa classe, si scorgono evidentemente i tre corpi del gigante caduti l'uno sopra l'altro [1]. Sembra trovarsi lo stesso concetto anche sul sarcofago mantovano, di modo che sul disegno avremmo da riconoscere nel pezzo globoso che vien portato da Ercole uno dei tre corpi di Gerione colla testa appartenente ad esso. Il rilievo esistente ora nel Louvre trasportato colà dalla villa Borghese è molto imbrogliato. Che il guerriero armato con elmo e corazza nell'angolo destro di chi osserva, non sia il figlio di Alcmene, come pensava il Clarac, ce lo indica chiaramente un altro corpo caduto innanzi armato nello stesso modo, ma che l'eroe fosse rappresentato vincendo nello stesso tempo Gerione e Diomede, sembra incredibile. Se questo non è la colpa di un inesatto ristauro, avremo da rimarcare una grande negligenza di esecuzione.

Nei gruppi finora considerati non ci fu ovvia se non una sola tradizione, i cui concetti più o meno accuratamente furono imitati; ma come in un'altra occasione già avevamo notato alcune libertà degli scarpellini, così anche nella nostra classe si vedono variazioni dell'originale.

Essendo le figure di Ercole tutte rivolte a destra di chi sta dirimpetto ai monumenti, apparisce già da se alquanto strano il concetto dell'eroe il quale si scorge sul sarcofago del giardino Boboli e su quello che si trova nel cortile del palazzo Corsini alla Longara, per quanto io sappia da nissuno mentovato [2]. In ambedue l'eroe combatte la fiera molticipite volto alla parte contraria. Donde intanto sia tolto questo concetto, lo inse-

[1] Cf. Benndorf e Schoene l. l. p. 272 n. 396.

[2] Rassomiglia molto a quello del giardino Boboli eccettuate le particolarità che vengono mentovate da me più tardi.

gna a prima vista il monumento da noi pubblicato, il quale, come già ho affermato, non appartiene ai rilievi della nostra classe.

Concetti meno ancora fissi ci offrono le rappresentazioni della stalla e del soggiogamento dei cavalli di Diomede. Il problema difficile offerto all'artista dalla prima di queste favole non può dirsi sia stato risoluto felicemente dall'artista cui dobbiamo l'originale dei nostri monumenti. Non permettendo però lo spazio dei rilievi strettamente circoscritto di rappresentare Ercole nell'azione di questa fatica, si raffigurò l'eroe in tal guisa che potrebbe pensarsi averla già compita e partirsene.

Non può negarsi che questo concetto di Ercole camminando e portando sulla spalla uno strumento non sempre chiaramente espresso, e tenendo colla destra il gherone della pelle leonina come un grembiule, è tale da non poter esprimere chiaramente il mito della stalla. Ma che dobbiamo riferire questa figura al mito di Augia, lo prova indubitatamente quell'arnese che si vede nel fondo della rappresentazione. Nel sarcofago mantovano da quest'arnese rovesciato si versa un liquido [1].

Da tale concetto si scosta il rilievo fiorentino. L'eroe è ritto presso una sorgente di acqua. La mano manca che tiene la mazza è ristaurata, ma fu fuori d'ogni dubbio abbassata; si alza la destra in tal modo che supponiamo naturalmente esser stata sostentata, sebbene non si veda nel rame alcuna traccia di un appoggio [2]. La stessa figura si osserva riprodotta nell'altro dei frammenti parigini. E se sembra un poco turbato il con-

[1] Sta eretto nel sarcofago Corsini.

[2] Cf. il catalogo dei musei reali (dell'anno 1863) n. 68. (Ha sbagliato il Kluegmann dicendo, questo non esser pubblicato; è piuttosto il numero 73): « Al di sopra della sua spalla sinistra vedesi scaturire una sorgente d'acqua. »

cetto dal coprimento della parte inferiore del corpo, la collocazione di questo gruppo fra l'Amazone ed il toro prova indubitatamente che siano copiate le figure dallo stesso originale. L'uccello almeno il quale l'eroe nella lastra parigina sembra tenere nella destra, appartiene ad un altro gruppo, che, come già è notato dal Kluegmann, è distrutto nel fine della prima lastra o nel principio della seconda. Intanto non posso qui tacere la conghiettura non troppo ardita, come mi pare, che quello che è il caratteristico della figura, la quale, perchè rivolta a destra, già si vede come strana in questa serie, sia tolto da certe rappresentazioni del mito delle Esperidi dove l'eroe alza la destra per cogliere i pomi dall'albero [1].

Uno sbaglio aperto mi sembra dover notarsi nella quarta figura della lastra parigina ora in discorso. Perciocchè se già abbiamo richiamato al mito della stalla la seconda figura, non sembra rimanere spiegazione per siffatto gruppo. Si potrebbe pensare che sia da riconoscervi l'eroe uccidendo il Cerbero; ma mancante non solamente ogni traccia del cane, ed essendo totalmente insolito questo posto per la fatica mentovata, sembrerà più naturale per chi è versato nella interpretazione di monumenti di questo genere, il supporre che l'esecutore spensieratamente abbia eseguito ambedue i concetti adottati per l'espressione artistica di questa parte del mito [2].

[1] Cf. le figure corrispondenti sul fregio Vaticano (Visc. Mus. P. Cl. IV, 41) e sull'ara Capitolina (Visc. l. l. tav. d'agg. b. III) e Lateranense (Gall. Giust. II, 135: Benndorf e Schoene n. 459.) e principalmente la moneta di Antonino Pio riferibile al mito delle Esperidi presso lo Spanh. *de usu et praest.* I, 331 e il Millin *G. M.* tv. CV, 445.

[2] Spiega il Clarac il pezzo non chiaramente espresso che vien calpestato dal piè sinistro dell'eroe, per una massa di moja.

Nei gruppi che rappresentano Ercole in Tracia si devono distinguere due maniere della conformazione artistica. Nella prima l'eroe visto dal dorso per più della metà del corpo, alzando la mazza combatte gli animali feroci che provengono dal fondo del rilievo, nell'altra egli tiene per la testa il re Diomede che vien dal vestito sufficientemente espresso come barbaro [1].

Le Esperidi nei sarcofaghi a me noti non si vedono se non in quello de' Corsini. La rappresentazione, la quale non offre grande interesse artistico, è semplice. A mano sinistra dell'albero a cui s'avviticchia un serpe, sta l'eroe, visto di faccia tenendo nella destra la clava, nella manca l'arco. Dietro a lui a sinistra di chi guarda fugge una delle Esperidi nuda fin alla parte inferiore del corpo. Volgendo la testa verso la figura di Ercole alza la destra con gesto di spavento [2].

[1] Non esito di dichiarare per Diomede la figura di un frammento Lateranense (Benndorf e Schoene n. 505) nell'ultima stanza, la quale i descrittori di siffatto museo spiegano per Busiri. Manca non solamente tutto quello che è caratteristico per il re di Libia, ma apparisce l'uomo genuflesso nella stessa posizione e cogli stessi vestimenti come Diomede sul rilievo parigino e Corsiniano. La ragione principale che ha prodotta questa opinione, cioè che in un rilievo che oltre di quella scena esibisce la lotta con Anteo, non sia rappresentato il solito ciclo, sembra insufficiente contro l'osservazione che già Prassitele (Paus. IX, 11, 16) ebbe rimpiazzato il nettamento della stalla e l'uccisione degli uccelli per la lotta con Anteo. E per la stessa fatica anormale vedonsi scacciate le Esperidi sulla cattedra di San Pietro, nonchè nel ciclo completo delle fatiche di Ercole che fanno vedere certe monete dell'imperatore Postumo (Vedi più tardi).

[2] Per completare la serie di monumenti appartenenti a questa classe, sarà permesso di aggiungere un frammento che si trova in un rilievo del palazzo Giustiniani, tutto composto da pezzi diversi. La considerazione del rame inciso nel volume secondo della galleria Giustiniani tav. 108 altro non insegna se non quello, che vien confermato dall'esame del rilievo murato nel cortile d'esso palazzo, cioè che la parte superiore del Centauro e la figura seguente a destra di chi guarda appartengono ad un sarcofago con rappresentanze delle fatiche di Ercole. Nella

Passando finalmente alla terza classe de' monumenti, si deve confessare che il nostro sarcofago è l'unico esemplare che meno abbia sofferto i danni dei secoli, dacchè, eccettuato un piccolo frammento che si trova nel giardino della Pigna appartenente senza dubbio a questa classe [1], non abbiamo che due parti di lastre molto guaste da potersi con qualche probabilità riferir all'originale da noi cercato [2]. È rimarchevole pertanto che i rilievi caratteristici di essa non sono proprj dei sarcofaghi, trovandosi essi anche sulla tavola Borgia [3], su certe monete che riferirò fra poco, in fine sovra un sostegno di bronzo [4] del museo napolitano il quale, se è moderno, rappresenta per noi un monumento ora perduto.

Eccettuato i quattro gruppi, detti da noi tipici: cioè la cerva, il cinghiale, gli uccelli ed il Cerbero, ommetterò naturalmente anche quelli che concordano o interamente o nella più gran parte coi monumenti della classe seconda o prima; così il soggiogamento del toro sul sarcofago di Genzano e sulla tavola Borgia non mostrano alcuna differenza. L' uccisione poi dell' idra si trova raffigurata nella stessa maniera in due sarcofaghi della seconda classe. Anche il gruppo dell' Amazone non offre un concetto nuovo, non essendo variato se non in ciò che Ercole viene dalla parte appunto contraria. Lo stesso si osserva nel soffogamento del lione nemeo il cui concetto soltanto non è tolto dalla seconda, ma dalla prima classe. Infine il gruppo riferibile

prima figura è ben chiaro Ercole col cinghiale erimantino, nell'altra deve riconoscersi lo stesso eroe saettante gli uccelli di Stinfalo.

[1] Cf. *Beschr. Roms* II, 2, 108 n. 5.

[2] L'uno si trova nel museo Chiaramonti *Beschr. Roms* II, 2 p. 52 n. 185, l'altro nel museo del Laterano, cf. Benndorf e Schoene n. 402.

[3] Millin G. M. CXVII, 453.

[4] Mus. Borb. I, 8. Proviene dalla casa Farnese.

al mito di Augia, sebbene non appaja sui sarcofaghi delle altre classi nella maniera adoprata sul nostro monumento, si trova però così concepito sull'ara Giustiniani e sulla tazza Albani. È da riconoscersi anche sul frammento Lateranense il quale principalmente a causa di questa particolarità, sembra dovere attribuirsi alla nostra classe.

Ma il merito propriamente artistico si scorge nei quattro gruppi che ancora restano, ossia nei concetti riferibili al mito delle Esperidi, dei cavalli e del Gerione.

In quanto al primo, Ercole si vede rappresentato dal dorso, a parte destra del grand'albero coi pomi d'oro. Posta la mano sulla clava osserva in posizione ferma e decisa le Esperidi, che in gran paura provengono dal fondo della rappresentazione [1]. Questo gruppo è stato riprodotto sul bronzo napolitano [2] e sul frammento del giardino della Pigna summentovato, dove, non ostante che non siano rimaste se non traccie assai misere della figura dell'eroe, questa scena si può riconoscere con gran sicurezza.

Assai felicemente è raffigurata la domazione dei cavalli di Diomede. Ercole nel bel mezzo della composizione con due cavalli che galoppano uno a destra l'altro a sinistra, forma un gruppo eccellente la cui base è armonicamente costituita dal cavallo già stramazzato.

Ma l'artefice avendoci già sorpresi con questa composizione di nobilissimo slancio, ha fatto il suo capo d'opera nel soggiogamento del Gerione. Invece di for-

[1] Ha molto di somigliante una rappresentazione sul rovescio di una moneta coniata sotto l'imperatore Antonino Pio: Spanh. *de usu et praest.* I p. 331, Millin *G. M.* CV, 445.

[2] Sono ommesse le Esperidi, ma, come si vede facilmente, a causa di difetto dello spazio, il quale sulla tavola Borgia ha cagionato una variazione del concetto.

mare il gigante con tre teste, ovvero di opporre ad Ercole tre corpi in una fila (concetto che, come apparisce nelle antiche stoviglie, è figurato anche sulla tazza Albani), egli ha disegnato il mostro in tal guisa che dall'una parte è messo fuori di ogni dubbio che i tre corpi uniti principalmente per l'avvicinamento delle coscie e per gli scudi attorniando le figure al di sopra, formano un assieme, mentrechè mediante le mosse caratteristiche della parte superiore del corpo l'uniformità viene esclusa interamente.

Infine chi guarda l'assieme del nostro monumento, troverà degna di lode l'idea espressa dai gruppi posti negli angoli del coperchio, ove osservasi a mano sinistra Ercole bambino strozzante i serpenti, ed a destra la Vittoria reca la tazza all'eroe seduto sulla pietra, a fianco la sua protettrice Minerva. Così quelle dodici fatiche vengono inchiuse fra la prima da lui eseguita ed il riposo dopo fatti quei lavori. Che poi a bella posta si scegliessero per questi gruppi gli stessi angoli del coperchio, già da se osserverà chiunque è scevro da idee preconcette; tuttavia non sarà inutile ricordarsi dell' analogia visibile in quei sarcofaghi dove per esprimere una idea somigliante, gli stessi luoghi vengono occupati dai carri del Sole e della Luna

Non fa d'uopo però di provare con molte parole ciò che riconosce facilmente chi paragona le tre classi da noi divise, cioè che, come i concetti della prima sono tolti da statue, così quei della seconda e terza sono concepiti per lo stesso bassorilievo. Eccettuato il fatto che i mostri atterrati dall'eroe non sono trattati in guisa di cose secondarie: lo che abbiamo costituito come significante per la prima classe: è ben chiaro che le scene delle Esperidi, dei cavalli, del Gerione della terza classe, non poterono eseguirsi mai in modo di gruppi statuarj.

Resta a spiegare la disposizione dei singoli gruppi sulle lastre del sarcofago, il quale, per chi segue le osservazioni del Kluegmann, al primo colpo d'occhio sembrerà avere qualche cosa di anormale. Nondimeno, chi incominciando dal lione nel fianco destro della facciata, si avanza per li due fianchi del sarcofago e poi salisce al coperchio, fin al soggiogamento del toro nulla rinverrà turbato nell'ordine solito. Da questo punto nella disposizione dell'insieme regnano motivi meramente artistici. Dovendo però seguire al toro il nobile gruppo dei cavalli di Diomede, a causa di non potere questo bene svilupparsi nell'angusto spazio del coperchio, esso venne posto nella lastra principale, rimpiazzato in quello per il combattimento contro Gerione. L'ultima coppia delle fatiche, ossia le Esperidi ed il Cerbero, non è stata separata, e se secondo l'ordine usato il Cerbero come la fatica la più difficile deve occupare il secondo posto, le due fatiche hanno cambiato il loro ordine per niun'altra ragione che per quella testè esposta. Come la porta di rocca per la quale vien strappato il cane [1], si appoggia naturalmente all'angolo della lastra, così l'artefice pare aver avuto rispetto all'assieme della composizione ponendo quasi nel bel mezzo della facciata l'albero riccamente coperto di foglie e da una parte l'immenso corpo dell'eroe, dall'altra le Esperidi [2].

Così si spiega tutto facilmente, e non bisogna supporre nel nostro marmo una tradizione particolare nell'or-

[1] La piccola figura ignuda la quale si aggrappa paurosamente alla rocca, sembra dovere spiegarsi per una delle ombre che furono spaventate per l'apparenza del figlio di Alcmene (Apollod. II, 5, 12: ὁπηνίκα δὲ εἶδον αὐτὸν αἱ ψυχαὶ······ ἔφυγον). Evvi dunque una maniera ben ideata adoprata dall'artefice per accennar l'interno della caverna infernale.

[2] La prima delle Esperidi rassomiglia pienamente alla Deidamia sui sarcofaghi rappresentanti l'Achille a Sciro; cf. Foggini Mus. Cap. IV, 1.

dine delle fatiche, supposizione che sarebbe stata rifiutata certamente, se non per altra ragione, solo per il frammento summentovato del giardino della Pigna. Appartenendo egli all'angolo di un coperchio, come si conosce subito dalla maschera di Ercole che si vede a destra della composizione: è troppo chiaro, che nelle fabbriche gli scarpellini variavano l'ordine al loro arbitrio, Infine, una circostanza da lungo tempo osservata prova che noi incominciammo con ragione l'enumerazione delle fatiche secondo l'ordine usato: ossia che Ercole cogli stessi suoi lavori fa progressi nell'età, il che esteriormente si vede da ciò che viene rappresentato colla barba. Così nel nostro monumento egli si vede imberbe solamente nelle quattro prime fatiche, dopo distinguendosi per siffatto segno della sua pubertà.

Infine è molto interessante la somiglianza completa frai gruppi del nostro sarcofago e le monete dell'imperatore Postumo pubblicate dal ch. de Witte [1]. Vanno d'accordo non solamente nelle particolarità dei concetti

[1] Revue numismatique 1844 pl. 8 e 9. È ben noto che un numero di città greche nel tempo dei Cesari hanno riprodotto sulle loro monete rappresentanze delle fatiche di Ercole, e ci sono conservate le serie più o meno complete di Alessandria in Egitto, Eraclea e Nicea in Bitinia, Adrianopoli e Perinto di Tracia. Ma lasciando naturalmente da banda quei gruppi che abbiamo notati come tipici, un confronto di quei conj coi monumenti della prima e della seconda classe mostra nello stesso caratteristico una ineguaglianza troppo grande per poter da quel punto promuovere la quistione intorno agli originali dei concetti e forse delle statue stesse. Il supporre che su quelle monete siano riprodotte opere d'arte che ammiravansi nelle città summentovate, sembra vietare la circostanza che sulle monete della stessa città non trovansi sempre ripetuti gli stessi tipi. Si confronti per esempio il tipo alessandrino riferibile al mito di Diomede presso il Mionnet VI p. 251. (pubblicato dallo Zoëga Num. aless. XI) coi conj descritti dallo stesso autore VI p. 231. inoltre Mionn. I p. 404 n. 274 con p. 409 n. 308; Le rappresentanze delle Esperidi su monete di Eraclea bitinica: Mionn. *Suppl.* V p. 57 n. 287 con p. 60 n. 303 e le rappresentanze dell'Amazzone della stessa città Mionn. II p. 442 con *Suppl.* V p. 60 n. 301.

per la più gran parte tipici, ma ancora in quelli più caratteristici della serie. Essendo però ripetuti sulla nostra tavola d'agg. G i tre tipi i più rimarchevoli, non fa d'uopo di molte parole. Impariamo così da un esempio assai eloquente, come le composizioni che erano una volta piaciute alla capitale, furono riprodotte dagli artefici della provincia. Forse è permesso di dedurre da questa circostanza un indizio per il tempo a cui deve attribuirsi l'esecuzione del nostro monumento, il quale io crederei esser fatto nella metà del terzo secolo dell'era cristiana, non ostante il lavoro di esso stesso, degli altri frammenti, e sopra tutto della tavola Borgia, le cui iscrizioni senza dubbio genuine mostrano il carattere di una epoca recente.

Federico Matz.

GIURAMENTO DA EFEBO, RAPPRESENTATO IN PITTURE VASCOLARI.

(*Tavv. d'agg. H. I.*)

Le pitture dei vasi greci ci offrono oltre una grande copia di rappresentanze mitologiche una schiera non meno numerosa e svariata di scene prese dalla vita umana, la quale vien raffigurata in continua serie dalla culla del bambino sin alla cassa del defunto che si commette alla tomba. Più volte troviamo rappresentato l'atto solenne dello sposalizio; un altro momento d'importanza grandissima specialmente per gli antichi si è l'entrata del giovane nella vita pubblica. La rappresentanza della cerimonia da cui tal passo vien accompagnato, fu riconosciuta giustamente dal Brunn [1] su di un vaso fittile

[1] Bull. dell'Inst. 1860 p. 36. *Archäol. Anzeiger* 1860 p. 52.

il quale appartenente già alla collezione del sig. Giacomo Thomson si pubblica per la prima volta sulla tavola d'aggiunta H. Vi abbiamo aggiunto una pittura vascolare dello stesso concetto esistente ora nel museo dell'eremitaggio imperiale di Pietroburgo (tav. d'agg. I) [1]

Cominciando dalla seconda non solo vi si vede la tecnica più antica delle figure nere sul fondo della creta, ma eziandio il concetto è ideato in senso più antico. Un uomo d'età avanzata, colla testa calva nel dinanzi, vestito di chitone lungo, scendente ai piedi, e coperto d'ampio mantello, stà in contegno quieto, la sinistra appoggiata sopra di un lungo scettro, dinanzi ad un altare sul quale arde la fiamma pel sagrifizio. La destra colle dita erette è alzata in gesto molto espressivo. Dall'altra parte dell'altare dirimpetto al vecchio stà tranquillamente colla testa un poco inchinata un giovane guerriere elevando la mano, cioè la sinistra, della stessa maniera, se non che stende un po' più avanti il braccio. Egli è in armi, vestendo l'elmo con pennacchio alto ed il chitone corto, quale solea portarsi sotto la corazza: se abbia pure la corazza stessa, non si riconosce con certezza. L'armatura si compone inoltre di stinieri e dello scudo che si vede appoggiato dietro il giovane, ornato di un ἐπίσημον leggiermente indicato. Nella destra tiene una patera, senza dubbio per fare una libazione sulle fiamme dell'altare [2]. Con grandissima probabilità si ravvisa in questa scena un voto fatto dal giovane in modo solenne all'altare fiammeggiante [3] ed in presenza di persona d'età

[1] Piccola anfora. Il quadro dell'altro lato mostra Atene sopra di una quadriga che in pieno corso muovesi verso la destra. Dietro i cavalli scorgesi Ercole armato di asta e prorompente anch'egli all'attacco nella stessa direzione. Per terra giace un guerriere da spiegarsi come uno dei Giganti, contro cui Atene ed Ercole stanno combattendo.

[2] K. Fr. Hermann, *Gottesdienstliche Alterthümer* § 25, 15.

[3] ibid. § 22, 9. 10.

provetta. Tre righe d'iscrizione dipinte sul fondo, come occorre spesse volte, in caratteri poco distinti e privi di senso, destano l'idea che si tratti di persone determinate, appartenenti forse al ciclo mitico. Ma nulla di più può stabilirsi.

Volgendoci ora alla pittura dell' altro vaso (tav. d'agg. H), vi si scuopre la tecnica più recente di figure chiare su fondo nero, nonchè in quanto al modo di trattar il concetto, un'arte d'epoca decisamente posteriore. Non v' esistono i contrassegni dell' evo eroico nè dei primi tempi aristocratici: l'artista si trovò visibilmente sotto l'influenza del periodo cominciante da Pericle, vuo' dire della democrazia attica. Ciò si manifesta primieramente nel vestimento delle due persone principali. Il vecchio il quale vien caratterizzato chiaramente mediante i capelli bianchi ornati di una benda, non veste più il chitone lungo che già si usava pure in Atene, ma è coperto del solo ἱμάτιον, abito principale del cittadino attico nei tempi della democrazia, quando si presentò al cospetto pubblico; invece dello scettro regge il bordone, anch'esso in uso generale presso i cittadini di quell'epoca. Ai piedi vedonsi indicate delle scarpe. Il giovane invece della piena armatura ha soltanto la clamide degli efebi attici gettata sopra le braccia; la sinistra inoltre tiene le armi principali, asta e scudo sul quale vedesi un mulo saltante, simbolo di animo coraggioso. Il voto si fà pure qui all'altare; ma siccome vi manca la fiamma, così pare che il vecchio ed il giovane compiano l'atto stringendosi la mano l'uno all'altro [1]. Nell'attitudine e nel movimento di ambedue le figure desideransi la gravità e la solennità che ci mostrò la pittura più

[1] Si confronti Chirone che stende la mano a Peleo sopra l'altare sul vaso François Mon. dell'Inst. IV. tav. 5.

antica; ma l'artista ha insignito il momento rappresentato introducendovi Nike che porta l'elmo del guerriero novello, idea poetica che non ha bisogno di spiegazione [1].

Giustamente senza dubbio il Brunn ha riferito la scena raffigurata nei due quadri a quell' atto che ogni giovane ateniese dovea eseguire nel santuario dell'Aglauros e certamente all'altare di essa [2], quando, fatto l'esame, nell'anno decimo ottavo fu iscritto nella lista del suo demo e munito di clamide, scudo ed asta, per essere impiegato i due prossimi anni nel servizio delle fortezze attiche [3].

A. Conze.

[1] Donna che arma un guerriere; più sopra la dea Nike: Raoul-Rochette, *Monuments inédits* pl. XVI. cf. ibid. pl. LX, 2.

[2] Gli ἀγελάοι di Dreros prestarono giuramento al focolare nel pritaneo colle parole ὀμνύω τὰν Ἑστίαν τὰν ἐμ Πρυτανείω κ. τ. λ. come il giuramento degli efebi attici comincia dal nome dell' Aglauros nel cui santuario si fece la cerimonia.

[3] Dietro reiterate ricerche fatte dal Boeckh e da altri le cose principali si trovano stabilite presso lo Schaefer, *Demosthenes* III. 2 p. 19 sgg. Vedi Dittenberger, De ephebis atticis. Dissert. inaug. Gottingae 1863, p. 8 sgg.

PIOMBI INEDITI DEL NAZIONALE MUSEO NUMISMATICO DI ATENE.

(*Mon. dell'Inst. vol. VIII tav. LII*; *tav. d'agg. K*)

Avendo portato al termine la classificazione delle monete greche antiche del nostro numismatico Museo, le quali oltrepassano il numero di otto mila, mi sono deciso di rendere noto ai dotti la considerevole serie dei piombi greci e grecoromani che ascendono a ottocento venti *, interessantissimi per la varietà de' loro tipi e per lo squisito stile di parecchi dei medesimi. Volere poi fare una disposizione cronologica di questi piombi sembrami un'impresa ardua, o per dir meglio, impossibile, poichè contentandosi pure di un ordine in generale approssimativo, si correrebbe rischio di cadere in gravi errori ed illusioni. Per evitare queste inconvenienze, che potrebbero cagionare altri abbagli nocivi alla scienza, mi è sembrato opportuno, considerando la numerosa varietà dei loro tipi, di dividere cotesta ricca serie, di cui a giusto titolo può vantarsi il nostro na-

* Per appagare la curiosità di coloro che bramassero sapere il numero totale dei piombi greci e grecoromani che possiede attualmente il nostro nazionale Museo, espongo i seguenti dettagli numerici, cioè:

Piombi attici descritti nel Volume XXXVIII di questi Annali	287	300
Item nell'aggiunta al presente catalogo	13	
Piombi greci e grecoromani (fra i quali tre soli esemplari con epigrafi latine, cioè quelli dei n. 82 e 245* descritti nel presente catalogo, e quello di Corinto nei suddetti Annali a pag. 356)		821
Totale		1121

zionale Museo, nelle seguenti sei classi, cioè: I. *Lettere, monogrammi ed epigrafi.* II. *Teste di divinità e di uomini.* III. *Figure di divinità e di uomini.* IV. *Animali* ripartiti in sette suddivisioni secondo la natura dei medesimi, vale a dire: a. *Mammiferi.* b. *Uccelli.* c. *Rettili.* d. *Pesci.* e. *Insetti, Aracnoidi e Crustacei.* f. *Molluschi e Radiati.* g. *Animali favolosi e mostruosi.* V. *Vegetali.* VI. *Tipi diversi.* Il seguente catalogo descrittivo dei piombi renderà poi vieppiù intelligibili queste divisioni. Avverto inoltre che tutti quei piombi, ove non vi è notata la provenienza, si ritenghino trovati in Atene, non avendo trascurato d'indicare il luogo di ritrovamento dei rimanenti. Per evitare prolissità e tediose ripetizioni in detto catalogo, mi sono servito delle seguenti abbreviazioni, cioè: *dm.* per *dextrorsum*, *sm.* per *sinistrorsum*, *d.* per *dextra*, *s.* per *sinistra.* Il numero posto alla fine d'ogni descrizione denota il modulo, vale a dire il diametro maggiore del piombo, secondo la notissima scala del Mionnet, ed ogni tal volta che non vi è fatta menzione del rovescio, il piombo non è impresso che in una sola sua parte. Tutte le suddette avvertenze sono pure applicabili alla piccola aggiunta ai piombi portanti dei tipi attici che pongo alla fine del seguente catalogo e che furono annessi alla serie relativa che già descrissi nel volume XXXVIII di questi Annali a pag. 340-354. Farò indi seguitare qualche osservazioncella alla fine dell'elenco di detti piombi, fra i quali vi sono alcuni di sommo interesse, lasciando ad altri, più di me felici, l'interpretazione dell'uso in generale dei medesimi, essendo per me di già cosa assai grata di avere somministrato ai dotti un numero considerevole di questo genere di oggetti. Non posso tralasciare di menzionare la probabile opinione di S. E. il sig. barone *de Prokesch-*

Osten, esimio conoscitore di monete antiche, rapporto all'uso dei piombi attici, comunicatami per lettera scritta da Costantinopoli il 7 giugno 1867. Egli riconosce nei medesimi delle rappresentanze monetali, come sarebbe la carta monetata dei nostri tempi, introdotta dai demi e dalle tribù dell'Attica per comodità di uso locale. Questa ingegnosa opinione sembrami potere trovare appoggio nel riscontro opportuno col piombo greco egizio portante l'epigrafe ΟΒΟΛΟΙ Β, cioè *oboli due*, che denota indubitatamente il monetale suo valore, rinvenuto dal sig. Mariette nel Serapeo di Memfi e pubblicato dal sig. Adriano de Longpérier nella *Revue numismatique* dell'anno 1861, pag. 407, tav. XVIII, n. 1.

Prima di procedere alla descrizione dei piombi debbo esprimere i miei sentimenti di sincera gratitudine all'ottimo mio amico il sig. Teodoro de Heldreich, conservatore del Museo di storia naturale dell'Università di Atene, che a mia richiesta si è premurosamente prestato indicandomi le suddivisioni zoologiche della IV. Classe di questi piombi, ed aiutandomi nella determinazione scientifica di alcune specie di animali figurati sopra alcuni dei suddetti.

CATALOGO DEI PIOMBI.

I.

1. A intra quadratum incusum. 3½.
2. Aliud fere simile. 3.
3. Eadem littera in area orbiculari incusa. 2½.
4. A. 4. Mutilum.
5. A. 1. Quadratum.
6. A (cf. tav. K) inter astrum sex radiis et =. 1.
7. A inter cuius crura clypeus rotundus.)(Vestigia typi non satis luculenti. 1¾.

8. Ⲁ)(Strigilis et ramus palmae. 2.
9. Ⲁ)(Protome sm. intra circulum. Fere $^{8}/_{9}$.
10. B in area orbiculari leviter incusa. $2^{3}/_{4}$.
11. Γ in area simili. $2^{1}/_{2}$.
12. Eadem littera in area plana. 2.
13. Γ. 2.
14. Δ. $5^{1}/_{2}$.
15. E in area orbiculari leviter incusa. Fere 3.
16. Eadem littera.)(Caput Gorgonis adversum. 2.
17. I in area orbiculari incusa. $2^{1}/_{2}$.
18. Aliud fere simile minoris moduli. $1^{1}/_{2}$.
19. Aliud fere simile, sed in area orbiculari profunde incusa et partim tantum visibili. $^{1}/_{2}$.
20. I, superne globulus; omnia in area orbiculari incusa. 2.
21 I)(Persona barbata hirtis crinibus sm.; ante aliquid simpuli simile. 2.
22. Eadem littera.)(Typus non satis luculentus. 2.
23. Θ)(Duo porci quorum unus dm. gradiens, alter eodem modo eius dorso superpositus pedibus sursum porrectis. $2^{1}/_{3}$.
24. Aliud simile. $2^{1}/_{4}$.
25. I in area orbiculari leviter incusa. $1^{2}/_{3}$.
26. I intra coronam lauream. $2^{1}\,_{2}$.
27. K in area orbiculari leviter incusa. $6^{1}/_{2}$.
28-29. Eadem littera in area plana. 2.
30. Λ. $2^{1}/_{2}$.
31. Ʃ. $1^{1}/_{3}$.
32. T vel Ͱ. 2. Quadratum crassum.
33. ͰK litteris incusis. 8. *
34. X. $5^{1}/_{2}$.
35. Eadem littera.)(Apis? 2.
36. ΘB intra quadratum incusum partim tantum visibile. 3.
37. [redacted]B.)(Victoria sm. stans, d. elata tenens aliquid incertum, s. demissa; in area orbiculari leviter incusa. 4.
38, ΘK in area orbiculari incusa partim visibili. $1^{1}/_{3}$.
39. ΛЄ)(Caput muliebre crinibus in nodum retro collectis dm. $3^{1}/_{2}$.

* Duo haec plumba, quorum unum cum T pendens gramm. 3, 75, alterum cum ͰK gramm. 8, 56, pondera esse videntur.

40. NI intra quadratum incusum partim visibile (*repertum in Cea insula*). $1^3|_4$.
41. ΣΩ litteris evanidis)(Caput hirci dm. in area orbiculari incusa. $1^2|_8$.
42. ΩΦ. 2.
43. Ϫ intra coronam. $2^3|_8$.
44. nota quam vide in tab. K. Fere 3. mutilum.
45. item; inferne symbolum non satis luculentum. $3^1|_8$.
46. item; in area orbiculari leviter incusa. $2^2|_8$. Quadratum.
47. item; $2^2|_8$.
48. item; in area, ad sinistram, cornu copiae. 2.
49. item; intra coronam. $2^3|_8$.
50. item; $1^1|_2$.
51. item; 2.
52. item; $1^1|_2$.
53. item; 2.
54. item; in area orbiculari incusa. $2^1|_2$.
55. item; intra coronam. 1.
56. item; in area orbiculari incusa (*repertum Smyrnae*). $2^2|_8$.
57. item)(Fortuna sm. stans, d. temo, s. cornu copiae in area ante S; omnia in area orbiculari incusa. $1^1|_2$.
58. item; 1.
59. item; 3.
60. item; $1^1|_2$.
61. item; intra coronam lauream. $2^1|_2$.
62. item; 1.
63. item)(Pegasus pascens dm. 2.
64. item; in area superne et inferne astrum octo radiis; omnia intra circulum ex globulis contextum.)(Caput Medusae alatum adversum passis crinibus et serpentibus horrens. 3.
65. item; in area orbiculari leviter incusa partim tantum visibili. $2^1|_2$.
66. item; (*repertum Carysti* in insula Euboea). 2.
67. EP
XOY. $1^1|_2$
68. ЄPXo. $1^2|_8$.
69. HE
Mo▒ in area orbiculari incusa. $2^1|_2$.
70. v. tab. K)(Caput Palladis, *ut videtur*, adversum. $1^2|_8$.
71. v. tab. K)(Caput Palladis adversum. 2.

72. $\overset{\Lambda}{A}$ intra coronam. 2.
73. ΛΕΩ in area orbiculari incusa. $2^2|_3$.
74. v. tab. K. $1^1|_2$.
75. . . . ΚϵοΥ litteris in orbem dispositis.)(Caput galli gallinacei cum collo dm. $1^1|_2$.
76. ΠΕ intra coronam lauream cuius implexus ad sinistram.)(Flos? $2^2|_3$.
77. ΠΕΝ intra coronam similem. $2^1|_2$.
78. Πϵ intra coronam similem cuius implexus inferne. $2^1|_2$.
79. ϹΕΙ 3.
80. $\begin{matrix}Y\epsilon \\ P\epsilon\end{matrix}$ intra circulum ex globulis contextum. $4^1|_4$.
81. nota quam v. in tab. K, in area orbiculari incusa. (*Repertum Smyrnae*). $3^1|_4$.
82. CAI)(Caput iuvenile dm. tectum galea alata in volucris caput exeunte, ad instar capitis Persei herois, cum monili (*Olim in Museo Georgii Manussi Tergeste*). 2.

II.

83. Caput Iovis laureatum dm.)(Caput Gorgonae adversum exserta lingua. $1^3|_8$.
84. Caput fere simile dm.; inferne Nϵ; omnia intra coronam lauream in area orbiculari incusa. 3.
85. Caput eiusdem sm. in area orbiculari profunde incusa. $2^3|_4$.
85*. Caput eiusdem dm.)(Tres nymphae stolatae iunctis manibus chorum ducentes sm.; infra ΔΗΜ. $2^1|_8$.
86. Caput Iovis Ammonis, ut videtur, dm. 2.
87. Protome Iovis Serapidis modio capiti imposito dm. in area orbiculari incusa. (Repertum Smyrnae). $2^1|_2$.
88. Caput Neptuni corona e planta, ut videtur, aquatica redimitum dm. $2^1|_2$.
89. Caput Cereris velatum dm.)(Spica erecta intra circulum ovatum; in area, extra circulum H. 2.
90. Caput Apollinis crinibus retro collectis et partim dependentibus dm. 2.
91. Caput fere simile dm. in area orbiculari leviter incusa. $2^1|_8$.
92. Caput fere simile laureatum dm. $2^1|_2$.

93. Aliud fere simile. $1^{1}|_{4}$.
94. Protome Apollinis capite laureato dm.)(Vir nudus capite galeato dm. gradiens, d. tenens taedam? s. clypeum; ante Z; omnia in area orbiculari profunde incusa. $3^{1}|_{2}$.
95. Caput Apollinis crinibus retro pendentibus dm. intra coronam lauream.)(Lupus stans dm. 4.
96. Caput Solis radiatum dm.)(Temo. 1.
97. Protome Dianae capite corona redimito, prominente retro pharetra dm. $3^{1}|_{2}$.
98. Caput Dianae, ut videtur, crinibus retro collectis dm., ante luna crescens ; omnia intra circulum ex globulis compositum. $2^{2}|_{8}$.
99. Idem caput cum monili dm. 3.
100. Caput Palladis dm. ; ante AIΓE[illegible] ; inferne planta bulbosa? $2^{1}|_{4}$.
101. Caput eiusdem dm. intra circulum. $2^{1}|_{2}$.
102. Caput eiusdem dm.)(Miles nudus capite galeato genuflexus sm.; d. hastam transversam, s. clypeum praetendit. $2^{1}|_{2}$.
103. Caput eiusdem dm.)(Bucranium. 3.
104. Caput eiusdem dm.)(Papaver inter duo cornua copiae decussatim posita. 1.
105. Caput Palladis adversum cum galea triplici crista exornata. $2^{1}|_{2}$.
106. Caput fere simile.)(Amphora. $2^{1}|_{8}$.
107. Caput fere simile cum insignibus aurium et monili, in area orbiculari incusa.)(Caput bovis cum collo dm. $2^{3}|_{4}$.
108. Caput Mercurii petaso alato tectum dm. ; ante nota incusa delphinum exhibens. $5^{1}|_{8}$. Perforatum.
109. Caput fere simile. $2^{1}|_{2}$. Mutilum.
110. Caput Bacchi iuvenis crinibus retro pendentibus hedera coronatum dm. $2^{1}|_{8}$.
111. Caput simile dm. in area orbiculari incusa partim visibili. 2.
112. Caput Bacchi iuvenis crinibus in nodum retro collectis sm. (*Repertum Smyrnae*). 3.
113. Caput Bacchi barbatum dm. $2^{1}|_{2}$.
114. Caput Panos binis cornubus e fronte turgentibus dm. 2. Mutilum.
115. Caput eiusdem uno cornu tantum visibili dm.)(Pan gradiens dm. in area orbiculari incusa. 1.
116. Caput Panos imberbe binis cornubus e fronte turgentibus dm. intra coronam lauream. $2^{3}|_{8}$.

117. Protome Victoriae dm. $1\frac{1}{2}$.
118. Caput Gorgonae adversum exserta lingua. 2.
119. Caput Medusae adversum passis crinibus. 2.
120. Caput Medusae alatum adversum, ex cuius vertice serpentes prominent. $1\frac{2}{3}$.
121. Caput Medusae adversum passis crinibus. $3\frac{1}{2}$.
122. Caput Medusae adversum.)(Pegasus gradiens dm. $2\frac{1}{2}$. Mutilum.
123. Caput Herculis barbatum sm. opere alte extante.)(Ψ in area incusa eiusdem formae. $5\frac{1}{4}$.
124. Caput simile dm. in area orbiculari leviter incusa.)(Galea cum buccalis (παραγναθίδες) dm. 3.
125. Protome Herculis capite barbato cum pelle leonis dm.; pone gladius. 5.
126. Caput Herculis barbatum cum pelle leonis dm. 2.
127. Caput simile dm.)(A—I 8 Lampas*. (*Repertum Thebis in Boeotia*) $1\frac{1}{2}$.
128. Caput virile imberbe tonsis crinibus dm.; pone spica transversa; in area ad sinistram nota incusa in qua caput papaveris. $4\frac{1}{2}$.
129. Caput virile fere simile dm.)(Leo gradiens dm. in area elliptica incusa. $4\frac{2}{3}$. Paullo mutilum.
130. Caput fere simile dm. $1\frac{1}{4}$.
131. Caput fere simile dm.; ante aliquid non satis luculentum. 1.
132–133. Caput fere simile dm.)(nota quam v. in tab. K. 1.
134. Caput virile imberbe dm. $1\frac{1}{2}$.
135. Caput virile dm.)(Stela basi quadratae imposita. $1\frac{2}{3}$.
136. Caput iuvenile diadematum dm.; ante spica. 2.
137. Protome iuvenilis dm.; ante. $2\frac{1}{3}$.
138. Protome virilis imberbis pileo tecta; ante ?; pone res incerta. (*Fabrica barbara*). 2.
139. Caput barbatum dm. $2\frac{3}{4}$.
140. Caput fere simile dm. $2\frac{1}{3}$.
141. Aliud fere simile. 2.
142. Caput simile dm. sed pone aurem cincinnus dependens ex utraque capitis parte. $1\frac{1}{2}$.
143. Caput barbatum sm. fortasse Bacchi.)(Corona hederae. $2\frac{2}{3}$.
144. Aliud fere simile, sed caput hedera coronatum sm. ut videtur. 3.

* Cfr. partem adversam cum plumbo infra sub n. 650 descripto.

145. Caput barbatum dm.)(Caput Gorgonae adversum. 2.
146. Caput fere simile minus dm.)(Figura seminuda dm. stans, d. aliquid imponit vasi ante eam posito; omnia in area orbiculari incusa partim visibili. $1\frac{1}{2}$.
147. Caput barbatum dm.)(Hippocampus dm. Fere 2. Crassum.
148. Protome prolixa barba pileo tecta dm.; in area orbiculari profunde incusa. $2\frac{2}{3}$.
149. Alia fere similis in area plana. $2\frac{1}{4}$.
150. Protome prolixa barba, capite nudo dm.; ante S. $2\frac{1}{4}$.
151. Caput barbatum adversum.)(Leo posterioribus pedibus insistens dm. anterioribus pedibus elatis aliquid tenens; in area ante >. 2.
m
ɒ
152. Caput galeatum barbatum sm. intra coronam lauream; omnia intra quadratum incusum. $3\frac{1}{2}$.
153. Aliud fere simile. $2\frac{1}{2}$.
154. Aliud simile sed minoris moduli. $1\frac{1}{2}$.
155. Duo capita instar Iani coniuncta, quorum alterum muliebre dm.; alterum barbatum sm. $2\frac{1}{2}$.
156. Duo capita instar Iani coniuncta, quorum alterum barbatum dm., alterum muliebre sm., utrumque tectum grypho cum alis recurvatis dm.)(Lyra tetrachordos ex duobus delphinis et persona adversa formata. $1\frac{1}{2}$.
157. A—T Caput Iulii Caesaris nudum dm.)(Musca; in area, ad sinistram, A; omnia in area orbiculari incusa partim visibili. 2.
158. Caput M. Antonii III viri nudum dm. in area orbiculari incusa.)(Caduceus alatus. $2\frac{1}{8}$.
159. Caput muliebre crinibus retro collectis dm. $2\frac{2}{3}$.
160. Caput fere simile cum insigni aurium et monili dm. 2.
161. Aliud fere simile in area orbiculari profunde incusa partim visibili. $1\frac{2}{3}$. Crassum.
162. Aliud fere simile in area plana. $2\frac{1}{2}$.
163. Caput muliebre crinibus retro collectis corona redimitum dm. (Typus repetito ictu geminatus). $2\frac{1}{2}$. Paullo mutilum.
164. Caput fere simile laureatum cum insigni aurium dm. 2.
165. Caput muliebre crinibus retro collectis dm. in area orbiculari leviter incusa. $2\frac{1}{4}$.
166. Aliud simile multo minoris moduli. $\frac{8}{9}$.
167. Caput muliebre dm. 2.

168. Caput fere simile crinibus retro collectis dm. $1^1|_2$.
169. Aliud fere simile. $1^1|_2$.
170. Caput muliebre crinibus retro collectis, ut videtur, cum insigni aurium dm. 3.
171. Caput muliebre quattuor radiis vel pennis exornatum, crinibus retro dependentibus dm. 2. Paullo mutilum.
172. Caput muliebre crinibus retro collectis sm. intra circulum ex globulis contextum. $1^1|_2$. perforatum.
173. Protome mulieris crinibus in nodum retro collectis dm. 2.
174. ΚΑΙ—CΑΡ. Caput muliebre vel Apollinis laureatum, crinibus in nodum retro collectis cum duobus cincinnis dependentibus dm.; in area, ante capitis frontem, astrum octo radiorum. $3^2|_8$.
175. Caput muliebre crinibus retro collectis cum insigni aurium et monili dm. in area orbiculari incusa.)(Caput aquilae cum collo dm. ramo palmae transverso adposito. $3^2|_8$.
176. Aliud simile sed tenuius cum particula metalli in ore excedente. 3.
177. Caput muliebre fere simile praeterea coronatum dm.)(Typus non satis luculentus. $2^2|_3$.
178. Aliud fere simile. $2^1|_4$.
179. Caput muliebre fere simile corona foliis oblongis redimitum cum insigni aurium et monili dm.)(Botrus in pediculo. $1^1|_2$.
180. Caput muliebre crinibus in nodum retro collectis dm. lunae crescenti impositum.)(Corona hederae in area orbiculari profunde incusa. $3^2|_3$.
181. Caput muliebre crinibus in nodum retro collectis dm. in area orbiculari incusa.)(Protome virilis imberbis dm. ut videtur. $2^1|_3$.
182. Caput muliebre vel virile imberbe dm.; ante caduceus erectus.)(Duo cornua copiae decussatim posita; inter utrumque caput papaveris. $^8|_9$.
183. Caput muliebre adversum stephane redimitum duobus lemniscis ex utraque parte dependentibus. 2.
184. Caput muliebre adversum. $1^2|_3$. Paullo mutilum.
185. Caput muliebre adversum respiciens dm. $1^1|_2$. Mutilum.
186. Caput fere simile cum monili)(Victoria sedens dm., ut videtur, d. extenta. $2^1|_4$.
187. Caput muliebre adversum.)(Amphora 3.
188. Caput muliebre, Bacchae ut videtur, adversum. (Hoc fortasse plumbum quaedam ornamenti pars fuit) $3^2|_3$.

III.

189. Iuppiter dm. stans, d. hastam tenens. 2.
190. Triton sm.)(Flos ut videtur. Fere 2.
191. Sirena adversa stans.)(Clava supra arcum inter clypeum oblongum et pharetram. $2^{1}|_{2}$.
192. Apollo nudus stans dm. lyram trichordem pulsans. 2. Paullo fractum.
193. Apollo nudus adversus stans, d. elata capiti imposita, s. arcum tenens et simul columellae innixa; in area hinc ⳩, inde caput bovis adversum. 2.
194. Diana succincta et cothurnis induta irruens dm. ambabus manibus facem oblongam transversam tenens, in area elliptica incusa. (*Repertum Carysti in insula Euboea*). 9. Mutilum.
195 ΠΑ—ΝΕΛΛΗ—ΝΙ—ωΝ Diana Ephesia adversa stans cum adminiculis; iuxta Mercurius sm. stans, d. spicam, s. paenula involuta caduceum tenens. 5.
196. Cupido gradiens sm. ambabus manibus facem vel pharetram tenens, in area orbiculari incusa. $4^{2}|_{3}$.
197. Cupido? anseri inequitans dm. ut videtur. 3.
198. Cupido humi sedens dm., d. lucernam vel strigilem tenens. Fere 1.
199-200. Mercurius sm. stans, d. crumenam, s. paenula involuta caduceum tenens; intra circulum ex globulis contextum. $2^{2}|_{3}$ et $2^{1}|_{2}$.
201. Idem typus sm. ut videtur.)(Figura nuda sm. stans, d. extenta, s. demissa. 3.
202. Bacchus sm. stans, d. cantharum, s. thyrsum lemniscis exornatum tenens et simul columellae innixus.)(Mulier adversa stans cruribus decussatim positis, induta ut videtur amplo velo a d. sublato. (*Repertum Phaleri*). $3^{1}|_{2}$.
203. Silenus nudus adversus stans, d. elata aliquid non satis luculentum tenens, s. lateri admota rem incertam in humero ferens.)(Flos expansus octo petalis marginatis intra coronam ut videtur. 3.
204. Pan dm. stans, d. pedum? tenens, in area elliptica leviter incusa. $4^{1}|_{4}$.
205. Pan sm. stans, d. elata, s. pedo innixa; in area, ante, symbolum incertum; pone caput Panos E; omnia in area orbiculari incusa. Fere 5.
206. Aliud simile, sed littera magis luculenta. 4.

207-209. Tria alia similia minoris moduli. $3^1|_2$. Mutilum, et $2^1|_2$.

210. Pan vel Satyrus adversus humi sedens pedibus decussatim positis, syringem ambabus manibus tenens et inflans. $3^2|_3$. Paullo mutilum.

211. Satyrus ut in praecedenti, sed pedibus distantibus (*Repertum in demo Halimuntis Atticae*). $1^3|_4$.

212. Baccha dm. stans corpore paullulum inclinato, d. personam, s. thyrsum lemniscis exornatum tenens, in area orbiculari incusa partim visibili.)(Vulpes supine iacens sm., pedibus extensis, cui insistit gallus gallinaceus dm. eam rostro tundens. (*Repertum Thebis Boeotiae*). 2.

213. Maenas capite violenter retrorsum verso dm. saltans, d. taedam vel gladium, s. pallium retro fluitantem tenens. Fere 2.

214. Figura bacchica nuda pantherae dm. inequitans, d. thyrsum lemniscis exornatum, s. rhyton vel buccinum tenens.)(Baccha hirco dm. inequitans, d. thyrsum, s. personam sm., ut videtur, tenens. $2^2|_3$.

215. Herma ithyphallicus basi quadratae superimpositus dm. $2^1|_2$.

216. Alius fere similis minor. $1^1|_2$.

217. Alius fere similis in arĕa orbiculari incusa. 2.

218. Herma basi quadratae superimpositus dm. cui insidet figura nuda dm.; in area, ante figuram, Γ; pone hermam H; infra serpens. 3.

219. Herma ithyphallicus basi quadratae superimpositus dm,, inter spicam et S. 2.

220. Herma fere similis sm. in area orbiculari incusa. $1^3|_4$.

221. Herma adversus basi quadratae superimpositus; in area ad sinistram, caduceus transversus ex herma prominet. 2.

222. Herma adversus.)(Galea cristata dm. 2.

223. Aesculapius adversus stans sm. respiciens, d. baculo serpente circumvoluto innixa, s. pallio involuta, lateri admota. (*Repertum Smyrnae*). $2^2|_3$.

224. Aesculapius adversus stans sm. respiciens, d. lateri admota, s. baculo serpente circumvoluto innixa. $2^1|_2$.

225. Victoria gradiens dm. in area elliptica incusa. (*Repertum Chalcide in insula Euboea*). Fere 3. Quadratum.

226. Victoria dm. volans, ambabus manibus coronam solutam tenens, omnia intra quadratum leviter incusum partim visibile. 2.

227. Alia fere similis sine quadrato incuso. $2^1|_2$.

228. Alia fere similis; in area T et vetustioris typi vestigia

noctuam et spicam exhibentia. Recusum. (*Repertum Eretriae in insula Euboea*) 3.

229. Victoria festinans dm. ambabus manibus coronam solutam tenens, in area orbiculari incusa. 1.

230. Alia fere similis. Fere 1.

231. Victoria stans dm. brachiis elatis [coronam]. 2.

232. Victoria gradiens dm. intra coronam oleaginam. 2.

233. Victoria ingeniculans dm. ambabus manibus aliquid scipionis simile tenens. 3.

234. Victoria vel Genius dm. in hermam desinens, ambabus manibus acerram, ut videtur, tenens. 3.

235. Victoria sm. stans, d. elata coronam tenens, s. demissa in area orbiculari incusa. (*Repertum Athenis anno* 1860 *in domo aliqua in puteo*). $3^1/_2$.

236-239. Quattuor aliae fere similes. 4, $4^1/_8$, 3 et fere 3 paullo fractum.

240. Victoria stans sm. alis explicatis, d. fortasse coronam tenens, s.?)(Vestigia figurae stantis dm. 3.

241. Victoria sm. stans, d. fortasse coronam, s. palmae ramum tenens. 2.

242. Victoria volans sm. intra coronam. Omnia incusa.)(Delphinus dm. opere extante. 4. Quadratum.

243. Victoria sm. stans, ad aram sacrificans. 2.

244. Victoria sm. stans, d. aliquid ponit in vase ante eam humi posito, s. palmae ramum vel tropaeum tenens: omnia in area orbiculari incusa. $2^1/_4$.

245. Typus fere similis in area plana. $2^1/_2$. Quadratum.

245* Victoria dm. stans, d. elata coronam, s. palmam transversam tenens.)([illegible] Ramus palmae. (Hoc plumbum ex duabus laminis valde subtilibus invicem coniunctis constat). 5.

246. Victoria dm. in quadriga, d. palmae ramum tenens. $2^3/_4$.

247. Fortuna sm. stans, d. temonem, s. cornu copiae tenens; in area pone S; omnia in area orbiculari leviter incusa partim visibili. 2.

248. Typus fere similis sine littera, intra circulum.)(Figura ut videtur virilis adversa stans, dm. respiciens, pallio induta. $3^1/_2$. Tenue et bis perforatum.

249. Fortuna sm. sellae insidens, d. temonem, s. cornu copiae tenens, in area orbiculari incusa. $2^1/_2$.

250. Concordia sm. stans, d. pateram, s. cornu copiae tenens. 3.

251. Duae Nemeses stantes sese adspicientes, dd. vestes sursum tenentes, ss. frondem simul tenentes; omnia in area orbiculari incusa partim visibili. $3^1|_2$.
252. Fluvius humi sm. sedens, d. arundinem ut videtur tenens, s. innixa urnae ex qua aqua profluit. (*Repertum Smyrnae*). $3^1|_2$.
253. Fluvius humi sm. iacens, d. elata?, s. innixa urnae ex qua aqua profluit. 3.
254. Hercules puer humi sedens genubus flexis angues elidens dm.)(Botrus in pediculo. $2^1|_2$.
255. Hercules nudus genibus flexis dm. arcum tendens. 2.
256. Hercules nudus adversus stans, d. clavae innixa, s. leonis exuviis involuta.)(Tripus. $2^1|_4$.
257. Hercules nudus sm. stans ante tripodem, d. clavam transversam super humero, s. leonis exuviis involuta, lateri admota. $3^2|_8$.
258. Alius similis minoris moduli. $2^1|_8$.
259. Hercules nudus sm. stans, d. ramum, s. leonis exuviis involuta clavam tenens. 3.
260. Alius fere similis. $2^2|_8$.
261. ꟺ Z Hercules nudus dm. gradiens, d. demissa?, s. clavam transversam super humero tenens. $2^2|_8$.
262. Omphale caput et corpus leonis exuviis induta stans sm. (*Repertum Tarenti in Italia*). 3.
263. Cerva Telephum lactans dm.)(Sus dm. stans supra spicam iacentem. $2^3|_4$.
264. Castor et Pollux adversi stantes, astris supra capita insigniti, uterque d. hastam tenens; s. parazonio a latere dependenti innixa. 4.
265. Isis throno insidens dm. Horum lactans; in area pone ᒪΓ)(Figura humi sedens sm, fortasse Nilus. (*Ubi repertum sit, mihi ignotum.*). $3^2|_8$. Pend. Gramm. 3, 314.
266. Anubis dm. stans, d. demissa, s. hastam tenens; in area hinc et inde astrum. (*Repertum in Andri insula*). $1^1|_8$.
267. Nilus iacens cum loto in capite, d. arundinem s. cornu copiae tenens.)(Figura virilis nuda dm. stans, s. pede saxo imposito, ambabus manibus fascem frumenti transversum tenens, ut videtur, alia figura nuda minore adstante dm., interposito vase; in area superne ᒪΓ (*Incertum ubi repertum*). 4. Pend. Gramm. 3, 4.
268. Figura virilis nuda ithyphallica dm. in columnam basi quadratae superimpositam desinens, d. telum ex pharetra trahens, s. extendens arcum. 3.

269. Figura virilis nuda stans dm. corpore inclinato, genubus paullo flexis; ante truncus arboris; omnia in area orbiculari incusa partim visibili. $4^{1}/_{2}$.

270. Figura virilis nuda dm. in area orbiculari leviter incusa. 2.

271. Figura virilis nuda dm. gradiens, s. palmae ramum transversum super humero tenens; in area quadrata incusa. 2. Quadratum.

272. Figura virilis nuda, d. elata, s. demissa, thyrso transverso lemniscis exornato inequitans dm. $2^{1}/_{4}$.

273. Figura virilis nuda dm. gradiens, d. demissa ramusculum, s. amphoram super humero portans; in area, ante, lacerta. 4. Tenue.

274. Alia similis. $3^{1}/_{2}$.

275. Figura virilis nuda barbata, ut videtur, dm. stans, fluitante retro pallio, d. ramum oblongum, s. pateram tenens; in area orbiculari incusa. $2^{1}/_{8}$.

276. Alia fere similis, sed in area plana, et praeterea pone figuram ramusculus. $1^{1}/_{8}$.

277. Figura barbata stolata, pallio retro pendente, dm. stans, d. ?; pone animal quadrupes dm. stans. $3^{1}/_{2}$.

278. Figura virilis nuda irruens dm. 2.

279. Figura nuda brachiis elatis saliens dm., in area elliptica incusa. 6.

280. Figura virilis nuda sm. stans, d. clypeum praetendit, s. elata, in area orbiculari incusa. 2.

281. Figura virilis nuda sm. stans. d. ?, s.? in area ante K; omnia in area orbiculari incusa. $1^{1}/_{2}$.

282. Figura virilis sm. stans, d. ?, s. hastam tenens.)(Figura virilis adversa stans, d. elata. 2.

283. Figura virilis nuda adversa stans, d. elata, s. demissa.)(Pagurus; infra luna crescens (*Ubi repertum sit nescio*). $1^{1}/_{2}$.

284. Figura virilis nuda sm. stans, d. elata, s. hastam tenens; in area ante candelabrum; pone CЄBACτός; omnia intra coronam lauream. $6^{3}/_{4}$.

285. Figura virilis nuda adversa stans, d. elata. $2^{1}/_{8}$.

286. Figura virilis nuda sm. sedens, d. elata, s. clypeo innixa; in area pone ramus ut videtur. $2^{3}/_{4}$.

287. Figura virilis nuda adversa sedens, sm. respiciens, d. elata?, s. lateri admota. $2^{1}/_{8}$. Mutilum.

288. Miles nudus capite galeato cum pallio retro volitante et parazonio, dm. festinans et sm. respiciens, d. elata?, s. clypeum tenens. 4. Mutilum.

289. Miles nudus capite galeato sm. gradiens, d. hastam transversam super humero, s. clypeum tenens. 2.

290. Miles nudus sm. pugnans ut videtur, intra quadratum incusum partim visibile. $2^{1}|_{3}$.

291. Eques currens dm. $2^{1}|_{3}$.

292. [Figura] in bigis dm. 2. Mutilum.

293. Mulier dm. stans, d. thyrsum tenens lemniscis perlongis dependentibus exornatum. 2.

294. Mulier stans sm. $2^{1}|_{2}$. Mutilum.

295. Mulier stolata sm. stans, d. elata . . . , s. demissa; in area hinc M, inde A. $1^{1}|_{2}$.

296. ΠΑΔ ΥΟΜ WH Mulier stolata sm. stans, d. pomum?, s. hastam tenens. 4.

297. Mulier (Astarte?) adversa stans, d. demissa, s. spicam tenens inter duas partes anteriores inter se coniunctas hirci dm. et bovis sm.; in area superne ad sinistram astrum.)(Persona Satyri barbata adversa; in area ad sinistram I. 1.

298. Mulier brachiis extensis festinans dm. inter duas aves ut videtur.)(Binae areae quadratae oblongae profunde incusae. (*Repertum in Samo insula*). $4^{1}|_{3}$. Oblongum.

299. Mulier sedens dm.)(Canis posterioribus pedibus sedens dm. $2^{1}|_{3}$. Mutilum.

300. Mulier sm. sedens inter botrum et apim, d. extenta; ante diota ut videtur. 2.

301. Mulier sm. sedens (Fortuna ut videtur) d.?, s. cornu copiae tenens.)(Pegasus dm. currens ut videtur. 2.

302. Mulier ut videtur sm. sedens, d. extenta?)(Aliquid non satis luculentum. $2^{1}|_{4}$.

303. Mulier, d. elata, avi ut videtur insidens dm.)(Bos dm. 2.

304. Mulier adversa, hirco vecta dm., ambabus manibus elatis velum vento inflatum tenens. $1^{2}|_{3}$.

305. Mulier ingeniculans sm. brachia ad avem sm. stantem et respicientem tendens; omnia intra circulum et aream orbicularem leviter incusam.)(Leo gradiens dm., ante aliquid non satis luculentum. $2^{1}|_{2}$.

306. Mulier adversa, inferne in ornamenti cuiusdam speciem exiens ambobus brachiis demissis. $2^{2}|_{3}$.

307. Mulier adversa equo dm. gradiente vecta. $2^{2}|_{3}$.

IV.

a.

308. Caput apri sm. in area orbiculari leviter incusa. $2\frac{1}{2}$.
309. Caput fere simile sm. in area simili.)(Botrus in pediculo, duobus cirris oppositis (*Repertum Tarenti in Italia*). $1\frac{2}{3}$.
310. Aper stans dm. anterioribus pedibus innixus. $2\frac{1}{4}$.
311. Alius fere similis in area orbiculari leviter incusa. $2\frac{1}{2}$.
312. Aper currens dm. in simili area partim visibili. $1\frac{1}{2}$.
313. Alius fere similis in area magis profunde incusa partim visibili. $2\frac{1}{4}$.
314. Caput arietis dm. in area orbiculari leviter incusa. 2.
315. Duo capita arietum sese adspicientia in area orbiculari profunde incusa.)(Typus confusus ex variis lineis contextus. $2\frac{2}{3}$.
316. Alia similia sed in area orbiculari minus incusa)(Typus magis luculentus. 2.
317. Aries stans dm. in area orbiculari leviter incusa. $2\frac{1}{3}$.
318. Caput bovis adversum. $1\frac{3}{4}$.
319. Caput fere simile adversum; superne nota quam v. tab. K.)(Figura stolata stans dm. brachiis elatis; in area pone A. $2\frac{1}{2}$.
320. Bucranium in nota rotunda incusa. $4\frac{1}{2}$.
321. Caput bovis fere adversum cum collo dm. $4\frac{1}{4}$.
322. Aliud fere simile sed minoris moduli. $1\frac{1}{2}$.
323. Bos stans sm. Fere 1.
324. Bos gradiens dm. in area orbiculari incusa. 2.
325. Pars anterior bovis dm. 2.
326. Bos dm. $2\frac{1}{2}$.
327. Typus fere similis dm. intra quadratum incusum. $1\frac{1}{4}$.
328. Bos stans dm. capite ad offensionem demisso; in area superne spica iacens. 3.
329. Duo boves gradientes dm. 3.
330. Bos gibbosus stans dm. (*Ignotum ubi hoc plumbum inventum sit*). $3\frac{1}{2}$. Quadratum.
331. Canis stans dm. $2\frac{1}{2}$.
332. Canis celerrime currens dm. $2\frac{1}{2}$. Tenue.
333. Alius fere similis. 3.
334. Alius fere similis in area orbiculari incusa partim visibili. 1.

335. Canis celerrime currens sm.; superne figura humana capite ad canem inclinato; inferne delphinus sm. ut videtur. $2\frac{3}{4}$.
336. Catellus, ex genere Melitensium, ut videtur, stans dm. in area orbiculari incusa. $2\frac{1}{2}$.
337. Catellus fere similis stans dm. ore marsupium tenens, in area orbiculari incusa.)(Figura nuda genibus flexis sm. et fere humi sedens, s. demissa caput hirci, ut videtur, tenens; in area orbiculari leviter incusa. 2.
338. Delphinus dm.; inferne sex globuli sic ∴ ⋯ dispositi. Fere 3.
339. Delphinus dm. $2\frac{1}{2}$.
340–341. Duo alii fere similes. 2 et $2\frac{1}{2}$.
342. Delphinus cauda demissa dm. $1\frac{1}{2}$.
343. Delphinus dm.; inferne clava nodosa iacens. $2\frac{3}{4}$.
344–347. Quattuor alii fere similes. $2\frac{1}{2}$, 2, $1\frac{3}{4}$ et $1\frac{1}{4}$.
348. Delphinus cauda elata sm.; inferne temo iacens omnia in area orbiculari incusa. 3.
349. Delphinus et tridens decussatim positi; inferne Ā (*Repertum in Andro insula*). Fere 2.
350. Elephas stans dm. in area orbiculari incusa. 2.
351. Duae equorum protomae sibi oppositae. 2.
352. Equus currens dm. in area orbiculari incusa. 2.
353. Caput hirci sm. in area orbiculari incusa. $1\frac{3}{4}$.
354. Hircus stans dm., ante spica. 3. Mutilum.
355. Caput leonis adversum.)(Quattuor flores; in medio globulus; omnia intra quadratum incusum (*Repertum in Samo insula.*). $1\frac{1}{2}$.
356. Caput leonis adversum.)(Victoria volans dm. ut videtur. 4.
357. Caput leonis adversum exserta lingua, in area orbiculari leviter incusa. Fere 2.
358. Caput leonis sm. cuius collum cylindri formam habet opere alte extante; in area superne delphinus dm., lineis eiusdem delphini formae incusis circumdatus. $5\frac{1}{2}$.
359. Caput leonis sm. ut videtur. $4\frac{1}{2}$.
360. Caput leonis exserta lingua dm. $2\frac{1}{2}$.
361. Aliud fere simile (*Repertum Smyrnae*). 2. Mutilum.
362. Leo dm. stans s. pede anteriore elato; in area superne astrum. 4.
363. Leo gradiens dm. $2\frac{3}{4}$.
364. Alius fere similis (*Repertum Smyrnae*). 3.
365. Leo currens dm.; inferne fulmen. $1\frac{3}{4}$.

366. Leo currens dm. ut videtur.)(Typus non satis luculentus. $^{8}|_{9}$.
367. Caput lupi dm. in area orbiculari leviter incusa. $2^{1}|_{8}$.
368. Caput lupi dm. aliquanto a priore diversum; inferne AP)(Baculus serpente circumvolutus. Fere 2.
369. Lupus gradiens dm. in area orbiculari leviter incusa. $2^{1}|_{2}$.
370. Lupus currens dm. in area orbiculari incusa. $1^{1}|_{2}$.
371. Typus fere similis dm. ut videtur. $1^{2}|_{8}$.
372. Lupus currens dm.; superne IE; inferne res incerta. $1^{2}|_{8}$.
373. C Z m Mus posterioribus pedibus insistens dm. lyra trichordi canens. 2. (Potius $1^{9}|_{4}$).
374. Panthera gradiens dm. in area orbiculari incusa partim visibili. (*Repertum Pergami*). $1^{9}|_{4}$.
375. Simia, ut pidetur, humi sedens dm. istrumento triangulari pentachordi canens.)(Simia humi sedens dm. $2^{4}|_{4}$.
376. Sus stans, dm. supra spicam iacentem; inferne res incerta.)(Malum punicum (*Repertum Chalcide in insula Euboea*). $2^{2}|_{8}$.

b.

377. Avis palustris gradiens dm. 2.
378. Avis fere similis dm. in area orbiculari profunde incusa. $1^{1}|_{2}$.
379. Avis praedam depascens dm.; in area superne A; omnia in area orbiculari incusa (*Repertum Phaleri*). 3.
380. ΗΓΕΙΝΑΣ litteris in orbem dispositis et foras versis. Avis stans dm. et respiciens (*Repertum Smyrnae*). $2^{1}|_{2}$. Tenue.
381. Avis (anas?) stans dm. $1^{1}|_{2}$.
382. Avis (anser?) stans dm. cum cornu copiae transverso. $1^{2}|_{8}$. Mutilum.
383. Avis gradiens sm. 2.
384. Avis palustris ut videtur, stans sm. in area lineis eiusdem avis formae incusis circumdata. $3^{1}|_{2}$.
385. Avis volans dm. in area orbiculari incusa. Fere 2.
386. Aquila stans dm. in areola elliptica leviter incusa. $2^{4}|_{8}$.
387. Aquila stans dm. in area plana; ante astrum sex radiorum. 2.
388. Aquila saxo insistens sm. et respiciens. 3.
389. Aquila alis explicatis adversa stans et respiciens sm.

intra circulum ex globulis contextum (*Repertum Smyrnae*). $2\frac{1}{3}$.

390. Columba alis clausis sm. stans intra quadratum incusum. $4\frac{3}{4}$.

391. Gallus gallinaceus stans dm. $2\frac{1}{4}$.

392. Typus fere similis dm. in area orbiculari incusa. $3\frac{2}{3}$.

393. Gallus gallinaceus gradiens dm.; ante res incerta (*Repertum Carysti in insula Euboea*). $3\frac{1}{2}$.

394. Gallus gallinaceus stans sm. in area elliptica leviter incusa. $3\frac{3}{4}$. Quadratum.

395. Gallus gallinaceus palmae ramo iacenti insistens sm. in area orbiculari incusa. $1\frac{1}{2}$. Mutilum.

396. Φ—N. Noctua stans dm.; omnia in area orbiculari incusa (*Repertum Tarenti in Italia*). $2\frac{1}{2}$.

c.

397. Lacerta. 2.

398. Lacerta inter spicam et caduceum; omnia in area orbiculari incusa. Fere 3.

399-401. Tres aliae similes in quibus area orbicularis leviter incusa. $2\frac{1}{2}$, $2\frac{1}{3}$ et 2.

402. Rana. $2\frac{1}{2}$.

403. Rana supra calicem posterioribus pedibus ad saltum praeparatis. 2.

404. Serpens repens dm. $1\frac{1}{3}$.

405. Serpens in spiras erecta dm. supra aram; in area ramus inversus ut videtur. 2.

406. Serpens in spiras erecta dm. in area orbiculari incusa.)(Templum distylum in quo idolum stans (*Ubi hoc plumbum repertum sit ignotum*). $1\frac{1}{2}$.

407. Serpens in spiras erecta sm.)(Simpulum ut videtur, et aliquid non satis luculentum. 1.

408. Duo serpentes in spiras erectae sese adspicientes; inferne A (*Repertum Phaleri*). $2\frac{2}{3}$.

409. H—P—AK—Λ—E in circulum scriptum. Testudo.)(N—H in medio vas unam ansam habens peculiaris formae dm. 2.

410. Testudo.)(Typus non satis luculentus. Fere 2. Crassum.

d.

411. Piscis (*Dentex vulgaris*) sm. $1\frac{1}{2}$.

412. Piscis (*Serranus Cabrilla*) dm. in area orbiculari incusa. $2\frac{2}{3}$.

e.

413. Apis alis clausis. $1\frac{1}{2}$.
414. Typus fere similis; in area, ad dextram, A)(Typus non satis luculentus. $1\frac{1}{2}$.
415. Apis inversa alis clausis inter botrum et coronam. 2.
416. Bombylii species, ut videtur, alis expansis. 2.
417. Cantharus. $1\frac{1}{4}$.
418. Formica. $1\frac{1}{2}$.
419. Locusta in spica insistens dm.; in area superne A; ante o; omnia in area orbiculari incusa partim visibili. 2.
420. Locusta alis clausis arcui, ut videtur, insistens sm.; in area superne caduceus; omnia in area orbiculari incusa. $1\frac{1}{2}$.
421. Duo locustae adversae in ramusculo calicem rosae gerente ascendentes; omnia in area elliptica incusa partim visibili. $2\frac{3}{4}$. Mutilum.
422. Musca alis clausis. $2\frac{1}{2}$.
423-424. Duo aliae fere similes. $2\frac{1}{8}$ et $1\frac{1}{2}$.
425. Musca alis clausis in area orbiculari incusa partim visibili. Fere 2.
426. I M Musca alis clausis a praecedenti diversa. $1\frac{1}{4}$.
427. Vespa alis erectis dm. $1\frac{1}{2}$.
428. Scorpio; in area superne, ad sinistram, mus ut videtur dm. $1\frac{1}{2}$.
429. Scorpio.)(Caput leonis, ut videtur, adversum. $1\frac{1}{2}$.
430. Pagurus. $2\frac{1}{4}$.
431. Typus a praecedenti multum abhorrens. $1\frac{1}{2}$.
432. Pagurus inter cuius forcipes mus sm.; omnia in area orbiculari incusa. $2\frac{3}{4}$.
433. Pagurus inter cuius forcipes animal non satis luculentum. 2.
434. Pagurus in area orbiculari incusa in cuius ora vestigia vetustioris typi.)(Typus non satis luculentus. Recusum. 4.
435. Pagurus.)(Mulier, ut videtur, stolata dm. stans, d. demissa, s. elata?, ante pedes serpens erectus ut videtur. $1\frac{2}{3}$.

f.

436. Concha (*Pecten*) partem convexam exhibens in arae orbiculari leviter incusa.)(Typus non satis luculentus. 3.
437. Typus similis in area orbiculari incusa.)(Caput geminum barbatum Iani instar, ut videtur. 2.
438. Stella marina quinque radiorum et duo alia animalia marina non satis luculenta. $2^1|_4$.

g.

439. Capricornus ut videtur dm.; in area superne astrum octo radiorum; omnia in area orbiculari incusa. $1^1|_2$.
440. Chimaera stans dm., pede anteriori s. elato; in area orbiculari leviter incusa. $2^1|_2$
441. Gryphus currens dm.; in area superne luna crescens, inferne thyrsus ut videtur iacens; omnia in area orbiculari incusa. $3^1|_2$.
442. Gryphus currens dm.; infra nota quam vide in tab. K.)(Caput barbatum ut videtur, dm. Fere 2.
443. Pars anterior Pegasi dm. in area orbiculari incusa. $2^1|_4$.
444. Pegasus volans dm. in area simili. $1^3|_4$.
445. Alius fere similis, sed in area orbiculari leviter incusa. $1^1|_2$.
446. Pegasus ut videtur volans dm.; inferne ƎH. 1.
447. Pegasus volans dm.)(Navis dimidia pars dm. in area orbiculari incusa. 3.
447*. Pegasus currens dm. cum palmae ramo transverso; area orbiculari leviter incusa (*Repertum Lampsaci*) Fere 4.
448. Serpens alata in spiras erecta dm. $1^1|_2$.
449. Duo serpentes alatae in spiras erectae dm.; ante spica. $1^1|_2$.
450. Sphinx alis recurvatis posterioribus pedibus amphorae iacenti insidens dm., pede anteriori s. elato; omnia intra coronam. $2^1|_2$.
451. Alia similis paullo minoris moduli. 2.
452. Sphinx posterioribus pedibus sedens dm.)(Duo hirci posterioribus pedibus insistentes sese coniscantes. $1^1|_2$.
453. Aries currens dm. et respiciens, cum cauda et alis clausis galli gallinacei. $2^1|_2$.
454. Persona Sileni in delphinum desinens dm. $2^3|_4$. Paullo mutilum.

455. Pars anterior equi marini dm. in area orbiculari leviter incusa (*Repertum in Imbro insula*). 1²|₈.
456. Equus marinus sm.; inferne thyrsus, ut videtur, iacens lemniscis exornatus. 2.
457. Equus marinus cum pedibus avis ut videtur dm. 1³|₄.
458. Equus currens sm., cum cauda, alis clausis pedibusque galli gallinacei, et cum delphino inverso supra dorsum; omnia in area orbiculari leviter incusa. 2³|₄.
459. Gallus gallinaceus capite humano galeato dm. stans; in area iuxta granum hordei ut videtur. 2.
460. Avis capite humano, ut videtur, barbato pileoque phrygio tecto, dm., stans intra circulum serratum. 1¹|₂. Paullo mutilum.
461. Avis cum capite arietis stans dm. cum instrumento agrario bifido transverso; in area iuxta res incerta (temo?); omnia in area orbiculari leviter incusa. 4.
462. Avis anserina gradiens dm., cuius posterior corporis pars ex capite arietis sm. formata; in area orbiculari leviter incusa. 2¹|₄.
463. Figura gradiens dm. cum capite formicae, cuius superior corporis pars formam humanam, inferior formam formicae habet et cuius pedes pedibus avis palustris similes sunt; d. botrum ut videtur, s. bidentem transversum tenens; in area orbiculari leviter incusa. 2¹|₂.
464. Figura fere similis dm. stans inter litteras Δ et N, d. demissa, s. bidentem transversum tenens; in area, pone, plemochoë. 1¹|₂.

V.

465. Arbuscula lauri cum duabus baccis, inter caput papaveris et Є)(Delphinus dm. 2.
466. Botrus alte exstans, in area, ad sinistram, flos octopetalus lineis eiusdem floris formae incusis circumdatus; omnia in area orbiculari leviter incusa. 6¹|₂.
467. Botrus in area orbiculari leviter incusa. 3.
468-469. Duae aliae fere similes. 2 et 1¹|₂.
470-471. Duae aliae fere similes in area plana. 2.
472. Botrus in pediculo. 2¹|₂.
473-474. Duae aliae fere similes. 2¹|₂ et 2.
475. Alia aliquantum diversa a pr. in area orbiculari leviter incusa partim visibili. 2.
476. Botrus in pediculo in area orbiculari incusa partim vi-

sibili.)(Mulier adversa in columnam hermae instar desinens, manibus ad latera adnixis, pallio e brachiis dependentibus. $1^3|_4$.

477. Botrus similis in area plana. $1^1|_2$.
478. Botrus in ramo folium ferente, in area orbiculari incusa partim visibili. 2.
479. Botrus in ramo trium foliorum, intra quadratum incusum partim visibile. $2^1|_4$.
480. Botrus in pediculo inter palmae ramum et spicam; omnia in area orbiculari incusa. Fere 3.
481. Botrus in pediculo et spica. $1^1|_8$.
482. Botrus aliquantum diversa a pr.; in area, ad sinistram, granum hordei; omnia in area orbiculari leviter incusa et vix apparenti.)(Figura sm. stans, d. hastam super humero tenens, s. demissa. $2^1|_2$. Mutilum.
483. Calix floris cum cauli et duobus foliis ad dextram; in area superne astrum septem radiorum; omnia in area orbiculari incusa. $2^1|_8$.
484. Calix floris bifidus. 2.
485. Calix floris trifidus. $3^1|_2$. Tenue.
486. Alius aliquantum diversus a pr. $1^1|_2$.
487. Corona hederae in area orbiculari leviter incusa. $2^1|_2$.
488. Alia fere similis minoris moduli. $1^1|_2$. Crassum.
489. Corona laurea in area orbiculari incusa partim visibili. $2^1|_2$.
490-491 Duae aliae fere similes in area orbiculari leviter incusa. 2.
492. Corona fere similis in area plana (*Repertum Phaleri*). Fere 2.
493. Corona fere similis in cuius medio aliquid non satis luculentum. $1^1|_2$.
494. Corona spicea. 2.
495. Eadem corona aliquantum diversa a pr.)(Typus non satis luculentus. $1^1|_2$.
496. Flos expansus quattuor petalis.)(Figura virilis sm: stans, d. ?, s. hastam (*Repertum Carysti in Euboea insula*). 4. Perforatum.
497. Flos expansus septem petalis marginatis in area orbiculari leviter incusa. $2^2|_3$.
498. Alius fere similis in area plana. 2.
499. Flos expansus octo petalis in area orbiculari incusa. $2^1|_2$.
500. Flos fere similis in area orbiculari dentata profunde incusa, petalis cum dentibus areae alternantibus. $2^2|_3$.

501. Alius similis in area minus profunde incusa. $2^{1}|_{2}$.
502. Flos expansus octo petalis.)(Mulier medio corpore adversa, d. elata capiti imposita. $2^{1}|_{4}$.
503. Flos expansus duodecim petalis in area orbiculari leviter incusa. Fere 3. Crassum.
504. Flos expansus sedecim petalis in area orbiculari incusa. $2^{2}|_{3}$. Quadratum et mutilum.
505. Duo flores in area orbiculari leviter incusa vix apparenti. Fere 2.
506. Folium hederae in area orbiculari incusa. $2^{1}|_{2}$.
507. Fructus ut videtur. $1^{1}|_{2}$.
508. Fructus cupressi alte extans in area orbiculari incusa. 2.
509. Palma in area orbiculari leviter incusa partim visibili. 2.
510. Alia similis in area plana. $1^{1}|_{2}$.
511. Palmae ramus inter litteras T et E; omnia intra circulum ex globulis contextum, in area orbiculari leviter incusa (*Repertum Smyrnae*). $2^{2}|_{3}$. Tenue.
512. Alius similis. $2^{2}|_{3}$.
513. Caput papaveris in caule flexo in area orbiculari incusa.)(Figura muliebris festinans dm. 2.
514. Caput papaveris et spica decussatim posita inter litteras A et Λ. $^{8}|_{9}$.
515. Planta forma aloës. $4^{1}|_{2}$. Perforatum.
516. Ramus. 3. Mutilum.
517. Ramusculus quattuor foliorum in area orbiculari leviter incusa vix apparenti. 2.
518. Ramusculus trifidus intra circulum. 2.
519. Spica in caule bifoliato intra quadratum incusum. $2^{1}|_{4}$.
520-522. Tres aliae fere similes in area plana. 2, $1^{1}|_{2}$ et $^{8}|_{9}$.
523. Spica sine foliis intra quadratum incusum. Fere 2.
524-525. Duae aliae fere similes. 2 et 1.
526. Alia paullum diversa a pr. in area plana. $1^{3}|_{4}$.
527-528. Spica serpente circumvoluta dm., inter litteras Π et O. $2^{1}|_{2}$ et 2.
529. Duae spicae decussatim positae cum spica in medio; in area hinc A, inde I (*Repertum in Andro insula*). $1^{1}|_{2}$.

VI.

530. Ancora intra quadratum leviter incusum. $2^{1}|_{4}$.
531. Ancora in area orbiculari incusa.)(Avis explicatis alis adversa stans. (Ubi hoc plumbum repertum sit, incertum est). 1.

532. Ancora inversum posita inter litteras Є et N. $1^{1}|_{2}$.
533-534. Aplustre (ἄφλαστον) sm. in area orbiculari incusa. 4 et 3.
535-536. Duo alia similia in area orbiculari leviter incusa. 3 et $2^{1}|_{2}$.
537. Aliud aliquantum diversum in area plana. $3^{2}|_{3}$.
538. Aplustre simplicioris formae in area orbiculari incusa. $2^{1}|_{2}$.
539. Ara. 3. Mutilum.
540. Ara ignita in area orbiculari leviter incusa. 4.
541. Ara ut videtur cum cornu copiae adposito ad sinistram.)(Typus non satis luculentus. Fere 2. Crassum.
542. Aratrum dm. in area orbiculari incusa. $1^{2}|_{3}$.
543. Aliud maioris typi in area plana. $1^{1}|_{8}$.
544. Arcus in area incusa coni formam habenti. 4. Quadratum.
545. Arcus aliquantum diversus in area orbiculari incusa. 4.
546-549. Quattuor alii fere similes. $3^{1}|_{2}$, 3 et 2.
550. Arcus inversus; superne ΔH. $3^{1}|_{2}$.
551. Area quadrata leviter incusa, in sex partes triangulares divisa. $1^{1}|_{2}$.
552. Area orbicularis leviter incusa quadripartita, in cuius tribus partibus lineola transversa. $1^{3}|_{4}$.
553. Astrum octo radiorum in area orbiculari leviter incusa. $3^{1}|_{2}$.
554. Aliud fere simile (*Repertum Tarenti*). 3.
555-559. Quinque alia aliquantum diversa. $2^{1}|_{4}$, fere 2 (perforatum) et $1^{1}|_{3}$.
560. Aliud fere simile in area plana. Fere 2.
561. Aliud fere simile cum vestigiis litterarum inter radios astri; in area orbiculari leviter incusa.)(Typus non satis luculentus. $1^{2}|_{3}$.
562. Astrum octo radiorum intra coronam. 1.
563. Astrum duodecim radiorum. $1^{1}|_{2}$.
564. Astrum sedecim radiorum, quorum octo minores (*Repertum Phaleri*). $1^{1}|_{2}$.
565. Aliud fere simile in area orbiculari incusa partim visibili. $1^{1}|_{4}$.
566-567. Bidens iacens sm. cui insistit locusta sm.; omnia in area orbiculari incusa. $2^{1}|_{3}$ et $2^{1}|_{2}$.
568. Caduceus alatus. $1^{2}|_{3}$.
569. Alius fere similis. $2^{1}|_{2}$.
570. ΛΕΥ Caduceus alatus; omnia in area orbiculari incusa. $2^{1}|_{2}$.

571. Caduceus dm. et spica sar. iacentes.)(Caput Palladis ut videtur dm. $3^1|_2$. Mutilum.
572. Caduceus et thyrsus (sive spica) decussatim positi. $1^1|_2$.
573. Candelabrum; in area ad dextram nota quam vide in tab. K; omnia in area orbiculari leviter incusa. $1^2|_3$.
574. Circulus in cuius centro aliquid coni simile alte extans; omnia in area orbiculari incusa. 3.
575. Circulus profunde incusus in cuius centro aliquid coni simile alte extans.)(Typus non satis luculentus. $1^3|_4$.
576. Clava nodosa in area orbiculari incusa. 3.
577. Clava aliquantum diversa. $1^1|_2$. Permutilum.
578. Clava nodosa ut videtur, in area orbiculari leviter incusa)(Typus non satis luculentus. $1^1|_3$.
579. Clava.)(Malum punicum in pediculo cum foliis. $2^1|_2$. Tenue.
580. Clava cum taenia hinc et inde dependente. $1^1|_4$.
581. Alia ut videtur fere similis. Fere 2.
582. Duae clavae. Fere 2. Crassum.
583. Alia fere similis. 1.
584-585. Clypeus rotundus marginatus. 5 et $4^1|_2$.
586. Alius fere similis in area orbiculari incusa. $4^1|_2$. Paullo mutilum.
587. Clypeus rotundus marginatus in area simili. $2^1|_3$.
588. Alius similis in area orbiculari leviter incusa. 2.
589. Clypeus rotundus cum margine globulis formato, in cuius medio A; omnia in area orbiculari profunde incusa partim visibili. $3^1|_4$.
590. Alius fere similis in area orbiculari leviter incusa. $2^1|_2$. Paullo mutilum.
591. Alius fere similis cum margine clypei sine globulis. 2. Mutilum.
592. Clypeus rotundus marginatus in cuius medio A; intra cuius crura delphinus dm.; omnia in area orbiculari leviter incusa. 2.
593. Clypeus rotundus cum margine e globulis formato in cuius medio K; omnia in area orbiculari incusa.)(Caput ut videtur dm. galea ad modum pilei phrygii recurvata, crista tectum. 3.
594. Alius similis in area plana. $2^1|_2$.
595. Clypeus rotundus marginatus, in cuius medio triquetrum. $1^3|_4$.
596. Clypeus oblongus cum margine duplici; in medio res incerta. 4.

596.* Columna ut videtur. $2^{1}|_{2}$.
596.** Columna cum superimposita protome equi dm.; omnia in area orbiculari incusa. 4.
596.*** Alia fere similis. 3.
597. Conus marginatus in area coniformi incusa. 2.
598. Alius fere similis. $1^{1}|_{2}$.
599. Conus margine duplici distinctus in area simili partim visibili. $1^{1}|_{2}$.
600. Cornu copiae dm. in area orbiculari leviter incusa. $1^{1}|_{2}$.
601. Cornu copiae dm. inter clavam nodosam inversam et lunulam; omnia in area orbiculari leviter incusa (*Repertum Tarenti*). $2^{1}|_{2}$.
602. Cornu copiae dm. lemniscis perlongis exornatum; ante B; omnia in area orbiculari leviter incusa partim visibili. 1.
603. ΕΡΜΩ W o ς Cornu copiae dm.; omnia in area orbiculari leviter incusa. 3.
604. Cornu copiae sm. $1^{1}|_{2}$.
605. Cornu copiae sm. infula hinc inde dependente; omnia in area orbiculari incusa. 2.
606. Litterae quas v. in tab. K. Cornu copiae sm.; omnia in area orbiculari leviter incusa partim visibili. $2^{1}|_{2}$.
607. Cornu copiae ut videtur sm. inter ζ et palmae ramum. 2.
608. Cornu copiae dm. cui serpens circumvoluta est.)(Galea sine crista cum bucculis sm. $1^{1}|_{8}$.
609. Cornu copiae dm. intra coronam spiceam. 1.
610. Cornu copiae dm. et caduceus decussatim posita; omnia in area orbiculari incusa. $2^{1}|_{4}$.
611. Typus fere similis intra coronam lauream; omnia in area orbiculari incusa. $2^{1}|_{2}$.
612. Cornu copiae dm. et ramus ut videtur lemniscis fluitantibus decussatim positis; omnia in area orbiculari leviter incusa partim visibili. $1^{1}|_{2}$.
613. Cornu copiae dm. et spica decussatim posita; omnia in area orbiculari incusa. 2.
614. Duo cornua copiae, quorum alterum dm., alterum sm.; duobus intermediis astris quorum utrumque octo radiorum; omnia in area orbiculari leviter incusa partim visibili. $2^{1}|_{2}$.
615. Duo cornua copiae ut in praecedenti, inter quae Ͻ; omnia in area orbiculari leviter incusa. 3.
616. Duo cornua copiae decussatim posita intermedio caduceo.)(Typus non satis luculentus. $1^{1}|_{2}$. Paullo mutilum.

617. Alia fere similia. $1\frac{1}{8}$.
618. Duo cornua copiae decussatim posita intermedia spica. $2\frac{1}{2}$.
619. Duo cornua copiae similiter posita intermedio papavere.)(Caput muliebre dm. $\frac{5}{6}$.
620. Cothurnus dm.; ante apis inversa alis clausis; omnia in area orbiculari profunde incusa. 3.
621. Crus humanum dextrum cum pede. $4\frac{1}{2}$.
622–623. Crus humanum dm. sine pede in area orbiculari leviter incusa (*Horum prius Piraeei repertum*). $2\frac{3}{4}$ et $3\frac{1}{2}$.
624. Crus animalis ut videtur sm. intra coronam lauream.)(Lampas. 4.
624.* Falx messoria dm. inter litteras A et ΦΕC; omnia in area orbiculari incusa.)(Duo cornua copiae decussatim posita, intermedia clava cum lemniscis hinc et inde fluitantibus (*Repertum Carysti in insula Euboea*). $2\frac{1}{8}$.
625. Fax ardens in area orbiculari incusa. 3.
626. Alia fere similis in area plana. $1\frac{2}{3}$.
627. Forfex intra circulum serratum.)(Astrum octo radiorum intra circulum simile. $3\frac{3}{4}$.
628. Fulmen. 2.
629–630. Duo alia fere similia. $1\frac{1}{2}$ et 1.
631. Typus fere similis.)(N incusum. 2.
632. Fulmen quattuor alis instructum. 2.
633. Aliud fere simile. $1\frac{1}{8}$.
634. Fulmen duabus alis instructum cum re aliqua huius formae ✓ transversa; in area tria astra octonorum radiorum. 2.
635. Galea sine crista dm. (*Piraeei repertum*). $1\frac{2}{3}$.
636. Galea cristata dm. $2\frac{1}{2}$.
637. Alia fere similis minoris typi. 2.
638. Alia fere similis minoris typi; inferne globulus alte extans. Fere 2.
639–640. Galea cristata cum bucculis dm.; in area orbiculari leviter incusa. 5 et $4\frac{2}{3}$.
641. Alia fere similis. $2\frac{2}{3}$.
642. Alia fere similis ora irregulariter dentata. Fere 3.
643. Galea cum bucculis, formam coni habens dm. $1\frac{3}{4}$.
644. Galea cristata cum bucculis sm. $1\frac{1}{2}$.
645. Globus alte extans in area orbiculari profunde incusa. $1\frac{1}{2}$.
646. Instrumentum musicum rectangulare quattuor chordarum in area orbiculari incusa partim visibili. 2.
647. Instrumentum musicum triangulare cum annulo in apice. $1\frac{1}{2}$.

648. Lampas. $1^3|_4$.
649. Alia fere similis. $1^1|_2$.
650. Lampas; in area ad sinistram superne A, inferne 8)(Columba volans dm.* 2. Crassum.
651. Luna crescens inter cuius cornua astrum sex radiorum et globulus; omnia in area orbiculari incusa. 4.
652. Luna crescens inter cuius cornua astrum tredecim radiorum; omnia in area orbiculari incusa partim visibili.)(Amphora ut videtur. $1^1|_2$.
653. Luna crescens lineis incusis formata.)(Caput muliebre ut videtur sm. intra coronam lauream. $3^1|_8$.
654. Lyra hexachordis. 2.
655. Lyra pentachordis. 3.
656. Lyra sine chordis. 2.
657-658. Lyra tetrachordis cuius pars superior a paguro, inferior a cane dormienti dm. formata.)(Res incerta. $1^1|_2$. et $1^1|_8$.
659. Manus dextra (vola); inferne H; omnia in area orbiculari leviter incusa. $1^3|_4$.
660. ΓΕ N Typus fere similis in area orbiculari incusa. 2.
661-662. Manus sinistra in area orbiculari incusa. $2^1|_2$ et $2^1|_3$. Utraque mutila.
663-664. Manus sinistra (vola), in area orbiculari incusa. $1^2|_3$ et $1^1|_3$.
665. Manus dextra, cuius index et pollex aliquid tenent (fortasse aurem).)(Ara vel cista supra quam serpens in spiras erecta dm.; in area ad dextram ramusculus. 1.
666. Manus sinistra cuius index et pollex columbam alis suspensam tenent; omnia in area orbiculari leviter incusa. $1^3|_4$. Crassum.
667. Manus sinistra duas spicas inversas tenens, in area orbiculari leviter incusa. 3. Tenue.
668. Marsupium striatum; in area ad sinistram res incerta, huius formae Z (*Smyrnae repertum*). 1.
669. Navis dimidia pars rostrata sine acrostolio dm. (*Repertum in demo Halimuntis Atticae*). $2^1|_2$.
670. Navis dimidia pars rostrata et oculo exornata, cum acrostolio dm. in area orbiculari leviter incusa. 3.
671-672. Duae aliae fere similes in areis planis. 2 et fere 2.

* Cfr. partem adversam cum plumbo supra sub n. 127 descripto.

673. Alia fere similis in area orbiculari leviter incusa. $1^{1}/_{8}$.
674. Navis dimidia pars rostrata et oculo exornata cum acrostolio recurvato et cum septem remis dm.; inferne delphinus dm. $1^{3}/_{8}$.
675. Navis dimidia pars ut supra sub n. 670 descripta, sed sm. et sine oculo, in area orbiculari incusa. $3^{1}/_{2}$.
676. Navis dimidia pars rostrata cum acrostolio dm., intra coronam lauream foliis deorsum versis. $2^{1}/_{2}$.
677. Navis velificans sex remorum dm. $3^{1}/_{4}$.
678. Nota quadrata leviter incusa ornamentum exhibens. 6. Tenue.
679. Notae duae orbiculares incusae, quarum altera caput dm., altera symbolum detritum exhibet. 7.
680. Notae duae orbiculares incusae, quarum altera coronam, altera caput arietis dm. exhibet. $3^{1}/_{8}$.
681. Notae duae, quarum altera triangularis leviter incusa astrum duodecim radiorum intra coronam lauream, altera trifolio similis et profunde incusa tres globulos exhibet. $2^{2}/_{8}$.
682. Notae incusae tres, quarum altera pagurum, altera folium trifidum, tertia equum pascentem dm. exhibet. 7.
683. Ornamentum perelegans. 4. Contusum.
684. Ornamentum novem foliorum inter duos helices, et intra lineam arcuatam; omnia intra quadratum incusum.)(Ornamentum sex foliorum oblongum. 4. Quadratum.
684.* Ornamentum adversae parti praecedentis fere simile intra quadratum leviter incusum. 2.
685. Ornamentum novem foliis intra quadratum profunde incusum angulis rotundatis. 3.
686. Aliud simile in area minus profunde incusa. $2^{3}/_{4}$.
687. Aliud fere simile in area orbiculari leviter incusa partim visibili. 2.
688-689. Duo alia similia in areis planis. $2^{1}/_{2}$ et $1^{1}/_{2}$.
690-691. Duo alia similia, sed in areis ad sinistram Ǝ. Fere 2 et $1^{1}/_{2}$.
692. Ornamentum ex quinque foliis compositum in duas helices desinens, in area orbiculari profunde incusa. 2.
693-696. Ornamentum e quinque foliis compositum inter duas lineas curvatas in modum cornu et in annulum, in quo globulus, inferne desinens; omnia intra quadratum incusum. $3^{1}/_{2}$, 3, fere 3 et $2^{3}/_{4}$.
697. Aliud simile in area plana. Fere 2.
698. Ornamentum simile, e tribus foliis compositum intra quadratum incusum. $1^{2}/_{8}$.

699-701. Ornamentum e duobus foliis compositum cum globulo in inferiore parte. $2^1|_3$ et 2.

702. Ornamentum simile cum duobus parvis foliis in interiore parte. $2^1|_2$.

703. Ornamentum floriforme cum tribus staminibus. 1.

704. Ornamentum Isiacum. $1^2|_3$.

705. Ornamentum fere simile inter caduceum et locustam; omnia in area orbiculari leviter incusa. $2^1|_2$.

706. Papilla alte exstans. 3.

707. Parazonium cum loro. $2^2|_3$.

707.* Aliud paullo diversum. $1^1|_2$.

708. Pharetra cum loro et operculo; omnia in area orbiculari leviter incusa. $4^1|_3$.

709. Alia fere similis. $3^1|_2$.

710. Pentagonum intra coronam lauream. $1^2|_5$.

711. Persona cornuta Panos sm. 3. Tenue.

712. Persona Sileni ore hiante adversa in area orbiculari incusa. $2^1|_2$.

713. Persona Satyri barbata dm.; inferne AA; omnia in area orbiculari leviter incusa. $1^1|_2$.

714. Persona barbata Satyri adversa cum auribus hircinis pendentibus.)(Astrum octo radiorum intra coronam lauream; omnia in area orbiculari leviter incusa. 3.

715. Persona Bacchae dm. ut videtur. 3. Mutilum.

716. Persona barbata dm. in area orbiculari leviter incusa. $1^2|_3$.

716.* Persona virilis barbata dm. in area orbiculari leviter incusa. 2.

717. Persona muliebris dm. in area simili. 4.

718. Persona fere similis dm. in area orbiculari incusa. $2^3|_5$. Quadratum.

719. Persona muliebre dm.)(Persona iuvenilis dm. 1.

720. Persona muliebris tragica ore hiante crinibus perlongis pendentibus sm. $3^1|_3$. Mutilum.

721. Persona virilis comica imberbis magno hiante ore adversa alte extans. $5^1|_2$.

722. Persona barbata magno hiante ore adversa et ad dextram respiciens. 3.

723. Persona fere similis.)(Eques saliens dm. 2.

724. Persona barbata adversa; hinc et inde res incerta. $2^1|_2$.

725. Persona barbata adversa. Fere 2. Mutilum.

726. Persona adversa cum barba bifida; in area hinc ramusculus, inde E; omnia in area orbiculari leviter incusa. 2.

727. T P I Persona muliebris crinibus perlongis hinc et inde pendentibus adversa.)(Tripus ὠτίτης cum corona laurea superimposita; omnia in area orbiculari leviter incusa. 4.

728. Duae personae bacchicae barbatae in morem Iani gemini coniunctae intra quadratum incusum.)(Amphora; in area ad sinistram pedum. $1^{2}|_{8}$.

729. Duae personae in morem Iani gemini coniunctae, quarum altera barbata Sileni sm., altera imberbis Satyri dm. in area orbiculari incusa. 2.

730. Duae personae in morem Iani gemini coniunctae, quarum altera Bacchae sm., altera barbata Sileni dm.)(Mulier sedens sm. $1^{1}|_{8}$.

731. Duae personae in morem Iani gemini coniunctae, quarum altera maior virilis barbata dm., altera minor iuvenilis sm. 2. Tenue.

732. Tres personae tribus basibus encarpis exornatis impositae; persona media adversa, alterae duae sese aspicientes; in area superne ΘЄΟΦΟΡΟΥ; inferne ΜЄΝΑΝΔ*ρου*; omnia intra circulum ex globulis contextum. 7. Paullo mutilum.

733. Pes humanus sinister intra coronam ut videtur. 2.

734. Pedis humani dextri vola in area orbiculari leviter incusa. $2^{1}|_{2}$.

735. Pilei Dioscurorum astriferi in area orbiculari leviter incusa. $1^{1}|_{4}$.

736. Rota quattuor radiorum ut videtur. 4.

737. Sagitta alata inter duo astra quorum utrumque octo radiorum; omnia in area orbiculari leviter incusa partim visibili. 2.

738. Scala. $2^{3}|_{4}$.

739–740. Duae aliae fere similes intra circulos ex globulis contextos. $2^{2}|_{8}$ et 2.

741. Temo et spica decussatim posita. 2.

742. Thorax intra circulum. 4. Crassum.

743. Typus fere similis in area orbiculari incusa.)(T incusum. $3^{1}|_{8}$.

744. Pars adversa fere similis.)(Δ. $3^{2}|_{4}$.

745. Thorax a praecedentibus aliquantum diversus in area orbiculari leviter incusa. $2^{3}|_{4}$.

746-747. Thorax a praecedentibus diversus sin. in area orbiculari incusa. 4 et $3^{1}|_{4}$.
748-749. Thyrsus lemniscis exornatus in area orbiculari profunde incusa. $1^{3}|_{4}$ et $1^{1}|_{2}$.
750. Typus fere similis; ad sinistram Δ; omnia in area plana. $^{8}|_{9}$.
751. Z ⊐ m Thyrsus fere similis. 2.
752. Tridens sine baculo in areola elliptica incusa. 2.
753. Tridens cum baculo lemniscis exornatus in area orbiculari leviter incusa. $1^{1}|_{2}$.
754. Alius fere similis in area plana. $1^{1}|_{2}$.
755. Tridens sine baculo intra coronam lauream foliis deorsum versis; omnia in area orbiculari incusa. 4.
756. Triquetrum in cuius medio caput Medusae alatum adversum; omnia in area orbiculari leviter incusa partim visibili. 2.
757. Tropaeum. 3.
758. ΑΘΗΝΑι — ΝΙΚ[ΗΦΟΡΩι] Tropaeum; omnia in area orbiculari leviter incusa partim visibili.)([monogram]. $3^{1}|_{2}$.

ΘΣΜΦΟ Ara ... ΔΙΜΣ
ΡΑΡΤΕ

758.* Vas dioton (amphora) elegantis formae in area orbiculari incusa partim visibili.)(Typus non satis luculentus. $2^{1}|_{2}$.
759. Vas dioton (amphora). $1^{1}|_{2}$.
760-761. Duo alia fere similia in areis orbicularibus leviter incusis. 1.
762. Vas dioton (amphora) in area orbiculari incusa. Fere 3.
763. Vas dioton (amphora) oblongum; in area ad dextram serpens in spiras erecta. 3. Permutilum.
764. Vas dioton (amphora) oblongum in cuspidem desinens, in area orbiculari leviter incusa. $3^{1}|_{2}$.
765. Aliud fere simile sed minus. $2^{2}|_{3}$.
766. Aliud fere simile sed in area plana. $2^{1}|_{2}$.
767. Vas simile inter temonem inversum et delphinum; omnia in area orbiculari incusa. 2.
768. Vas dioton (cantharus); in area ad dextram caduceus ut videtur; omnia in area orbiculari leviter incusa (*Repertum Carysti in insula Euboea*). $2^{1}|_{2}$.

769. Vas monoton dm. $2^2|_8$.
770. Vas monoton (gutturnium, πρόχοος) dm. in area orbiculari incusa.)(Typus non satis luculentus. 2.
771. Vas monoton diversum a pr. dm. in area orbiculari incusa. 2.
772. Vas monotón diversum a pr. dm. $2^1|_4$.
773. Aliud simile minoris typi (*Repertum Piraeei*). 2.
774. Vas monoton paullo diversum a pr. dm. intra coronam lauream. 3. Tenue.
775. Vas monoton diversa a pr. forma dm. inter clavam et spicam erectam. $2^1|_8$.
776. Vas oblongum sine ansa; in area ad sinistram simpulum dm. 2.
777. Vas fere simile; in area ad dextram Є. 2.
778. Vas fere simile ut videtur, inter tridentem et clavam ut videtur. 2.
779. Vas (ampulla olearia) strigili coniunctum; in area ad dextram simpulum dm. $2^1|_4$.
780. Typus fere similis minor, sine simpulo, intra coronam lauream. 2.
781. Vas prominentibus tribus foliis ut videtur, parvae basi quadratae superimpositum.)(Gallus gallinaceus gradiens dm. $1^1|_4$.
782. Vas peculiaris formae vel ara cum flamma. $2^1|_2$.
783. Vas sine ansis ut videtur, in area orbiculari incusa. 2.
784. Vasculum sine ansis vel canistrum. $1^3|_4$.
785. S in area oblonga incusa. $2^1|_8$.
786. §o 4.
787. nota quam v. in tab. K. $2^2|_8$. Permutilum.
788. item. $4^2|_8$. Mutilum.
789. Res incerta; in area caduceus; omnia in area orbiculari incusa partim visibili. $1^2|_8$.
790. Typus incertus; in area ΛΓ; omnia in area orbiculari incusa.)(ΔP litteris incusis. $2^1|_8$.
791. Circulus in quo res incerta; omnia intra circulum maiorem. $2^1|_2$.
792. Typus incertus; in area ad dextram nota quam vide in tab. K.)(Res incerta, partim visibilis. $1^1|_8$.
793. Aliquid non satis luculentum intra coronam. $2^1|_4$.
794. Typus incertus, an piscis?, in area orbiculari incusa partim visibili. $2^1|_2$.

795. Typus incertus partim visibilis; in area ad sinistram 8; omnia in area orbiculari incusa. $2^{2}|_{8}$. Mutilum.
796. Duo signa quae vide in tab. K. 2.
797-805. Novem typi incerti: 4, $2^{1}|_{2}$, $2^{1}|_{4}$, 2 et $^{8}|_{9}$.
806. O incusa in area (Hoc plumbum fortasse pondus est. Pendet Gramm. 26; 57). 8. Perforatum.
807-809. Tres typi non satis luculenti $4^{1}|_{2}$, $2^{3}|_{4}$ et $2^{1}|_{2}$.

AGGIUNTE

ai piombi attici già editi nel volume XXXVIII di questi Annali.

1. Caput Palladis dm.)(Caput Gorgonae adversum magno biante ore. 3.
2. Protome Palladis dm. intra circulum.)(Ramus. 3.
3. Pallas dm. stans d. elata [fulmen?] vibrans, s. clypeum praetendens; in area ante A. 2.
4. Calathus intra coronam oleaginam, cuius implexus inferne positus. Fere 4.
5. Diota (amphora) intra coronam oleaginam. $^{1}|_{2}$.
6. Protome Serapidis modio ornati dm.)(Protome Palladis dm. 5.
7. Vas dioton cum operculo (plemochoë). 1.
8. Apis.)(Noctua stans dm; in area pone A/O. 1.
9. Noctua stans dm. intra coronam oleaginam. $2^{1}|_{4}$.
10. Ceres adversa stans faces manibus tenens. Fere 1.
11. ≶—◁ / O—m Mercurius barbatus ut videtur, dm. stans, d. pateram, s. caduceum tenens. $1^{1}|_{2}$.
12. Caput bovis adversum inter cuius cornua noctua dm. stans; in area [A]—O/I; omnia in area orbiculari profunde incusa. $2^{2}|_{3}$.
13. ΙΠΠ in area orbiculari leviter incusa. 3.

OSSERVAZIONI

sopra alcuni piombi del surriferito catalogo.

71. Il nome proprio di genere mascolino ΗΡΕΑ, che può leggersi in genitivo o in dativo sopra questo piombo, scrivesi nel nominativo Ἡρᾶς· Nell' *Etymologicum magnum*, pag. 436, trovo la seguente osservazione sopra questo nome, cioè: ἩΡΑΣ: Ὄνομα κύριον γραμματικοῦ, οὗ φέρεται, Ἀμείβοντες κανόνας. Εἴρηται παρωνύμως ἀπὸ τῆς Ἥρας, Ἡρέας καὶ ἐν συναιρέσει, Ἡρᾶς, ὡς βορᾶ, βορέας· πλεονασμῷ τοῦ Ρ καὶ συναιρέσει, βορρᾶς. Di senso a me inintelligibile è il monogramma che vedesi nell'area di questo esemplare.

74. Leggo il nome ΝΙ—ΚΩΝ ritenendo i due segni < S che lo dividono, per sigle d'interpunzione. Parecchi esempj simili ce ne somministrano le antiche lapidarie iscrizioni. Vedi *Franz, Elementa epigr. graec.* pag. 375.

76-78, 261, 373, 660 e 751, come pure i piombi da me descritti in questi Annali del 1866 sotto i num. 129, 163, 201, 237. 258 e 259. L'epigrafi abbreviate Π, ΠΕ e ΠΕΝ di questi esemplari sembrano potersi supplire in ΠΕΝταετηρίς, che in tal caso si riferirebbero alle feste dei grandi Panatenei (Παναθήναια τὰ μεγάλα nelle attiche iscrizioni) che celebravansi in Atene al compimento d'ogni quarto anno, cioè al principio d'ogni quinto essendo una *pentaeteride*, secondo l'uso dell'antico linguaggio, un quadrennio. Il principio poi di ciascuna pentaeteride coincideva col terzo anno d'ogni olimpiade verso il principio dell'inverno. Veggasi Boeckh, *Staatsh. der Athener.* ed. 2. I. *Band. Berlin.* 1851. In 8° pag. 224. L'interpretazione di queste epigrafi mi viene suggerita dall'interessante piombo che ho descritto al n. 231 dei suddetti Annali, portante il tipo di una mezza nave con sotto l'abbreviata epigrafe ΠΑΝΑ, che sembrami assai probabile potere supplire in ΠΑΝΑΘήναια, poichè questo tipo farebbe bell'allusione a quella nave che mossa con artificiale meccanismo portava il sacro peplo con pomposa solennità all'Acropoli durante le feste dei grandi Panatenei, di cui questo atto religioso era lo scopo principale. Considerando poi i tipi

di questi piombi, trovo che alcuni di essi possono riferirsi a feste pubbliche religiose. Veggansi i numeri 76–78 e 751, e quegli dei suddetti Annali al 129, 163, 201 e 237. Il singolare tipo del n. 373, pubblicato di già nei mentovati Annali a pag. 356 e rappresentante un sorcio che suona la lira, non può riferirsi se non che ad Apollo Sminteo o Smintio, cioè esterminatore dei sorci, dal poetico vocabolo σμίνθη sorcio, che però altri derivano da Sminte (Σμίνθη) città trojana; ma, comunque sia, questo tipo non può nascondere la grottesca sua natura.

82. Il sig. Giorgio Manussi in Trieste, già possessore di questo piombo latino, lo attribuiva a Caiatia, l'odierno Gajazzo. Non arridemi in vero questa classificazione per essere la fabbrica di questo piombo molto diversa da quella delle monete campane e sannitiche, ritenendolo per romano, e, da ciò che mi pare, del tempo della repubblica. Credo potere supplire l'epigrafe CAI in CAIus o forse in CAIsar.

85*. Dissi digià a pag. 355 del mio articolo negli Annali più volte mentovati, doversi supplire l'epigrafe ΔΗΜΟ e ΗΔ (retrogrado) in ΔΗΜΟσιον, cioè pubblico, applicabile pure a questo piombo che ha ΔΗΜ. Veggasi più sotto il n. 11 delle osservazioni aggiunte ai piombi attici.

100. Non fu che dopo avere terminata la classificazione dei piombi del nostro nazionale Museo, che vennemi in mente potersi forse l'epigrafe di questo esemplare supplire in ΑΙΓΕἷς, avendo veduto nella scelta collezione di piombi antichi presso l'egregio mio amico il sig. professore Spiridione Comnos, zelante cultore della greca numismatica, un esemplare simile con l'epigrafe ΑΙΓΕ in ben distinte lettere, che vieppiù m'instigò di rendere pubblica questa mia lezione, soggiungendo la supposizione di riconoscervi il nome dell'attica tribù Αἰγηΐς, Egeide. Una simile combinazione attribuiscasi pure al piombo descritto al n. 350 del presente catalogo, e che ha per tipo un elefante. Nella sopra citata lettera S. E. il sig. barone de Prokesch-Osten mi fa menzione di un piombo della sua magnifica collezione, di modulo 3 col tipo di un elefante che porta sul dorso una torre e sopra nell'area A, attribuendolo alla tribù Ἀντιοχίς,

Antiochide, della quale ho digià pubblicati in questi Annali del 1866 ai nn. 48–50 tre piombi col tipo della civetta. Questa circostanza m'induce ad attribuir pure il nostro esemplare col tipo del medesimo animale, ma senza la torre e sprovvisto della lettera A, alla tribù Antiochide. Sia detto inoltre che l'elefante incontrasi come simbolo accessorio, facente bell'allusione al nome d'Antioco, sopra alcune tetradrammi di Atene con nomi di magistrati citati dal Mionnet, e sopra due trioboli della medesima città pubblicati dal sig. Beulé nella sua opera *Les Monnaies d'Athènes. Paris.* 1858. In 4°, pag. 206. Vedesi nel campo di questi trioboli la sola testa dell'elefante, e ciò per mancanza di spazio sufficiente per comprendere l'intero animale, che vedesi sulle monete in bronzo di Antioco I, re di Siria.

157. Riconosco nella testa impressa su questo piombo i tratti di Giulio Cesare, ma confesso francamente di non potere supplire l'abbreviato vocabolo A—T, neppure so a che cosa potrebbe alludere la mosca che vedesi sul rovescio di questo in vero assai curioso esemplare.

158. Manifesti sono pure in questo piombo i marcati lineamenti del volto di Marco Antonio triumviro, e ciò che vieppiù ne aumenta l'interesse, è il tipo del caduceo che vedesi sul rovescio, poichè esso incontrasi anche sui denarj di detto triumviro battuti l'anno 714 della fondazione di Roma, 40 a. Cr. (Vedi Arneth, *Synopsis num. rom. Vindobonae.* 1842. In 4°, pag. 35). Un piombo simile conservasi pure nella collezione del già mentovato sig. professore Comnos. Due altri piombi colla testa di Marco Antonio senza epigrafe, aventi sul rovescio il nome CωC / IOY, trovo nell'opera di Ficoroni: *I piombi antichi*, Parte II, tav. I, n. 1, e tav. XVI, n. 10.

174. Non dubito che l'epigrafe KAI=CAP si riferisca ad Augusto, sembrandomi che la testa con muliebri tratti sia di Apollo Azio, ed in questo caso il piombo ridetto potrebbe avere qualche relazione colla vittoria riportata da Augusto sopra Marco Antonio e Cleopatra ad Azio l'anno 723 di Roma, 31 a. Cr.; ma tutto ciò non sia detto che per congettura.

195. L'indole di questo singolare ed interessante piombo mi fa ravvisare in esso una tessera battuta in occasione delle feste o dei ludi Panellenii, essendo indicati dal voca-

bolo ΠΑΝΕΛΛΗ—ΝΙ—ΩΝ, che leggesi in giro del piombo, sottintendendovisi ἑορτῶν o ἀγώνων. Queste feste furono istituite dall'imperatore Adriano in Atene in onore di Giove Panellenio, a cui eresse un tempio secondo il racconto di Pausania (I, 43), per la quale circostanza egli ebbe l'onorifico soprannome di Panellenio, come ce lo attestano varie greche iscrizioni. Le feste Panellenie incontransi pure in iscrizioni attiche citate dal Boeckh *Corp. Inscr.* n. 247, 351 e 484, delle quali le due ultime fanno menzione dei Panelleni (Πανέλληνες), di cui il suddetto (l. c. vol. I, pag. 417 e 418) dice: *missi a civitatibus legati s. theori sunt Panhellenes dicti, quantum video: et constituebant illi haud dubie concilium aliquod Panhellenium, cuius singuli consiliarii Panhellenes sunt, quorum frequens in titulis mentio.* In altra iscrizione megarese riferita dal medesimo al n. 1068, trovasi esplicitamente ΠΑΝΕΛΛΗΝΙΑ ΕΝ ΑΘΗΝΑΙϹ. Il tipo particolare di questo esemplare trovato in Atene, che mostraci la Diana Efesia in consorzio con Mercurio, ci fa vedere che nelle suddette feste ebbero luogo probabilmente delle particolari cerimonie in adorazione di altre divinità, di cui veruna memoria si è a noi conservata, seppure il suddetto tipo non si potrebbe riferire piuttosto alle patrie divinità dei Panelleni inviati da estere città onde assistere come rappresentanti delle medesime in queste pubbliche feste, ciò che in vero sembrami più probabile. Osservo inoltre che il suddetto tipo incontrasi pure sopra una moneta in rame battuta in Efeso sotto l'imperatore Caracalla, riportata dal Rasche nel suo *Lexicon universae rei numariae*, Tom. II, Part. I, pag. 227, dal Vaillant, *Adpend. Gr.*
228 e 434. Questi esemplari, come pure quello da me descritto nei surriferiti Annali al n. 260, sono ribattuti, come ce lo dimostrano le visibili traccie del loro tipo anteriore, che non potette totalmente distruggere l'impressione del conio posteriore. Questa particolarità che incontrasi nelle monete antiche sia per lo scopo di modificazione del valore nel loro paese medesimo, sia per renderle correnti in epoca più recente, mi fa supporre che molti di questi piombi potrebbero avere servito come moneta corrente, ma non già fuori del luogo della loro emissione, e ciò in riguardo alla viltà del metallo, da

considerarsi nel pregio inferiore al rame. Questa mia opinione potrebbe trovare appoggio non solo in ciò che ho esposto sul principio di questo articolo, quando accennai l'ingegnosa osservazione di S. E. il sig. barone de Prokesch-Osten, ma bensì ancora nel confronto col piombo del Serapeo di Memfi, ove rinvennesi un altro coll'epigrafe ΜЄΜΦΙϹ ed avente per tipo Iside stante innanzi al bue Api, e che il sig. de Longpérier (*Revue num.* 1861, pag. 409, pl. XVIII, n. 2) ritiene per un obolo. I due altri piombi che pubblicò il Sestini nella sua *Descrizione di alcüne med. greche del Mus. Fontana.* Firenze. 1827. In 4°, Tav. XI, n. 23 e 24, che sono di 3 e di 4 modulo, e di cui il primo ha per tipo il Nilo a sinistra (come sul nostro piombo qui sotto a n. 265, ma ivi il tipo volto a destra), ed al rovescio L—I (anno decimo) con i Dioscuri in piedi, sono specificati dal suddetto sig. de Longpérier (l. s. c. pag. 410) come semioboli.

265 e 267. I tipi d'Iside e del Nilo che veggonsi sopra questi piombi accuserebbero provenienza egiziana, se fossemi noto il luogo del loro rinvenimento, benchè la loro fabbrica e la maniera colla quale è notato l'anno, mi rendano ciò assai probabile. Essi ci mostrano l'anno 3, notato alla guisa delle numerosissime monete imperiali battute in Egitto e volgarmente dette alessandrine. A qual regno poi assegnare questo anno 3 non potrei decidere. Da ciò che ho esposto nella precedente osservazione, questi due esemplari sarebbero da ritenersi, riguardo al loro modulo, per semioboli. Ho creduto necessario di notare nel presente catalogo il peso di questi due piombi, per rendere possibile il confronto metrologico dei medesimi a coloro che volessero occuparsene avendo la facilità di pesare i due esemplari del Serapeo di Memfi, conservati ambedue nel Museo del Louvre, e dei quali ho digià parlato di sopra.

375. Assai singolare è il tipo grottesco dell'una parte di questo piombo che rappresenta una scimia, come pare, suonando un istrumento di forma triangolare munito di cinque corde. Strumenti simili veggonsi sopra un dipinto ercolanese (*Pitture d'Ercolano*, Tom. I, 171), in pitture vascolari e sopra monumenti dell'Egitto (Wilkinson, *a popular account of the ancient Egyptians. London*, 1854 vol. I, pag. 118 e 119). Nel *Thesaurus graecae linguae*

(ediz. Didot., alla voce *τρίγωνος*) citasi un passaggio del trattato sull' armonia di Claudio Tolomeo, ove descrivesi lo strumento in questione coi termini seguenti: *Οἵ γέ τοι παλαιοὶ τὸ τρίγωνον ἐξ ἀνίσων τοῖς μήκεσι χορδῶν ἐποίησαν, μακροτάτης μὲν τῆς πασῶν ἐξωτάτω, ὑποδεεστέρας δὲ ταύτης τῆς πλησίον, τῶν δ' ἔτι ἐνδοτέρων καὶ πρὸς τῇ γωνίᾳ τοῦ ὀργάνου καθημένων κολοβωτέρων τοῖς μήκεσιν.* Trovo inoltre presso Ateneo (IV, 175 e 182) menzionato un istrumento musico nominato *τρίγωνον*, *triangolo*, che, da ciò che riferirò, ritengo essere quello di cui mi occupo, e che vedesi pure, ma isolato, sul piombo descritto al n. 646 del presente catalogo ed avente quattro corde. Questa definizione mi si rende vieppiù sicura, considerando da un lato il surriferito passaggio di Tolomeo, che è decisivo, dall' altro poi i due luoghi di Ateneo, nei quali il *τρίγωνον* è citato con diversi altri strumenti musici a corda, ed osservando pure che Polluce (*Onomast.* IV, 59 ex rec. Bekkeri, Berolini. 1846) enumera questo strumento fra quegli che suonansi a percussione. Debbo in fine citare il racconto di Ateneo (l. c. 183) da cui rilevasi che un certo Alessandro rese tutti i Romani appassionatissimi per la musica mediante il suono del triangolo. Ecco il passaggio: *Ἀλέξανδρος δ' ὁ πολίτης μου, οὗτος δ' οὐ πρὸ πολλοῦ τετελεύτηκε, δημοσίᾳ ἐπιδειξάμενος ἐν τῷ τριγώνῳ ἐπικαλουμένῳ ὀργάνῳ οὕτως ἐποίησε πάντας Ῥωμαίους μουσομανεῖν ὡς τοὺς πολλοὺς καὶ ἀπομνημονεύειν αὐτοῦ τὰ κρούσματα.* Ateneo cita inoltre, subito in seguito del suddetto passaggio, due frammenti di Sofocle e di Teopompo dai cui termini apparisce vieppiù l'evidenza che il *τρίγωνον* era un istrumento a corda, ed anzi di origine frigia secondo il mentovato Sofocle. Da tutte le cose qui esposte si ricava che il *τρίγωνον* citato nei varj testi degli antichi scrittori a noi pervenuti, non può essere stato quell'usitato ai tempi nostri che chiamiamo triangolo e che è fatto di ferro o d'acciajo, benchè siamo certi che quest'ultimo era bene noto agli antichi, come ad evidenza ce lo dimostra il piombo descritto al numero 647 di questo catalogo che rappresenta un triangolo con anelletto sull' apice dell' angolo superiore per tenerlo sospeso in mano, ed un bassorilievo in marmo, altra volta nella galleria Giustiniani a Roma, sul quale vedesi fra altre donne suonanti diversi strumenti, una che percuote con

bacchetta un triangolo che essa sorregge nel modo sopra indicato. Quale nome poi abbiano dato gli antichi a questo strumento, ci è ignoto; sembrerebbe peraltro assai probabile che lo avessero denominato dalla geometrica figura che rappresenta, e forse lo avranno chiamato τρίγωνον ἄχορδον, cioè triangolo senza corde, per distinguerlo dall'altro che ne aveva, e che forse avranno distinto coll'epiteto ἔγχορδον.

570. L'abbreviato nome di questo esemplare credo potersi supplire in ΛΕΥκιος, Lucio, oppure in genitivo ΛΕΥκίου. Leggesi questo nome in caso retto sopra una moneta di Dirrachio citata dal Mionnet, sopra due tetradrammi di Atene dell'epoca romana citate dal sig. Beulé (Les monn. d'Ath. pag. 325.), e sopra un triobolo di Argos del numismatico Museo di Atene; in genitivo poi è riportato dal medesimo Mionnet da una moneta di Megara.

732. Di sommo interesse ed unico sin'ora, come credo, è il piombo descritto sotto questo numero. L'abbreviata epigrafe non esito supplire in ΘΕΟΦΟΡΟΥμένη ΜΕΝΑΝΔρου, ravvisandovi il nome della commedia Θεοφορουμένη ossia *fatidica muliercula* composta dal celebre comico Menandro ateniese (nat. 342, † 290 a. Cr.). Di questa commedia non ci rimangono che frammenti, che veggansi in *Menandri et Philemonis reliquiae, ed. Aug. Meineke. Berolini.* 1823. In 8° pag. 78-80. In quanto poi all'uso di questo prezioso esemplare di epoca romana e trovato in Atene, non dubito di ritenerlo per una tessera teatrale, vieppiù confermata dal tipo delle tre maschere sceniche poste sopra altrettante basi o are. Siami lecito fare menzione del piedistallo che già appartenne ad una statua di questo rinomato poeta, scoperto nel teatro di Bacco in Atene, e pubblicato nell''Αρχαιολ. 'Εφημερίς del 1862 a pag. 158, e figurato a pag. 178. Leggesi sopra questo piedistallo il nome ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ in lettere di 22 millimetri d'altezza, le quali confrontate con quelle della nostra tessera ce la fanno ritenere come appartenente ad un'epoca posteriore.

758. Benchè le due epigrafi di questo esemplare sieno mancanti e logore, ciò nonostante supplisco e leggo con certezza ΑΘΗΝΑι — ΝΙΚ[ΗΦΟΡΩι] e ΑΡΤΕΜΙΔΙ

[Φ]ΩΣΦΟΡω, cioè a Minerva Vittrice e a Diana Lucina ossia Lucifera, in senso dedicatorio. Il consorzio di Minerva e Diana, distinte inoltre dagli epiteti di Νικηφόρος e Φωσφόρος, rendono questo piombo vieppiù interessante e prezioso. Il tipo del trofeo, il quale incontrasi come simbolo accessorio nel campo di alcuni tetradrammi di Atene dell'epoca macedonica, si addice assai bene a Minerva Vittrice, e ci rammenta le ovvie monete in rame di Pergamo coll'epigrafe ΑΘΗΝΑΣ ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ aventi per tipo un trofeo. Pausania (I, 101.) parla di un santuario di Minerva coll'epiteto Νίκη (equivalente a quello di Νικηφόρος) in Megara, ed Arpocratione dice nel suo lessico alla voce Νίκη Ἀθηνᾶ.... ξόανον ἄπτερον, ἔχον ἐν μὲν τῇ δεξιᾷ ῥόαν, ἐν δὲ τῇ εὐωνύμῳ κράνος, ἐτιμᾶτο παρ' Ἀθηναίοις, δεδήλωκεν Ἡλιόδωρος ὁ περιηγητὴς ἐν α. περὶ ἀκροπόλεως. Leggesi poi sull'altra parte del piombo l'epigrafe di Diana Φωσφόρος col tipo di un'ara spettante alla medesima divinità, rilevandosi vieppiù il suo culto da due iscrizioni, cioè ΙΕΡΕΩΣ ΧΑΡΙΤΩΝ ΚΑΙ ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ ΕΠΙΠΥΡΓΙΔΙΑΣ ΠΥΡΦΟΡΟΥ, e ΙΕΡΕΩΣ ΠΥΡΦΟΡΟΥ ΕΞ ΑΚΡΟΠΟΛΕΩΣ, che leggonsi sopra due sedili del teatro di Bacco in Atene (vedi l' Ἀρχαιολογ. Ἐφημ. del 1862, pag. 98 e 134), essendo l'epiteto Πυρφόρος identico del Φωσφόρος e dell'equivalente Σελασφόρος. Dalla seconda di queste iscrizioni ricavo che sull'Acropoli rendevasi speciale culto alla Diana Πυρφόρος, e secondo Pausania (II, 180.) trovavasi sulla medesima, presso al tempio della Vittoria Ἄπτερος, una statua di Ecate (triforme, cioè come Σελήνη in cielo, Ἄρτεμις in terra ed Ἑκάτη nell'averno) denominata dagli Ateniesi Ἐπιπυργιδία, ciò che coincide perfettamente colla prima delle due surriferite iscrizioni. Da tutto questo presumo che l'ara rappresentata sul nostro piombo potrebbe forse ritenersi per una simile eretta sull'Acropoli o in altra parte della città o dei suoi dintorni. Come dea della luce e della luna è detta Φωσφόρος da Euripide (Iphig. 21), e nel tempio di Esculapio in Messenia eravi fra le altre una statua di Diana Φωσφόρος secondo il racconto di Pausania (IV, 358.), e con tale epiteto incontrasi pure in alcune iscrizioni attiche. Il sig. Rangabé (*Antiq. hellén.* Vol. II, pag. 419) citando Platone, Republ. I, 1, dice che Φωσφόρος era un epiteto dato a Diana come dea

lunare, e che in Atene era probabilmente Diana *Bendidia* la quale lo portava, poichè in onore di essa, come Πυρφόρος, facevasi una corsa equestre con torcie. Simili corse, che chiamavansi λαμπαδοφορίαι, facevansi pure in onore di Minerva considerata come dea lunare, di cui tosto parlerò. Sembrami poi alquanto probabile che il piombo di cui mi occupo, potrà essere stato battuto in occasione delle feste dette Νικητήρια, che celebravansi in Atene in commemorazione della riportata vittoria di Minerva sopra Nettuno all'occasione della loro contesa sul dominio dell'Attica, preferendo questo memorabile avvenimento ad altri di non minore importanza, come sarebbero quegli delle celebri vittorie di Platea, Maratona e Salamina, seguitando in ciò la dotta opinione del signore Augusto Mommsen, che nell'eccellente sua opera (*Heortologie. Antiquarische Untersuchungen über die städtischen Feste der Athener. Leipzig*. 1864. In 8° pag. 209.), trattando egli delle feste Niceterie, dice che nel culto era certamente *il* punto il più essenziale quello della vittoria riportata da Minerva sopra Nettuno. Credo inoltre opportuno di esporre un'idea che mi viene in mente rapporto ad alcuni piombi digià da me editi in questi più volte mentovati Annali del 1866. Intendo gli esemplari descritti ai numeri 90, 164, 214 e 236 che hanno le epigrafi ΝΙ, ΝΙΚ e ΝΙΚΗ. Ritenendole per abbreviate credo potere supplire ΝΙΚΗτήρια, e riferire quelli piombi alle suddette omonime feste, poichè anche i loro tipi potrebbero alludere a feste e sacrifizj, come il vaso con coperchio in corona ed il bucranio; ma vieppiù poi si addirebbe il tipo del n. 90 che è del tutto monetario, poichè rappresenta Minerva portante la Vittoria (Νικηφόρος) ed appoggiandosi sullo scudo con il serpente (οἰκούριος ὄφις) ai suoi piedi. Sul rovescio vedesi un trofeo; nell'area ΝΙΚ e civetta. Altra conferma potrebbe trovare questa mia supposizione dal riscontro di un decreto sotto l'arconte Nicodemo che per la prima volta apparisce nel medesimo, rinvenuto in Atene nel ginnasio di Tolomeo sul finire dell'anno 1859, pubblicato dal Pittakis nell'Ἐφημερίς ἀρχαιολογική del 1860, al n. 4098, ed indi più correttamente dal sig. prof. Stefano Kumanudis nel periodico Φιλίστωρ ecc. Ἐν Ἀθήναις, 1861 vol. I, fascicolo 1, tav. 2, lin. 14 e 15, ove si fa menzione di un

sacrifizio di una vacca ad Ἀθηνᾷ Νίκῃ sull' acropoli. (Veggasi anche il piombo descritto più sotto nelle aggiunte n. 12, e ciò che ho riferito nella relativa osservazione). Eccone il passo che ho trascritto dalla lapida originale che conservasi nel Museo della Società archeologica in Atene:

14. ΣΥΝΤ[ΕΛ]ΟΥΜΕΝΗΣΔ[Ε]ΚΑΙΤΗΣΘΥΣΙΑΣΤΗΙΑΘΗΝΑΙΤΗΙ
ΝΙΚΗ(sic)ΣΥΝΕΠΟΜΠΕΥΣΑΝΚΑΛΩΣΚΑΙΕΥΣΧΗΜΟ
15. ΝΩΣΕΒΟΥΝΣΥΜΠΕΜΨ[ΑΝ]ΤΕΣΗΝΚΑΙΕΘΥΣΑΝΕΝΑΚΡΟΠΟΛΕΙ
ΤΗ[ΙΘ]ΕΩΙ

L'epoca di questo prezioso decreto potrebbe forse essere ascritta alla fine incirca della romana repubblica, osservando che anche i piombi di cui ho parlato in questo paragrafo, sono di epoca romana e non disdicono a quella supposta del marmo. Prendendo dunque in considerazione tutto ciò che ho detto relativamente a questo interessante piombo trovato in Atene, sembrami assai probabile ritenerlo, insieme agli altri tre, battuto in occasione delle feste Niceterie. In quanto poi alla connessione di Minerva con Diana che mostraci il suddetto piombo, dirò che la prima consideravasi pure come casta dea lunare (vedi Creuzer, *Symbolik*, II, pag. 717 e 731) e perciò mi sembra questa riunione assai acconcia. Dirò inoltre che in tetradrammi di Atene aventi per epigrafe il solo ΑΘΕ vedesi sul rovescio, come simbolo accessorio, una piccola luna crescente posta fra la civetta ed il ramo d'olivo. Dice poi il Creuzer (l. c. pag. 731) che il ramo suddetto, cioè l'albero d'olivo medesimo, secondo l'espressione degli antichi, somministra la materia (ὕλη), poichè la luce è l'essenza di Minerva. Ciò che riguarda la luna delle attiche monete riferibili a Minerva, vedi Eckhel, vol. II, pag. 209, ove citansi Ulpiano e Plutarco. Osserverò inoltre che la Diana Φωσφόρος, che vedesi come simbolo accessorio nel campo de' due tetradrammi della medesima città sopra menzionati a n. 570 in occasioue del nome ΛΕΥκιος, allude ad esso medesimo che è il latino Lucius,

rappresentandosi sulle suddette Diana Φωσφόρος,, la quale dai Romani chiamavasi Lucina e Lucifera. Soggiungo in fine che sopra tre piombi che ho pubblicati sotto i numeri 136–138 di quegli Annali del 1866, vedesi Diana Lucina stante di faccia tenendo in ogni mano una face (δᾳδοῦχος).

Osservazioni alle aggiunte ai piombi attici.

Poco restami ancora a dire rapporto a questo piccolo supplemento ai piombi già editi nel volume XXXVIII di questi Annali, e che posteriormente ho aggiunto alla serie attica dei medesimi. Osservo che tutti i piombi della mia aggiunta sono stati trovati in Atene.

11. L'interpretazione dell'abbreviata epigrafe ΔΕ—ΜΟ che leggesi su questo esemplare, trovasi da me esposta nei surriferiti Annali a pag. 355. Veggasi pure l'osservazione al n. 85* del presente catalogo.

12. Il tipo di questo piombo singolare, che rendesi vieppiù interessante a motivo dell'abbreviata epigrafe che non esito supplire in [Α]ΘΗνᾳ (in senso dedicatorio come il piombo del n. 758), può convenevolmente confrontarsi col n. 90 dei ridetti Annali, e con ciò che ho detto di sopra rapporto ad esso verso la fine dell'osservazione al n. 758, d'onde deducesi che anche il presente esemplare riferirebbesi ai sacrifizj fatti a Minerva in occasione delle feste Niceterie.

13. L'epigrafe che occupa tutto il campo di questo piombo, non esito supplire in ΙΠΠοθοωντίς, ravvisandovi il nome della tribù (φυλή) Ippotoontide, alla quale ho attribuito un altro piombo (Annali del 1866, pag. 355) ma senza epigrafe. Colgo questa occasione opportuna per notificare un altro esemplare della tribù Erecteide trovato, come il suddetto, in Atene, che possiede il sig. professore Comnos, il quale, mosso dal vivo interesse per la scienza numismatica, mi fece la spontanea e liberale proposta onde io renda di pubblica ragione questo importantissimo esemplare, che da una sola parte ha impressa l'intera epigrafe ЄΡЄΧ Modulo 4. Sottile.

ΘЄΙ
ΔΟϹ

Avanti di dare fine a queste mie osservazioni, nelle quali, lo confesso francamente, ho detto ben poco di sod-

disfacente a proposito di un argomento tutt' ora oscuro e difficile, non posso preterire di esporre una mia supposizione risguardante il piombo da me descritto negli Annali del 1866 al n. 42. Il tipo di quell' esemplare, notato nella tavola del presente volume con *, che rappresenta una volpe stante sopra una mezza nave, mi suggerisce l' idea, la quale per altro espongo ai dotti con massima riserva, che possa riferirsi all'attico demo (δῆμος) di Alopece (Ἀλωπεκῆ o Ἀλωπεκαί) come partecipante alle feste dei grandi Panatenei. La volpe (ἀλώπηξ) sembrami l'emblema parlante del demo stesso, la nave poi credo che alluda alle suddette feste dietro il confronto col piombo descritto al n. 231 dei suddetti Annali, e di cui la probabile interpretazione ho dato sopra nell'osservazione al n. 76 ecc. del presente cotalogo. Il tipo dello scudo portante per simbolo la civetta che vedesi sull' altra parte di questo singolarissimo esemplare, è un attributo di evidente e diretta relazione con Minerva stessa. Da tutto ciò che ho detto sembrami probabile che anche questo piombo sia stato battuto in occasione delle panatenaiche feste, alla celebrazione delle quali concorrevano tutti i demi dell'Attica. Il demo di Alopece apparteneva alla tribù di Antiochide ed era il luogo natìo di Socrate.

Credo necessario di avvertire che un piombo un poco variante da quello di Corinto che ho pubblicato nei surriferiti Annali a pag. 356, trovo figurato dal Ficoroni nell'opera sopra i piombi antichi, parte II, tav. XVII, n. 6, ove la Vittoria è rappresentata stante di faccia colla testa volta a sinistra, tenendo nella sola destra la corona.

In fine sembrami fare cosa non ingrata e forse utile per coloro che volessero occuparsi con ulteriori ricerche sopra questo genere di piombi antichi, facendo qui seguitare un prospetto geografico dei luoghi di provenienza notati in parecchi esemplari del presente catalogo, essendosi da ritenere la massima loro parte, ove nulla vi è notato, come trovati in Atene.

EUROPA.	Taranto	N.	262,309,396,554 e 601.
	Imbro isola . .	»	455.
	Tebe	»	127 e 212.
	Pireo	»	622,635 e 773.
	Falero.	»	202,379,408,492 e 564.
	Alimunte demo dell' Attica .	»	211 e 669.

	Eubea isola.	
	Calcide . . . »	225 e 376.
	Caristo . . . »	66,194,393,496,624* e 768.
	Eretria . . . »	228.
	Andro isola . . »	266,349 e 529.
	Zea isola . . . »	40.
ASIA . . .	Lampsaco. . . »	447.*
	Pergamo . . . »	374.
	Smirne . . . . »	56,81,87,112,223,252,361, 364,380,389,511 e 668.
	Samo isola . . »	298 e 355.
PROVENIENZA IGNOTA.	»	82, 265, 267, 283, 330, 406, 531,808 e 809.

ACHILLE POSTOLACCA.

NOTIZIE INTORNO AD UNA STATUETTA DI BRONZO.

(*Mon. dell' Inst. vol. VIII. tav. LIII.*)

La statuetta di bronzo che, nella grandezza dell'originale, vedesi disegnata dietro un gesso sulla tavola LIII dei Monumenti, non porge motivo ad erudite investigazioni antiquarie, o non le richiede almeno. Pure merita una pronta pubblicazione non solamente a cagione della rara sua bellezza, ma anche per varie altre considerazioni.

Veggiamo un giovine ignudo, che riposa col peso del corpo sul piede destro. La testa è alquanto abbassata verso l'omero sinistro. Le braccia mancano; da quanto ne resta peraltro, sembra fosse semplicemente abbassato il destro; il braccio superiore sinistro poi doveva distare alquanto dal corpo, ma non sarà stato molto

sollevato, sicchè bene combinerebbe col movimento l'immaginarselo con una lancia nella mano in simil modo che le statue, negli ultimi anni spesso mentovate, del *doryphoros*, e come questo allora dovrebbe annoverarsi fra quelle statue *nudae tenentes hastam ab epheborum e gymnasiis exemplaribus, quas Achilleas vocant.* Il supposto movimento delle braccia sembra sia indicato anco per una replica in marmo, a quel che pare esattissima, ma grande a due terzi del vero ch'esiste nel Museo di Dresda. È dessa meglio conservata, ma non abbastanza bene, per togliere ogni dubbiezza; nè vorrei portar un giudizio decisivo intorno al braccio sinistro dietro il solo disegno divulgato nello *Augusteum* II tav. 88. La concordanza però del bronzo con la statua di marmo, c'insegna che rimontano ad un originale abbastanza rinomato, e probabilmente se ne troveranno ancora altre statue analoghe. E mentre la statua di Dresda vien assai encomiata nell'opera citata, non vi disconviene neppure il lavoro del bronzo, che di fatti è di mirabile bellezza. Le sue proporzioni sono di perfetta armonia, la posa e il movimento di semplice e bellissimo effetto, tutt'il corpo e le singole sue parti sono trattate col più fino intendimento, e deve rilevarsi in specie ancora l'esimia bellezza del dorso. Mentre adunque in tutto ciò l'artista avrà con assai felice successo riprodotte le forme dell'originale, la testa, per quanto bella, pure sembra meno animata e compita del resto, e ne sarà cagione senz'altro la medesima piccolezza. Ma il tipo però della testa è assai chiaramente espresso, ed in tutta la forma della testa, nelle proporzioni di essa, nel profilo, nella maniera onde son trattati i capelli, offre la più manifesta analogia col doriforo, che già mentovai a cagione del probabile ristauro del bronzo, e che deve confrontarsi anche ri-

guardo alla posa, alle proporzioni, ed al trattamento di tutta la figurina, di che favelliamo. Lo stesso vale pure per la statua di Dresda, come riconoscesi agevolmente nello stesso disegno. Ed appunto per questo il bronzo non mi sembra di lieve importanza.

Gli è noto che il Friederichs in una statua del Braccio Nuovo, di cui esistono molte repliche, e la quale pel Brunn già da lungo avea servito come saggio dell'arte di Policleto, riconobbe pel primo il celebre dorifòro di quell'artista, incontrandosi in quest'opinamento spontaneamente con lo Helbig. Un tipo poi del tutto analogo, come espose il Klügmann nel *Rhein. Museum* XXI pag. 227 seg., ne offre l'Amazzone del Braccio nuovo; e vi corrisponde pure la famosa testa di Giunone a Napoli, che il Brunn fin dal 1846 avea dichiarata rimontare a Policleto. Nè fa d' uopo esporre, come appunto la concordanza dei detti tre tipi, che circondano le più famose opere di Policleto, serva a confermare le additate opinioni, e di fatti nulla concludente si è finadora opposto contro di esse. Pure sembra regni tuttora una certa diffidanza in tal riguardo; ed egli pare che la fondamentale differenza che intercede fra quelle opere del tipo della scuola di Policleto, cui con ogni diritto si è annoverata anche la celebre Minerva Albani – e quelle dell'arte attica, di cui esistono tanti e tali prodotti manifesti, non siasi sempre abbastanza osservata. Onde non sarà fuor di proposito il segnalare un fatto ultimamente verificato. Quando ebbi il bene di poter insieme ai miei amici, i sigg. Benndorf e Schöne, studiare i monumenti di Atene, noi tutt'e tre, attenti a quella quistione, in tutti i vasti musei pubblici e privati cercammo con ogni zelo sculture che offrissero quel tipo da noi reputato di Policleto. Non ne trovammo altro esempio che il bronzo, di che

favello. Ed esso, che trovasi ora nell'ufficio del ministero del culto di Atene, prima era in possesso privato di rè Ottone, al quale, come ci fu detto, era stato regalato da un uomo di Corinto, ma, si aggiunse, non fu rinvenuto in Corinto stesso, ma esso provenne, secondo ogni probabilità, da escavazioni eseguite a Sikyon. Si noti poi che fra i tanti e tanti rilievi sepolcrali e votivi esposti nel Teseo e nelle altre collezioni d'Atene, non v'è che un solo che pel tipo d'una testa e in altro ricorda alquanto, benchè non troppo, quelle opere, ed esso ch'esiste nel Teseo fu trovato ad Itome. Rappresenta Ercole cui si sacrifica, e sarà pubblicato in altra occasione. Ed è tanto vero che quel tipo del doriforo non si trova mai in opere attiche, che lo stesso fatto si verifica fino nei generi di monumenti meno importanti quali sono le terrecotte e le pietre incise.

In una statuetta, rilevante sotto l'accennato punto di vista, non sarà reputato di nissun interesse, se osservo che non è fusa a vuoto, ma a pieno e perciò pesa assai. Gli occhj poi erano una volta incastrati di altra materia. Coll'aggiungere infine che la figurina era piantata su qualche base, come tuttora si vede sotto i piedi, e che è coperta di bella ed assai viva patina, chiudo questa breve notizia intorno ad un monumentino, che forma, per così dire, un nuovo anello nella catena di fatti ed osservazioni che potranno servire una volta ad illustrare meglio un importante punto della storia dell'arte antica.

R. Kekulé.

VASO DELLA CIRENAICA [1].

(*Tav. d'agg. LM.*)

La magnifica anfora, il cui lato principale pubblichiamo sulla tav. d'agg. *LM*, proviene al pari di alcuni altri vasi di simile stile dalla Cirenaica, precisamente da Bengazi [2], ed appartiene adesso al sig. Botkin a Roma. Sul lato nobile d' essa è dipinta la caccia calidonia, e il rovescio ci offre una scena bacchica [3]. Le figure sono rosse su fondo nero, ma in due parti della caccia trovasi adoperato colore bianco, e nella scena principale veggonsi qua e là borchie dorate, la cui doratura adesso è cancellata. In genere la conservazione del lato principale non può dirsi molto felice, essendo danneggiate non meno di cinque figure, sebbene ne resti quanto basta per accennare le belle linee. Venghiamo intanto alla descrizione particolareggiata della caccia calidonia [4].

Nel centro della composizione scorgesi un cinghia-

[1] *Description des antiquités composant la collection de feu M. A. Raifé par François Lenormant.* (*Paris* 1867) p. 171. n. 1345. — Altezza: 0, m. 40. — Bullettino dell'Inst. Aprile 1868 p. 85.

[2] Jahn, *Vasen mit Goldschmuck. Festgruss an Eduard Gerhard. Leipzig* 1865, p. 15 ss. n. 27-32;. p. 22N.

[3] Baccante con tirso fra due Satiri. Vedi il disegno accorciato della forma di detta anfora sulla medesima tavola d'aggiunta.

[4] Cf. Kekulé, *de fabula Meleagrea. Berolini* 1859, p. 36-41. Oltre i vasi da lui citati abbiamo da notare tre vasi dipinti allusivi alla favola di Meleagro: 1, Idria di Ruvo. Bullett. Nap. N. S. Vol. V. 1857, p. 1 ss. Tav. I. — 2, Idria ceretana. Ann. dell'Inst. 1863, p. 210 ss. Mon. dell'Inst. Vol. VI e VII. Tav. LXXVII. — 3, Anfora di Armento. Bullett. Nap. N. S. Vol. VIII. 1860 (uscì a Napoli 1863). Tav. I. Gazzetta arch. 1867. N. 220. 221, p. 34 ss. Tav. CCXX. Ibidem n. 226, p. 98 ss. p. 120. Kekulé, Strenna festosa, offerta al ch. G. Henzen. Roma 1867.

le, digrignante i denti, ritte le setole, col collo e il capo sollevato in modo da disegnare col dorso una bella linea curvata. Esso assalisce ferocemente un nobile e svelto giovane, che vestito della sola clamide, la chioma arricciata ed adorna d'una doppia benda, con due giavellotti da caccia nelle mani, precipitasi incontro al cinghiale. Tra lui e l'orrenda belva giace un cane sul dorso, già sbranato da essa e squarciato in due parti; e sotto i piedi del cinghiale sono dipinti un ramo privo di frondi ed una pietra. Sul lato opposto o destro [1] della nostra pittura un giovane simile al primo cacciatore e accompagnato da un cane bianco, accorre con fretta dietro il cinghiale, per ferirlo coi suoi giavellotti nel dorso o nel fianco. Egli differisce dal primo solo per la chioma meno arricciata e adorna d'una benda semplice, e fa visibile contrapposto al primo giovane. Dietro il cinghiale dalla parte di chi guarda apparisce un terzo giovane che collo stesso ardore degli altri due e lo sguardo volto verso il sinistro lato del dipinto, brandisce un'ascia a due tagli in atto di lasciarla cadere sulla nuca della terribile fiera. E con tal forza solleva le musculose braccia, che le mani di lui restano nascoste dietro del capo. Per siffatto modo scopre l'anteriore corpo dalla clamide che gli pende al di dietro. La sua chioma è irsuta. Tra lui e la prima figura del lato sinistro, alquanto più sù, vediamo di fronte un quarto giovane anch'esso nel più vivo movimento, coi capelli arricciati ed adorni d'una doppia benda simile a quella del primo eroe che gli sta accanto. Alza colla destra una mazza per scaricarla sulla fronte della belva. Rimpetto a lui nel lato destro della pittura, in luogo

[1] I significati di *sinistro* o *destro lato* della pittura si riferiscono nella nostra descrizione sempre a chi guarda.

un poco più elevato, un quinto giovane, volgendo le spalle verso chi guarda, tiene nella sinistra due giavellotti e ne solleva colla destra un terzo più corto in atto di scagliarlo contro la bestia. Ei pure precipitasi con grande fretta verso il centro della scena, e rassomiglia molto al secondo cacciatore che gli si vede accanto, ma più basso nello stesso lato destro della composizione. È da notare qui, che i due giavellotti nella sinistra di lui sono un poco arcuati, per convenienza artistica certamente, a fine di non dirigere le lance delle aste sul petto di una donna, della quale parleremo più innanzi. Tra i piedi del giovane testè descritto sono dipinte due belle palmette. Infine un'Amazone chiude il lato sinistro della composizione. Ella sta accanto al primo giovane alla medesima altezza del quarto cacciatore armato d'una clava, ha una berretta frigia sulla testa, stivali da caccia ai piedi, una faretra sulle spalle ed una fascia che dalla spalla sinistra le passa a traverso del petto e finisce in piccola veste non più visibile. Tiene nella sinistra distesa un arco, dal quale la sua destra ha liberato una saetta verso il cinghiale. In corrispondenza ad essa vediamo sul fine del lato destro un giovane pastore nell'atto di allontanarsi, rivolgendo spaventato il capo verso la scena. Una clamide annodata al collo gli pende dietro le spalle, e un pileo con piccola ala ricopre la sua testa. Ha nella sinistra un pastorale curvato (*pedum*) e alza l'indice della destra verso la sua testa a segno di spavento. Tutte le sette figure finora descritte sono in perfetta armonia fra loro, così per la vivacità dei movimenti come pel congiurare tutte al medesimo scopo dell' uccisione della fiera. Intanto una mezza figura di donna sola è seduta con grande calma e maestà nel centro della scena in alto. Ella volge la testa in atto di riguardare la parte

destra del dipinto, lasciando così vedere un elegante profilo. Regge colla destra due giavellotti da caccia, appoggiati al suolo e sembra accennare colla sinistra al centro della scena, ove è disegnata la belva. Pei colori pure si scosta dalle altre figure, avendo bianche la carne e la veste; ma la sua berretta frigia è rossa ed ornata di borchie d'oro. A destra ed a sinistra di essa si vedono la parte superiore di un cane e sott'essa una palmetta, e due piccole palme dall'altro lato, poste a riempire lo spazio vuoto.

Ora prima di parlare della grande bellezza del nostro dipinto, abbiamo da fare poche parole sopra i nomi delle figure effigiatevi. Quanto a Meleagro, il principale eroe della caccia, credo niuno almeno vorrà sconoscerlo nel primo giovane, tenendo il luogo il più pericoloso dirimpetto al cinghiale e vedendosi come protagonista pure nella più grande parte degli altri vasi colla caccia di Calidone. Conviene bene con cotesta attitudine il passo relativo a lui nella nota descrizione di Filostrato giuniore XV. E non mi sembra da trascurare che la sua chioma riccamente arricciata e mollemente fluttuante all'indietro è più piena e più voluttuosa di quella degli altri giovani. Di più la bell'Atalanta, la cui presenza ci determina di credere definitivamente questo dipinto la caccia calidonia, e la quale fu congiunta con Meleagro probabilmente già nelle poesie le più antiche dei Greci [1], si vede immediatamente accanto al primo eroe in discorso e serve in siffatto modo a giustificare la denominazione di esso.

Oltre di queste due figure anche il terzo cacciatore, armato d'un'ascia a due tagli (*bipennis*) e posto

[1] Preller, *Griech. Mythol.* II, p. 307. Kekulé, *de fabula Meleagrea*, p. 10.

nel centro della scena immediatamente dietro del cinghiale, non ammette niun dubbio sulla sua denominazione. Esso è Anceo caratterizzato dalla *bipennis* [1] ed anch' esso Arcade come la bell' Atalanta. Ma col confronto di molte altre opere di arte relative alla caccia di Calidone è da notarsi qui, che sul nostro dipinto Anceo, quell'antagonista dell'Atalanta [2], non è ferito come al solito. Oltre ciò non parmi inutile osservare, essere la sua chioma irsuta la più consimile a quella del detto pastore e di Atalanta, la sua conpaesana. E mi sembra probabile che l'artista abbia voluto accennare in tal modo la loro patria comune, essendo essa, come è ben noto, più rozza degli altri paesi di Grecia e pel clima e pei costumi degli abitanti.

Come chiameremo poi quel quarto eroe fra Anceo e Meleagro sul lato sinistro, il quale, adorno di chioma bellamente arricciata e di benda doppia, è certamente per ciò una delle figure principali? Gerhard dà ad un simile eroe su altro vaso a figure rosse il nome di Iolao, compagno d'Ercole e caratterizzato anch'esso mediante una clava [3]. E infatti questo nome si trova in alcuni autori e in altre pitture vascolarie del medesimo soggetto [4]. Ma non si vede in verun luogo essere lui un particolare amico di Meleagro od una figura principale della nostra caccia. E con ragione lo Jahn osserva la clava essere la solita arma dei cacciatori, trovandosi pure in altre scene di caccie ordinarie ed appartenendo ancora

[1] Jahn, Bullett. dell'Inst. 1846, p. 131. *Berichte der K. Sächs. Ges. d. W.* 1848. Bd. II, p. 126.

[2] Apollod. I, 8, 15.

[3] *Apul. Vasenb.* T. IX, p. 14.

[4] Ovid. *Met.* VIII. 299 ss. Hygin. *Fab.* 173. — Nel frontispizio del tempio in Alea: Paus. VIII, 45, 4. Gerhard *Etr. und Camp. Vas.* T. X. — Cf. Gerh. *Auserl. Vas.* I, T. 36, p. 139. II. T. 102, p. 58. — *Berlins neuerworb. Bildwerke* N. 1640.

ad altri eroi, compagni di Meleagro [1]. Ciò è vero; ma se mi è lecito esporre qui una congettura, proporrei che il detto eroe dovesse essere nominato Teseo. Imperciocchè Teseo viene caratterizzato anch'esso dalla clava [2]. Quindi esso vicino a Meleagro e ad Atalanta vedeasi similmente in quel famoso gruppo di Scopa sul frontispizio del tempio di Atene in Alea [3]. In terzo luogo Teseo è riconosciuto dal Gerhard e dal Kekulé nel vaso detto di Temi [4]. Inoltre esso ci si appalesa amico intimo del Meleagro morente sulla magnifica anfora di Armento, come rilevasi da una scritta ivi apposta [5]. Finalmente Teseo come primo eroe di Attica potè ragionevolmente essere congiunto (segnatamente da un artefice ateniese cf. pag. 330, nota 1.) col primo eroe d'Etolia, Meleagro.

Gli altri due eroi quasi pienamente simili fra se, sul lato destro del vaso, sono essi Proto e Comete, fratelli di Altea ed avunculi di Meleagro, nominati così da Pausania nel luogo sopra citato? Forse. Ma questi due nomi mancano in tutti i vasi relativi e fin'ad oggi conosciuti, mentre ancora molti altri nomi di cacciatori si trovano e nei vasi e negli autori che toccano della caccia calidonia. Confessiamo adunque di non poter trovare certi nomi per essi. Quanto poi al pastore spaventato, basta osservare non esser lui Toxeo, come lo dice il Lenormant [6], ma un semplice pecoraro che accenna il luogo della caccia.

[1] *Ber. d. K. S. Ges. d. W.* l. c. p. 130. — *Arch. Beiträge* p. 310 Not. 34.

[2] Müller *Hdb.* § 412. — Campana ant. op. in pl. T. 64, 118, 119.

[3] Paus. VIII, 45, 4.

[4] *Auserles. Vasenb.* IV. Taf. CCCXXVIII, p. 102 ss. — Kekulé, *de fab. Meleagrea* p. 39.

[5] Cf. p. 320, nota 4, 3.

[6] Cf. p. 320, nota 1.

Non mi resta che dire ancora poche parole sopra quella donna seduta in alto nel centro del dipinto. Il Lenormant le dà il nome di Artemis; ed infatti questa dea, come ben si sa, fu la causa occasionale della caccia e di tutte le conseguenze fatali di essa. Intanto le mancano sul nostro vaso due oggetti importanti dai quali ella si riconosce, cioè la faretra e l'arco. Ed è per ciò che a prima vista non si può essere pienamente convinti che l'artista abbia voluto in questa figura significarla. Nondimeno v'hanno alcune ragioni sufficienti a mio parere a giustificare quella denominazione. È ben noto cioè che Artemis apparisce come una Amazone frigia su vasi dipinti a figure rosse [1]. L'istessa dea viene raffigurata qualche volta su vasi del medesimo stile senza la faretra e l'arco [2], solamente armata di giavellotti da caccia, accennata e caratterizzata peraltro al solito mediante la presenza di Apolline. Intanto anche senza questi attributi ed il nume fratello la dea è da riconoscersi spesse volte solamente dalle circostanze del soggetto [3]. È da aggiugnere che la dea su alcune di dette pitture vascularie è effigiata in simile modo come dea cagionante o diriggente la scena [4]. E tale davvero fu la sua parte nella caccia di Calidone. Artemis, irata di essere trascurata da Eneo, mandò un feroce cinghiale a devastare l'etoliche campagne. Ella stessa accese l'atro-

[1] Müller *Hdb.* §. 365, 1. — R. Rochette *Mon. Inéd.* T. 45, p. 179, nota. — Bullett. Nap. N. S. VI. T. 8. — *Élite céram.* II, 74, 88, 88A, 88B; III, 71. — *Compte-rendu de la commission impériale archéologique* 1862, p. 135. — Stephani *Nimbus* etc. p. 160, nota 6. p. 138. —

[2] Mon. dell'Inst. II. T. 43. Annali dell'Inst. 1837, p. 198 ss. — *Élite céram.* II, T. 43, p. 136 ss. T. 88. 88A. 88B. 100. 103. 103A. 103B.

[3] *Élite céram.* II, T. 43 (Artemis è seduta su cerva). 100. 103. 103A. 103B (Atteone).

[4] Mon. dell'Inst. II. T. 43. — *Élite céramographique* II, 103A.

ce contesa fra Meleagro ed i fratelli di Altea. E la dea essendo il prototipo dell' Atalanta Amazone arcadica, l'artista l'ha raffigurata in costume frigio, ma distinta più pei colori e per la doratura, affinchè si vegga ella non essere persona secondaria, ma primaria ed il capo del tutto [1]. Ecco come essa siede in fiera tranquillità, quasi godesse di questa caccia fatale, la quale perdendo la famiglia di Eneo dovea soddisfare la dea. Così Artemis è il proprio centro del concetto, illustrando quella severa idea del fato che informava l'arte e la poesia dei Greci.

Qui non mi sembra disconvenevole a riguardo alle belle linee del nostro disegno di rammentare una comparazione, di cui il mio riverito maestro Enrico Brunn felicissimamente fece uso nell' illustrare il Parnasso di Raffaele [2]. Evvi un semplice schema di rabeschi, ma riccamente sviluppato nell'arte greca. Nel centro su d'una base di foglie ripiegate sorge un calice dal quale levasi in alto un svelto gambo con fiore. A destra ed a sinistra del calice si levano alcuni viticcj, primieramente un poco ascendendo, di poi discendendo alquanto, ma da ultimo tutti in belle curve o volute ripiegandosi verso la propria base [3]. Così a mio parere vediamo nel cinghiale furibondo la base di foglie ripiegate; in Anceo cominciante la contesa fatale il calice de' fiori;

[1] Jahn *Vasen mit Goldschmuck* p. 26: « *Was in archaischen Vasen noch ein Nothbehelf ist um Frauen kenntlich zu machen, erscheint hier als ein absichtlicher Schmuck; selten ist die weisse Färbung durchgeführt, sie ist immer als ein Mittel auszuzeichnen und hervorzuheben behandelt, daher auch für einzelne Geräthe und ähnliche Nebendinge benutzt.* »

[2] *Die Composition der Wandgemälde Raphaels im Vatican. Grimms Zeitschrift: Ueber Künstler und Kunstwerke. Iahrgang* II.

[3] Cf. p. e. Tischbein, *Vas.* IV. T. 14. — Hancarville, *Ant.* I. T. 56. — Millin, Vas. I. T. 15. 22. II. T. 32. 38. — Gerhard, *Mysterienbilder*, T. III, IV, VIII. — Gerhard *Trinkschalen und Gef. d. K. M. Berlin.* T. 25. — Bullett. Nap. N. S. VI T. 10. — *Élite céram.* I, T. 17. IV, T. 1. — Kekulé, Strenna, p. 4. — Campana, ant. op. in pl. (molte tavole).

in Artemis il fiore d'esso, fiore però non benefico, ma pernizioso; in Meleagro e Teseo a sinistra, e parimenti nei due cacciatori a destra due viticcj su d'ogni lato: l'uno superiore, meno forte e immediatamente vicino al gambo del fiore, l'altro inferiore, più forte e seco portante in una seconda curva o voluta l'ultima figura del lato relativo, cioè quello a sinistra la bell'Atalanta, quello a destra il pastore a lei corrispondente. E tutte le figure si rivolgono simili alle curve dei viticcj in modo ammirabile verso il centro. Egli è manifesto che un tale schema, simile a quello del Brunn, ma più semplice, è di una simmetria matematica; ma chi vorrà dire che la comparazione delle più belle composizioni dell'arte con tali schemi sia una comparazione inutile? Le semplici linee d'un tale schema, simile ad una composizione fatta dall'artista peraltro con tanta libertà, ci mostrano almeno una delle leggi principali dell'arte, quella legge che uno spazio, essendo simmetrico da se medesimo, non debba riempirsi se non di figure e cose poste in equilibrio fra loro stesse. Ecco una legge, più sovente trascurata che adoperata dagli artisti. Non si può dire, per ciò essere oppressa la libertà dell'artista. Certo, nò. La libertà di formare, di variare, si può appalesare largamente nel raffigurare ed effigiare le singole persone e cose. Ma nel confronto del gran numero d'artisti sono rare le opere perfettissime, nelle quali è più o meno modificata quella legge, senzachè sia oppressa la libertà del variare i singoli oggetti della composizione [1]. Ecco orora la varietà della nostra pittura sotto questo riguardo! Ciascuna figura differisce dall'altra pell'atto di correre o di lanciare o di ferire o di

[1] Vedi le seguenti rappr. vasc. *Élite céram.* III. T. 101. IV. T. 5. — Stephani *Compte-rendu.* 1861 T. V. 1862 T. III. — Mon. dell'Inst. II. T. 59.

saettare. Quanto allo spazio, si vede abbastanza che il gruppo delle tre persone sul lato sinistro sta pienamente in corrispondenza a quello sul lato destro. Ma nondimeno anche in questo punto mirasi una qualche varietà. Ecco l'Amazone sta un poco più alta che il pastore a lei corrispondente, e per compensare quest'inegualità d'altezza, il quarto cacciatore, Teseo, sta un poco più basso che il quinto cacciatore corrispondente a lui. Oltre ciò le linee del corpo di Atalanta sono paralelle a quelle del quinto cacciatore, e le linee del Teseo a' quelle del pastore; ma in contrapposto si vedono le faccie ed i movimenti di essi. Così dalla svariatezza delle singole parti ne risulta pel tutto un ammirabile equilibrio; e si potrebbe dire ancora molto sopra quest'interessante punto. Intanto basti d'averlo accennato.

Ecco poi la nettezza e la sicurezza dei contorni. Come convengono bene tutte queste linee quasi fluenti, le une alle altre, come sono naturali le pieghe delle clamidi ondeggianti! Ogni eroe è di una naturalezza e di una vivacità ammirabile. La forza fisica vi è rappresentata nel più alto grado della sua potenza. Giovanili, svelti, forti, nè troppo musculosi nè troppo molli, così sono tutti questi corpi, quasi fossero esercitati lungamente nella palestra. E il tutto, pieno di fuoco e di furore, ci si appalesa come una scena commossa da un turbine e vi fa pensare all'influenza che avea il gran Scopa sull'arte della Grecia [1]. Già dissi che anche Scopa lasciò ispirarsi dalla caccia di Calidone.

Così del tutto il nostro disegno, tanto ingegnosamente quanto leggiermente eseguito sul piano concavo d'un vaso, mi pare adattato a ricordarci quella grande

[1] Brunn, *Gesch. d. gr. Künstler* Bd. II, p. 324 ss. — Urlichs, *Skopas Leben und Werke* p. 215 n. 3. —

epoca dell'arte sul cadere del quarto e sul cominciare del terzo secolo avanti Cristo [1]. Ed è da credere la nostra anfora al pari della più grande parte degli altri vasi di questo stile essere un lavoro attico, annoverandosi fra quelle fine stoviglie descritte dal Jahn l. c., e di non lieve interesse segnatamente pel suo oggetto eroico, oggetto non molto ovvio nei dipinti di questo stile. Ma a riguardo ad una qualche rigidezza ed austerità di contorno, il disegno della nostra anfora probabilmente è uno degli anteriori di questo stile, cioè dell'arte del quarto secolo. Quanto da ultimo alle tre palmette, ben impiegate fra le figure, non credo nessuno vorrà riconoscervi un difetto artistico od un'indicazione dei tempi più bassi dell'arte, ma ravvisarvi piuttosto una bella e piacevole significazione del paese [2].

E se mi domando infine, quale di tutte le diverse tradizioni del mito abbia seguitata il pittore, debbo dire che l'artista ha voluto raffigurarvi soltanto il momento del cacciare, e che, eccettuato forse Meleagro ed Atalanta, niente vi si vegga di una singolare relazione delle altre persone fra loro. L'aspetto e l'effetto della feroce caccia fu il proprio intendimento della pittura. Quanto all'Artemis esprimente, come dissi, la severa idea della vendetta degli iddj offesi, è ben noto che anch'essa nello stesso senso ci si appalesa già nella più antica poesia dei Greci, cioè nell'Iliade IX, 519 ss. Sarà adunque da notarsi che la nostra scena eroica, non offrendo punto una singolare tradizione, convenga egregiamente alla più semplice forma del mito e specialmente al senso ed al carattere della poesia epica, dipingente, come si sa, a predilezione le celebri imprese degli eroi.

Fr. Schlie.

[1] Jahn, *Vasen mit Goldschmuck* p. 28.
[2] Friedrichs, *die Philostratischen Bilder. Excurs* II p. 218.

URNE CHIUSINE.

(*Tav. d'agg. N*)

Pubblichiamo sulla tav. d'agg. N il disegno d'un'urna, di cui non avea conoscenza, quando composi il libro: *Die Darstellungen des troischen Sagenkreises auf etruskischen Aschenkisten. Stuttgart* 1868. Tanto di questa quanto di due altre che descriverò qui appresso trovate nel territorio di Chiusi, ha dato esatto ragguaglio il ch. Conestabile nel Bull. dell'Inst. 1864, p. 231 ss, 186 ss. e 1865, p. 257 ss. Ond'è che basterà ripetere le sue parole, ed in primo luogo quelle che riguardano l'urna disegnata sulla nostra tavola d'aggiunta N ed appartenente al sig. Taccini a Città della Pieve (Bull. dell'Inst. 1865 p. 257 ss): « I personaggi principali di questo bassorilievo, posti al centro della rappresentanza, sono una figura velata sedente e una donna che le sta dinanzi in atto di volerla fortemente colpire nella testa, servendosi a tal uopo di un suppedaneo. Esaminando con più accuratezza il monumento, mi sono accertato in primo luogo non esser donna (cf. Bullett. dell'Inst. 1864 p. 231), ma uomo il personaggio ricoperto dal velo su tutta la testa e in sulle spalle, e in parte anche sul petto; secondariamente mi è sembrato chiaro dovervi scorgere il ricordo figurato di quei passi della poesia sublime di Eschilo, ove per la bocca di Clitennestra, di Egisto, di Elettra, nonchè del divino Apollo, ci tramandò il racconto dell' uccisione proditoria di Agamennone operata dall' adultera consorte. Ed in vero quale spiegazione più opportuna, più giusta, più parlante potresti dare di quel gran velo gittato sulla testa dell'uomo in discorso, all' infuori di quella che ti surge in mente riprendendo all' ἄπειρον

ἀμφίβληστρον menzionato da Clitennestra ed Elettra, agli ὑφαντοῖς πέπλοις Ἐριννύων secondo il linguaggio di Egisto, all'ἀτέρμονι . . . . δαιδάλῳ πέπλῳ così chiamato da Apollo, in una parola a quella specie di *rete*, la quale, giusta le tradizioni seguite dal tragico greco, si gittò indosso ad Agamennone affine di rendere più agevole e più pronto nel suo risultato il colpo fatale? » E con ragione il Conestabile osserva che Clitennestra appalesandovisi come l'autrice esclusiva del misfatto vada d'accordo benissimo col noto passo nell' Agamennone di Eschilo, ove uccide il suo marito senz'ajuto d'Egisto. Ma s'egli crede pure le due Erinni etrusche ai lati render più marcato il rapporto fra il nostro b. r. e le parole del gran poeta, io non vorrei acconsentirgli, perchè queste figure, del resto frequentissime nelle opere dell'arte etrusca, sono ovvie quasi in ogni scena di sangue senza prendere una parte predominante all'avvenimento ed all'azione del mito effigiatovi. Quindi mi fa maraviglia, come il Conestabile, dopo aver dimostrato bene il rapporto fra il nostro monumento ed il passo di Eschilo ritenendo Clitennestra isolata autrice dell'uccisione, più sotto (p. 260) pretenda, avvicinarsi il nostro bassorilievo più che ad altre alla tradizione Euripidea. Imperocchè sappiamo, che presso Euripide, come presso Sofocle, Clitennestra non sola, ma insieme ad Egisto uccide Agamennone, il che riscontriamo p. e. su tre urne di Volterra [1], « nelle quali Egisto rappresenta la parte principale in quella scena di sangue. » Intanto anch'io sono molto lontano dal credere che l'artista etrusco abbia seguitata immediatamente la tragedia di Eschilo, perchè Tzetzes *ad Lycophr.* 1108 ci dice che molti poeti raccontavano quella

[1] Schlie l. c. p. 155 ss.

favola di Clitennestra esclusiva autrice dell'orribile fatto dopo il bagno, e perchè il nostro bassorilievo non ci offre punto tutta la disposizione e tutto l'effetto di catastrofe drammatica, come p. e. è quella che riconosciamo sopra urne rappresentanti Paride combattente coi fratelli, Telefo ferito, il sacrifizio d'Ifigenia e Filottete ammalato. Inquanto poi alle dette urne di Volterra sulle quali sono effigiati ambedue i traditori, Clitennestra ed Egisto, uccidenti insieme Agamennone, mi sia lecito ripeter qui ciò che scrissi l. c. p. 158: Postochè la veste proditoria, effigiata sul secondo b. r. [1] si deduca dalla tradizione Eschilea, postochè in riguardo alle notizie d'Igino (*Fab.* 117) e di Servio (*ad Aen.* XI, 269) la fuga d'Agamennone verso l'ara, rappresentata sul medesimo b. r., parimente sia traccia di tragedia posteriore ossia greca ossia romana [2]: nientedimeno si vede a prima vista che questi due punti soli convenienti a due momenti di tradizione tragica non bastano a ravvisare nelle dette urne di Volterra tutta la disposizione d'una tragedia o d'un dramma. Imperciocchè l'appuntamento fra Clitennestra ed Egisto (e ciò solo si conchiude dai nostri monumenti) e poi il misfatto eseguito da ambedue i traditori senza qualche ajuto di alcune persone secondarie, non offrendo in verun modo ciò che sottintendesi sotto di complicazione drammatica, piuttosto sono circostanze e ragioni da dimostrare che l'artista etrusco non si sia scostato punto dalla più semplice tradizione della poesia epica [3].

Le altre due urne che sono da aggiugnere all'articolo XVII del detto mio libro, appartengono l'una

[1] Dempster *Etrurie* II, 81, 1. — R. Rochette *Mon. inéd.* 29. — Inghirami Mon. etr. I, 6. — Overbeck *Heroengall.* XXVIII, 3.

[2] Welcker *gr. Trag.* 1158.

[3] Welcker *ep. Cycl.* II, 540.

al sig. Taccini a Città della Pieve (Bull. dell'Inst. 1864 186 ss.), l'altra al sig. Giulietti a Chiusi (ibidem p. 190 ss.). Esse rappresentano lo stesso soggetto come altre tre primieramente pubblicate e descritte dal Conestabile [1], ultimamente spiegate da me l. c. p. 173 ss. Il ch. Conestabile vi ravvisa Oreste ed Elettra appo la tomba di Agamennone, credendo però che dovrebbe trovarsi ancora un'altra interpretazione più sicura e più soddisfacente. Quanto a me credo d'aver trovate alcune ragioni per riconoscervi insieme con altri archeologi [2] una scena più tarda del mito d'Ifigenia e d'Oreste con preparativi per un sacrifizio. Confesso però anch'io di non esser pienamente contento di tutti i punti della mia spiegazione, perchè restano sempre ancora varie difficoltà che ci impediscono di decidere senz'ajuto di certa tradizione poetica oppure di qualche monumento. Voglio dire p. e., che quella figura che io denominai Pilade, piuttosto potrebbe chiamarsi Apolline, segnatamente sull'urna di Berlino, ov'è caratterizzata mediante la lira, e così fu chiamata pure dal Conestabile. La simile figura insieme ad altra a lei appartenente sull'urna della raccolta Taccini vien da lui descritta come segue, l. c. p. 187: « Il medesimo personaggio, che nelle altre urne a noi parve poter essere ove Pilade, ed ove Apollo, con allusione (in questo caso) all'oracolo di Delfo, posa i nudi pie' sovra due sassi e li si vede tenia al capo, il crine sollevato all'intorno di essa e ricadente ai lati con ondeggiamento. Accanto a lui ne si porge un particolare, che distingue questa riproduzione dalle altre da noi usate a confronto; cioè una seconda testa di cavallo, di profilo a destra con muso assai sollevato,

[1] Iscr. fior. p. 21 ss. tavv. A. B. — *Second spicilegium* (*Paris* 1863), p. 18 ss. Tav. annessa.

[2] Bull. dell'Inst. 1840 p. 5 e 152.

briglia e redini che scendono verticalmente dietro al mento dell'animale, e sono affidate alle mani di altro personaggio virile, nudo di prospetto, armato di parazonio al s. lato: il quale, nel passar che fa sul collo del cavallo il suo destro braccio, manifesta vivacità e risolutezza di azione; ed è da credere la sua presenza di un significato speciale, da tenerne conto per dilucidare sempre meglio le difficoltà di questa rappresentanza ». Se dunque fosse giusto di ravvisarvi Apolline, dovrebbe credersi che questo nume, sì sovente congiunto con Oreste in quell'orribile avvenimento, vi fosse rappresentato come protettore e consolatore del giovane infelice, ossia come θεὸς ἀπὸ μηχανῆς nelle tragedie [1]. Ma ciò supposto, come poi sarebbe da interpretare quell'analoga figura sull'urna della collezione Bargagli? Confesso di non saperlo. Vero è che ricorda simili figure su d'altre rappresentanze, p. e su quella nota pittura di Volci [2]. Ma si vede a prima vista che queste scene non possano servire a rimuovere la difficoltà della spiegazione. E se ciò facesse d'uopo, facilmente potremmo accennare ancora altri punti difficili, sebbene meno importanti. Intanto sarà più utile di enumerare qui di nuovo i cinque esemplari fin'adesso conosciuti: 1, Firenze: Uffizj. — 2, Sarteano presso Chiusi: Raccolta Bargagli. — 3, Berlino: Museum. — 4, Città della Pieve presso Chiusi: Raccolta Taccini. — 5, Chiusi: presso il sig. Giulietti. Speriamo adunque che per un'eventuale opportunità si troveranno ancora altri bassirilievi spettanti a questa medesima serie, più completi però e meno oscuri di quelli cinque.

FR. SCHLIE.

[1] Duloreste di Pacuvio (Welcker *gr. Trag.* 1159 ss) ed Oreste di Euripide.

[2] Mon. dell'Inst. VI, 31 — Schlie l. c. p. 121.

SOPRA UNA TESTA D'ERCOLE POSSEDUTA DAL SIG. STEINHÄUSER.

Discorso letto nell' adunanza solenne dei 20 Aprile 1868 da W. Helbig.

(Mon. dell' Inst. vol. VIII, tav. LIV. LV)

Nell' adunanza solenne dei 14 Dicembre dell' anno 1866 il nostro collega Kekulé con un bel suo discorso trattò di una testa d' Apolline recentemente scoperta, la quale rappresenta lo stesso tipo dell'Apolline di Belvedere, ma più si accosta, secondo ogni probabilità, all'originale comune che la statua vaticana. Come allora la recente scoperta serviva a giudicare meglio di una celebre opera d' arte, così oggi ci gode l'animo poter trattenervi di un fatto analogo.

Il sig. Steinhäuser, quel desso che scoprì l'anzidetta testa d'Apolline la quale meritatamente nell'archeologia sarà indicata dal suo nome, trovò nei magazzini d'uno scarpellino romano la magnifica testa che vedete esposta in questa sala. Disgraziatamente la testa era molto degradata; sono però ristaurati dal sig. Steinhäuser il naso e tutta la parte del cranio [1] superiore alla linea, dove i capelli confinano la fronte; il naso generalmente dovrebbe corrispondere col concetto originario, essendone la larghezza chiaramente accennata dal frammento conservato e prominente sotto la fronte; soltanto resta dubbio, se la punta effettivamente fosse grossa e corta, come si ha dal ristauro. Di più le orecchie, la capel-

[1] Il sig. Steinhäuser mi dice, che questa parte del cranio originariamente faceva vedere un taglio interamente liscio e praticatovi dentro un buco. Dunque si riconosce che anticamente la superiore parte del cranio fosse stata lavorata d'un separato pezzo di marmo.

latura e la barba sono dilabbrate in diversi luoghi. Cotale danno principalmente si rileva nella barba, la cui beltà e pienezza originariamente doveva contribuire molto a magnificare il carattere imponente dalla testa. Il tipo ovvio in siffatta testa, o signori, non puot'esser nuovo ai vostri occhj; anzi vi riconoscerete subito la stretta parentela che sussiste fra la testa Steinhäuser e quella dell'Ercole Farnese, parentela tanto stretta che non si può dubitare appartenessero ambedue i monumenti allo sviluppo dello stesso tipo d'Ercole. Per rendere vieppiù palpabile questa parentela e per agevolare l'analisi comparativa dei due monumenti, abbiamo esposto a fianco del monumento testè scoperto un gesso della testa dell'Ercole Farnese. Trovandosi innanzi agli occhi soltanto due teste e mancando l'intuizione di una statua intera del tipo d'Ercole in discorso, farà duopo ricordarsi il concepimento di tutta la figura. E siccome la statua, alla quale apparteneva originariamente la testa Steinhäuser, come si vede dall'atteggiamento delle spalle e dalla direzione e tensione dei muscoli, era composta nella maniera medesima dell'Ercole Farnese, così frattanto per l'analisi dell'insieme della figura possiamo far uso della statua napoletana e differire per il momento il parlare delle ristrizioni che necessariamente devono osservarsi in cotale sostituzione.

L'Ercole Farnese sta in piedi, appoggiando il peso del corpo sulla mazza posta sotto l'ascella sinistra. Un'immensa stanchezza è visibile nella figura dell' eroe. Il capo è inchinato, la destra che ha fatto tanti portenti di forza, riposa altergata al fianco; fiaccamente si stende la sinistra lungo la mazza che serve di puntello allo smisurato corpo. Mentre dall'un canto l'espressione della stanchezza è uno degli elementi fondamentali nel concepimento della statua, dall'altro canto si scorge chia-

ramente lo studio dell'artista di rappresentare nella figura dell'eroe il sommo sviluppo di forza fisica possibile ad esprimersi nell' arte. Vediamo un collo corto adattato a sopportare fatiche, un petto enormemente largo con spalle molto late, braccia e coscie ridondanti di vigorosi sottoposti muscoli, i quali pajono tuttora protesi dalla fatica indurata. L'immensa grandezza del corpo spicca vieppiù mediante il contrapposto della testa raffigurata con proporzioni soverchiamente piccole. Nel riguardare cotale robustezza fisica, oppressa da tanta stanchezza, involontariamente si suscita il pensiero di quali e quante fossero state le fatiche valevoli a fiaccare un eroe dotato di cotanta forza. Siccome ritorneremo più tardi a parlare sopra questo immenso sviluppo di forza fisica, il quale in sì alto grado è unico nell'arte antica, così ora ci rivolgeremo direttamente ad esaminare il carattere della testa. Il volto, benchè generalmente accenni le qualità del fiore dell' età dell' uomo, nondimeno mostra per chiare traccie essere esso stato travagliato da sofferenze e fatiche. Diverse piccole rughe si stendono lungo la palpebra inferiore. Ed anche le rughe della fronte, benchè saranno approfondate dal *pathos* al quale l' eroe momentaneamente è soggetto, pure non dovranno senza dubbio imaginarsi interamente passaggiere; piuttosto l'energia, colla quale sono condotte, prova l'artista abbia supposto le loro traccie anche nello stato normale della fisionomia dell'eroe. L'espressione del volto, principalmente nelle anzidette rughe della fronte, nelle sopraciglia sporte verso il naso e nella bocca mezzo aperta, accenna ad una mescolanza di stanchezza e dolorosa melanconia. Pare, che l'eroe pensi alla lunga serie di affanni e di fatiche, le quali ha fino allora dovuto sostenere, e che tristi pensieri sorgangli sopra l'avvenire che non argomenta migliore

del passato. Malgrado peraltro essa oppressione di stanchezza e mestizia l'indole originaria del figliuolo di Giove trasparisce chiaramente nelle maestose forme del volto e nella magnifica struttura del cranio, il quale principalmente nell'osso frontale protuberante sopra il naso esprime un carattere di immensa energia. Di più, se non mi sbaglio, regna principalmente nella maniera, colla quale è trattato il labbro inferiore, una non saprei dir quale espressione di bontà: concetto che accenna malgrado il malumore, ond'ora è colto l'eroe, il cuore temperato a beneficare il genere umano.

Confrontando la testa Steinhäuser con quella dell'Ercole Farnese, troviamo concetti generalmente corrispondenti ed in conseguenza un' espressione analoga. Soltanto essi concetti, intesi ad esprimere il carattere di sofferenza, di stanchezza, di melanconia, sono trattati con più moderazione ed accennati piuttosto che espressi con quella decisione visibile nell' Ercole Farnese, donde risulta una caratteristica più moderata degli anzidetti affetti. È molto istruttivo confrontando i due esemplari seguire i concetti, sui quali s'appoggiano queste diverse mescolanze, fino a tutte le particolarità; il quale confronto naturalmente può istituirsi soltanto dirimpetto agli originali o a gessi sovr'essi fatti, mentre molte finezze sfuggiranno all'occhio anche nella più accurata pubblicazione dei due monumenti. La grande ruga a forma di curva rientrante che si scorge sulla fronte dell'Ercole Farnese, apparisce nella testa Steinhäuser quasi come una linea retta trattata tanto delicatamente, che pare cagionata piuttosto dall'accostarsi la cute alla cavità dell'osso sussistente in questo sito della fronte che dà una contrazione della cute stessa. Sono tralasciate interamente le rughe che nell' Ercole Farnese si vedono alla parte inferiore della fronte sopra il naso e nella pal-

pebra inferiore. Nell'Ercole Farnese le sopraciglia sono disegnate con una linea quasi retta e scorgesi uno spazio molto ristretto fra queste e le palpebre. Nella testa in discorso le sopraciglia s'inalzano con bella curva, la quale lasciando ampio spazio fino ai confini delle palpebre, s'abbassa soltanto vicino al naso. Così lo sguardo ha qualche cosa di tetro sì, ma in un grado molto minore della testa Farnese. Costantemente, dove nell'Ercole Farnese un concetto di questa specie è sviluppato molto decisamente, nella testa Steinhäuser abbiamo un trattamento che si studia ad accennarlo delicatamente piuttosto che ad arrivare ad un' espressione assoluta. Brevemente, per illustrare le relazioni sussistenti fra le due opere con una parola impiegata da Aristotele, nella nuova testa predomina l'*ethos*, il carattere fondamentale ed invariabile della persona da raffigurarsi, e gli affetti momentanei e casuali sono subordinati a questo principio, mentre nella rappresentanza dell'Ercole Farnese prepondera lo studio di caratterizzare chiaramente cotali affetti.

Riconosciuta la differenza essenziale, non abbiamo ch' un passo solo a fare per assegnare ai due monumenti il loro posto nella storia dell' arte. La rappresentanza *ethica* o — per fare uso d' un' altra espressione, la quale nelle ultime conseguenze ha un significato analogo e nell' odierno vocabolario artistico è più usitata — ideale, è propria all'arte greca. La testa Steinhäuser, da qualunque punto di vista si esamini, mostra i principj dell'arte greca nel concepimento e nell' esecuzione. Il figliuolo di Giove risplende di quella eterna gioventù, che l' arte greca soleva attribuire agli iddj ed agli eroi. La sua indole apparisce superiore alla situazione in cui egli si trova. In un essere sovrumano, come è lui, le miserie terrestri lasciano traccie poco

percettibili. Come il concepimento è puramente greco, così anche nelle particolarità dell' esecuzione troviamo le tradizioni dell'arte greca severamente osservate. Basta riguardare le palpebre disegnate molto energicamente e quella superiore, di cui l'ombra progettata sull' orbita presta le veci della pupilla, l'osso della fronte scolpito con una severa semplicità senza accennare le sopraciglia, il trattamento largo e magnifico delle diverse parti dell' epidermide, nella cui esecuzione le forme principali si rilevano con semplice chiarezza, mentre i concetti accessorj sono più o meno accennati secondo la loro relativa importanza. Tutti questi sono contrassegni dell' arte greca pura e non ancora modificata da influenze della realtà, come entravano nell'arte all' epoca romana. L'Ercole Farnese all'incontro è imbevuto particolarmente di concetti proprii a quest' ultima epoca, i contrassegni della quale riconosconsi chiaramente nelle rughe espresse alle palpebre inferiori, nei cerchj delle pupille incisi nell'occhio [1], nei peli delle sopraciglia espressi di maniera imitante la natura. E siccome è conosciuto, che questa maniera d' esecuzione strana all' arte greca, ma propria all'arte italica e specialmente romana, vien introdotta nelle opere ideali in un periodo soverchiamente recente, così si vede chiaramente, che delle due teste l'Ercole Steinhäuser rappresenta uno stadio più antico di sviluppo e ritrae secondo ogni probabilità più fedelmente il carattere dell' originale commune, al quale rimontano i due monumenti.

Stabilita per siffatto modo la cronologia relativa delle due sculture, sopra la loro cronologia positiva non m' attento affermare alcuna cosa di certo. Non v' ha

[1] Disgraziatamente nella nostra fotografia questo concetto per cagione dell' ombra progettatavi sopra non si riconosce con sufficiente chiarezza.

cosa che contradica all' attribuire l' opera dell' Ercole Steinhäuser ad uno scalpello greco anteriore alla grande immigrazione degli artisti greci in Roma; ma conoscendo il valore che vigeva nel copiare all' ultimo secolo della repubblica e nel primo dell'impero, non l'affermerei per cosa certa. Riguardo all' Ercole Farnese qualcheduno potrebbe, per stabilirne la cronologia, appellare alle pupille intagliate nell' orbita degli occhj. Ma, siccome le ricerche sopra siffatto concetto non ancora hanno condotto a risultati sicuri, e siccome inoltre nel nostro caso si tratta d'una statua colossale, la quale naturalmente in questo riguardo è soggetta a punti di vista diversi a fronte degli altri monumenti, così preferisco di non prevalermi dell'uso di esso contrassegno. Tuttavia non posso tralasciare una giusta osservazione dello Stephani [1], il quale rilevò l'analogia che sussiste fra il lavoro dell'Ercole Farnese e quello del busto di Caracalla che pur trovasi nello stesso Museo di Napoli. Ed infatti l'analogia non soltanto col busto napoletano, ma generalmente con tutti i busti del predetto imperatore è molto evidente e risalta principalmente nel trattamento dei capelli. La quale osservazione affrontata colla provenienza della statua dalle terme Antoniniane potrebbe trarci ad attribuire il lavoro dell'Ercole Farnese appunto ai tempi di Caracalla.

Ci siamo limitati finora a parlare della sola t e s t a del tipo d'Ercole in discorso. Ma siccome i diversi stadj di sviluppo, per i quali passava esso tipo, non influivano soltanto sulle teste delle rispettive statue, ma si affacevano organicamente con tutto l'insieme della figura, così sorge la quistione, quale sarà stato il carattere della figura, di cui resta la testa Steinhäuser. Il corpo

[1] Stephani *der ausruhende Herakles* p. 191. (443).

di questa statua sarà esso stato somigliante a quello dell' Ercole Farnese e possiamo ricorrere francamente alla statua napoletana per riedificare il corpo dell' altra? Abbiamo analizzato di sopra la statua Farnese, ma toccato soltanto di volo un fenomeno, sul quale ora è mestieri tornare. Dico quello sfoggio di forza fisica, mediante il quale la prefata statua occupa un posto tutto peculiare fra i monumenti antichi. Non voglio negare, che la riflessione, colla quale l'artista ha saputo conseguitare il suo scopo in tutti i concetti, è degna di ammirazione; ma chiunque riguarderà il risultato di quel procedere, concederà, che il carattere della forza fisica nell'Ercole Farnese non corrisponde all'ideale di beltà virile, come veniva rappresentato generalmente dall'arte greca. Non è quella forza riunita con sveltezza e grazia che nella vita antica si acquistava mediante la ben calcolata educazione ginnastica e che ammiriamo nelle statue degli eroi e degli atleti, ma una forza pesante e grossolana, la cui espressione in certi concetti, principalmente nei muscoli ridondanti ai fianchi, si avvicina all'esagerazione. Se la misura è uno dei principj fondamentali dell'arte greca, l'Ercole Farnese mediante que' concetti esagerati se ne scosta essenzialmente. Abbiamo provato di sopra, che nella testa Steinhäuser la tradizione dell'arte greca è severamente osservata. Ciò che vale riguardo alla testa, per una conseguenza organica potrà supporsi anche rispetto allo insieme della statua. Si figuri a cagion d'esempio la detta testa imposta sopra un corpo, come è quello dell'Ercole Farnese, e se ne vedrebbe risultar un contrasto molto strano il quale sarebbe senza esempio nell'arte antica, nè si può ammettere in un'opera di tanta perfezione, come lo afferma la testa conservata. Anzi, come abbiamo veduto, che i caratteri del volto corrispondono intera-

mente ai principj della pura arte greca; come abbiamo veduto, che l'espressione degli affetti è trattata con grande moderazione, così anche lo sviluppo della forza fisica nel corpo avrà trovato una rappresentanza analoga, sarà stato più moderato di quello che vedesi nell'Ercole Farnese e più in corrispondenza colle leggi di formazione generalmente osservate dall' arte greca. La quale supposizione è convalidata dal raffronto di alcuni altri monumenti che rappresentano lo stesso tipo d'Ercole. Il più antico de' quali, che ci ha conservato la composizione in discorso, il rilievo d'*Alyzia* [1], rappresenta l'eroe con proporzioni molto snelle e uno sviluppo fisico che non differisce punto da quello ovvio generalmente in rappresentanze analoghe. Lo stesso può dirsi di una statuetta di bronzo esposta nella sala egiziana del Museo di Dresda [2]. Anche quivi si vede, che aveasi avuto a modello un tipo corrispondente per le generali coll'Ercole Farnese, ma di proporzioni più svelte e di una espressione più moderata di forza. Il sig. Hübner [3] finalmente descrivendo una replica della collezione Maestre a Madrid, dice avere in essa rilevato « fattezze più belle e forme del corpo molto più moderate » dell'Ercole Farnese [4].

1 Heuzey *le mont Olympe et l'Acarnanie* pl. XI p. 413.

2 Hettner *Bildw. d. k. Antikensamml. in Dresden* p. 93 n. 413.

3 Hübner *die ant. Bildw. in Madrid* p. 273 n. 664.

4 A bella posta mi sono contentato di rammentare questi pochi monumenti; perchè riesce arduo a giudicare della quistione in discorso secondo le incisioni e litografie. Nel rilievo di *Alyzia* anche nella pubblicazione la sveltezza del corpo è molto evidente ed il sig. Heuzey mi ha confermato, essere infatti la figura del rilievo priva di quell'esagerazione visibile nell'Ercole Farnese. La statuetta di Dresda ho studiata nell'originale. Probabilmente l'elenco delle figure riferibili all'antico tipo potrà aumentarsi mediante un esatto esame dei rispettivi originali conservati nei diversi musei.

Possiamo dunque distinguere due stadj ben diversi nello sviluppo del tipo d'Ercole, su cui ci occupiamo. Nell' uno di questi due stadj, rappresentato splendidamente nell' Ercole Steinhäuser, il tipo veniva raffigurato coll' esatta osservazione dei principj dell' arte greca ed il carattere che gli avea dato l'artista inventore, a quel che pare, non subì modificazioni essenziali. Nell' altro stadio, al quale appartiene l' Ercole Farnese, il tipo apparisce modificato; perchè venne introdotto nell'antica composizione un carattere più deciso degli affetti e uno sfoggio esagerato di forza fisica. Riguardo la cronologia di questi due stadj ci troviamo un'altra volta dirimpetto a due problemi molto difficili a sciogliere. Se riguardiamo l' Ercole Farnese e prescindiamo dall'anzidetta esagerazione propria non al tipo originario, ma introdottavi in epoca posteriore, troviamo un'opera, la cui invenzione può rimontare ad un periodo soverchiamente antico. La statua offre un insieme armonico nel pensiero e nella forma; da qualunque punto si guardi, essa ben s'intende e presenta forme ben ordinate ed una bella varietà di linee; nel concepimento — prescindo sempre dall'esagerazione ovvia nell' esecuzione — niente è affettato o esagerato; la posa è di una grandissima semplicità. Ed infatti, che l'invenzione di questo tipo rimonti almeno alla fine del quarto secolo avanti Cristo, ce lo prova un bassorilievo [1] che adorna il fianco della porta del castello di *Alyzia*, città dell'Acarnania, la quale porta secondo il carattere dell'architettura non può essere posteriore all'anzidetta epoca. E siccome Strabone [2] riferisce che in *Alyzia* si trovava un ciclo di statue di Lisippo rappresentante

[1] Heuzey *le mont Olympe* pl. XI p. 413. Cf. Bursian *Rhein. Mus.* XVI p. 438.

[2] X p. 459.

i dodici fatti d' Ercole, così volle conchiudersi essere la figura del bassorilievo copia di una di quelle statue di Lisippo e trovarsi un nuovo appoggio alla supposizione già esternata alcune volte, rimontare il tipo in discorso ad un originale dello stesso maestro. Tuttavia cotale coincidenza del rilievo e della narrazione di Strabone può essere puramente casuale. Siccome sembra che il culto d'Ercole fosse molto diffuso colà, così poteva accadere benissimo, che Lisippo fosse stato incaricato dell'opera delle statue innalzate nella città propria, intantochè un altro artista operasse l'Ercole che adorna la porta. Inoltre nel ciclo di Lisippo l'eroe senza dubbio era rappresentato nell'atto massimamente espressivo delle diverse fatiche. All'incontro il tipo in discorso ce lo presenta in una posa tranquilla che non ci accenna con evidenza alcuna fatica, e però sarebbe stato in palese disaccordo colle altre figurazioni. È il vero pertanto che Ercole, in più repliche di questo originale, tiene uno de' pomi dell'Esperidi nella mano attergata alla schiena; ma se taluno volesse dedurne, essersi per cotal mezzo voluto accennare quell'ultima fatica dell' eroe, non potremmo fare a meno di opporgli che il collocamento del predetto attributo fosse assai male scelto per significare con chiarezza la fatica rispettiva. Così l' anzidetta coincidenza ad ogni caso non prova niente, se il carattere del nostro tipo non offre la probabilità intrinseca esserne autore Lisippo. Ma, se ricordiamo il carattere dell' arte di Lisippo, conforme la conosciamo da notizie degli autori e da copie ancor sussistenti delle sue opere, l' Ercole non mostra contrassegni abbastanza corrispondenti per poter esser messo in relazione con quell' artista. Non voglio negare, che certi concetti visibili in questo tipo d'Ercole, principalmente l'osso frontale protuberante sopra il naso; cor-

rispondono colle opere di Lisippo e dei suoi scolari. Anche il concetto della testa soverchiamente piccola in comparazione col corpo, contrasto molto visibile nell'Ercole Farnese, ma che nella statua Steinhäuser forse era meno sfoggiato, trova delle analogie nelle proporzioni generalmente seguite dalla scuola di *Sikyon*. Nondimeno esistono e nell'Ercole Steinhäuser e nella statua Farnese contrassegni molto speciali che stanno in contraddizione assoluta col carattere dell'arte di Lisippo. Abbiamo riconosciuto, che la testa Steinhäuser, la quale rappresenta uno stadio più antico di sviluppo e dunque secondo ogni probabilità dovrebbe stare più vicino al supposto originale di Lisippo che l'Ercole Farnese, mostra una rappresentanza molto ideale delle forme del volto e specialmente dell'epidermide; non vi si trova traccia di quello stile raffinato proprio a Lisippo, con cui si cerca di esprimere, in maniera corrispondente alla natura, la cute ed eziandio le differenti sostanze sottoposte ad essa. Di più chi con la mente senza prevenzioni esamina la testa e scorge l'armonia che vi si trova di pensiero e di forma, difficilmente si allontanerà dal credere, il primo concepimento dell'idea di quest'opera nascesse col pensiero di eseguirla in marmo. Lisippo all'incontro lavorava esclusivamente in bronzo. Così per poter mettere l'opera in discorso in relazione con esso artista, bisognerebbe supporre, che un di lui tipo dal bronzo sia stato tradotto in marmo, dalla caratteristica imitante la natura in un trattamento ideale, e che questa trasformazione sia stata fatta tanto maestrevolmente che ne sia risultato un prodotto interamente nuovo e, malgrado la diversità degli elementi a riunirsi, tutto organico. Ma questa supposizione certamente ha poca probabilità intrinseca.

La testa dell'Ercole Farnese è imbevuta dal carattere

dell'arte romana, la quale imita la natura sì, ma di maniera ben diversa da quella adoperata da Lisippo. Nel trattamento del corpo certamente nessuno vorrà riconoscere lo stile di quel maestro. Se ne giudichi, come si vuole, ammettiamo anche, che per produrre questo tipo d'Ercole si sia fatto uso d'una statua di Lisippo, allora è certo, che nell'Ercole Steinhäuser come nell' Ercole Farnese il tipo di esso artista è stato tanto trasformato e tanto modificato, che ne sono restate pochissime traccie e che il tipo derivato può dirsi quasi interamente nuovo ed indipendente.

Che l'esagerazione della forza fisica visibile nell'Ercole Farnese sia stata introdotta nell' antico tipo dall'artista che fece quella statua, non mi pare probabile; perchè ci sono alcuni monumenti, i quali pajono più antichi dell'Ercole Farnese e mostrano trattato il corpo in maniera generalmente analoga. Per limitarmi sopra monumenti che ho potuto esaminare negli originali, rammenterò soltanto la statuetta di bronzo sussistente nella Villa Albani [1] ed un' altra statuetta dello stesso materiale, trovata nell'Umbria, la quale adesso si trova a Roma in possesso d'un privato. Quest'ultima figura è di somma bellezza; essa può gareggiare coi migliori bronzi di Ercolano e Pompei ed attribuirsi con sufficiente probabilità al primo secolo dell'impero. Riguardo al fenomeno stesso che offre quell' esagerazione della rappresentanza di forza fisica, esso trova delle analogie nell'ultimo sviluppo produttivo dell'arte greca, nelle scuole che fiorivano all' epoca dei diadochi. È conosciuto, come queste scuole continuassero lo sviluppo di certi concetti di rappresentanza, cercando a superare ciò che

[1] Winckelmann *Werke* V p. 147. *Beschreib. Roms* III, 2 p. 515. Stephani *der ausruhende Herakles* p. 162 (414) n. 4.

l'arte anteriore vi aveva prestato. Così la scuola pergamena si studiò di acquistare i mezzi per una rappresentanza più caratteristica possibile. La scuola rodia condusse la rappresentanza del *pathos* al più deciso sviluppo. Il nostro tipo d'Ercole colla rappresentanza esorbitante di forza ci offre un fenomeno analogo. E come nel Laocoonte, opera della scuola rodia, il *pathos* è sviluppato fino o forse oltre al sommo grado permesso in scultura, così nell'Ercole la rappresentanza della robustezza è esagerata al di là delle leggi dell'arte. Non ho voluto passare sotto silenzio quest'analogia; perchè così il fenomeno visibile nell'Ercole Farnese s'inserisce organicamente nello sviluppo dell'arte antica; ma sono ben lungi dal voler tirarne un risultato cronologico positivo. Si capisce, che il tipo d'Ercole così modificato corrispondeva molto bene col gusto dell'epoca romana, il cui pubblico generalmente aveva una grande predilezione per forme imponenti e piene d'effetto. Così si spiega, che mentre l'antico tipo ha lasciato poche traccie almeno in opere più grandi di marmo, sussistono molte repliche del tipo trasformato lavorate nell'epoca romana.

Ho dato alle stampe questo mio discorso quasi quale lo scrissi per la lettura, aggiungendo soltanto alcune osservazioni relative all'argomento, le quali feci in un mio viaggio. Siccome il sig. Stephani ha trattato già distesamente sopra il tipo in discorso e ha raccolto tutto il materiale conosciuto fino all'anno 1854 nella memoria *der ausruhende Herakles* p. 159 sg. inserita nelle *Mémoires de l'Ac. des sciences de St. Pétersbourg*; *VI. Série*; *T. VIII*, e siccome dopo quella pubblicazione, se si prescinde dal rilievo d'*Alyzia* e dalla testa Steinhäuser, monumenti importanti

per questa quistione non sono venuti alla luce [1], così mi sono dispensato di passare un'altra volta in rivista tutte le repliche conosciute di cotal tipo. Trattandosi nel mio discorso principalmente di quistioni di stile, ho dovuto limitarmi in generale a monumenti che poteva studiare negli originali o in gessi. Dunque non ho potuto fare entrare nelle mie ricerche la testa d'Ercole che trovasi nel Museo britannico (*Denkm. d. a. K.* I, 38, 153), benchè probabilmente rappresenti uno sviluppo particolare dello stesso tipo d'Ercole di cui ho parlato.

Le fotografie riunite nella tavola dei Monumenti rappresentano di profilo e di tre quarti tanto la testa in possesso del sig. Steinhäuser, quanto quella dell'Ercole Farnese e sono prese da gessi fatti su ambedue le teste. Siccome la testa menzionata in primo luogo venne alla conoscenza dell'Istituto soltanto dopo essere ristaurata, così l'abbiamo dovuto pubblicare in questo stato.

W. Helbig.

[1] Statuetta di rosso antico riconosciuta dal Braun per antica, nella coll. Fejervary Mon. Ann. Bull. dell'Inst. 1854 p. 192. — Figurina di bronzo già presso il sig. Depoletti Mon. dell'Inst. VIII, 12 n. 9. Ann. dell'Inst. 1864 p. 388 n. 9. — Figurina di bronzo nella coll. Maestre a Madrid Hübner *die ant. Bildw. in Madrid* p. 273 n. 664 (cf. Bull. dell'Inst. 1861 p. 32). — Peso di piombo trovato ad Atene, ora nel Museo di Berlino Ann. dell'Inst. 1865 p. 182.

TESTA DEL SONNO

Discorso letto dal prof. H. Brunn
nell' adunanza solenne
intitolata al natale di Winckelmann 1863

(Mon. dell' Inst. vol. VIII, tav. LIX.)

Il nome di Winckelmann per la nostra mente è intimamente congiunto coll' idea del bello e del genio greco, e la ricorrenza del natale di quel sapiente sembra richiedere quasi di necessità, che si prenda ad argomento di discorso qualche monumento che porti l' impronta di esso genio istesso. Ma per quanto sia indeficiente il suolo d' Italia, che ci offre materiali in abbondanza per intrattenervi nelle ordinarie nostre riunioni e per riempir i nostri volumi, non ogni momento però possiamo impromettercі che dia fuori novità insigni e degne di esser proposte in una così insigne adunanza, com' è l' odierna. Considerando intanto come il Winckelmann seppe trovar la maggior sua gloria non nell' illustrar nuove scoperte, ma nel far conoscere il vero merito di opere prima di lui non giustamente illustrate, credo non esser argomento indegno della sua memoria, se oggi anche noi imprendiamo a rivendicare il verace proprio valore ad un monumento non di recentissima scoperta, ma che per mancanza della giusta sua interpretazione non potea esser inteso nemmeno nella bellezza delle sue forme. Parlo della testa di bronzo qui esposta in gesso (ora nuovamente incisa sulla tav. LIX dei nostri Monumenti), che fu già pubblicata, benchè con disegno poco confacente, nei nostri Annali del 1856, tav. III. Trovata nel territorio dell' antica Arna, vicino a Perugia, era naturale che fosse creduta opera di

etrusco artefice. Sapendosi poi, che ad Arna fu già un santuario della Fortuna o Nortia, si credette di poter metter in relazione con essa dea una testa, che per l'acconciatura de' capelli non si dubitò dichiarare femminile. Nè l'attributo delle ali, tanto frequente nelle divinità e nei demoni etruschi, sembrava opporsi ad una tale dichiarazione. Non di meno non posso negare che sin da principio riguardo ad essa insorgevanmi forti dubbi: perciocchè mancava quella persuasione e soddisfazione che si fa rissentire, ovunque il vero, anche senza prove esterne e positive, per una felice divinazione è stato indovinato piuttosto che trovato. Era perciò che trovandomi a Perugia e colpito dalla bellezza dell'originale, chiesi dai discopritori e possessori del bronzo, i signori Bonucci, il permesso di farlo formar in gesso, per l'effetto di aver tutto l'agio di studiarlo e di contrarre maggior famigliarità con quelle forme così belle, ma speciali ed enimmatiche [1]. Attenendomi sempre ancora alla provvenienza etrusca, cominciai a domandarmi, qual posto in quella ipotesi avesse da assegnarsi al bronzo in discorso tra altre opere etrusche. Ma più consideratolo, più mi trovai confuso: quale, mi dissi, sarebbe l'opera etrusca, in cui le leggi di stile della scultura in bronzo fossero osservate così strettamente, o che mostrasse un idealismo così puro e deciso? La testa in discorso dovrebbe esser la prima, la più squisita, in somma un'eccezione tra tutte le opere etrusche, o — non è etrusca affatto. Dirimpetto a questo dilemma la sola provvenienza non poteva più esser decisiva per nessun modo: il grecismo pur troppo evidente rivendicava il pieno suo diritto.

[1] Più tardi quest'insigne bronzo fu acquistato dal sig. Al. Castellani ed ora si trova nel Museo britannico.

Ma trasportato per siffatto modo sopra un campo tutto differente d'investigazioni mi restava a superar ancora un secondo pregiudizio: la testa di bronzo generalmente era stata dichiarata per femminile e come tale certamente al primo aspetto sembrava presentarsi principalmente per la capellatura. Per convincersi però, quanto possa esser fallace un' attribuzione fondata semplicemente sopra questo rilievo, basta citar il busto capitolino della cosidetta Arianna, pur esso una volta creduto femminile, ma ora generalmente riconosciuto per Bacco. Le forme poi del viso stesso, esaminate più da vicino, anzi che donnesche, hanno un non so chè di asprello, che sta in contraddizione con quel carattere, e diventano armoniose soltanto, ove vengano considerate come appartenenti non ad una donna, ma ad un uomo in giovanile età.

Stabiliti così i due fatti, che cioè la ridetta testa non sia etrusca, ma greca, e che rappresenti non una donna, ma un giovane, sarà sufficientemente appianata la strada per procedere ad una nuova interpretazione: credo anzi che molti di voi, signori, non aspetterete nemmeno che io la proponga, ma da voi stessi vi sarete persuasi, come non altri vi possa esser figurato all'infuori dello Hypnos, il dio del sonno. È il vero, che in monumenti romani spesso lo troviamo rappresentato sotto le sembianze d'un vecchio barbato: ma non mancano nemmeno esempi del giovane dio, e ciò che più monta, tra questi ricorre più volte un tipo che senza dubbio è derivato da una celebre opera statuaria. Vi è figurato un giovane ignudo con ali alla testa e con lunghi capelli arricciati e raccolti in un nodo dietro la nuca, procedendo con leggiero, ma veloce passo, e tenendo nella s. un ramo di papavero, intantochè colla d. alzata da un corno versa liquori sonniferi. Così lo

vediamo in alcuni rilievi, ove l'azione non lascia nessun dubbio sul significato della figura, e così pure in due piccoli bronzi de' Musei di Firenze e di Vienna (v. *Arch. Zeit.* 1862, t. *CLVIII.*). Siffatti confronti, non ostanti alcune notevoli differenze, segnatamente nella formazione delle ali, sempre basterebbero a render probabilissima l'interpretazione proposta della testa di bronzo; e potrei di più confermarcela, notando che insieme ad essa fu trovato un piccolo frammento consistente in uno stelo e due foglia ed appartenente senza fallo al ramo di papavero, che la statua dovea tener nella sinistra. Ma siamo ancor più avventurati e possiamo per altro lato render la nostra spiegazione certissima ed indubitata. Esiste al Museo di Madrid una statua di marmo (v. *Arch. Zeit.* l. s. t. *CLVII.*), che in tutto il movimento corrisponde perfettamente ai rilievi e bronzi or mentovati e ne differisce soltanto nella testa: ma questa invece corrisponde mirabilmente col bronzo perugino: i capelli scriminati in mezzo, la fascia, sotto la quale essi sono raccolti per ricader in lunghi ricci dietro gli orecchi, e il ciuffo dietro la nuca nei due monumenti sono formati in modo perfettamente identico. Ma più decisiva ancora è la maniera singolare, in cui le ali nascono e si attaccano alle tempie: maniera ben differente da quella usata nelle teste di Medusa e di altri esseri a cui le ali si addicono. Fino nella grandezza sembrano corrispondere le due teste, essendo la statua di Madrid poco al di sotto del vero o quasi al vero di una figura giovanile non ancora perfettamente adulta. Che finalmente anche la testa di bronzo appartenesse ad una statua la quale stesse inchinata giustamente come nel marmo di Madrid, diventa certo (anche prescindendo dal ramoscello sopra accennato) da un piano regolarmente tagliato sotto al mento,

che soltanto per questa posizione si spiega [1]. Non vi esiste dunque differenza se non nell' esecuzione, che nel marmo è quella d'una copia alquanto trascurata, nel bronzo non voglio dire quella dell' originale, ma forse di un getto fatto sopra un originale, del quale però disgraziatamente è perita ogni altra memoria storica.

Ma, assicurata la nostra interpretazione contro ogni obbiezione, resta la quistione molto più difficile, di renderci ragione delle forme, mediante le quali l' artista ha saputo esprimere l' idea del dispensatore del sonno: e dico, certo di trovar il vostro assenso, esprimerla in modo veramente simpatico. Certamente è difficile di penetrar tutti i segreti dell' ingegno artista e di dimostrar chiaramente, d' onde nasce quella simpatia stessa. Ma siccome sappiamo da altri esempi, che le forme degli esseri ideali greci non furono arbitrariamente scelte dall' artista, ma dettate da una certa necessità interna, così dev' esser possibile almeno fino ad un certo punto, d' investigare il sistema delle forme qui espresse con tanta arte. Domandando dunque, qual' era l' idea fondamentale, dalla quale partì l' artista nel concepimento dell' opera sua, dovremo ricordarci che presso i Greci molto prima dell' arte figurativa si era sviluppata la poesia, e per dirlo brevemente, era Omero che ai Greci avea creato il loro Olimpo e che per le sue poesie anche all' arte avea prescritto le sue forme. Omero dunque nella celebre scena della visita di Giunone presso Giove sul monte Ida (Il. XIV) introduce il Sonno; ma invece di descriverlo particolarmente, si contenta

[1] D' onde rileviamo nell' istesso tempo, che la testa era fusa separatamente e poi saldata al busto. Così pure le rotture dell' ala sinistra ora perduta dimostrano, che essa era lavorata isolatamente; e lo stesso dobbiamo supporre riguardo ai ricci dietro l' orecchio sinistro ora rotti alla parte superiore stretta, ove erano attaccati alla testa.

a raccontare, come nel momento decisivo questo demone si nasconde tra i ramoscelli d'un abete, sotto le forme d'un uccello (v. 290):

ὄρνιθι λιγυρῇ ἐναλίγκιος, ἥντ' ἐν ὄρεσσιν
Χαλκίδα κικλήσκουσι θεοί, ἄνδρες δὲ κύμινδιν.

Ora è vero che l'artista non potè seguir strettamente Omero figurando il Sonno sotto le forme d'un uccello; ma non dubiteremo di asserir che la poesia gli offrì l'idea delle ali, che formano il contrassegno più caratteristico dell'opera sua. Non basta: senza voler decidere la quistione già molto dibattuta dagli antichi, quale specie particolare di uccelli sia da intendere sotto la denominazione di Χαλκὶς o κύμινδις, possiamo dir almeno, che tutti concordansi nel dichiararla un' uccello notturno: ed ala di uccello notturno è quella della testa di bronzo, come, senza conoscere la ragione della mia domanda, mi assicurarono persone intendenti, senza esitar un momento. Dunque anche riguardo alla specie dell'ala l'artista si trova in corrispondenza col poeta.

Ma qual'è la ragione che indusse Omero a permutare il Sonno in un uccello notturno? e l'artista a dar al dio le ali ed attaccarle proprio alle tempie? È certo che la natura non gli offrì un modello per una formazione simile. Non potea trattarsi dunque se non di un'analogia colle formazioni della natura: analogia delle forme, che nella nostra fantasia produce un'analogia dall'espressione. Una tale analogia, se non m'inganno, si offre in maniera semplicissima tra l'ala che si solleva e si abbassa e l'occhio che si apre e si chiude. E che questo mio modo di vedere almeno non sia contrario alle idee dell'antichità, lo posso dimostrar per varie rappresentanze di demoni alati, che nell'interno dell'ala hanno dipinto o inciso un gran-

d'occhio. L'ala dunque, mentre quasi ripete o raddoppia l'occhio, rinforza l'azione e l'espressione; e ciò tanto più, in quanto più vien messa in relazione coll' occhio stesso. Arrivati a questo punto ci ricorderemo, che sono le tempie, sulle quali al dir degli antichi Hypnos versa i suoi sopori, e sarà forse lecito di addurre come una coincidenza singolare, che nella lingua tedesca le tempie portano fino il nome del Sonno stesso. Riflettendo però che coll' aprir e chiuder degli occhi le tempie direttamente non hanno che fare, non saprei spiegar l'espressione degli antichi e la parola tedesca, se non forse nel modo seguente. All' avvicinar del sonno risentiamo sulle tempie, che dalla fronte ed altre parti del teschio si distinguono per una struttura più sottile e delicata, una certa pressione, quasi nunzia e precorritrice del sonno, che ci fa chiuder gli occhi. Se dunque l'artista fe' nascere le ali dalle tempie, l'avrà fatto con riguardo a cotale relazione simpatica: ma nello stesso tempo per questa disposizione l'ala stessa entra in quella stretta relazione coll' occhio, che or ora accennai, come ci convinceremo esaminando alcune delle forme principali.

Secondo le leggi fisiologiche all' avvicinarsi del sonno, mentre s'abbassa la palpebra superiore, la pupilla si spinge in su e le direzioni dello sguardo diventano convergenti. Tale precisamente è la formazione degli occhi nel bronzo in discorso (come, cioè, si rileva dalla formazione delle palpebre, imperocchè le pupille già lavorate da materia più del bronzo soggetta all' influenza del tempo ora sono distrutte e mancano). Gli sguardi (lumina luctantia, natantia [1]) sembrano confondersi po-

[1] Cf. la ricca raccolta de' passi degli antichi relativi al sonno in un articolo di G. Krueger *Hermes und Hypnos*, ne' *Jahrb. für class. Philol.* 1863, p. 289 sgg.

co innanzi alla punta del naso; la pupilla sporge fortemente verso l'osso del ciglio ed appena la palpebra superiore regge contro la gravezza del sonno. Ora propriamente nella prolungazione all'indietro dell'asse dello sguardo si attacca l'ala alla tempia: è ancora stesa, non però per alzar il volo, ma per scender a basso, come rileviamo dalla punta ripiegata in su dell'ala stessa; e crediamo poter aspettar il momento, nel quale essa abbassando e chiudendosi deprimerà insieme la palpebra e chiuderà l'occhio a dolce riposo. Nè mi si opponga che io attribuisca in tal modo allo stesso dator del sonno ciò che dovrebbe esser piuttosto l'effetto della azione di lui sopra altri. Giacchè è proprio di quest'azione, che essa debba esser tutta simpatica, che in somma il demone renda partecipe della propria natura chi da lui dev'esser beneficato.

Se avessi indovinato il vero valore di queste forme e linee, nelle quali risiede l'idea di tutta l'opera, potrei vantarmi di aver fatto un gran passo nell'intelligenza di questo insigne bronzo. Resta peraltro l'altra quistione, a investigare cioè per quali mezzi l'artista partendo dalla esposta base abbia saputo sviluppar tutte le altre forme in perfetta armonia.

È chiaro che la maniera particolare con cui le ali nascono dalla fronte, dev'esercitar un'influenza decisiva sulla conformazione delle altre parti, specialmente quelle più vicine. Se volessimo attaccar delle ali ad una fronte piana, tenera e morbida, questa certamente correrebbe rischio di rompersi sotto un tal peso: deve offrir piuttosto una base soda e ferma, ed è perciò che essa in mezzo si spinge vigorosamente innanzi e, senza permettere un ubertoso sviluppo delle parti carnose, mostra le forme fine, ma indurite ed atte a resistere, dell'osso stesso. Se poi ne' tipi dell'arte greca la canna

del naso suol esser larga ed appianata, qui all'incontro comparisce stretta ed affilata; e mentre gli angoli interni degli occhi sono impressi profondamente, anche la base del naso là ove nasce dalla fronte, prende quel medesimo carattere di finezza e sottigliezza. In somma tutta la parte superiore del volto, che sta in relazione così stretta colle ali, partecipa nelle sue forme in qualche modo colla natura d'un uccello.

Ciònonostante potrebbe sembrar che le ali per la loro grandezza formassero un peso troppo forte per esser sopportato dall'osso della fronte. Ma tanto più dobbiamo riconoscere la saviezza de' Greci nel servirsi delle cose accessorie in modo che sembrino far parte dell'organismo stesso e sviluppare più ampiamente le forme. La larga benda sopra alla fronte al primo aspetto sembra diputata soltanto a rattenere i lunghi capelli, onde impedire che nel veloce procedere della figura non svolazzino disordinatamente. Ma nell'istesso tempo serve a circondar il teschio come di un sodo cerchio e dargli così maggior forza per poter resistere al peso delle ali.

Non minore saviezza si manifesta nella disposizione de' capelli, che divisi in mezzo e quasi rispinti indietro dalla base delle ali vengono raccolti dalla benda in due nodi, per poi ricader in forma di bei ricci dietro gli occhi. Vi ammiriamo la somma eleganza; ma mentre crediamo di riconoscere in quei due nodi soltanto un bel ornamento forse diputato a riempir l'angolo acuto formato dall' ala e dal teschio, l'artista per questa disposizione ha saputo inoltre raggiungere ancor un altro scopo più elevato: perciocchè l'ordinamento di essi ricci permette bensì alle ali di dispiegarsi, ma loro impedisce di sollevarsi troppo, ne restiamo convinti quasi involontariamente, che il demone non si alzerà in aria ad ardito volo, ma che le ali vibreranno leggiermente, per poi calar e chiudersi.

Passando poi all'esame della parte inferiore del volto troviamo in certo modo cambiato il carattere generale delle forme; e di fatti, se l'artista avesse voluto persistere nel medesimo sistema e far predominar le forme fine e sottili dell'ossatura, tutta l'opera facilmente sarebbe diventata dura e secca. Ma se nella parte superiore si fece guidare dall'analogia delle leggi che dominano nella struttura e nell'organismo dell'uccello, un esame più accurato ci mostrerà che se n'allontanò nemmeno nella parte inferiore. Mentre nell'uccello il contorno dell'ala e la prominenza del petto che a guisa della chiglia d'una nave deve fendere l'aria, mostrano un taglio sottile e quasi aguzzo, il resto del corpo vi si attacca in forme più molli e piene, nelle quali l'ossatura si sottrae quasi interamente all'occhio. Così anche nella testa del Sonno cambia il carattere in modo, che la parte inferiore forma quasi il contrapposto della superiore. Ove il peso delle ali cessa di esercitar la sua influenza, cioè nelle parti sottoposte all'occhio e specialmente nelle guancie, comincian a predominar le parti carnose e più molli, e mentre per l'inchinazione della testa la sottogola vien stretta verso il collo comprimendovi le gote in modo da far scomparir il contorno preciso della mascella, vi nasce quasi un'esuberanza di mollezza, che si fa risentir anche di più per lo scorcio, nel quale per l'inchinazione della testa ci si presenta tutta questa parte della faccia. Nondimeno l'artista ha saputo trovar i mezzi per evitar ogni disarmonia conciliando i due caratteri in apparenza opposti, che abbiamo rilevati in cotal testa, nella conformazione della bocca e del mento. In corrispondenza colla finezza del naso il labbro superiore, corto e tirato un poco in su, mostra forme tenere e sottili, ma circoscritte in ben distinti contorni. All'incontro nella pienezza e mollezza dell'infe-

riore dolcemente abbassato non si rinnega un stretto rapporto coll' analogo carattere delle guancie. Ma infine vi si sottopone come una solida base il piano anteriore del mento, che resta determinato dalla conformazione dell' osso. Qui dunque nel mento tutto si riunisce e si chiude in bella armonia: giacchè dall' una parte nella sottigliezza de' suoi contorni si riassume ancor una volta il carattere delle parti superiori del volto e vi trova il suo compimento; dall' altra la solidità della sua sostanza rinforza e quasi collega le forme molli delle guancie e del labbro inferiore, che senza un tal sostegno facilmente comparirebbero troppo dileguate.

Arrivato così alla fine di quest' analisi delle forme principali, lascio ai vostri occhi di internarsi di più nella bellezza di questo insigne bronzo. Giacchè se volessi continuar a descriverla con parole, che forse potrebbero accennar in parte, ma non mai esaurir tutte le bellezze di un' opera finita a tutto punto, dovrei temere che non si verificassero in voi le parole dettate sul Sonno da un romano poeta, quasi si direbbe in cospetto della testa che ci ha intertenuti (Sil. Ital. Pun. X, 354 sgg.):

per tacitum allapsus . . . .
. . . . quatit inde soporas
devexo capiti pennas oculisque quietem
Irrorat, tangens Lethaea tempora virga.

I MONUMENTI DEL METROON OSTIENSE E DEGLI ANNESSI COLLEGI DEI DENDROFORI E DEI CANNOFORI.

(*Mon. dell' Inst. vol. VIII. tav. LX.*).

Era a maravigliarsi che l' escavazioni che in Ostia si fanno da tredici anni, per munificenza della Santità di Nostro Signore, papa PIO IX, non avessero ancora portato in luce notabili memorie di quei tanti collegi sacri, e sodalizi d'arti e di professioni, che ben sappiamo avere accolto nel suo seno quella famosa colonia, stata già l' emporio centrale del mondo antico. Ma i disterri operati nell'inverno dello scorso anno 1867 hanno con usura supplito a cosiffatta mancanza. Il Commissario delle Antichità, Barone Pietro Ercole Visconti, mio zio, che fin dal 1866 avea diretto le opere a riconoscere quella estremità della città ostiense, che guardava verso Laurento, ha fatto dipoi proseguire con alacrità la scoperta di quei siti; e con tanto maggiore impegno, quanto più nuovi e pregevoli ritrovamenti lo animavano ad investigare una parte della colonia, che palesavasi quasi al tutto inesplorata dalle anteriori ricerche. Dalle molte iscrizioni che ne furono estratte, non meno che dagli oggetti di scultura, e dai grandi residui degli edifizii, che di mano in mano ricomparivano, egli fu in breve tempo fatto certo di essersi abbattuto ad un quartiere, in cui sorgeva il metroon, o tempio della Gran Madre Idea, in mezzo ad altri luoghi sacri a quello annessi, e parimente al culto frigio dedicati, nei quali avevano residenza il quasi ignoto finora collegio dei cannofori, e quello dei dendrofori, ambedue addetti alle metroache superstizioni. Le scoperte fatte in mezzo

a queste ruine, mentre onorano, mi si conceda il dirlo, la sagacia del Commissario delle Antichità, non possono eziandio non interessar vivamente gli archeologi, e meritano perciò di essere senza indugio recate a loro cognizione, avvegnachè il disterro dei luoghi accennati sia lungi ancora dall'essere condotto a fine. Ne farò quindi, secondo il costume, una succinta esposizione in questi Annali, dove da parecchi anni ho l'onore di pubblicare le più notabili risultanze degli scavi di Ostia, ai quali, non meno per debito che per inclinazione, continuamente assisto.

Seguendo l'ordine del tempo, comincerò con esporre i monumenti epigrafici estratti dalle ruine del collegio dei dendrofori; poichè questi prima degli altri si offersero alle ricerche del Commissario delle Antichità. Non potrò ora descrivere l'ampiezza e la disposizione delle fabbriche di cotesto sodalizio, non essendosi ancora quelle ruine potute riconoscere abbastanza, per alcune circostanze locali. Il mio ch. amico sig. Rodolfo Lanciani, che alla professione dell'architettura unisce la cultura degli studî archeologici, e che anche in questo volume degli Annali ci ha dato una bella prova del suo valore, si è cortesemente assunto la cura di cavare la pianta di Ostia, siccome ha già fatto della città sorella, sulla opposta riva del Tevere; e già la perita sua mano mi ha delineato quella del Metroo e dei luoghi accessorî, che serve d'illustrazione al presente mio scritto. Ond'è che la massima parte delle quistioni topografiche dovranno essere rimandate a quel tempo in cui la esatta configurazione dei luoghi potrà servire di appoggio alle nostre deduzioni.

Quelle unioni di uomini religiosi, che dall'andare in processione portando piante, o rami, ad onore di qualche divinità, ebbero il nome di dendrofori, pote-

rono in Roma, aver principio colle straniere superstizioni di Bacco, nelle cui pompe usitate erano in Grecia, le sacre dendroforie (*Athen. V*, 7; *cf. E. Q. Visconti, M. P. C. vol. V. t. VII.*); [1] ma è forse più verisimile il crederle istituite, allorquando venne introdotto il culto della Gran Madre Idea, nelle cui feste *Megalensia* si vedeano persone anco di rango attorniare il carro della dea portando alberi tagliati, siccome apprendiamo dal seguente brano già noto del prezioso, quantunque inelegante, anzi scorretto carme d'incognito verseggiatore cristiano, che di recente è stato scoperto per intero dal ch. Delisle nelle ultime pagine del rarissimo codice parigino di Prudenzio; ed è stato illustrato dal ch. Morel nella *Revue archéologique* (*Juin*, 1868), e dal ch. De Rossi nel suo Bullettino di archeologia cristiana (*An. VI. n.* 4. *p.* 49. *sg.*): io lo do secondo la lezione di quest'ultimo:

» *Vidimus argento factos juga ferre leones*
Lignea, cum traherent juncti stridentia plaustra
Dextra laevaque sitos argentea frena tenere
Egregios proceres currum servare Cybellae,
Quem traheret conducta manus Megalensibus actis,
Arboris excisae truncum portare per urbem » [2]
(V. 103-108).

[1] Secondo E. Q. Visconti le più antiche dendroforie in Grecia furono quelle in onore di Apollo Ismenio (*Mon. Gab. p.* 151). Abbiamo delle monete di Magnesia dell'Jonia col tipo di un dendroforo portante un albero divelto dalle radici.

[2] Per attestare le dendroforie in onore di Cibele è stato questo brano recato dal Salmasio (*in Spart. Carac. ed. Lugd. Batav. p.* 729); e così pure l'ha inteso il Gotofredo (*ad Cod. Theod.* 14. 8. 1.), il quale però in luogo di *truncum* ha *truncos*. Nè in altro modo credo che lo si possa intendere. Perchè, se alcuno penserà di riferire l'*arboris excisae truncum* al mistico albero di Atti, si avvedrà ben pre-

Nei tempi poi dell'impero, allorquando le nuove asiatiche cerimonie in onore di Atti [1] furono inserite nel culto publico di Cibele, al detto sodalizio incombeva l'ufficio di recare ai 22 di marzo l'albero sacro nel tempio palatino della dea (*Marquardt, Handb. IV. p.* 316). Quindi è che noi vediamo costoro professarsi dendrofori della Gran Madre degli dèi (*Orell.* 1602); vediamo gli antistiti di essa dèa onorarsi del medesimo titolo (*Henz. Or.* 6037); troviamo inoltre che lo stesso ordine offre solennemente il taurobolio alla Madre Idea, facendo voti per la salute degl'imperatori (*ib.* 2322), determinatovi ancora dal vaticinio dell'archigallo (*ib.* 6031). Ma sieno pure i riti metroaci che dessero principio a siffatta corporazione, [2] egli è certo che nell'età imperiale la troviamo estesa per tutto il mondo romano; e non già limitata ad una unione me-

sto che non potrebbe farlo senza invertire e confondere tutto quanto l'ordine delle ceremonie del culto frigio. L'albero sacro di Atti, che si recideva il giorno dell'equinozio di primavera, nel giorno seguente, 22 di marzo, veniva recato nel tempio della dea; seguivano altri quattro giorni di feste, e finalmente ai 27 avea luogo la gran processione che accompagnava l'idolo della dea, posto sopra di un carro, alla famosa lavanda dell'Almone (*Preller, röm. Myth. p.* 737). Or questa appunto è la ceremonia ivi derisa dall'anonimo scrittore, siccome delle altre metroache la più sfarzosa e notoria; e che perciò fu solennemente rinnovata da Nicomaco Flaviano. Non può adunque in quel passo, che descrive l'ultimo giorno della festa, trattarsi dell'albero di Atti, che si portava nel primo.

1 Queste in Grecia, dov'erano molto più antiche, si dicevano Ἀττίδεια, siccome ci ricordano le iscrizioni del Metroon Pireense, illustrate in questi Annali dal ch. prof. Domenico Comparetti (1862 *p.* 32 *sq.*).

2 Giovanni Lido, da cui abbiamo la notizia del sacro rito che compievano i dendrofori ai 22 di marzo, sembra insinuare, che dalla medesima ceremonia prendesse la denominazione quel sodalizio (*de Mens. IV.* 41): ma se tale fu il parer suo, ei s'ingannò certamente; poichè non dal trasporto dell'albero di Atti presero il titolo quei collegiati, ma in genere dalle religiose dendroforie, che doverono in Roma stabilirsi assai prima delle feste in onore del vago evirato di Cibele.

ramente religiosa, mentre bene spesso i monumenti ci portano a riguardare siccome un ceto superstizioso insieme ed economico, composto dei provveditori e negozianti del legname (*Fabrett. Inscr. Dom.* 659. 1; *Morcell. stil. ed.* 2 *p.* 146); e perciò strettamente unito e formante spesso una medesima consorteria coi fabbri e coi centonarî (*cf. ind. Orell.*), e talvolta eziandio coi *classiarii* (*Maffei, M. V.* 477. 10), che in questo caso si vogliono intendere come costruttori delle navi da guerra (*Morcell. l. c. p.* 146). Al che consuona la nota legge di Costantino (*Cod. Theod.* 14. 8. 1.) disponente, che per tutte le città si avessero ad ingrossare le comunanze dei fabbri e centonari con incorporarvi quelle dei dendrofori; provvedimento che sarebbe assai strano, se quelle classi di uomini non avesse collegato affinità di professione.

Questa seconda specie di dendrofori non sembra però che onorasse principalmente Cibele (ancorchè le boscose cime dell' Ida, e i celebrati suoi pini avessero potuto affezionarli a quel culto); ma insieme forse con essa le deità che ai boschi presiedevano (*E. Q. Visconti Mon. Gab. p.* 150) ed in ispecial modo, io credo, Silvano, il vetusto dio nazionale, che i primitivi abitatori del Lazio veneravano arbitro e protettor della selva, e che perciò figuravasi con quell' albero in mano, donde gli venne poi l' epiteto di dendroforo (*Or.* 1602; *cf. An. dell' Inst.* 1860 *p.* 449). Giacchè io non so persuadermi col Preller, che come simbolo funebre fosse in mano di Silvano la pianta del pino e del cipresso, e che sempre con tale significato passasse quel simbolo ai collegî dei dendrofori (*Röm. Myth. p.* 360). Ma qualora si tratti dei dendrofori negozianti, ed associati ai fabbri, stimerei che costoro togliessero da Silvano Dendroforo l' emblema e là denominazione, e l' onoras-

sero come dio tutelare di quella materia, intorno alla quale si affaccendavano le lor professioni. Così vediamo, a cagion di esempio, i medici onorare Esculapio (*Or.* 1578) e i mercatanti Mercurio (*Ovid. Fast. V. v.* 671).

Dei dendrofori ostiensi avevamo già qualche ricordo dai monumenti locali. Sapevamo, cioè, che n'era stato patrono Gneo Sentio Felice, padre adottivo di di uno dei noti Gamala (*Or.* 4109); e maestro un Quinto Calpurnio Chio (*ib.* 7194); sapevamo che al medesimo sodalizio appartenne, forse come curatore, quel C. Granio Maturo, decurione della colonia, del quale ho in altro tempo prodotto e supplito alcune memorie epigrafiche (*Ann. dell' Inst.* 1859 *p.* 240); conoscevamo inoltre, che detto collegio nell'anno 139 dell' e. v. pose un qualche monumento in onore di Antonino Pio, siccome apparisce dal seguente marmo non intero del Museo Vaticano, che credo inedito:

IMP · CAESARI · *divi*
HADRIANI FILIO · *divi*
TRAIANI · PARTI *ci nep.*
DIVI · NERVAE · PR *onep.*
T · AELIO · HAD *riano*
ANTONINO · AVG · *Pio*
PONTIF · MAX · TR*ib. pot. II.*
COS · II *p. p.*
DENDRO *phori*
OSTIEN *ses.*

e che ai medesimi dendrofori offerse un qualche dono, ai tempi di Lucio Vero, un tal Fabio Onorato, di cui hassi ricordo in un frammento di lapide esistente in Ostia nel vestibolo dell' episcopio, e che qui riporto per non essere quel marmo dato esattamente nell' Orelli (7197) [1].

[1] Questa lapide era stata ristaurata modernamente collo stucco e rubricata, supplendovi malamente alcune lettere; e ciò fu cagione delle inesattezze passate nella copia di cui si valse il ch. Henzen.

AVR · VERO · AVG
FABIVS · Q · F · HONORATVS
o BONOREM IMMVNITATIS
(sic)
DENDROPHORIS OSTIENSIVM
DONVM DEDIT

In queste iscrizioni l'ordine dei dendrofori non si trova mai unito e formante un solo corpo con quelli dei fabbri; e lo stesso avviene nelle nuove lapidi che siamo per publicare. Donde nasce il sospetto che si tratti di dendrofori meramente religiosi, cultori dei riti metroaci, ed insieme coi cannofori addetti al tempio di Cibele; sospetto che nel caso nostro potrebbe venire accresciuto da una circostanza, ed è, che quasi tutti gli oggetti di scultura, non escluse le iscrizioni, che vennero in quel luogo estratti dal suolo, portano l'impronta dei fieri modi, con cui da mani avverse furono malmenati. Perchè ad un tal disastro più facilmente sarebbe andato esposto un ceto superstizioso, che frequentato avesse il culto di riti e di misteri cotanto dai cristiani abbominati; di quellochè un semplice sodalizio d'arti, cui lo scopo religioso non era il solo che desse vita e costituzione, e che perciò potea meno incorrere nel giusto risentimento dei seguaci di Cristo.

Venendo ora alle nuove scoperte, manderemo innanzi una gran tavola di marmo, che quantunque interissima, pur non conserva che poche parole della sua iscrizione che si mostra cancellata a colpi di martello.

. . . P . . .
. . . ELIANVS . . .
. . . CO . . ORIS . . .
. . . FORVM . . . . . .
. . . . CVLTV · SVA · PECVNIA · FEC . . .
. . . . . DENDROPHORVM . . . .
. . . . . CAVERVNT . . . . .
. . . . . . SALLINO · L · ANNIO · LARGO · CoS

È importante, perchè ne dà il prenome del secondo di quei consoli dell'anno dell'e. v. 147, ignoto finora ai fasti, e di cui la muratoriana 1997, 1, ci aveva dato il gentilizio, insieme con quello del suo collega Messallino. È qui da avvertire, che quasi tutte le memorie dei dendrofori ostiensi appellano ai tempi di Adriano, o dei primi Antonini. Lasciando stare la insigne iscrizione più sopra ricordata del padre adottivo d'uno dei Gamala, sull'età dei quali potrebbero insorgere quistioni (*Ann. dell'Inst.* 1858 *p.* 43; *cf. Bull. Arch. Nap.* 1858 *n.* 149), è del tempo di Lucio Vero quella riprodotta dell'episcopio ostiense; e due altre ne daremo fra poco, l'una del 142, l'altra dell'anno seguente. A tempi poco anteriori appellano varie monete di Adriano sparse fra le ruine degli edifizi del collegio, come pure una testa semicolossale di quell'Augusto, ivi pure trovata, ch'è di ottimo lavoro, ma dalla fronte in giù sfigurata e guasta; e così questi marchi di mattoni venuti a luce dal sito medesimo:

NICOMACHI DOMITTVL

FORTVNATIGN · DOMITI
TVLLI

TONNEI DE FIGLIN
VICCINIS

EXPRE · FAV · OPVS DOLIARE
A CALPETANI VERNA
(*rami*)
EX PROMARCIHERMOGE
FE *cit Nunn*IDIVS
RESTITVT

OPDOL EX PRAVGGNN FIGOCE
ANMIN · TRAVIO FELICE
(*Minerva*)

dal complesso delle quali memorie si rende chiaro, che le fabbriche dei dendrofori doverono essere innalzate circa i tempi di Adriano, gran benefattore di Ostia (*Grut.* 249. 7; *cf. Ann. dell'Inst.* 1858. *p.* 41); e che il

detto sodalizio vi era in gran fiore a tempo dei primi Antonini.

Seguono tre frammenti di altra grandissima tavola di marmo, composta di più lastre, la quale contenne l'albo del collegio:

Patr ONI
M. Acilius A. f. Pris CVS · EGRIL · PLARIAN
. . . . F · LARCIVS · LEPIDV S
Q. Egrilius PLARIANV S
(?) *C. Cornelius* AGRIPPINV S
. . . . ORIVS · OCTAVIANVS
sequit VR · VNIVERSVS
ordo q. Q ·
. . . . S SYNETHVS · $\overline{Q}$ $\overline{Q}$
. . . . TOR · PERPETV S
. . . . P · F PROCLV S
. . . . F · HERENNIANVS
. . . . OCCEIVS THALLVS
. . . . RILIVS MARTIALIS
. . . . RIVS L · F · PRISCVS
C · CONSIDIVS EPAGATHVS
C · NOVIVS TROPHIMVS
Q · IASVCCIVS FAVSTVS
. . . .
. . . . M
A · HOSTILIVS ASIATICVS
L · SALONIVS · VERECVN
C · IVLIVS · EVTRAPELVS
C · TVCCIVS · RECEPTVS
C · VALERIVS · APOLLIN
T · MANLIVS · OCEANVS
A EGRILIVS · HERMA
Q ORFITVS DEXTER

A · EGRILIVS · VRBICVS · QQ
ET CVRATOR PERPETVS
C · CARTILIVS SECVNDVS
C · MAECLASIVS · PRIMITIVOS · SAC
A · EGRILIVS ZOILVS QQ
ET CVRATOR PERPETVS
C · SILIVS · C · F · VITALIS · QQ
ET · CVRATOR PERPETVS
Q · PATRIVS · Q · F · VICTO R
P · AEMILIVS · P · F · LVPERCALIS
T · ATTINIVS · T · F · FELIX · QQ
C · CIPIVS · C · F · CERINTHIANVS QQ PP
C · MAECLASIVS · CAEDICIANVS · QQ
C · IVLIVS · C · F · GENIALIS . SEN · QQ
P · CLAVDIVS · ABASCANTVS · QQ · II ·
C · POMPONIVS · QVIRINVS · PAT . PP
C · POMPONIVS · QVIRINVS · PAT · PP · IVN
C · IVLIVS · OCTAVIANVS · PATR
Q · QVINTILIVS · ZOTICVS · QQ · PP
. . . .
Q · I · S · S
P · VANNIVS · PRIMVS
M · OBELLIVS · EVARISTVS
L · LICINIVS · OSTIENSIS
Q · CVRTIVS · FAVSTVS
C · MARCIVS · PRISCVS
P · AEDIVS · OSTIENSIS
A · LIVIVS · EVCAERVS
. . . . . . SEDATVS

Precedono, secondo il consueto, i nomi dei patroni di rango senatorio ed equestre; dopo i quali ha luogo, come sembra, l'elenco dell'ordine dei quinquennalizi, che comprende i principali ufficiali del collegio. Le prime quattordici linee dell' albo furono per metà cancellate, sicchè vi sono scomparsi alcuni gentilizii e prenomi, che tuttavia potemmo in parte restituire. Gran luogo in questo collegio tennero gli Egrilii, cui certamente acquistavan credito e favore i meriti de' due grandi personaggi romani, usciti del loro casato, che vediamo figurare tra i nobili protettori del sodalizio.

In un mio scritto sugli Egrilii Plariani ho rintracciato le memorie epigrafiche di questo illustre ramo di una estesissima famiglia ostiense; ed all' uno di essi, M. Acilio Prisco Egrilio Plariano, ho restituito una base onoraria acefala, contenente la sua carriera onorifica (*Grut.* 497. 1), donde apprendiamo ch' ei giunse fino al proconsolato della Gallia Narbonese (*Atti della Pont. Accad. R. di Archeol. XVI. p.* 400). Mi è stato quindi agevole il ravvisarlo nel primo dei patroni di primo rango. Accennai nel luogo citato, che costui sembrava esser nato di un Aulo Egrilio Plariano, console (forse un suffetto del tempo dei Flavii), ed aver vissuto circa l'età di Adriano. Il nostro albo non disdice alla mia congettura. Nè punto fa ostacolo, che il Q. Egrilio Plariano, che ho creduto riconoscere nel terzo patrono, e che ho pensato col Marini (*Atti p.* 408) poter esser figlio del precedente, sia stato legato dell' Africa sotto Antonino Pio (*Mur.* 1099. 4), vale a dire, circa il medesimo tempo, in cui avrebbe diviso col padre il padronato del collegio dei dendrofori: potendo stare benissimo, che il suo genitore fosse allora in età provetta, ed egli già molto avanzato nella carriera delle romane magistrature.

Il secondo patrono, ch'è un Larcio Lepido, adottato, come sembra, da un altro personaggio, crederei fosse pronipote del legato della legione X in tempo della presa di Gerusalemme, del quale il ch. Renier ha, con tanta sagacia e dottrina, restituito l'acefalo elogio albano ora perduto [1]; dico pronipote, perchè da quell'epoca alla nostra s'interpongono comodamente due generazioni. S'egli è a dolere che i primi nomi di questo personaggio siano periti nella tavola ostiense, da quelli almeno che vi restano saremo autorizzati ad attribuire ad Ostia la gloria di aver dato i natali, ed avere nel suo seno conservato la stirpe di quel chiaro duce romano, che fu antenato del nobile patrono dei dendrofori. Parecchi altri monumenti si hanno infatti nella colonia di Larcii col prenome Aulo; ed i liberti di questa grande famiglia vi tennero, ai tempi di Adriano, officine plumbarie (*Ann. dell'Inst.* 1858 *p.* 35). E forse col nostro patrono ebbe parentela l'Aulo Larcio Macedone che fu legato propretore della Cappadocia sotto Adriano (*Bull. dell'Inst.* 1862 *p.* 68; *Renier l. c.*).

Il supplemento del gentilizio del quarto patrono è stato da me proposto mediante la gruteriana 624. 3, data con qualche variante dal Nicolai, fra quelle della Basilica ostiense (240. 783). Manca circa una metà di questa lapide, vale a dire tutte le prime metà delle linee, ed è impresa quasi disperata il volerne rintracciare il senso. Io però la sospetto ostiense, perchè quel *C. Cornelius C. f. Agrippinus*, che sembra congiunto di un uom consolare, sembra eziandio aver goduto onori presso i misuratori (forse di grano) ed i

[1] *Mémoire sur les officiers qui assistèrent au conseil de guerre tenu par Titus, l. c. p.* 22.

negozianti di vino, due corpi di mestieri ben noti nella colonia ostiense [1]. Mi conferma in questo sospetto l'esistenza di quel marmo in detta basilica, ov'erano e sono varie altre iscrizioni provegnenti da Ostia. Altra cosa non posso dire del quarto patrono.

Anche meno dirò del quinto, che mi riesce del tutto ignoto. Ricorderò solo, che figurano tra le famiglie ostiensi di qualche riguardo l'*Artoria* (*Fea Viag. p.* 64.) e la *Cartoria* (*Ann. dell'Inst.* 1858 *p.* 28).

Le due seguenti iscrizioni sono incise in due basi quadrate di mediocre grandezza; e sebbene appartengano a questo medesimo collegio ed agli stessissimi tempi, pur furono scoperte del 1864, assai lungi delle ruine di cui si tratta, in una calcara, insieme con varii altri oggetti di scultura. Sono edite nella descrizione del museo lateranense compilata di recente dai chh. sigg. Benndorf e Schoene (*p.* 391, 399):

SEX · ANNIVS · MEROPS
HONORATVS DENDROPHORIS
OSTIENSIVM · SIGNVM · TERRAEMATRIS
D · D · DEDICAT · XIIII K MAI · L · CVSPIORVFINO
T · STATIO · QVADRATO · COS

Segna l'anno dell'e. v. 141. Se la statua della dea, chiamata qui, come altrove (*Or.* 5720, 5721) *Terra Mater*, non rappresentava Cibele, a causa delle note identificazioni, è a dolere che della medesima non sia rimasto vestigio; rarissime essendo le statue di detta divinità, la cui figura è tanto ovvia nei bassorilievi.

[1] Dal luogo in cui l'ha posta il Grutero si vede, ch'egli attribuì ad Agrippino medesimo la qualifica di misuratore e quello di negoziante vinario: ma ciò non mi par facile a combinare colla sua qualità d'ingenuo e col ricordo di due consolare.

T · ANNIVS · LVCVLLVS · VI · VIR
AVG · IDEM · Q · Q · HONORATVS
SIGNVM · MARTIS · DENDROPHOR
OSTIENSIVM · D · D · DEDICAVIT
ID · MAI · TORQVATO · ET · HERODE · COS

Spetta all'anno 143. Rammento qui che gli ostiensi aveano di Marte un simulacro antichissimo, provegnente, come sembra, dalla distrutta città latina di Ficane (*Henz. Or.* 7194).

. . . .
II · ET · PATRONVS
CORPORIS · DEND
ROPHORVM · OST · EX
ARG · P · III · DED · VIII · K ·
MAI · DOMITIO DE
XTRO · II · ET · THR
ASIA · PRISCO
COS

Altra piccola base, mancante della parte superiore, in cui dopo i nomi del dedicante si dovea leggere, Q Q · II · ET · PATRONVS, cet. Questo monumento del 196, posteriore di circa mezzo secolo agli esposti finora, è contemporaneo alle memorie dei cannofori cui passeremo fra breve.

. . . .
D D
M · CERELLIO
HIERONYMO PATRI
ET · SACERDOTI · SVO
EOSQVE · ANTISTES · S · S ·
DEO · LIBENS · DICAVIT

Parte inferiore di altra basetta, già sostegno di due, o più oggetti donati. Il titolo di padre e sacerdote dato

a M. Cerellio fa credere che si tratti di culto mitriaco, e che Mitra sia il nume cui egli dedicò quelle offerte. Questa base può avere appartenuto a qualche vicino sacello mitriaco.

C ɵ ATILIVS · BASSI · SA
CERDOTISLIB ɵ FELIX · APPA
RATOR · M · D · M · SIGNVM
SILVANI · DENDROPHORIS
OSTIENSIBVS · D · D

Base alquanto maggiore. Non è nuovo l'ufficio di *apparator* nel culto frigio, ancorchè l'Orelli avesse voluto confonderlo con l'*apparitor* (2525). Anzi era un tal ministro particolarmente addetto ai preparativi del taurobolio. TAVR · FECER · CVM SVIS HOSTIS · ET APPARAM*entis* OMNIBVS (*ib.* 2332). Eravi però anche l'*apparitor* (*ib.* 1896). Non si trascuri di osservare che anche presso i dendrofori della Gran Madre era onorato Silvano (*cf. Or.* 1602). Nulla di comune aveano in principio questi due culti; ma l'idee sincretistiche invalse più tardi, come anche l'emblema dell'albero e la qualifica di dendroforo poterono forse associare Silvano al corteggio della Gran Madre (*cf. Ann. dell'Inst.* 1866. *p.* 224).

VIRTVTEM
DENDROP
EX·ARG·P·II·
IVNIA · ZOSIME
MATER
D · D

È incisa in una colonnetta, alta circa 3 palmi e larga uno. Una statua della Virtù (Ἀρετῆς ἄγαλμα) era collocata nel tempio di Romolo (*Dio Cass.* 48. 43). Siccome poi i Romani suolevano darle per compagno

l' Onore, così non è improbabile che a questa colonnetta facesse riscontro un' altra colla immagine del genio consorte. Non so se questa donna diasi il titolo di madre per distinguersi da figlia omonima; o se debba prendersi per una *mater collegii*.

Darò qui ancora talune iscrizioni di condotti di piombo, che passavano presso le fabbriche dei dendrofori, ma che tendevano, come sembra, verso altri luoghi:

IMP CAES HADRIANIAVG SVBCVRPROC PATRI
EXOFFMETILI THREPTIONIS

Dovè Adriano molto dilettarsi del soggiorno di Ostia ed avervi un sontuoso palazzo, od una villa. È questo il secondo condotto di sua proprietà che si trova fra le ruine della colonia (*An. dell'Inst.* 1858 *p.* 35).

CORNELIAE PRAETEXTATAECF

La *clarissima femina* proprietaria di questo condotto è probabilmente la stessa Cornelia Pretestata, che in una lapide non intera, già esistente in Santa Francesca Romana, edita dal P. Lupi (*S. Sev. M. epitaph. p.* 7. - *Mur.* 250, 6), si professa per benefizii conferiti a se ed ai suoi grandemente obligata a Gordiano Augusto. Non saprei però se questa fosse congiunta di C. Asinio Pretestato, che sotto il medesimo principe, nel 242 dell' e. v., divise con C. Vettio Attico i fasci ordinarii.

.... EGRILI · LESBI

Manca senz'altro il prenome Aulo, usato costantemente dagli Egrilii.

.... ET PISONIS

ƆƎƎƧVMƎƧAИƆ

Il pezzo superiore della fistola, troncato precisamente presso la sillaba ET, ci lascia ignorare il gentilizio di questo Pisone, padrone dell' acqua, gentilizio, che doveva esservi posto in abbreviatura; men probabile essendo che quell' ET sia la particola congiuntiva. Nel nome del fistulario è notabile, quantunque non nuova, la inversione delle lettere che si leggono da dritta a sinistra, la quale proviene, com' è ben noto, dal non avere chi compose con quelle lettere la stampa del sigillo, riflettuto, che conveniva collocarle a rovescio per averle alla dritta nella impronta. Vi si legga *C. Nasennius Musaeus fecit*, nome di fistulario ostiense già conosciuto per altro condotto ivi trovato, in cui si legge per intero (*Fea Viag. p.* 56 – *Nibby Anal.* 118 *p.* 449). Sospetta a ragione il Fea che cotesti stagnaî fossero liberti della nobile famiglia ostiense Nasennia, di cui riparleremo fra poco. Nel 1862 si trovò in Ostia questo altro condotto dei medesimi fabbricatori:

EXOFNASENNIFORTVNATI

Le iscrizioni date finora provengono dalle ruine del collegio dei dendrofori, ruine, delle quali, siccome accennai da principio, non si è ancora potuto levare la pianta. I monumenti che seguono vengono da edifizî vicinissimi agli anzidetti, e la cui disposizione ci è nota alquanto meglio, almeno in gran parte. Vedasi perciò la Tav. dei Mon. LX, Fig. 1. e 2.

In primo luogo, presso le ruine di quel tempio che vedremo essere il metroo (*Fig.* 1 *lett. A*), al di fuori però del medesimo, nelle adiacenze del lato dritto, fu disotterrato un cippo marmoreo, dell' altezza di circa un metro, con questa epigrafe nella fronte:

P · CL · P · F · HORAT ·
ABASCANTIANO
FIL · DVLCISSI
MO · P · CL ·
ABASCANTVS
· PATER ·
QQ · II · CORP · DENDRO
PHORVM · OSTIENS ·

e questa nel lato dritto:

M · ANTIVS · CRESCENS · CALPVR
NIANVS · PONTIF · VOLK ·
ET · AEDIVM · SACRAR · STATV
AM · PONI · IN · CAMPO · MATRIS
DEVM · INFANTILEM · PERMISI
VIIII · KAL · APRIL
[illegible] II · ET · GETA II · COS

La quale ultima è, siccome ognun vede, la copia del rescritto dal pontefice apposto al libello indirizzatogli pel collocamento della statua, e che nella base fu trascritto tal quale era uscito dalla cancelleria sacerdotale. La nota consolare d'esso rescritto segna l'anno dell'e. v. 203, ed ha subito la medesima sorte del noto bronzo capitolino dei Vigili, supplito dal Borghesi (*Henz. Or.* 6752), vale a dire, che i nomi di Plauziano e di Geta vi furono cancellati, lasciandovisi intatte le note del ripetuto consolato. Nel nostro marmo però il nome del prefetto del pretorio è abraso del tutto, mentre quello del figlio di Settimio si può leggere ancora.

A poca distanza dalla base antecedente, e precisamente dinanzi alla scala del pronao del tempio più sopra indicato furono indi a poco scoperti dei frammenti di altra grandissima base, la quale, nella sua interezza, misurava ben due metri. L'iscrizione che si

leggeva nella sua fronte è in parte mancante per le fratture del marmo, ma in assai più gran parte guasta col ferro. Ne rimangono le linee seguenti: Nel plinto, ch'è di un sol pezzo colla base:

X[illegible]III KA
. . . . PTIMIO · SEVERO · PERTINACE · AVG · II
COS

Nella parte inferiore della fronte:

. . . .
. . . . S III KALE
. . . . . . CLAVO · VERA
. . . . . . VMM · DIES · VIII D....ANVAR
. . . . . . CRIPTOS · NON · OBSERVAVERIT
. . . . . . SVMMAS · S · S · REI PVBLIC
. . . . . . REFVNDI · SIC PACTVS EST

Nel lato dritto poi della gran base si leggeva, come nell'altra, ma in terza persona, il permesso del pontefice di Vulcano accordato pel collocamento della medesima: e questa iscrizione, sebben dimezzata, può coll'ajuto del rescritto dato a Claudio Abascanziano restituirsi quasi per intero:

*M. Antius. Cresce*NS CALPVRNIANVS V · C ·
Pontifex. Volk. ET · AEDIVM · SACRAR ·
. . . . . *sine. ve*XATIONE·VLLIVS·STATVAE
(?) *basim. imposit* AMQVE · STATVAM · IN
(*sic*)
campo M. D. praes CRIBT · CONSTITVERE
. . . . N · IMP · SEPTIMIO · AVG · II
COS

Nella terza linea credo che fosse, nel quarto caso, il nome di colui che aveva dimandato ed ottenuto il permesso di cui si tratta; ciò mi sembra richiesto dalla sintassi. Rispetto alla frase seguente allegherò, per esem-

pio, la *statuam ex ruina templi Martis vexatam* di una base di Veii (*Nibby Anal. III. p.* 110 – *Or.* 3448). Nella quarta linea poteva anche supplirsi *aeneamque statuam*, o forse altrimenti. Nella quinta la N. deve appartenere al nome del mese di giugno, o di gennajo, essere cioè il residuo della data. Il secondo consolato di Settimio Severo segna l'anno dell'e. v. 194. Poichè vi figura il solo suo nome, come in qualche altro marmo (*Or.* 518), è da credere che il monumento fosse posto dopo la disfatta e morte di Clodio Albino, in compagnia del quale prese Settimio il consolato in quell'anno.

Questi due marmi, che sono di gran momento per le antichità ostiensi, ci danno in primo luogo a conoscere la esistenza di un campo sacro della Gran Madre Idea, formante parte degli edifizii e luoghi addetti al suo culto: in secondo luogo ci rendono certi di una cosa, di cui avevam già ragione di sospettare, vale a dire, che il *pontifex Volkani et aedium sacrarum* era in Ostia il ministro principale del culto; del quale perciò abbisognava il beneplacito, qualunque volta si volessero fare innovazioni nei templi, od altri luoghi sacri della colonia: finalmente ci attestano, che siffatto sacerdozio veniva esercitato da uomini di rango senatorio; il che peraltro nè anche deve riuscirne al tutto nuovo, posciachè ne vedemmo investito quel M. Acilio Prisco Egrilio Plariano, di cui superiormente si fece parola.

Avevamo infatti ragione di sospettare della premineza che avea il detto pontefice sopra degli altri sacerdoti ostiensi, non solo pel titolo istesso ond'era insignito, ma eziandio perchè in altri due marmi, ostiense l'uno, l'altro, secondo me, portuense, noi lo vediamo dettar legge fuori del tempio di Vulcano. In una lapide

sacra a Serapide, data intera dal Fabretti due volte (493, 186; 746, 545) ed anche da altri, ma spesso dimezzata (*cf. Corp. Inscr. Graec.* 5997) ora conservata nel Museo Capitolino dopo la greca epigrafe indicante alcuni doni fatti a quel nume si ha questa clausula in latino » *permissu C. Nasennii Marcelli pontificis Vulcani et aedium sacrarum, et Q. Lollii Rufi Chrysidiani et M. Aemilii Vitalis Crepereiani, II Vir.* — A senso mio è quasi certo che cotesta iscrizione si debba riferire a Porto, perchè in Porto rinveniamo luminose testimonianze del culto di Serapide, che vi veniva invocato come Ζεὺς Ἥλιος Μέγας Σάραπις, e che vi avea un ricco serapèo e ministri particolari del suo culto (*Fabrett.* 494. 187; *C. I. G.* 6000, 6001; *cf. Mar. Atti p.* 748, 749): laddove in Ostia non si ha nessuna traccia di un culto speciale di Serapide, ma molte invece di quello d'Iside, che quivi, siccome in tutti gli emporii, era particolarmente onorata (*Henz. Or.* 5962, 6029 *et al.*). Se il Marini fu colpito dalla simiglianza che passa fra la base fabrettiana, dedicata a Serapide, e tre altri marmi con greche dedicazioni relative al medesimo nume (*Atti p.* 408, *not.* 60), e s'ei perciò li credette tutti ostiensi e tutti posti nel medesimo luogo; io farò avvertire che le accennate quattro iscrizioni portano assolutamente la stessa impronta di una quinta, sacra pure a Serapide, e che a chiare note si professa portuense (*Fabr.* 494. 187; *C. I. G.* 6000); e ne inferirò quindi, che giusta ogni probabilità tutti questi marmi votivi provengono egualmente dal nobile Serapèo di Porto. Nè mi muove in contrario il vedere nella base fabrettiana, che il pontefice di Vulcano ed i duumviri ostiensi estendano fino a Porto la loro giurisdizione; giacchè Porto e da principio e per più secoli appresso non fu che un'aggiunta ed una

dipendenza di Ostia [1]; e come non ebbe mai magistrati municipali suoi propri, così è ben naturale, che anche nelle faccende religiose dovesse obbedire a quel pontefice, che nella città materna ebbe primato ed autorità sugli altri. Non che trattare una tal quistione, mi basta per ora l'averla accennata; e ricorderò piuttosto come il Fabretti che vide e trascrisse questo bel monumento, chiami Nasennio Marullo il pontefice di Vulcano ivi notato, e si dolga che lo Sponio il chiamasse Marcello (*l. c. p.* 494): Marcello però si nomina, per tacere degli altri, anche nel Grutero (318. 8), e così leggesi veramente nel marmo originale. Illustri del resto furono in Ostia i Nasennî Marcelli, alcuno dei quali ottenne anche onorati gradi nella milizia romana e fu patrono della colonia, siccome ci attesta un bel marmo muratoriano (1053. 1), ora del museo vaticano, a cui posso aggiungere anche il seguente frammento, spettante all'anno 189, scoperto in Ostia del 1864, fra le ruine del portico del magnifico tempio, detto comunemente di Giove, e che io crederei piuttosto essere quel dei Castori, o quel di Vulcano [2]: il

[1] Può ricavarsi da Frontino, che Trajano desse nuovo sesto alle cose di Porto (cf. Nibby Anal. III. p. 618): ed è probabile, che dopo effettuovi il nuovo suo porto avesse voluto anche toglierla alla soggezione delle autorità municipali ostiensi, e forse gratificarla di franchigie, a preferenza di Ostia. Se non che Adriano, il quale si compiacea disfare il fatto da Trajano, sembra che ritogliesse a Porto quei privilegi che potè avergli accordato il suo predecessore. Di ciò mi dà indizio abbastanza chiaro la ben nota lapide ostiense, in cui questa colonia si professa obligata ad Adriano, per essere stata CONSERVATA *et aucta omni indulgentia et liberalitate eius* (Grut. 249, 7). Perchè Ostia si dicesse conservata da Adriano, doveva prima essere in decadimento grande; e ciò si spiega benissimo col supposto, autorizzato da riscontri storici, che Trajano avesse migliorato le condizioni di Porto, deteriorando quelle di Ostia.

[2] Esaminando le ruine adjacenti al tempio si conosce chiaramente, che il medesimo era connesso, mediante un gran portico, ai vasti ma-

Nasennio Marcello che qui si nomina, sembra essere un figlio di quello lodato nel marmo vaticano, cui si dà il titolo di seniore:

. . . . A · PR · ID · NONAS · IANVAR
. . . . LANO · ET · Q · SERVILIO · SILANO CoS
. . . . NASENNIO · MARCELLO · PATR · COL ·

mentre di Nasenni Marulli non abbiamo alcuna memoria, sebbene un tal cognome non sia nuovo fra gli ostiensi; ed eccone in prova una lapide della vigna Pacca:

D · M
OST · MARVLLVS
OST · PRIMO
FRATRI BENE
MERENTI

Oltre la base di cui testè si è parlato, abbiamo un altro marmo ostiense, ora capitolino (*Henz. Or.* 6029), egualmente rilevante per Ostia, in cui troviamo il pontefice di Vulcano esercitare l' ampie facoltà sue assegnando il sito per una statua nel tempio, o in luogo dipendente dal tempio d' Iside, che nelle colonie, come si è detto, fu dei più celebrati. Il passo relativo al pontefice di Vulcano è così concepito:

LOCVS · DATVS A IVLIO
FAVSTINO PONT · VVLK
AED SACRAR · PERMISIT
ACT · · · · · FL · MOSCYLI (sic)
SVB QQ · C · P
Q · VETVRI FIRMI FELICIS
cet.

gazzini dell' emporio, estesi per tutta la ripa del fiume; questa circostanza è per me di qualche peso per farmi inclinare a ravvisarvi piuttosto il tempio di Vulcano; tanto più che quello dei Castori era facile che stesse più prossimo al mare e verso il mare rivolto.

Dopo il titolo del pontefice sembra mancare un pronome, come *qui*, ovvero *idem*, che a lui riferisca il verbo *permisit*; e la lacuna ACT.... devesi probabilmente supplire *actori*, intendendosi che Giulio Faustino accordasse all' agente dell' Isiaco il permesso di scegliere il luogo. La data consolare:

DEDICAT · XVII KALA......
TER ET SEMEL COS

che si era creduto segnare il terzo consolato di Settimio e primo di Caracalla, cioè l' anno dell' e. v. 202, ha mostrato invece il Borghesi che spetta al 251, cioè ai fasci di Trajano Decio e del suo figlio (*Bull. dell'Inst.* 1834 *p.* 71; *cf. De Rossi Inscr. Christ. I. p.* 23). Le nostre iscrizioni, se bisogno ve ne fosse, potrebbero venire in appoggio del parere di quel sommo archeologo. Giacchè vedemmo risultare dalle due basi ultimamente scoperte, che dal 194 al 203 otteneva il pontificato di Vulcano e dei sacri edifizi ostiensi M. Antio Crescente Calpurniano. Come potrebbe dunque interporsi nel 202 un Giulio Faustino investito del medesimo sacerdozio? È chiaro che il pontificato di Vulcano era in Ostia un sacerdozio singolare e certamente perpetuo; nè chi l'esercitava si dee confondere coi pretori ed edili *sacris faciundis* di quel nume, come sembra fare il Marini (*Atti p.* 408, *not.* 60), i quali erano più d'uno e di rango inferiore [1], e che poteano forsanco non essere a vita.

Noi vediamo adunque il detto pontefice usare l'am-

[1] Vediamo infatti, che mentre il pontificato viene assunto da persone di grado senatorio, ottengono l'edilato e la pretura di Vulcane non solo i cavalieri romani (*Marini I. A. n. XLV*), ma eziandio i semplici coloni, purchè di condizione ingenui (*Id. Atti p.* 357; *Henz. Or.* 5987).

pie sue facoltà nel tempio d' Iside, nel campo sacro della Gran Madre, e inoltre nel serapèo portuense. E dal complesso di cotesti fatti ci è dato con sicurezza inferire, ch' egli fosse la maggiore autorità religiosa della colonia; poichè, oltre al sacerdozio particolare di Vulcano, avea tali attribuzioni, che somigliano a quelle esercitate in Roma dal collegio dei pontefici. Della qual preminenza volendo ricercar la ragione, ci ricorre subito alla mente la singolar devozione professata dagli Ostiensi a Vulcano, che chiamavano dio patrio (*Or.* 1381), ed in cui onore celebravano con solennissima pompa feste e sacrifizi annuali, soprintendendovi dei pretori ed edili sacri, che si sceglievano fra i più cospicui coloni [1]; mentre una tanta devozione a quel nume acconciamente si spiega col gran timore ch' eglino doveano avere dei casi d' incendio, che di leggeri poteano avvenire negli sterminati loro magazzini, pieni di vettovaglie ed altre aride materie, con incomodo sommo, non pur della colonia, ma di Roma istessa, cui da quel disastro sarebbe facilmente derivata la carestia. Vulcano dunque, *ne noceret*, onorato era come il dio tutelare di quell' emporio. Ond' è che il suo tempio doveva essere sontuosissimo, ed il suo pontefice avere sugli altri la primazia.

Poco dopo il ritrovamento dell' indicate due basi, s' incominciò a disterrare quell' area in forma quasi di trapezio, ma con qualche risalto ed irregolarità, che nella pianta è segnata colla lettera B [2] (*Mon. dell'Inst. Vol. VIII. tav. LX, Fig. I.*). Il muro intorno vi è conservato fino all'altezza di circa un metro, e vi è aderente un se-

[1] Sappiamo che i pretori di Vulcano erano talvolta fino a tre nel medesimo tempo (*cf. Ann. dell' Inst.* 1858 *p.* 45).

[2] Siccome l' annessa pianta è corredata dalla scala metrica, così mi dispenso qui ed in appresso dal fastidio d' indicar le misure.

dile, pur di materiale, che ricorre interno, e cessa soltanto ai due punti dove si aprivano due ingressi (a. b.), e nel lato, in cui l'area non è chiusa dal muro suddetto, ma sibbene dal basamento di un tempio (ch'è appunto il metroo); nel quale, per solidità e leggerezza maggiore si aprono arcate non di tutto sesto, di cui si contano tre nel lato posteriore, e due nei fianchi. In mezzo a questa sala aderente al metroo sorgono, situate irregolarmente, due are (c. d.), o piuttosto altari, poichè sono alti circa due metri, ma l'uno assai maggiore dell'altro. Il piano dei medesimi è alquanto incavato per meglio contenere il fuoco che sopra vi si accendea; ed a questo effetto è circondato d'una sponda bassa, pur di muro, nella quale però si fece una piccola speccatura, onde per quel punto si potessero spazzare e portar fuori le ceneri del sacrifizio. Tanto la parte superstite del muro, quanto l'accennato sedile, e le due are, sono rivestite d'intonaco, e colorate di quel rosso cupo, che noi diciamo di bucchero. Il piano della descritta cella è molto inferiore a quello della cella del tempio aderente, e perciò vi rimangono in parte scoperte le suddette arcate, o nicchie della sostruzione.

Sgombrato appena questo luogo, e vedutane la disposizione, vi ravvisai prontamente la scuola di un collegio, anche prima che si estraesse dai ruderi la seguente mutilata iscrizione, di cui propongo il supplemento, avvertendo, che nulla manca al principio ed al termine delle linee, ma solamente la parte del mezzo:

NVMINI DOMVS AVG ❦ D*endrophori*·*ostien*SES SCOLAM (sic)
QVAM·SVA PECVNIA · CONSTIT*uerant* · *novis*·*sum*PTIBVS
A SOLO *restituerunt*

Aveva io già riconosciuto in questa sala una scuola di

collegiati, perchè avea fresca ancora la memoria di quella dei sodali Serrensi scoperta del 1864, nelle adjacenze della via nomentana, poco lungi dalla porta (Vigna Torlonia) e dottamente illustrata dal ch. commend. De Rossi, nel suo Bullettino di Archeologia Cristiana (1864 *n.* 8 *p.* 58). Quivi anzi si duole l'illustre collega di non aver potuto osservare la forma del luogo, e doverla quindi passare sotto silenzio. Del che se io allora avessi sospettato, mi sarei fatto un pregio di communicargli ciò ch'io ne sapeva, parte per mia propria ispezione, parte per detto di Giuseppe Gagliardi, autore di quello sterro. La scuola dei Serrensi era una cella quadrata, di cinque metri, o poco più, per ogni verso. Vi si entrava per un solo ingresso. Anche in essa regnava intorno un sedile continuo, dipinto egualmente di color rosso cupo. Precisamente nel mezzo era un' ara, di materiale come le ostiensi, ma molto più bassa, e colorata nello stesso modo; ed in questa era infissa da un lato la lapidetta di Edulejo Gennaro, passata dipoi nel museo capitolino, insieme colle due preziose misure di bronzo, il *sestario* e la *hemina*, che furono trovate dentro l'area della *schola*. Faccio conto che in detto luogo potessero star sedute comodamente cinquanta persone. La simiglianza delle due scuole era dunque perfetta, tranne qualche differenza nella pianta, che non è regolare nella ostiense, perchè il luogo era quivi coartato da contigui edifizi, come subito riconosce chiunque ponga l'occhio sull'annessa tavola. Sicchè mediante l'autorità di due così certi esemplari possiamo stabilire, che due parti accessorie, ma caratteristiche delle *scholae* dei collegi furono il sedile comune e l'ara nel mezzo. Giacchè anche nella scuola del collegio di Silvano sull'Appia io tengo per certo che fosse un' ara quella situata nel centro, e che il Fea prende

per una base, o sedile di travertino (*Varietà di notizie p.* 180): era forse del genere di quelle sulle quali si adattava un focolare di bronzo (ἐπίπυρον), o d'altra materia. Nei collegi meramente funeratizî, qual'era, per esempio, quel dei Serrensi, era probabilmente quell'ara dedicata ai Mani, e sopra vi si facevano le funebri libazioni delle inferie (*cf. Noris Cen. Pis. p.* 352 *A*). Nei sodalizi poi annessi ai templi e particolarmente devoti a qualche divinità, quali furono i dendrofori e cannofori della Madre Idea, serviva l'ara pei riti e sacrifizi ad onore di esso nume, senza dei quali è da credere, che non si desse principio alle formali adunanze. E nella *schola* ostiense la elevatezza delle due are, che le fa piuttosto denominare altari, ci conferma nell'opinione ch' elle non servissero ai riti funebri, nè agl' inferni dèi fossero sacre (*Serv. in Virg. ecl. V, v.* 65; *Fest. s. v. Altaria*). Crederei che la maggiore consacrata fosse a Cibele, la minore ad Atti.

Sulla forma dei luoghi destinati ad uso di *scholae* nota il ch. De Rossi (*l. c.*), che più sovente occorrono di forma rotonda, od ellittica. Quanto alle *scholae* in genere, non oserei negarlo; ma rispetto a quelle proprie dei collegi mi sembra vedere piuttosto frequentata la quadrangolare. A quella infatti del collegio sopraddetto di Silvano, che fu ellittica, io ne contrappongo ben tre di forma quadrangolare; cioè, oltre quella dei Serrensi, e l'altra dei dendrofori ostiensi, quella eziandio dei tavernai (*Henz. Or.* 7215. *a*), che sul principio del secolo V. troviamo stabilita nella intercapedine fra la cella del Pantheon e quella porzione dei portici di M. Agrippa che fu scoperta del 1854; luogo già per sua natura quadrilungo, e ch'essi avevano accomodato ai loro usi con qualche muro posticcio, che tuttora è agevole di ravvisare. E veramente la forma

ellittica, o circolare, importa maggior jattura di luogo, e più dispendiosa costruzione, che non la quadrata, o quadrilunga; e perciò in edifizi che fossero di quella mediocrità, che sono, per esempio, le indicate tre *scholae*, potea men facilmente venire adoperata in preferenza dell'altra.

I caratteri della restituita iscrizione della scuola dei dendrofori mi pajono accennare alla seconda metà del secolo terzo. Un riguardo di adulazione di cui abbiamo esempio in edifizio consimile (*Or.* 3303), la fece, forse allorquando fu ricostruito, intitolare alla casa regnante. Non è inverisimile che anche presso gli antichi fosse costume di tenere in quelle sale di adunanza i ritratti del principe e della imperiale famiglia; quindi forse sarà nato l'uso d'intitolarle alla casa augusta. Ma l'esser questa propria dei dendrofosi; il trovarla aderente al metroo e posta in mezzo ad altri luoghi addetti al culto frigio della Gran Madre; finalmente la presenza in esse delle due are d'inegual grandezza, che tanto espressamente appellano a Cibele ed Atti, non ci lasciano punto dubitare, che in essa scuola si congregasse un sodalizio devoto alle metroache superstizioni.

Se fosse questa coperta con volta, o con soffitto, o s'ella fosse piuttosto a cielo aperto, non saprei dirlo, non vi restando che la parte inferiore delle pareti. Rifletto però, che s'ella fu coperta, dovè il suo tetto essere addossato al muro posteriore della cella del metroo, che formava, come si è detto, uno dei lati della scuola. Il che mi sembra poco probabile. Certo è che quasi niuna fabbrica antica ho io veduto, che fosse disposta in modo più irregolare di questa. Nè posso darne alcuna spiegazione, finchè almeno il disterro dei luoghi non sia compiuto, e ricavatane la pianta. Per ora si os-

servi essere il metroo situato obliquamente, in mezzo ad una grande area circoscritta da muri, che si palesano di costruzione anteriore; la quale area nelle adjacenze del lato sinistro del tempio viene frastagliata da muramenti posteriori, che la suddividono in parecchi vani, l'uso dei quali finora mi riesce ignoto (*pianta lett. e. f. g.*). Passerò dunque invece ad esporre la singolare scoperta che si fece nel vano di una delle tre piccole arcate di sostruzione, che dicemmo aperte appiè del muro posteriore del tempio, e che per conseguenza, guardavano l'interno della scuola. Il vano di una di queste (*lett. h.*) si trovava ostrutto con terra e rottami incastrativi a bello studio; i quali essendo stati, con qualche fatica, rimossi, comparvero ammassati nella parte più interna varii oggetti di scultura, e fra questi una bella statua di Cibele, grande circa la metà del vero, e sedente, giusta il solito tipo (*Millin Gal. Myth. IV.* 8, 13), provegnente, come sembra, dall'archetipo di Fidia (*Zoega bassiril. I p.* 87 *n.* 27): vi mancava però la testa, la metà delle braccia, e con queste i simboli consueti. Ma ciò che rese insigne cotesta scoperta si fu il ritrovamento di sette piccole basi di marmo, tutte, meno una, interissime, nelle quali si leggono le seguenti iscrizioni:

1.

IMP · CAES
L · SEPTIMIO · SEVERO
PIO · PERTINACI · AVG
CORPVS
CANNOPHORVM · OST
ARG · P · I ·

2.

IMP · CAES
M · AVRELIO
ANTONINO · AVG
CORPVS
CANNOPHORVM
OST · ARG · P · I

3.

IMP · CAES · M · AV
RELIO · ANTON
PIO · FEL · SEVERI
FIL · AVG
C · CAESIVS · EV
TYCHION · IMM
K·O·D·D·A·P·I·7 VIII
CVIVS · DED . DED
PAN·VIN·ET·X I

DED · PR · N · APR
ASPRIS II COS

4.

. . . .
ELICIS · Q CAECILIVS
FVSCVS ARCHIGAL
LVSCOLONIAE OSTIEN
SIS · IMAGINEM
MATRIS DEVM · AR
GENTEAM·P·I·CVM·
SIGNO · NEMESEM
KANNOPHRIS (sic)

OSTIENSIBVS D D

5.

Q · CAECILIVS
· FVSCVS ARCHIGAL
LVS · C · O
· IMAGINEM AT
TIS ARGENTIAM
· P·I CVM SIGILLO
FR VGEMAEREO CA
NNOPHORIS OSTIEN
SIBVS DONVM DE
DIT

6.

Q · DOMITIVS
ATERIANVS · PAT ·
ET · DOMITIA ·
CIVITAS · MAT ·
SIGNVM · ATTIS
CANN · OST · D · D ·

7.

CALPVRNIA
CHELIDO
TYPVM · MATRIS
DEVM ARGENTI
P · II · CANTNOFORIS (sic)
OST · D · D
ET · DEDICABIT

1. 2. Queste due basi sostenevano le statuette di Settimio Severo e di Caracalla. Tanto queste quanto le altre conservano qualche residuo dei perni di ferro, che servivano a fissarvi sopra le statuine di argento. È inutile il dire che di queste non è rimasta neppure la traccia. Anzi dal modo come il ferro è contorto e malmenato, si vede chiaro che il prezioso metallo ne fu con violenza divelto.

3. Anche in questa fu infissa, come sembra, una immagine di Caracalla. Nella metà inferiore si legga: *C. Caesius Eutychion, immunis, kannophoris ostiensibus donum dedit argenti pondo I. unc. VIII. cujus dedicatione dedit panem vinum et denarium I. Dedicata prid. non. april, Aspris duobus coss.* Spetta all'anno 212.

4. Questa è rotta nell'alto, e dovea cominciare: *Pro salute imp. caes. M. Aurelii Antonini pii*

FELICIS. Non fu però infranta in oltraggio dei nomi di quell'Augusto, ma forse perchè la figura di argento, impernata fortemente sul marmo, presentò gagliarda resistenza a chi voleva staccarnela, il quale perciò avrà ottenuto il suo scopo a colpi di mazza. Non so se il ricco donario posto dall'archigallo della colonia ostiense per la salute di Caracalla avrà sortito migliore effetto, che non ebbe il vaticinio di un suo confratello di Roma, allorquando venne interrogato circa la salvezza di M. Aurelio (*Tertull. Apolog. cap. XXV.*). La scorretta locuzione *cum signo Nemesem* parmi accennare, che Cibele vi fosse rappresentata con in mano una immaginetta di Nemesi, attributo che non è nuovo per quella dea (*Preller griech. Myth. I. p.* 333). Sia che questi sacri oggetti provengano dall' annesso metroo, ovvero che siano tolti dal vicino sacrario metroaco, pare a me che in questa e nelle seguenti rappresentanze possano ravvisarsi quei tipi mistici, che destinati erano a ricordare agl' iniziati i dommi del culto. Giacchè pei misti, Cibele, ch' essi confondeano con Rea, era la gran deità creatrice (*cf. Or.* 1900; *Henz. Or.* 6040) sedente in trono allato di Giove, ed a cui prestarono quell'estese attribuzioni che si appropriavano all' Afrodite assira ed all'attica Minerva (*cf. Preller röm. Myth. p.* 739). E ad un tal carattere ben conviene il corteggio di Nemesi, la dea del Fato e della Fortuna, la giusta dispensatrice dei beni e dei mali.

5. Il medesimo archigallo in riscontro alla figura di Cibele offerse ai cannofori ostiensi anche quella di Atti, *cum sigillo frugem aereo*: la qual clausula, eliminandone la viziosa forma simile a quella della iscrizione precedente, si riduce alle parole: *cum sigillo frugis aereo*, e debbe intendersi che Atti avea, forse in mano, un fascio di spighe, lavorato in bronzo, probabil-

mente dorato [1]. Un tale attributo trova non difficile spiegazione in quei concetti, che faceano di Atti un emblema del sole (*Macrob. Sat. I*, 22), e per concatenazione d'idee un emblema della semenza e mietitura del grano [2]. Allegorie che diedero origine ad una particolar ceremonia di questo culto, in cui si ornava la immagine di Atti con una corona fatta di spighe testè maturate, siccome ci apprende una memoria provegnente da Varrone (*Ermenesin. Non. p.* 119) che secondo la emendazione del Lachmann (*Ind. Berol.* 1848 *p.* 111) dice così: « *Cum illo venio video gallorum frequentiam in templo, qui dum messem hornam allatam imponunt Attidis signo, synodiam gallantes vario recinebant studio* ». Ecco pertanto che cosa fosse quel *signum frugis*, che qui troviamo come un accessorio della statua di Atti; ed ecco un altro tipo atto a ricordare agl' iniziati, qual nume si ascondesse sotto le modeste apparenze del frigio pastorello.

6. Sembra posta da un *pater* ed una *mater* del

[1] Ho anche sospettato che vi si potesse leggere CVM SIGILLO FRVGiaE Matris AEREO, tanto più che non è nuovo il trovare Cibele chiamata *mater phrygia* (*Mart. III*, 47), ed anche nei marmi (*Bull. dell'Inst.* 1859 *p.* 117). Ma troppe ragioni si oppongono a questa lezione. In primo luogo, chi ha dettato *cum signo Nemesem*, ha dovuto anche dettare *cum signo frugem*: dipoi da *fruge* a *phrygiae* vi è tanto divario, che appena il barbaro più illetterato avrebbe potuto così guastare quella parola: inoltre, in questo modo Cibele diventerebbe un accessorio di Atti, altra cosa poco ammissibile: finalmente, l'attributo delle spighe è convenientissimo ad Atti, come si mostra nel testo.

[2] Ecco il bel passo di Giulio Firmico Materno che lo attesta « *amare terram volunt fruges, Attin vero hoc ipsum volunt esse quod ex frugibus nascitur, poenam autem quam sustinuit hoc volunt esse quod falce messor maturis frugibus facit; mortem ipsius dicunt quod semina collecta conduntur, vitam rursus, quod jacta semina annuis vicibus reconduntur*. (Jul. Firm. Mat. de err. prof. rel. ed. Bursian p. 4 n. 3).

collegio dei cannofori; questi come non hanno segnato il peso del donario, così han pure neglètto di notare con che attributo fosse Atti rappresentato.

7. A prima vista il *typus Matris Deum* potrebbe sembrare una semplice immagine di Cibele; ma riflettendo poi meglio su quella insolita frase, ci avvedremo ch'ella non fu adoperata senza motivo. Perocchè con quelle parole si denotava comunemente il famoso idolo della dea [1]; cioè, quella piccola pietra di color nero venuta di Pessinunte, che incastrata nell'argenteo simulacro della dea, in luogo del volto (*Arnob. adv. gent. LII p.* 253, *ed. Batav.*; *Prud. Peristeph. X*, 1061 *sq*), si custodiva gelosamente nel suo tempio palatino, siccome uno degli ἐρύματα dell'imperio [2]. Donò dunque Calpurnio una riproduzione, o, come si dice, un *facsimile* del venerato simulacro di argento, che altro non era in sostanza, se non la custodia della sacra pietra. E siccome dal secondo dei passi di Lampridio, qui sotto allegati in nota, siamo informati che detto simulacro non si poteva esporre alla pubblica vista, così potremo di nuovo argomentarne, che le figure di argento,

[1] Ecco i due passi di Lampridio che lo provano « *Studens et Matris typum et Vestae ignem et Palladium et ancilia in illud templum transferre, cet.* » e più sotto « *Matris etiam Deûm sacra accepit, et taurobóliatus est, ut typum eriperet et alia sacra quae penitus habentur condita* (in Elag. p. 153, 155; ed. Casaub.).

[2] Cancellieri, *le sette cose fatali* ec. p. 8 sq.; Zoega, *Bassiril.* I p. 92 not. 58; Becker topogr. p. 421). Il Zoega peraltro dopo di avere nel luogo citato dato la suddetta spiegazione a quella frase, nelle *addizioni e correzioni* (p. 107) dubita che possa anche significare una effigie della Gran Madre di bassorilievo sopra una colonnetta; il che gli sembra insinuato da un passo di Pausania; ma egli si appoggia su congetture più ingegnose che naturali, e perciò di quel suo dubbio generalmente non si è fatto caso. Del resto anche la nostra basetta gli è contraria, perchè su questa eguuno crederà che fosse una statuetta, come sulle altre, e niuno una colonnetta di argento con bassorilievo.

delle quali abbiamo rinvenuto le basi, fossero piuttosto per gl' iniziati, che pei profani. Non è improbabile che le medesime fossero collocate nel sacrario. Nel quale senza dubbio l' effigie degli Augusti viventi non poteano aver luogo che per effetto della più esaggerata adulazione.

Apparisce frattanto dalle recate iscrizioni, che insieme col collegio dei dendrofori era in Ostia addetto al metroo ed al culto di Cibele un corpo denominato dei cannofori. Tre sole iscrizioni, per quanto io mi sappia, si avevano finora, le quali ci palesassero la esistenza di un tal sodalizio; e vennero queste inserite dal ch. Henzen nel suo terzo tomo dell' Orelli (6072 — 74). Le prime due, una di Locri, l' altra di Milano, riferiscono ad un collegio di cannofori; nella terza, ch'è di Sepino, vien ricordato un collegio di cannofore, scrittovi per isbaglio con una sola n (COL CANOFORARVM). La quale inesattezza probabilmente diede origine all' errore di assomigliare le *canofore* di Sepino alle *canefore* di Atene; e di credere poi, che anche i cannofori fossero un collegio di giovinetti, che nelle sacre pompe recassero canestri di offerte [1]. Ora però le nostre basi, nelle quali costantemente si ha *cannophori*, ci fanno riconoscere, che da *κάννα*, o *κάννη* si dèe derivare quella denominazione, e che dal portare la detta pianta come simbolo, o come arnese, nei riti del culto frigio venne la indicazione di cotesto corpo, o collegio. La parola *κάννα* viene dai greci lessicografi spiegata per *ψίαθος*; ed i latini espongono, sul-

[1] Così la iscrizione di Locri fu spiegata dal Capialbi (*Esposiz. dell' incis. di un raro e pregevole niccolo, p.* 3) ed egualmente, credo, dal Guarini (*Iter vagum*), che però non ho potuto consultare; ed una tale spiegazione fu ritenuta dal Mommsen per la iscrizione delle cannofore di Sepino (*Bull. dell' Inst.* 1847 *p.* 156).

l'autorità di Columella, essere la *canna* una pianta minore dell' *arundo*, e maggiore del *calamus*, cioè di quella pianta palustre che noi diciamo cannuccia.

Un buon riscontro per ajutarne a ravvisare l'ufficio che diè nome al detto sodalizio lo abbiamo nei ναρϑηκοφοροι di Bacco ricordati da Platone (*Phaedo* 69 *C*), e che molto più tardi troviamo anche in Roma col medesimo titolo, secondochè risulta dalla rara iscrizione di una Giustina nartecofora, da me già copiata nella casa Marsuzzi, e dottamente illustrata dal ch. Henzen (*Bull. dell'Inst.* 1859 *p.* 190). Rimane però dubbio, se cotesti nartecofori fossero semplici portatori della *ferula*, corrispondente, come si crede, alla canna d' India, e per sicurezza maggiore sostituita ai tirsi (*Mus. Chiaram. t. XXXIV. p.* 257. *n.*), ovvero s' eglino portassero le faci cotanto usitate nel culto dionisiaco: giacchè si ricava da un passo di Euripide (*Bacch. v.* 143) allegato dall' Henzen, che suolevano le faci adattarsi sopra le ferule. E così lo stesso dubbio può nascere rispetto ai cannofori della Gran Madre, nel cui culto, ch' ebbe col bacchico comunanza di simboli, tanto l'uno che l'altro arnese avea non piccola parte. Difatti, quanto ai tirsi, ne lo attesta chiaramente Efestione Alessandrino:

Γαλλαὶ μητρὸς ὀρείης φιλόϑυρσοι δρομάδες
αἷς ἔντεα παταγεῖται καὶ χάλκεα κρόταλα
(Hephaest. Alex. cur. Gaisf. p. 68.)

Che le faci poi fossero uno dei principali arnesi del corteggio metroaco, lo ha già ricordato il Zoega coll'autorità di poeti greci e latini (*Bassiril. I p.* 105); e splendidamente lo comprova il fatto, che in quasi tutte le are tauroboliari troviamo in primo rango,

fra gli emblemi del culto frigio, le faci decussate (*Grut.* 27. 3, 5; 28. 1, 5). E nel medaglione di Faustina Seniore, il cui rovescio esprime l'arrivo in Roma della dea pessinunzia, si veggono due figure che dinanzi ad essa tengono faci sollevate (*Cohen, méd. imp. t.* 2 *p.* 437 *n.* 128). Chè se nel culto metroaco la fiaccola fu ammesse anche più consueto della ferula, o del tirso; se non manca notizia del costume appo i Greci di sovrapporre le faci alle ferule, ch' erano in sostanza un genere di canna; e se da un tal costume può esser derivato il nome dei cannofori, potrà darsi ancora, che la stessa denominazione passasse in Roma per denotare i portatori delle fiaccole da quei riti richieste. Ma sia pure che dalle semplici canne, o ferule prendessero il titolo, certo è omai, ch' eglino, al pari dei dendrofori della Gran Madre, furono seguaci del culto frigio; quindi è che in Ostia noi troviamo gli uni e gli altri stabiliti presso il metroo. Qualche cosa di simile a questi sodalizi religiosi residenti presso il tempio di Cibele possiamo vedere in Grecia, in que' tiasi di orgiasti, che fin dall' epoca macedonica si rinvengono istallati presso il tempio di essa dea, siccome ha mostrato coll' ajuto della iscrizione del metroo pireense il ch. amico prof. Domenico Comparetti (*Ann. dell'Inst.* 1862 *p.* 28). Non però che quegli orgiasti possano esattamente paragonarsi ai dendrofori dei Romani; perchè questi non formavano un ceto di *adepti*, nè si adunavano per la celebrazione dei misteri metroaci, e molto meno secondo l'orgiastico rito. Conforme all' indole della romana religione servivano essi piuttosto alla pompa ed al decoro di quei riti e quelle mistiche cerimonie, che accompagnavano la celebrazione di alcune feste. Nè doverono cambiar natura neppure nell'epoca, in cui prese maggior voga in Roma il culto dei mi-

steri, quando cioè la pagana filosofia faceva gli estremi sforzi per opporsi al trionfo del cristianesimo.

Fra le cose rinvenute in vicinanza della scuola dei dendrofori è notabilissimo un frammento d'iscrizione, che, parte con probabilità, parte con sicurezza, potrà supplirsi nel modo seguente:

TAVROB*olium · crioboliumque · factum* ?
MAGNAED*eum · mat · et · attini . pro · salute*
IMP CAES·C·V*ibi · treboniani · galli · pii*
FEL · AVG E *imp · caes · c · vibi · afinii · galli*
VELDVM*niani · volusiani · pii · fel*[1]
AVG TOT*iusque · domus · divinae · et*
SENAT T*em · pro · statu · coloniae · ost ·* ?
EX *imperio · m · d · a · dendrophoris · ost ·* ?
S*acerdote* . . . . ?

È la iscrizione di un'ara tauroboliare, che dovette esser posta fra il 252 e il 254, in cui, presso Terni, Treboniano e Volusiano furono uccisi dall'esercito ribellato (*Eckhel D. N. Vol. VIII* 367). Non è improbabile che fosse fatto il taurobolio in occasione delle fiere pestilenze che tanto afflissero quella età.

Le impure ceremonie del taurabolio e criobolio sappiamo che si facevano cavando una fossa, la quale, posciachè vi era disceso l'iniziato, si cuopriva con tavole bucate, attraverso le quali il sangue della vittima scendeva ad inondarlo. Era quindi necessario, che presso al metroo fosse un'area religiosa, uno spazio di terreno libero, entro un sacro recinto, in cui si po-

[1] Per la lunghezza di ciascuna linea ho preso norma dalle tre linee di certissima restituzione, cioè, la 3, 4, e 5. Nella 8 linea potea supplirsi ancora EX . VOTO (Or. 6032) ovvero EX · VATICINATIONE · ARCHIGALLI (ib. 6031), Potevano anche in luogo dei dendrofori esservi dei nomi di persone particolari; ma si rammenti che siamo presso il luogo dei dendrofori, e che quest'ordine più di una volta offre il taurobolio per gli Augusti (Or. 2322, 6031).

tessero aprire la suddette fosse. Ora un siffatto luogo crederei che fosse appunto quello, che nella base di Claudio Abascanziano viene chiamato il *Campo della Madre degli Dei.* Dovea il detto campo avere una sufficiente ampiezza; ed è forse perciò, che noi vediamo in Ostia situato il metroo in un punto estremo della città; perchè ivi, cioè, si potea più facilmente rinvenire un tratto di suolo sgombro dagli edifizi. Così in Roma lo stesso campo sacro era nel Vaticano, e precisamente in una parte del luogo dove ora sorge la basilica, in cui si scopersero un tempo parecchie are tauroboliari (*Blanchin. in Anastas. typ. vat. t. I. praef. n.* 28). Queste are commemorative si doveano per certo collocare sul luogo appunto, dove si era percepito il taurobolio, criobolio. Che in Ostia poi vi fossero anche delle statue, per ornamento del luogo, di uomini addetti a quel cultu, lo vediamo dalla testè ricordata base di Abascanziano, ed anche dall' altra spezzata, che tuttavia chiaramente accenna al medesimo luogo. Sembra che detto campo fosse adjacente al lato dritto del tempio ed alla scuola (lett. C).

Frattanto, la esistenza in Ostia di un santuario metroaco, con tutti gli annessi luoghi, e quel complesso di sacri ministri, che per quelle truci e dispendiose ceremonie si richiedevano; e le stesse grandi ceremonie fattevi in ossequio dei principi regnanti, ne porgono un' altra prova, quantunque indiretta, dello stato ancor floridissimo della colonia nella seconda metà del secolo terzo.

Anche prima che si discuoprisse la scuola dei dendrofori, erasi compiuto il disterro del piantato di un tempio ad essa scuola aderente (lett. D); ma non si potea peranco riconoscere in esso con certezza il metroo. Ma la scoperta della scuola e de' preziosi suoi

monumenti; quella del campo sacro di Cibele, e quella del vicino sacrario metroaco avvenuta poco appresso, posero in evidenza, che detto tempio, incorporato con quel complesso di luoghi, non poteva essere che dedicato a Cibele. È un tempio prostilo tetrastilo, di mediocre ampiezza: i particolari architettonici sono stati sagacemente ricercati dal ch. Lanciani; nè la cosa era molto agevole, a motivo che il tempio fu demolito fino al piano della cella. Vi è di notabile la forma sì poco quadrilunga, che stando al solo giudizio dell'occhio si crederebbe quadrata. Del che non so se debba accagionarsi una qualche intenzione di fare allusione alla dottrina pitagorica, che stabiliva cubici i principî della terra, mentre poi il cubo vien generato dal quadrato, siccome Timeo di Locri esponeva (*De anima mundi p. 552. ed. Gale*; *cfr. E. Q. Visconti M. P. Cl. vol. I. tav. XXIX. n.*). Nelle pareti laterali della cella si aprono due nicchie; e nel muro dirimpetto alla porta rimangono vestige del basamento, o tribunale, su cui posava la immagine della divinità. Il podio del tempio è archeggiato inferiormente, come più volte sopra indicavamo. Innanzi alla scala del pronao, e probabilmente nel mezzo dell'area sacra, esistono gli avanzi di una costruzione in pietra, che sembra un'ara, ma di forma quadrilunga. Non si è potuta riportare nella pianta, per mancanza di spazio.

Al pari dell'altro tempio di Cibele rappresentato in un gesso della villa Medici (*Ann. dell'Inst.* 1852 *p.* 340; *cf. an.* 1867 *p.* 302) anche questo ostiense è di pianta quadrangolare. Con tutto ciò, io sarei sempre di parere che rotondo fosse il tempio palatino della dea; nè volentieri ammetterei l'emendazione dello Schneidewin, che nel noto distico di Marziale (I, 70, 9):

» *Flecte vias hac qua madidi sunt tecta Lyaei*
Et Cybeles picto stat Corybante tholus »

vorrebbe, sull'autorità di alcuni codici, sostituire *torus* a *tholus*. Le autorità ch' egli adduce per mostrare che il Lobeck (*Agl. p.* 1154) avrebbe dovuto accettare la sua lezione, provano soltanto l' esistenza di una *lectica* nel tempio di Cibele (*Philol. III*, 255, *n.* 6). Ma inoltre, se non erro, bisognava provare che cotesta *lectica*, o *torus*, stesse al di fuori del tempio; giacchè altrimenti non si può intendere come Marziale, mostrando da lungi al suo libro il cammino per salire sul Palatino, gl' indicasse degli oggetti che non si vedeano al di fuori, e che forse neppure dentro il tempio erano sempre esposti alla vista. Il *tholus Cybeles* corrisponde in quel passo al *tecta Lyaei*; vi si parla, cioè, delle parti esterne di que' due templi, che sole si offrivano allo sguardo di chi camminava per istrada; e sole poteano guidare il libro di Marziale per l' insegnato cammino. E d' altra parte il tempio rotondo conviene benissimo a Cibele; e potè questa aver templi di ambedue le forme, siccome a cagion d' esempio, eziandio Ercole gli ebbe [1].

Resta ora soltanto la descrizione di un altro luogo sacro, ch' è l' ultima parte finora scoperta di queste interessanti rovine. Se ne vegga la pianta alla Fig. 2. Postovi sopra appena l' occhio, vi ritrova ognuno una simiglianza quasi perfetta colla forma dei mitrei. Se alcuno paragonerà la disposizione di questo edifizio con quella, per esempio, del mitreo ostiense da me illu-

1. Il ch. prof. Comparetti parlando nel luogo più sopra citato della κλίνη propria delle feste *Attidie* ha volentieri ammessa la emendazione suddetta dello Schneidewin (*Annal. dell' Inst.* 1862 *p.* 35).

strato in questi Annali (1864 *tav. d'agg. K.*), o di uno di quelli di Heddernheim ivi riportato, dovrà riconoscere, che quasi eguali ne sono la pianta molto allungata, la divisione in tre parti, una inferiore nel mezzo (lett. i) le altre due più elevate ai lati (lett. kk.), ed inoltre la positura a forma dell'altare (lett. l.). Queste parti e condizioni si rinvengono presso a poco simili in tutti i mitrei, che non sieno cavati nel sasso in forma di grotte, siccome può vedersi nell'atlante dell'opera del Lajard sul culto mitriaco, il cui testo credo sia rimasto incompiuto e tuttora inedito. Per cosiffatte analogie, non meno che per la situazione del luogo di cui si tratta in mezzo alle fabbriche dei dendrofori e dei cannofori; e per le rappresentanze del suo pavimento a musaici bianchi e neri, che più sotto descriveremo, noi siamo autorizzati ad appropriare al medesimo luogo la denominazione di sacrario metroaco. Evvi però nella conformazione di questo sacrario una particolarità, che lo rende alquanto più complicato dei mitrei finor conosciuti; ed è che invece di essere composto d'una sola cella quadrilunga, coll' entrata dirimpetto all' altare, ha inoltre un secondo vano, quasi della medesima forma e grandezza, adjacente e parallelo al primo, che bisogna percorrere prima di entrare nel sacrario propriamente detto (lett. m.). Questa specie di andito fa capo ad una sala, in cui si apre l'ingresso (lett. n.). Era forse il luogo in tal guisa conformato per dare all' ingresso un non so che di misterioso, e sospendere per l'ultima volta la curiosità del devoto? ovvero non è che una dispozione motivata da circostanze locali, che non permisero di aprire l'ingresso di rincontro all' altare? Bisognerebbe che un altro sacrario metroaco si discuoprisse, perchè fossimo in grado di rispondere ad un tal quesito. — Un'altra differenza fra questo edi-

fizio ed i mitrei consiste nella circostanza, che in esso ai muri laterali della cella si aprono dei rincassi, o vani simili a nicchie quadrate, che si ripetono anche nell' andito pur dianzi descritto. Siccome i muri non sono conservati che a piccolissima altezza, riesce malagevole il comprendere l' intera forma e l' uso di detti vani. Eranvi peravventura collocati dei sedili? ovvero delle basi con sopra quei figuramenti allegorici, che si diceano *signa sacrorum*, e ritraevano i tipi dei differenti gradi d' iniziazioni?

Del resto, se notavamo i varii punti di riscontro ed analogia, che intercedono fra il sacrario metroaco ed il mitreo, non era già perchè il fatto ne sembrasse strano: mentre anzi affinità non minore di quella che passava fra i riti dionisiaci e sabazii ed i metroaci, correva eziandio fra questi ed i mitriaci; nè potrebbe addursene più solenne prova della ben nota vitrea tavoletta del Museo Olivieri in Pesaro, nella quale gli anzidetti due riti si veggono associati e confusi, mediante il taurobolio e criobolio offerti in espiazione al taurottono Mitra (*Or. Henz.* 6041).

Nella mia esposizione del mitreo ostiense feci notare la differenza e di nome e di cosa che passava fra il tempio propriamente detto e lo speleo di Mitra, ed i luoghi sacri addetti ad esso culto, che nella forma somigliassero al suddetto mitreo di Ostia, opinai che si avessero a nominare piuttosto templi che spelei (*l. c. p.* 152). Ora la scoperta del sacrario metroaco mi conduce a modificare quella opinione. Vede infatti ciascuno come detto luogo, che ha grande similitudine coi mitrei, sia però diverso al tutto del tempio di Cibele, o metroo. Questo, che punto non diversifica dalla ordinaria forma dei templi romani, certo è che serviva all'esercizio del culto publico ed ufficiale: resta quindi che il

sacrario, che troviamo in Ostia stabilito vicinissimo al tempio, destinato fosse alla parte segreta del culto medesimo; vale a dire, che in quello si costumasse di ricevere le iniziazioni ai misteri (*sacra suscipere*): del che invero danno manifesto indizio anche le mistiche rappresentanze del pavimento. La diversa natura delle due specie di culto motivò la costruzione di due luoghi sacri corrispondenti al bisogno. Questo fatto, che i monumenti ci pongono sott'occhio, potrebbe ancora illustrarsi con qualche riscontro storico. Abbiamo, per esempio da Capitolino, che M. Aurelio, essendo in Atene « *ut se innocentem probaret, Cereris templum adiit et sacrarium solus ingressus est* »: dove son da vedere i dotti comenti del Salmasio che tiene aversi a intendere per sacrario il luogo in cui si conferiva la ἐποπτεία dei misteri, luogo più intimo e venerando del tempo medesimo (*Hist. aug. script. ed. Paris* 1603 *p.* 49; *cf. not. Salmas. ad Spart. Hadrian. p.* 117. *n.* 5). Frattanto, se l'ostiense edifizio in quistione fu veramente un sacrario metroaco (nè credo possibile di dubitarne) ne conseguiterà per analogia, che sacrarii mitriaci debbano dirsi quei luoghi sacri di figura consimile, dedicati al persico nume, che di tempo in tempo si discuoprono in varie parti dell'orbe romano; e converrà dire che agli stessi arcani riti delle iniziazioni servissero. Non si deono dunque confondere coi templi di Mitra propriamente detti, che al pari di quei di Cibele avranno avuto la forma solita di tali edifizi sacri, siccome può inferirsi anche dalla nobile iscrizione mitriaca del palazzo Marignoli, da cui emerge la doppia indicazione di un *tempio* di Mitra e di un *antro* a lui pur dedicato (*Bullett. dell' Inst.* 1868 *p.* 90 *segg.*). E nemmeno forse devono confondersi con gli spelei di Mitra, che facilmente saranno stati conformati a guisa di grot-

te, come lo furono, per esempio, quello del Campidoglio, uno di Ostia e qualche altro che ho citato nel prelodato mio scritto. Che se il mitriacismo, oltre il tempio ed il sacrario, che a lui fu comune con ogni altro culto che avesse misteri, ebbe ancora lo speleo, ciò deve ripetersi dalla circostanza particolare del famoso antro istituito da Zoroastro, entro del quale, secondo le di lui dottrine, si aveano a praticare le ceremonie del culto.

Passiamo ora ad esaminare di volo le rappresentanze del pavimento, eseguite, come d'ordinario, in musaico nero sul fondo bianco, e che possono vedersi delineate in scala maggiore alla Fig. 3. Il lavoro non è di alcuna finezza; ma pur le figure non mancano di carattere e di quella facilità, che quasi fino alla compiuta decadenza durò nelle opere in musaico di questo genere. Nel lungo andito del sacrario e nella camera precedente non si ha figura di sorta: ma nel punto istesso in cui si volge per entrare nell'intimo del luogo sacro (lett. o.) s'incontrano le tracce di una qualche figura che prima vi esistea, e che poi forse guasta, ne venne riempito lo spazio con tasselli bianchi: tuttavia da qualche segno dei contorni che vi rimane, mi sembra di ravvisarvi due Coribanti, nell'azione consueta di percuotersi a vicenda gli scudi. Andando innanzi, trovasi all'estremità del sacrario la figura di un vecchio barbato, con lunghi e scomposti capelli, nudo, tranne un corto panno che gli cinge i lombi, e passa sotto l'inguine, mostrando rannodarsi al di dietro. È una specie di *subligaculum*, o *subligar*, che sappiamo usato da chi si travagliava nei lavori della coltivazione (*Geopon. VII*, 11). Tiene infatti quel vecchio nella mano sinistra una ronca, e nella dritta un altro arnese rustico, con ferro larghissimo ed acuminato, che non

ostante il manico assai corto, ha tutta l'apparenza di di una vanga, o badile (*pala, ligo*); di un istrumento, cioè, che serve a rivolgere (*pastinare*) il terreno. Non esito a ravvisare in questa figura Saturno, espresso in tal abito e con attributi, che lo ricordano insegnatore ai Latini della cultura dei campi. Che se un cosiffatto tipo di questo nume, le immagini del quale son tanto rare, ci riesce inusitato e nuovo, ed entra ora nel dominio delle antichità figurate, la presenza però di lui nel sacrario metroaco riceve ovvia spiegazione dalle dottrine ricordate più sopra, e dai misti adottate, secondo le quali era Cibele confusa con Rea e data in consorte a Saturno (*Martian. Capell. VIII, p.* 242; *Arnob. adv. gent. III*, 32; *cf. Marq. Handb. IV, p.* 319): con che si accordano eziandio gl'inni greci che ad onore di Atti si cantavano, dei quali ne ha conservato qualche brano il codice dei *philosophumena* (*cf. Bergk, poet. lyric. ed. 2. p.* 1042); in uno di essi si ha:

Εἴτε Κρόνου γένος εἴτε Διὸς μάκαρος
εἴτε Ῥέας μεγάλης
χαῖρε τὸ κατηχὲς ἄκουσμα Ῥέας
Ἄττι, κ. τ. λ.

ed in altro nuovamente:

Ἄττιν κλήσω τὸν Ῥείης
κ. τ. λ.

Crono dunque, o Saturno, figura in questo luogo come sposo di Cibele, o Rea, e padre di Atti. Quantunque l'artefice l'abbia espresso in un tipo che chiaramente riferisce al mito italico di Saturno, con tuttociò non saprei se piuttosto la di lui confusione col greco Crono gli abbia fatto trovar luogo fra i simboli del sacrario metroaco. Sembra che il culto di questo nume venisse

molto ravvivato dai filosofi pagani durante la lotta loro contro i progressi del cristianesimo, e venisse in effetto complicato col culto dei misteri, come or qui lo troviamo. Infatti nella poetica declamazione cristiana, di cui da principio si fece parola, due volte l'autore rimprovera a Flaviano il culto di Saturno:

Quid tibi (Silv)anus custos, quid pronuba mater
Saturnusque senex potuit praestare sacrato?

dove ha già rammentato il ch. De Rossi, che la parola *sacratus* implica partecipazione ai misteri dell'idolatria (*l. c. p.* 68 *not. I*). E più sotto di nuovo:

Sexaginta senex annis duravit ephoebus
Saturni cultor Hellenae semper amicus.

È quindi un pregio di più nel nostro monumento il servire di riscontro a quelle preziose notizie.

Seguono nel pavimento le figure di un gallo e di una civetta. Il gallo, particolarmente sacro al sole (E. Q. *Visconti M. P. Cl. vol.* 7 *tav.* 36), era vittima usitata nei riti sabazii (*Zoega, Bassiril. I. p.* 59) [1]; e lo vediamo posato sui rami del pino sacro di Atti nell'una e nell'altra faccia della più volte ricordata nobile ara albana dal Zoega illustrata (*l. c. tav. XIII*). Può quindi argomentarsi che fosse anche sacro all'amasio di Cibele. La civetta poi credo che vi sia posta come propria di Cibele in virtù di quei concetti, che appropriandole quasi le attribuzioni della Minerva attica, furono cagione che le fosse attribuita l'invocazione di *Minerva Berecinthia* (*Zoega l. c. p.* 83 *n.* 6, *cf. Marquardt*

[1] Le affinità di Atti con Sabazio sono assai conosciute, nè accade riandarle; basti qui ricordare che Sabazio negl'inni orfici viene invocato qual figlio di Crono (*hymn.* 48); come lo è del pari Atti negl'inni popolari più sopra menzionati.

Handb. IV: 319 *n*. 7). La civetta inoltre, come simbolo della Notte, poteva anche ricordare ai misti quelle dottrine dell' antichissima teogonia, che nella Notte riconoscevano la madre universale: mentre il gallo, emblema solare, indicava in Atti il dio-sole.

Dopo le indicate due figure si ha quella di uno scorpione, altro simbolo solare. Lo scorpione celeste, che si oppone al segno zodiacale del toro, designava quel tempo dell' anno, in cui, secondo Macrobio, si fa tepido il sole. Anzi nel culto mitriaco dinotava precisamente l'equinozio di autunno, dal qual punto il calor solare incomincia a diminuire. Ne viene ciò dimostrato da due rari monumenti mitriaci, illustrati dal Lajard (*Mém. sur deux bas-reliefs mithriaques, cet. p.* 24) e da altri, nei quali una testa di toro è rappresentata come simbolo dell' equinozio di primavera, ed uno scorpione come simbolo dell' equinozio autunnale. Dove avverte il Lajard, che tali segni, quantunque da lunghissimo tempo avessero cessato d'essere in accordo colla posizione del sole rispetto ai segni zodiacali, pure la tradizione gli avea lasciati nel linguaggio dell' arte. Nel sacrario dunque alludea lo scorpione all' ἀφανισμὸς di Atti, al misterioso di lui occultamento nelle selve del Dindimo, ed alla sua mutilazione: i quali miti, viceversa, non erano che allegorie dell' indicato periodo della carriera solare; ed inoltre pei misti racchiudevano le idee di morte e di resurrezione, della discesa delle anime in terra, e del ritorno di esse nell'empireo (*cf. Zoega l. c. p.* 55, *Preller l. c. p.* 739).

Viene appresso allo scorpione la immagine del mistico dragone crestato, cotanto noto nei bacchici e nei sabazii misteri, e che per doppio titolo si può egualmente appropriare ad Atti. Perchè mentre Atti può in genere identificarsi con Bacco, intorno a che son da vedere le

autorità raccolte dallo Schneidewin (*Philol. III*, 255 *not.* 6), nel tempo poi del suo ἀφανισμός parmi che possa ben a ragione confondersi con Sabazio, o Bacco Pluvio (Ὕης) (*cf. E. Q. Visconti M. P. Cl. vol.* 7 *p.* 38). È sommamente notabile, che secondo gl'inni più sopra citati avesse Atti presso i Greci il nome di Ofia:

σὲ καλοῦσι μὲν Ἀσσύριοι
τριπόθητον Ἄδωνιν,
ὅσιον δ' Αἴγυπτος ἐπουράνιον
μήνης κέρας, Ἕλληνες δ'' Ὀφίαν
κ. τ. λ.

sul qual nome ha dottamente disputato lo Schneidewin (*Philol. III*, 252), senza poter però rintracciare alcuna plausibile relazione tra i frigio nume così denominato, e l'Ofioneo di Ferecide, e l'orfico Ofione. Non volendo entrare in sì difficile quistione mi basterà d'accennare, che il nome di Ofia dato ad Atti dovette avere certa relazione colla mistica essenza e col tipo pur mistico di detto nume, originato dalla di lui confusione con Sabazio e con Bacco.

Non riesce infatti nuovo il tipo del dragone in oggetti di questo culto. Abbiamo dal Pignoria tre mani votive di bronzo, poste in onore di Cibele ed Atti, ed a queste costantemente si attorce un serpente (*Graev. thes. VII, p.* 510). Ed in un bassorilievo già di casa Alberini, edito dal Boissardo, esprimente la Gran Madre ed Atti, presso alla figura di Atti è un tronco a cui parimente un serpe si avvolge. Può questo vedersi presso Grutero, dopo la pag. 28. Nel sacrario di cui si tratta, indicava dunque il dragone la misteriosa essenza di Atti.

Finalmente, poco lungi dall'altare si ha la testa di un toro, ornato di bende, con accanto il coltello del

sacrifizio. È questo un chiarissimo emblema del taurobolio, e perciò di quella purificazione dell'anima, ch'era il domma principale del culto ed il finale oggetto dei misteri. Cotesta espiazione mi sembra, che venisse anche adombrata coll'ultima delle feste in onore di Cibele ed Atti, che avea luogo ai 27 di marzo (*lavatio Matris Deum*), in cui tanto il simulacro della dea quanto gli arnesi ed utensili del culto venivano lavati nelle acque dell' Almone. Inoltre, siccome nei due monumenti mitriaci testè indicati la testa del toro, contraposta allo scorpione, simboleggia l'equinozio di primavera, così anche in questo pavimento può avere un egual significato; ed allora indicherebbe l'emergere del dio Sole dalle inferne regioni, ossia il tempo in cui l'astro maggiore riacquista la pienezza de' suoi raggi e del calore; o in altri termini la εὕρεσις di Atti, che racchiudeva pei misti l'idea della resurrezione delle anime e del ritorno loro nel cielo. Come dunque lo scorpione poteva ricordare le luttuose ceremonie del terzo giorno (*dies sanguinis*), così il toro le liete del quinto giorno (*hilaria*), che cadeva ai 25 di marzo, nel qual tempo, secondo Macrobio, cominciava il giorno ad essere più lungo della notte (*Sat. I.* 22).

A tutti questi particolari, che tanto espressamente dinotano un sacrario metroaco nell' edifizio in quistione, si devono aggiugnere due oggetti di scultura estratti dal medesimo luogo, ed ora collocati nel museo lateranense. Il primo è una testa del Sole, di assai buon lavoro, distinta da sette raggi che ne ornano lo strofio, e che nei fori antichi sono stati restituiti (*Benndorf und Schöne, Mus. Lat. no.* 547). L'altro è una testa di grande bellezza, circa una metà del vero, lavorata in marmo greco, che diamo incisa alla Fig. 4. Una espressione di profonda malinconia, e direi quasi

di dolorosa fissazione, mirabilmente espressa dalle ciglia contratte, dalla bocca socchiusa e dalla inclinazione e languido abbandono del capo, ci fanno ravvisare in questa bella testa le ideali sembianze dell'infelice amasio di Cibele. La testa era inserita in un busto, e posta probabilmente sopra l'altare, presso cui fu trovata: la parte posteriore del capo incavata, e mancante dell'occipite mostra che il berretto frigio, proprio di questo nume, dovette esservi inserito di metallo. Questo marmo ne offre il più bel tipo di Atti che da fantasia di poeta potesse immaginarsi; ed oltre la eccellenza dell'arte si differenzia ancora per altro riguardo dalle rare immagini del medesimo nume, per esempio da un'altro che si conserva nello stesso museo (*l. c. no.* 5); ed è che la ostiense fu dall'artefice concepita secondo quelle idee dei misti, che in Atti veneravano il Sole. Vi si ha quindi nei tratti del volto un qualche sentore del tipo apollineo; mentre per lo sguardo levato in alto, e la disposizione dell'abbondante capigliatura, eseguita con maestria, ricorda assolutamente le immagini del Sole. Cotesto raro oggetto ci sembra un lavoro dell'arte grecoromana, e nel modo di fare ritrae non poco delle belle sculture dei tempi di Adriano.

Contuttociò il sacrario sembra di epoca alquanto posteriore, e credesi doverlo attribuire presso a poco alla fine del secondo secolo, al qual tempo appellano le varie basette dei votivi oggetti donati ai cannofori. È da notare che gli scavi ostiensi operati dal regnante Sommo Pontefice hanno di già recato in luce tre luoghi sacri di forma quasi perfettamente simile; cioè, oltre il mitreo, e questo testè descritto, anche un terzo che può vedersi non molto lungi dai ruderi del teatro, lungo una via fatta tracciare per recarsi dalla prima piazza dell'antica città verso il così detto tempio di

Giove. Non parlo dei sacrari mitriaci diseppelliti negli scavi anteriori, perchè di quelli non abbiamo descrizioni abbastanza esatte. Frattanto da ciò può argomentarsi quanto fosse in voga il culto dei misteri idolatrici, massime dalla prima metà del secondo secolo in poi. Diceva più sopra che questi luoghi sembrano corrispondere a quello che Capitolino chiama *sacrarium* nel tempio di Cerere in Atene. Avrei però forse dovuto riflettere, che in Grecia, specialmente per culti che avevano oracoli, o misteri, vi erano dei templi con doppia cella, e che nella seconda e più intima si praticava la parte riservata di esso culto (*Smith Dict. of. gr. and rom. antiqu. s. v. templum*); e che a questa poteva corrispondere il *sacrarium* di Capitolino. Nei templi però di Roma la doppia cella non si è mai osservata, non escluso quello di Cerere e Proserpina e Bacco presso il Circo Massimo: è quindi naturale che un apposito luogo sacro servisse alla celebrazione dei riti arcani e delle iniziazioni.

Carlo Ludovico Visconti.

LE CISTE PRENESTINE.

Supplemento all'articolo vol. XXXVIII p. 150 *segg.*

(*Mon. vol. VIII, tav. LVI. LVII. LVIII.*)

Allorquando compilavo il catalogo delle ciste prenestine inserito in questi Annali (vol. XXXVIII p. 150 segg.), non ignoravo che un tal lavoro difficilmente potesse riuscir compiuto, e se mai lo fosse, tale non resterebbe per lungo tempo. Di fatto gli scavi prenestini

sono stati tanto fruttuosi che già oggi ho il piacere di proporre ai nostri lettori i disegni di una nuova cista che sta trai monumenti più ragguardevoli di questo genere; potendo inoltre aggiungere al nostro catalogo quattro altre ciste più o meno ben conservate e provenute dai medesimi scavi. Completando adunque questo catalogo, il quale ammontava al numero 70, aggiungerò in ultimo qualche osservazione intorno a quella cista che si pubblica insieme con questo volume degli Annali.

71. *Cista Barberini* (XXXI) di pianta rettangolare, trovata negli scavi di S. E. il principe Barberini il 4 maggio 1866 e pubblicata dal sig. abbate S. Pieralisi nella sua *Lettera sopra una cista prenestina in bronzo ornata di graffiti disotterrata alla Colombella il 4 Maggio 1866 con una osservazione intorno ai litostroti, Roma dalla Tipografia Salviucci* 1867 pp. 16 con tav. in f. Il vaso che si trova in uno stato di conservazione perfetta, è unico per la sua forma; il sig. abbate ne ragiona così: « quattro piedi di bue, sopra ciascun de' quali si reggon due cigni, servon di base alla cista; e quattro draghi stanno agli angoli del coperchio. Otto borchie, due in ogni faccia, sono saldate a due terzi dell' altezza del vaso. Da ciascuna delle quattro ne' lati maggiori pende una catenella di cinque anelli e un solo anello dalle altre quattro poste ne' lati minori. Possiamo esser certi che in questi lati minori non è difetto di anelli; poichè in due di questi resta un avanzo di striscia di cuojo la quale probabilmente non doveva mancare agli altri due ». Il manico del detto coperchio è in forma d'uomo supino del tipo noto da numerosi esempj. Sopra uno de' lati maggiori del vaso sono graffite due donne alate accanto ad un bacino d'acqua a piè

del quale è sdrajato un Sileno. Sull'altro vi è un gruppo di tre figure, il cui sesso non è chiaramente espresso; l'una mezzo ignuda, è assisa sopra una rupe, l'altra, pur essa mezza ignuda, le sta dinanzi; tutt'e due sono voltate verso destra. Tra queste due vi sta la terza (v. s.) tutta involta di lungo panno; essa come pur la prima ha cinto il capo di corona di foglie. Nel fondo sopra una colle leggermente accennata sono disegnate due colombe in atto di baciarsi. Sopra ciascuno dei lati minori sono disegnati due colonne con una figura in mezzo, ed è su quello sinistro Mercurio, su quello destro Ercole colle mela d'oro nella sinistra, mentre nella destra regge un oggetto di simile forma e grandezza, ma di significato incerto. Ercole rivolge la testa verso il gruppo del lato nobile, e così ognuno a prima vista penserà alla sua avventura presso le Esperidi, benchè le figure del gruppo principale paiono piuttosto maschie che femmine, e benchè non ci sia verun cenno di albero nè altro tratto caratteristico di questo mito. Se queste mancanze abbiano da attribuirsi alla poca esperienza dell'artista, visibile pure nell'estrema rozzezza del disegno, o se abbiamo da cercare un altra spiegazione, per ora non oso deciderlo. Il sig. abbate però mi scuserà, se non so accostarmi al suo parere, che cioè i disegni riferiscansi al mito di Amfitrione. Non meno difficile riesce la spiegazione del quadro onde è adorno il coperchio. Vi si vede una piccola figura seduta, dietro la quale pare sia accennato uno speleo; è dessa in atto di leggere sia una tavola sia un libro. Due uomini mantellati le stanno accanto, di cui il primo bada pure al libro, mentre l'altro guarda verso due guerrieri che vi si avvicinano dalla destra; il primo di questi mena un cavallo per la briglia; in ultimo vi è un uomo vestito di clamide che come gli

altri cammina verso d. Vi abbiamo forse da ravvisare la rappresentanza d'un oracolo interrogato da quel primo guerriero? Una certa analogia ci offre lo specchio del Museo Britannico (Gerhard *etr. Spieg.* 359), il quale non senza probabilità vien riferito all'oracolo di Amfiarao.

72. *Cista Barberini* (XXXII) ritrovata nel mese di maggio 1866 negli scavi prenestini. È dessa di forma circolare e misura m. 0, 28 di diametro. Intorno al ventre sono disposte le solite otto borchie con anelli, nei quali tuttora rimangono avanzi di striscie di cuojo. La parte inferiore del vaso è perduta; i piedi però si sono ritrovati e sono ornati di leoni che camminano verso s. I graffiti del corpo e del coperchio della cista stanno nascosti in gran parte sotto il tartaro non ancora levato; non vi ho saputo riconoscere se non un Satiro in atto di ballare e, se non mi sono ingannato, di suonare la doppia tibia. Fuori di questo apparisce soltanto una colonna ionica, una donna ed un giovane mezzo ignudo. La relazione però di queste figure tra loro resta oscura. Intorno al coperchio si verifica solamente che è graffito. Il manico che vi era saldato, si compone di due figure alate colle ale alzate che fanno vedere un lavoro squisito. Quella a s. è maschia ed alza la destra, mentre nella s. regge un balsamario; quella a d. è femmina ed ha braccialetti alle giunture delle mani; la destra è abbassata, la sinistra un po' alzata. Insieme con questa cista si trovò uno specchio della solita forma a pera, sul quale ho potuto riconoscere un giovane assiso sopra un cavallo, che alza la lancia contro un leone visibile al disotto del cavallo. Vi si trovarono poi sia nella cista sia accanto di essa due balsamarj, una strigile di bronzo, una piccola scatola di bronzo con manico al coperchio, un' altra si-

mile di forma ellittica, una piccola scodella, finalmente tre tavolette ellittiche di terra cotta (0,04 X 0,02), sopra una delle quali è effigiata una quadriga coi cavalli che galoppano.

73. 74. *Ciste Castellani.* Intorno a questi vasi che sono pur essi di provenienza prenestina, non so dir più di quanto ne vien riferito nel nostro Bullettino 1867 p. 103. 133.

75. *Cista Helbig* ritrovata a Palestrina nell'anno 1866, quando si fabbricò la strada per Valmontone, nella contrada chiamata Madonna dei Cuori; essa fu acquistata dal sig. Helbig, dal cui possesso poi passò al museo imperiale di S. Pietroburgo. I disegni si pubblicano sulla tavola LVI – LVIII dei nostri Monumenti. Insieme colla cista si trovò un grande ago di bronzo ornato di mezza figura femminile alata, ed inciso sulla tavola LVIII e. L'uso di questo arnese di cui conosciamo parecchi esempi – uno si trova fra le anticaglie già possedute dal Gerhard ed ora conservate al R. Museo di Berlino – non è del tutto chiaro. Di poi vi si trovò uno di quei balsamari di cuojo sorretti da una base di bronzo soliti a trovarsi a Palestrina (v. tav. LVIII d). Un esemplare assai ben conservato ho veduto nel Museo Kircheriano, un altro presso il sig. avv. Cecconi e parecchi altri più o meno integri si trovano tra i tesori della biblioteca Barberiniana.

La cista stessa poi è rimarchevole sì per lo stato di bella conservazione in cui si rinvenne, e sì per la considerevole grandezza, misurando m. 1,07 di circonferenza, mentre i disegni in essa graffiti sono privi affatto di merito artistico. È dessa della solita forma cilindrica; i piedi hanno una decorazione che si avvicina alle forme del capitello ionico. Il coperchio entra nel vaso ed ha per manico un gruppo di un Satiro ed una

donna che tengonsi avviticchiati tra loro coll'uno braccio, mentre l'altro lo appoggiano alla coscia; la donna è munita di scarpe (v. tav. LVIII c).

Intorno all' orlo superiore del corpo corre, lavorato in rilievo, un ornamento composto d'un κυμάτιον e d'una linea ondeggiante, il quale è di ottimo lavoro e può gareggiare colle belle decorazioni che si ammirano sopra i vasi di bronzo ritrovati per esempio a Pompei. A chiunque confronta questo ornamento con quell'altro inciso sulla parte inferiore del vaso, il quale è non meno rozzo che il resto dei disegni, facilmente nascerà il sospetto che il vaso da principio non solamente sia stato sprovisto di decorazione figurata, ma che sia stato pure più alto e che nel ridurlo all'attuale sua grandezza se ne togliesse l'orlo inferiore con un ornamento corrispondente a quello di sopra, per incidervi poi quello che ora vi si vede insieme colle figure: sospetto tanto più probabile in quanto che conosciamo due esempj sicuri di simile procedimento: vd. i numeri 34 e 49 del mio catalogo.

Il quadro graffito sul corpo della cista è uno di quei che per mancanza di tratti distintivi e caratteristici difficilmente si spiegano; nemmeno oserei sostenere che abbiamo da ravvisarvi una scena mitica, benchè dobbiamo supporlo dietro l'analogia di quasi tutte le altre ciste finora conosciute. Prima di tutto dobbiamo separare dal resto quelle due donne ignude che stanno presso un bacino nel quale da una maschera di lione gorgoglia l'acqua, e poi pure quella terza donna che vi si avvicina dalla destra apportando, a quel che pare, un balsamario. È dessa una delle solite scene di toeletta di cui ho descritto sopra n. 71 un altro esempio e le quali pur altrove si trovano raffigurate, senza che si travveda il menomo connesso col resto della rappresentanza; cfr. n. 21. 27. 28. 30. Tutte le altre fi-

gure pare facciano parte della medesima scena che potrà caratterizzarsi come il ritorno d'un guerriero. Non stancherò i lettori con una descrizione dei particolari del quadro osservabili sulla nostra tavola, tanto più che il concetto principale è abbastanza chiaro. L'uomo barbato che si vede assiso sopra una sedia non ben riconoscibile, da tutto il suo atteggiamento e dallo scettro cui appoggia la sinistra, potrebbe ritenersi per Giove, ma con egual probabilità si spiegherebbe per un re. La donna che gli sta accanto, sarà la sua moglie. Il giovane guerriero che si presenta a loro, vien accolto dalla donna con un gesto non già di congedo, ma di saluto. Il suo cavallo condotto da un servitore lo segue; nè dubiterei a riconoscere nell'altro uomo che porge la mano ad una donna, un altro suo servitore e nel guerriero che sta discorrendo con una donna, un suo compagno d'armi. Le colonne disegnate nel fondo del quadro accenneranno che la scena accade sia nell'interno d'un palazzo, sia nella sua vicinanza; giacchè il cavallo non può immaginarsi esservi entrato proprio nell'interno. Le linee ondeggianti che si vedono nello spazio vacuo tralle teste delle figure, accennano, se non m'inganno, alcune bende sospese tralle colonne, benchè esse si trovino pure vicino alle quattro figure rammentate in ultimo, senzachè vi siano disegnate colonne. Curiosa poi si è la forma delle colonne medesime le quali, per quanto può giudicarsi dai loro capitelli rozzamente accennati, dovranno ritenersi per ioniche. Al disopra dei capitelli cioè non evvi abaco nè epistilio, ma bensì un membro di forma trapezoide con una palmetta disegnatavi il quale piuttosto che altro sarà la parte inferiore di archi sorretti dalle colonne; debbo confessare però che non conosco nulla di analogo.

Come in gran parte delle ciste, così pure qui i

graffiti del coperchio non accennano ad un fatto della storia mitologica; vi veggiamo cioè delle donne sdrajate che danno da mangiare o da bere a uccelli (che paiono oche) o che se ne occupano in altra maniera.

Non posso terminare queste righe senza domandar l'indulgenza ai lettori delle poche e fuggitive osservazioni con cui ho accompagnato un monumento tanto ragguardevole già per la sua grandezza. Per non ritardarne però la pubblicazione ho dovuto contentarmi di questi cenni, sperando che gli scavi prenestini non cesseranno ad arricchire la nostra conoscenza dell'arte latina e mi forniranno l'occasione di tornare in proposito e di continuare un'altra volta il catalogo delle ciste, al quale in ultimo ho da aggiungere due correzioni o piuttosto supplementi.

La cista n. 44 (l. c. p. 175) la quale dietro gentile permesso del sig. abb. Pieralisi ho potuto esaminare dappresso, originariamente intorno al ventre aveva disposte otto borchie di cui nessuna però rimane sul posto. Il coperchio è frammentato ed il vaso stesso è privo ora del suo fondo. I piedi erano decorati di teste di lioni. Insieme colla cista si trovarono una strigile, uno specchio colla sua teca, una punta di lancia di ferro, un frammento d'un pettine d'osso.

Dacchè la *cista Cecconi* n. 51 passò in podere di S. E. il principe Barberini, si è pulita in maniera da riconoscervi quel che vi rimane di graffiti:

Alla sinistra d'un bacino d'acqua, sta una donna ignuda colla sinistra immersa nell'acqua mentre colla persona si rivolge verso un giovane ignudo meno una clamide, col petaso sospeso alla nuca, il quale poggia la sinistra alzata ad un bastone ossia scettro, mentre alza la destra con un gesto quasi accompagnando una viva parlata. Seguono poi verso la sinistra due giovani mu-

niti di clamidi che stanno l'uno dirimpetto all'altro; il primo regge una lancia, l'altro un bastone. Dall'altro canto del bacino sta pure un giovane clamidato col petaso alla nuca, voltato verso d.; nella sinistra tiene abbassato un bastone, il gesto della destra sembra indicare che pur egli stesse discorrendo con altra figura, della quale però non rimangono che incerte vestigia. Di due altre figure che seguivano, pure restano solo avanzi non bastanti a darci un'idea del loro atteggiamento.

Berlino. R. Schöne.

LA LUPA ROMANA SU MONUMENTI.

(*cf. Ann.* 1867 *p.* 183 *segg.*).

Consulto veritatem involvit antiquitas
Ut sapiens intelligeret, erraret rudis.

Monumenti sepolcrali.

(*tavv. d'agg. OP e QR*)

Fra i privati monumenti coll'immagine della lupa lattante passiamo sotto silenzio le gemme e gli ornamenti, perchè loro o manca da principio un'idea profonda, o si sottrae almeno oggi alla nostra intelligenza. I monumenti sepolcrali all'incontro meritano sotto vari riguardi una più attenta considerazione. Essi sono abbastanza numerosi per facilitare mediante il paragone la ricerca del rapporto che lega l'immagine della lupa lattante colla destinazione funeraria di tutta questa classe di monumenti. Anzi ne ricevono una speciale impor-

tanza, perchè mettono le figure della tradizione romana accanto a quelle del mito ellenico, le quali sono preponderanti anche sugli oggetti sepolcrali di provenienza italiana e che da pertutto rappresentano queste idee sepolcrali, ciascuna con uno scopo speciale, introducendo così un nuovo ordine di rappresentazioni nel ciclo delle immagini del mondo sepolcrale. La loro durata è molto più estesa di altre rappresentanze funerarie di carattere istorico, che qui si offrono per comparazione [1], e per quattro secoli vanno d'accordo coi monumenti di destinazione pubblica. E valgono ancora per mettere nella vera luce un importante, ma pur poco considerato fenomeno per spiegare in genere i monumenti sepolcrali, mentre separano la rappresentazione della lupa lattante dal suo nesso istorico colle altre parti della tradizione romana, congiungendola con nuove figure del cerchio delle rappresentazioni funebri simboliche, di modo che per la spiegazione di queste ultime è necessaria un'altra chiave. Finalmente i monumenti sepolcrali coll'immagine della lupa lattante mostrano una relazione intima colle idee delle più basse classi del popolo, la quale sta in sensibilissima contradizione coll'altezza e

[1] Marte che visita Rea Silvia dormiente, mito passato dalla tradizione fondamentale romana nelle rappresentazioni sepolcrali, si trova in rapporto col mito greco dell'arrivo di Diana presso Endimione, immagine molto ripetuta sulle tombe, sopra un rilievo lateranense v. Garrucci Monumenti del Museo lateranense Tav. XXXIII. L'immagine sepolcrale vulcente scoperta da Noël Des Vergers presenta scene della storia di Mastarna insieme con quelle della guerra trojana; ambedue con rapporto all'idea della fedeltà d'un compagno d'armi. *V. Revue archéologique* 1863. *Peintures murales dans la nécropole de Vulci* pag. 457ss. La cista di Preneste pubblicata e spiegata dal Brunn colla rappresentazione di Lavinia e del suo trionfante fidanzato Enea, quantunque in origine non fosse monumento sepolcrale, ciò non ostante può essere ammesso nella linea dei nostri monumenti essendo stato trovato in un sepolcro. V. Mon. dell'Inst. VIII, 7. 8. Ann. 1864 p. 356ss.

la dignità della stessa immagine sui monumenti di pubblica destinazione. Lo stesso gruppo col quale gli Ogulnii festeggiano i trionfi di Roma sopra l' Italia, e le vittorie della loro classe sopra il patriziato, la stessa con cui l'impero usò esprimere la sua maestà, lo troviamo adesso a preferenza sopra le ceneri dei colombari romani, colla quale le classi basse e spesso povere della società intendevano assicurare la pace eterna agli avanzi d'un'amico, quel *nescio quid, parvam quod non bene compleat urnam.* Pare che la povertà e la miseria si sia rivolta a preferenza ad una immagine che rappresenta anche i figli d'un re esposti ai disagi d' un' esistenza abbandonata: rammentando così con consolazione la commune sorte dell'umanità. Quando l'attenzione archeologica si allontana dai monumenti di questo genere, perchè poveri e di poco valore artistico, essa dimentica l'interesse speciale che si collega alla cognizione delle idee delle grandi masse popolari e trascura così di guadagnare risultati importanti per la storia della coltura. La nostra cura sarà in questa seconda parte come nella prima rivolta a preferenza sopra l' idea intrinseca dell' immagine, per dimostrare, quale trasfigurazione il concetto popolare dell'impero dava poco a poco alla significazione politica del tradizionale simbolo dello stato.

Noi cominciamo col presentare i singoli monumenti venuti a nostra cognizione dopo lunghe osservazioni. Ciò darà più stabile fondamento all'analisi, e faciliterà ad altri l'esame della nostra ricerca ed il giudizio sopra i risultati di questa.

1.° La prima parte appartiene a quel monumento che fino ad oggi non fu allontanato dal luogo della sua primitiva destinazione. Quel colombajo vicino alla tomba dei Scipioni, distinto per la sua ricchezza di monumenti, iscrizioni, ornati e non poco commune varietà

delle nicchie, disgraziatamente non ancora reso pubblico, — dico il colombajo della vigna Codini — presenta in uno dei suoi loculi un piccolo vaso cinerario di marmo colla presente iscrizione sepolcrale:

DIS · MANIB
TI · CLAVDI · AVG · L ·
CHRYSEROTIS
ET · IVLIAE · THEO
NOES · ET · CLAVDIAE
DORCADIS

Nel timpano che forma il coperchio apparisce a sinistra la lupa coi gemelli. Di altri ornati oltre le teste coronate ai cantoni vediamo due uccelli che beccano un serpe, e nella parte inferiore un coniglio supino che diviene preda d'un' aquila. Il monumento appartiene al tempo dell' Imperatore Tiberio Claudio Cesare (41 - 54 dopo Cristo).

2.° Un' ara di marmo del circondario di Roma [1] ora negli uffizi di Firenze colla iscrizione:

C · IVLIO · AVG · L · PHOEBO
RVFIONINO
CESTVS · DE SVO · FECIT
ΤΟΥCΑΓΑΘΟΥS ΚΑΙ ΘΑΝΟΝΤΑS
ЄVЄΡΓЄΤЄΙΝ ΔЄΙ

La parte principale dell' ornato mostra sotto l' iscrizione un'aquila colle ali alzate e distese e sotto la corona la lupa coi gemelli [2]. Sui fianchi brocca e vaso, sul di dietro

[1] Secondo Gruter p. DCCCXCVI, 4 in agro Albano circa Lanuvium.

[2] *Corp. Inscript. graecar.* vol. 3 n. 6695, 1.

senza figure. La rappresentazione di questo monumento del primo impero è nella nostra tavola d'agg. OP, 1.

3.° Ara di marmo presso Montfaucon *Antiquité expliquée* Tom. 5 Part. 1 T. 60:

L · VOLVSIO VRBANO
NOMENCLATORI
CENSORIO

La rappresentazione figurata è conforme in tutto al nostro N. 2. Solamente sui fianchi sotto la corona apparisce ad ogni lato un uccello. — La cronologia si stabilisce dal seguente N. 4.

4.° Ara di marmo ora nel giardino della Villa Albani presso Roma; l'iscrizione che vi si trova sopra, è pubblicata ed illustrata da Gaetano Marini, Iscrizioni antiche delle Ville e dei Palazzi Albani Roma 1785 N. CXLVII, p. 133-136, alla quale opera rimandiamo i lettori. Questo monumento fu in principio eretto da Epafrodito, il quale si nomina *Quinti nostri dispensator*, ed alla sua moglie Volusia Prima, ma eseguito in una grandezza che lasciava sufficiente spazio per unirvi più tardi altri membri della famiglia; di fatti seguono altre due dediche, l'una in memoria di Volusia Olympias, seconda moglie di questo Epafrodito, l'altra in onore dello stesso Epafrodito eretta dal suo figlio del medesimo nome. L'ornato a figure che mostra la rappresentazione della lupa lattante e nella parte inferiore due delfini cavalcati da due fanciulli, appartiene alla prima erezione del monumento; ond'è che non ha alcun rapporto colla seconda e terza dedica, come risulta specialmente da quest'ultima per la disposizione delle lettere Q · N · DIS· (*Quinti nostri dispensatori*) sui due fianchi verso la lupa. Il tempo di questo monumento apparisce dai con-

solati, nei quali le iscrizioni sui fianchi segnano la morte della Volusia prima e del suo marito. La prima morì nell'età di 20 anni *Fulvo et Atratino Cos.*, dunque nell'anno 89 dopo Cristo, il secondo nel terzo consolato dell'imperator Nerva, cioè 97 dopo Cristo, nell'età di 41 anni. La creazione del monumento dunque coll'immagine della lupa appartiene al tempo dell'imperator Domiziano, ond'è che il fine del primo secolo può esser considerato come il periodo dell'ara del nostro N. 3.

5.° Alla stessa stirpe dei Volusi ed allo stesso tempo appartengono pure altri monumenti, uno eretto da Pallante che si nomina *Quinti nostri a frum(ento)*, per se stesso e per la sua diletta *contubernalis Arbuscula* [1], l'altro da Volusia Irene allo schiavo di L. Volusio Saturnino di nome *Mystius*, ed al quindicenne figlio *Dorius*, questo secondo anche *permissu Quinti nostri*; dal che questi apparisce patrono della Volusia Irene [2]. Pur questa pietra, dedicata da una liberta ed uno schiavo, presenta la lupa lattante e l'aquila nella stessa composizione come il nostro N. 2. A lei poi speciale è la rappresentazione sopra un fianco consistente secondo la descrizione di Gruter in una *avicula ad fructus ex ipso serto excerpendos se erigens*. Il monumento disgraziatamente non è pubblicato.

6.° Nella Rotonda del Museo vaticano esiste una piccola cassa cineraria in forma d'un tempietto semicircolare nel cui timpano vediamo la lupa a destra ed in vece di due un solo lattante. La cassa fa vedere l'epigrafe:

[1] Gruter p. DXCIII. n. 2. Il *contubernium* prova la schiavitù, quantunque viene usato per eccezione dai liberi. Orelli-Henzen. Tom. 3. n. 6289. 6291. 6296.

[2] Gruter p. DCCCCLXXXVI n. 4.

D · M ·
EVPORO CAES · N
DISP · ACHILLES
AVG · LIB ·
FRATER ·

7.° La stessa particolarità d'un solo fanciullo s'incontra sopra un monumento degli Uffizi a Firenze. La nostra tav. d'agg. OP, 2 ne dà la copia; non v'è alcuna iscrizione, prova che questa urna non era stata peranco usata. I fianchi sono privi di ornamenti figurati.

8.° Per la ricchezza della composizione, finezza e diligenza della esecuzione artistica si distingue l'ara di marmo di Carrara già esposta negli Orti Giustiniani, che dal possesso di Canova passò al Museo Chiaramonti. La fig. 3 sulla tav. d'agg. OP ci offre la copia del frontespizio, la figura 3 a e 3 b quelle delle due parti laterali. La parte deretana era senza rappresentazione, perchè il monumento in origine, come è al presente, era addossato al muro. L'iscrizione ci assicura che questo cippo si trovava in un più grande sepolcreto ed era perciò consacrato ai *dii manes*; con altre parole fa conoscere la qualità di *solum religiosum*[1]. Da questa generale destinazione si spiega l'ammasso di figure a rilievo che danno a questo monumento una particolare importanza. Alla lupa lattante si congiunge il nido colla giovane covata, a cui i genitori apportano il nutrimento, la cerva lattante col giovanetto Telefo, o la capra con Giove, riunendo così tre rappresentazioni, la cui comune idea fondamentale facilmente si manifesta. Dall'altra parte si presentano di nuovo in una più intima unione gli

[1] Gaii Institut. 2, § 4: *religiosae* (*sunt res*) *quae Diis Manibus relictae sunt.*

uccelli col grillo, quella stessa rappresentazione della base colle spiche di grano, le maschere, l'Ippocampo con tre figure sopra; ma tutte insieme nel rapporto necessario dei Mani, ai quali il monumento era consacrato senza alcuna speciale personalità. Una ripetizione di questo monumento si trova nel Museo della Villa Ludovisi. Le differenze si limitano sopra alcuni punti accessori di poco rilievo. Un nuovo concetto esiste sull'orlo superiore del cippo, ove è scolpita una riga con alcune armi, un elmo, una corazza, uno scudo, limitati dalle due parti da conchiglie con entro un putto. Questo monumento sepolcrale non trovò nell'antichità la sua conveniente destinazione. Manca l'iscrizione consacratoria, ed invece di essa vi leggiamo il verso di Virgilio Ecloga 9, 25: *Occursare capro cornu ferit iste caveto*, il quale appropriato alle teste cornute e coronate dei capri deve la sua applicazione ad uno scherzo di gusto più recente. Il tempo di ambedue i monumenti è incerto, ma però secondo lo stile artistico non può assegnarsi in nessun caso ad un'epoca posteriore del tempo degli Antonini.

9.° Il sarcofago di cui la parte principale e gli accessori sono incisi nella tav. d'agg. QR, 1-3, è un risultato degli scavi del sig. Fortunati alla via Latina, cui la scienza sepolcrale, specialmente romana del tempo degli Antonini, deve tanto incremento. Il rapporto della lupa lattante col Cerbero a tre teste sorprende per la sua novità, la sua indipendenza dalle altre immagini e finalmente per l'uso ingegnoso dei due concetti nella separazione delle tre parti principali di cui si compone tutta la rappresentazione. Poichè ciò che da ogni parte circondano i due animali, è una scena congiunta, la rappresentazione cioè della domestica sventura, di una giovane madre cui fu strappato l'unico figlio, mentre i

due gruppi che l'accompagnano, composti ognuno di tre persone a destra e sinistra della parte principale, sembrano destinati ad opporre l'innocente felicità del passato al dolore d'un avvenire isolato, mettendo in parallello l'aspetto amico d'un animale che arreca soccorso, con quello d'un mostro orribile alle tre teste, che corrispondono tanto nell'idea quanto nella posizione locale. Rappresentazioni che come la presente non hanno per oggetto un fatto mitologico, ma l'andamento della vita privata, e perciò mancanti dei mezzi ordinari della esegesi, raramente si prestano in ogni loro particolarità ad una profonda spiegazione; ma questi dubbi che restano non possono oscurare l'espressione dell'idee generali e perciò il sarcofago Fortunati va superbo delle difficoltà, che la sua composizione offre a coloro, per i cui occhi non fu destinato; ed è uno dei più importanti monumenti sepolcrali, che si annovera nell'elenco della lupa lattante. Le rappresentazioni della parte opposta, come pure gli ornati laterali, meritano principalmente osservazione, perchè sono desunte dalle rappresentazioni religiose ed artistiche del ciclo bacchico.

10.° Il monumento di cui adesso comincieremo a parlare, proviene da Aventicum [1], dove fu trovato sul principio del corrente secolo, e dove esiste tuttora [2]. Di esso non ci resta che la metà superiore, ed offre la parte posteriore d'un tetto, il quale nella copertura con tegole somiglia alla odierna architettura del paese. In questo stato di frammento potrebbe da-

[1] Oggi *Avenches* nel cantone svizzero *Vaud* sulla via da Berna a Losanna.

[2] Il dotto autore di quest'articolo ci aveva mandato una fotografia di questo monumento, per effettuare mediante questa la pubblicazione. Ma la fotografia era troppo mal riuscita per poter servirsene. W. H.

bitarsi della pertinenza sepolcrale della nostra pietra, se non ne facessero fede sicura le figure a rilievo sulla parte di faccia e nel campo del frontespizio della parte laterale. Queste immagini che l' accompagnano, non sono spiegabili in alcun modo dalla tradizione romana, e perciò non hanno carattere storico ma sepolcrale, e come la stessa lupa lattante, trassero l'origine dalla destinazione sepolcrale del monumento. Il nido coi piccoli uccelli, che aspettano dai loro genitori il cibo, lo abbiamo incontrato già sui due cippi della Villa Ludovisi e del Museo Chiaramonti come immagine parallela della lupa lattante; a lui si congiunge anche la civetta posata a destra sull' albero colla testa frammentata, ma ben riconoscibile, la quale guarda attentamente un altro uccello, ed in forza del suo significato mortuario sta nello stesso contraposto, nel quale abbiamo trovato sul sarcofago Fortunati la lupa lattante col Cerbero a tre teste. Nel frontone della parte laterale finalmente vediamo un' oca con forme rozzissime, però rappresentata con manifesta naturalezza. La testa sollevata tocca col becco un oggetto il quale è talmente guasto, da permettere solo congetture prive di fondamento. La parte opposta è spianata e senza rappresentanze e probabilmente in origine era destinata ad essere appoggiata al muro. La parte perduta del monumento finalmente può supporsi fosse una pietra di considerevole altezza destinata alla iscrizione sepolcrale d' un qualche cittadino della colonia di Aventico, o anche, come il cippo Chiaramonti (v. al di sopra N. 8), destinata a ricevere la dedicazione generale per un gran sepolcreto. L' ornamento della parte laterale noi lo possiamo completare nel pensiero col tipo di altri monumenti, o collo stile architettonico, o colla continuazione del simbolismo visibile nelle parti conservate.

Per la destinazione del tempo Ammiano Marcellino ci dà un punto d'appoggio. Questo scrittore vissuto sotto il governo di Valente e Valentiniano, come pure del suo successore Teodosio il grande, chiama Aventicum città abbandonata e quasi distrutta [1]; perciò noi appena possiamo assegnare al nostro monumento un' epoca più antica. Egli ci dimostra la continuazione dunque della lupa lattante come simbolo sepolcrale fino ad un periodo di tempo prossimo alla caduta dell'impero d' occidente, e merita una particolare considerazione per questa sua tarda pertinenza, per la sua origine provinciale e per l'applicazione d' un metodo di rappresentanze sconosciuto ai monumenti d' origine italica.

11.° L'ultimo monumento indicato nella nostra tavola d'agg. OP col N. 4, è la scoltura di fronte d'un sarcofago di fanciullo in marmo di Carrara esistente nel Museo di Marsiglia e presenta la figura della lupa lattante in una maniera tutta nuova. Qui nel centro di tutta la rappresentazione si presenta uno scudo ovale portato sulle ali protese di un'aquila, e sorretto da ambo i lati da due putti alati. A destra e a sinistra numerosi compagni sono occupati nella costruzione di quelli pezzi di armatura che abbiamo trovati riuniti sul cippo della Villa Ludovisi (V. al di sopra N. 8). Gareggiando in questo piacevole lavoro alcuni sono occupati a terminare artisticamente un elmo, altri intorno la fornace ardente formano uno scudo, altri battono grembiali, mentre che la corazza giace in terra ultimata. Conosciamo questa scena come frequente so-

[1] Ammianus 15, 11, 12. *Alpes Graiae et Poeninae, exceptis obscurioribus . . . . habent et Aventicum, desertam quidem civitatem, sed non ignobilem quondam, ut aedificia semiruta nunc quoque demonstrant.*

pra sarcofaghi romani, e vi scorgiamo un'allusione all'armatura con cui la madre divina procurava assicurare l'invulnerabilità del suo figlio. Stolta affezione materna che non pensava come la desiderata immortalità era riservata allo spirito non al corpo [1]. L'importanza di quel monumento sepolcrale ultimamente citato, consiste di nuovo nella rappresentazione che sta congiunta colla lupa lattante, e che si aggiunge come una spiegazione figurativa al simbolo principale.

(*Sarà continuato*)

I. Bachofen.

[1] Bachofen *Versuch über die Gräbersymbolik*, Basilea 1859 p. 405. Per ciò sui monumenti sepolcrali si vedono le Nereidi portando le armature del nobile giovane ossia Tetide afflitta sull'elmo del suo figlio, cui invano si era affannata di attribuire l'immortalità. Vedi Bachofen *das Mutterrecht* Stuttgarda 1861, Vignetta al frontespizio e p. 424.

ISCRIZIONE DI DOJAN.

La bella iscrizione scoperta a Dojan, l'antico Bireo nella Dobrudja e pubblicata dal sig. Desjardins in questi Annali p. 103 è, se non m'inganno, ancor più importante, che non è sembrata al ch. Renier, che, se restituì colla solita sua felicità questo monumento assai singolare, parmi però abbia preso abbaglio attribuendolo a Gallieno invece di Costantino, riferendo così le vittorie sui Goti, di cui parla la lapide, ad un'altra epoca che non deve farsi. Imperocchè se il rimasuglio del nome proprio dell'imperatore, come l'ha copiato quel benemerito Bulgaro, che per la nostra buona fortuna cercò sotto queste cifre un tesoro altro che storico, cioè IEIIVS, si presta tanto al nome di [GALL]IENVS quanto a quello di [CONSTAN]TINVS, non così la formola che viene appresso, *victor maximus triumfator*. Secondo l'uso generale degli imperatori del terzo secolo Gallieno si contenta generalmente della solita formola *pius felix Augustus*, a cui si

aggiunge alla volta l' *invictus* (Orelli-Henzen 1006. 5544), o, ciò che gli è particolare, non di rado premette al proprio nome la formola *magnus et invictus* (Orelli 112. 1005); ma sarebbe difficile trovar un esempio in lui della formola, di cui ragioniamo. All'incontro nessuno ignora, che *Maximus* per Costantino è una specie di soprannome, come *Augustus* lo fu per Ottaviano, *Optimus* per Trajano, e che il *victor et triumphator* non manca quasi mai, quantunque le formole diversifichino non poco e specialmente l'ordine de' titoli non sia fisso. Arroge che tutto in questa lapide spira il quarto secolo ed i regolamenti Diocleziano-Costantiniani: l'ortografia (*triumfator*), la dettatura (*milites sui primani — semper vestri* in vece di *semper eorum*), l'Illirico come provincia governativa e militare, ciò che non fu prima di Diocleziano; le *quinquennalia*, il *dux*, la nomenclatura ridotta al semplice cognome od anche soprannome (come Stercorio). So bene che questi contrassegni non sono tutti di egual valore e che per esempio forse sarebbe possibile di mantenere un *dux* come comandante di una provincia già all'epoca di Gallieno, ma siccome tutto l'assieme forma al mio avviso piena certezza per quel che suppongo, così non sarà necessario di entrare per questo scopo in ricerche difficili e lunghe. Nemmeno mi tratterò a dimostrare, che la lapide, dato che sia del secolo quarto, non può ragionevolmente assegnarsi ad altro che a Costantino Magno; parmi che gli avanzi del nome e la circostanza, che poco dopo la celebrazione dell'anniversario decimo quinto del governo non si ebbe se non un Augusto solo, bastano per escludere tutti gli altri sovrani di questa epoca.

Vediamo ora che cosa ci narri il nuovo monumento: [*in Illy*]*rico victis superatisque Gothis* . . . . *tempore felice ter quinquennaliorum*; secondo l'uso ordinario, come nelle medaglie di Pio, si augurano le *decennalia tertia*, e tanto più, perchè *quindecennalia* par che non si sia detto. Costantino entrò nell'anno 15 del suo regno il 25 di luglio del 320 e sarà questa la data delle terze sue *quinquennalia* (Eckhel 8,482), se non che forse la festa si protrasse per alcuni mesi per celebrare insieme le prime quinquennalia de' tre Cesari creati il 1 marzo del 317, e che dunque dovevano celebrarsi regolarmente il 1 marzo del 321. Impariamo dunque, che allora, cioè nel 320 o nel 321, scoppiò la guerra gotica, e ciò combina bene colle altre notizie, che di questi combattimenti ci sono rimasti. Quando si celebrò

la doppia festa di Costantino e de' Cesari a Roma, pare che non vi fosse ancora guerra, almeno Nazario nel panegirico recitato allora non ne fa parola. Ma poco dopo i Goti entrarono nella Tracia e nella Mesia, ma furono respinti da Costantino. Parlano di queste guerre l'Anonimo Valesiano § 21 e Zosimo 2, 21, il quale chiama gli invasori Sarmati della Meotide condotti dal loro re Rausimodo, ma senza meno accenna al medesimo fatto (v. Zeuss *die Deutschen* p. 405). L'epoca di questa guerra è fissata da ciò che secondo il rapporto dell' Anonimo Valesiano condusse alla rottura fra Costantino e Licinio, fra i cui alleati troviamo anche il Goto Aliquaca (Anon. Val. § 27); ed è noto, che la sconfitta finale di Licinio avvenne nell' autunno del 323. Ognuno vede, come questa data ben si accorda a quella del 320 o 321 per la vittoria sui Goti. Se finora questa si è posta generalmente nel medesimo anno 323 (Tillemont 4, 188), gli stessi autori che la narrano così, convengono che mancano le pruove per la loro opinione e che le leggi del 28 aprile 323 (Cod. Th. 7, 1, l. 7, 12, 1), che ne sono state il motivo, non hanno riferenza immediata ed esclusiva alla guerra gotica. — Se mancano nell' iscrizione i nomi tanto di Licinio quanto dei Cesari, quella mancanza può spiegarsi per il semplice fatto, che la costruzione del borgo in quistione non avvenne se non dopo la rottura fra Costantino e Licinio; ma v' ha di più: non è certo, che l' antico costume di attribuire ogni fatto del governo a tutti gli imperatori allora regnanti continuava all' epoca di Costantino e de' figli di lui. Sono pochi assai i monumenti che fanno pruova sotto questo rapporto; ma parmi incontrastabile la pietra di Costante Henzen 5583, probabilmente dell'anno 349, che porta: *beatitudine d. n. Constantis victoris ac triumfatoris semper Aug. provisa copia* etc. Sarà di somma importanza storica determinare esattamente questo fatto, da cui viene evidentemente, se si avvera, che a quest' epoca non vi fu un impero con due o tre imperatori, ma due o tre imperj; ma appunto per questa ragione non basterà indicarlo.

Se abbiamo con ragione attribuito questo monumento all' a. 320 o 321, è chiaro, che il *dux* nominatovi deve essere quello della Scitia comandante in queste parti, che sotto lui comandano il tribuno ed il preposito (non già il primipilare), questo forse il comandante della squadra di cavalleria stabilita a Bireo secondo la Notizia: cf. Henzen 5579 dell' a. c. 311: *Aur. Senecio dux . . . fieri iussit per instan-*

tiam Val. Sambarrae p(rae)p(ositi) eq(uitibus) Dalm(atis) Aquesianis. La legione prima in tal caso sarà non già l'italica, ma la giovia, di cui a questa epoca il quartiere generale era a Troesmis. — Uno scrupolo però mi resta, che non conviene passare sotto silenzio; ed è la dignità di *vir clarissimus* data al *dux*. Imperocchè se la Notizia mette i duci nella classe de' spettabili, Ammiano 21, 16, 2 osserva, che alla sua epoca godevano il clarissimato e sotto Giuliano nemmeno questo, ma il semplice perfettissimato: *nec sub eo* (Juliano) *dux quisquam cum clarissimatu provectus est; erant enim, ut nos quoque meminimus, perfectissimi*. Dunque anche Ammiano essendo duce non ebbe titolo diverso. E fanno fede ai di lui detti le belle tegole scoperte negli anni passati nelle vicinanze di Buda coll' iscrizione: FRIGERIDVS V P DVX, essendo questo indubitatamente il *dux* (*Valeriae*) memorato all' anno 377 da Ammiano (33, 7, 3 c. 9). Sorprende perciò molto d'incontrare perfin sotto Costantino un *dux vir clarissimus*. Pare però, che lo stesso Ammiano accenni ad una pratica più indulgente ne' tempi anteriori a Giuliano, almeno a qualche eccezione personale fatta allora; e siccome non vedo possibilità di far discendere questa lapide fino al secolo quarto estremo, bisogna soddisfarsi di questa magra scusa.

T. Mommsen.



INDICE DELLE MATERIE.

I. SCAVI E TOPOGRAFIA.

II. MONUMENTI.

III. OSSERVAZIONI.

TAVOLE D'AGGIUNTA.

ERRATA

Negli Annali dell' anno 1867 si legga alla p. 314 l. 28 *orgasmo* invece di *organismo*: in quei dell' anno 1868 alla p. 120 l. 6 si tolgano le parole *che fece.*

IMPRIMATUR
Fr. Raph. Arch. Salini O. P. S. P. A.
Magist. Soc.

IMPRIMATUR
Joseph Angelini Vicesgerens.

AR



1

AR



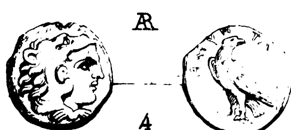
2

Æ



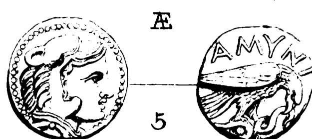
3

AR



4

Æ



5

AR



6

AR



7

AR



8

AR



9

AR



10

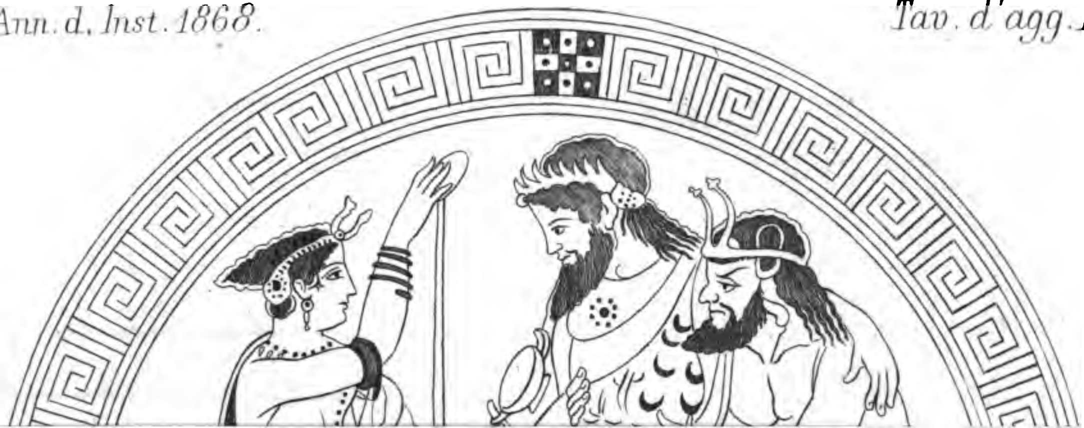
Æ

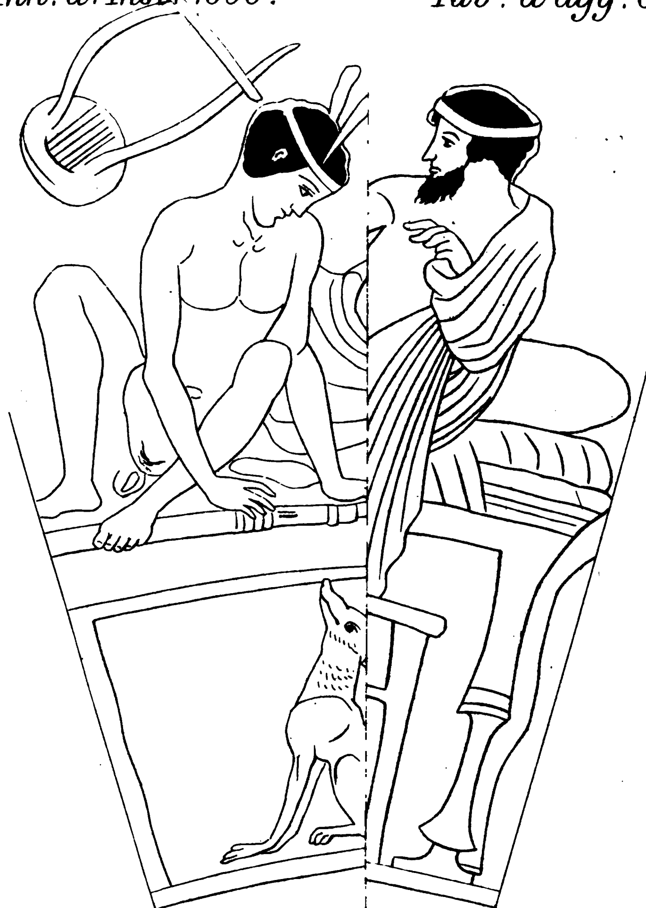


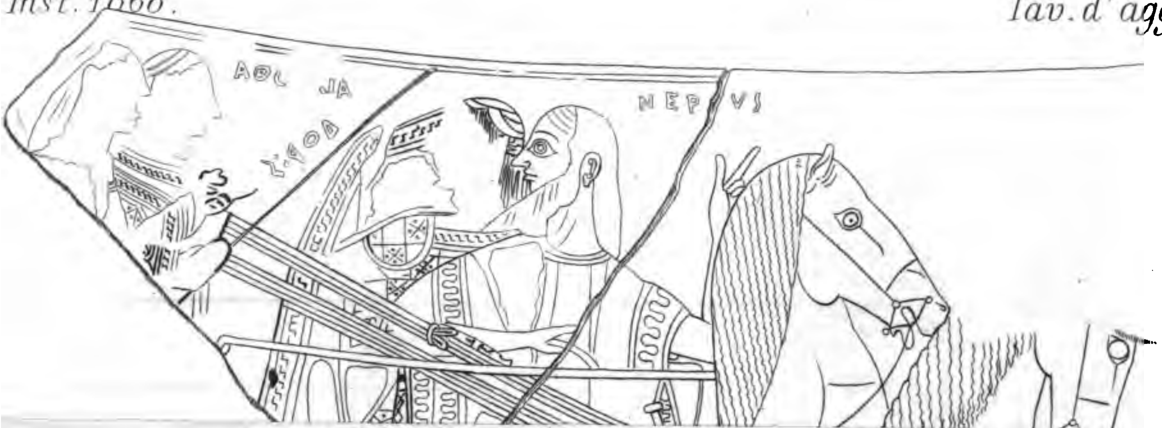
11

L. Dardel del. et sc.









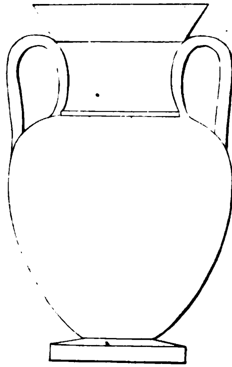


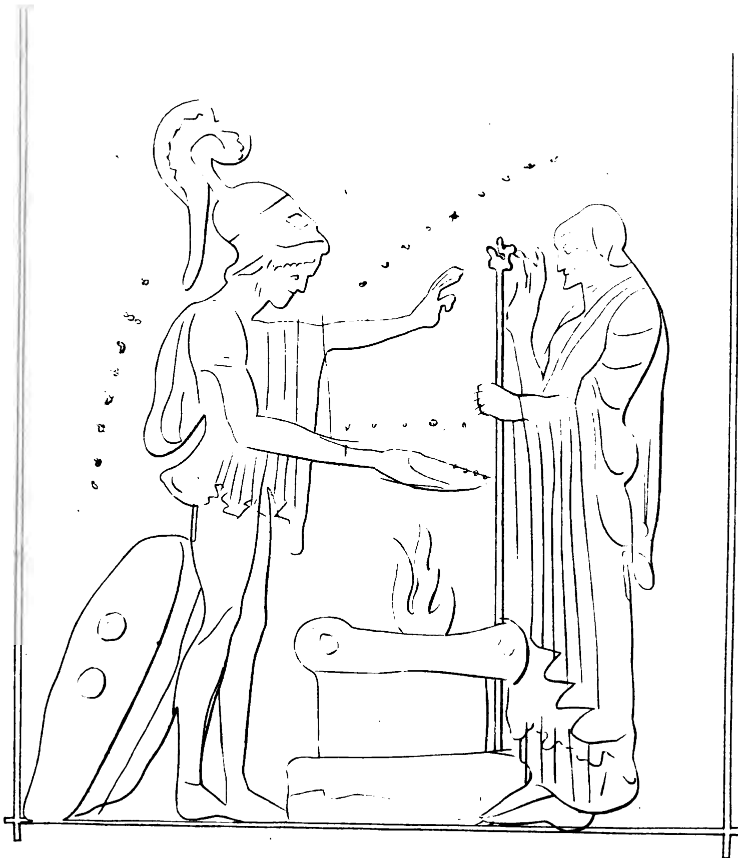




Mon. d. Inst. 1868. Tav. d'Agg. K.

6	44	45	46
47	48	49	50
51	52	53	54
55	56	57	58
59	60	61	62
63	64	65	66
70	71	74	81
132	319	442	573
606	787, 796	788	792

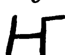






6

44

45

46


47

48

49

50


51

52

53

54


55

56

57

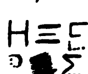
58


59

60

61

62


63

64

65

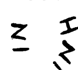
66


70

71

74

81


132

319

442

573


606

787

796

788

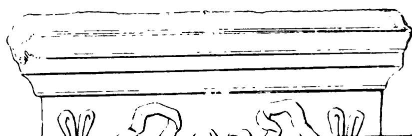
792







Tav. d'agg. O P.



Tav. d'agg. QR.

